



HAL
open science

Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques

Samuel Guillemot

► **To cite this version:**

Samuel Guillemot. Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques. Gestion et management. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2010. Français. NNT: . tel-00542744

HAL Id: tel-00542744

<https://theses.hal.science/tel-00542744>

Submitted on 3 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



université de bretagne
occidentale



THÈSE / UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

En Sciences de Gestion

École Doctorale SHOS (ED 505)

présentée par

Samuel Guillemot

Préparée à

IAE Bretagne Occidentale

Laboratoire ICI

Les motivations des personnes âgées au récit de vie et leurs influences sur la consommation de services biographiques

Thèse soutenue le 24 Novembre 2010
devant le jury composé de :

Joël BREE (Rapporteur)

Professeur à l'Université de Caen

Denis GUIOT (Rapporteur)

Professeur à l'Université Paris Dauphine

Patrick GABRIEL (Suffragant)

Professeur à l'Université de Rennes 2

Joël JALLAIS (Suffragant)

Professeur émérite à l'Université de Rennes 1

Bertrand URIEN (Directeur de thèse)

Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale

REMERCIEMENTS

« Et voilà ! » comme dirait Léo...

Quatre ans après le début de ce travail universitaire, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à son aboutissement.

Au premier rang des personnes que je souhaite remercier figure Bertrand Urien qui a encadré ce travail. Je le remercie pour sa disponibilité, ses lectures des différentes versions de mon travail, ses conseils et ses cadrages toujours bienveillants. Je le remercie également pour ses collaborations aux articles que nous avons écrits et qui m'ont fait beaucoup progresser. D'une manière plus générale, je le remercie pour m'avoir initié au métier d'enseignant-chercheur. Je tiens également à remercier les membres du jury, les professeurs Brée, Guiot, Gabriel et Jallais d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

Un travail de thèse nécessite un environnement propice au travail, ce qui est le cas avec le laboratoire ICI. Je tiens à remercier Cécile Morinière pour sa disponibilité en tant que secrétaire du laboratoire, mais aussi et surtout pour la relecture attentive de ce manuscrit. Merci aux membres du laboratoire ICI de l'axe « M.A.S.C. », pour leur écoute et leurs nombreux conseils lors des journées doctorales : je pense en particulier à Ronan Divard, Patrick Gabriel, Marine Le Gall-Ely et Annick Tamaro, ainsi qu'aux autres doctorants : Hélène, Gaëlle, Cécile, Rémi mais également Michelle et Frédéric.

Je remercie toutes les personnes que j'ai pu rencontrer et qui m'ont accordé du temps pour me parler de leur métier. Je pense en particulier à Cathy Morice, qui m'a donné un avis de « professionnel du vieillissement » sur une première version de ce manuscrit. Enfin, je remercie les lecteurs (anonymes) des revues et des colloques auxquels j'ai participé qui, par leurs remarques, ont contribué grandement à faire évoluer ce travail.

Je remercie les personnes qui ont participé aux collectes de données : bien entendu les personnes qui ont pris le temps de répondre à mes questions mais également celles qui m'ont facilité l'accès au « terrain ». Ainsi je remercie l'Association pour l'Autobiographie pour

m'avoir donné accès à son fond documentaire, la maison de retraite de Ploudalmézeau, les retraités de Saint-Gonnery, l'AFUTL avec son président Jean-Claude Roudaut, mais aussi Michelle et Loïk Salliou pour leur investissement lors des collectes de données. J'en profite également pour remercier tous les membres du « groupe recherche » intitulé « Carnets de vie » de Brest et de Morlaix. Je tiens également à remercier toutes les UTL et associations qui m'ont permis de distribuer des questionnaires.

Merci à Cathy et à toutes l'équipe « caisse » de Champion Brest pour ses horaires arrangeants qui m'ont permis de financer ma première année de thèse. Merci au département de TC de l'IUT de Quimper et à toute l'équipe de Pierre Colin et Patrice Carriou de m'avoir accueilli en qualité d'ATER dans des conditions favorables pendant 2 années. Et enfin merci aux membres de l'équipe bretonne de recherches pluridisciplinaires sur le vieillissement (ReVie) de m'avoir fait confiance.

Last but not least... Un travail de thèse s'inscrit dans un cadre de vie. Le mien a beaucoup évolué pendant ces quatre années.

Je remercie Céline pour son amour et m'excuse pour ces nombreux week-end travaillés... Je remercie Léo pour être ce qu'il est : mon fils adoré !

J'ai une pensée pour ma famille, mes parents et mes sœurs pour leur soutien inconditionnel. J'ai une pensée pour mes amis du « calendrier » que je n'ai pas beaucoup vus ces derniers temps. D'ailleurs clin d'œil à Nico pour sa réflexion lorsqu'il a pris connaissance du sujet de cette thèse : « c'est vrai que bien souvent une vie est résumée par deux dates : celles de la naissance et celle du décès ».

Pour terminer et puisque le sujet s'y prête, j'aimerais inscrire ce travail dans le cycle des générations. Je dédie ce travail à notre avenir, à mon fils Léo et à mes neveux Alexis et Mathéo, pour qu'ils n'oublient pas leurs aïeux : mes grands-parents. Ainsi je dédie également ce travail à ma grand-mère Jeanne Guillemot qui nous a quittés en 2007, à Mathurin Guillemot mon grand-père pour les bons souvenirs qu'il m'a laissés ; à André Begnic parti très jeune et que j'ai très peu connu. Et bien sûr à Marie-Thérèse Begnic qui a encore plein de choses à nous apprendre : Alors mamie, à quand ta biographie ?

LES MOTIVATIONS DES PERSONNES AGEES AU RECIT DE VIE ET LEURS INFLUENCES SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1
1. RECIT DE VIE ET PERSONNES AGEES	2
2. INTERET MANAGERIAL D'ETUDIER LE RECIT DE VIE DES PERSONNES AGEES	3
3. INTERET THEORIQUE DE LA RECHERCHE	5
4. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	6
5. POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	6
6. PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE	7
7. PLAN DE LA RECHERCHE.....	10
PARTIE 1 : IDENTIFICATION, DIMENSIONNEMENT ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE	15
CHAPITRE 1 : LES PRATIQUES D'ECRITURE D'HISTOIRE DE VIE CHEZ LA PERSONNE AGEE ..	17
INTRODUCTION	17
1. LE MARCHE DES SERVICES BIOGRAPHIQUES	18
<i>1-1. Les services d'apprentissage des compétences nécessaires à l'élaboration du récit de vie</i>	<i>20</i>
1-1-1. Les ateliers de réminiscence et d'écriture	20
1-1-1-1. Le principe des ateliers Réminiscence-Ecriture.....	21
1-1-1-2. Les applications	23
1-1-2. Les services qui aident l'individu à réaliser son récit de vie par lui-même.....	24
1-1-2-1. Les «guides et conseils »	25
1-1-2-2. Les Livres-Albums	26
<i>1-2. Les services de co-production du récit de vie</i>	<i>27</i>
1-2-1. Les biographes privés.....	28
1-2-1-1. Un marché hétérogène et non réglementé	28
1-2-1-2. Comparaison des tarifs.....	29
1-2-2. Les autres prestataires.....	31
<i>1-3. Les services de diffusion et de conservation du récit de vie</i>	<i>32</i>
1-3-1. La diffusion des récits de vie	33
1-3-2. La conservation des récits de vie	34
<i>1-4. Synthèse : Définition des services biographiques.....</i>	<i>35</i>
2. LE CONCEPT DE RECIT DE VIE.....	40
<i>2-1. Génèse du concept</i>	<i>41</i>
2-1-1. Le processus d'individualisation	41
2-1-2. Une activité de mise en cohérence nécessaire.....	44

2-2. <i>Définition du récit de vie</i>	45
2-2-1. Le processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels	45
2-2-2. Le terme « récit de vie »	47
2-2-2-1. Les avantages du terme « récit de vie »	47
2-2-2-2. Distinction d'autres concepts	49
2-3. <i>Les situations favorables au récit de vie</i>	50
2-3-1. Une influence extérieure	50
2-3-2. La retraite et l'isolement social	51
2-3-3. Des événements stressants	51
2-3-4. Un sentiment d'urgence temporelle	52
2-3-5. Synthèse	52
2-4. <i>Les motivations internes au récit de vie</i>	53
2-4-1. Les motivations liées au rapport aux autres	58
2-4-1-1. Les récits de vie orientés vers soi	59
2-4-1-2. Les récits de vie orientés vers les autres	61
2-4-2. Les motivations liées au rapport au temps	61
2-4-2-1. Les récits de vie « à bénéfices immédiats »	62
2-4-2-2. Les récits de vie pour la postérité	63
2-5. <i>Synthèse de la section 2</i>	65
CONCLUSION DU CHAPITRE 1	67

CHAPITRE 2 : ANCRAGE ACADEMIQUE EN COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR ET PRINCIPALES THEORIES LIEES AU RECIT DE VIE 70

INTRODUCTION	70
1. ANCRAGE ACADEMIQUE EN COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR	72
1-1. <i>Le paradigme du parcours de vie</i>	73
1-1-1. Le Capital Humain	74
1-1-2. Le processus de socialisation	75
1-1-3. Les mécanismes d'ajustement	76
1-2. <i>Le vieillissement du consommateur âgé</i>	77
1-2-1. Les stratégies d'ajustement au vieillissement	78
1-2-2. Le vieillissement subjectif et ses effets sur le comportement	79
1-3. <i>Extension, préservation de soi et transmission intergénérationnelle à travers la distribution des objets spéciaux</i>	81
1-3-1. Les objets spéciaux	82
1-3-2. Mécanismes d'ajustement et situations propices au transfert	83
1-3-3. Le rôle du sens lié à l'objet et les motivations au transfert	84
1-4. <i>Synthèse et apports pour la compréhension du récit de vie</i>	86
2. LES THEORIES DE LA RELECTURE DE VIE	89
2-1. <i>Le processus de relecture de vie</i>	90
2-1-1. L'approche de Butler	91
2-1-2. L'approche par les théories de l'« identité »	92
2-1-3. Les approches issues de la gérontologie	94
2-1-4. Les approches liées au processus de deuil	95
2-2. <i>Les effets de la relecture de vie</i>	96
2-3. <i>Synthèse et apports pour la compréhension du récit de vie</i>	98

3. LES THEORIES DE LA MEMOIRE AUTOBIOGRAPHIQUE ET DE LA REMINISCENCE	101
3-1. <i>La mémoire autobiographique</i>	103
3-1-1. Définition	104
3-1-2. Organisation et conditions de rappel de la mémoire autobiographique	105
3-1-2-1. Organisation de la mémoire autobiographique	105
3-1-2-2. Récupération de la mémoire autobiographique	107
3-2. <i>La réminiscence</i>	108
3-2-1. Les fonctions de la réminiscence en gérontologie.....	110
3-2-2. Les fonctions de la réminiscence en psychologie sociale	112
3-3. <i>Synthèse et apport pour la compréhension du récit de vie</i>	114
4. LES THEORIES DE LA GENERATIVITE.....	118
4-1. <i>Identification de la générativité</i>	120
4-1-1. Les fondations bâties par Erikson	120
4-1-1-1. La théorie du développement d'Erikson	120
4-1-1-2. La générativité selon Erikson.....	122
4-1-2. Les apports de Kotre	122
4-1-3. Les apports de McAdams.....	123
4-1-4. Le côté « obscur » de la générativité	123
4-2. <i>La générativité comme mécanisme d'ajustement au vieillissement</i>	124
4-3. <i>Mode d'action de la générativité</i>	125
4-3-1. Les facettes de la générativité	126
4-3-2. Relations entre les facettes.....	127
4-4. <i>Synthèse et apport pour la compréhension du récit de vie</i>	129
CONCLUSION DU CHAPITRE 2	131

CHAPITRE 3 : APPROFONDISSEMENT DU CONCEPT DE RECIT DE VIE : UNE APPROCHE

QUALITATIVE	136
INTRODUCTION	136
1. METHODOLOGIE DES ETUDES QUALITATIVES	137
1-1. <i>Analyse lexicographique</i>	137
1-1-1. Les textes étudiés.....	138
1-1-2. La méthode d'analyse	139
1-2. <i>Entretiens qualitatifs</i>	140
1-2-1. Les besoins d'information.....	141
1-2-2. Le choix de la population et de l'échantillon	144
1-2-3. Le recueil de l'information.....	145
1-2-4. La méthode d'analyse	147
2. QUAND ECRIT-ON SA VIE ?.....	149
2-1. <i>Temps 1 : Un projet</i>	150
2-2. <i>Temps 2 : Un moment déclencheur</i>	151
2-3. <i>Temps 3 : L'élaboration du récit</i>	152
2-4. <i>Synthèse</i>	153
3. POURQUOI ECRIT-ON SA VIE ?	155
3-1. <i>Les motivations</i>	155
3-1-1. Flatter l'ego	156
3-1-2. Réparer l'ego.....	156
3-1-3. Ne pas être oublié.....	157
3-1-4. Partager.....	158

3-1-5. Transmettre	159
3-1-6. Témoigner	159
3-1-7. Fiabilité et validité des résultats	160
3-2. Les thèmes des récits de vie	161
3-2-1. Les récits de vie Reconnaissance	161
3-2-2. Les récits de vie Thérapie.....	162
3-2-3. Les récits de vie Testament.....	163
3-2-4. Les récits de vie Communauté.....	163
3-2-5. Les récits de vie Famille	164
3-2-6. Les récits de vie Patrimoine	165
3-3. Synthèse	166
4. QUI ECRIT SA VIE ? (LES DETERMINANTS INDIVIDUELS QUI SOUS-TENDENT LES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE).....	168
4-1. De l'utilisation du passé	168
4-2. La générativité.....	171
4-3. Le sentiment d'efficacité personnelle.....	172
4-4. L'estime de soi.....	175
4-5. L'âge.....	176
4-6. Synthèse	177
CONCLUSION CHAPITRE 3.....	178
CONCLUSION DE LA PARTIE 1.....	181
PARTIE 2 : ANALYSE DE L'INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES	184
CHAPITRE 4 : OPERATIONNALISATION DU MODELE, HYPOTHESES ET DESIGN DE LA RECHERCHE	186
INTRODUCTION	186
1. OPERATIONNALISATION DU MODELE	187
1-1. Modalités d'expression du modèle : test de l'intention de consommer des services biographiques.....	187
1-2. Le choix des variables.....	188
1-2-1. Les variables psychographiques.....	188
1-2-1-1. La réminiscence structurée	189
1-2-1-2. L'intérêt génératif.....	189
1-2-1-3. Les motivations au récit de vie.....	190
1-2-1-4. L'intention de consommer des services biographiques.....	191
1-2-1-5. SEP et Estime de soi.....	192
1-2-2. Le cas des variables situationnelles	192
1-3. Synthèse	193
2. HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	194
2-1. Les motivations au récit de vie.....	195
2-2. Les effets des antécédents sur les motivations au récit de vie	197
2-2-1. Les effets de la réminiscence	197
2-2-2. Les effets de la générativité.....	200

2-3. <i>Les effets des motivations sur l'intention de consommer des services biographiques</i>	203
2-4. <i>Les effets des variables modératrices</i>	206
2-4-1. Les effets sur les relations entre les motivations et l'intention de consommer	206
2-4-2. Les effets sur les relations entre les motivations et leurs antécédents	207
2-4-2-1. L'estime de soi	207
2-4-2-2. L'âge	209
2-4-2-3. Le lieu de contrôle	210
2-5. <i>Synthèse : les modèles</i>	212
3- DESIGN DE LA RECHERCHE	216
3-1. <i>La méthode de recueil des données</i>	217
3-1-1. L'élaboration des questionnaires	217
3-1-2. Le mode de collecte des données	221
3-2. <i>Choix de la méthode de traitement des données</i>	222
3-2-1. Les traitements préliminaires	223
3-2-2. Les analyses factorielles exploratoires	224
3-2-3. Les analyses factorielles confirmatoires (AFC)	225
3-2-4. L'évaluation de la qualité d'un instrument de mesure	227
3-3. <i>Synthèse</i>	228
CONCLUSION AU CHAPITRE 4	230

CHAPITRE 5 : METHODOLOGIE DE LA MESURE.....235

INTRODUCTION	235
1. CONSTRUCTION D'UNE ECHELLE DES MOTIVATIONS AUX RECITS DE VIE	236
1-1. <i>Spécification du domaine du construit</i>	237
1-1-1. Les indicateurs de mesure réflexifs	239
1-1-2. Les indicateurs de mesure formatifs	240
1-1-3. Choix d'une modélisation réflexive	243
1-1-4. Synthèse	245
1-2. <i>Création et validation des items</i>	246
1-2-1. Procédure de génération des items	246
1-2-2. Validité de contenu	247
1-3. <i>Première collecte de données et purification des items</i>	248
1-3-1. Traitements préliminaires	248
1-3-1-1. Les données manquantes	249
1-3-1-2. Analyse de la distribution des variables	249
1-3-2. Analyses factorielles exploratoires	250
1-4. <i>Seconde collecte de données et émergence d'une structure factorielle</i>	253
1-5. <i>Validation de la structure factorielle</i>	254
1-6. <i>Fiabilité et validités du modèle de mesure</i>	257
1-6-1. Fiabilité	257
1-6-2. Validité convergente	258
1-6-3. Validité discriminante	258
1-6-4. Analyse factorielle de second ordre et validité nomologique	259
1-7. <i>Synthèse</i>	261
2. PRESENTATION ET VALIDATION DES AUTRES ECHELLES DE MESURE	263
2-1. <i>Mesure des fonctions de la réminiscence</i>	264
2-1-1. Présentation de l'échelle	265

2-1-2. Analyses factorielles exploratoires	266
2-1-3. Validation de la structure factorielle	268
2-2. Mesure de la générativité	271
2-2-1. Présentation de l'échelle de mesure	272
2-2-2. Validation de l'échelle de mesure.....	273
2-3. Mesure de l'intention de consommer des services biographiques	275
2-3-1. Choix des indicateurs de mesure	275
2-3-2. Validation de la mesure	276
2-4. Mesure du sentiment d'efficacité personnelle	278
2-4-1. Présentation et adaptation de l'échelle de mesure	278
2-4-2. Test de l'échelle de mesure	280
2-5. Mesure de l'estime de soi.....	281
2-5-1-Présentation de l'échelle de mesure	281
2-5-2. Validation de l'échelle de mesure.....	282
2-6. Mesure du lieu de contrôle.....	283
2-6-1. Choix et présentation de l'échelle de mesure	283
2-6-2. Validation de l'échelle de mesure.....	287
CONCLUSION DU CHAPITRE 5	288

CHAPITRE 6 : TEST DU MODELE ET APPROFONDISSEMENT DES RESULTATS.....291

INTRODUCTION	291
1. DESCRIPTION DES DONNEES ET VALIDATION DES INSTRUMENTS DE MESURE.....	293
1-1. Description des données	293
1-2. Analyses factorielles exploratoires.....	298
1-3. Analyses factorielles confirmatoires	300
1-4. Synthèse	303
2. TEST DES MODELES.....	304
2-1. Les motivations au récit de vie	305
2-2. Le modèle Réduit (R)	306
2-3. Le modèle développé (D).....	308
2-4. Test des effets modérateurs.....	313
2-4-1. Sur les relations entre les motivations et l'intention de consommer	314
2-4-2. Sur les relations entre les motivations et leurs antécédents	316
2-4-2-1. L'estime de soi.....	316
2-4-2-2. L'âge	318
2-4-2-3. Le lieu de contrôle	320
2-5. Synthèse	322
3. APPROFONDISSEMENT DES RÉSULTATS	326
3-1. Mise en évidence d'autres effets.....	326
3-1-1. Effets de modulation de l'âge.....	327
3-1-2. Effet de médiation partielle des motivations au récit de vie.....	328
3-2. Typologie de consommateurs biographiques	331
3-2-1. Méthodologie.....	331
3-2-1-1.Classification hiérarchique ascendante.....	332
3-2-1-2. Classification non hiérarchique	333
3-2-2. Interprétation des résultats.....	335
CONCLUSION DU CHAPITRE 6 ET DE LA PARTIE 2	340

CONCLUSION GENERALE	346
1. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE RECHERCHE	346
1-1. <i>Identification du concept de récit de vie</i>	346
1-2. <i>Influence sur la consommation de services biographiques</i>	347
2. LES APPORTS DE LA RECHERCHE	348
2-1. <i>Les apports théoriques</i>	349
2-1-1. Les mécanismes d'ajustement au vieillissement	349
2-1-2. Contribution au corpus sur les objets spéciaux	351
2-2. <i>Les apports méthodologiques</i>	352
2-2-1. L'échelle de mesure des motivations au récit de vie	352
2-2-2. Caractère formatif et réflexif des échelles de mesures.....	353
2-2-3. Validation des autres échelles de mesure	354
2-3. <i>Les implications managériales de la recherche</i>	354
2-3-1. Un marché à fort potentiel de développement.....	354
2-3-2. Marketing stratégique et opérationnel	355
2-3-3. Ethique des pratiques	357
3. LES LIMITES ET LES PERSPECTIVES DE RECHERCHES FUTURES	358
3-1. <i>L'intention de consommer</i>	359
3-1-1. La prise en compte de l'environnement et de l'effet des situations	359
3-1-2. La spécificité de l'objet de consommation	360
3-2. <i>Les spécificité de la population d'étude</i>	361
3-2-1. La représentativité	361
3-2-2. Le contexte culturel français.....	362
3-2-3. Les effets de cohorte	362
3-3. <i>D'autres variables à prendre en compte</i>	363
BIBLIOGRAPHIE.....	367
ANNEXES	397
ANNEXE A 1. GUIDE D'ENTRETIEN.....	398
ANNEXE A 2. LISTE DES ENTRETIENS	399
ANNEXE A 3. RESUME PHENOMENOLOGIQUE DES ENTRETIENS	400
A3-1. <i>Sylvette (Femme, 63 ans, a réalisé un récit de vie)</i>	400
A3-2. <i>Djamila (Femme, 63 ans, en cours d'élaboration d'une histoire de vie)</i>	402
A3-3. <i>Claude (Homme, 63 ans, a réalisé un récit de vie)</i>	404
A3-4. <i>Simon (Homme, 60 ans, a réalisé un récit de vie)</i>	407
A3-5. <i>Marie (Femme, 78 ans, en cours d'élaboration d'une histoire de vie)</i>	410
A3-6. <i>Anne (Femme, 75 ans, a réalisé un récit de vie)</i>	412
A3-7. <i>Bernard (Homme, 76 ans, a réalisé un récit de vie)</i>	414
A3-8. <i>Pierre (Homme, 82 ans, en cours d'élaboration d'une histoire de vie)</i>	416
A3-9. <i>Yvette (Femme, 60 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	419
A3-10. <i>Jacqueline (Femme, 60 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	420
A3-11. <i>Serge (Homme, 61 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	421
A3-12. <i>Jean (Homme, 71 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	423
A3-13. <i>Thérèse (Femme, 81 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	425
A3-14. <i>Marguerite (Femme, 89 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	426

<i>A3-15. Maurice (Homme, 81 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	428
<i>A3-16. Louis (Homme, 93 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)</i>	429
ANNEXE A 4. ANALYSE DE CONTENU DES ENTRETIENS QUALITATIFS.....	430
<i>A4-1. Les éléments déclencheurs</i>	430
<i>A4-2. Les modérateurs situationnels</i>	431
<i>A4-3. Les motivations</i>	432
<i>A4-4. La réminiscence</i>	438
<i>A4-5. La générativité</i>	440
<i>A4-6. Le sentiment d'efficacité personnelle</i>	441
<i>A4-7. Estime de soi</i>	443
ANNEXE A 5. DOUBLE CODAGE DES MOTIVATIONS.....	444
ANNEXE A 6. QUESTIONNAIRE COLLECTE 1.....	449
ANNEXE A 7. QUESTIONNAIRE COLLECTES 2 ET 3.....	453
ANNEXE A 8. LES 77 ITEMS GENERES.....	461
ANNEXE A 9. VALIDITE DE CONTENU – AVIS DES EXPERTS.....	465
ANNEXE A 10. ECHELLE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE – COLLECTE DE DONNEES 1 ET 2.....	470
<i>A10-1. Collecte 1</i>	470
Données manquantes.....	470
Distribution des données.....	471
<i>A10-2. Collecte 2</i>	472
Données manquantes.....	472
Distribution des données.....	472
ANNEXE A 11. ECHELLE DE LA REMINISCENCE – COLLECTE DE DONNEES 1 ET 2.....	473
<i>A11-1. Collecte 1</i>	473
Données manquantes.....	473
Distribution des données.....	473
<i>A11-2. Collecte 2</i>	474
Données manquantes.....	474
Distribution des données.....	474
ANNEXE A 12. ECHELLE DE LA GENERATIVITE – COLLECTE 2.....	475
ANNEXE A 13. MESURE DE L'INTENTION DE CONSOMMER DES SERVICES BIOGRAPHIQUES– COLLECTE DE DONNEES 2.....	476
ANNEXE A 14. ECHELLE D'ESTIME DE SOI– COLLECTE DE DONNEES 2.....	477
ANNEXE A 15. COLLECTE DE DONNEES FINALE.....	478
<i>Données manquantes</i>	478
<i>Distribution des données</i>	479
ANNEXE A 16. EFFETS MODERATEURS – CONSTITUTION DES GROUPES.....	481
<i>Les groupes en fonction du SEP</i>	481
<i>Les groupes en fonction de l'estime de soi</i>	481
<i>Les groupes en fonction de l'âge</i>	482
<i>Les groupes en fonction de l'internalité</i>	483

SOMMAIRE DES TABLEAUX ET FIGURES

FIGURE I-1. LE SCHEMA DE LA RECHERCHE	9
FIGURE I-2. LE PLAN DE LA RECHERCHE.....	13
FIGURE 1-1. PLAN DU CHAPITRE 1.....	18
TABLEAU 1-2. TYPOLOGIE DES SERVICES BIOGRAPHIQUES	19
FIGURE 1-3. LES SERVICES D'APPRENTISSAGE DES COMPETENCES	20
FIGURE 1-4. LES SERVICES DE CO-PRODUCTION	28
TABLEAU 1-5. COMPARAISON D'OFFRES DE BIOGRAPHES PRIVES.....	31
FIGURE 1-6. LES SERVICES DE DIFFUSION ET DE CONSERVATION	32
TABLEAU 1-7. SYNTHESE DES OFFRES DISPONIBLES SUR LE MARCHÉ	36
FIGURE 1-8. PLAN DE LA SECTION 2 DU CHAPITRE 1	40
TABLEAU 1-9. LES FONCTIONS DES RECITS DE VIE IDENTIFIEES DANS LES DISCIPLINES SOURCES	54
FIGURE 1-10. PREMIERE REPRESENTATION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE.....	66
FIGURE 2-1. PLAN DU CHAPITRE 2	71
FIGURE 2-2. PLAN DE LA SECTION 1 DU CHAPITRE 2	73
FIGURE 2-3. LE PARADIGME DU PARCOURS DE VIE ADAPTE DE MOSCHIS (2007).....	74
FIGURE 2-4. PREMIER MODELE THEORIQUE	87
FIGURE 2-5. PLAN DE LA SECTION 2 DU CHAPITRE 2	90
TABLEAU 2-6. SYNTHESE DES THEORIES DE LA RELECTURE DE VIE.....	99
FIGURE 2-7. PLAN DE LA SECTION 3 DU CHAPITRE 2	103
FIGURE 2-8. LA BASE AUTOBIOGRAPHIQUE DE CONWAY ET PLEYDELL-PEARCE (2000).....	106
FIGURE 2-9. RECUPERATION VOLONTAIRE D'UN SOUVENIR	107
FIGURE 2-10. RECUPERATION INVOLONTAIRE D'UN SOUVENIR	107
TABLEAU 2-11. TAXONOMIES ET ECHELLES DE MESURE DES FONCTIONS DE LA REMINISCENCE.....	115
FIGURE 2-12. PLAN DE LA SECTION 4 DU CHAPITRE 2	119
TABLEAU 2-13. LES ETAPES DU DEVELOPPEMENT D'ERIKSON D'APRES HOUDE (1999)	121
FIGURE 2-14. LE CADRE THEORIQUE DE LA GENERATIVITE ADAPTE DE McADAMS ET DE STAUBIN (1992)	128
FIGURE 2-15. CADRE CONCEPTUEL DE LA GENERATIVITE ADAPTE AUX COMPORTEMENTS BIOGRAPHIQUES.	129
FIGURE 2-16. CADRE THEORIQUE A L'ISSUE DE LA REVUE DE LITTERATURE	133
FIGURE 3-1. PLAN DU CHAPITRE 3.....	137
FIGURE 3-2. PREPARATION DES ENTRETIENS QUALITATIFS.....	141
TABLEAU 3-3. ECHANTILLON DES PERSONNES QUI SONT PASSES A L'ACTION.....	146
TABLEAU 3-4. ECHANTILLON DES PERSONNES QUI NE SONT PAS PASSES A L'ACTION.....	146
TABLEAU 3-5. LES TROIS TEMPS DU COMPORTEMENT BIOGRAPHIQUE DE LA PERSONNE AGEE.....	149
TABLEAU 3-6. DES MOTIVATIONS DURABLES.....	150
TABLEAU 3-7. MANIFESTATIONS DE L'ECRITURE DE VIE	151
TABLEAU 3-8. LES EVENEMENTS DECLENCHEURS.....	152
TABLEAU 3-9. LES MODERATEURS SITUATIONNELS	153
TABLEAU 3-10. FLATTER L'EGO	156
TABLEAU 3-11. REPARER L'EGO	157
TABLEAU 3-12. NE PAS ETRE OUBLIE	158
TABLEAU 3-13. PARTAGER.....	158
TABLEAU 3-14. TRANSMETTRE	159
TABLEAU 3-15. TEMOIGNER.....	160
TABLEAU 3-16. RECIT DE VIE RECONNAISSANCE	161

TABLEAU 3-17. RECIT DE VIE THERAPIE	162
TABLEAU 3-18. RECIT DE VIE TESTAMENT	163
TABLEAU 3-19. RECIT DE VIE COMMUNAUTE.....	164
TABLEAU 3-20. RECIT DE VIE FAMILLE	165
TABLEAU 3-21. RECIT DE VIE PATRIMOINE	165
TABLEAU 3-22. RAPPROCHEMENT DES RESULTATS DES 2 ETUDES QUALITATIVES	166
TABLEAU 3-23. LES 6 MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE	167
FIGURE 3-24. LE DIMENSIONNEMENT DU RECIT DE VIE.....	167
TABLEAU 3-25. LA REMINISCENCE	169
TABLEAU 3-26. LA GENERATIVITE	172
TABLEAU 3-27. LE SEP	174
TABLEAU 3-28. L'ESTIME DE SOI	175
TABLEAU 3-29. L'AGE	176
FIGURE 3-30. CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE.....	180
FIGURE 4-1. PLAN DU CHAPITRE 4	186
FIGURE 4-2. PLAN DE LA SECTION 1 DU CHAPITRE 4	187
FIGURE 4-3. PLAN DE LA SECTION 2 DU CHAPITRE 4	194
TABLEAU 4-4. REPARTITION DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE ISSUES DES ENTRETIENS QUALITATIFS	196
FIGURE 4-5. HYPOTHESE H-1	196
FIGURE 4-6. HYPOTHESES H _R -2 ET H _R 3.....	198
FIGURE 4-7. HYPOTHESES H _D -2A A H _D -2C.....	198
FIGURE 4-8. HYPOTHESES H _D -3A A H _D -3C.....	199
FIGURE 4-9. HYPOTHESES H _R -4 ET H _R 5.....	200
FIGURE 4-10. HYPOTHESES H _D -4A A H _D -4C.....	201
FIGURE 4-11. HYPOTHESES H _D -5A A H _D -5C.....	202
FIGURE 4-12. HYPOTHESES H _R -6 ET H _R 7.....	203
FIGURE 4-13. HYPOTHESES H _D -6A A H _D -6F.....	204
FIGURE 4-14. HYPOTHESES H _D -7A A H _D -7F	205
FIGURE 4-15. PROPOSITION P _M -1.....	207
FIGURE 4-16. PROPOSITION P _M -2.....	209
FIGURE 4-17. PROPOSITION P _M -3.....	210
FIGURE 4-18. PROPOSITION P _M -4.....	211
FIGURE 4-19. LE MODELE REDUIT (R).....	213
FIGURE 4-20. LE MODELE DEVELOPPE (D)	214
FIGURE 4-21. LES EFFETS MODERATEURS (M).....	215
FIGURE 4-22. PLAN DE LA SECTION 3 DU CHAPITRE 4	217
TABLEAU 4-23. STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE – COLLECTE 1	218
TABLEAU 4-24. LES PROBLEMES IDENTIFIES ET LES SOLUTIONS APORTEES	219
TABLEAU 4-25. STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE DE LA COLLECTE 2.....	220
TABLEAU 4-26. CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DES REpondANTS- COLLECTES 1 ET 2.....	222
TABLEAU 4-27. SEUILS D'ACCEPTABILITE DU CFI ET DU RMSEA D'APRES HAIR ET ALII (2010)	227
TABLEAU 4-28. PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE LA MÉTHODOLOGIE.....	229
TABLEAU 4-29. PRINCIPALES ANALYSES STATISTIQUES EFFECTUEES.....	229
TABLEAU 4-30. LES HYPOTHESES DE RECHERCHE	231
FIGURE 5-1. PLAN DU CHAPITRE 5	235
FIGURE 5-2. PLAN DE LA SECTION 1 DU CHAPITRE 5	236
TABLEAU 5-3. LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉCHELLE DE MESURE	237

FIGURE 5-4. DES CONSTRUITS AUX MESURES	238
FIGURE 5-5. VARIABLE LATENTE AVEC INDICATEURS REFLEXIFS.....	240
FIGURE 5-6. VARIABLE LATENTE AVEC INDICATEURS FORMATIFS.....	241
TABLEAUX 5-7. TABLEAU DES ACP – MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE – COLLECTE 1	251
TABLEAU 5-8. STRUCTURE FACTORIELLE – MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE –COLLECTE 1	251
ENCADRE 5-9. NOUVEAUX ITEMS GENERES POUR LES COMPOSANTES TRANSMETTRE ET FLATTER L’EGO	252
TABLEAU 5-10. TABLEAU DES ACP – MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE - COLLECTE 2.....	253
TABLEAU 5-11. STRUCTURE FACTORIELLE – MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE –COLLECTE 2	254
TABLEAU 5-12. INDICES D’AJUSTEMENT DU MODÈLE - MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE – COLLECTEC2.....	255
TABLEAU 5-13. LOADINGS STANDARDISES AFC -MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE – COLLECTE	256
TABLEAU 5-14. TEST DE MODELES ALTERNATIFS	257
TABLEAU 5-15. FIABILITE - MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE - COLLECTE 2	258
TABLEAU 5-16. VALIDITE CONVERGENTE - MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE – COLLECTE 2	258
TABLEAU 5-17. VALIDITE DISCRIMINANTE - MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE – COLLECTE 2	259
TABLEAU 5-18. AFC D’ORDRE 2 - MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE – COLLECTE 2	260
ENCADRE 5-19. L’ECHELLE DE MESURE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE	262
FIGURE 5-20. PLAN DE LA SECTION 2 DU CHAPITRE 5	264
ENCADRE 5-21. ECHELLE DE LA REMINISCENCE TRADUITE PAR MEZRED ET ALII (2006)	266
TABLEAU 5-22. TABLEAU DES ACP – REMINISCENCE – COLLECTE 1	267
TABLEAU 5-23. STRUCTURE FACTORIELLE - REMINISCENCE - COLLECTE 1	268
TABLEAU 5-24. STRUCTURE FACTORIELLE - REMINISCENCE - COLLECTE 2	269
TABLEAU 5-25. LOADINGS STANDARDISES AFC – REMINISCENCE – COLLECTE 2	269
TABLEAU 5-26. FIABILITE ET VALIDITE CONVERGENTE – REMINISCENCE – COLLECTE 2	270
TABLEAU 5-27. VALIDITE DISCRIMINANTE – REMINISCENCE – COLLECTE 2	270
ENCADRE 5-28. ECHELLE DE MESURE DE LA REMINISCENCE.....	271
ENCADRE 5-29. COMPOSANTES « TRANSMISSION » ET « POSTERITE » DE L’INTERET GENERATIF	273
TABLEAU 5-30. STRUCTURE FACTORIELLE – GENERATIVITE – COLLECTE 2.....	273
TABLEAU 5-31. LOADINGS STANDARDISES AFC – GENERATIVITE – COLLECTE 2.....	274
TABLEAU 5-32. FIABILITE ET VALIDITE CONVERGENTE – GENERATIVITE – COLLECTE 2	274
TABLEAU 5-33. VALIDITE DISCRIMINANTE – GENERATIVITE – COLLECTE 2	274
ENCADRÉ 5-34. MESURE DE L’INTENTION DE CONSOMMER DES SERVICES BIOGRAPHIQUES	276
TABLEAU 5-35. STRUCTURE FACTORIELLE - INTENTION DE CONSOMMER – COLLECTE 2	276
TABLEAU 5-36. LOADINGS STANDARDISES AFC – INTENTION DE CONSOMMER – COLLECTE 2	277
TABLEAU 5-37. FIABILITE ET VALIDITE CONVERGENTE – INTENTION DE CONSOMMER – COLLECTE 2.....	277
TABLEAU 5-38. VALIDITE DISCRIMINANTE – INTENTION DE CONSOMMER – COLLECTE 2.....	277
TABLEAU 5-39. MESURE DU SEP	279
TABLEAU 5-40. DISTRIBUTION DU SEP.....	280
ENCADRE 5-41. MESURE DE L’ESTIME DE SOI.....	281
TABLEAUX 5-42. STRUCTURE FACTORIELLE - ESTIME DE SOI – COLLECTE 2	282
TABLEAU 5-43. LOADINGS STANDARDISES AFC - ESTIME DE SOI – COLLECTE 2	283
TABLEAU 5-44. FIABILITE ET VALIDITE CONVERGENTE - ESTIME DE SOI - COLLECTE 2	283
ENCADRE 5-45. ECHELLE DE MESURE DE L’INTERNALITE (EHIPA)	286
FIGURE 5-46. DISTRIBUTION DU SCORE D’INTERNALITÉ – COLLECTE 2.....	287
TABLEAU 5-47. CONSTRUCTION DE L’ÉCHELLE DES MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE.....	288
TABLEAU 5-48. LES ÉCHELLES RETENUES	289
FIGURE 6-1. PLAN DU CHAPITRE 6.....	292
FIGURE 6-2. PLAN DE LA SECTION 1 DU CHAPITRE 6	293

TABLEAU 6-3. CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES - COLLECTE FINALE	294
TABLEAU 6-4. REPARTITION EN FONCTION DU SEXE ET DE L'AGE – COLLECTE FINALE	294
TABLEAU 6-5. REPARTITION EN FONCTION DU SEXE ET DE L'AGE – CHIFFRES INSEE	295
TABLEAU 6-6. DIFFERENCES EN NOMBRE D'INDIVIDUS PAR RAPPORT A LA POPULATION FRANÇAISE	295
TABLEAU 6-7. NIVEAU D'EDUCATION – COLLECTE FINALE.....	296
FIGURE 6-8. DISTRIBUTION DU SEP – COLLECTE FINALE.....	296
TABLEAU 6-9. INTENTION D'ECRIRE.....	297
TABLEAU 6-10. INTENTION DE CONSOMMER DES SERVICES BIOGRAPHIQUES	297
TABLEAU 6-11. CORRELATION DES ITEMS D'INTENTION DE CONSOMMER.....	298
TABLEAU 6-12. STRUCTURE FACTORIELLE DES ECHELLES DE MESURE – COLLECTE FINALE.....	299
TABLEAU 6-13. LOADINGS STANDARDISES AFC, FIABILITE ET VALIDITE CONVERGENTE DES ECHELLES DE MESURE	301
TABLEAU 6-14. VALIDITÉ DISCRIMINANTE DES ÉCHELLES DE MESURES	302
FIGURE 6-15. PLAN DE LA SECTION 2 DU CHAPITRE 6	304
TABLEAU 6-16. AFC D'ORDRE 2 - MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE – COLLECTE FINALE	305
TABLEAU 6-17. TEST DES HYPOTHESES RELATIVES AU MODELE REDUIT (R).....	306
FIGURE 6-18. EFFETS DES ANTECEDENTS SUR LA MOTIVATION GLOBALE - MODELE REDUIT (R)	307
FIGURE 6-19. EFFETS DE LA MOTIVATION GLOBALE SUR L'INTENTION DE CONSOMMER - MODELE REDUIT (R)	307
FIGURE 6-20. MODELISATION ENTRE UN ANTECEDENT ET LES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE	308
FIGURE 6-21. MODELISATION EQUIVALENTE D'UN ANTECEDENT VERS LES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE .	308
FIGURE 6-22. CORRELATION ENTRE 2 TERMES D'ERREUR	309
TABLEAU 6-23. TEST DES HYPOTHESES RELATIVES AU MODELE DEVELOPPE (D)	310
FIGURE 6-24. EFFETS DES ANTECEDENTS SUR LES MOTIVATIONS - MODELE DEVELOPPE (D)	311
FIGURE 6-25. EFFETS DES MOTIVATIONS SUR L'INTENTION DE CONSOMMER - MODELE DEVELOPPE (D) ...	312
FIGURE 6-26. PROPOSITION P_{M-1}	314
TABLEAU 6-27. LES GROUPES EN FONCTION DU SEP	315
TABLEAU 6-28. TESTS DE LAGRANGE POUR EFFETS MODERATEURS DU SEP	315
TABLEAU 6-29. LES GROUPES EN FONCTION DE L'ESTIME DE SOI	316
TABLEAU 6-30. TESTS DE LAGRANGE POUR EFFETS MODERATEURS DE L'ESTIME DE SOI	317
FIGURE 6-31. LES EFFETS MODERATEURS DE L'ESTIME DE SOI.....	317
TABLEAU 6-32. LES GROUPES EN FONCTION DE L'AGE.....	318
TABLEAU 6-33. TESTS DE LAGRANGE POUR EFFETS MODERATEURS DE L'AGE	318
FIGURE 6-34. LES EFFETS MODERATEURS DE L'AGE	319
FIGURE 6-35. DISTRIBUTION DU SCORE D'INTERNALITE	320
TABLEAU 6-36. LES GROUPES EN FONCTION DE L'INTERNALITE	321
TABLEAU 6-37. TESTS DE LAGRANGE POUR EFFETS MODERATEURS DU LIEU DE CONTROLE	321
FIGURE 6-38. LES EFFETS MODÉRATEURS DU LIEU DE CONTRÔLE	322
TABLEAU 6-39. STATUTS DES HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	323
FIGURE 6-40. PLAN DE LA SECTION 3 DU CHAPITRE 6	326
TABLEAU 6-41 TEST DE LAGRANGE POUR EFFET MODERATEUR SUPPLEMENTAIRE DE L'AGE	327
FIGURE 6-42. AUTRE EFFET MODERATEUR DE L'AGE	327
TABLEAU 6-43 TESTS DE LAGRANGE POUR EFFET MEDIEUR DES MOTIVATIONS	328
FIGURE 6-44. EFFET MEDIEUR DE LA MOTIVATION GLOBALE – MODELE R	329
TABLEAU 6-45. COMPARAISON DES INDICES D'AJUSTEMENT – MODELE R.....	329
FIGURE 6-46. EFFET MEDIEUR DE LA MOTIVATION PARTAGER – MODELE D.....	330
TABLEAU 6-47. COMPARAISON DES INDICES D'AJUSTEMENT – MODELE D	330

TABLEAU 6-48. CLASSIFICATIONS HIÉRARCHIQUES ASCENDANTES.....	333
TABLEAU 6-49. CLASSIFICATION NON HIÉRARCHIQUE EN 3 GROUPES	334
TABLEAU 6-50. CLASSIFICATION NON HIÉRARCHIQUE EN 4 GROUPES	334
TABLEAU 6-51. CLASSIFICATION NON HIÉRARCHIQUE EN 6 GROUPES	335
FIGURE 6-52. DENDROGRAMME DES MOTIVATIONS AU RÉCIT DE VIE	336
TABLEAU 6-53. CENTRES DE CLASSE DES AUTRES VARIABLES SUR LES 6 GROUPES.....	337
TABLEAU 6-54. TYPOLOGIE DES 6 GROUPES DE CONSOMMATEURS BIOGRAPHIQUES	337
FIGURE 6-55. L'ORGANISATION DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE.....	340
FIGURE 6-56. LE MODELE REDUIT (R).....	341
FIGURE 6-57. LE MODELE DEVELOPPE (D)	342
FIGURE 6-58. LES EFFETS MODERATEURS (M).....	343

INTRODUCTION GENERALE

*« A chaque fois qu'une personne âgée disparaît,
c'est une bibliothèque qui part en fumée »*

Proverbe africain

« Vous aimeriez transmettre votre expérience, parfumer vos amours d'un brin d'éternité mais vous n'avez ni le temps ni le courage de prendre la plume. L'écrivain biographe vous écoute. Il s'imprègne de votre parcours, de vos émotions. Le récit naît de vos souvenirs....L'écrivain biographe vous aide à devenir l'auteur du livre qui vous ressemble »¹.

Cet extrait emprunté au site web d'un des nombreux biographes privés existant sur le marché illustre l'engouement actuel pour les mémoires et autobiographies. Au fondement de ce marché émergent, une motivation à écrire sa vie, et un concept : celui du récit de vie. Si, en proportion, peu de personnes rédigent leur mémoire ou leur autobiographie, les professionnels du vieillissement (gériatres, praticiens) constatent que de nombreuses personnes âgées sont engagées dans l'élaboration d'une histoire de vie cohérente qu'elles écrivent dans leur tête. Si bien que l'on constate dans la presse destinée aux seniors le développement de prestations de services – biographiques – qui vont offrir la possibilité à l'individu d'inscrire son histoire de vie sur un support (CD, livre). Outre les biographes privés, on trouve une multitude d'offres hétérogènes comme les ateliers d'écritures, les stages de formation intensive surfant sur la vague du *coaching*, les offres de conservation des récits de vie, etc.

Malgré cet intérêt managérial – un marché émergent qui brasse des sommes significatives² – la pratique des écritures personnelles (biographie, mémoires, etc.) reste un champ

¹ Anne Thomas, ecrivain-biographe.com

² A raison de 90€ par heure, une histoire de vie rédigée par un biographe privé coûte, en moyenne, entre 2500 et 3000€

d'investigation méconnu en comportement du consommateur. Dans cette introduction, nous allons présenter brièvement l'intérêt d'étudier le concept de récit de vie chez la personne âgée (**partie 1**), en souligner les apports managériaux (**partie 2**) et académiques (**partie 3**). Nous présenterons ensuite les objectifs de la recherche (**partie 4**), son positionnement épistémologique (**partie 5**), la problématique générale et les questions de recherche (**partie 6**). Enfin, nous présenterons le plan mis en œuvre afin d'y répondre (**partie 6**).

1. Récit de vie et personnes âgées

Si dans nos sociétés occidentales la chaîne de transmission s'allonge³, les générations communiquent peu entre elles (Préel, 2000)⁴. L'éclatement des liens familiaux traditionnels, la dispersion géographique des générations au sein d'une même famille, la solitude et l'isolement inhérents aux modes de vie modernes concourent à distendre les liens du lignage (Argentin, 2006)⁵. Dans le même temps, l'accélération de l'histoire et de la technologie confèrent une perte d'influence aux aînés (Préel, 2005)⁶. Or ces derniers ont une vie riche en souvenirs, en expériences et en significations qu'ils aiment à se remémorer et cherchent à préserver. S'il est un comportement qui participe aux besoins de mémoire et de transmission, c'est bien l'élaboration d'un récit de vie. Celui-ci permet de « réactiver » certains rôles sociaux traditionnels de la personne vieillissante : transmettre son expérience, son savoir, faire découvrir des choses oubliées, etc. (Billé, 2002⁷ ; Vercauteren et Hervy, 2002⁸). De plus, ce comportement s'ancre particulièrement bien dans le processus du vieillissement. En effet, ce dernier est propice à la recherche de sources de sens (Erickson, 1959⁹ ; Leclerc *et alii*, 2003¹⁰) et à la recherche d'une continuité de soi (Butler, 1963¹¹ ; McAdams, 2001a¹²). Dans ce sens,

³ Au début de ce XXI^{ème} siècle, un nouveau-né voit se pencher sur son berceau, en moyenne, 2 parents, 4 grands-parents et 3,8 arrière-grands-parents

⁴ Préel B. (2000), *Le choc des générations*, Editions la Découverte, Paris

⁵ Argentin L. (2006), Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures, *Soins Gérontologie*, 57, 38-42

⁶ Préel B. (2005), *Les générations mutantes, Belle époque, Krack, mai 68, Internet : 4 générations dans l'histoire*, La Découverte

⁷ Billé M. (2002), A quoi servent les grands-parents? Des grands-parents pour introduire au « sacré », *Dialogue*, 158, 3-10

⁸ Vercauteren R. et Hervy B. (2002), *L'animation dans les établissements pour personnes âgées, Manuel des pratiques professionnelles*, Pratiques gérontologiques, Eres édition

⁹ Erikson E. (1959), Identity and the life cycle: Selected papers, *Psychological Issues*, 1, 50-100

¹⁰ Leclerc G., Couture M. et Roy J. (2003), Une théorie de l'adaptation à la retraite par l'ajustement des sources de sens, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 53-70

¹¹ Butler R.N. (1963), The Life Review: an interpretation of reminiscence in the age, *Psychiatry*, 26, 65-75

participer à la construction sociale de la réalité et lier les générations sont généralement des préoccupations des personnes vieillissantes (Manheimer, 2004¹³ ; Martens *et alli*, 2005¹⁴). La personne de 60 ans a un rôle important, celui de pont entre les générations, entre ses parents et ses petits-enfants, qui permet d'assurer une cohésion et transmettre l'histoire et le patrimoine de la famille (Rosenthal, 1985¹⁵; Schewe et Balazs, 1992¹⁶).

C'est pourquoi, bien que l'on puisse élaborer un récit de vie à tout âge, nous décidons d'étudier ce comportement à partir de 60 ans, d'autant plus que les offres de services sont plus particulièrement destinées à cette population. Ce seuil correspond à l'âge moyen de départ à la retraite et de nombreux spécialistes, tant du domaine de la santé, de la psychologie, que du marketing, s'accordent à dire qu'il marque le début du vieillissement (Bresay, 2004¹⁷ ; Fry, 1990¹⁸ ; Guiot, 2006¹⁹).

2. Intérêt managérial d'étudier le récit de vie des personnes âgées

Cette recherche s'inscrit dans la problématique générale du vieillissement démographique. La société française va connaître une profonde transformation de la structure de sa population sous l'effet de l'allongement de la durée de la vie et de l'arrivée massive à la retraite des « baby boomers », c'est à dire des personnes nées dans les années 1946-1960. Selon les chiffres de l'INSEE²⁰, la proportion des 60-74 ans devrait augmenter de près de 60% dans les 15 prochaines années, et celle des plus de 75 ans de près de 30%. Par ailleurs, les seniors n'ont jamais été aussi aisés financièrement. Toutefois, ils épargnent plus que le reste de la

¹² **McAdams D.P. (2001a)**, Unity and purpose in Human Lives : The emergence of Identity as a life story, In Rabin R.A., Zucker A.I., Emmuns J. et Franck S.J. (eds), *Studying persons and lives*, NY: Springer, 148-200

¹³ **Manheimer R. (2004)**, Rope of Ashes : Global Aging, Generativity, and Education, In St Aubin E.. et McAdams D.P., *The Generative Society: Caring for future Generation*, Washington D-C, 115-130

¹⁴ **Martens A., Goldenberg J.L. et Greenberg J. (2005)**, A Terror management perspective on Ageism, *Journal of Social Issues*, 61, 2, 223-239

¹⁵ **Rosenthal C. (1985)**, Kinkeeping in the Familial Division of Labor, *Journal of Marriage and the Family*, 47, 965-974

¹⁶ **Schewe C.D. et Balazs A.L. (1992)**, Role Transitions in Older Adults: A marketing Opportunity, *Psychology and Marketing*, 9, 2, 85-99

¹⁷ **Bresay C. (2004)**, Vieillir, *Etudes sur la mort thanatologie, mourir âgé en institution*, 126, 37-42

¹⁸ **Fry M.L. (1990)**, Cross-cultural comparisons of aging, In Ferraro K.F. (Ed), *Gerontology: Perspectives and Issues*, New York, NY, US, Springer Publishing Co, 129-146

¹⁹ **Guiot D. (2006)**, Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

²⁰ Etude menée pour le secrétariat d'état chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et de développement de l'économie numérique (« France 2025 – Diagnostic Stratégique »)

population et leur consommation pourrait se développer si des offres adaptées à leurs besoins et attentes leur étaient proposées (Tréguer, 2007)²¹. Dans ce sens, Urien et Guiot (2007)²² soulignent le développement de produits permettant de gérer l'attitude face à la mort des consommateurs âgés. Ces offres restent néanmoins marginales et d'une manière générale, les produits et les services à destination des seniors ne prennent pas suffisamment en compte les besoins et attentes spécifiques qui naissent de l'expérience du vieillissement. Il en est ainsi des motivations au récit de vie. De nombreuses personnes âgées sont engagées dans l'élaboration d'une histoire de vie cohérente mais très peu passent à l'action : « *elles écrivent l'histoire dans leur tête* », « *elles disent attendre le bon moment* », (Freysenet, 1995²³ ; de Givenchy 2004²⁴ ; Pittet, 2004²⁵ ; Argentin, 2006²⁶ ; Lalive d'Épinay, 2009²⁷). C'est donc que les services proposés manquent de visibilité et/ou qu'ils ne sont pas adaptés aux attentes et aux besoins des personnes âgées. En outre, le marché émergent des services biographiques est relativement peu structuré. Le consommateur est confronté à toutes sortes d'offres et on y déplore malheureusement de nombreux abus. Par exemple, certains biographes privés se contenteront d'une simple retranscription des propos, tandis que d'autres effectueront un réel travail d'analyse et de structuration de ces propos. Les prix varient également du simple au quadruple, entre 2500 et plus de 8000€ pour la livraison d'une biographie complète²⁸.

Une meilleure compréhension du comportement s'avère ainsi nécessaire pour permettre de développer des offres plus adaptées, et mettre en valeur des vecteurs de communication afin d'améliorer leur visibilité et ainsi éviter les abus.

Si le concept de récit de vie chez la personne âgée présente un intérêt managérial certain, il présente également un intérêt académique.

²¹ **Tréguer J.-P. (2007)**, *Le senior Marketing*, Dunod, Paris, 4ème édition

²² **Urien B. et Guiot D. (2007)**, Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35

²³ **Freysenet M.G. (1995)**, Psychopathologie quotidienne des petits vieux, in Nathan T. (ed), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 141-174

²⁴ **de Givenchy P. (2004)**, « ma vie est un vrai roman... », In Sudres J.-J., Roux G., Laharie M., et de la Fournière F. (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan, 93-96

²⁵ **Pittet G. (2004)**, Le récit de vie comme outil d'accompagnement, *Gériatrie Pratique*, 2, 38-40

²⁶ **Argentin L. (2006)**, *ibid*

²⁷ **Lalive d'Épinay C. (2009)**, Mémoire autobiographique et construction identitaire dans le grand âge, *Gérontologie et société*, 130, 31-56

²⁸ Magazine *Lire*, n°353, mars 2007

3. Intérêt théorique de la recherche

Le récit de vie est un champ d'investigation méconnu en Marketing. Alors que la pratique des « écritures du moi » (biographies, autobiographies, journaux, mémoires, etc. - Gusdorf, 1991²⁹) a fait l'objet de nombreuses recherches en gérontologie, en sociologie et surtout en littérature, aucune recherche n'a porté sur ces comportements spécifiques dans notre discipline. Si le marketing étudie les comportements d'extension, de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle (Belk, 1988³⁰ ; Wallendorf et Arnould, 1988³¹ ; Price, Arnould et Curasi, 2000³² ; Curasi, 2006³³), ces recherches se focalisent bien souvent sur une préservation et une transmission symbolique du *self* au travers d'objets « spéciaux ou chéris ». Or la signification de l'objet transmis est fragile et risque d'être transformée par la personne qui va le recevoir (Epp et Arnould, 2006)³⁴. De façon intéressante, l'écriture de l'histoire de vie permettrait de dépasser ces significations symboliques.

D'une manière plus générale et comme nous l'avons vu dans la section précédente, le concept de récit de vie semble naître de l'expérience du vieillissement. Dans ce cadre théorique élaboré par Guiot (2006)³⁵, un certain nombre d'évènements de vie liés au vieillissement (perte de capacités, deuil, etc.) nécessitent des mécanismes d'ajustement qui vont engendrer des besoins et attentes spécifiques. Ainsi, l'étude du concept de récit de vie permettrait d'approfondir la connaissance et la façon dont les mécanismes d'ajustement au vieillissement, la recherche d'une continuité de soi et les préoccupations génératives par exemple, façonnent le comportement de consommation de services biographiques.

²⁹ Gusdorf G. (1991), *Lignes de vie – Les écritures du moi (Tome 1)*, Editions Odile Jacob

³⁰ Belk R. (1988), Possessions and the Extended Self, *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168

³¹ Wallendorf M. et Arnould E.J. (1988), "My favourite things": a cross-cultural inquiry into object attachment, possessiveness, and social linkage, *Journal of Consumer Research*, 14, 531-547

³² Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

³³ Curasi C.F. (2006), Maybe it is your father's oldsmobile: the construction and preservation of family identity through the transfer of possessions, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

³⁴ Epp A.M. et Arnould E.J. (2006), Enacting the family legacy: How family themes influence consumption behaviour, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

³⁵ Guiot D. (2006), *ibid*

4. Objectifs de la recherche

Compte tenu des intérêts managériaux et académiques que nous venons d'énoncer, le récit de vie est un champ d'investigation qui suscite de nombreuses questions : S'agit-il d'une pratique intergénérationnelle visant à transmettre auprès de ses descendants des éléments que l'on juge utiles ? S'agit-il davantage d'une pratique identitaire qui consiste à mettre en valeur et à préserver une vie riche en souvenirs, en expériences et en significations ? Quelles sont les mécanismes d'ajustement au vieillissement impliqués ? Comment agissent-ils ? Plus généralement, quelles sont les motivations qui sous-tendent l'élaboration d'une histoire de vie ? et quelles sont leurs influences sur la consommation de services biographiques ?

En synthétisant ces interrogations, l'objectif principal de cette recherche est d'identifier le concept de récit de vie chez la personne âgée et d'étudier de quelle manière il peut influencer la consommation de services biographiques. Avant de formuler clairement la problématique, il convient de préciser le positionnement épistémologique de la recherche.

5. Positionnement épistémologique de la recherche

Il est possible de donner des représentations très diverses du concept de récit de vie selon le paradigme épistémologique dans lequel s'inscrit la recherche. Le questionnement épistémologique vise à « clarifier la conception de la connaissance sur laquelle le travail de recherche repose et la valeur attendue des connaissances qui vont-être élaborées » (Gavard-Perret *et alli*, 2008)³⁶. Autrement dit le positionnement de la recherche dans un paradigme épistémologique détermine la problématique, les questions de recherche, la stratégie de recherche ainsi que les méthodes déployées.

Nous inscrivons notre recherche dans un paradigme positiviste. Ainsi nous postulons :

- l'existence d'un réel indépendant de l'intérêt et de l'attention que peut lui porter le chercheur ;

³⁶ Gavard-Perret M-L., Gotteland D., Haon C. et Jolibert A. (2008), *Méthodologie de la recherche, Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*, Pearson Education

- que le réel est régi par des lois immuables, dont beaucoup prennent la forme de relations de cause à effet, observables et mesurables scientifiquement ;
- que le chercheur doit se placer en position d'extériorité par rapport au phénomène étudié, la recherche vise à élaborer et tester des hypothèses à partir de théories aussi peu contextualisées que possible afin de pouvoir généraliser les résultats.

Notre recherche va donc s'articuler autour d'une logique hypothético-déductive. Toutefois, nous sommes conscients qu'il est rarement possible dans les sciences humaines et sociales de saisir la réalité dans sa globalité, c'est pourquoi nous tenons compte de l'évolution du positivisme (positivisme « aménagé »). Nous tenterons d'approcher la réalité au plus près en multipliant les méthodes d'analyse et en tâchant de garder le plus d'objectivité possible (Gavard-Perret *et alli*, 2008)³⁷. Ainsi, l'approche statistique quantitative sera privilégiée lors de cette recherche, toutefois nous n'excluons pas le recours à des études qualitatives de manière à affiner la compréhension de phénomènes complexes.

6. Problématique de la recherche

La problématique générale de la recherche est double. Il s'agit d'**aboutir à une identification, à un dimensionnement et à une meilleure compréhension du concept de récit de vie, puis d'analyser la nature de son influence sur la consommation de services biographiques.**

Le premier volet de cette problématique (identification et compréhension du concept) nous conduit à formuler trois questions de recherche :

1. Quelles sont les caractéristiques du récit de vie, les situations et les motivations qui le favorisent ?
2. A quels cadre et ancrage théoriques peut-on le rattacher ?
3. Quels sont les construits mentaux qui le sous-tendent ?

³⁷ Gavard-Perret M-L., Gotteland D., Haon C. et Jolibert A. (2008), *ibid*

Pour répondre à ces questions, nous effectuerons :

- Une revue de la littérature interdisciplinaire des disciplines qui ont étudié le récit de vie et une revue de la littérature marketing pour y ancrer le concept.
- Deux études qualitatives afin de vérifier et compléter la revue de la littérature. Plus particulièrement, nous procéderons à une analyse lexicographique réalisée sur 557 résumés d'histoires de vie et à une série de 16 entretiens semi-directifs.

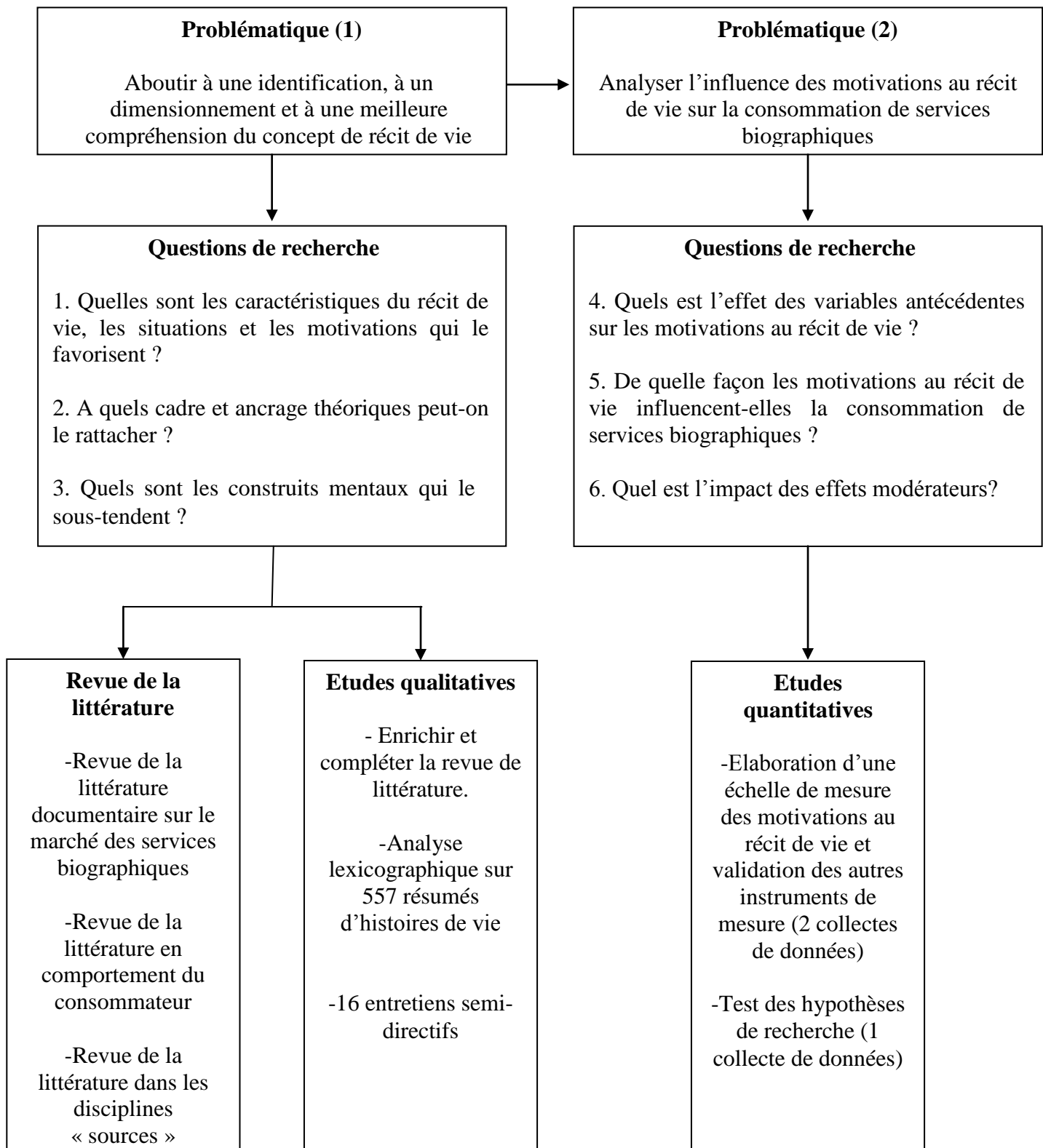
Le second volet de la problématique (influence des motivations au récit de vie sur la consommation) implique également trois questions de recherche :

4. Quel est l'effet des variables antécédentes sur les motivations au récit de vie ?
5. De quelle façon les motivations au récit de vie influencent-elles la consommation de services biographiques ?
6. Quel est l'impact des effets modérateurs?

Nous répondrons à ces questions à l'aide de trois collectes de données quantitatives. Les deux premières (202 et 169 individus) permettront d'élaborer une échelle de mesure des motivations au récit de vie et de valider les autres instruments de mesure. La collecte finale (392 individus) servira à tester le modèle. Au final, 763 personnes de 60 ans et plus auront été interrogées.

La figure i-1 suivante résume les problématiques, les questions de recherche induites par celles-ci, ainsi que les principales étapes que nous conduirons pour y répondre. Le paragraphe suivant va détailler de manière plus précise le plan que nous allons suivre.

Figure i-1. Le schéma de la recherche



7. Plan de la recherche

Cette recherche sera divisée en deux parties. La première intitulée « Identification, dimensionnement et compréhension du concept de récit de vie » proposera une réponse aux 3 premières questions de recherche. La seconde « Analyse de l'influence des motivations au récit de vie sur la consommation de services biographiques » constitue la partie empirique quantitative et répondra aux 3 dernières questions de recherche.

Ainsi, la **première partie** a pour vocation de présenter le concept de récit de vie, elle se scinde en trois chapitres, un premier descriptif, un second explicatif et un troisième empirique qui visera à compléter et approfondir les deux premiers. De manière plus précise :

-Dans le **premier chapitre**, nous nous attacherons à répondre à la première question de recherche « Quelles sont les caractéristiques du récit de vie, les situations et les motivations qui le sous-tendent ? ». Nous commencerons par identifier et structurer le marché des services biographiques. Puis nous présenterons les principales caractéristiques du concept de récit de vie qui sous-tendent ce comportement de consommation. Pour ce faire, nous effectuerons une revue de la littérature dans les disciplines qui étudient les pratiques d'écriture de vie. Parmi celles-ci, certaines expliquent davantage le processus d'écriture (sociologie et psychosociologie), et ses conséquences (gérontologie), alors que d'autres sont centrées sur l'analyse des textes (littérature). Nous retracerons la genèse du concept, proposerons une définition des pratiques modernes et nous verrons quelles sont les situations et les motivations qui sous-tendent la réalisation d'une histoire de vie chez la personne âgée. A ce stade, il conviendra de justifier l'emploi du terme « récit de vie » et de le distinguer d'autres concepts proches.

-Dans le **second chapitre**, nous ancrerons le concept de récit de vie en comportement du consommateur. Nous mobiliserons la théorie du parcours de vie qui postule que certains événements de vie nécessitent des mécanismes d'ajustement et entraînent des réponses comportementales spécifiques (*Life course perspective* - Moschis, 2007³⁸). Dans ce cadre, nous inscrirons le concept dans la théorie de l'expérience du vieillissement (Guiot, 2006)³⁹ et

³⁸ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

³⁹ Guiot D. (2006), *ibid*

le rapprocherons des comportements de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle par les objets spéciaux (Price *et alli*, 2000⁴⁰ ; Curasi *et alli*, 2004⁴¹). Il sera alors possible d'élaborer un premier cadre théorique que nous compléterons par un retour dans les disciplines « sources ». Nous nous intéresserons aux théories de la relecture de vie, aux fonctions de la mémoire autobiographique et de la réminiscence ainsi qu'au concept de générativité.

-Dans le **chapitre 3**, nous conduirons deux études qualitatives afin de vérifier et de compléter le cadre théorique du récit de vie. Plus précisément, nous procéderons à une analyse lexicographique portant sur 557 résumés d'histoires de vie élaborées par des personnes retraitées. Puis nous conduirons et analyserons 16 entretiens semi-directifs auprès de personnes ayant déjà ou étant intéressées par l'élaboration d'un récit de vie.

A ce stade, nous aurons identifié et appréhendé le concept de récit de vie, nous l'aurons ancré en comportement du consommateur et nous aurons mis en évidence les construits mentaux qui le sous-tendent. Il conviendra alors d'affiner la problématique et de préciser la nature et l'intensité des liens entre les motivations au récit de vie, ses antécédents et ses effets sur la consommation de services biographiques. Ceci constitue le second volet de la problématique de recherche. Ainsi, une recherche empirique quantitative constitue la dernière partie de ce travail. Nous proposons trois chapitres, le premier opérationnalise le modèle et pose la méthodologie, le second est consacré à la mesure, et le troisième à la présentation des résultats :

-Dans le **chapitre 4**, nous opérationnaliserons le modèle en sélectionnant les variables déterminantes et en posant les hypothèses de recherche. Nous présenterons ensuite la méthodologie déployée pour tester le modèle.

-Afin de pouvoir évaluer l'impact des motivations au récit de vie, il est nécessaire de posséder des instruments de mesure fiables et valides. C'est l'objet du **chapitre 5**. Ainsi, nous construirons une échelle de mesure des motivations au récit de vie, puis nous présenterons,

⁴⁰ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

⁴¹ Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004), How individuals' cherished possessions become families' inalienable wealth, *Journal of Consumer Research*, 31, 3, 609-623

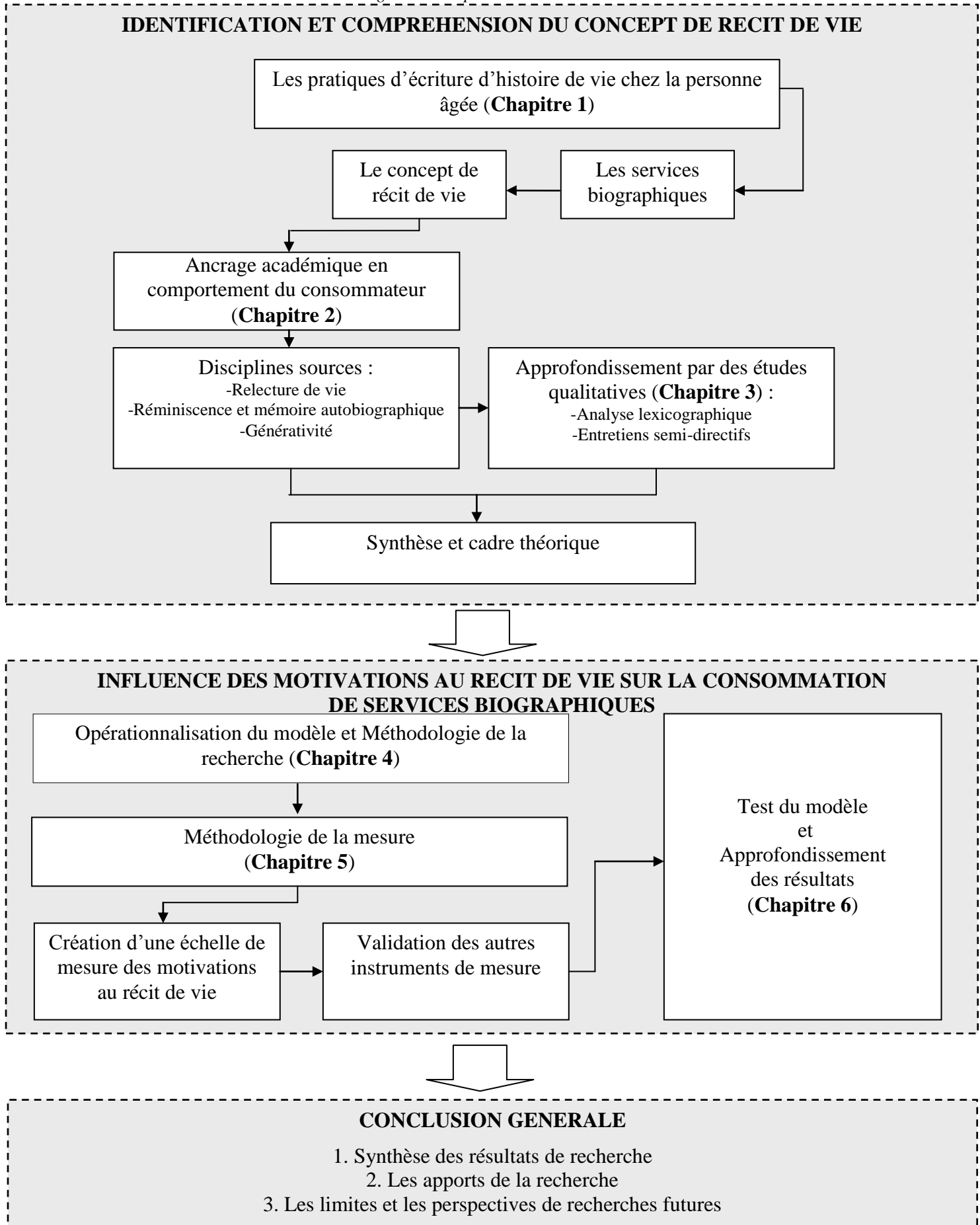
adapterons et testerons les autres instruments de mesure dans notre contexte d'étude, celui des personnes âgées de 60 ans et plus.

-Enfin, les résultats seront présentés dans le **chapitre 6**. Nous testerons le modèle et approfondirons les résultats.

Dans une **conclusion générale**, nous synthétiserons les résultats et soulignerons les principaux apports à la fois théoriques et managériaux de cette recherche. Enfin nous identifierons les limites de notre travail avant de présenter les voies de recherches futures.

La figure i-2 présente le plan de recherche tel que nous venons de le présenter.

Figure i-2. Le plan de la recherche



Partie 1

**IDENTIFICATION,
DIMENSIONNEMENT ET
COMPREHENSION
DU CONCEPT DE
RECIT DE VIE**

PARTIE 1 : IDENTIFICATION, DIMENSIONNEMENT ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE

Nous allons ici répondre au premier volet de la problématique de recherche, à savoir identifier, dimensionner et présenter les principales caractéristiques du récit de vie.

Le **premier chapitre** sera essentiellement descriptif. Nous commencerons par détailler les services biographiques pour progressivement arriver au comportement d'écriture de vie qui est au fondement de ce marché. Une revue de la littérature, menée dans les disciplines qui étudient le récit de vie comme la littérature, la psychosociologie et la gérontologie, mettra en évidence les caractéristiques du récit de vie, les situations qui le favorisent et les motivations qui le soutiennent.

Le **second chapitre** sera davantage explicatif. Nous présenterons les théories en comportement du consommateur qui permettent d'ancrer le concept de récit de vie dans la discipline. A l'issue de ce tour d'horizon, un premier cadre théorique sera proposé qu'il conviendra de compléter avec les connaissances issues des « disciplines sources ».

Enfin, nous présenterons deux études qualitatives qui nous ont permis de vérifier et de compléter le cadre théorique de la recherche. Cela fera l'objet du **troisième chapitre**.

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE

Les pratiques d'écriture d'histoire de vie chez la personne âgée (**Chapitre 1**)

Le concept de récit de vie

Les services biographiques

Ancrage académique en comportement du consommateur (**Chapitre 2**)

Disciplines sources :
-Relecture de vie
-Réminiscence et mémoire autobiographique
-Générativité

Approfondissement par des études qualitatives (**Chapitre 3**) :
-Analyse lexicographique
-Entretiens semi-directifs

Synthèse et cadre théorique

INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES

Opérationnalisation du modèle et Méthodologie de la recherche (**Chapitre 4**)

Méthodologie de la mesure (**Chapitre 5**)

Création d'une échelle de mesure des motivations au récit de vie

Validation des autres instruments de mesure

Test du modèle et Approfondissement des résultats (**Chapitre 6**)

CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

CHAPITRE 1 : LES PRATIQUES D’ÉCRITURE D’HISTOIRE DE VIE CHEZ LA PERSONNE AGÉE

Introduction

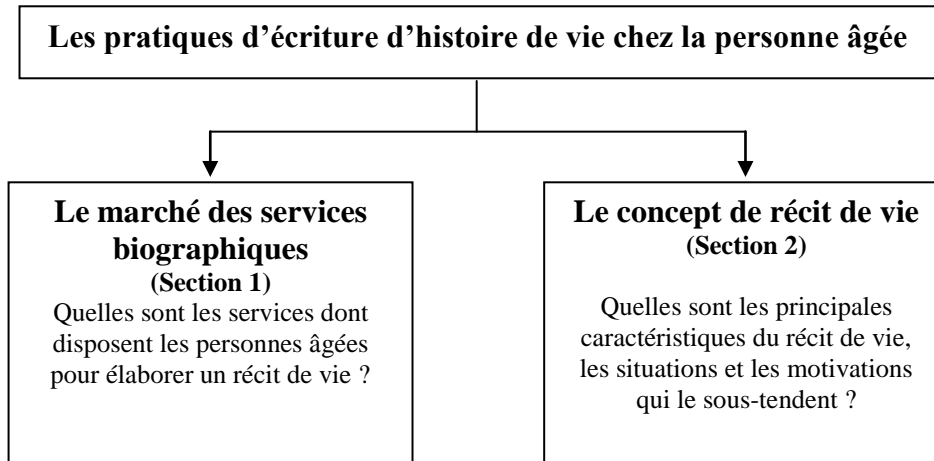
Ce premier chapitre a pour fonction de cerner l’objet de l’étude et de répondre à la première question de recherche : « Quelles sont les caractéristiques du récit de vie, les situations et les motivations qui le favorisent ? ». Pour cela, il convient de partir du marché des services biographiques qui va nous amener au concept de récit de vie à proprement parler. Les offres de services qui permettent à un individu d’inscrire son récit de vie sur un support (livre, Cd, etc.) étant récentes et émergentes, la première section de ce chapitre est consacrée à la mise en exergue de ce marché. De manière plus précise, nous identifierons, structurerons et proposerons une première typologie du marché des services biographiques (**Section 1**).

Dans la seconde section, nous nous intéressons au fondement de ce comportement de consommation, aux motivations à écrire sa vie et au concept de récit de vie. Nous replacerons les pratiques d’écriture personnelle ou écritures dites du « moi » (biographies, autobiographies, journaux, mémoires, etc.) (Gusdorf, 1991)⁴² dans leurs contextes socio-historiques afin d’aboutir progressivement à une compréhension du récit de vie. A ce stade, nous justifierons l’emploi de ce terme⁴³ et le distinguerons de « faux-amis » comme le récit de vie en tant que pratique de recherche. Puis, dans la littérature interdisciplinaire, nous identifierons quelles sont les différentes situations et motivations qui sous-tendent l’élaboration d’un récit de vie chez la personne âgée (**Section 2**).

⁴² Gusdorf G. (1991), *Lignes de vie – Les écritures du moi (Tome 1)*, Editions Odile Jacob

⁴³ En lieu et place d’autres termes comme « auto/bio-graphie », « écriture personnelle », etc. »

Figure 1-1. Plan du Chapitre 1



1. Le marché des services biographiques

Sans restriction, nous avons recensé toutes les prestations de services autour des récits de vie qui s’adressent aux personnes âgées. Pour couvrir le champ le plus large possible, nous avons multiplié les sources d’information : livres, revues, publicité, sites internet, contacts avec des professionnels, etc. Au final, nous avons recensé une quinzaine de « types » de services de nature très différente. L’objectif étant de dégager une cohérence entre eux, nous avons appliqué la grille de Lovelock *et alii* (2004)⁴⁴ qui classe les services en fonction de la nature du processus par lequel ils sont créés et délivrés : selon ces auteurs, la production d’un service repose sur la prise en compte d’*inputs* pour les transformer en *outputs*. A partir de cette constatation, deux dimensions permettent de distinguer les services. La première concerne les éléments pris en charge qui peuvent être soit des biens (par exemple, le transport de marchandises, le pressing, etc.) soit des personnes (coiffure, ambulance, etc.). Ici, le bien est le récit de vie, et la personne est le narrateur. La seconde s’attache au processus de transformation qui peut-être tangible ou intangible. En appliquant cette double dichotomie, quatre grandes catégories de services se distinguent:

- Lorsque le service agit sur le narrateur de manière tangible, nous sommes dans le cas d’un processus de « traitement des personnes », comme par exemple les transports,

⁴⁴ Lovelock C., Wirtz J. et Lapert D. (2004), *Marketing des services*, Pearson Education

l’hébergement, ou la restauration. On ne retrouve pas ce genre de prestation dans le processus biographique.

- On parle de processus de stimulation mentale lorsque le service agit sur l’esprit des consommateurs (personne / intangible). Ce sont par exemple la formation, la psychothérapie, les spectacles de divertissement, etc. Appliqué aux services biographiques, nous parlerons de services d’**apprentissage des compétences** nécessaires à l’élaboration d’un récit de vie **(1-1)**.
- Lorsque le service prend en charge un bien de manière intangible, Lovelock et *alii* (2004)⁴⁵ parlent de processus d’information (comptabilité, traitement des données, droit, consulting, etc.). Dans notre cas, le bien est le récit de vie, et le processus concerne son élaboration en **co-production**. En effet, le consommateur fournit la matière première (ses souvenirs) et le prestataire le support et/ou les compétences **(1-2)**.
- Enfin, on parle de service de « traitement des biens » lorsqu’il prend en charge un bien de manière tangible. Ici, ce sont les services de **conservation** et de **diffusion** qui concernent le récit de vie, une fois ce dernier élaboré. **(1-3)**.

A l’issu de ce panorama nous proposerons une synthèse relatant les principales caractéristiques des services biographiques **(1-4)**.

Tableau 1-2. Typologie des services biographiques

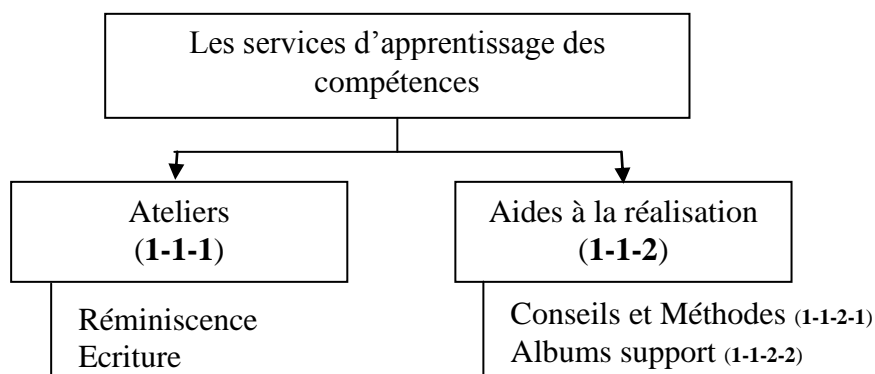
Nature de l’acte	Récepteur du service	
	Personne (le narrateur)	Bien (le récit de vie)
Intangible	Les services d’apprentissage des compétences nécessaires à l’élaboration du récit de vie (1-1)	Les services de co-production (1-2)
Tangible	Ne s’applique pas pour les services biographiques	Les services de diffusion et de conservation des récits de vie (1-3)

⁴⁵ Lovelock C., Wirtz J. et Lapert D. (2004), *ibid*

1-1. Les services d’apprentissage des compétences nécessaires à l’élaboration du récit de vie

Nous sommes dans le cas où la prestation de service agit sur la personne de manière intangible, autrement dit le service agit sur l’esprit du consommateur (Lovelock et *alli*, 2004)⁴⁶. Concrètement, cela concerne toutes les offres de formation et d’acquisition de méthodes et savoir-faire. On va retrouver ici les ateliers de réminiscence et d’écriture qui se distinguent par un fort degré d’interactivité entre le prestataire de service et le(s) consommateur(s), car bien souvent ces ateliers se pratiquent en groupe (**1-1-1**). Toutefois, si un individu décide de réaliser seul son récit de vie, il va également trouver des services pour l’aider dans sa démarche : des manuels d’autobiographie, des livres-albums de « *scrapbooking* »⁴⁷ que l’auteur doit personnaliser avec ses propres souvenirs. Bien que le consommateur achète un bien (un livre), il le fait pour le service associé qui se reflète ici à travers des conseils, des méthodes (**1-1-2**).

Figure 1-3. Les services d’apprentissage des compétences



1-1-1. Les ateliers de réminiscence et d’écriture

Pour réaliser le récit de sa vie il faut, dans un premier temps, faire revenir à la conscience la matière première, à savoir ses souvenirs, puis les agencer pour donner à sa vie une unité. Cela est beaucoup plus difficile qu’il n’y paraît, c’est pour cela que certains auteurs comme

⁴⁶ Lovelock C., Wirtz J. et Lapert D. (2004), *ibid*

⁴⁷ Le scrapbooking est un loisir créatif consistant à personnaliser et mettre en scène des photographies et autres souvenirs

Sherman (1991)⁴⁸ ou encore Birren et Deutchman (1991)⁴⁹ ont développé des techniques qui permettent d'y parvenir (1-1-1-1). A partir de ces principes, des ateliers se sont développés dans le but d'améliorer le bien-être des personnes âgées notamment en maison de retraite (1-1-1-2).

1-1-1-1. Le principe des ateliers Réminiscence-Ecriture

Déjà en 1991, Barbara Haight⁵⁰ identifie dans la littérature scientifique 41 articles qui évoquent des méthodologies d' « autobiographies guidées » mises au point par des gérontologues, des cliniciens mais aussi par des psychologues sociaux pour aider la personne (âgée notamment mais pas seulement) à donner une cohérence à sa vie et à sa personnalité afin de mieux les accepter. Celles-ci sont pour moitié composées de séances individuelles, les autres sont réalisées en groupe. Les premières ont tendance à durer moins longtemps, jusqu'à 6 séances, tandis que les secondes peuvent s'étaler sur une année. En voici quelques illustrations :

- **La méthode de l'autobiographie guidée de Birren et Deutchman (1991)**

L'autobiographie guidée de Birren et Deutchman (1991)⁵¹ se compose de dix rencontres par petit groupe d'individus, de deux à trois heures chacune. Cette méthode a l'avantage de combiner un travail individuel et un travail de groupe : en effet, les participants ont une semaine pour réfléchir et écrire au moins deux pages sur des thèmes prédéterminés qui sont 1) les « tournants » de la vie, 2) la famille, 3) le travail, 4) la santé et le corps, 5) la sexualité, 6) l'argent, 7) l'amour et la haine, 8) la mort, 9) les aspirations et les buts dans la vie.

À chaque rencontre, les participants doivent partager leurs expériences. Les auteurs constatent que cette méthode permet à l'individu de se réconcilier avec son passé, de reconnaître sa personnalité et le sens de sa vie, ainsi que la naissance d'amitié entre les membres du groupe. Finalement, ces rencontres permettent aux participants d'envisager la fin de leur vie, et même leur mort, avec plus de sérénité.

⁴⁸ Sherman E.A. (1991), *Reminiscence and the Self in Old Age*, New York, Springer Pub. Co

⁴⁹ Birren J.E. et Deutchman D. (1991), *Guiding Autobiography Groups for Older Adults*, The Johns Hopkins University Press.

⁵⁰ Haight B.K. (1991), Reminiscing: the state of the art as a basis for practise, *International Journal of Aging and Human Development*, 33, 1-32

⁵¹ Birren J.E. et Deutchman D. (1991), *ibid*

- **Les séances de réminiscence de Sherman (1991)**

Sherman (1991)⁵² propose de procéder sur huit séances d'une heure et demie en petit groupe. Les séances sont thématiques, par exemple la première séance est consacrée à l'école pendant l'enfance, la seconde aux premières vacances, etc. Les participants sont invités à s'asseoir calmement, à se détendre et laisser venir les souvenirs, images et sentiments liés à la période en question, puis à écrire sans prêter attention ni à la grammaire ni au style. Le reste de la séance est consacré au partage des souvenirs certes, mais aussi aux sensations ressenties. L'objectif est de couvrir toutes les périodes de la vie (de l'enfance à la vieillesse) et d'inciter les participants à continuer à écrire sur chaque thème entre les séances. Enfin, au cours du dernier atelier, les participants doivent identifier un sens de continuité entre toutes les périodes de leur vie et doivent pouvoir la représenter comme un tout cohérent.

- **L'interview de McAdams**

« *The Life story interview* » élaborée à partir des travaux de McAdams *et alii* (1997)⁵³ est une méthodologie qui aide les participants à clarifier l'histoire de leur vie, en identifiant les points importants ainsi que les éléments qui les relient ensemble. Contrairement aux deux autres méthodes présentées, celle-ci est menée individuellement.

Dans un premier temps, la personne doit diviser sa vie en plusieurs chapitres importants et pour chacun d'entre eux doit en résumer l'intrigue. Ensuite, elle est invitée à identifier les scènes marquantes de son existence comme son premier souvenir, un moment important de son enfance, son plus grand moment de joie, le pire moment de sa vie, etc. Pour chaque scène, la personne doit décrire ce qui s'est exactement passé, qui était là, ce qu'elle a ressenti et éprouvé. Enfin, elle doit déterminer l'importance de ces épisodes clés dans la construction de la personne qu'elle est devenue. Le même travail est demandé avec l'identification des personnages marquants que l'on a pu rencontrer dans sa vie. Dans la troisième étape du processus, et sur la base des enseignements tirés, la personne doit identifier le fil rouge qui relie tous les éléments de son existence. En fin de processus, elle doit être capable de comprendre le « message » que délivre son histoire personnelle.

⁵² Sherman E.A. (1991), *ibid*

⁵³ McAdams D.P., Diamond A., de StAubin E. et Mansfield E.D. (1997), Stories of commitment: The psychosocial construction of generative lives, *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 3, 678-694

L’utilisation de supports pour raviver la mémoire est bénéfique : albums, photos de famille, lettres, objets que l’on a conservés et/ou qui appartenaient à nos ascendants (Romaniuk, 1983)⁵⁴. De même, la musique permet de rappeler des souvenirs plus spécifiquement si elle se rapporte à des événements marquants comme un mariage, des vacances, une guerre, etc. (Kartman, 1991)⁵⁵. D’une manière plus générale, la stimulation des sens (visuel, auditif, tactile, olfactif, gustatif) est un moyen d’accéder au passé, les patients discutant de leurs réactions (Kunz, 1998)⁵⁶.

1-1-1-2. Les applications

Dans les maisons de retraites ou en établissements médico-social (EMS), les séances de reminiscence et le comportement biographique sont parfois utilisés comme outil d’accompagnement, car offrir à la personne la capacité d’identifier ce qui a été important dans sa vie et la possibilité de le transmettre permet d’augmenter l’estime de soi et ainsi favoriser l’adaptation. Pittet (2004)⁵⁷ évoque l’expérimentation de séances individuelles en EMS et note que la plupart des résidents ont fait preuve d’une grande facilité à laisser émerger un récit. Ainsi, il semble que le fait de se raconter corresponde à un réel besoin chez ces personnes. C’est le même constat que fait Argentin (2006)⁵⁸, qui avec l’association « *Pour mémoires* » a mis en place des ateliers du souvenir dans des maisons de retraite. La démarche permet de recréer un lien social entre les résidents, mais également entre les résidents et le personnel et entre les résidents et leurs propres familles. Cela aboutit parfois à une exposition, voir même à un ouvrage collectif.

Le principe est loin d’être marginal et de nombreuses institutions proposent leurs services, payants ou non, pour aider les personnes âgées à rassembler leurs souvenirs et à les exprimer par écrit. En voici quelques illustrations :

⁵⁴ **Romaniuk M. (1983)**, The application of Reminiscing to the Clinical Interview, *Clinical Gerontologist*, 1, 3, 39-43

⁵⁵ **Kartman L. (1991)**, Life review: One aspect of making meaningful music for the elderly, *Activities, Adaptation and Aging*, 15, 3, 45-52

⁵⁶ **Kunz (1998)**, Giving voice to lives: Reminiscence and life review, *Innovations in Aging*, 27, 12-15

⁵⁷ **Pittet G. (2004)**, Le récit de vie comme outil d’accompagnement, *Gériatrie Pratique*, 2, 38-40

⁵⁸ **Argentin L. (2006)**, Parler de son temps : récits de vie et ateliers d’écritures, *Soins Gériatrie*, 57, 38-42

-« *Prête plume* »⁵⁹ est un atelier d’aide personnelle à l’élaboration d’un récit de vie à travers des exercices et un suivi personnalisé. En groupe avec un animateur cette fois-ci, l’atelier d’écriture payant « *Lignes de vies* » a pour objectif de favoriser l’écriture et la dynamique de celle-ci chez les 55-75 ans. Les séances thématiques d’une heure et demie sont planifiées toutes les deux semaines et sur une année (Talpin, 2004)⁶⁰. A St Brieuc, l’Office des Retraités propose, pour 45€, cinq séances d’une heure et demie dispensées par un professionnel pour apprendre à rassembler ses souvenirs et à écrire. L’association « *Vivre et l’écrire* » était destinée quant à elle à favoriser l’expression chez les adolescents (13-20 ans) mais devant l’intérêt des personnes âgées, elle les aide désormais à écrire leur vie (de Givenchy, 2004)⁶¹.

-Le Net propose également des ateliers d’écriture, certes virtuels, mais qui n’en restent pas moins interactives. Par exemple, les Ateliers Ecriture de *PlanetBlog*⁶² du site *Senior Planet* proposent chaque semaine des exercices de style, de poésie, d’imagination, etc. Les participants sont incités à écrire sur un thème précis et à réagir au travail des autres.

-Certains prestataires proposent même un accompagnement individuel et personnalisé (Arévalo, 2009)⁶³ et des stages intensifs aux « écrivains » qui souhaitent réaliser eux-mêmes leur récit de vie ou livre de famille de A à Z. C’est le cas d’*Artimots*⁶⁴ qui, sur deux jours a l’ambition d’enseigner les techniques de définition du sujet, de réminiscence, de structuration des propos, mais également de mise en page, d’impression, etc.

1-1-2. Les services qui aident l’individu à réaliser son récit de vie par lui-même

Si un individu décide de réaliser seul son récit de vie, il a à sa disposition de nombreux services pour l’aider dans sa démarche : des livres-« guides et conseils » (1-1-2-1), et des albums qui offrent en plus un support (1-1-2-2). La frontière entre bien et service est ici très

⁵⁹ <http://www.biographe.com/>

⁶⁰ Talpin J-M. (2004), S’atteler à l’écriture...écriture de soi et vieillissement, In Sudres J-L., Roux G., Laharie M. et de la Fournière F. (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l’expression au lien social*, Paris, L’Harmattan, 81-92

⁶¹ de Givenchy P. (2004), « ma vie est un vrai roman... », In Sudres J-L., Roux G., Laharie M., et de la Fournière F. (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l’expression au lien social*, Paris, L’Harmattan, 93-96

⁶² http://redac.blogs.seniorplanet.fr/atelier_ecriture/

⁶³ Arévalo J-C (2009), Autobiographie raisonnée et accompagnement vers la retraite : un chemin bukssonier, *EMPAN*, 74, 2, 50-54

⁶⁴ <http://www.artimots.com>

floue, toutefois Lendrevie et alii (2006)⁶⁵ qualifient un bien de service si plus de 50% de sa valeur provient d’un service qui se reflète ici à travers des conseils, méthodes et/ou supports.

1-1-2-1. Les «guides et conseils»

Ces manuels ont pour vocation de guider pas à pas le lecteur-écrivain. Ces livres qui émanent bien souvent de petites maisons d’édition coûtent entre 10 et 20 € et suggèrent des thèmes à aborder, l’organisation des chapitres et proposent, pour certains, des exercices de réminiscence.

Par exemple le manuel de l’autobiographie de Garcia (2007)⁶⁶ donne une méthode pour écrire soi-même le livre de sa vie. L’auteur incite l’écrivain à se poser des questions préalables à la démarche d’écriture (pourquoi ? pour qui ? etc.). Elle donne également des conseils pour se faire éditer. Ripert (2005)⁶⁷ aide l’écrivain pas à pas, en proposant des chapitres comme les origines (de la famille), la description de soi-même, de sa vie de couple, de ses amis, de ses enfants, de son époque, etc. Chaque chapitre est illustré par des modèles de grands auteurs. On peut citer d’autres ouvrages aux titres explicites comme le livre de Mazars (2004)⁶⁸, « *Comment écrire ses mémoires* », qui propose des exercices ou encore celui de Lecomte (2005)⁶⁹, « *30 outils pour (se) dire, (se) raconter et l’écrire* ».

De manière plus interactive, et pour environ 50 €, le consommateur peut s’offrir un logiciel informatique qui l’aidera dans la réalisation de son récit, en proposant notamment des modèles d’autobiographies. Par exemple la société BSD Concept édite des logiciels de généalogie sous la marque Heredis⁷⁰ qui donnent les moyens de restituer l’histoire de sa famille (aide à la recherche, arbre généalogique de sa famille, inscrire les ascendants dans leurs contextes historique et géographique, etc.). La société propose également des logiciels complémentaires comme « *Le livre de famille* »⁷¹ qu’elle présente comme un assistant à la création. Le logiciel propose les thèmes et les sous-thèmes (par exemple : Les traditions

⁶⁵ Lendrevie J., Levy J. et Lindon D. (2006), *Mercator*, Dunod, 8^{ème} édition

⁶⁶ Garcia S. (2007), *J’écris le livre de ma vie*, Editions Garcia, 19 €

⁶⁷ Ripert P. (2005), *J’écris ma vie*, 15x23, 14,95 €

⁶⁸ Mazars M. (2004), *Comment écrire ses mémoires*, Organisation Eds

⁶⁹ Lecomte I. (2005), *30 outils pour (se) dire, (se) raconter et l’écrire*, Dangles Eds, 14 €

⁷⁰ Heredis9, Version « Pro » pour les généalogistes professionnels 149,90 €, Version « Classic » : 49,90 €, <http://www.heredis.com>

⁷¹ *Le livre de famille*, Logiciel pour PC, BSD concept, 49,90 €

familiales > Les repas de Noël > Noël 65) et pour chaque thème des questions sont posées (par exemple pour l'école : quelles étaient vos matières favorites ? vos camarades ? votre professeur préféré ? que faisiez vous à la récréation ?). A partir de cette base, le logiciel propose automatiquement une trame, des modèles de présentation, et la possibilité d'insérer des photos et leurs légendes.

1-1-2-2. Les Livres-Albums

Nous retrouvons ici deux formes distinctes : les albums thématiques qu'il suffit de compléter par ses souvenirs et les albums à faire soi-même. Dans ce dernier cas, le marché propose surtout des conseils et des méthodes, via des magazines.

- **Les albums à compléter**

Les plus grandes maisons d'édition proposent des supports « prestigieux » comme des albums à compléter. Par exemple, Guignier et Kuhn (2004)⁷² chez Hachette, proposent pour 25 € le « *livre de ma vie* », où le lecteur est guidé à l'entrée de chaque rubrique par une série de questions constituant une aide à l'écriture. Des tableaux « aide-mémoire » lui permettent de retracer les grandes étapes de sa vie, tant au niveau familial, que professionnel ou sentimental. Un système de spirale permet à l'auteur d'ôter les pages d'accompagnement et de ne garder, et donc de ne transmettre, que le fruit de sa réflexion personnelle.

Les éditions Petits à Petits suivent le même principe en proposant le « *Le livre de ma vie* »⁷³, un album à compléter pour noter tous les faits importants, coller des photographies, en suivant différentes rubriques : enfance, école, loisirs, travail, mariage, enfants, voyages, etc. Cette collection se décline en plusieurs thèmes comme « *L'album que je transmets à mes enfants* » (arbre généalogique, albums photos) ou « *Le livre de ma vie* » mais cette fois-ci destiné aux adolescents et qui s'apparentent plus à un journal intime.

- **Les albums à faire soi-même: le scrapbooking**

Le *scrapbooking* (de l'anglais : *scrap* : morceau et *book* : livre) est une forme de loisir créatif en plein « boom » consistant à introduire des photographies dans un décor en rapport avec le thème abordé, dans le but de les mettre en valeur par une présentation plus personnelle qu'un

⁷² Guignier S. et Kuhn G. (2004), *Le roman de ma vie*, Hachette Pratique, 25 €

⁷³ *Le livre de ma vie*, 2006, Petits à Petits éditions, 18,91 €

simple album photo. Le *scrapbooking* est un acte créatif qui donne l'occasion de coucher sur le papier, au travers de la mise en scène des photos et des commentaires, l'histoire d'une famille.

Plusieurs magazines mensuels ou bimensuels proposent des idées, des techniques ainsi que les nouvelles tendances de cet art au prix moyen de 5 € par numéro. Parmi lesquels on retrouve *Idées de Scrap*⁷⁴, qui possède un site Internet avec une boutique en ligne, *Histoires de Pages*⁷⁵, qui est passé de 64 pages en 2004 à 80 pages en 2007, ou encore *Scrapbook Inspirations*⁷⁶.

Il existe aussi des livres qui recensent les techniques pour réaliser des albums, bien souvent déclinés par thème, par exemple *Le Guide complet des Albums Héritage*⁷⁷ de la collection Memory Making ou comment mettre en scène vos souvenirs afin de les transmettre.

1-2. Les services de co-production du récit de vie

Ici, le processus du service n’agit plus sur la personne mais sur l’objet qu’est le récit de vie que le prestataire et le consommateur vont co-produire. L’élaboration d’une histoire de vie en collaboration présente quelques particularités. Historiquement, écrire et publier le récit de sa vie a longtemps été réservé aux « puissants » de ce monde. Vers la fin des années 1970, avec la démocratisation du magnétophone, les sociologues ont appliqué la méthode ethnographique aux classes « dominées » (Lejeune, 1980)⁷⁸. Des récits de vie ont pu ainsi être publiés sous forme de livre et ont donné à entendre la voix des plus pauvres : paysans, artisans, ouvriers, etc. Aujourd’hui, la pratique s’est démocratisée et n’est plus réservée aux seuls chercheurs et journalistes. De nombreux prestataires de services proposent de co-produire l’histoire de vie : c’est le cas des biographes privés (1-2-1), mais également d’autres prestataires, comme certains sites Internet qui permettent de mettre sa vie en scène (1-2-2).

⁷⁴ <http://www.ideesdescrap.com>

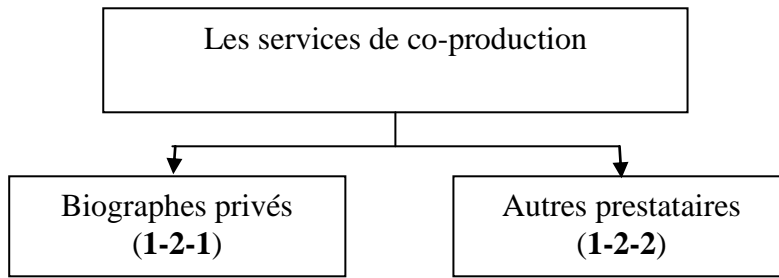
⁷⁵ <http://www.histoiresdepages.com>

⁷⁶ <http://www.scrapbookinspirationsmagazine.co.uk>

⁷⁷ Le Guide complet pour réaliser vos albums « Héritage », Memory Making, 22 €

⁷⁸ Lejeune P. (1980), *Je suis un autre, l'autobiographie, de la littérature aux médias*, Editions du Seuil, Paris

Figure 1-4. Les services de co-production



1-2-1. Les biographes privés

Des écrivains professionnels proposent d’aider les individus à construire leurs récits de vie. La plupart de ces biographes sont des écrivains publics, les autres sont spécialisés uniquement dans l’écriture de récit de vie et se nomment écrivains personnels, biographes privés, nègres pour inconnus, etc. Cette profession étant relativement récente, les services proposés sont très hétérogènes (1-2-1-1) et on y déplore de nombreux abus (1-2-1-2).

1-2-1-1. Un marché hétérogène et non réglementé

Il existe, à ce jour, plus de 500 biographes officiellement installés en France et sans doute pratiquement autant de « non officiels »⁷⁹. Le prestataire de service doit avoir au moins deux compétences : savoir interviewer et savoir écrire (Myerhoff et Tufte, 1975)⁸⁰. Savoir interviewer, c’est poser les questions pour déclencher les souvenirs et ne pas intervenir. Savoir écrire, ce n’est pas seulement connaître les règles de grammaire et d’orthographe c’est surtout savoir faire ressortir le sens. Idéalement, l’interviewé doit se laisser aller à sa mémoire en étant libre des contraintes liées à la communication écrite. Le rédacteur est lui, investi de toutes les fonctions de structuration et de communication avec l’extérieur : condenser, résumer, établir un ordre, une progression mais aussi choisir un mode d’énonciation, un ton et un certain type de relation avec un lecteur (Lejeune, 1980)⁸¹.

⁷⁹ <http://www.guillaumemoingeon.com/>

⁸⁰ Myerhoff B.G. et Tufte V. (1975), Life History as integration, *The Gerontologist*, 15, 541-543

⁸¹ Lejeune P. (1980), *ibid*

Le marché ne s'est pas encore assaini et on trouve vraiment de tout. Outre l'aspect financier, il existe un risque moral, psychologique : se raconter devant un inconnu n'est pas chose facile (Pineau et Legrand, 1993)⁸². Malheureusement, des personnes malhonnêtes démarchent les maisons de retraite et profitent de la crédulité de certaines personnes âgées pour proposer des « biographies », qui sont en réalité de simple retranscription des propos, à des prix prohibitifs. D'ailleurs les services proposés sont tellement diversifiés qu'il est difficile d'avoir une idée claire sur le prix moyen d'un récit de vie. Un biographe se fera souvent payer à l'heure, en générale autour de 90 €. Celle-ci comprend l'heure d'entretien suivie du travail de réorganisation et d'écriture. Toutefois, de nombreux écrivains pratiquent également des forfaits qui peuvent s'étalonner entre 2500 € et plus de 8000 €. Mais, avant de se baser sur la tarification, il faut se focaliser sur le service offert, car si certains professionnels mènent un protocole d'interview, enregistrent, trient et organisent les propos avant de soumettre leur travail, d'autres se contentent de retranscrire les propos. De fait, les tarifs varient du simple au quadruple selon la nature du récit (toute votre vie ou uniquement quelques épisodes) et le support final. En effet, le « produit acheté » peut se concrétiser sous forme d'un document informatique simplement imprimé, ou d'un nombre pré-déterminé d'ouvrages reliés.

1-2-1-2. Comparaison des tarifs

A titre indicatif, et pour illustrer les abus existant, nous avons procédé à une comparaison des offres de plusieurs prestataires. Globalement, il existe deux modes de paiement : à la séance ou au forfait, chacun présentant ses propres caractéristiques. La dernière politique tarifaire est généralement plus onéreuse car elle contient un service supplémentaire (on connaît le prix à l'avance) et elle inclut bien souvent la remise de plusieurs exemplaires imprimés sous forme de livre.

- **Paiement à la séance**

Le règlement à la séance de travail possède le double avantage de voir le travail évoluer, et éventuellement de l'arrêter s'il ne convient pas, et celui d'échelonner les séances en fonction du budget. Le prix de l'heure se situe généralement autour de 45 €, la différence entre les différents prestataires se fait ensuite sur le temps de rédaction : certains factureront une heure

⁸² Pineau G. et Le Grand J-L. (1993), *Les histoires de vie*, PUF, collection « Que sais-je », 2nd édition 2002

d’écriture pour une heure d’entretien, d’autres en factureront jusqu’à quatre. Le coût moyen d’un récit de vie se situe dès lors entre 2000 et 2200 € mais peut descendre à 500 € pour un épisode de vie et monter à 4000 € pour une saga familiale. Ensuite, le biographe peut rediriger son client vers un imprimeur qui facture entre 400 et 500 € la fabrication d’une vingtaine de livres⁸³.

- **Les Forfaits**

L’avantage du forfait est qu’il propose une somme fixe pour un travail déterminé. Le client sait à l’avance ce que ça va lui coûter, mais il est bien souvent contraint par un nombre de séances ou de pages. Par exemple, Marianne Mazars (écrire-publier.com)⁸⁴, propose un forfait de 3990 € pour un livre limité à 170 pages, tandis que Thierry Kasproicz (« *l’écrit de l’ombre* »)⁸⁵ se base sur un nombre de séances (3000 € pour 12 x 2 heures d’entretien). Contrairement à la tarification à la séance, le forfait inclut bien souvent la remise d’ouvrage imprimé.

Le tableau 1-5 présente quelques offres et montre bien l’hétérogénéité du marché et la différence de prix qui peut exister entre les différents prestataires. Pour plus de transparence et pour harmoniser leurs offres, certains biographes s’associent pour constituer des réseaux avec des chartes éthique et tarifaire communes. Par exemple le réseau NPI⁸⁶ (Nègres pour inconnus) compte 55 écrivains.

⁸³ Source : Guillaume Moingeon, écrivain-biographe <http://www.guillaumemoingeon.com/>

⁸⁴ <http://www.ecrire-publier.com/>

⁸⁵ <http://www.lecritdelombre.fr/index.htm>

⁸⁶ <http://www.npi-biographe.com/>

Tableau 1-5. Comparaison d’offres de biographes privés

Prestataire	NPI	« <i>L’écrit de l’ombre</i> »	<i>Ecrire-publier.com</i>	« <i>L’écrit de l’ombre</i> »
Tarifcation	A la séance	Forfait	Forfait	Forfait
Durée	Indéterminée	12 x 2 heures	Indéterminée	Nombre de séances illimitées sur 6 mois
Nbr de pages	Illimité	100 (A5)	170 (A4)	Illimité
Nombre d’exemplaires remis	Non pris en charge	10	8	30
Prix	Prix moyen autour de 2200 € + 300 € d’impression	300 €	3990 €	12000 €

1-2-2. Les autres prestataires

Sur le modèle des biographes, certains prestataires proposent de mettre les histoires de vie en scène. De manière très basique, à partir d’un guide d’entretien standard, les bretons Christelle Le Bras et Thierry Goron proposent de graver votre vie respectivement sur CD et sur DVD.

De manière un peu plus élaborée, certains prestataires proposent la création d’un livre sonore avec la possibilité d’incorporer des chansons ou autres sons que la personne juge familiers. La société « *Intervie*⁸⁷, *l’interview de votre vie* » propose, quant à elle, de réaliser un film d’une trentaine de minutes à partir de 1900€ TTC. Ce prix comprend un entretien de préparation pour définir le projet (thèmes à aborder, etc.), le tournage sur le lieu de vie (une demi-journée), le montage et la conception du DVD et enfin la livraison en 15 exemplaires. Il est bien entendu possible d’éditer un plus grand nombre d’exemplaires, de prévoir l’interview de tierces personnes, des prises de vues à différents endroits, la présence de plusieurs caméras.

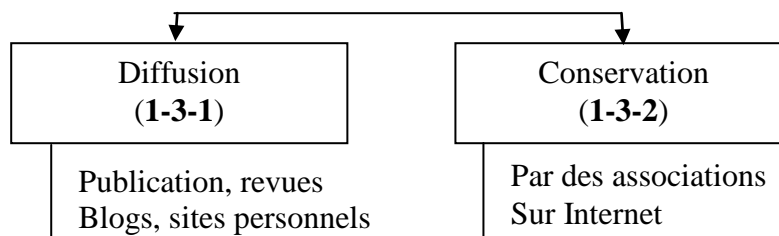
⁸⁷ <http://www.intervie.net>

Dans ce sens, des sociétés commerciales proposent la création d’un « véritable documentaire » sur votre vie. Une vidéo de démonstration sur le site internet de la société « *Evocation, créateur de film* »⁸⁸ insiste sur le côté professionnel du projet : peu de prise de vue statique, tournage sur les lieux évoqués, recherche d’archives, interview de tierce personne, etc. D’où la présence d’une équipe (journaliste, caméraman, et même maquilleuse). Etant donné l’ampleur du projet, les prix ne sont divulgués et disponibles uniquement sur devis. *Evocation* propose également des services complémentaires comme la possibilité de diffuser le film sur écran géant dans un lieu réservé à cet effet et profiter de l’occasion d’une réunion de famille, de votre anniversaire de mariage ou d’une surprise pour vos proches. La société propose de diffuser le film après notre mort en guise de testament. Si cette option est choisie (cela vous coûtera 3000€), un exemplaire unique est placé dans un coffre-fort virtuel et remis à la personne de son choix.

1-3. Les services de diffusion et de conservation du récit de vie

Une fois le récit de vie achevé, le narrateur a souvent envie de le voir prendre forme sur un support et peut avoir envie de le faire connaître au plus grand nombre. Des prestataires de services proposent de diffuser votre récit de vie (1-3-1), d’autres de le conserver (1-3-2).

Figure 1-6. Les services de diffusion et de conservation



⁸⁸ [http://www.evocation.fr /fr/realisations-audiovisuelles.php](http://www.evocation.fr/fr/realisations-audiovisuelles.php)

1-3-1. La diffusion des récits de vie

Il se crée de véritables filières, où des maisons d’édition engagent certains de leurs auteurs en tant que biographes privés et proposent des services couvrant toutes les situations, allant des ateliers de réminiscence à la publication et à la mise en vente (souvent sur un site internet) du récit de vie réalisé en collaboration. Les Editions *Plumerolles* en sont une parfaite illustration : elles proposent à la vente un manuel de l’autobiographie, mais également un service d’accompagnement, des conseils (950 €), un service de correction, mais aussi, pour ceux qui ne se sentent pas capable d’écrire leur récit de vie seuls, de réaliser votre autobiographie à l’aide d’un biographe (à la séance ou au forfait de 3700 à 3990 €). Elle propose également un contrat d’édition.

Plus modestement des organismes recueillent et diffusent les textes autobiographiques. C’est le cas de l’association « *Récits de Vie* »⁸⁹ qui publie dans sa revue « *Plaisir d’Ecrire* » et sur son site des récits d’enfance, de voyages, des souvenirs, des portraits de famille, des témoignages sur des épisodes de vie ou des événements vécus, etc.

D’une certaine manière on peut considérer Internet avec les sites personnels et les blogs comme un outil de diffusion du récit de vie. L’internaute fournit la matière première et le prestataire un outil de publication qui permet à n’importe qui de mettre en ligne des textes, des images et des vidéos, et ce de manière très simple, sans avoir besoin de compétences informatiques avancées (Desavoyne et *alii*, 2005)⁹⁰. Le concept du blog est assez vague pour autoriser toutes sortes d’utilisations : donner son opinion, promouvoir ses créations personnelles, vidéos personnelles, anecdotes quotidiennes, etc. Au 4^{ème} trimestre 2006, 7% des bloggeurs avaient plus de 50 ans⁹¹. Le temps de connexion journalier des seniors est de 2h08 contre 2h30 pour les moins de 50 ans (Tréguer, 2007)⁹².

On retrouve sur le marché d’autres offres plus anecdotiques, qui relève davantage du cadeau que du récit de vie, comme par exemple la fausse « une » de journal⁹³ (24,90 €) qui permet de rendre hommage à une personne en retraçant les faits marquants de son itinéraire.

⁸⁹ <http://recitsdevie.pagesperso-orange.fr/>

⁹⁰ Desavoyne B., Moisant X., Mzenad X. et Ducamp C. (2005), *Les Blogs : Nouveau média pour tous*, Paris, M2 éd

⁹¹ Source : Médiamétrie / Gfk – L’année Internet 2006

⁹² Tréguer J-P. (2007), *Le senior Marketing*, Dunod, Paris, 4^{ème} édition

⁹³ <http://www.notrefamille.com/v2/boutique/produit-fausse-une-de-journal.asp>, 24,90 €

Toutefois, la transmission de son histoire peut se faire de manière plus directe, de « vive voix ». Ainsi, l’agence de voyage américaine *Grand Travel*⁹⁴ s’est spécialisée dans l’organisation de voyages réunissant grands-parents et petits-enfants, une formule qui a beaucoup de succès. Par exemple le « *Patriotic Panorama* » permet, en 8 jours, de visiter les hauts lieux de l’histoire des États-Unis, une façon pour les aînés de transmettre à leurs petits-enfants un héritage culturel (Tréguer, 2007)⁹⁵.

1-3-2. La conservation des récits de vie

Outre l’édition, la conservation des récits est un marché émergent. Bien que certaines associations proposent de le faire gratuitement (hormis le coût d’adhésion), d’autres proposent des services payants.

Dans le premier cas, on retrouve L’*Association pour l’Autobiographie* (A.P.A.) qui propose de recueillir gratuitement les textes autobiographiques inédits. Le déposant doit envoyer son texte, signer une déclaration certifiant la nature autobiographique de celui-ci et stipuler les conditions de sa consultation. Par exemple, le déposant peut interdire la lecture de son texte pour une durée donnée (10, 20, 30 ans) ou pour le restant de ses jours. L’objectif de l’association est de constituer un patrimoine autobiographique. Le fond documentaire – plus de 2000 ouvrages – est constitué de nombreux témoignages sur les guerres (les tranchées de 14-18, la Drôle de guerre, la Résistance, la guerre d’Algérie, etc.), sur les conditions de vie d’une époque, etc., et constituera et constitue déjà une source de documents mis à la disposition des chercheurs (Rioul, 2003)⁹⁶. De même, aux États-Unis se sont développées toutes sortes d’organisations dont le but est de recueillir et conserver les histoires de vie. Par exemple « *The Oral History Association* »⁹⁷ a développé une méthode d’interview standard pour collecter et préserver, depuis 1966, les histoires orales des citoyens. L’engouement suscité par l’utilisation de la réminiscence, la relecture de vie, et les pratiques autobiographiques en général, fait que de nombreuses personnes ou sociétés se sont engagées

⁹⁴ <http://www.grandtrvl.com/web/guest/Home>

⁹⁵ Tréguer J.-P. (2007), *ibid*

⁹⁶ Rioul R. (2003), *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l’Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

⁹⁷ <http://www.oralhistory.org/>

à préserver les histoires de vie. Dans ce sens, “*The Association of Personal Historians*”⁹⁸, fondée en 1994, centralise et aide toutes les personnes intéressées à recueillir et préserver les mémoires : gérontologues, biographes, journalistes, historiens, etc.

Dans le second cas, on retrouve le site Internet *Biobble*⁹⁹, une bibliothèque virtuelle de biographies chronologiques, agrémentées d’images, d’interviews et de dossiers thématiques, dont l’accroche est « *Biobble conserve votre biographie pour toujours* ». Si la création du site ne coûte qu’un euro, la conservation d’une biographie de 2500 mots pour une durée illimitée vous coûtera entre 40 et 65€, voir 200€, si l’on souhaite qu’un « biographe » la rédige.

Aux Etats-Unis fleurissent des propositions commerciales pour le moins « innovantes ». Par exemple *Vidstone*¹⁰⁰ propose des pierres tombales dotées d’un écran vidéo permettant de regarder des séquences vidéo de 7 à 8 minutes relatives au défunt. L’alimentation de l’ensemble se fait par l’intermédiaire d’un panneau solaire, l’écran est protégé par un volet d’acier, une prise casque est même disponible pour les séquences sonores ! Une façon de savoir comment la personne a vécu plutôt que de savoir comment elle a disparu.

1-4. Synthèse : Définition des services biographiques

L’objectif de cette première section était d’identifier et de structurer le marché des services biographiques. Le tableau 1-7 synthétise les principales offres que nous avons identifiées (nous rappelons que nous avons ciblé celles qui étaient susceptibles d’intéresser les personnes âgées). Il présente le service, le prestataire qui le dispense, ses principales caractéristiques ainsi qu’un prix indicatif.

⁹⁸ <http://www.personalhistorians.org/>

⁹⁹ <http://www.biobble.com/fr/>

¹⁰⁰ <http://www.vidstone.com/>

Tableau 1-7. Synthèse des offres disponibles sur le marché

Dénomination	Prestataire de service	Prestation de Service	Caractéristiques	Prix
Les services d'apprentissage des compétences nécessaires à l'élaboration du récit de vie				
Ateliers de réminiscence	Praticiens ou Associations	-Le service consiste à faire revenir les souvenirs -Permet à l'individu d'identifier ce qui est important -Recréer du lien	-Participation active -Eventuelles interactions -Souvent « imposés » dans le cadre d'une thérapie	Gratuit en établissement hébergeant des personnes âgées
Ateliers d'écriture	Associations ou Biographes privés	-Apprendre à organiser ses pensées, à les structurer -Acquisition de compétences de rédaction	-Participation active du consommateur -Eventuelles interactions	A la séance (autour de 5 €)
Livres-guides	Maisons d'édition	-Conseils et méthodes -Guide pas à pas	-Achat d'un bien à forte connotation de service	De 10 à 20 €
Logiciels	Sociétés privées	-Conseils et méthodes -Présentation de modèles	-Achat d'un bien à forte connotation de service -Interactivité	Environ 50 €
Livres-albums	Maisons d'édition	-Conseils, méthodes et support	-Achat d'un bien à forte connotation de service	De 20 à 30 €

Dénomination	Prestataire de service	Prestation de Service	Caractéristiques	Prix
Magazines de scrapbooking	Sociétés privées	-Conseils, modèles -Donne des idées	-Achat d'un bien à forte connotation de service	Environ 5 € le numéro
Les services de co-production du récit de vie				
Livraison d'un récit de vie complet	Biographes privés	-Elaboration complète du récit de vie	-Très forte interactivité entre le prestataire et le consommateur	De 2000 à plus de 8000 €
Réalisation d'un film	Sociétés privées	-Création d'un film retraçant une histoire de vie	- Différentes prestations de manière plus ou moins élaborée	A partir de 1900€ pour 30mn
Les services de diffusion du récit de vie				
Contrat d'édition	Maisons d'édition	-Mise en vente du récit de vie	-La plupart du temps, diffusion très limitée	A compte d'auteur
Réalisation du récit de vie et mise en vente en ligne	Maisons d'édition	-Elaboration complète du récit de vie -Mise en vente	-Réalisé par un biographe adossé à une maison d'édition	4000 € et plus
Publication d'extraits du récit dans une revue	Associations	-Diffusion d'extraits de récit de vie	-Taille de récit limité	Adhésion (35 €)

Dénomination	Prestataire de service	Prestation de Service	Caractéristiques	Prix
Blog	Sociétés privées	-Mise en forme -Vitrine	-Hybride entre « co-production » et « diffusion »	Gratuit ou Payant
Service Internet (livre de photos numériques)	Sociétés privées	-Mise en forme de photos/commentaires	-Plutôt destiné à offrir	Environ 25 €
Voyages « intergénérationnels »	Agence de voyage	-Réunir grands-parents et petits-enfants pour créer des conditions propices à l'échange et à la transmission d'expériences	-Réservé exclusivement aux grands-parents et petits-enfants	Plus de 3000\$
Les services de conservation du récit de vie				
Partage et conservation	Association pour l'autobiographie	-Conservation du récit pour les générations futures -Consultation libre pour tout un chacun	-Lecture par un comité de lecture et publication d'un compte rendu dans une revue	Gratuit
Conservation sur internet	Sociétés privées	-Archivage de données personnelles sur Internet	-Taille de récit limitée	De 50 à 200€
Conservation sur pierre tombale	Société privée	-Possibilité de diffuser une histoire de vie sur un écran incorporé dans la pierre tombale	-Disponible seulement aux USA	Non communiqué

Comme le résume le tableau 1-7, le marché est très diversifié car il est à la fois marchand et non marchand, privé et associatif. On y constate des abus notamment dans le cas de la co-production du récit de vie. Outre les différences constatées sur la tarification, le service offert peut s’avérer aléatoire, car si certains professionnels mènent un protocole d’interview, enregistrent, trient et organisent les propos avant de soumettre leur travail, d’autres se contentent de retranscrire les propos. Ce marché est émergent et encore peu exploité. Pourtant, les attentes des consommateurs semblent belles et bien réelles. En effet si ces derniers sont prêts à déboursier plus de 8000 €, c’est que (1) cela correspond à un réel désir et (2) qu’ils ne savent pas que des offres similaires existent pour le quart de ce prix.

Enfin, au terme de cette section, nous pouvons définir le service biographique comme une prestation qui permet à un individu d’élaborer, de diffuser, de conserver une histoire de vie. Cette élaboration peut se faire par l’acquisition de compétences et de savoir-faire, par la co-production du récit. Ce service – offert ou acheté - peut-être dispensé par une association, par une personne ou par une société privée.

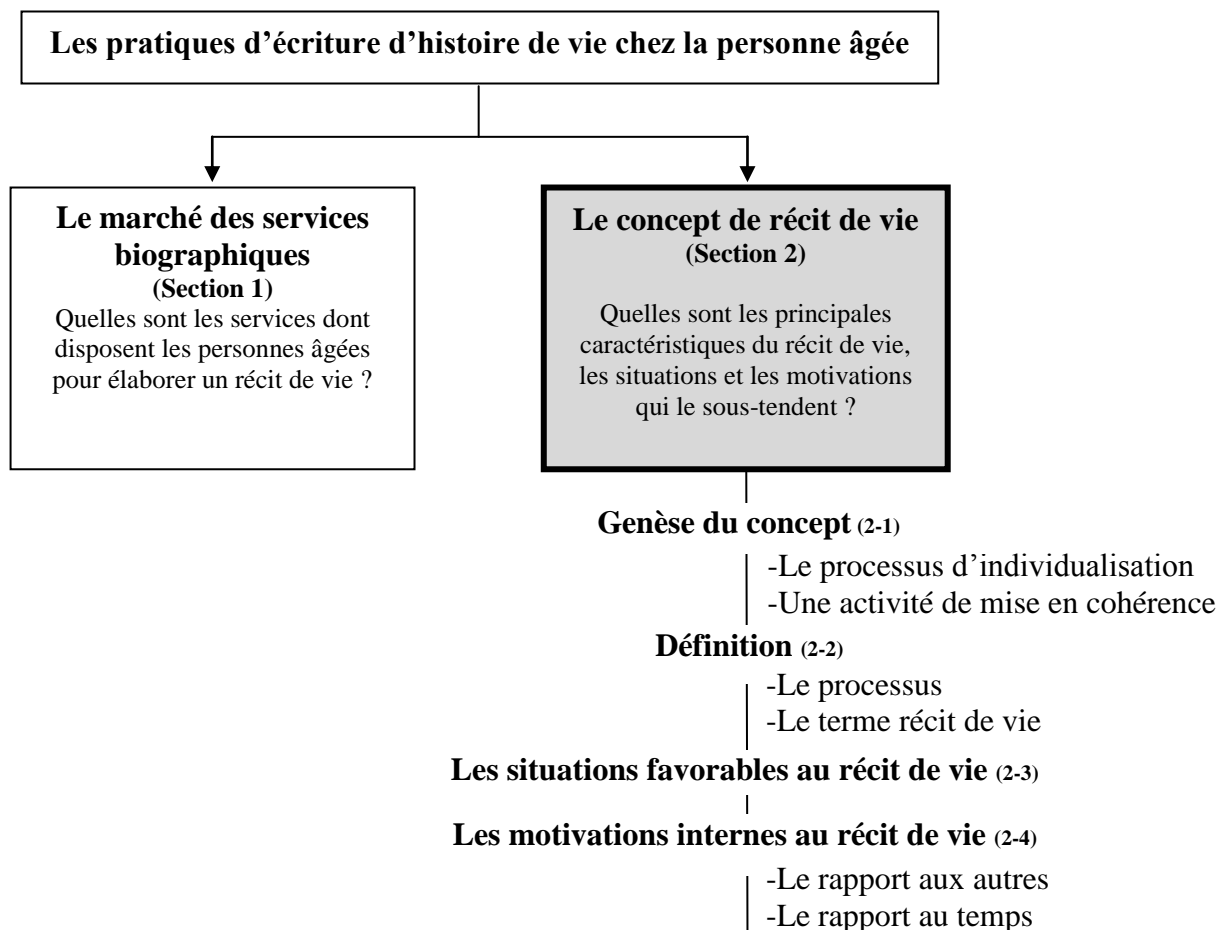
Le marché des services biographiques se développe très vite sur la vague de l’engouement des individus pour les autobiographies et récits de vie. Certaines sociétés, le plus souvent des maisons d’édition, organisent de véritables filières de l’autobiographie en intégrant plusieurs services couvrant toutes les étapes de la création d’un récit de vie, des ateliers de réminiscence à la publication et à la mise en vente (souvent sur un site internet) du récit de vie réalisé en collaboration. Elles proposent également des services complémentaires : conseils, correction, et parfois un contrat d’édition, etc.

Il convient maintenant de mieux comprendre le comportement sous-jacent, et donc de s’intéresser au concept de récit de vie qui est au fondement de ce marché.

2. Le concept de récit de vie

A partir d’une revue de la littérature des disciplines qui étudient le récit de vie - la sociologie et la psychologie s’intéressent à son rôle dans la construction identitaire, la gérontologie se focalise sur son rôle dans l’adaptation au vieillissement, et la littérature du genre autobiographique est quant à elle centrée sur l’analyse des textes - nous tâcherons de mettre en exergue les caractéristiques du récit de vie. Les écritures du moi (biographies, autobiographies, journaux, mémoires, etc.) sont devenues une pratique courante et semblent répondre à un réel besoin dans nos sociétés contemporaines. Nous commencerons par la genèse du concept, une approche socio-historique des pratiques des écritures personnelles, qui va progressivement nous conduire à une définition des pratiques contemporaines (2-1). A ce stade nous justifierons l’emploi du terme récit de vie et le distinguerons de concepts proches (2-2). Enfin, à travers une revue de la littérature interdisciplinaire, nous identifierons les principales situations (2-3) et motivations (2-4) à l’origine de l’écriture de soi.

Figure 1-8. Plan de la section 2 du chapitre 1



2-1. Génèse du concept

Les pratiques d’écriture reflètent l’époque et la culture dans lesquelles elles se sont inscrites et ont évolué au gré du processus d’individualisation (2-1-1). Le comportement biographique est aujourd’hui un moyen de donner du sens aux différents aspects de sa vie et de sa personnalité (2-1-2).

2-1-1. Le processus d’individualisation

Pendant de nombreux siècles, les écrits personnels n’ont pas lieu d’être car l’individu distingue difficilement sa propre conscience de la conscience collective. Puis, avec la diffusion de l’écrit et des connaissances d’abord, et de la technologie ensuite, les individus prennent peu à peu conscience de leur singularité. C’est dans nos sociétés modernes où les différences individuelles sont exacerbées, que s’épanouissent les écritures du moi.

- **Du religieux à l’intime : prise de conscience d’une individualité**

Issue de la tradition chrétienne, la littérature personnelle est jusqu’au 18^{ème} siècle liée à l’interrogation de la foi. La méfiance envers les forces du mal induit une attitude introspective qui consiste à reconnaître l’ennemi intime que chacun est pour soi-même : ainsi les écritures personnelles sont principalement religieuses. Le plus fameux exemple est fourni par les *Confessions* de Saint Augustin où l’auteur rend visible la manifestation de Dieu dans sa propre vie.

A partir du 18^{ème} siècle apparaît une forme de conscience de soi développée par l’individu de la société bourgeoise. Ce processus d’individualisation doit beaucoup à la diffusion de l’écrit qui crée un espace de diffusion d’idées indépendant d’entités collectives comme l’armée, l’Église ou l’État. Ainsi apparaît « une sphère » soustraite à l’emprise de l’État et critique à l’égard de celui-ci. Si cette sphère est essentiellement qualifiée de bourgeoise, c’est parce qu’elle se forme à l’extérieur des espaces traditionnels de débat et d’information (Pudal, 2000)¹⁰¹. Cette individualisation ne concerne pas la société paysanne qui n’a pas encore accès à l’écrit et dont l’appartenance collective reste forte (le « nous » l’emporte sur le « je ») et

¹⁰¹ Pudal B. (2000), *Ecriture non professionnelles et prises de parole*, *Les Actes de Lecture*, 69, 93-96

dont la conception de la temporalité (cyclique, transmission générationnelle) exclue l’évolution et le devenir (Pudal, 2000)¹⁰².

Tout en gardant l’emprunte religieuse avec le double sens du mot « confession » qui désigne aussi bien la profession de foi que l’engagement à dire la vérité, on est progressivement passé d’une relation à Dieu à une relation au lecteur. La quête de la foi a été remplacée par la quête rétrospective de soi-même (Delory-Momberger, 2005)¹⁰³. Au milieu du 19^{ème} siècle, Rousseau est le premier à revendiquer le droit de tout un chacun à écrire son autobiographie et à la faire lire¹⁰⁴ :

« J’ai remarqué souvent que, parmi ceux qui se piquent le plus de connaître les hommes, chacun ne connaît guère que soi, s’il est vrai même que quelqu’un se connaisse ; car comment bien déterminer un être par les seuls rapports qui sont en lui-même, et sans le comparer avec rien ? Cependant cette connaissance imparfaite qu’on a de soi est le seul moyen qu’on emploie à connaître les autres (...) J’ai fait ces observations surtout par rapport à moi, non dans les jugements que j’ai portés des autres, (...), mais dans ceux que les autres ont portés sur moi : jugements presque toujours faux dans les raisons qu’ils rendaient de ma conduite (...). Sur ces remarques, j’ai résolu de faire faire à mes lecteurs un pas de plus dans la connaissance des hommes (...) Je veux tâcher que pour apprendre à s’apprécier, on puisse avoir du moins une pièce de comparaison ; que chacun puisse connaître soi et un autre, et cet autre ce sera moi. (...) ».

- **Le développement technologique et l’accélération du processus d’individualisation**

La modernité correspond à une société qui s’érige progressivement dès les années 1850 avec les progrès des sciences et des techniques. La révolution industrielle permet de rapprocher les hommes en diminuant virtuellement les distances, et paradoxalement cette nouvelle ère consacre l’individualisme. L’effritement du monde paysan, l’affaiblissement des contraintes collectives et le développement de l’éducation vont entraîner une intériorisation des procédures de contrôle et des règles de conduite (Nora, 1992¹⁰⁵ ; Delory-Momberger,

¹⁰² Pudal B. (2000), *ibid*

¹⁰³ Delory-Momberger C. (2005), *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Economica

¹⁰⁴ Rousseau, *Œuvres complètes*, tome I, éd Gallimard, coll « Bibl. de la Pléiade », 1148-1149

¹⁰⁵ Nora P. (1992), *Les lieux de mémoire*, Les France, 2. Traditions , Paris, Gallimard

2005¹⁰⁶). L’individu est devenu central dans la société moderne qui l’a libéré de l’ignorance et de l’irrationalité caractéristique de ce que l’on nommait la tradition (Cova et Badot, 1994)¹⁰⁷. Ainsi l’évolution des écrits intimes s’est faite en parallèle de la prise de conscience d’une singularité, d’une identité différente de la collectivité (Carron, 2002)¹⁰⁸.

- **L’éclatement des mondes sociaux**

Les piliers de la modernité à savoir projet, progrès, optimisme et confiance ont sérieusement été mis à mal avec les événements du 20^{ème} siècle. Les sociétés capitalistes ont engendré des doutes, des inégalités. L’entrée dans la vie adulte, professionnelle, affective ou sociale est de plus en plus difficile et qui plus est, ni totale, ni définitive. Le modèle simple où les trois âges de la vie (jeunesse, maturité et vieillesse) correspondaient aux trois activités études, travail et retraite est dépassé. L’allongement de la durée de la vie conduit à la cohabitation de quatre voire cinq générations. Le temps où les individus étaient capables de raconter leur vie selon une structure linéaire est révolu tant ils semblent vivre des histoires différentes selon les secteurs de la vie : ils sont travailleurs, consommateurs, mariés, contribuables, assurés, parents, sportifs, électeurs, etc. (Delory-Momberger, 2005)¹⁰⁹.

Ainsi, les individus expérimentent des représentations d’eux-mêmes parfois très différentes selon les contextes sociaux dans lesquels ils évoluent (Jung, 1959¹¹⁰ ; Markus, 1977¹¹¹ ; Tajfel et Turner, 1979¹¹² ; Markus et Kitayama, 1991¹¹³). Dans nos sociétés postmodernes, l’individu emprunte les pratiques, les valeurs et normes de conduite aux multiples groupes auxquels il prend part. Au sein d’une même journée, il peut être amené à incorporer des modèles d’actions très différents et éventuellement contradictoires. Un individu appartient à plusieurs communautés dans lesquelles il joue des rôles parfois très différents et porte des masques spécifiques (Cova et Cova, 2001)¹¹⁴.

¹⁰⁶ Delory-Momberger C. (2005), *ibid*

¹⁰⁷ Cova B. et Badot O. (1994), Le marketing à l’épreuve du postmoderne, *Actes du Congrès de l’Association Française du Marketing*, vol. 10

¹⁰⁸ Carron J-P. (2002), *Ecriture et identité, pour une poétique de l’autobiographie*, Edition Ousia

¹⁰⁹ Delory-Momberger C. (2005), *ibid*

¹¹⁰ Jung C. (1959), A study in the process of individuation. In *Collected Works* (Vol. 9). Princeton: Princeton University Press

¹¹¹ Markus H. (1977), Self-schemata and processing information about the self, *Journal of personality and social psychology*, 35, 2, 63-78

¹¹² Tajfel H. et Turner J. (1979), An integrative theory of intergroup conflict, In Austin et Worchel (Eds), *The social psychology of intergroup relations*, Monterney, CA : Brooks-Cole, 33-48

¹¹³ Markus H. et Kitayama (1991), Culture and the self : Implication for cognition, emotion and motivation, *Psychological Review*, 98, 2, 224-253

¹¹⁴ Cova V. et Cova B. (2001), *Alternatives Marketing*, Paris, Dunod

2-1-2. Une activité de mise en cohérence nécessaire

Bien qu’il existe des arguments qui promeuvent la complexité des représentations de soi (Thoits, 1983¹¹⁵ ; Linville, 1985¹¹⁶), l’idée générale est que cette multiplicité n’est pas gérable (Burke, 1980)¹¹⁷ et l’individu a tendance à chercher une cohérence entre les différents aspects de sa personne (Swann, 1983)¹¹⁸. Certains chercheurs avancent même une structure hiérarchique où les représentations de soi contextuelles sont coordonnées et intégrées à un niveau d’abstraction plus élevé par une représentation générale de soi (Rogers, Kuiper et Kirker, 1977¹¹⁹ ; Brewer, 1986¹²⁰). Sans prendre position sur un débat qui dépasse le cadre de ce travail, on ne peut que constater que cette activité de mise en cohérence, de construction d’un « moi unifié » est fortement encouragée par la société.

La question de l’identité n’a jamais été aussi prégnante que dans nos sociétés postmodernes, le travail d’auto-actualisation, de mieux se connaître, d’être clair avec soi-même sont dorénavant des activités quotidiennes encouragées dans les médias et par les professionnels, et à la portée de tous (McAdams, 1996¹²¹, 1997¹²²). La société pousse à être performant dans tous les aspects de sa vie (vie professionnelle, vie affective, etc.), tout en cultivant sa propre singularité, en restant « soi-même ». Comme le souligne Delory-Momberger (2005)¹²³ : « *l’injonction collective à être « maître de sa vie », à se faire « l’auteur de son histoire » place le travail biographique comme une obligation de singularité : un impératif biographique* ». Ainsi les mondes sociaux instables et mouvants exigent de la part des individus un travail de biographie intense qui leur permet une mise en cohérence

¹¹⁵ **Thoits P. (1983)**, Multiple identities and psychological well-being: A reformulation and test of the social isolation hypothesis, *American Sociological Review*, 48, 174-187

¹¹⁶ **Linville P. (1985)**, Self-complexity and affective extremity: Don’t pull all your eggs in one cognitive basket, *Social Cognition*, 3, 1, 94-120

¹¹⁷ **Burke P.J. (1980)**, The Self: Measurement requirements from an interactionist perspective, *Social Psychology Quarterly*, 43, 1, 18-29

¹¹⁸ **Swann W. (1983)**, Self-verification. Bringing social reality into harmony with the self, In Suls et Greenwald (Eds), *Psychological perspective on the self*, Hillsdale, NJ: Erlbaum, Vol. 2, 33-66

¹¹⁹ **Rogers T.B., Kuiper N.A. et Kirker W.S. (1977)**, Self-reference and the encoding of personal information, *Journal of personality and Social Psychology*, 35, 677-689

¹²⁰ **Brewer W.F. (1986)**, What is autobiographical memory?, In Rubin (ed), *Autobiographical memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 25-49

¹²¹ **McAdams D.P. (1996)**, Personality, modernity, and the storied self : A contemporary framework for studying persons, *Psychological Inquiry*, 7, 4, 295-321

¹²² **McAdams D.P. (1997)**, The case for unity in the (post)modern self : A modest proposal, In Ashmore et Jussim (Eds), *Self and identity: Fundamental issues*, New York: Oxford University Press, 46-78

¹²³ **Delory-Momberger C. (2005)**, *ibid*

d’expériences souvent contradictoires. Comme le suggèrent Pineau et Legrand (1993)¹²⁴ : « Face à l’éclatement des cadres externes, faire et gagner sa vie oblige de plus en plus chacun à tenter d’expliquer pourquoi et comment, à faire le point, des bilans, des plans (...) Ce sont ces entraînements au quotidien et au long cours des âges qu’essaient de conjuguer, entre autres, les histoires de vie (...) ».

Dans ce sens, la forme narrative convient parfaitement à l’homme moderne (McAdams, 1985¹²⁵, 1995¹²⁶). Le « je » narratif a le pouvoir d’intégrer des éléments apparemment dissociés et de construire une représentation d’un « moi » unifié qui intègre les différents aspects de la personnalité ainsi que ses différentes temporalités (passé, présent et futur) (Tomkins, 1987¹²⁷ ; Gregg, 1995¹²⁸ ; McAdams, 1996¹²⁹ ; 1997¹³⁰).

2-2. Définition du récit de vie

Comme nous l’a laissé entrevoir la genèse du concept, les écritures personnelles sont au service d’une activité de mise en cohérence des différents aspects de sa personne et permettent de « donner du sens » aux événements de vie. Le récit de vie est alors défini comme un processus de construction de sens à partir de faits temporels (2-2-1). Nous montrerons par ailleurs les avantages d’utiliser le terme « récit de vie » et le distinguerons d’autres concepts étymologiquement proches (2-2-2).

2-2-1. Le processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels

On distingue généralement l’écriture fragmentaire (de type journaux intimes), de l’écriture rétrospective de soi (de type mémoire ou biographie). Dans le premier cas, on est dans une

¹²⁴ Pineau G. et Le Grand J.-L. (1993), *ibid*

¹²⁵ McAdams D.P. (1985), *Power, Intimacy, and the Life Story*, Guilford, New York

¹²⁶ McAdams D.P. (1995), What do we know when we know a person?, *Journal of Personality*, 63, 3, 365-396

¹²⁷ Tomkins S. (1987), Script theory, In Aronoff J., Rabin A.I. et Zucker R.A. (Eds), *The emergence of personality*, New York: Springer, 147-216

¹²⁸ Gregg G.S. (1995), Multiple identities and the integration of personality, *Journal of Personality*, 63, 3, 617-641

¹²⁹ McAdams D.P. (1996), *ibid*

¹³⁰ McAdams D.P. (1997), *ibid*

démarche de *recherche de sens*; tandis que le second consacre une *construction de sens à partir de faits temporels personnels* (Pineau et Le Grand, 1993¹³¹ ; Carron, 2002¹³²).

Les faits temporels personnels sont les souvenirs. La première approche (recherche de sens) est projective et résulte d'une quête identitaire prise par les adolescents. Le journal personnel et les genres apparentés, comme les carnets (de voyages, de vacances, etc.), les blogs internet, ou les lettres adressées à un destinataire privilégié (une correspondance) ne sont pas tenus pour rendre compte d'une vie, mais d'un jour, d'une semaine, d'un mois ou encore d'un événement. Cette écriture dite fragmentaire s'effectue au jour le jour et autorise les revirements, elle a pour objectif d'accumuler des éléments de preuves concernant le déroulement des événements et la manière dont ils ont été ressentis. Les parcours d'une existence ou d'une période de vie ne peuvent être appréhendés qu'en prenant en compte l'ensemble des « fragments », autrement dit, la somme prend un sens que les parties n'avaient pas prises séparément (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999¹³³ ; Rioul, 2003¹³⁴).

Dans le cadre des personnes âgées, nous retenons la seconde approche (construction de sens). Celle-ci est rétrospective et restitue une identité préalable et assurée, l'histoire étant travaillée et réfléchie, le dénouement connu par avance. Ainsi, les auteurs de récits de vie, en revisitant leur itinéraire, cherchent à unifier les histoires du quotidien et à faire la synthèse des soi multiples. Cela demande un travail intense car il s'agit de retrouver la dynamique prospective d'une existence (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999)¹³⁵. Cette recherche de continuité peut par exemple, s'investir dans la volonté de souligner une continuité affective, un lien émotionnel fort avec ses parents, un frère ou une sœur, une continuité sociale, professionnelle, ou une continuité avec soi-même, avec ses valeurs, son « idéal », une continuité avec une dimension psychologique, un trait de caractère récurrent, des conduites répétitives, etc. (Million-Lajoinie, 1999¹³⁶ ; Houde, 1999¹³⁷ ; Caradec, 2004¹³⁸ ; Delory-Momberger, 2005¹³⁹).

¹³¹ Pineau G. et Le Grand J.-L. (1993), *Les histoires de vie*, PUF, collection « Que sais-je », 2nd édition 2002

¹³² Carron J.-P. (2002), *Ecriture et identité, pour une poétique de l'autobiographie*, Edition Ousia

¹³³ Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

¹³⁴ Rioul R. (2003), *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l'Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

¹³⁵ Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *ibid*

¹³⁶ Million-Lajoinie M.M (1999), *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris

¹³⁷ Houde R. (1999), *Les temps de la vie, Le développement psychosocial de l'adulte*, Morin, 3^{ème} édition

¹³⁸ Caradec V. (2004), *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

¹³⁹ Delory-Momberger C. (2005), *ibid*

2-2-2. Le terme « récit de vie »

Nous justifions ici l’emploi du terme « récit de vie » (2-2-2-1) et le distinguons d’autres concepts proches (2-2-2-2).

2-2-2-1. Les avantages du terme « récit de vie »

Les écritures personnelles peuvent prendre des formes nombreuses et variées (Chartier, 2001¹⁴⁰ ; Marty, 2003¹⁴¹ ; Brunel, 2008¹⁴²). Les termes génériques « *histoire de vie* » et « *récit de vie* » se sont imposés par rapport aux autres comme ceux d’« *auto/bio-graphie* » car ils présentent plusieurs avantages : (1) l’ouverture à de nombreux supports, (2) l’ouverture à la collaboration et donc aux prestataires de service et (3) l’expression multiple d’une période de la vie.

- **L’ouverture aux supports**

Le premier avantage du terme « récit de vie » est d’exclure le suffixe « *graphie* » (écrire) et donc de prendre en compte l’utilisation d’autres supports comme la conversation, le son et l’image. Il est vrai que l’écriture est indissociable de la notion de récit (il faut toujours écrire un script, un scénario, etc.), mais n’est pas la seule à pouvoir raconter (Carron, 2002)¹⁴³. Déjà, les hommes préhistoriques utilisaient le dessin pour figer des scènes de la vie quotidienne. Depuis une quarantaine d’année, le développement et la diffusion de la technologie (du magnétophone jusqu’à Internet) a considérablement modifié le comportement biographique. Par exemple il est courant de raconter sa vie en publiant des photos sur Internet (« photobiographie »). Outre l’image, le son et l’enregistrement permettent à ceux qui ne maîtrisent pas l’écriture de raconter un événement, tout en laissant une trace de sa voix, de ses intonations et hésitations. La vidéo, quant à elle, permet d’exploiter les films personnels. Aujourd’hui, le multimédia offre la possibilité d’articuler tous ces aspects et de créer de

¹⁴⁰ Chartier R. (2001), Culture écrite et littérature à l’âge moderne, *Annales HSS*, 4-5, 783-802

¹⁴¹ Marty D. (2003), De la distance entre « je » et « il », *VST*, 80, 15-17

¹⁴² Brunel P. (2008), Introduction aux autobiographies, *Revue de Littérature comparée*, 1-2008 ; 7-22

¹⁴³ Carron J-P. (2002), *ibid*

véritables récits numériques, que l’on peut diffuser simplement, rapidement, et qui plus est de manière interactive, sur le Net (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999)¹⁴⁴.

- **L’ouverture à la collaboration**

Le terme « récit de vie » exclut également le préfixe « *auto* », ce qui ouvre la participation à des tiers et notamment aux prestataires de service qui vont soutenir l’individu dans sa démarche de construction de sens (Lejeune, 1980)¹⁴⁵. Mais le récit écrit en collaboration est-il un récit de vie ? Cette question semble légitime dans le sens où l’intérêt accordé aux textes autobiographiques réside dans le fait que le discours reflète la vision du monde et la manière de s’exprimer du narrateur. Philippe Lejeune, universitaire français, spécialiste du genre autobiographique, répond par l’affirmatif à partir du moment où le *pacte autobiographique* (Lejeune, 1971¹⁴⁶ ; 1975¹⁴⁷ ; 1986¹⁴⁸ ; 2005¹⁴⁹) est respecté, c’est à dire lorsque le narrateur prend l’engagement (implicitement ou non) de raconter sa vie (ou une partie, ou un aspect de celle-ci) dans un esprit de vérité.

- **L’expression multiple de la vie**

Enfin, finalement il ne reste plus que le « *bio* », la vie. Cela ne signifie pas que la vie doit être évoquée dans son ensemble. D’ailleurs, dans les faits, cela reste impossible : dans le cas le plus fréquent, l’auteur survit à son œuvre, et d’autre part, les récits de la naissance et du très jeune âge sont nécessairement des souvenirs racontés par d’autres (Rioul, 2003)¹⁵⁰. D’une manière générale, le récit peut se limiter à un aspect de la vie (vie professionnelle, vie amoureuse, etc.), il peut raconter la vie des autres (de ses parents et même remonter plus haut dans la famille dont on est issu). Au contraire, le récit de vie peut se limiter à une partie de l’existence. Le récit d’enfance, par exemple, est une forme très répandue.

¹⁴⁴ Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *ibid*

¹⁴⁵ Lejeune P. (1980), *Je suis un autre, l’autobiographie, de la littérature aux médias*, Editions du Seuil, Paris

¹⁴⁶ Lejeune P. (1971), *L’autobiographie en France*, édition du Seuil, Paris

¹⁴⁷ Lejeune P. (1975), *Le pacte autobiographique*, édition du Seuil, Paris

¹⁴⁸ Lejeune P. (1986), *Moi aussi*, Edition du Seuil, Paris

¹⁴⁹ Lejeune P. (2005), *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*, Edition du Seuil, Paris

¹⁵⁰ Rioul R. (2003), *ibid*

2-2-2-2. Distinction d’autres concepts

Nous étudions dans cette recherche, le concept de récit de vie en tant que pratique personnelle et culturelle, héritage des « écritures du moi » classiques (biographies, autobiographies, journaux, mémoires, etc.). Toutefois, le terme « récit de vie » recouvre d’autres réalités qu’il convient ici de distinguer.

- **Le récit de vie en tant que pratique de recherche**

En sciences humaines et sociales, le récit de vie est une méthodologie d’accès au réel. Il y a un récit de vie dès lors « *qu’un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue.* » (Bertaux, 1997)¹⁵¹. Née au sein de l’École de Chicago au début du XX^e siècle, cette méthode prolifère dans, ou au croisement de plusieurs disciplines : anthropologie, ethnologie, sociologie, histoire, sciences de gestion, etc. (Brun, 2003¹⁵² ; Sanséau, 2005¹⁵³). Elle est couramment utilisée en comportement du consommateur depuis plusieurs décennies (Belk *et alii*, 1988¹⁵⁴ ; Cours *et alii*, 1999¹⁵⁵). Les récits de vie que les consommateurs construisent autour de leurs expériences de consommation et la place de celles-ci dans leur vie éclairent sur les points importants de leur point de vue, mais également – et surtout - sur leurs significations (Thompson, 1997)¹⁵⁶. Ainsi, le récit de vie permet de comprendre les consommateurs, et de savoir ce qu’eux-mêmes comprennent de leurs expériences de consommation (Thompson, 1996¹⁵⁷ ; Özçağlar-Toulouse, 2009¹⁵⁸).

Néanmoins, en sciences sociales, de vifs débats ont eu lieu autour de ces questions et du caractère authentique d’un récit de vie : il s’agit de l’illusion biographique dénoncée par Bourdieu (1986)¹⁵⁹ ou encore de l’idéologie biographique de Bertaux (1997)¹⁶⁰.

¹⁵¹ Bertaux D. (1997), *Le récit de vie*, Armand Colin, 2nd édition 2005

¹⁵² Brun P. (2003), Pourquoi et comment les sciences sociales se sont intéressées aux récits de vie, *La revue Quart Monde*, 188

¹⁵³ Sanséau P.Y. (2005), Les récits de vie comme stratégie d’accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d’analyse, *Recherches qualitatives*, 25-2, 33-57

¹⁵⁴ Belk R.W., Sherry J. et Wallendorf M. (1988), A naturalistic inquiry into buyer and seller behaviour at a swap meet, *Journal of Consumer Research*, 14, 449-470

¹⁵⁵ Cours D., Heisley H., Wallendorf M. et Johnson D. (1999), It’s All in the Family, But I Want It, *Advances in Consumer Research*, 26, 253-259

¹⁵⁶ Thompson C.J. (1997), Interpreting Consumers : A Hermeneutical Framework for Deriving Marketing Insights from the Texts of Consumers’ Consumption Stories, *Journal of Marketing Research*, 34, 438-455

¹⁵⁷ Thompson C.J. (1996), Caring Consumer : Gendered Consumption Meanings and the Juggling Lifestyle, *Journal of Consumer Research*, 22, 388-407

¹⁵⁸ Özçağlar-Toulouse N. (2009), Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation ? Une approche par les récits de vie, *Recherche et Applications en Marketing*, 24, 3, 3-23

¹⁵⁹ Bourdieu P. (1986), L’illusion biographique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°62-63

¹⁶⁰ Bertaux D. (1997), *ibid*

- **Le récit de vie en tant que pratique professionnelle**

Le monde professionnel s’est approprié le concept de récit de vie à travers les pratiques des bilans : bilan de compétences, bilan de personnalité, etc. Il existe dans ce sens un champ de recherche consacré à l’histoire de vie en formation d’adulte (Dominicé et *alii*, 2000¹⁶¹ ; Dominicé, 2002¹⁶²). L’approche par le récit de vie paraît pertinente puisqu’elle replace au cœur du processus les acquis d’expériences (de Halleux, 2008)¹⁶³. La finalité du projet est de s’appuyer sur le passé pour tracer les lignes directrices de la vie future.

2-3. Les situations favorables au récit de vie

Nous venons de définir le récit de vie de la personne âgée comme un processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels. Cette section va mettre en évidence les situations qui le favorisent.

2-3-1. Une influence extérieure

Ce sont souvent les proches, l’époux, l’épouse, ou encore les enfants qui encouragent et impulsent la démarche d’écriture (Million-Lajoinie, 1999)¹⁶⁴. Ces derniers, une fois devenus parents à leur tour, se rendent compte que leurs ascendants ne sont pas éternels et peuvent endosser le rôle de gardien de la cohésion familiale (*kinkeeper* - Rosenthal, 1985)¹⁶⁵ en se faisant un devoir de recueillir les mémoires pour les transmettre aux plus jeunes (Argentin, 2006)¹⁶⁶. Cette demande est souvent articulée autour de la célébration d’un événement familial (anniversaire, noces d’argent, etc.). D’ailleurs, le marketing cible déjà ces

¹⁶¹ **Dominicé P., de Gaulejac V., Jobert G. et Pineau G. (2000)**, Que faire des histoires de vie ?, *Education permanente*, 142, 1, 217-239

¹⁶² **Dominicé P. (2002)**, *L’histoire de vie comme processus de formation*, L’Harmattan, Paris

¹⁶³ **de Halleux M. (2008)**, Histoire de vie et formation des éducateurs, *Pensée plurielle*, 18, 2, 161-177

¹⁶⁴ **Million-Lajoinie M.M (1999)**, *ibid*

¹⁶⁵ **Rosenthal C.J. (1985)**, Kinkeeping in the Familial Division of Labor, *Journal of Marriage and the Family*, 47, 965–974

¹⁶⁶ **Argentin L. (2006)**, Parler de son temps : récits de vie et ateliers d’écritures, *Soins Gérontologie*, 57, 38-42

prescripteurs avec les bons cadeaux et autres séances découvertes : « *Pensez dès à présent à vos cadeaux de Noël : Offrez à vos proches le livre de leur vie...* »¹⁶⁷.

On va trouver d’autres influences extérieures au champ familial, qu’elles soient dans le registre interpersonnel (amis, vendeurs, etc.) ou impersonnel (médias). L’incitation peut survenir à l’occasion d’une rencontre, d’un conseil : « Vous devriez écrire vos mémoires » ou d’autres facteurs encore plus indirects : un reportage, un ami qui l’a fait, une réminiscence partagée, etc.

2-3-2. La retraite et l’isolement social

Vers 60 ans, la cessation de l’activité professionnelle libère un capital de temps. Dans ce sens, l’écriture de vie peut être envisagée comme une activité de remplacement (Million-Lajoinie, 1999)¹⁶⁸. Toutefois, dans nos sociétés, la cessation d’activité professionnelle reste un critère ambigu en raison de l’existence de nombreux statuts hybrides entre l’activité et la retraite : préretraite, retraite progressive, départ anticipé (Guiot, 2006)¹⁶⁹. Si on y ajoute le manque de relations de voisinage engendré par le mode de vie urbain, l’isolement résultant de l’éclatement des liens familiaux traditionnels, la dispersion géographique au sein d’une même famille, on peut comprendre que la personne expérimente un rétrécissement de son espace social qui peut l’inciter à écrire sur elle-même (Argentin, 2006)¹⁷⁰.

2-3-3. Des événements stressants

Des bouleversements brutaux constituent des éléments déclencheurs supplémentaires parfois très influents. A tout âge, le deuil de personnes proches (époux, enfants, amis, parents, etc.) est souvent évoqué comme facteur immédiat d’impulsion à l’écriture de soi. Il s’agit alors de reconstruire par l’écriture l’image de la personne disparue (Million-Lajoinie, 1999)¹⁷¹. S’il peut résulter d’un deuil des autres, le récit de vie peut naître d’un deuil de soi, lorsque l’on se rend compte que l’on ne sera plus celui qu’on a été, que l’on ne sera jamais celui qu’on

¹⁶⁷ Slogan publicitaire Novembre 2005, www.memoire-vives-29.com

¹⁶⁸ Million-Lajoinie M.M (1999), *ibid*

¹⁶⁹ Guiot D. (2006), Un cadre d’analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d’achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

¹⁷⁰ Argentin L. (2006), *ibid*

¹⁷¹ Million-Lajoinie M.M (1999), *ibid*

voulait être. Ainsi, lorsque Romaniuk et Romaniuk (1981)¹⁷² mènent une étude empirique pour déterminer quelles sont les situations propices au retour sur soi, 74% des répondants¹⁷³ évoquent la mort d’un proche. Les autres événements identifiés sont un déclin physique (69%), une maladie sérieuse affectant un proche (60%), et un changement radical de vie (42%). Dans ce dernier cas, on pense à la retraite, mais également à la réalisation d’accomplissements dans le sens où l’individu a atteint un but/limite qu’il s’était fixé.

2-3-4. Un sentiment d’urgence temporelle

D’une manière plus générale, un individu à la retraite écrit parce qu’il a le temps, mais aussi parce qu’il n’a plus beaucoup de temps devant lui pour dire ce qu’il a à dire (Million-Lajoinie, 1999)¹⁷⁴. La personne réalise que sa vie est derrière et elle commence à raisonner en terme de temps «qu’il reste à vivre». Cette prise de conscience de sa propre finitude soulève un questionnement sur l’identité, amenant la personne à réajuster ses désirs, son rêve de vie, ses attentes, ses choix, etc. (Jongy, 2005)¹⁷⁵. Ce mouvement vers le cœur de son être peut s’exprimer par le désir fort légitime de laisser sa marque, un héritage et des traces (Houde, 1999)¹⁷⁶.

2-3-5. Synthèse

Cette revue de la littérature sur les situations qui favorisent le récit de vie chez la personne âgée nous montre qu’il ne faut pas négliger le rôle des prescripteurs et autres influenceurs extérieurs. La retraite, un relatif isolement social associé à des événements traumatisants et/ou à un sentiment d’urgence temporelle semblent précipiter la réalisation d’une histoire de vie. Finalement, tous ces événements ont un point commun : ils correspondent à la disparition d’une partie de soi, d’une personne ou d’une tâche à laquelle l’individu a consacré une partie de sa vie. La retraite peut être analysée comme la perte de son identité « travail ». De même, la disparition d’un être proche induit des sentiments douloureux : non seulement il y a perte

¹⁷² **Romaniuk M. et Romaniuk J.G. (1981)**, Looking back: An analysis of reminiscence functions and triggers, *Experimental aging research*, 7, 477-489

¹⁷³ 111 personnes en bonne santé physique et mentale, âgées de 58 ans à 98 ans (moyenne 78,5 ans, écart type 7,28)

¹⁷⁴ **Million-Lajoinie M.M (1999)**, *ibid*

¹⁷⁵ **Jongy B. (2005)**, Le journal de vieillesse : La voie du salut ?, *Gérontologie et Société*, 114, 115-128

¹⁷⁶ **Houde R. (1999)**, *Les Temps de la vie - Le développement psychosocial de l'adulte*, Gaëtan Morin édition

de l'autre, mais également perte de soi puisque l'autre emporte une partie de nous-mêmes avec lui (Thomas, 1995)¹⁷⁷. Un accomplissement, un changement de vie sont aussi la fin de quelque chose qui faisait partie de soi. Les événements anticipés (retraite, départ des enfants,...) sont moins traumatisants car l'individu a logiquement eu le temps de s'y préparer. Les événements que l'on ne peut appréhender qu'une fois qu'on les expérimente sont, par nature, plus traumatisants car inattendus ou involontaires (une catastrophe naturelle, une maladie, le décès d'un proche, etc.).

Ainsi, le récit de vie résulte, pour partie, chez la personne âgée, de la perte traumatisante d'un élément important du soi étendu à laquelle l'individu n'était pas ou mal préparé. Le travail d'écriture présuppose une perte, une plaie, un deuil que le récit a pour fonction de recouvrir (Coppel-Batsch, 2005)¹⁷⁸. Toutefois, si des contextes ou des situations peuvent favoriser voire précipiter l'élaboration du récit de vie, cela ne doit pas occulter l'existence de motivations internes sur lesquelles nous allons maintenant insister.

2-4. Les motivations internes au récit de vie

Nous avons défini le concept de récit de vie et mis en évidence les situations qui le favorisent. Nous allons maintenant montrer qu'il existe des déterminants internes au récit de vie. En effet, la littérature interdisciplinaire identifie de nombreuses motivations au récit de vie qui peuvent être considérées comme autant de fonctions relatées dans le tableau 1-9. Ce dernier en présente un aperçu de manière non exhaustive.

¹⁷⁷ **Thomas L.V. (1995)**, Leçon pour l'Occident : ritualité du chagrin et du deuil en Afrique noire, in Nathan (eds), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 17-67

¹⁷⁸ **Coppel-Batsch M. (2005)**, Ecrire, c'est faire sortir des choses de l'oubli, *Revue française de psychanalyse*, 69, 5, 1597-1605

Tableau 1-9. Les fonctions des récits de vie identifiées dans les disciplines sources

Auteurs	Les fonctions des récits de vie
Littérature autobiographique	
May (1979) ¹⁷⁹	Corriger ou démentir ; Se venger ; Se glorifier ; Satisfaire la curiosité de ses enfants ; Se dévoiler ; Se confesser ; Plaisir de la réminiscence ; Lutter contre le temps, contre la mort ; Trouver les sens de son existence
Collés et Duays (1989) ¹⁸⁰	L'immortalité ; Le souvenir ; La confession ; L'identité ; L'information ; Un modèle moral ; La complicité
Lecarme et Lecarme-Tabone (1999) ¹⁸¹	Connaissance de soi ; Dire sa vérité, Se justifier ; Echanger des expériences ; Revivre les heures heureuses du passé ; Ressaisir sa vie dans sa globalité ; S'inscrire dans une lignée ; Laisser une trace de sa vie ; Se rappeler des êtres chers disparus
Hubier (2003) ¹⁸²	Faire l'apologie de soi ; Se défendre d'accusations injustes ; Témoigner d'événements dont ils furent les témoins privilégiés ; Se situer dans le temps ; Mieux se connaître ; Surmonter jusqu'à la peur de la mort ; Idéaliser ses racines ; Montrer l'exemple ; Devenir une référence
Rioul (2003) ¹⁸³	Faire revivre un épisode du passé ; Surmonter la souffrance des deuils ; Construire son identité ; Communiquer ; Transmettre ; Lutter contre l'oubli
Lejeune (2005) ¹⁸⁴	Vivre (comprendre sa vie) ; Dire sa vérité ; Source pour l'histoire familiale
Miraux (2005) ¹⁸⁵	L'élucidation d'un parcours ; L'examen de soi ; Se mettre en valeur ; La quête d'un bonheur perdu ; Témoigner, Dire la vérité ; Faire de soi un exemple ; Faire un bilan ; Affronter la mort

¹⁷⁹ **May G. (1979)**, *L'autobiographie*, PUF, Paris

¹⁸⁰ **Collés L. et Duays J.-L. (1989)**, *Le récit de vie, Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Halder

¹⁸¹ **Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999)**, *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

¹⁸² **Hubier S. (2003)**, *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, A. Colin

¹⁸³ **Rioul R. (2003)**, *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l'Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

¹⁸⁴ **Lejeune P. (2005)**, *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*, Edition du Seuil, Paris

¹⁸⁵ **Miriaux J.-P. (2005)**, *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Armand Colin

Auteurs	Les fonctions des récits de vie
Zanone (2006) ¹⁸⁶	Introspection ; Héroïsation de soi ; Représenter une époque, un destin collectif ; Souligner les moments saillants de son existence
Madelénat (2008) ¹⁸⁷	Promouvoir l'ego ; Représenter sa vie ; S'exhiber ; S'explorer ; Construire une figure, un itinéraire, un destin ; Témoigner ; Avouer ; Se dévoiler
Zarca (2009) ¹⁸⁸	Se faire l'idéologue de sa propre vie ; Faire reconnaître l'identité désirée ; Auto-analyse de sa vie ; Interpréter sa construction identitaire
Psychologie Sociale / Sociologie	
Million-Lajoinie (1999) ¹⁸⁹	Reconstituer la continuité dans son itinéraire ; Donner du sens à sa vie ; Ecrire ce qui a été longtemps contenu ; Plaisir associé à la réminiscence de certaines situations affectives ; Faire « revivre » les morts ; Besoin d'auto-défense, règlement de compte ; Désir de se survivre à soi-même ; Désir de s'inscrire dans une lignée ; Désir de témoignage ; Désir de transmission d'une expérience ; Reconnaissance de certains événements ou situations vécues et supposées valorisantes ; Reconnaissance par les proches ; Désir de médiatisation
Houde (1999) ¹⁹⁰	Motivation de guérison ; Motivation économique ; Motivation esthétique ; Désir d'éternité
Caradec (2004) ¹⁹¹	Reconstruction narrative de soi ; Revivre les émotions ressenties autrefois ; Retrouver les êtres chers qui ne sont plus là ; Valorisation de soi ; Se présenter sous un jour favorable ; Accepter son passé ; Prolonger son histoire au-delà de son existence ; Hommage/condamnation de ses aïeux ; Transmission de ses expériences

¹⁸⁶ **Zanone D. (2006)**, *L'autobiographie*, Ellipses

¹⁸⁷ **Madelénat D. (2008)**, Moi, biographe : m'as-tu vu ? , *Revue de littérature comparée*, 325, 95-108

¹⁸⁸ **Zarca B. (2009)**, Triple démarche pour une transformation de soi. Psychanalyse, socio-analyse et autobiographie, *Le coq-héron*, 198, 118-130

¹⁸⁹ **Million-Lajoinie M-M (1999)**, *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris

¹⁹⁰ **Houde R. (1999)**, *Les Temps de la vie - Le développement psychosocial de l'adulte*, Gaëtan Morin édition

¹⁹¹ **Caradec V. (2004)**, *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

Auteurs	Les fonctions des récits de vie
Delory-Momberger (2005) ¹⁹²	Quête rétrospective de soi-même ; Activité de mise en cohérence ; Enoncer, affirmer, constituer son état d'individu en société ; Retracer sa trajectoire individuelle en l'inscrivant dans des appartenances familiales, sociales, socioprofessionnelles, économiques et idéologiques ; S'approprier son histoire ; Transformer, débloquent une situation ; Pouvoir d'agir sur soi-même et sur son environnement ; Dimension éducative de l'histoire de vie des autres
Gérontologie	
Christen-Gueissaz (1998) ¹⁹³	Construire sa vie ; Communiquer ; Gratification narcissique ; Echanger
Martin Sanchez (2003) ¹⁹⁴	Donner une leçon de vie ; Dire la fierté que l'on tire de certains éléments de sa vie ; Transmettre ; Témoigner d'évènements de vie ; Faire un retour sur le passé ; Démarche créative
Argentin (2006) ¹⁹⁵	Faire connaître aux proches, aux enfants et aux amis, des moments intenses de l'existence ; Faire profiter d'une expérience individuelle ; Partager de manière durable l'importance de ce qui a été vécu ; Dispenser et léguer son savoir et ses expériences, ses valeurs et sa « vision du monde » ; Permettre aux petits-enfants de se situer dans une lignée, un groupe, un patrimoine culturel et humain ; Créer un lien social ; Laisser une trace

¹⁹² Delory-Momberger C. (2005), *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Economica

¹⁹³ Christen-Gueissaz E. (1998), Mémoire et récit de vie chez les adultes âgés, *Gérontologie*, 105, 1, 31-39

¹⁹⁴ Martin Sanchez M-O (2003), Discours oraux, discours écrits, les séniors et l'écriture de soi, *Gérontologie et société*, 106, 97-109

¹⁹⁵ Argentin L. (2006), Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures, *Soins Gérontologie*, 57, 38-42

Auteurs	Les fonctions des récits de vie
Janvier (2007) ¹⁹⁶	Se conforter à l'idée de la vieillesse et de la mort ; Faire le bilan de sa vie ; Découverte de sens ; Aspect ludique ; Lâcher prise ; Expression personnelle de soi, de ses sentiments, émotions, idées et les partager avec les autres ; Aider à clarifier sa pensée ; Ouverture au monde, maintien de la curiosité ; Lien avec la famille ; Eliminer les tensions psychiques ; Exprimer une préoccupation ; Se valoriser ; Etre utile ; Apprendre ; Réussir à se projeter dans la vie
Cristini et Ploton (2009) ¹⁹⁷	Préserver ; Remémorer ; Témoigner ; Partager ; Enoncer sa pensée ; Se définir ; Ne pas oublier ; Recomposer l'histoire ; Communiquer ; Laisser sa trace

¹⁹⁶ Janvier M. (2007), *Atelier d'écriture et personnes âgées, Aux vendanges de la vie*, Chronique Sociale, Lyon

¹⁹⁷ Cristini C. et Ploton L. (2009), Mémoire et autobiographie, *Gérontologie et Société*, 130, 75-95

Nous pouvons tirer trois éléments du tableau 1-9 :

- Les auteurs, principalement en sociologie et en psychosociologie, s’accordent sur la caractéristique principale du récit de vie, à savoir la construction d’une entité cohérente qui fait le lien entre soi et les autres, entre le passé et le présent. Comme nous l’avons montré précédemment, cela concerne le processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels définitoire du récit de vie. Il est intéressant de noter que cette construction de sens est orientée par des motivations plus spécifiques qui peuvent s’arranger selon deux dichotomies :
- La littérature du genre autobiographique insiste sur le rapport aux autres. Certaines motivations sont centrées sur la personne du narrateur, alors que d’autres visent à promouvoir d’autres personnes ou choses que lui-même. On distingue ainsi les récits de vie « orientés vers soi », des récits de vie « orientés vers les autres » (2-4-1).
- La gérontologie met l’accent sur le rapport au temps. Le récit de vie peut-être destiné aux contemporains, ou bien à d’éventuels lecteurs dans le futur, à titre posthume (2-4-2).

2-4-1- Les motivations liées au rapport aux autres

Amorcé en France dans les années soixante dix (Lejeune, 1975), le courant littéraire sur le genre autobiographie est aujourd’hui assez conséquent. Signe de reconnaissance, l’analyse des textes autobiographiques est inscrite aux programmes scolaires et universitaires depuis 2005. Toutefois, le genre fait l’objet d’un certain « mépris intellectuel » (Simonet-Tenant, 2007)¹⁹⁸. Il existe en effet une idéologie « anti-biographique » qui le qualifie de littérature mineure (Deluze, 1993)¹⁹⁹. D’abord centré sur l’analyse des œuvres d’écrivains professionnels, le champ s’est progressivement ouvert à l’écriture des particuliers (Lejeune, 2005). Les différents auteurs (May, 1979²⁰⁰ ; Collés et Duays, 1989²⁰¹ ; Lecarme et Lecarme-

¹⁹⁸ Simonet-Tenant F. (2007), L’autobiographie contemporaine: Succès, résistances et variations, in Simonet-Tenant (Ed), *Le propre de l’écriture de soi*, Paris, Téraèdre

¹⁹⁹ Deluze G. (1993), *Critique et Clinique*, ed. de Minuit

²⁰⁰ May G. (1979), *ibid*

²⁰¹ Collés L. et Duays J-L. (1989), *ibid*

Tabone, 1999²⁰²; Hubier, 2003²⁰³; Rioul, 2003 ; Lejeune, 2005²⁰⁴ ; Miraux, 2005²⁰⁵ ; Zanone, 2006²⁰⁶ ; Madelénat, 2008²⁰⁷ ; Zarca, 2009²⁰⁸) s’accordent volontiers sur le fait que le récit de vie est avant tout un moyen de parler de soi (**2-4-1-1**). Toutefois, il n’a pas pour seules fonctions de parler du narrateur, de ce qu’il a fait ou de ce qu’il éprouve, il peut avoir vocation à témoigner d’un engagement, d’un événement historique, des conditions de vie d’une époque, etc. (**2-4-1-2**).

2-4-1-1. Les récits de vie orientés vers soi

La quête de reconnaissance est décrite comme l’un des piliers de l’écriture personnelle. Le récit offre l’occasion de se présenter aux autres, de mettre en valeur un parcours positif et autorise le narrateur à souligner des aspects de sa vie qu’il juge dignes d’intérêt. Outre le fait de flatter son auteur, le récit sert bien souvent d’exutoire à son mal-être. Il ne faut pas négliger le pouvoir libérateur du récit qui permet d’écrire ce qui a été longtemps contenu, de crever l’abcès.

- **Se mettre en valeur**

L’histoire de vie est l’occasion de faire connaître des événements, des situations vécues et supposées valorisantes ou dignes d’intérêts. Plus généralement, l’histoire de vie peut être une occasion de dire ce qui a de la valeur dans sa vie et de se mettre en scène dans des situations dont l’on tire de la fierté : un diplôme, un métier, un exploit sportif, la trajectoire d’une vie, etc. Poussée à l’extrême, cette démarche peut-être perçue comme une gratification narcissique, les faits étant sélectionnés et orientés de manière à faire l’apologie de soi, jusqu’à se présenter comme une référence ou un exemple.

²⁰² Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *ibid*

²⁰³ Hubier S. (2003), *ibid*

²⁰⁴ Lejeune P. (2005), *ibid*

²⁰⁵ Miraux J-P. (2005), *ibid*

²⁰⁶ Zanone D. (2006), *ibid*

²⁰⁷ Madelénat D. (2008), *ibid*

²⁰⁸ Zarca B. (2009), *ibid*

- **Se justifier, dire sa vérité**

Le récit de vie peut être orienté de manière à justifier sa conduite ou à blanchir ses fautes. On retrouve aussi, dans certain cas, le besoin de se défendre d’accusations injustes. Chez les « illustres », Rousseau a été un des premiers, en son temps, à utiliser ses confessions pour justifier sa conduite. Ainsi l’envie de se confesser, de donner sa version des faits, d’avouer ses erreurs et de justifier sa conduite peuvent être des moteurs du récit de vie. Une illustration contemporaine nous est offerte par des octogénaires allemands qui, ayant vécu la Seconde Guerre mondiale, et se sentant défiés par la jeune génération, utilisent leur histoire de vie pour expliquer à leurs enfants que le contexte social était bien différent à l’époque (Keller, 2002)²⁰⁹. De manière analogue, l’histoire de vie offre la possibilité de se défendre d’accusations jugées injustes, de donner sa version des faits, de corriger ou démentir.

- **Se libérer, régler ses comptes**

Le besoin de régler ses comptes peut inspirer un certain nombre d’histoires de vie (Lejeune, 1986)²¹⁰. Le récit insiste alors sur les conséquences, parfois tragiques, des problèmes ou erreurs associés, selon l’auteur, aux autres. On pense à un enfant battu, abandonné, à un père alcoolique, etc. Il s’agit en quelque sorte d’écrire ce qui a été longtemps contenu, crever l’abcès, revendiquer, dire la souffrance, accuser, réclamer justice, etc. L’écriture de son histoire de vie résulte alors d’un besoin de libération, d’une nécessité de faire baisser la tension, et est souvent nécessaire à la thérapie.

D’autres motivations ont été identifiées mais elles apparaissent marginales dans notre contexte d’étude. La motivation esthétique et l’expression de sa créativité ne semblent pas être une motivation principale à la construction d’un récit de vie cohérent mais plutôt à des comportements annexes comme la poésie ou l’auto-fiction (fictions inspirées de faits réels). De même la motivation économique (Lejeune, 1980)²¹¹ est réservée à certaines personnalités connues qui peuvent être tentées d’écrire leur vie afin d’engendrer des profits liés à la vente du livre. Il s’agit là d’une fonction marginale et bien particulière de l’histoire de vie dont nous ne tiendrons pas compte dans la suite de cette recherche.

²⁰⁹ Keller B. (2002), Personal Identity and Social Discontinuity of the “War Generation” in Former West Germany, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Compagny, 165-179

²¹⁰ Lejeune P. (1986), *Moi aussi*, Editions du Seuil, Paris

²¹¹ Lejeune P. (1980), *ibid*

2-4-1-2. Les récits de vie orientés vers les autres

Le récit de vie n’a pas pour seules fonctions de parler du narrateur, de ce qu’il est, a fait ou éprouve. En effet le narrateur peut, par exemple, relater des événements dont il fut un témoin privilégié, mettre en exergue un métier d’autrefois disparu avec l’arrivée des technologies modernes ou encore devenir historien de son village. Les personnes âgées vieillissent avec en mémoire un monde en voie de disparition et sont donc les garants de notre identité collective (Gucher, 2009)²¹². Le désir de témoigner oriente beaucoup d’histoires de vie. Il s’agit de porter sa modeste contribution à « la connaissance universelle » et de constituer un patrimoine pour les générations à venir. Ainsi, les biographies individuelles deviennent des sources pour les sociologues, les historiens ou autres chercheurs de demain. (Lyons, 2001²¹³ ; Fabre, 2002²¹⁴ ; Lejeune, 2002²¹⁵).

2-4-2. Les motivations liées au rapport au temps

Dans les établissements hébergeant des personnes âgées (EHPA), les gériatres et plus généralement les acteurs professionnels du vieillissement constatent que beaucoup d’individus âgés sont engagés, à des degrés divers, dans la construction d’une histoire de vie cohérente qu’ils « écrivent dans leur tête » (Freysenet, 1995²¹⁶ ; Pittet, 2004²¹⁷ ; de Givenchy, 2004²¹⁸ ; Argentin, 2006²¹⁹ ; Lalive d’Epinay, 2009²²⁰). Ainsi, de nombreuses institutions commencent

²¹² **Gucher C. (2009)**, Vieillir en mémoires paysannes : des lieux, des liens, continuité et permanence de sens et d’usages, *Gérontologie et Société*, 130, 107-125

²¹³ **Lyons (2001)**, La culture littéraire des travailleurs, *Autobiographies ouvrières dans l’Europe du XIX siècle, Annales HSS*, 4-5 ; 927-946

²¹⁴ **Fabre D. (2002)**, Vivre, écrire, archiver, *Sociétés et Représentations*, 13, 1, 17-42

²¹⁵ **Lejeune P. (2002)**, Je ne suis pas une source, Entretien avec Philippe Lejeune, *Sociétés et Représentations*, 13, 1, 87-99

²¹⁶ **Freysenet M.G. (1995)**, Psychopathologie quotidienne des petits vieux, in Nathan T. (ed), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 141-174

²¹⁷ **Pittet G. (2004)**, Le récit de vie comme outil d’accompagnement, *Gériatrie Pratique*, 2, 38-40

²¹⁸ **de Givenchy P. (2004)**, « ma vie est un vrai roman... », In Sudres, Roux, Laharie, et de la Fournière (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l’expression au lien social*, Paris, L’Harmattan, 93-96

²¹⁹ **Argentin L. (2006)**, *ibid*

²²⁰ **Lalive d’Epinay C. (2009)**, Mémoire autobiographique et construction identitaire dans le grand âge, *Gérontologie et Société*, 130, 31-56

à aider les résidents à écrire, sinon à raconter leur histoire de vie (Blanchard, 2006)²²¹ pour ses vertus à court ou moyen terme (2-4-2-1) mais également posthume (2-4-2-2).

2-4-2-1. Les récits de vie « à bénéfiques immédiats »

En EHPA, l’histoire de vie est valorisée comme moyen de communication, vecteur d’échange et de partage (Janvier, 2007)²²² car elle permet de créer un lien social entre les résidents (Billé, 2006²²³ ; Ribes *et alii*, 2009²²⁴), entre les résidents et le personnel (Ross, 1990²²⁵ ; Trueman et Parker, 2006²²⁶) et parfois même entre les résidents et leurs propres familles (Argentin, 2006)²²⁷. La liste qui suit présente de manière non exhaustive les principales fonctions des histoires de vie valorisées par les personnes âgées, telles qu’elles ont été identifiées par différents auteurs : Christen-Gueissaz (1998)²²⁸, Argentin (2006)²²⁹, Janvier (2007)²³⁰ et Cristini et Ploton (2009)²³¹.

- **Se faire plaisir**

L’élaboration d’une histoire de vie peut être motivée par le seul plaisir associé à la réminiscence de certains moments plaisants. Il s’agit alors de fixer par l’écriture des émotions, sentiments, images, etc. On comprend alors pourquoi le récit d’enfance est un genre si apprécié, car cette période est souvent associée à « un paradis perdu ». Très souvent, dans le processus de réminiscence, les souvenirs s’appellent par association les uns les autres. Ainsi écrire un épisode de son passé, c’est le faire revivre, ressentir celui qu’on était, redécouvrir des choses que l’on croyait oubliées.

²²¹ **Blanchard F. (2006)**, Rejouer les événements de vie du grand âge, *La revue francophone de Gériatrie et de Gérontologie*, 123, 128-132

²²² **Janvier M. (2007)**, *ibid*

²²³ **Billé M. (2006)**, Le lien social au cœur de la prévention, *Le traitement social de la vieillesse, La gérontologie en actes*, L’Harmattan, 71-84

²²⁴ **Ribes G., Sagne A., Gaucher J. et Ploton L. (2009)**, Mémoire générationnelle et identité, *Gérontologie et Société*, 130, 145-153

²²⁵ **Ross H.K (1990)**, Lesson of life, *Geriatric Nursing*, 11, 274-275

²²⁶ **Trueman I. et Parker P. (2006)**, Exploring community nurses’ perceptions of life review in palliative care, *Journal of Clinical Nursing*, 15, 197-207

²²⁷ **Argentin L. (2006)**, *ibid*

²²⁸ **Christen-Gueissaz E. (1998)**, *ibid*

²²⁹ **Argentin L. (2006)**, *ibid*

²³⁰ **Janvier M. (2007)**, *ibid*

²³¹ **Cristini C. et Ploton L. (2009)**, *ibid*

- **Rendre présent un proche disparu**

Ecrire son histoire de vie est un moyen de ne pas oublier les personnes disparues, de les faire « revivre » et éventuellement de les faire connaître aux plus jeunes. On observe ainsi de nombreux récits-cultes pour des personnes disparues, qui témoignent des richesses reçues. L’histoire de vie est alors un moyen d’assurer la survie du défunt dans son propre cœur (Hanus, 2005)²³², que l’on peut associer à un sentiment de dette, d’obligation (« *je lui dois bien ça* »).

- **Entraîner un dialogue**

On écrit aussi pour que les autres vous comprennent. En particulier, dans un monde qui change si vite, il est fréquent que des personnes d’un certain âge écrivent pour leurs petits-enfants, pour leur parler de leur manière de vivre quand ils avaient leur âge.

- **Susciter l’intérêt du lecteur**

De manière similaire au point précédent, en évoquant son histoire de vie, le narrateur peut chercher à créer une forme de complicité avec le lecteur. En ceci que l’évocation de ses souvenirs entraîne, chez le lecteur, l’évocation de ses propres souvenirs. La curiosité du lecteur y trouve son compte.

2-4-2-2. Les récits de vie pour la postérité

Dans les dernières années de sa vie, l’élaboration d’une histoire de vie aide à accepter son sort. En effet, l’analyse approfondie de sa propre vie permet de se présenter comme le héros d’une vie unique et bien remplie (Tarman, 1988)²³³ et de faire l’inventaire de ce que l’on veut laisser sur terre, que ce soit des biens matériels ou des expériences de vie (Vercauteren et Hervy, 2002)²³⁴. Dans ce sens, le récit de vie peut avoir pour vocation de survivre à son auteur, car il permet au narrateur de communiquer sur ce qu’il aimerait qu’on retienne de lui et de ce qu’il a fait.

²³² Hanus (2005), Au-delà de la vie, au-delà de la mort, *Etudes sur la mort*, 128, 11-18

²³³ Tarman V.I. (1988), Autobiography: The negotiation of a lifetime, *International Journal of Aging and Human Development*, 27, 3, 171-191

²³⁴ Vercauteren R. et Hervy B. (2002), *L’animation dans les établissements pour personnes âgées, Manuel des pratiques professionnelles*, Pratiques gérontologiques, Eres édition

- **Préserver son identité**

L’identité d’un défunt est souvent définie par ses expériences pré-mortem parce qu’après la mort, il n’y a pas d’opportunité de négocier une nouvelle identité (Bonsu et Belk, 2003)²³⁵. Dans ce sens, les personnes âgées ont tendance à se présenter sous des rôles qu’elles ne jouent plus aujourd’hui (hommes d’affaires, protecteurs de leur famille, etc.). Elles communiquent de cette manière sur la façon dont elles aimeraient que l’on se souvienne d’elles (Unruh, 1983)²³⁶. L’histoire de vie est alors un moyen de souligner, de justifier et de préserver cette identité.

- **Laisser des traces**

L’histoire d’une vie permet de recenser les savoirs, les compétences et les accomplissements d’un individu (Rubinstein, 2002)²³⁷. Dans ce sens, l’élaboration d’un récit de vie est un moyen de laisser des traces qui serviront de support de réminiscence pour les proches une fois la personne décédée. Ainsi, l’histoire de vie va offrir la possibilité d’agir, à titre posthume, sur les émotions des vivants, ce qui signifie que l’on n’est pas vraiment mort.

- **Transmettre un héritage**

La mortalité constitue une menace sur la mémoire, il est donc nécessaire de la transmettre avant qu’elle ne disparaisse. Dans ce sens, l’histoire de vie est décrite comme un moyen de transmission qui offre la possibilité de « passer le témoin » aux plus jeunes membres de sa famille ou de sa communauté d’appartenance. Le récit de vie est un support à la mémoire individuelle, mais aussi familiale, transgénérationnelle et collective (Gucher, 2009)²³⁸. Elle permet aux anciens de retrouver le rôle social qui leur était autrefois dévolu, celui de passeur de mémoire.

²³⁵ **Bonsu S.K. et Belk R.W. (2003)**, Do Not Go Cheaply into That Good Night: Death Ritual Consumption in Asante Ghana, *Journal of Consumer Research*, 30, 41–55

²³⁶ **Unruh D. (1983)**, Death and Personal History: Strategies of Identity Preservation, *Social Problems*, 30, 340–351

²³⁷ **Rubinstein R.I. (2002)**, Reminiscence, Personal Meaning, Themes, and the “Object Relations” of Older People, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Company, 153-164

²³⁸ **Gucher C. (2009)**, Vieillir en mémoire paysanne: des lieux, des liens, continuité et permanence de sens et d’usage, *Gérontologie et Société*, 130, 3, 107-125

2-5. Synthèse de la section 2

Les écritures personnelles se sont développées à partir du 18^{ème} siècle, parallèlement au processus d’ « individualisation ». A cette époque, les privilégiés qui ont accès à l’écrit commencent à se soustraire à l’influence des idées dominantes de l’Eglise et de l’Etat et prennent conscience de la singularité de l’individu. Peu à peu, l’effritement du monde traditionnel, l’affaiblissement des contraintes collectives et l’accès à une meilleure éducation entraînent l’individu dans un monde offrant des valeurs, des normes et des pratiques contradictoires. C’est dans cette « ère de l’individu » qui pousse à être performant dans chaque aspect de sa vie, tout en en restant « soi-même », que les écrits personnels s’épanouissent. Le récit permet de conjuguer ces vies multiples, en sélectionnant puis en tissant des liens entre les évènements. On distingue généralement la démarche prospective (de type journaux intimes), de la démarche rétrospective (de type mémoire ou biographie). Dans le premier cas, on est dans une démarche de *recherche de sens* prisée par les adolescents en quête d’une identité; tandis que le second consacre une *construction de sens à partir de faits temporels personnels*. Dans le cas des personnes âgées, nous retenons cette dernière approche car elle s’ancre particulièrement bien dans le processus du vieillissement. En effet, à partir de la retraite, les individus sont bien souvent sujets à un retour réflexif sur eux-mêmes et sur leur parcours de vie.

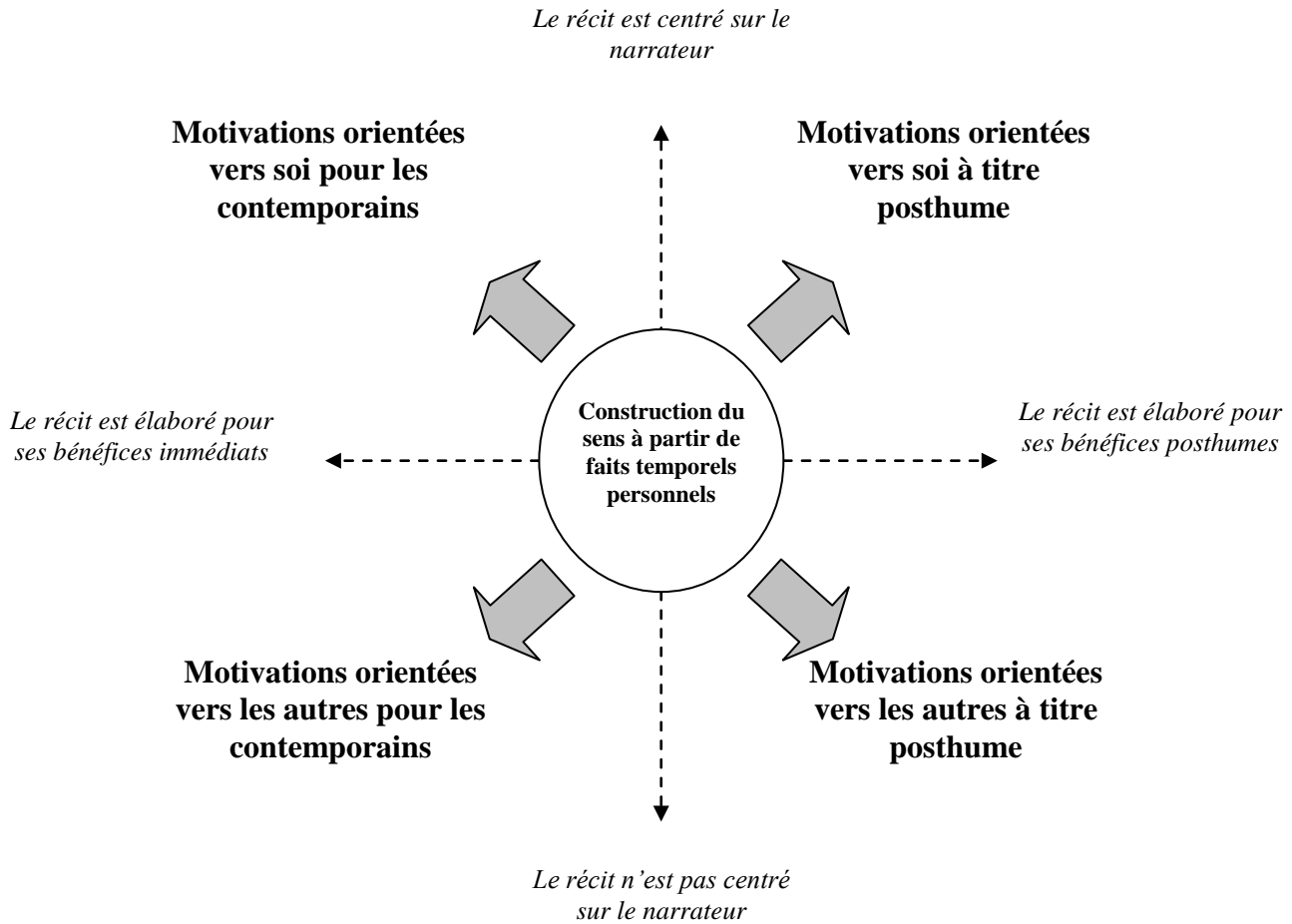
Ainsi, la rédaction d’une histoire de vie chez la personne âgée résulte d’un *processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels*. Elle peut survenir du fait d’une demande extérieure, celle des enfants qui souhaitent recueillir les mémoires familiales par exemple. L’écriture de vie chez les personnes âgées peut également être engendrée par des évènements traumatisants, des menaces du concept de soi qui vont entraîner un sentiment d’urgence temporelle.

Toutefois, si certains contextes situationnels peuvent favoriser ou précipiter le comportement de récit de vie, la littérature souligne l’importance déterminante des motivations internes. En effet, nous avons identifié quatre grands ensembles de motivations qui sous-tendent l’écriture de vie : celles orientées vers soi à « bénéfices immédiats » (se faire plaisir, se mettre en valeur, dire sa vérité, se libérer, régler ses comptes, assouvir sa créativité), celles orientées vers les autres à « bénéfices immédiats » (rendre présent un proche disparu, faire naître un dialogue, susciter l’intérêt du lecteur), celles orientées vers soi à titre posthume (préserver son

identité, laisser des traces) et enfin celles orientées vers les autres à titre posthume (transmettre un héritage, témoigner).

Finalement, nous pouvons proposer une première représentation schématique du concept de récit de vie (figure 1-10).

Figure 1-10. Première représentation du concept de récit de vie



Conclusion du Chapitre 1

Dans ce premier chapitre, nous avons d’abord mis en évidence l’ampleur du marché des services biographiques, puis nous les avons définis. Il s’agit de l’ensemble des prestations qui permettent à un individu d’élaborer, de diffuser, et de conserver une histoire de vie. L’élaboration peut se faire par l’acquisition de compétences et de savoir-faire, par la co-production du récit. Nous avons souligné l’hétérogénéité des offres. Ces services – offerts ou achetés - peuvent-être dispensés par une association, par une personne ou par une société privée. Nous avons par ailleurs illustré par des exemples les abus dont peuvent faire l’objet les consommateurs.

Dans un second temps, nous nous sommes focalisés sur le concept de récit de vie qui est au fondement de ce comportement de consommation. Une approche socio-historique nous a permis de retracer la genèse du concept. L’évolution des écritures « du moi » s’est déroulée au même rythme que le processus d’individualisation. Dans nos sociétés fragmentées, les comportements biographiques permettent de donner une cohérence aux multiples facettes d’une identité singulière. Ainsi, chez la personne âgée, le récit de vie résulte d’une démarche rétrospective de construction de sens à partir de faits temporels personnels. Nous avons montré que le terme « récit de vie » est adapté car il ne pose de contraintes, ni sur la forme, ni sur le sujet traité. De plus, il laisse la possibilité d’une collaboration, contrairement au terme d’« autobiographie » par exemple, plus restrictif. Ceci ouvre grand le champ des services biographiques. Par ailleurs, nous avons distingué le concept de récit de vie issu d’une pratique personnelle et culturelle, d’un concept proche étymologiquement, issu d’une pratique de recherche : le récit de vie comme méthodologie d’accès au réel (Bertaux, 1997²³⁹ ; Özçağlar - Toulouse, 2009²⁴⁰).

Une synthèse de la revue de la littérature nous montre que certaines situations peuvent favoriser voire précipiter l’élaboration d’un récit de vie comme une demande extérieure et/ou des menaces du concept de soi. Dans ce dernier cas, le récit est un moyen de garder une forme de contrôle sur sa vie face à des évènements stressants, dans le sens où la narration permet de donner du sens (McAdams, 1997)²⁴¹ et de « restaurer » le *self* (*ego survival, ego repair, ego*

²³⁹ Bertaux D. (1997), *Le récit de vie*, Armand Colin

²⁴⁰ Özçağlar-Toulouse N. (2009), Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation ? Une approche par les récits de vie, *Recherche et Applications en Marketing*, 24, 3, 3-23

²⁴¹ McAdams D.P. (1997), *ibid*

reconstruction - Nederland, 1967²⁴²). En effet, elle oblige l'individu à amener à la conscience les conflits, les pertes, puis à les synthétiser et à les intégrer (Nederland et Sholevar, 1981²⁴³ ; Orifiamma, 2000²⁴⁴). D'ailleurs les thérapeutes ont bien compris l'intérêt de l'expression personnelle dans le processus d'adaptation aux pertes : c'est pour cela que de nombreux gérontologues instaurent des ateliers d'expressions graphiques et/ou picturales au sein de leurs établissements spécialisés (Sudres *et alii*, 2004)²⁴⁵.

Si certains contextes situationnels peuvent favoriser ou précipiter le comportement de récit de vie, celui-ci résulte néanmoins de motivations internes. Nous avons proposé un premier dimensionnement du concept, à partir des principales motivations identifiées dans la littérature interdisciplinaire. Une dimension liée au rapport aux autres intègre les motivations orientées vers soi (se mettre en valeur, dire sa vérité, se faire plaisir, etc.), et celles orientées vers les autres (transmettre, témoigner, etc.) ; et une dimension liée au rapport au temps intègre des motivations liées aux récits destinés aux contemporains (régler ses comptes, faire naître un dialogue, etc.) et ceux élaborés dans une perspective posthume (laisser des traces, etc.).

A partir du marché des services biographiques nous avons identifié, défini et dimensionné le concept de récit de vie. Il reste maintenant à le lier à un cadre théorique, ce que nous allons faire dans le chapitre suivant.

²⁴² **Nederland W.G. (1967)**, Clinical aspect of creativity, *American Imago*, 24, 6-34

²⁴³ **Nederland W.G. et Sholevar B. (1981)**, The Creative Process – A Psychoanalytic Discussion, *The Arts in Psychotherapy*, 8, 1, 71-101

²⁴⁴ **Orofiamma R. (2000)**, Comment le sens vient au récit, *Education permanente*, 142, 1, 115-130

²⁴⁵ **Sudres J-L., Roux G., Laharie M., et de la Fournière F. (2004)**, *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE

Les pratiques d'écriture d'histoire de vie chez la personne âgée (**Chapitre 1**)

Le concept de récit de vie

Les services biographiques

Ancrage académique en comportement du consommateur (**Chapitre 2**)

Disciplines sources :
- Relecture de vie
- Rémémoration et mémoire autobiographique
- Généativité

Approfondissement par des études qualitatives (**Chapitre 3**) :
- Analyse lexicographique
- Entretiens semi-directifs

Synthèse et cadre théorique

INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES

Opérationnalisation du modèle et Méthodologie de la recherche (**Chapitre 4**)

Méthodologie de la mesure (**Chapitre 5**)

Création d'une échelle de mesure des motivations au récit de vie

Validation des autres instruments de mesure

Test du modèle et Approfondissement des résultats (**Chapitre 6**)

CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

CHAPITRE 2 : ANCRAGE ACADEMIQUE EN COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR ET PRINCIPALES THEORIES LIEES AU RECIT DE VIE

Introduction

Dans le premier chapitre, nous avons présenté les principales caractéristiques du concept de récit de vie, les situations et les motivations qui le sous-tendent. Nous allons maintenant répondre aux questions de recherche suivantes « Quels sont les autres construits mentaux qui le sous-tendent ? » et « A quels cadre et ancrage théoriques peut-on rattacher le concept de récit de vie ? ».

Les cadres théoriques du parcours de vie (*Life course perspectives* - Moschis, 2007²⁴⁶) et de l'expérience du vieillissement (Guiot, 2006)²⁴⁷, ainsi que ceux relatifs aux comportements d'extension, de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle (Belk, 1988²⁴⁸ ; Wallendorf et Arnould, 1988²⁴⁹ ; Price, Arnould et Curasi, 2000²⁵⁰ ; Curasi, 2006²⁵¹) vont nous permettre d'ancrer le concept dans la discipline du marketing et du comportement du consommateur (**Section 1**). A l'issue de cette première section, nous esquisserons un premier cadre théorique et mettrons en lumière les aspects qui n'ont pas été traités dans notre discipline. Ces derniers orienteront notre recherche dans trois directions : la relecture de vie comme un des déterminants des comportements de préservation de soi (**Section 2**). Puis les théories de la mémoire autobiographique et de la réminiscence (**Section 3**). Enfin, la générativité, car celle-ci joue un rôle dans les comportements d'extension et de prolongation temporelle du soi (**Section 4**).

²⁴⁶ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

²⁴⁷ Guiot D. (2006), Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

²⁴⁸ Belk R.W. (1988), Possessions and the Extended Self, *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168

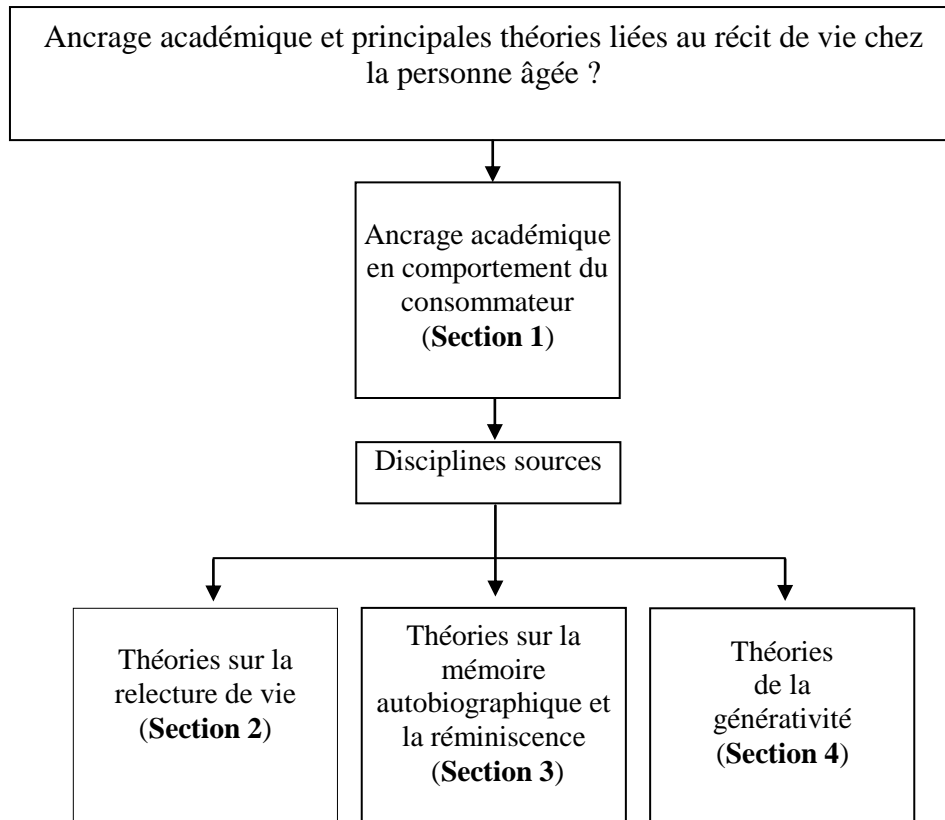
²⁴⁹ Wallendorf M. et Arnould E.J. (1988), "My favourite things": a cross-cultural inquiry into object attachment, possessiveness, and social linkage, *Journal of Consumer Research*, 14, 531-547

²⁵⁰ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

²⁵¹ Curasi C.F. (2006), Maybe it is your father's oldsmobile: the construction and preservation of family identity thought the transfer of possessions, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

En guise de conclusion, les apports de ces différents corpus seront intégrés au modèle théorique.

Figure 2-1. Plan du chapitre 2



1. Ancrage académique en comportement du consommateur

L'élaboration d'un récit de vie chez la personne âgée peut résulter pour partie de menaces du concept de soi. C'est pourquoi nous commencerons par mobiliser la théorie du parcours de vie (*Life course perspective* – Moschis, 2007²⁵²). Celle-ci postule que certains événements importants de la vie (le mariage, l'arrivée d'un enfant, la retraite, le décès du conjoint, etc.) nécessitent des mécanismes d'ajustement qui vont entraîner des réponses comportementales caractéristiques (1-1). Le cadre théorique de l'expérience du vieillissement (Guiot, 2006)²⁵³ est intéressant puisqu'il est spécifique aux consommateurs âgés. D'ailleurs, Urien et Guiot (2007)²⁵⁴ ont déjà évoqué la consommation de services biographiques dans ce cadre particulier (1-2). De manière plus précise, nous pouvons rapprocher le concept du récit de vie d'un courant de recherche qui théorise les comportements d'extension, de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle (Belk, 1988²⁵⁵ ; Wallendorf et Arnould, 1988²⁵⁶ ; Price *et alii*, 2000²⁵⁷ ; Curasi, 2006²⁵⁸) (1-3). A l'issue de ces trois premières sous-sections, nous serons en mesure de proposer un premier cadre théorique du récit de vie en comportement du consommateur (1-4).

²⁵² Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

²⁵³ Guiot D. (2006), Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

²⁵⁴ Urien B. et Guiot D (2007), Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35

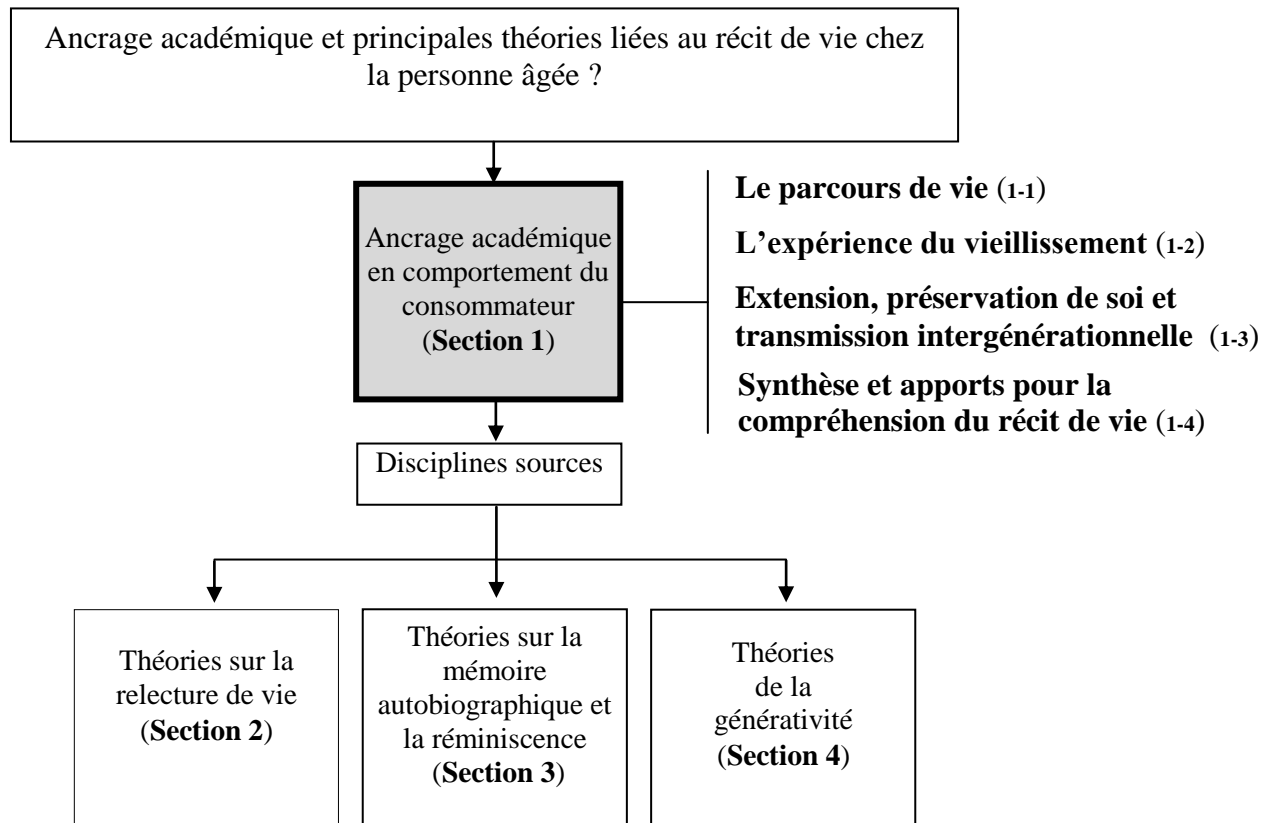
²⁵⁵ Belk R.W. (1988), Possessions and the Extended Self, *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168

²⁵⁶ Wallendorf M. et Arnould E.J. (1988), "My favourite things": a cross-cultural inquiry into object attachment, possessiveness, and social linkage, *Journal of Consumer Research*, 14, 531-547

²⁵⁷ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

²⁵⁸ Curasi C.F. (2006), Maybe it is your father's oldsmobile: the construction and preservation of family identity thought the transfer of possessions, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

Figure 2-2. Plan de la section 1 du chapitre 2



1-1. Le paradigme du parcours de vie

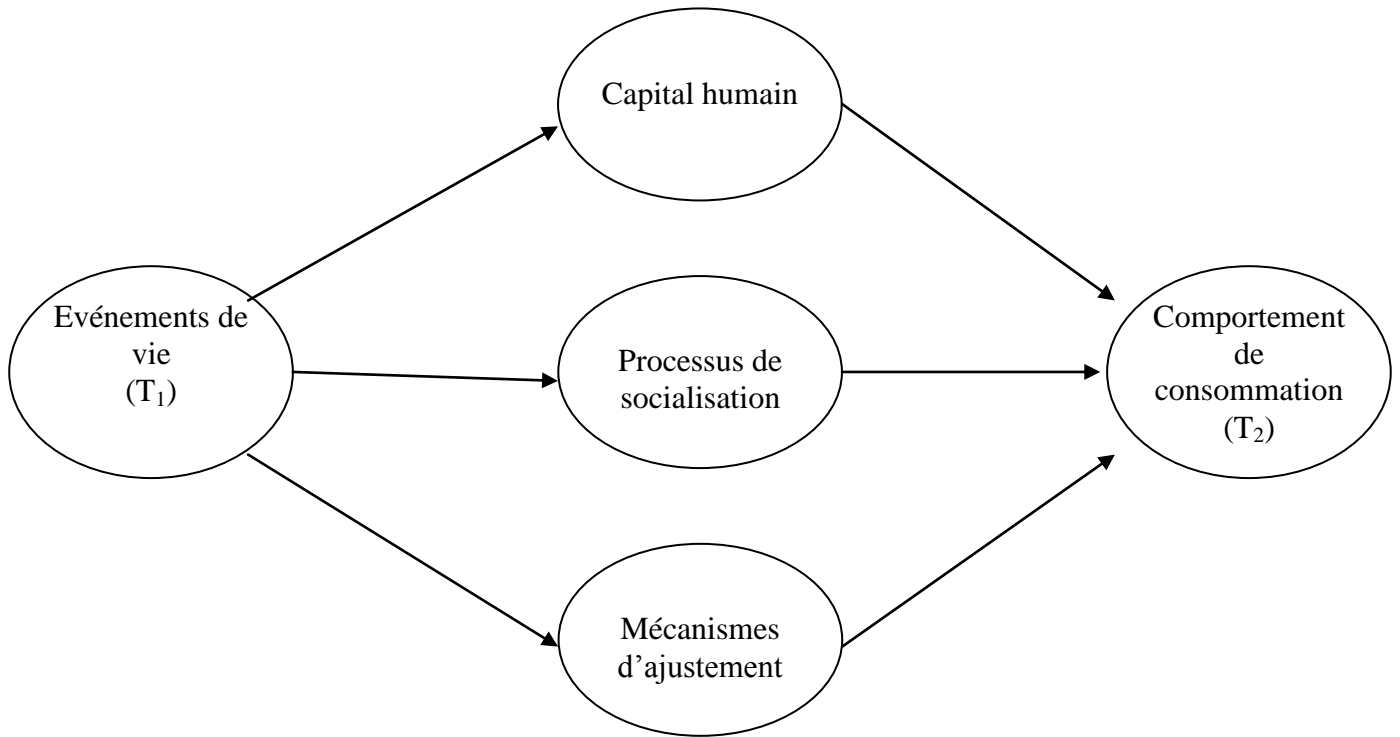
Moshis (2007)²⁵⁹ souligne l'importance des expériences de vie pour comprendre les comportements de consommation. Il élabore le *Life course paradigm*, un modèle général du comportement du consommateur organisé autour des questions de stabilité et de changement. Celui-ci met l'accent sur les rôles sociaux aux différents âges de la vie et sur l'importance des transitions et expériences précédentes pour comprendre les comportements de fin de vie.

Ainsi, la théorie du parcours de vie permet d'appréhender les effets des événements parfois brutaux, qui entraînent des changements dans le cours de la vie sur le comportement en général, et sur la consommation en particulier. Ces changements peuvent être envisagés à plusieurs niveaux (individuel, familial, professionnel). L'idée est qu'un changement en T_1 va engendrer de nouvelles attentes et des besoins physiques, émotionnels ou sociaux en T_2 par

²⁵⁹ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

l'intermédiaire de trois leviers qui vont agir conjointement : (1) le capital humain (**1-1-1**) ; (2) le processus de socialisation (**1-1-2**) ; et (3) des mécanismes d'ajustement pour s'adapter aux changements (**1-1-3**).

Figure 2-3. Le paradigme du parcours de vie adapté de Moschis (2007)



1-1-1. Le Capital Humain

Le capital humain (*human capital*) est l'ensemble des aptitudes, talents, qualifications et expériences accumulés par un individu. Il se constitue au fur et à mesure de l'existence et est très lié aux facteurs environnementaux. En effet, il se développe au sein de plusieurs groupes sociaux, des plus proches (la famille, les pairs), au plus abstraits (culture). Les événements et expériences vécus tout au long de la vie permettent d'enrichir ce capital, car ils permettent à l'individu d'apprendre de nouvelles compétences, de nouveaux modes d'action, etc. Ce capital d'expériences accumulées au cours d'une vie façonne nécessairement son comportement.

1-1-2. Le processus de socialisation

Le parcours de vie peut être envisagé comme une trajectoire où l'individu endosse de nombreux rôles culturellement définis par des normes sociales et liés en partie à l'âge chronologique. La transition entre les différents rôles est marquée par un évènement. Par exemple, avec le mariage on passe du rôle de célibataire à celui d'époux(se), la naissance d'un enfant permet d'endosser le rôle de parent, la retraite annonce celui de retraité, etc.

L'individu va avoir tendance à adopter des postures socialement compatibles avec les rôles sociaux qu'il endosse. C'est-à-dire qu'il va agir selon des scripts de comportement issus de la culture qui reflètent les attentes de la société. Dans ce sens, Schewe et Balazs (1992)²⁶⁰ ont recensé les différents rôles habituellement dévolus aux personnes vieillissantes :

- **Le rôle du « nid vide » (*empty nest role*)**

Le premier d'entre eux est une étape du cycle de vie familiale, lorsque le dernier enfant quitte le domicile parental. C'est la perte d'un rôle majeur de la vie mais qui est relativement bien gérée car les parents anticipent en se préparant à l'avance et se recentrent sur la vie à deux, profitent et consomment plus de services et d'expériences (voyages, etc.).

- **Le rôle du caregiver**

Le rôle de *Caregiver* est dévolu aux personnes d'une soixantaine d'année qui prennent soin à la fois de leurs enfants, pas encore autonomes financièrement, et de leurs parents qui deviennent progressivement dépendants (Rosenthal, 1985)²⁶¹. Ce rôle de pont entre les générations est propice pour assurer une cohésion et transmettre l'histoire et le patrimoine de la famille.

- **Le rôle du retraité**

Le rôle de retraité procure du temps libre que l'individu va utiliser à son profit pour s'éduquer, apprendre et exprimer sa créativité (Guiot, 2006)²⁶². La volonté de recherche d'activités de remplacement peut s'exprimer à travers des activités manuelles (peinture,

²⁶⁰ Schewe C.D. et Balazs A.L. (1992), Role Transitions in Older Adults: A marketing Opportunity, *Psychology and Marketing*, 9, 2, 85-99

²⁶¹ Rosenthal C. (1985), Kinkeeping in the Familial Division of Labour, *Journal of Marriage and the Family*, 47, 965-974

²⁶² Guiot D. (2006), *ibid*

couture, bricolage, écriture), mais aussi à travers la recherche d'activités permettant d'être utile aux autres (bénévole, éducateur dans une association, un club sportif, etc.). L'écriture de son histoire de vie est une pratique qui répond tout à fait à cette double volonté d'occupation du temps et de continuer à « être utile » en transmettant ses expériences.

- **Le rôle grand-parental**

Nous pouvons terminer ce tour d'horizon non exhaustif par l'évocation du rôle grand-parental qui peut correspondre à un rôle de modèle, de professeur, de sage, et/ou de confident ; sa fonction est d'enraciner sa famille à un territoire, de transmettre des valeurs et une histoire, bref un héritage (Billé, 2002)²⁶³.

1-1-3. Les mécanismes d'ajustement

Les événements qui entraînent un changement notable dans la vie, qu'ils soient positifs, négatifs ou neutres, créent un déséquilibre. L'individu perd ses repères, et entre dans une période qui génère du stress et nécessite une adaptation afin d'établir un nouvel équilibre.

Van Gennep (1909)²⁶⁴ a montré l'universalité de la structure de ces « rites », chaque passage étant constitué de trois temps distincts qui bordent le *limen* (seuil) : (1) *les préliminaires* (avant le seuil), c'est la séparation, qui consiste à se désengager d'un rôle ou d'un statut ; (2) *les liminaires* (sur le seuil), qui est le temps de la transition, où l'individu doit s'adapter aux changements ; (3) *les postliminaires* (après le seuil), c'est l'intégration du nouveau rôle. L'« entre-deux » est une période ambiguë où l'individu est déconnecté de son ancien statut mais pas encore habité par son nouveau rôle (Goguel d'Allondans, 2002)²⁶⁵. Durant cette période, il n'a plus de repères et ne peut plus se fier aux normes sociales qu'il connaissait : il doit alors trouver un moyen pour intégrer celles attachées à son nouveau rôle (Turner, 1974)²⁶⁶. Lazarus et Folkman (1984)²⁶⁷ parlent alors de stratégie de *coping* qu'ils définissent comme « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou

²⁶³ **Billé M. (2002)**, A quoi servent les grands-parents? Des grands-parents pour introduire au « sacré », *Dialogue*, 158, 3-10

²⁶⁴ **Van Gennep A. (1909)**, *Les rites de passage*, Picard, réimpression en 1981

²⁶⁵ **Goguel d'Allondans T. (2002)**, *Rites de passage, rites d'initiation : Lectures d'Arnold Van Gennep*, Les presses de l'Université, Laval

²⁶⁶ **Turner V. (1974)**, Liminal to liminoid in play, flow and ritual: An essay in comparative symbology, *Rice University Studies*, 60, 3, 53-92

²⁶⁷ **Lazarus R. et Folkman S. (1984)**, *Stress, Appraisal and Coping*, New York, Springer Publishing Company

tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu ».

Ces stratégies ont de nombreuses répercussions sur le comportement en général, sur la consommation en particulier (Andreasen, 1984²⁶⁸; Schouten, 1991²⁶⁹; Mehta et Belk, 1991²⁷⁰; McAlexander *et alii*, 1993²⁷¹; Fournier, 1998²⁷²; Pavia et Mason, 2004²⁷³; Lee *et alii*, 2007²⁷⁴).

Chez les personnes âgées, les évènements stressants sont nombreux. Elles sont progressivement exposées à de nombreuses menaces du concept de soi comme la diminution du réseau social, la perte d'autonomie, le décès du conjoint, etc. Dès lors, pour s'adapter à ces évènements de vie déstabilisants, l'individu doit avoir recours à des stratégies d'ajustement. Nous allons nous intéresser dans la sous-section suivante aux mécanismes d'ajustement et aux réponses comportementales spécifiques aux personnes vieillissantes.

1-2. Le vieillissement du consommateur âgé

Guiot (2006)²⁷⁵ a proposé un cadre d'analyse du comportement du consommateur âgé. Davantage que le vieillissement objectif qui est caractérisé par des changements biologiques (détérioration générale des principales fonctions du corps humain) et des changements cognitifs (déficits d'attention et de mémorisation, épanouissement de la créativité, etc.), c'est la manière dont ceux-ci sont perçus qui détermine la nature des répercussions sur le

²⁶⁸ **Andreasen A.R. (1984)**, Life Status Changes and Changes in Consumer Preferences and Satisfaction, *Journal of Consumer Research*, 11, 784-794

²⁶⁹ **Schouten J. (1991)**, Selves in Transition: Symbolic Consumption in Personal Rites of Passage and Identity Reconstruction, *Journal of Consumer Research*, 17, 412-425

²⁷⁰ **Mehta R. et Belk R.W. (1991)**, Artefacts, Identity and Transition: Favourite Possessions of Indians and Indian Immigrants to the United States, *Journal of Consumer Research*, 17, 398-411

²⁷¹ **McAlexander J.H., Schouten J., et Roberts S.D. (1993)**, Consumer Behavior and Divorce, *Research in Consumer Behavior*, 6, 153-184

²⁷² **Fournier S. (1998)**, Consumers and Their Brands: Developing Relationship Theory in Consumer Research, *Journal of Consumer Research*, 24, 343-373

²⁷³ **Pavia T. et Mason M. (2004)**, The reflexive Relationship between Consumer behavior and Adaptive coping, *Journal of Consumer Research*, 31, 441-454

²⁷⁴ **Lee E., Moschis G.P. et Mathur A. (2007)**, Stress, coping and consumer preferences : a two-way transitional event history analysis, *International Journal of Consumer Studies*, 31, 428-435

²⁷⁵ **Guiot D. (2006)**, Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

comportement. Les travaux de Guiot (2006)²⁷⁶ mettent en avant le rôle médiateur des mécanismes d'ajustement au vieillissement (**1-2-1**) dans la relation entre les effets du vieillissement subjectif et le comportement d'achat (**1-2-2**).

1-2-1. Les stratégie d'ajustement au vieillissement

Initialement proposé par Baltes et Baltes (1990)²⁷⁷, le modèle SOC (Sélection, Optimisation et Compensation) s'est développé dans le cadre de la psychologie du vieillissement (Baltes et Carstensen, 1996²⁷⁸ ; Freund *et alii*, 1999²⁷⁹), puis s'est étendu à toutes les périodes de la vie (Freund et Baltes, 2000)²⁸⁰. Il fournit un cadre théorique général permettant de comprendre la réorientation des buts et la régulation des moyens nécessaires pour s'adapter aux évènements de la vie. Les trois processus, la **sélection**, l'**optimisation** et la **compensation** doivent être considérés comme des grands ensembles de stratégies d'ajustement en interaction les unes avec les autres (Freund et Baltes, 2003)²⁸¹.

- **La sélection**

La sélection consiste à s'engager dans des activités où l'individu pourra consacrer ses ressources en tenant compte des contraintes d'ordre biologique, social et psychologique. Autrement dit, il s'agit de réorienter ses buts en tenant compte des nouvelles conditions de vie liées au vieillissement.

Il convient de distinguer deux sortes de sélection : la sélection élective (basée sur le choix) et la sélection négative (basée sur la perte). La *sélection élective* porte sur des états désirés (*depuis que je suis à la retraite, j'ai plus de temps disponible que je consacre à l'écriture de ma vie*). La *sélection négative* est la conséquence de l'expérience d'une perte de moyens dans

²⁷⁶ Guiot D. (2006), *ibid*

²⁷⁷ Baltes, P. B. et Baltes, M. M. (1990), Psychological perspectives on successful aging : The model of selective optimization with compensation, In Baltes P. B et Baltes M. M. (Éds), *Successful aging : Perspectives from the behavioral sciences*, New York : Cambridge University Press, 1-34

²⁷⁸ Baltes, M. M. et Carstensen, L. L. (1996), The process of successful ageing. *Ageing and Society*, 16, 397-422

²⁷⁹ Freund, A. M., Li, Z. H. et Baltes, P.B. (1999), The role of selection, optimization, and compensation in successful aging, In J. Brandtstädter et R. M. Lerner (Éds), *Action and development : Origins and functions of intentional self-development*, Thousand Oaks : Sage, 401-434

²⁸⁰ Freund, A. M. et Baltes P. B. (2000), The orchestration of selection, optimization, and compensation : An action-theoretical conceptualization of a theory of developmental regulation, In W. J. Perrig et A. Grob (Éds), *Control of human behaviour, mental processes and consciousness*, Mahwah, NJ : Erlbaum, 36-58

²⁸¹ Freund, A. M. et Baltes P. B. (2003), Pour un développement et un vieillissement réussis, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 27-52

la poursuite d'un but (*je n'ai plus la capacité de faire du sport, je me consacre à l'écriture de ma vie*).

- **L'optimisation**

Elle se définit comme l'usage de nouveaux moyens accessibles en vue de maintenir un niveau donné de fonctionnement lorsque les moyens qui étaient efficaces ne sont plus disponibles (Freund et Blast, 2003)²⁸². Autrement dit, elle consiste à enrichir et à accumuler des ressources et des compétences et à exercer régulièrement les facultés actuelles. Elle se traduit aussi par la volonté de poursuivre des objectifs avec ténacité en fonction des gains et des pertes associés au vieillissement (Guiot, 2006)²⁸³. Par exemple, les personnes âgées qui connaissent une baisse d'audition peuvent compenser ces pertes en recourant davantage aux indices visuels pour comprendre le langage parlé (Thompson, 1995)²⁸⁴.

- **La compensation**

La compensation est définie comme l'utilisation de nouveaux moyens en remplacement de ceux qui ne sont plus efficaces ou disponibles pour maintenir un niveau donné de fonctionnement. Dans le cadre du vieillissement, ce mécanisme d'ajustement est particulièrement sollicité lorsque la personne cherche à contrer les déficits biologiques et cognitifs. Par exemple, en envisageant le port de prothèses auditives ou de verres correcteurs (Guiot, 2006)²⁸⁵.

1-2-2. Le vieillissement subjectif et ses effets sur le comportement

Pour Guiot (2006)²⁸⁶, c'est la manière dont le vieillissement est perçu qui va déterminer le meilleur moyen de corriger les pertes et d'optimiser les gains, et qui va en conséquence influencer le comportement. Le concept de vieillissement subjectif est caractérisé par l'expérience du vieillissement, c'est-à-dire la manière dont les individus âgés interprètent et expérimentent leur vieillissement, et par une perspective future limitée.

²⁸² Freund, A. M. et Baltes P. B. (2003), *ibid*

²⁸³ Guiot D. (2006), *ibid*

²⁸⁴ Thompson L. A. (1995), Encoding and memory for visible speech and gestures: A comparison between young and older adults, *Psychology and Aging*, 10, 215-228

²⁸⁵ Guiot D. (2006), *ibid*

²⁸⁶ Guiot D. (2006), *ibid*

- **L'expérience du vieillissement**

Les personnes âgées sont progressivement exposées à de nombreuses menaces du concept de soi. Elles doivent intégrer et accepter ces changements en recherchant une continuité de soi.

La continuité de soi peut être *interne*, lorsque la personne donne une cohérence à sa personnalité, à ses attitudes et à ses jugements. Autrement dit, lorsqu'elle va chercher à mettre en valeur le « fil rouge » de sa vie (McAdams, 2001a)²⁸⁷. Elle aura ainsi l'impression d'être toujours la même malgré les changements physiques et sociaux qui se multiplient avec l'âge.

La continuité de soi peut être *externe*, lorsque la personne se compare aux autres de manière plus favorable. Ainsi, les personnes âgées peuvent minimiser leur incapacité à atteindre les standards de la société en dévaluant ces derniers (McCoy *et alli*, 2000)²⁸⁸.

- **Une perspective future limitée**

La seconde caractéristique du vieillissement subjectif concerne la manière de percevoir et de gérer la perspective future limitée. En effet, la retraite et les années qui suivent entraînent une modification de la perception du temps (Tamaro-Hans et Dapry, 2006)²⁸⁹ et engendrent une prise de conscience du « temps qui passe » et du « temps qu'il reste à vivre » dont il faut profiter. Dans cette optique, les individus modifient en conséquence leurs objectifs et deviennent plus sélectifs, ils accordent plus d'importance aux sentiments, notamment celui d'avoir besoin des autres et d'être entouré (Guiot, 2006)²⁹⁰. Ainsi certaines personnes ont tendance à s'investir dans les relations familiales (petits-enfants, enfants, fratrie) et amicales (Tamaro-Hans, 2001)²⁹¹, à s'engager dans des activités de loisirs (lecture, voyages, etc.), de développement personnel, des activités religieuses (Leclerc *et alii*, 2003)²⁹² ou encore spirituelles (Ulvoas, 2009)²⁹³.

²⁸⁷ **McAdams (2001a)**, Unity and purpose in Human Lives : The emergence of Identity as a life story, In Rabin A.I., Zucker R.A., Emmons R.A. et Franck S. (eds), *Studying persons and lives*, NY: Springer, 148-200

²⁸⁸ **McCoy S.K., Pyszczynski T., Solomon S. et Greenberg J. (2000)**, Transcending the self: A terror Management Perspective on Successful Aging, In Tomer A. (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, 37-63

²⁸⁹ **Tamaro-Hans A. et Dapry D. (2006)**, L'influence de la perception temporelle sur le vécu d'un événement, le départ à la retraite, *5^{ème} journée normandes de la recherche sur la consommation : Société et Consommation*, IAE Caen

²⁹⁰ **Guiot D. (2006)**, *ibid*

²⁹¹ **Tamaro-Hans A. (2001)**, Le départ à la retraite, un événement susceptible d'incidences sur le comportement du consommateur et sa recherche d'information, *Actes du 17^{ème} congrès internationale de l'AFM, Deauville*

²⁹² **Leclerc, Couture et Roy (2003)**, Une théorie de l'adaptation à la retraite par l'ajustement des sources de sens, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 53-70

²⁹³ **Ulvoas G. (2009)**, L'influence de la spiritualité sur le comportement du consommateur : clarifications conceptuelles, état des recherches et voies de recherche futures, *8^{èmes} Journées normandes de recherches sur la Consommation*, Caen, 12-13 mars 2009

Une autre manifestation de cette prise de conscience de sa propre mortalité se reflète dans l'éventuelle volonté d'une extension temporelle de soi après sa mort. Cela engendre des comportements génératifs qui consistent à laisser des traces de soi, et à les investir dans la génération suivante pour continuer à vivre symboliquement à travers elle (Urien, 2003)²⁹⁴. D'ailleurs Urien et Guiot (2007)²⁹⁵ envisagent la consommation de services biographiques dans ce cadre. Une tactique plus couramment utilisée est de trouver un « véhicule » à son histoire familiale et individuelle, un objet « spécial » ou « chéri » par exemple, et de le donner comme un cadeau ou un legs à une personne qui saura en préserver le sens (Curasi *et alli*, 2004)²⁹⁶.

Sur ce dernier point, il existe quelques recherches que nous allons présenter dans la sous-section suivante.

1-3. Extension, préservation de soi et transmission intergénérationnelle à travers la distribution des objets spéciaux

Les travaux de Moshis (2007)²⁹⁷ et de Guiot (2006)²⁹⁸ nous permettent d'ancrer le récit de vie en comportement du consommateur. Nous allons montrer dans cette sous-section qu'on peut également le rapprocher des comportements d'extension, de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle à travers la distribution des objets spéciaux. De manière plus précise, nous allons montrer la particularité des objets spéciaux (1-3-1), mettre en avant les mécanismes d'ajustement mobilisés, les situations (1-3-2) et les motivations (1-3-3) qui sous-tendent leur transmission.

²⁹⁴ Urien B. (2003), L'anxiété face à la mort et son influence sur le comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 4, 23-42

²⁹⁵ Urien B. et Guiot D (2007), Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35

²⁹⁶ Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004), How individuals' cherished possessions become families' inalienable wealth, *Journal of Consumer Research*, 31, 3, 609-623

²⁹⁷ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

²⁹⁸ Guiot D. (2006), *ibid*

1-3-1. Les objets spéciaux

On parle d'objet « *special* », « *cherished* », « *favorite* » et/ou « *priceless* », lorsqu'un objet est valorisé indépendamment de sa valeur d'échange car il s'intègre parfaitement dans l'histoire de l'individu (Kleine *et alii*, 1995)²⁹⁹. Certains de ces objets défient les lois de la rationalité du comportement tant l'individu y a investi une partie de son identité (Belk, 1988)³⁰⁰. Ainsi, certains objets deviennent plus importants que d'autres car ils sont connectés au sens de soi et permettent à l'individu de renforcer et d'exprimer son identité, de se différencier des autres (Escalas, 2004)³⁰¹. La valeur de ce bien, indépendante de l'opportunité d'échange (Richins, 1994)³⁰², lui confère alors un caractère *inaliénable* et cela pour plusieurs raisons : il permet de se remémorer des moments de vie, de témoigner d'évènements spécifiques, de rappeler des compétences et des capacités spécifiques ou une structure de parenté (Price *et alii*, 2000)³⁰³. Les objets spéciaux sont associés à une meilleure adaptation au vieillissement car ils servent d'objets transitionnels qui aident la personne à s'adapter à un nouvel environnement (Sherman et Newman, 1977)³⁰⁴. En effet, ils ont trait à la mémoire, sont porteurs de souvenirs et d'expériences. Ils servent ainsi de point d'ancrage, de stabilité et permettent de garder un sens de contrôle sur le changement (Wapner *et alii*, 1990)³⁰⁵.

Si l'attachement à un objet est central dans le processus identitaire du consommateur, le processus de détachement l'est tout autant (Jacoby *et alii*, 1977)³⁰⁶ ; Young et Wallendorf, 1989³⁰⁷ ; Arnould et Thompson, 2005³⁰⁸). Autrement dit, il arrive fréquemment que les individus se séparent des objets dans lesquels ils ont investi une partie de leur personnalité.

²⁹⁹ **Kleine S.S., Kleine R.E. et Allen C.T. (1995)**, How is a Possession « Me » or « Not Me » ? Characterizing types and an antecedent of material possession attachment, *Journal of Consumer Research*, 22, 327-343

³⁰⁰ **Belk R.W. (1988)**, Possessions and the Extended Self, *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168

³⁰¹ **Escalas J.E. (2004)**, Narrative Processing: Building Consumer Connections to Brands, *Journal of Consumer Psychology*, 14, 1, 168-180

³⁰² **Richins M.L. (1994)**, Valuing things: the public and private meanings of possessions, *Journal of Consumer Research*, 21, 3, 504-521

³⁰³ **Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000)**, Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

³⁰⁴ **Sherman E. et Newman E.S. (1977)**, The Meaning of Cherished Personal Possessions for the Elderly, *Journal of Aging and Human Development*, 8, 2, 181-192

³⁰⁵ **Wapner S., Demick J. et Redondo J.P. (1990)**, Cherished Possessions and Adaptation of Older People to Nursing Homes, *International Journal of Aging and Human Development*, 31, 3, 219-236

³⁰⁶ **Jacoby J., Berning C. et Dietvorst T. (1977)**, What about disposition?, *Journal of Marketing*, 41, 2, 22-28

³⁰⁷ **Young M. et Wallendorf M. (1989)**, Ashes to Ashes, Dust to Dust: Conceptualizing Consumer Disposition of possessions, *American Marketing Association Winter Educators' Conference Proceedings*, Chicago: American Marketing Association, 33-39

³⁰⁸ **Arnould E.J. et Thompson C.J. (2005)**, Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research, *Journal of Consumer Research*, 31, 868-882

Dans ce sens, Price *et alii* (2000)³⁰⁹ ont étudié le processus de distribution des possessions des personnes âgées à l'approche de la mort.

1-3-2. Mécanismes d'ajustement et situations propices au transfert

Pour Price *et alii* (2000)³¹⁰, c'est la prise de conscience de sa propre mortalité et la peur de mourir avant d'avoir décidé du sort de ses biens qui va engendrer le processus de planification du sort de ses possessions. Ainsi, la décision de transmettre ses biens est bien souvent liée à un nombre limité d'événements vécus passivement : un placement dans une institution spécialisée, des circonstances qui accélèrent le sentiment d'approcher de la fin (mort du compagnon, d'un proche, d'un membre de sa famille, crise cardiaque, etc.). Les auteurs mobilisent alors le concept de la relecture de vie (Butler, 1963)³¹¹ qui spécifie que les individus effectuent, lorsqu'ils sont confrontés à leur propre finitude, une réflexion approfondie sur le cours de leur vie dont ils vont essayer de tirer les lignes directrices. Cette nouvelle lecture de leur vie va ouvrir des perspectives, mettre en valeur certains événements et aspects de vie que l'individu va chercher à préserver et à transmettre. (Epp et Arnould, 2006)³¹².

C'est donc par crainte d'une dispersion après la mort que les individus vont planifier de manière volontaire la transmission de leurs biens, dans une relation complexe entre la signification associée à l'objet et la personne qui va le recevoir (Price *et alii*, 2000)³¹³. Il convient néanmoins de distinguer le transfert émotionnel du transfert physique (Young et Wallendorf, 1989)³¹⁴ : le transfert physique concerne l'acte de transmission en lui-même. Il intervient bien souvent à un moment clé (anniversaire, moment privilégié avec le destinataire, etc.). Il est en revanche très difficile de dire quand commence le transfert émotionnel de l'objet tant le processus est graduel. Bien souvent, dans le cadre d'une transmission planifiée, la composante émotionnelle intervient préalablement à la composante physique et débute avec la prise de conscience de sa mortalité.

³⁰⁹ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

³¹⁰ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

³¹¹ Butler R.N. (1963), The Life Review: an interpretation of reminiscence in the age, *Psychiatry*, 26, 65-75

³¹² Epp A.M. et Arnould E.J. (2006), Enacting the Family Legacy : How family themes influence consumption behavior, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

³¹³ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

³¹⁴ Young M. et Wallendorf M. (1989), *ibid*

1-3-3. Le rôle du sens lié à l'objet et les motivations au transfert

Un des apports majeurs de Price *et alii* (2000)³¹⁵ est de montrer qu'au-delà de l'objet, c'est l'histoire attachée à celui-ci que le propriétaire désire transmettre. Ainsi, la crainte relative au sort d'un objet spécial après la mort est liée à la perte de l'histoire qui y est associée (Curasi, 2006)³¹⁶. Les auteurs ont identifié de nombreuses motivations liées à la volonté de préserver ce sens. Elles s'apparentent aux motivations au récit de vie que nous avons identifiées dans le premier chapitre. En effet, elles peuvent se structurer selon le rapport aux autres (orientées vers soi ou vers les autres) et selon le rapport au temps (bénéfices immédiats ou à titre posthume) :

- **Des motivations à bénéfices immédiats orientées vers soi**

Le sens d'un objet spécial fait référence à un aspect bien particulier de son identité (Kleine *et alii*, 1995)³¹⁷. Ainsi, le transmettre c'est souligner aux destinataires les aspects de soi qui comptent et dont on est fier. Par ce geste, l'individu rappelle les rôles qu'il a tenus et qu'il ne joue plus forcément aujourd'hui. Par exemple, une personne peut transmettre une médaille ou une décoration rappelant ainsi qu'elle a effectué de bonnes actions par le passé.

- **Des motivations à titre posthume orientées vers soi**

Les objets spéciaux sont importants dans le processus de préparation à la mort puisqu'ils symbolisent l'identité de l'individu (Gentry *et alii*, 1995)³¹⁸. Les léguer à la génération suivante, c'est comme investir une partie de soi dans l'avenir et atteindre une forme d'immortalité symbolique (Belk, 1991)³¹⁹. Ainsi les individus transfèrent leurs significations personnelles aux objets, et leurs objets à la génération suivante pour qu'on se souvienne d'eux, de leur travail.

³¹⁵ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

³¹⁶ Curasi C.F. (2006), Maybe it is your father's oldsmobile: the construction and preservation of family identity through the transfer of possessions, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

³¹⁷ Kleine S.S, Kleine R.E. et Allen C.T. (1995), *ibid*

³¹⁸ Gentry J.W., Baker S.M. et Kraft F.B. (1995), The Role of Possessions in Creating, Maintaining, and Preserving One's Identity: Variation over Life Course, *Advances in Consumer Research*, 22, 413-418

³¹⁹ Belk R.W. (1991), Possessions and the Sense of Past, in *Highways and Buyways: Naturalistic Research from the Consumer Odyssey*, ed. Russell W. Belk, Provo, UT: Association for Consumer Research, 114-130

- **Des motivations à bénéfices immédiats orientées vers les autres**

Les objets spéciaux peuvent être un « cadeau parfait » (*The perfect last gift* - Stevenson et Kates, 1999)³²⁰ et leur transmission permet de se lier avec le partenaire de l'échange. Dans ce sens, le transfert physique de l'objet se fait souvent lors des rites de passages traditionnels (communion, mariage, etc.) ou des rites de progression (anniversaires, etc.) (Cours *et alii*, 1999)³²¹.

- **Des motivations à titre posthume orientées vers les autres**

La mortalité est une menace sur la mémoire de la famille ou du groupe d'appartenance. La transmission des objets spéciaux contribue à donner une continuité générationnelle dans la vie de celui qui le reçoit. Le transfert physique peut alors s'apparenter à une cérémonie d'investiture symbolique, où l'individu passe le témoin à la génération suivante.

Comme on vient de le voir, on trouve des similitudes dans le processus du récit de vie et dans celui de distribution des objets spéciaux, tant dans les situations que dans les motivations. La principale différence réside dans le caractère implicite ou explicite de l'histoire de vie.

L'objet spécial sert de « véhicule » à l'histoire familiale et individuelle (Curasi *et alii*, 2004)³²², ainsi le sens n'est pas explicité formellement et reste fragile. En effet, l'objet va être transféré à un nouveau propriétaire qui va soit l'accepter soit le rejeter, mais en tout état de cause, en transformer le sens. Le receveur va y ajouter sa propre signification (Epp et Arnould, 2006)³²³. Tandis qu'avec le récit de vie le sens est davantage figé puisqu'inscrit explicitement dans un support.

³²⁰ **Stevenson, G.J., Kates, S.M. (1999)**, The last gift: the meanings of gift-giving in the context of dying of AIDS, in Arnould, E.J., Scott, L (Eds), *Advances in Consumer Research*, Association for Consumer Research, Provo, UT, Vol. 26, pp.113-18

³²¹ **Cours D., Heisley D., Wallendorf M. et Johnson F.B. (1999)**, It's All in the Family, But I Want It, *Advances in Consumer Research*, 26, 253-259

³²² **Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004)**, *ibid*

³²³ **Epp A.M. et Arnould E.J. (2006)**, *ibid*

1-4. Synthèse et apports pour la compréhension du récit de vie

La théorie de Moschis (2007)³²⁴ et les travaux relatifs à l'expérience du vieillissement de Guiot (2006)³²⁵ constituent des cadres de référence pour ancrer le concept de récit de vie. Un certain nombre de déterminants (âge réel, évènements de fin de vie) et de manifestations objectives du vieillissement (détérioration des fonctions de l'organisme, déficits cognitifs et sensoriels, etc.) entraînent un vieillissement subjectif. En réponse à cette expérience du vieillissement, des mécanismes d'ajustement vont entraîner des réponses comportementales. Par exemple, la perspective future limitée et l'anxiété face à la disparition de soi entraînent des mécanismes d'ajustement au fondement des motivations au récit de vie. Dans ce sens, la consommation de services biographiques peut-être envisagée comme une réponse comportementale à l'expérience du vieillissement, la transmission des objets spéciaux en étant un autre.

En ce qui concerne la distribution des objets spéciaux, Price *et alii* (2000)³²⁶ identifient :

1. Un certain nombre d'évènements précipitant la décision qui s'apparentent à ceux pouvant engendrer un récit de vie.
2. La relecture de vie comme mécanisme d'ajustement. Cette réflexion approfondie va apporter de nouveaux éclairages sur certains événements de la vie, mettre en valeur des éléments importants que l'on va chercher à préserver et éventuellement à transmettre (Price *et alii*, 2000³²⁷ ; Guiot, 2006³²⁸). D'autant plus qu'une crainte partagée par les personnes vieillissantes est de voir se disperser après leur mort, souvenirs, expériences et autres significations accumulées au cours d'une vie (Curasi *et alii*, 2004³²⁹ ; Curasi, 2006³³⁰).
3. Le rôle du sens (*meaning*) et de l'histoire (*story telling*) attachés à l'objet. Ce qui correspond, dans notre étude, aux motivations au récit de vie identifiées dans le premier chapitre.

³²⁴ Moschis G.P. (2007), *ibid*

³²⁵ Guiot D. (2006), *ibid*

³²⁶ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

³²⁷ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

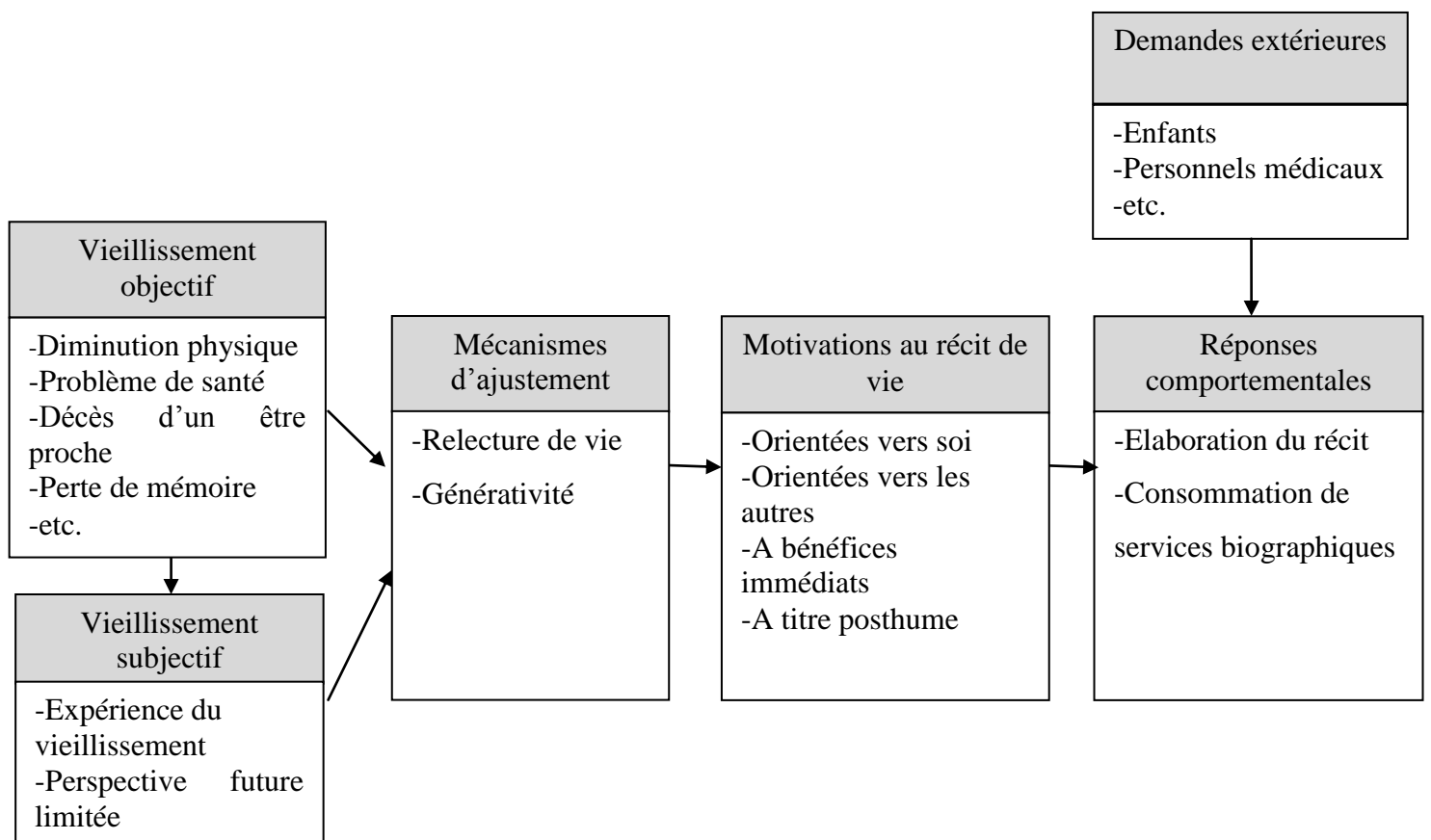
³²⁸ Guiot D. (2006), *ibid*

³²⁹ Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004), *ibid*

³³⁰ Curasi C.F. (2006), *ibid*

A partir de ces résultats, nous sommes en mesure d’esquisser un premier cadre théorique (figure 2-4) où les menaces du concept de soi et la perspective future limitée vont entraîner des mécanismes d’ajustement qui engendrent les motivations au récit de vie. La générativité est suggérée par Urien (2003)³³¹ et Urien et Guiot (2007)³³², la relecture de vie par Price *et alii* (2000)³³³. A noter que les demandes extérieures peuvent influencer directement les réponses comportementales (lorsque les enfants offrent les services d’un biographe privé aux parents par exemple).

Figure 2-4. Premier modèle théorique



³³¹ Urien B. (2003), *ibid*

³³² Urien B. et Guiot D (2007), *ibid*

³³³ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

Ce schéma met en valeur la manière dont les théories issues de notre discipline permettent d'expliquer le concept de récit de vie. Toutefois, plusieurs points restent à éclaircir :

1-Si la générativité et la relecture de vie sont des mécanismes d'ajustement au vieillissement, de quelle manière agissent-elles dans le cadre du récit de vie ? Ne peut-on pas préciser leur rôle ? Existe-t-il d'autres mécanismes d'ajustement au fondement des motivations au récit de vie ?

2-Quel est le rôle et le statut des motivations au récit de vie ?

Afin d'apporter des réponses à ces questions, nous devons étendre nos recherches aux disciplines « sources » (littérature, sociologie, gérontologie). Celles-ci indiquent trois antécédents majeurs à l'écriture de soi : l'envie de faire le bilan de sa vie, le plaisir de se replonger dans son passé, et le désir de prolonger symboliquement son existence au-delà de sa mort. C'est pourquoi nous allons, dans les sections qui suivent, nous intéresser aux théories de la relecture de vie, de la réminiscence et de la générativité.

2. Les théories de la relecture de vie

Nous commençons le tour d’horizon des disciplines sources par la relecture de vie. D’une part parce que le bilan de vie a été identifié comme antécédent au récit de vie en littérature (May, 1979³³⁴ ; Collé et Duays, 1989³³⁵ ; Hubier, 2003³³⁶ ; Rioul, 2003³³⁷ ; Lejeune, 2005³³⁸ ; Miraux, 2005³³⁹), en gérontologie (Christen-Gueissaz, 1998³⁴⁰ ; Janvier, 2007³⁴¹) et en psychosociologie (Million-Lajoinie, 1999³⁴² ; Caradec, 2004³⁴³). D’autre part, parce que Price *et alii* (2000)³⁴⁴ l’ont identifié comme mécanisme d’ajustement au vieillissement pouvant entraîner des comportements de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle. Ces derniers ont mobilisé la relecture de vie (*life review*) au sens de Robert N. Butler (1963)³⁴⁵ qui a été un des premiers à prétendre que les personnes âgées avaient tendance à utiliser leurs souvenirs pour s’adapter à leur vieillissement. Afin d’approfondir le concept, nous mobiliserons des approches complémentaires (approche gérontologique, approche par le deuil, approche par l’identité) pour mettre en évidence le processus (2-1) et les conséquences (2-2) de la relecture de vie. Dans une dernière section, nous synthétiserons la revue de la littérature et mettrons en avant ses apports pour la compréhension du concept du récit de vie chez la personne âgée (2-3).

³³⁴ May G. (1979), *L’autobiographie*, PUF, Paris

³³⁵ Collés L. et Duays J.-L. (1989), *Le récit de vie, Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Halder

³³⁶ Hubier S. (2003), *Littératures intimes : les expressions du moi, de l’autobiographie à l’autofiction*, A. Colin

³³⁷ Rioul R. (2003), *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l’Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

³³⁸ Lejeune P. (2005), *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*, Edition du Seuil, Paris

³³⁹ Miraux J.-P. (2005), *L’autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Armand Colin

³⁴⁰ Christen-Gueissaz E. (1998), Mémoire et récit de vie chez les adultes âgés, *Gérontologie*, 105, 1, 31-39

³⁴¹ Janvier M. (2007), *Atelier d’écriture et personnes âgées, Aux vendanges de la vie*, Chronique Sociale, Lyon

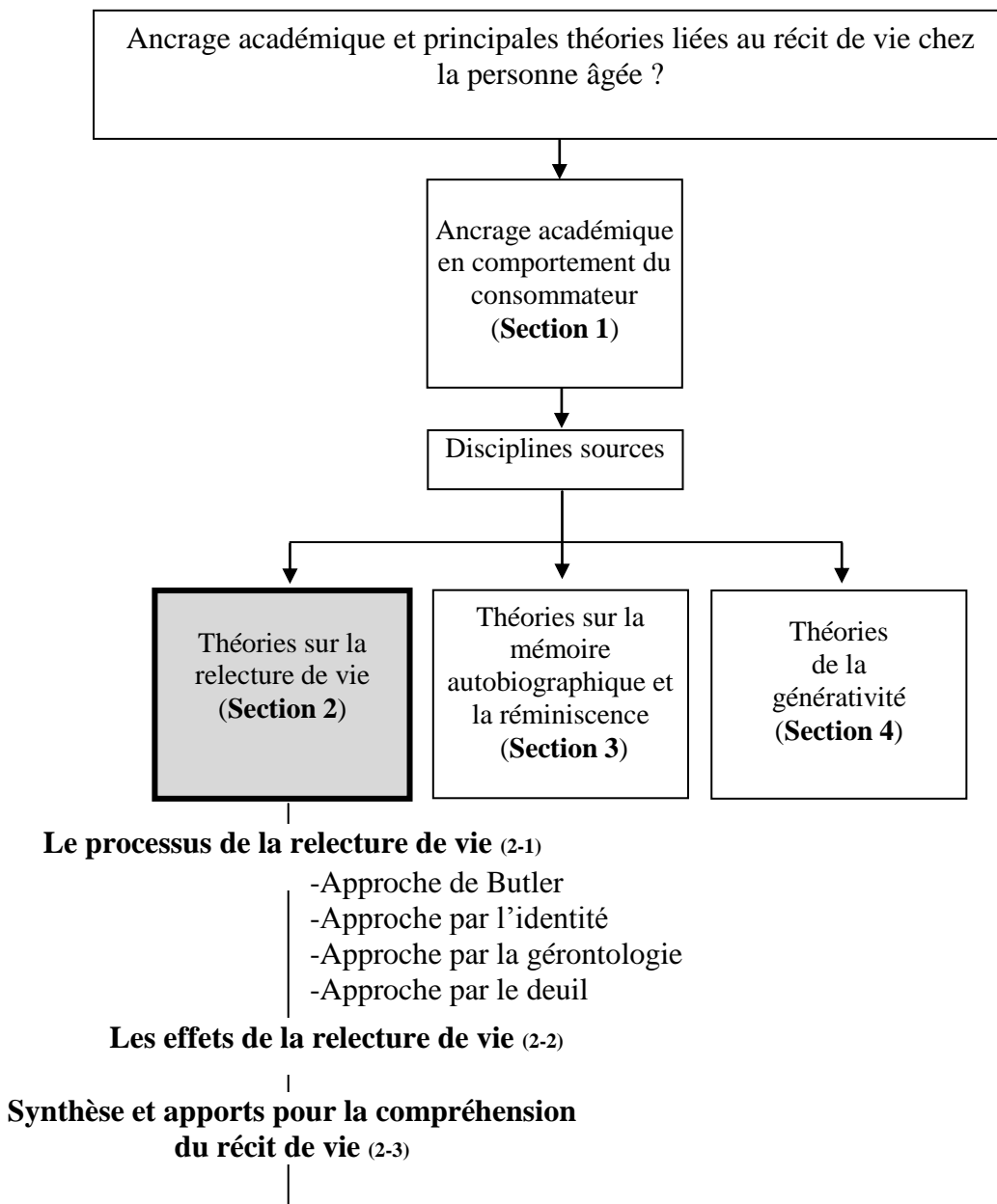
³⁴² Million-Lajoinie M.-M (1999), *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L’Harmattan, Paris

³⁴³ Caradec V. (2004), *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

³⁴⁴ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers’ Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

³⁴⁵ Butler R.N. (1963), The Life Review: an interpretation of reminiscence in the age, *Psychiatry*, 26, 65-75

Figure 2-5. Plan de la section 2 du chapitre 2



2-1. Le processus de relecture de vie

Nous allons d'abord présenter le processus de la relecture de vie (*life review*) tel qu'il a été décrit par Butler (1963)³⁴⁶ (2-1-1). Puis nous compléterons la compréhension du concept en mobilisant des approches complémentaires qui décrivent un processus similaire. Ainsi, nous

³⁴⁶ Butler R.N. (1963), The Life Review: an interpretation of reminiscence in the age, *Psychiatry*, 26, 65-75

décrivons la relecture de vie vue par les théories relatives à l'identité (2-1-2), à la gérontologie (2-1-3) et au deuil (2-1-4).

2-1-1. L'approche de Butler

Robert N. Butler (1963)³⁴⁷ décrit la relecture de vie comme un processus mental universel caractérisé par le retour progressif à la conscience des expériences de vie passées, particulièrement celles qui sont associées à des conflits irrésolus. Ce retour sur les événements du passé s'effectue naturellement, en réponse à la conscience de sa propre mort, et oblige la personne à se remettre en question, à s'arrêter et à reconsidérer les étapes précédentes de sa vie. Butler associe cette tâche à toute personne confrontée à la mort, c'est à dire aux personnes âgées, qui ont plus de temps disponible pour l'introspection, mais également aux individus plus jeunes concernés par la mort (malade, condamné, etc.).

La définition proposée par Butler a suscité de nombreux débats relatifs au caractère universel de la relecture de vie, bien que l'auteur précise que l'individu n'a pas toujours conscience du phénomène car il peut prendre de nombreuses formes.

- **L'universalité de la relecture de vie**

L'universalité de la relecture vie est remise en question. Le nombre de personnes âgées qui déclarent avoir - ou être en train d'effectuer une relecture de vie varie selon les études : 49% pour Lieberman et Tobin (1983)³⁴⁸, 81% pour Romaniuk et Romaniuk (1981)³⁴⁹, ou encore 67% pour Taft et Nehrke (1990)³⁵⁰. Pour Merriam (1993a)³⁵¹, les individus n'ont pas toujours conscience du phénomène ce qui explique ces résultats inconstants. Haber (2006)³⁵² clôt le débat en précisant que Butler a distingué la réminiscence de la relecture de vie, et l'universalité dont il parle fait référence à la seule réminiscence.

³⁴⁷ Butler R.N. (1963), *ibid*

³⁴⁸ Lieberman M.A. et Tobin S.S. (1983), *The Experience of Old Age. Stress, Coping and Survival*, Basic Books, New York

³⁴⁹ Romaniuk M. et Romaniuk J.G. (1981), Looking back: An analysis of reminiscence functions and triggers, *Experimental aging research*, 7, 477-489

³⁵⁰ Taft L.B. et Nehrke M.F. (1990), Reminiscence, life review, and ego integrity in nursing home residents, *International Journal of Aging and Human Development*, 30, 189-196

³⁵¹ Merriam S.B. (1993a), Butler's life review: How universal is it?, *International Journal of Aging and Human Development*, 37, 3, 163-175

³⁵² Haber D. (2006), Life Review: Implantation, Theory, Research and Therapy, *International Journal of Aging and Human Development*, 63, 2, 153-171

- **Les manifestations de la relecture de vie**

Butler précise que les manifestations de la relecture de vie ne sont pas les mêmes pour tout le monde : le processus peut être silencieux ou non, et dépend en grande partie de la personnalité et de l'environnement de l'individu. Pour certains, le retour en arrière se fera de manière inconsciente à travers des rêves, pour d'autres, de manière plus consciente à travers des souvenirs évoqués aux proches. Selon Butler, la relecture de sa vie a des vertus thérapeutiques. Dans la majorité des cas, la personne est capable de voir sa personnalité et sa vie comme une entité cohérente pleine de sens, elle atteint alors un état de sagesse et de sérénité. De ce fait, les individus qui ont accepté leur vie sont plus enclins à accepter leur mort.

Cependant le bilan de la relecture de vie peut s'avérer négatif. Un sentiment de gâchis naît de la constatation d'une différence entre ce qu'on espérait devenir et ce que l'on est devenu. Les souffrances occasionnées sont difficilement compréhensibles par des observateurs extérieurs et peuvent provoquer des manifestations psychopathologiques : culpabilité, dépression, panique,...jusqu'au suicide (Santor et Zuroff, 1994)³⁵³. En d'autres termes, l'idée de la mort devient insupportable pour les personnes remplies de regrets et qui n'ont plus suffisamment de temps pour changer. Butler évoque les profils « à risque », plus enclins à ce genre de manifestations négatives : il s'agit des individus narcissiques, de ceux qui ont, à un moment de leur vie, causés du tort aux autres, et enfin des individus orientés vers le futur. Le futur, source d'espoir, se révélera à un moment donné incapable de tenir toutes ses promesses.

2-1-2. L'approche par les théories de l'« identité »

Beaucoup d'observateurs de la vie sociale pensent que l'identité est un processus qui correspond à la construction d'un récit (Tomkin's, 1987³⁵⁴ ; Gregg, 1995³⁵⁵ ; McAdams, 1995³⁵⁶). Pour s'adapter au monde et pour y trouver sa place, les individus vont s'adonner à des bricolages identitaires en s'identifiant à une image, à des éléments issus de leur culture

³⁵³ **Santor D.A. et Zuroff D.C. (1994)**, Depressive symptoms: Effects of negative affectivity and failing to accept the past, *Journal of Personality Assessment*, 63, 2, 294-312

³⁵⁴ **Tomkins S. (1987)**, Script theory, In Aronoff J., Rabin A.I. et Zucker R.A. (Eds), *The emergence of personality*, New York: Springer, 147-216

³⁵⁵ **Gregg G.S. (1995)**, Multiple identities and the integration of personality, *Journal of Personality*, 63, 3, 617-641

³⁵⁶ **McAdams D.P. (1995)**, What do we know when we know a person?, *Journal of Personality*, 63, 3, 365-396

afin de personnaliser leur concept de soi et ainsi stabiliser leurs repères (McAdams, 2001a)³⁵⁷. Ce processus commence de manière innocente dès le plus jeune âge. Vers 4-5 ans, l'enfant va s'approprier des images et des symboles issus de son environnement pour les intégrer dans ses propres intrigues. Il ne cherchera pas la cohérence et pourra faire cohabiter des personnages réels et fictifs tantôt bienveillants, tantôt mal intentionnés (McAdams, 2001a)³⁵⁸. En grandissant, les adolescents cherchent une idéologie, un système de valeurs qui leur conviendra. En réalité ils cherchent à s'identifier à un groupe, à s'inscrire dans un contexte. Par exemple un adolescent qui va s'identifier au mouvement gothique, sous l'influence d'un groupe de musique adoré, y trouvera un « guide du comportement » : comment s'habiller, quel genre de musique écouter, quelles attitudes adopter, ce qui doit être cru ou pas, etc. Finalement c'est cette idéologie qui va arranger l'intrigue du récit. On devient adulte, entre autres, quand on commence à appréhender sa vie à la fois de manière rétrospective et prospective, c'est à dire lorsqu'on comprend le présent en termes de passé et de futur. A partir de ce moment, l'histoire prend forme en fonction des ses attentes futures et surtout, l'individu va reconstruire son propre passé. De façon à justifier sa présence dans le monde, l'individu va choisir les scènes, les personnages, les thèmes et l'intrigue de son histoire. Il va éclairer certaines scènes comme importantes (*nuclear episode*), qui vont devenir des moments clés de l'histoire (par exemple : « c'est à ce moment là que tout a basculé »). Pour simplifier la réalité et se définir, il va s'approprier une image (*imago*), c'est-à-dire qu'il va s'identifier à un personnage représentatif de sa culture. Cela peut être l'idéaliste, le rêveur, l'homme de paix, l'altruiste, le sportif, l'intellectuel, le professeur, le bon père de famille, la femme dévouée, l'opportuniste, etc. C'est en fonction de ces images que l'individu va évaluer, simplifier et organiser les informations sur lui-même et qu'il va recréer les informations manquantes dues à la qualité lacunaire de la mémoire. Un individu va s'identifier à une ou plusieurs images pour représenter les différents aspects de lui-même sans chercher de cohérence entre les identités qu'il va endosser.

Selon McAdams (2001a)³⁵⁹, en fin de vie, l'individu va effectuer une dernière « révision », et ceci de manière intensive. L'histoire touche à sa fin et c'est le point final qui va conditionner tout ce qui a été dit auparavant. Une bonne histoire laisse l'impression que chaque personne, chaque scène étaient destinées à cette fin. Il s'agit d'expliquer, d'amener à la conscience les

³⁵⁷ McAdams D.P. (2001a), Unity and purpose in Human Lives : The emergence of Identity as a life story, In Rabin A.I., Zucker R.A., Emmons R.A. et Franck S. (eds), *Studying persons and lives*, NY: Springer, 148-200

³⁵⁸ McAdams D.P. (2001a), *ibid*

³⁵⁹ McAdams D.P. (2001a), *ibid*

mécanismes qui ont forgé les histoires de soi que l'individu a construites tout au long de sa vie, d'intégrer toutes les images (*imagos*) auxquelles il s'est identifié dans un tout cohérent. L'individu qui durant toute sa vie a été l'histoire et l'historien de sa propre vie se détache de l'objet : l'histoire a été faite, à travers une réflexion et un bilan approfondi, il faut maintenant l'analyser. Dans ce sens, ce processus qui consiste à comprendre les mécanismes qui ont forgé les différentes histoires et personnalités que l'on a pu endosser s'apparente à la relecture de vie (Melia, 1999)³⁶⁰.

2-1-3. Les approches issues de la gérontologie

Le placement en établissement spécialisé pour personnes âgées est rarement souhaité et résulte le plus souvent d'un traumatisme (accident, perte de mobilité, décès du conjoint, etc.). Ce passage est souvent vécu comme l'ultime étape qui annonce une mort prochaine. Dès lors, les gérontologues observent chez les résidents un désir de parler de la mort, plus ou moins indirectement, sous forme de bilans multiples (Vercauteren et Hervy, 2002)³⁶¹. Les auteurs observent un travail sur soi quasi systématique visant à accepter son sort. Cette analyse de sa propre vie permet de la clôturer. Ce bilan entraîne un autre, où la personne fait l'inventaire de ce qu'elle peut laisser sur terre, que ce soit des biens matériels ou des expériences de vie. Cela s'exprime lorsque la personne âgée reçoit la visite de ses proches et qu'elle aborde le moment « où elle ne sera plus là » à travers des dons souvent anodins (un plat, un meuble, des souvenirs, des conseils, etc.).

Plus généralement, la relecture de vie peut aussi être interprétée dans le contexte de théories de la continuité et du désengagement (Haber, 2006)³⁶². La théorie du désengagement postule que décortiquer ses souvenirs est un moyen de vivre dans le passé plutôt que de chercher de nouvelles expériences. Selon Cumming et Henry (1961) cité par Vincent Caradec (2004)³⁶³, le vieillissement s'accompagne d'un éloignement de la personne âgée des autres membres de la société. Le système social retire à l'individu les rôles sociaux qui étaient les siens et, dans le même temps, la personne âgée est confrontée à une diminution de son énergie vitale qui l'amène à se tourner vers elle et à se détacher du monde.

³⁶⁰ Melia S.P. (1999), Continuity in the lives of elder Catholic women religious, *International Journal of Aging and Human Development*, 48, 175-189

³⁶¹ Vercauteren R. et Hervy B. (2002), *L'animation dans les établissements pour personnes âgées*, Manuel des pratiques professionnelles, Pratiques gérontologiques, Eres édition

³⁶² Haber D. (2006), *ibid*

³⁶³ Caradec V. (2004), *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

La théorie de la continuité, au contraire, suggère que mettre de l'ordre dans le passé aide les personnes âgées à se voir pleinement intégrées au présent. De plus, cela nécessite une activité cognitive fréquente et permet à la personne âgée de garder une stimulation mentale nécessaire pour éviter les dégénérescences. C'est ce que montrent Wilson *et alii* (2002)³⁶⁴ qui, sur une étude longitudinale de près de cinq ans concernant 800 individus âgés de plus de 65 ans, constatent qu'une personne reportant une activité cognitive intense a 47% de moins de chance de développer la maladie d'Alzheimer.

2-1-4. Les approches liées au processus de deuil

George Pollock (1978)³⁶⁵ décrit le processus de deuil comme une action universelle de transformation et d'adaptation à la perte (ou à la menace de séparation) d'un objet ou d'un être vivant auquel on est attaché. Ce processus d'adaptation à la perte est commun à tous les individus, quelle que soit leur position dans le cycle de vie. Associé au vieillissement, l'individu doit faire le deuil de ce qu'il a été et de ce qu'il ne sera plus jamais. Si l'individu parvient à se libérer du passé (*mourning liberation*), de nouvelles sublimations, de nouvelles activités ainsi que de nouveaux centres d'intérêt apparaissent.

Pour Castelnovo-Tedesco (1980)³⁶⁶, l'intérêt croissant des individus pour la relecture de vie, les autobiographies et les mémoires vient du fait qu'outre le plaisir de revivre les événements plaisants, ces mécanismes permettent de faire le deuil du passé : la personne reconnaît graduellement que ce qu'elle a vécu est révolu et perdu à jamais, cependant les représentations de ces événements, objets, personnes, etc. sont bien présentes à l'esprit et peuvent être rappelées à chaque fois que nécessaire. Selon ce courant, la relecture de vie est apparentée à un processus de deuil par lequel la personne âgée devra apprendre à réorganiser sa vie en fonction de sa situation présente (Viney *et alii*, 1989)³⁶⁷. Les personnes qui apprennent à vivre avec leurs difficultés incontournables s'en tirent mieux et à des coûts

³⁶⁴ Wilson R.S., Mendes de Leon C.F., Barnes L.L., Schneider J.A., Bienias J.L., Evans D.A. et Bennett D.A. (2002), Participation in cognitively stimulating activities and risk of incident of Alzheimer's disease, *Journal of the American Medical Association*, 287, 6, 742-748

³⁶⁵ Pollock G.H. (1978), Mourning and adaptation, *International Journal of Psychoanalysis*, 59, 255-276

³⁶⁶ Castelnovo-Tedesco P. (1980), Reminiscence and nostalgia : The Pleasure and pain of remembering, In Greenspan S.I. et Pollock G.H. (Eds), *The course of life: Psychoanalytic contributions toward understanding personality development* (Vol III: Adulthood and the aging Process), Washington DC: US Department of Health and Human Services, pp 115-127

³⁶⁷ Viney L.L., Benjamin Y.N., Preston C. (1989), Mourning and reminiscence: Parallel psychotherapeutic processes for elderly people, *International Journal of Aging and Human Development*, 28, 239-249

moindres. Par exemple, Lavallée et Denis (1996)³⁶⁸ observent que les personnes âgées qui sont incapables de faire le deuil de leur état de santé parfait deviennent des consommateurs excessifs de consultations médicales et de médicaments, allant jusqu'à changer de médecin si celui-ci ne règle pas leurs problèmes de santé.

2-2. Les effets de la relecture de vie

Plusieurs études empiriques montrent que la relecture de vie permet de développer les aptitudes personnelles (Havighurst et Glasser, 1972)³⁶⁹, améliore la satisfaction de vie (Boylin *et alii*, 1976³⁷⁰ ; Cook, 1998³⁷¹), l'humeur (Fallot, 1980)³⁷², le bien-être (Haight, 1988)³⁷³, et permet d'augmenter l'estime de soi (Lewis, 1971)³⁷⁴. Ces résultats entraînent les gérontologues à encourager l'utilisation de la relecture de vie comme outil thérapeutique (Butler, 1980³⁷⁵ ; Blanchard, 2006³⁷⁶). Elle serait plus bénéfique qu'un traitement par médicaments car il s'agit d'une intervention familière pour le patient (Niederhe, 1994³⁷⁷ ; Scogin et McElreath, 1994³⁷⁸ ; Bohlmeijer *et alii*, 2003³⁷⁹). En effet, celui-ci n'est plus soumis aux compétences des médecins et se place en position d'« expert » (ce sont ses souvenirs) (Weiss, 1995³⁸⁰, Watt et Cappeliez, 2000³⁸¹).

³⁶⁸ Lavallée F. et Denis M.-C. (1996), Révision de vie : un processus de deuil ?, *Revue québécoise de psychologie*, 17, 2, 75-100

³⁶⁹ Havighurst R.J. et Glasser R. (1972), An exploratory study of reminiscence, *Journal of Gerontology*, 27, 245-253

³⁷⁰ Boylin, W., Gordon, S. K., & Nahrke, M. F. (1976), Reminiscing and ego integrity in institutionalized elderly males, *The Gerontologist*, 16, 118-124

³⁷¹ Cook E.A. (1998), Effects of reminiscence on life satisfaction of elderly female nursing home residents, *Health Care for Women International*, 19, 109-118

³⁷² Fallot R.D. (1980), The impact of mood on verbal reminiscing in late adulthood, *International Journal of Aging and Human Development*, 10, 4, 385-400

³⁷³ Haight B.K. (1988), The therapeutic role of a structured life review process in homebound elderly subjects, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 43, 40-44

³⁷⁴ Lewis C.N. (1971), Reminiscing and self-concept in old age, *Journal of Gerontology*, 26, 2, 240-243

³⁷⁵ Butler R.N. (1980), The Life Review: an unrecognized bonanza, *International Journal of Aging and Human Development*, 12, 1, 35-38

³⁷⁶ Blanchard F. (2006), Rejouer les événements de vie du grand âge, *La revue francophone de Gériatrie et de Gérontologie*, 123, 128-132

³⁷⁷ Niederehe G.T. (1994), Psychological therapies with depressed older adults, in Schneider L.S., Reynolds C.F., Lebowitz B.D. et Friedhoff A.J. (Eds), *Diagnosis and treatment of depression in late life: Result of the NIH Consensus Development Conference*, Washington, DC: American Psychiatric Press, 293-315

³⁷⁸ Scogin F. et McElreath L. (1994), Efficacy of psychosocial treatments for geriatric depression: a quantitative review, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 1, 69-74

³⁷⁹ Bohlmeijer E., Smith F. et Cuijpers P. (2003), Effects of reminiscence and life review on late-late depression : a meta-analyse, *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 18, 1088-1094

³⁸⁰ Weiss J. (1995), Cognitive therapy and life review therapy: Theoretical and therapeutic implications for mental health counsellor, *Journal of Mental Health*, 17, 157-171

Il semble toutefois que les effets de la relecture de vie ne soient visibles qu'après un délai de durée variable selon les individus (Perrotta et Meacham, 1981)³⁸². C'est le temps nécessaire pour intégrer les apprentissages liés au bilan de la relecture de vie (Watt et Cappeliez, 1996³⁸³ ; Haight *et alii*, 1998³⁸⁴ ; 2000³⁸⁵). Les effets bénéfiques de la relecture de vie comme thérapie ont été démontrés sur plusieurs types de population, par exemple les patients diagnostiqués HIV positif (Merriam *et alii*, 2001)³⁸⁶, les survivants d'une maladie grave (Jones *et alii*, 2003)³⁸⁷, les victimes d'accidents cérébraux (Courville Davis, 2004)³⁸⁸, les individus en soins palliatifs (Trueman et Parker, 2004³⁸⁹, 2006³⁹⁰), et même chez les personnes avec des problèmes de mémoire (Hirsch et Mourtoglou, 1999)³⁹¹.

Ainsi, bien que la relecture de vie ne soit pas une thérapie, elle peut avoir des vertus thérapeutiques (Haber, 2006)³⁹², elle permet à la personne âgée d'avoir la sensation de contrôle sur sa propre vie à la différence du sentiment d'impuissance ressentie face aux événements de la vie (Beecham *et alii*, 1998)³⁹³.

³⁸¹ **Watt L. et Cappeliez P. (2000)**, Integrative and instrumental reminiscence therapies for depression in older adults: Intervention strategies and treatment effectiveness, *Aging & Mental Health*, 4, 166-183

³⁸² **Perrotta P. et Meacham J. (1981)**, Can a reminiscing intervention alter depression and self-esteem? *International Journal of Aging and Human Development*, 14, 1, 23-30

³⁸³ **Watt L. et Cappeliez P. (1996)**, Efficacité de la rétrospective de vie intégrative et de la rétrospective de vie instrumentale en tant qu'interventions pour des personnes âgées dépressives, *Revue québécoise de psychologie*, 17, 2, 101-114

³⁸⁴ **Haight B.K., Michel Y., Hendrix S. (1998)**, Life review: Preventing despair in newly relocated nursing home residents short and long term effects, *International Journal of Aging and Human Development*, 47, 119-142

³⁸⁵ **Haight B.K., Michel Y., Hendrix S. (2000)**, The extended effects of the life review in nursing home residents, *International Journal of Aging and Human Development*, 50, 151-168

³⁸⁶ **Merriam S.B., Courtenay B.C., Reeves P.M. (2001)**, Time and its Relationship to development in Life Course: Some reflection from a study of HIV-Positif Adults, *Journal of Adult Development*, 8, 3, 173-182

³⁸⁷ **Jones C., Lyons C. et Cunningham C. (2003)**, Life review following critical illness in young men, *British association of critical care nurses, Nursing in critical care 2003*, 8, n°6, 256-263

³⁸⁸ **Courville Davis M. (2004)**, Life review therapy as an intervention to manage depression and enhance life satisfaction in individuals with right hemisphere cerebral vascular accidents, *Issues in Mental Health Nursing*, 25, 503-515

³⁸⁹ **Trueman I. et Parker P. (2004)**, Retour sur sa vie en soins palliatifs, *Journal européen de soins palliatifs*, 11, 6, 249-253

³⁹⁰ **Trueman I. et Parker P. (2006)**, Exploring community nurses' perceptions of life review in palliative care, *Journal of Clinical Nursing*, 15, 197-207

³⁹¹ **Hirsch C.R. et Mourtoglou V.M. (1999)**, Life review of an older adult with memory difficulties, *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 14, 261-265

³⁹² **Haber D. (2006)**, *ibid*

³⁹³ **Beecham M., Anthony C. et Kurtz J. (1998)**, A life interview guide: A structured systems approach to information gathering, *International of Aging and human Development*, 46, 25-44

2-3. Synthèse et apports pour la compréhension du récit de vie

La relecture de vie recoupe plusieurs théories présentées dans le tableau 2-6 et dont la plus populaire est celle de Butler (1963)³⁹⁴. Effectuer le bilan de sa propre vie apparaît en réponse à la prise de conscience de sa propre mort. Un jugement positif entraîne un état de sérénité ou de sagesse, alors qu'un jugement négatif entraîne un désarroi et la sensation de manquer de temps. Les autres théories issues de la gérontologie ou liées au deuil montrent que la relecture de vie n'est pas seulement liée à la conscience de la mort mais répond également à toutes périodes liminales. Ces théories mettent en valeur l'utilisation de la mémoire dans le processus d'adaptation au vieillissement. Suite à la confrontation des différents corpus théoriques, nous sommes en mesure de proposer une définition générique : « *La relecture de vie est un processus initié par une menace sur le concept de soi, qui consiste à rappeler, évaluer et intégrer sa mémoire autobiographique dans le but d'unifier toutes les aspects de sa personne, de comprendre et d'accepter sa vie. Ce sentiment de contrôle personnel sur sa propre vie conduit à accepter la perte et augmente le bien-être et l'estime de soi* ».

³⁹⁴ Butler R.N. (1963), The Life Review: an interpretation of reminiscence in the age, *Psychiatry*, 26, 65-75

Tableau 2-6. Synthèse des théories de la relecture de vie

Théories	Déclencheurs	Processus de la relecture de vie	Conséquences
Théorie du développement d'Erikson (1959)	-Confrontation à la mort (la sienne et celle des proches) -Périodes liminales	Examen et jugement de sa vie	-Bien-être associé à l'intégrité de l'ego -Capacité à mettre de l'ordre et donner un sens à sa vie
Théorie de Butler (1969)	Prise de conscience de sa propre mort	Retour à la conscience des expériences de vie passées Résolution des conflits	-Etat de sagesse et de sérénité, acceptation de sa mort -Capacité d'envisager sa vie et sa personnalité comme une entité cohérente pleine de sens -Le bilan de sa vie peut s'avérer négatif et entraîner un sentiment de gâchis
Théories de l'identité par le récit (McAdams, 1995, 1996, 2001a)	« L'histoire touche à sa fin »	L'individu cherche à comprendre les mécanismes qui sous-tendent les différentes histoires qu'il a élaborées au cours de son existence.	-Permet de mettre un point final à son histoire
Théories issues de la gérontologie (Vercauteren et Hervy, 2002 ; Wilson et al, 2002)	-Passage en institution (mort annoncée) -Sentiment d'inadaptation	Consiste à analyser et faire le bilan de sa vie	-Permet d'atteindre la paix intérieur, de clôturer sa vie -Permet de garder une stimulation mentale et d'éviter les dégénérescences
Théories liées au deuil (Castelnuovo-Tedesco, 1980 ; Viney et al, 1989)	-Expérience ou menace de séparation d'objets ou d'êtres vivants auxquels on est attaché	S'apparente au processus de deuil de ce qui ne sera plus	-Permet à la personne de réorganiser sa vie en fonction de sa situation présente -L'objet du manque peut-être rappelé à l'esprit chaque fois que nécessaire

A l'issue de cette synthèse, nous pouvons constater que :

- Les situations qui favorisent le récit de vie sont les mêmes que celles qui engendrent la relecture de vie.
 - La relecture de vie a un rôle d'ajustement face à ces situations stressantes.
 - La relecture de vie, comme le récit de vie, est un processus de construction de sens.
 - La relecture de vie est un processus interne qui peut avoir des manifestations visibles.
- Price, Arnould et Curasi (2000)³⁹⁵ ont identifié la distribution des objets spéciaux comme une des manifestations possibles, l'écriture de vie en est une autre.

Ainsi, nous pouvons considérer la relecture de vie comme un antécédent du récit de vie. Finalement, cette section permet de conforter la place de la relecture de vie dans notre cadre théorique. Toutefois, il est possible d'aller plus loin dans la compréhension de ce concept. En effet, des recherches récentes relient les théories de la relecture de vie aux théories de la réminiscence et de la mémoire autobiographique (Haber, 2006)³⁹⁶. Si l'**histoire de vie** est l'ensemble des événements objectifs vécus par une personne, le récit de vie en est une représentation en fonction d'une intrigue choisie. La **relecture de vie** permet de construire ce récit, car elle consiste à rappeler, évaluer et intégrer les différents aspects de sa personnalité et de sa vie. La **réminiscence** est le fait de se remémorer, de ramener à la conscience la **mémoire autobiographique**. Autrement dit, la réminiscence c'est « se souvenir de... ». Il est intéressant de se pencher sur les théories de la réminiscence car la relecture de vie inclue la réminiscence. La relecture de vie est, en quelque sorte, une réminiscence structurée.

³⁹⁵ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

³⁹⁶ Haber D. (2006), Life Review: Implantation, Theory, Research and Therapy, *International Journal of Aging and Human Development*, 63, 2, 153-171

3. Les théories de la mémoire autobiographique et de la réminiscence

Nous mobiliserons dans cette section les théories de la mémoire autobiographique et de la réminiscence. Comme nous l'avons évoqué précédemment, ces théories nous permettront de mieux comprendre la relecture de vie en tant que réminiscence structurée (Haber, 2006)³⁹⁷. De plus, les recherches en littérature et en psychologie sociale ont montré que le récit de vie est lié au plaisir associé au fait de revivre les événements du passé (May, 1979³⁹⁸ ; Collés et Duays, 1989³⁹⁹ ; Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999⁴⁰⁰ ; Million-Lajoinie, 1999⁴⁰¹ ; Rioul, 2003⁴⁰²).

En français, la réminiscence est définie comme « *le retour à la conscience de souvenirs non accompagnés de reconnaissance* » (Larousse, 2010)⁴⁰³. Autrement dit, elle concerne dans le langage courant un souvenir vague ou incomplet, et difficile à localiser.

En anglais, en revanche, la réminiscence est définie comme « *the act of recalling or narrating past experience* » (Cappeliez, 2009)⁴⁰⁴. La référence à l'imprécision du souvenir a disparu et le concept de réminiscence chevauche celui de mémoire autobiographique.

Ces nuances et leurs implications pour la recherche ont fait l'objet de nombreuses discussions : la mémoire autobiographique est un système de la mémoire qui code, enregistre et récupère les informations relatives aux expériences personnelles ; la réminiscence est un moyen d'avoir accès à cette information de manière à l'utiliser (Webster et Cappeliez, 1993⁴⁰⁵ ; Bluck et Levine, 1998⁴⁰⁶ ; Bluck et Alea, 2002⁴⁰⁷ ; Webster, 2003⁴⁰⁸).

³⁹⁷ Haber D. (2006), Life Review: Implantation, Theory, Research and Therapy, *International Journal of Aging and Human Development*, 63, 2, 153-171

³⁹⁸ May G. (1979), *L'autobiographie*, PUF, Paris

³⁹⁹ Collés L. et Duays J.-L. (1989), *Le récit de vie, Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Halder

⁴⁰⁰ Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

⁴⁰¹ Million-Lajoinie M.-M. (1999), *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris

⁴⁰² Rioul R. (2003), *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l'Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

⁴⁰³ Larousse (2010), dictionnaire en ligne, <http://www.larousse.fr/dictionnaires>

⁴⁰⁴ Cappeliez P. (2009), Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

⁴⁰⁵ Webster J.D. et Cappeliez P. (1993), Reminiscence and autobiographical memory: Complementary contexts for cognitive aging research, *Developmental review*, 13, 54-91

⁴⁰⁶ Bluck S. et Levine J.J. (1998), Reminiscence as autobiographical memory : A catalyst for reminiscence theory development, *Ageing and Society*, 18, 185-208

⁴⁰⁷ Bluck S. et Alea N. (2002), Exploring the functions of autobiographical memory, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical advances in reminiscence work: From theory to application*, New York Springer Publishing Company, 61-75

⁴⁰⁸ Webster J.D. (2003), The reminiscence circumplex and autobiographical memory functions, *Memory*, 11, 2, 203-215

Par ailleurs, le concept de réminiscence se distingue de celui de nostalgie. La nostalgie est une réaction affective qui est susceptible d'accompagner la réminiscence. (Castelnuovo-Tedesco, 1980)⁴⁰⁹. Divard et Robert-Demontrond (1997)⁴¹⁰ la définissent comme une « *réaction affective douce-amère, éventuellement associée à une activité cognitive, et qui est éprouvée par un individu lorsqu'un stimulus externe ou interne a pour effet de la transposer dans une période ou un événement issu d'un passé idéalisé, s'inscrivant ou non dans son propre vécu* ». Autrement dit la nostalgie est un affect que les individus sont susceptibles d'éprouver lors des réminiscences.

Notre propos ici n'est pas de nous focaliser sur le fonctionnement de la mémoire mais davantage sur son utilisation dans la vie de tous les jours (Bruce, 1985)⁴¹¹. Nous commencerons par présenter la mémoire autobiographique afin de mettre en évidence l'intérêt de l'approche fonctionnelle de la mémoire (3-1). Puis nous présenterons les différentes fonctions de la réminiscence (3-2). Dans ce sens, nous mettrons en évidence les raisons pour lesquelles les souvenirs sont rappelés à la conscience (Bruce, 1991)⁴¹². La dernière sous-section synthétisera ces résultats et soulignera les apports pour la compréhension du récit de vie (3-3).

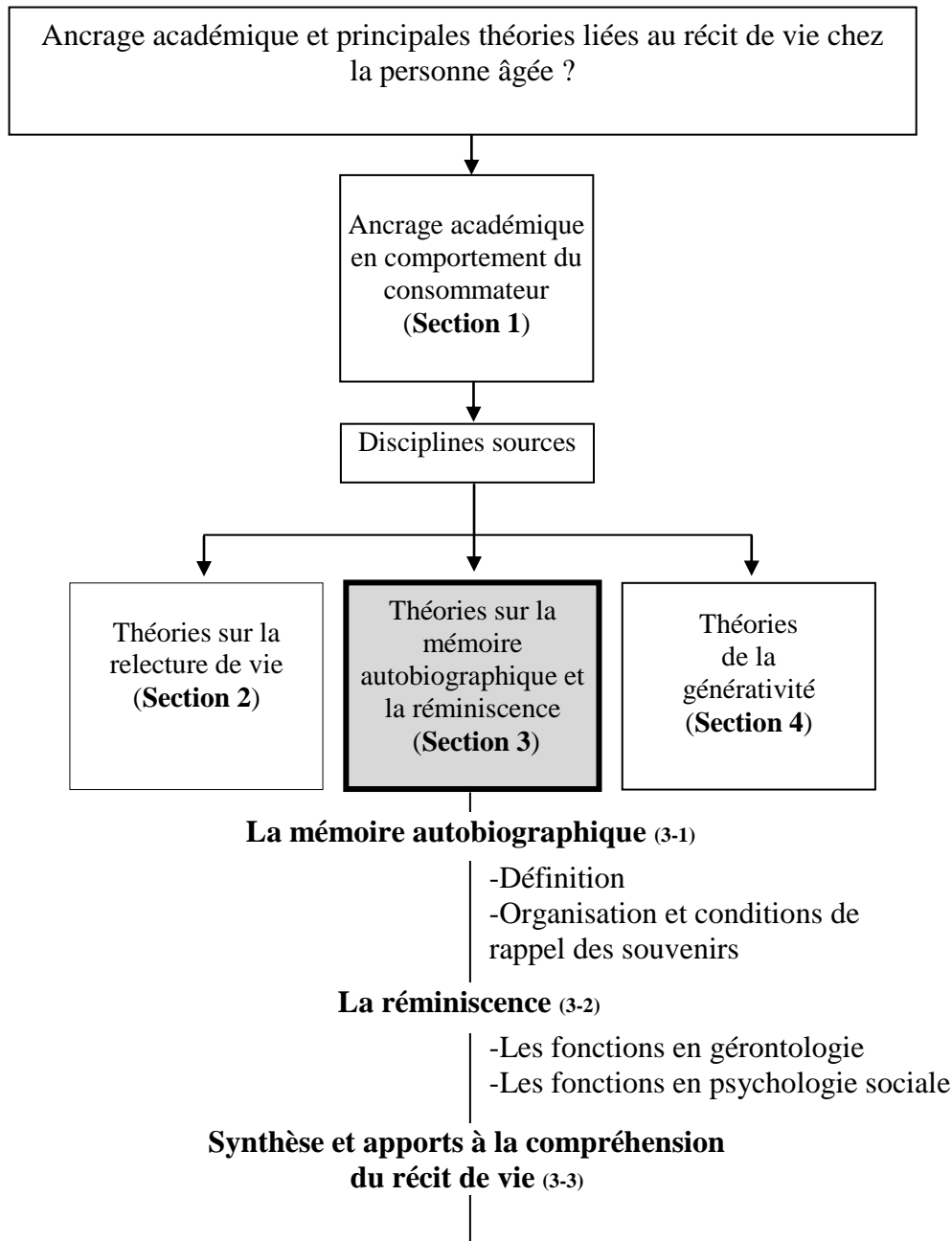
⁴⁰⁹ **Castelnuovo-Tedesco P. (1980)**, Reminiscence and nostalgia : The Pleasure and pain of remembering, In Greenspan S.I. et Pollock G.H. (Eds), *The course of life: Psychoanalytic contributions toward understanding personality development* (Vol III: Adulthood and the aging Process), Washington DC: US Department of Health and Human Services, pp 115-127

⁴¹⁰ **Divard R. et Robert-Demontrond P. (1997)**, La nostalgie : Un thème récent dans la recherche marketing, *Recherche et Applications en Marketing*, 12, 4, 41-62

⁴¹¹ **Bruce D. (1985)**, The how and why of ecological memory, *Journal of Experimental Psychology: General*, 114, 78-90

⁴¹² **Bruce D. (1991)**, Mechanistic and functional explanations of memory, *American Psychologist*, 46, 1, 46-48

Figure 2-7. Plan de la section 3 du chapitre 2



3-1. La mémoire autobiographique

La mémoire est le fruit d'un long processus d'évolution. Les modèles théoriques s'accordent sur le fait qu'elle est divisée en nombreux sous-systèmes interconnectés mais autonomes (Croisile, 2009)⁴¹³. La première distinction fait référence à trois processus essentiels de la mémoire : Apprendre, Conserver et Récupérer. Les deux premiers ont fait l'objet de nombreux travaux, qui concernent notamment la mémoire sensorielle, la mémoire de travail,

⁴¹³ Croisile B. (2009), Approche neurocognitive de la mémoire, *Gérontologie et Société*, 130, 11-29

etc. Ici, nous nous centrons sur la mémoire à long terme qui permet de conserver les informations afin de pouvoir les récupérer ultérieurement. Nous allons définir la mémoire autobiographique (3-1-1) avant de nous intéresser à son organisation et aux conditions de rappel des souvenirs à la conscience (3-1-2).

3-1-1. Définition

La mémoire à long terme est organisée en plusieurs systèmes que l'on peut schématiquement ordonner selon leur degré d'évolution et de conscience (Tulving, 1985)⁴¹⁴. De manière simplifiée, on distingue trois grands systèmes de mémoire :

1. Premièrement, la mémoire **procédurale** ou mémoire associative. De façon inconsciente et automatique, elle permet l'apprentissage de procédures motrices, perceptives ou cognitives (Tulving, 1985)⁴¹⁵. C'est grâce à ce système de mémoire que nous marchons, manipulons des outils sans être consciemment concentrés sur la tâche.

2. La mémoire **sémantique** est une base de connaissance que l'individu élabore au cours de sa vie et dont une partie est culturellement partagée. L'individu a conscience des informations stockées en mémoire mais n'a aucun souvenir du contexte de leur apprentissage. Par exemple, je sais que la Terre est ronde, je sais que la capitale de la France est Paris mais j'ai oublié quand je l'ai su pour la première fois. Ainsi la mémoire sémantique est une mémoire collective composée des faits appris et partagés au sein du groupe social d'appartenance (Croisile, 2009)⁴¹⁶.

3. La mémoire **épisode** est celle des souvenirs personnellement vécus, en un lieu déterminé et à un moment précis de la vie. Elle permet à l'individu d'appréhender le passé et le futur et de « revivre » l'événement.

⁴¹⁴ Tulving E. (1985), How many memory systems are there?, *American psychologist*, 40, 4, 385-398

⁴¹⁵ Tulving E. (1985), *ibid*

⁴¹⁶ Croisile B. (2009), *ibid*

La mémoire autobiographique est constituée de toutes les informations où le soi est l'objet de connaissance (Brewer, 1986⁴¹⁷ ; Baddley, 1992⁴¹⁸). Ces informations sont d'ordre générale, bien ancrées et relativement stables, et d'ordre spécifique, situées dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, la mémoire autobiographique a une composante épisodique (« *j'ai fait* ») qui contient les événements personnellement vécus ; et une composante sémantique (« *je sais sur moi* ») qui concerne les savoirs généraux sur nous-mêmes, comme notre nom, notre généalogie, etc. (Croisile, 2009)⁴¹⁹.

3-1-2. Organisation et conditions de rappel de la mémoire autobiographique

Avant de s'intéresser aux conditions de rappel de la mémoire autobiographique (3-1-2-2), il faut comprendre comment elle est organisée (3-1-2-1).

3-1-2-1. Organisation de la mémoire autobiographique

Pour Conway et Pleydell-Pearce (2000)⁴²⁰, la mémoire autobiographique s'organise sur trois niveaux imbriqués (Neisser 1986)⁴²¹ selon le degré de généralisation du souvenir :

1. L'unité basique est l'événement en lui-même mesuré en secondes, minutes et heures qui peuvent être décomposées en plus petits détails sensoriels et perceptifs (images, sentiments, sons, etc.). Ainsi un souvenir autobiographique peut concerner le retour à la conscience d'un instant précis chargé d'émotions positives (la naissance de son enfant, un exploit sportif, etc.) ou négatives (une agression, un accident, un événement où l'on estime avoir été traité injustement, etc.) donnant la sensation de revivre l'événement.

⁴¹⁷ **Brewer W.F. (1986)**, What is autobiographical memory?, In Rubin D.C. (ed), *Autobiographical memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 25-49

⁴¹⁸ **Baddley A.D. (1992)**, What is autobiographical memory?, In Conway M.A., Rubin D.C., Spinnler H. et Wagenaar W.A. (eds), *Theoretical perspectives on autobiographical memory*, *Academic Publishers, Series D*, 65, 13-30

⁴¹⁹ **Croisile B. (2009)**, *ibid*

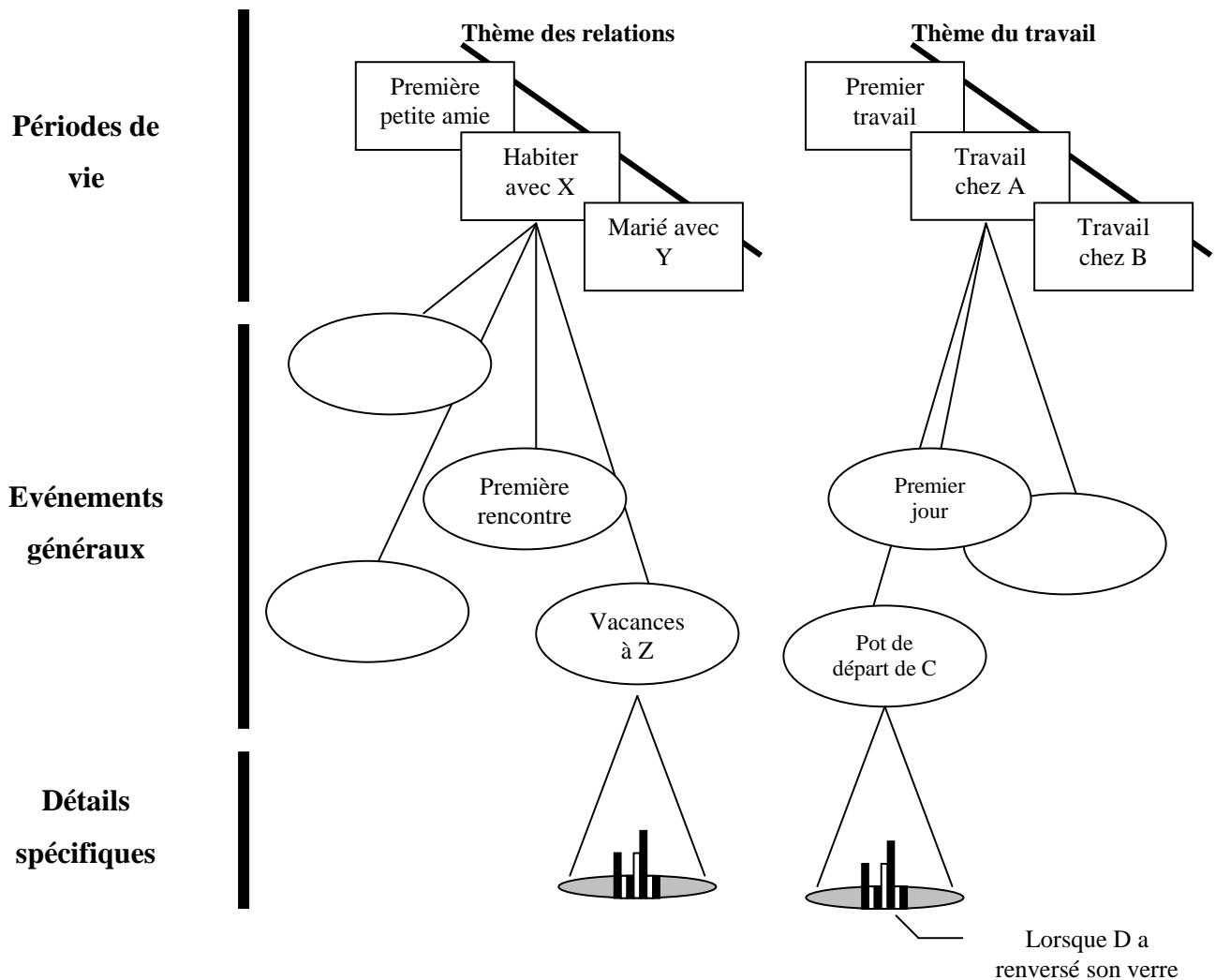
⁴²⁰ **Conway M.A. et Pleydell-Pearce C.W. (2000)**, The construction of autobiographical memories in the self-memory system, *Psychological Review*, 107, 261-288

⁴²¹ **Neisser U. (1986)**, Nested structure in autobiographical memory?, In Rubin D.C. (ed), *Autobiographical memory*, Cambridge University Press, 71-81

2. Les souvenirs répétitifs ou étendus constituent le niveau intermédiaire. Ici, les événements sont généralisés, par exemple, on se souvient globalement d'un séjour de vacances.

3. Enfin, les « périodes de vie » rassemblent les souvenirs généraux répartis sur des segments de vie mesurés en années ou en décennies. Le degré de généralisation est ici très élevé et le contenu de la reminiscence très vague : quand j'étais enfant, quand j'étais à l'école, quand j'étais à l'université, quand je travaillais chez X, etc. (Figure 2-8).

Figure 2-8. La base autobiographique de Conway et Pleydell-Pearce (2000)

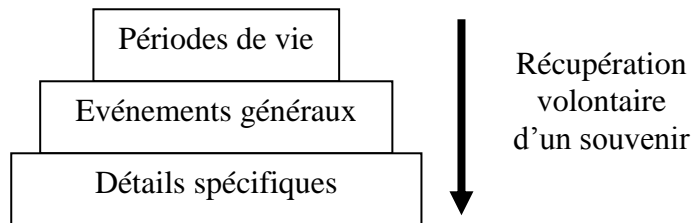


3-1-2-2. Récupération de la mémoire autobiographique

Dans le modèle de Conway et Pleydell-Pearce (2000)⁴²², la récupération d'un souvenir relève de deux mécanismes : l'un est indirect mais volontairement initié par l'individu, l'autre est direct mais de survenue involontaire.

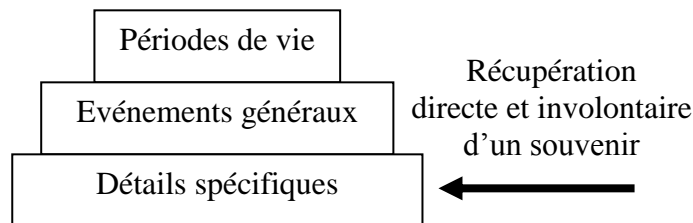
1. Le rappel volontaire d'un souvenir consiste à rechercher, par un effort conscient, un événement particulier de sa vie. Cette récupération est dite indirecte, car le souvenir va être récupéré en explorant progressivement les périodes de vie, les événements généraux pour parvenir enfin aux détails spécifiques (Croisile, 2009)⁴²³.

Figure 2-9. Récupération volontaire d'un souvenir



2. Le rappel involontaire est un processus spontané. Le souvenir surgit directement à la suite d'une confrontation à des stimuli sensoriels (visuels, auditifs, olfactifs, gustatifs, ou encore tactiles) qui agissent comme des « indices de récupération » (Pillemer, 1998)⁴²⁴.

Figure 2-10. Récupération involontaire d'un souvenir



Dans tous les cas le souvenir restitué n'est jamais un enregistrement exact de l'évènement qui s'est réellement déroulé. Un souvenir autobiographique est en réalité constitué de plusieurs

⁴²² Conway M.A. et Pleydell-Pearce C.W. (2000), *ibid*

⁴²³ Croisile B. (2009), *ibid*

⁴²⁴ Pillemer D. (1998), *Momentous events, vivid memories: How unforgettable moments help us understand the meaning of our lives*, Cambridge, MA : Harvard University Press

éléments sensoriels, temporels, spatiaux et émotionnels. Bien qu'enregistrées simultanément, toutes ces traces ne sont pas conservées au même endroit. Ainsi, lorsqu'il recherche un souvenir, le cerveau le reconstitue en recherchant les informations qui ont été enregistrées au même moment (Croisile, 2009)⁴²⁵.

Autrement dit, un souvenir est enregistré dans la mémoire autobiographique de manière dispersée et sous forme de multiples empruntes (sensorielles, émotionnelles, temporelles, etc.). La reconstruction volontaire ou involontaire s'apparente à la construction d'un puzzle qu'il faut assembler. L'objectif n'est pas de récupérer toutes les pièces, mais suffisamment pour avoir une représentation cohérente du souvenir. C'est ce qui explique le caractère unique de nos souvenirs, deux individus qui vivent le même événement ne vont pas le reconstruire de la même manière. On comprend également que la reconstruction du souvenir est conditionnée par la situation et les objectifs de l'individu au moment du rappel (Conway et Pleydell-Pearce, 2000)⁴²⁶. Par exemple, s'il cherche à impressionner son interlocuteur, il va, inconsciemment, sélectionner et accentuer certains détails et en abandonner d'autres.

Ainsi, le rappel d'un souvenir à la conscience est en fait un processus de construction qui est conditionné par les motivations du sujet au moment du rappel. Or les études sur la réminiscence étudient spécifiquement les fonctions de la mémoire.

3-2. La réminiscence

La réminiscence fut longtemps confinée à la gérontologie et associée à l'orientation temporelle passée. Les recherches s'attelaient à vérifier si les personnes âgées vivaient davantage dans leurs souvenirs que les plus jeunes (Costa et Kastenbaum, 1967⁴²⁷ ; Lieberman et Falk, 1971⁴²⁸ ; Cameron, 1972⁴²⁹ ; Havighurst et Glasser, 1972⁴³⁰ ; Boylin *et*

⁴²⁵ Croisile B. (2009), *ibid*

⁴²⁶ Conway M.A. et Pleydell-Pearce C.W. (2000), *ibid*

⁴²⁷ Costa P. et Kastenbaum R. (1967), Some aspects of memories and ambitions in centenarians. *Journal of Genetic Psychology*, 110, 3-16

⁴²⁸ Lieberman M.A. et Falk J.M. (1971), The remembered Past as a source of Data for Research on the Life Cycle, *Human Development*, 14, 132-141

⁴²⁹ Cameron P. (1972), The generation gap: Time orientation. *The Gerontologist*, 12, 2, 117-119

⁴³⁰ Havighurst R.J. et Glasser R. (1972), An exploratory study of reminiscence, *Journal of Gerontology*, 27, 245-253

alii, 1976⁴³¹ ; Giamba, 1977⁴³² ; Revere et Tobin, 1980⁴³³ ; Lieberman et Tobin, 1983⁴³⁴ ; Molirani et Reichlin, 1985⁴³⁵ ; Taft et Nehrke, 1990⁴³⁶).

Pourtant, la réminiscence est une activité universelle qui débute très tôt et qui persiste tout au long de la vie (King, 1982)⁴³⁷. Parfois, entre son premier cri et son second anniversaire, un enfant commence à se rendre compte qu'il a un passé et cherche à en parler (Bluck et Alea, 2002)⁴³⁸. C'est seulement dans les années 1990, lorsqu'elle investit d'autres champs de recherche, notamment la psychologie sociale, que la réminiscence est formalisée (Haight, 1991)⁴³⁹. Elle est alors définie comme un *processus, volontaire ou involontaire, de rappel des souvenirs d'un individu par lui-même. Cela implique le rappel, privé ou partagé, d'un épisode de vie d'ordre particulier ou général, qui peut ou non avoir été oublié auparavant* (Bluck et Levine, 1998)⁴⁴⁰.

Il est admis qu'il existe plusieurs façons de penser au passé et que tous le monde ne le fait pas pour les mêmes raisons (Merriam, 1993b)⁴⁴¹. Nous allons présenter les principales fonctions de la réminiscence telles qu'elles ont été identifiées en gérontologie (3-2-1) et en psychologie sociale (3-2-2).

⁴³¹ **Boylin W., Gordon S.K. et Nahrke M.F. (1976)**, Reminiscing and ego integrity in institutionalized elderly males. *The Gerontologist*, 16, 118-124

⁴³² **Giambra L.M. (1977)**, Daydreaming about the past: The time setting of spontaneous thought intrusions. *The Gerontologist*, 17, 35-38

⁴³³ **Revere V. et Tobin S.S. (1980)**, Myth and reality: The older person's relationship to his past. *International Journal of Aging and Human Development*, 12, 15-26

⁴³⁴ **Lieberman M.A. et Tobin S.S. (1983)**, *The Experience of Old Age. Stress, Coping and Survival*, Basic Books, New York

⁴³⁵ **Molinari V. et Reichlin R. (1985)**, Life review reminiscence in the elderly: A review of the literature, *International Journal of Aging and Human Development*, 20, 2, 81-92

⁴³⁶ **Taft L.B. et Nehrke M.F. (1990)**, Reminiscence, life review, and ego integrity in nursing home residents, *International Journal of Aging and Human Development*, 30, 189-196

⁴³⁷ **King K. (1982)**, Reminiscing psychotherapy with aging people, *Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Service*, 20, 21-25

⁴³⁸ **Bluck S. et Alea N. (2002)**, Exploring the functions of autobiographical memory, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical advances in reminiscence work: From theory to application*, New York Springer Publishing Company, 61-75

⁴³⁹ **Haight B.K. (1991)**, Reminiscing: the state of the art as a basis for practise, *International Journal of Aging and Human Development*, 33, 1-32

⁴⁴⁰ **Bluck S. et Levine L.J. (1998)**, Reminiscence as autobiographical memory : A catalyst for reminiscence theory development, *Ageing and Society*, 18, 185-208

⁴⁴¹ **Merriam S.B. (1993b)**, The use of Reminiscence in Older Adulthood, *Educational Gerontology*, 19, 441-450

3-2-1. Les fonctions de la réminiscence en gérontologie

Plusieurs auteurs issus de la gérontologie ont proposé des taxonomies ou des échelles de mesure relatives aux fonctions de la mémoire. En voici un aperçu :

- **La taxonomie de McMahon et Rhudick (1964)**

Dans le cadre d'une étude sur la longévité, Arthur McMahon et Paul Rhudick (1964)⁴⁴² ont mené une série d'entretiens non-directifs auprès de vingt cinq vétérans de guerre âgés de 78 à 90 ans. Cette recherche expérimentale est basée sur l'analyse des discours et révèle que 66% des propos font référence au passé, 32% au présent, et seulement 2% concernent le futur. Sur cette base, les auteurs proposent alors trois types de réminiscence : une première sert à lier les individus par le discours et consiste donc à utiliser le passé pour « raconter des histoires » (*storytelling reminiscence*), la seconde forme identifiée sert à donner une cohérence à son passé, enfin la réminiscence « défensive » sert à se protéger des ravages du temps en glorifiant le passé.

- **La taxonomie de LoGerfo (1981)**

Une vingtaine d'années plus tard, Marianne LoGerfo (1981)⁴⁴³ identifie les mêmes fonctions en leur donnant des noms évocateurs : la fonction *informative*, lorsque le rappel et le partage des souvenirs procure du plaisir et sert à se lier aux autres ; la réminiscence devient *évaluative* lorsque le passé permet de donner une cohérence à sa vie et aide à faire face à aux conflits irrésolus ; enfin, la fonction *obsessive* est vue comme un dysfonctionnement des deux fonctions précédentes, lorsque l'individu n'est plus capable d'accepter son passé.

- **La taxonomie de Kaminsky (1978)**

Marc Kaminsky (1978)⁴⁴⁴ précise davantage les choses, il est d'accord sur le fait que la réminiscence peut être utilisée comme moyen de communication entre les individus, pour intégrer sa personnalité dans un tout cohérent, mais elle sert également de mécanisme pour

⁴⁴² McMahon A.W. et Rhudick P.J. (1964), Reminiscing: Adaptational significance in the aged, *Archives of general psychiatry*, 10, 203-208

⁴⁴³ LoGerfo M. (1981), Three ways of reminiscence in theory and practice, *International Journal of Aging and Human Development*, 12, 39-47

⁴⁴⁴ Kaminsky M. (1978), Pictures from the past: The use of reminiscence in casework with the elderly, *Journal of Gerontological Social Work*, 1, 19-32

apaiser l'anxiété et maintenir l'estime de soi et aide les individus à assumer les deuils, les peines et les dépressions.

- **Les fonctions de la réminiscence de Romaniuk et Romaniuk (1981)**

Romaniuk et Romaniuk (1981)⁴⁴⁵ constatent que les recherches sur la réminiscence ont tendance à se focaliser sur la réminiscence personnelle et à négliger la réminiscence interpersonnelle (lorsqu'elle est utilisée pour se lier aux autres, pour informer, etc.). Ils vont donc générer intuitivement 13 items prenant en compte ces deux composantes. La « *Reminiscence Functions Scale* » est administrée à 111 personnes âgées en moyenne de 78,5 ans (allant de 58 ans à 98 ans, écart type 7,28) vivant dans des maisons de retraite et met en valeur trois facteurs. D'une part le *rehaussement d'image*, où la réminiscence est utilisée de manière plaisante pour se stimuler, pour maintenir son estime de soi mais aussi pour transmettre et éduquer. Les deux autres fonctions, la *résolution des problèmes* et la *compréhension de soi* sont assez équivalentes et finalement peu citées par les répondants.

- **La taxonomie de Wong et Watt (1991)**

A partir de la littérature, Wong et Watt (1991)⁴⁴⁶ déterminent six fonctions de la réminiscence :

- La réminiscence *intégrative* (*integrative*) est utilisée pour assurer la cohérence et augmenter l'estime de soi.
- La réminiscence *instrumentale* (*instrumental*) est utilisée pour faire face à une détresse émotionnelle.
- La réminiscence *éducative* (*transmissive*) est utilisée pour transmettre l'héritage culturel et personnel.
- La réminiscence *échappatoire* (*escapist*) est utilisée pour fuir une situation présente difficile à gérer.
- La réminiscence *obsessionnelle* (*obsessive*) est utilisée de façon compulsive sous l'effet de la culpabilité liée aux regrets des expériences passées.
- La réminiscence *narrative* (*narrative*) est un souvenir du passé purement descriptif.

⁴⁴⁵ Romaniuk M. et Romaniuk J.G. (1981), Looking back: An analysis of reminiscence functions and triggers, *Experimental aging research*, 7, 477-489

⁴⁴⁶ Wong P. et Watt L. (1991), A taxonomy of reminiscence and therapeutic implications. *Journal of Gerontological Social Work*, 16, 37-57

- **Les fonctions de la réminiscence de Merriam (1993b)**

A partir d'études précédentes (Merriam et Cross, 1981⁴⁴⁷, 1982⁴⁴⁸), Merriam (1993b)⁴⁴⁹ élabore une échelle des fonctions de la réminiscence qui mesure trois fonctions :

-La *fonction thérapeutique* (9 items) où la réminiscence est utilisée pour faire face aux problèmes de la vie et pour se comprendre. Dans le détail elle sert à surpasser son sentiment de solitude, comprendre la signification de la vie, se rendre à l'évidence que sa vie se termine, mettre de l'ordre dans sa vie, mieux se comprendre, faire face à la perte, aider à se relaxer, faire face aux souvenirs troublants et accepter les changements. C'est la fonction principale de la réminiscence

-La *fonction informative* (5 items) lorsque la réminiscence est utilisée pour faire des projets d'avenir, pour faire face à un problème actuel, parler de ce que l'on a fait et enseigner aux autres son vécu.

- La *fonction divertissante* (2 items) où la réminiscence est utilisée comme « passe-temps » ou pour revivre une expérience plaisante.

3-2-2. Les fonctions de la réminiscence en psychologie sociale

Les travaux en psychologie sociale présentent une réelle force par rapport aux études gérontologiques car ils mettent en valeur des fonctions que les études précédentes n'avaient pas relevées (Webster, 1999)⁴⁵⁰.

- **La RFS de Webster**

Webster (1993)⁴⁵¹ remarque que les taxonomies et échelles précédentes ne s'appliquent qu'aux personnes âgées alors que la réminiscence concerne tout le monde. Il va prendre en compte ce manque et générer des items oubliés en posant deux questions à un panel

⁴⁴⁷ Merriam S.B. et Cross L.H. (1981), Aging, reminiscence and life satisfaction, *Activities, Adaptation and Aging*, 2, 39-50

⁴⁴⁸ Merriam S.B. et Cross L.H. (1982), Adulthood and Reminiscence : A descriptive study, *Educational Gerontology*, 8, 275-290

⁴⁴⁹ Merriam S.B. (1993b), The use of Reminiscence in Older Adulthood, *Educational Gerontology*, 19, 441-450

⁴⁵⁰ Webster J.D. (1999), World views and narrative gerontology: Situating reminiscence behaviour within a lifespan perspective, *Journal of Aging Studies*, 13, 1, 29-42

⁴⁵¹ Webster J.D. (1993), Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

d'individus : « Donnez deux raisons pour lesquelles vous utilisez la réminiscence? » ; « Donnez deux raisons pour lesquelles les autres utilisent la réminiscence? ».

Il en résulte 43 items qui ont été testés sur un échantillon hétérogène de 710 individus de 17 à 91 ans (moyenne 45,5). Sept facteurs apparaissent, puis un huitième, lors d'une réplique en 1997⁴⁵², qui résulte de la scission d'un des facteurs (résolution de problème/identité). Selon cette échelle, la RFS (*Reminiscence Functions Scale*), les huit fonctions de la réminiscence sont les suivantes :

-**La réduction de l'ennui** (*boredom reduction*) mesure la propension à utiliser la réminiscence lorsque l'environnement n'est pas stimulant, ou lorsque l'individu n'est pas engagé dans une activité particulière.

-**La préparation à la mort** (*death preparation*) se rapporte aux réminiscences utilisées pour composer avec la proximité de la mort et les questions existentielles de fin de vie.

-**La résolution de problèmes** (*problem solving*) lorsque les expériences du passé sont rappelées pour résoudre des problèmes présents.

-**L'identité** (*identity*) lorsque le passé est utilisé pour découvrir, clarifier et cristalliser les dimensions importantes de sa personne et de ce qu'elle est.

-**La conversation** (*conversation*) mesure l'inclinaison naturelle à évoquer les souvenirs dans le but de se connecter aux autres.

-**Le maintien de l'intimité** (*intimacy maintenance*) lorsqu'on ressent le besoin de rendre présentes les personnes proches disparues. (Exemple : « pour garder en vie la mémoire d'un disparu »).

-**La réactivation de l'amertume** (*bitterness revival*) pour ressasser les blessures anciennes.

-**La transmission** (*teach/inform*) lorsqu'on veut utiliser les enseignements de ses expériences personnelles pour aider les autres.

⁴⁵² Webster J.D. (1997), The Reminiscence Function Scale: A Replication, *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 137-148

- **Les 3 fonctions de Bluck et alii**

Le courant de recherche menée par Susan Bluck (Bluck et Levine, 1998⁴⁵³ ; Bluck et Alea, 2002⁴⁵⁴ ; Bluck et alii, 2005⁴⁵⁵) identifie trois fonctions générales qu'elles mesurent grâce à l'échelle TALE (*Thinking About Life Experience*) :

-Une fonction *personnelle*, la réminiscence sert un besoin de cohérence de soi. Elle permet d'établir et de maintenir un sens articulé de soi à travers le temps.

-Une fonction *sociale*, la réminiscence sert également les besoins d'appartenance et d'interaction sociale. Evoquer un souvenir riche en émotion va permettre de développer ou maintenir l'intimité dans une relation, un souvenir riche en détails paraîtra plus crédible et servira d'illustration ou de conseil pour autrui. Son passé permet également de mieux comprendre les autres, et d'être en empathie. Certains affirment même que cet aspect social est le rôle le plus important de la réminiscence (Alea et Bluck, 2003)⁴⁵⁶.

-Une fonction *directive* ou prospective : l'ensemble de ses expériences passées permet d'élaborer des scripts de comportement et des modèles de compréhension du monde. Dans ce sens, la mémoire autobiographique peut aider à prédire et à guider le comportement. Une personne qui a vécu une expérience unique est capable de prédire comment elle va se dérouler si elle se représente.

3-3. Synthèse et apport pour la compréhension du récit de vie

Il est très vite apparu que la réminiscence était liée à la relecture de vie et jouait un rôle dans l'adaptation au vieillissement, mais qu'il ne s'agissait pas là de son seul rôle. Plusieurs fonctions ont été identifiées que nous résumons dans le tableau 2-11 suivant :

⁴⁵³ **Bluck S. et Levine J.J. (1998)**, Reminiscence as autobiographical memory : A catalyst for reminiscence theory development, *Ageing and Society*, 18, 185-208

⁴⁵⁴ **Bluck S. et Alea N. (2002)**, Exploring the functions of autobiographical memory, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical advances in reminiscence work: From theory to application*, New York Springer Publishing Company, 61-75

⁴⁵⁵ **Bluck S., Alea N., Habermas T. et Rubin D.C. (2005)**, A tale of three functions: The self-reported uses of autobiographical memory, *Social Cognition*, 23, 1, 91-117

⁴⁵⁶ **Alea N. et Bluck S. (2003)**, Why are you telling me that? A conceptual model of the social function of autobiographical memory, *Memory*, 11, 165-178

Tableau 2-11. Taxonomies et échelles de mesure des fonctions de la réminiscence

	Fonctions	Commentaires
McMahon et Ruhdick (1964)	Raconter des histoires, Bilan de vie, Défensive	Caractère exploratoire de la recherche basée sur des entretiens auprès d'un échantillon non représentatif.
LoGerfo (1981)	Informative, Evaluative, Obsessive	Analyse basée sur la littérature. Pas de confrontation empirique
Kaminisky (1978)	Communication, Intégration, Aide à assumer, Défense	
Wong et Watt (1991)	Narrative, Educative, Intégrative, Instrumentale, Obsessionnelle, Echappatoire	Analyse de la littérature, confrontation avec les taxonomies existantes. Vérification de la taxonomie lors d'entretiens qualitatifs. De plus l'enquête permet de déterminer les fonctions liées au vieillissement réussi
Romaniuk et Romaniuk (1981)	Rehaussement d'image, Résolution de problème, Compréhension de soi	Items générés sur la base de la littérature Echelles élaborées uniquement pour les personnes âgées et qui comportent un nombre limité d'items
Merriam (1993)	Thérapeutique, Informative Divertissante	
Webster (1993, 1997)	Identité, Préparation à la mort, Transmission, Conversation, Maintien de l'intimité, Résolution de problème, Réactivation de l'amertume, Réduction de l'ennui	Reprise des items des échelles précédentes plus ajout d'items théoriquement oubliés sur la base de questions ouvertes Méthodologie de sélection des items solide et rigoureuse Prise en compte de l'ensemble du cycle de vie
Bluck et alii (2005)	Fonctions personnelle, sociale et prospective	Convergence avec les items de l'échelle de Webster

La taxonomie de McMahon et Ruhdich (1964)⁴⁵⁷ a une valeur exploratoire, bien que peu généralisable car élaborée à partir d'une population spécifique. Elle bâtit néanmoins de solides fondations sur lesquelles vont se reposer Kaminsky (1978)⁴⁵⁸ et LoGerfo (1981)⁴⁵⁹. Toutefois il manque à ces deux études une confrontation au réel issue de données empiriques, ce que vont faire Wong et Watt (1991)⁴⁶⁰. Leur typologie est donc la plus aboutie, elle est plus précise et comporte d'ailleurs plus de fonctions, car elle a été élaborée en prenant en compte les travaux précédents et est complétée par une étude qualitative. Les auteurs ont comparé le discours de personnes ayant bien vieilli (*successful aging*) et le discours de personnes rencontrant des problèmes relatifs au bien-être physique et mental (*unsuccessful aging*). Les individus ont été classés dans un des deux groupes par des experts. Le vieillissement réussi fait référence à l'adaptation d'une personne à son âge, dont les clés sont la poursuite de sens et une attitude positive face à la mort (Wong, 2000)⁴⁶¹. Les résultats montrent que les personnes s'étant adaptées à leur vieillissement reportent davantage de réminiscences intégratives (des réminiscences structurées dans le but d'assurer une cohérence du concept de soi). Au contraire, les réminiscences échappatoire, obsessionnelle et narrative s'apparentent plutôt à une sorte de fuite dans le passé afin de protéger une image de soi menacée par les événements présents.

En ce qui concerne les échelles de mesure, la RFS de Webster (1993)⁴⁶² est l'instrument de mesure le plus abouti à ce jour. Elle présente d'excellentes qualités psychométriques et est utilisée par la plupart des chercheurs (Cappeliez, 2009)⁴⁶³. Globalement, il n'y a pas de différence significative relative à l'âge sur le score global de la RFS indiquant que la réminiscence est une activité commune quel que soit l'âge. En revanche, il existe des différences quant à l'utilisation de la réminiscence. C'est-à-dire que certaines personnes ont une tendance à utiliser telles ou telles formes de réminiscence (Webster, 1993⁴⁶⁴, 1997⁴⁶⁵,

⁴⁵⁷ McMahon A.W. et Rhudick P.J. (1964), *ibid*

⁴⁵⁸ Kaminsky M. (1978), *ibid*

⁴⁵⁹ LoGerfo M. (1981), *ibid*

⁴⁶⁰ Wong P. et Watt L. (1991), *ibid*

⁴⁶¹ Wong P. (2000), Meaning of life and Meaning of Death in successful Aging, In Tomer A. (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, 23-35

⁴⁶² Webster J.D. (1993), *ibid*

⁴⁶³ Cappeliez P. (2009), Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

⁴⁶⁴ Webster J.D. (1993), *ibid*

⁴⁶⁵ Webster J.D. (1997), The Reminiscence Function Scale: A Replication, *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 137-148

2001⁴⁶⁶, 2002⁴⁶⁷, 2003⁴⁶⁸). Chez les personnes âgées, Cappeliez et O'Rourke (2002)⁴⁶⁹ ont identifié trois types de profils :

- des personnes âgées envahies par des réminiscences négatives,
- des personnes âgées utilisant une réminiscence structurée dans leur quête de sens,
- des personnes âgées avec peu de réminiscence.

C'est le second groupe, où les individus qui reportent une réminiscence touchant aux questions existentielles d'identité (fonction *identité*) et de finalité de l'existence (fonction *préparation à la mort*), qui présente les meilleurs indicateurs de santé subjective, de satisfaction de vie et de bien-être psychologique (Cappeliez et O'Rourke, 2006⁴⁷⁰).

En résumé, les théories de la réminiscence et de la mémoire autobiographie montrent que les individus sont soumis à des différences individuelles quant à leur manière d'utiliser leur passé. Face à une menace du concept de soi, certains individus sont plus enclins à faire des introspections, des retours sur eux-mêmes, etc., alors que d'autres vont davantage se laisser envahir par des réminiscences négatives. Ainsi, certaines personnes sont plus disposées que d'autres à s'engager dans des réminiscences structurées et donc dans des relectures de vie (Houde, 2004)⁴⁷¹. Ici, ces théories nous apportent une vision plus précise de la relecture de vie qui nécessite une capacité à mobiliser de manière intensive la réminiscence structurée. Cette dernière correspond à la réminiscence intégrative de Wong et Watt (1991)⁴⁷² et aux fonctions identité et préparation à la mort de Webster (1993)⁴⁷³.

⁴⁶⁶ Webster J.D. (2001), The future of the past: Continuing challenges for reminiscence research, In Kenyon et al (Eds), *Narrative gerontology*, New York: Springer Publishing Company, 159-185

⁴⁶⁷ Webster J.D. (2002), Reminiscence Functions in Adulthood: Age, Race, and Family Dynamics Correlates, In Webster et Haight (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Company, 140-152

⁴⁶⁸ Webster J.D. (2003), The reminiscence circumplex and autobiographical memory functions, *Memory*, 11, 2, 203-215

⁴⁶⁹ Cappeliez P. et O'Rourke N. (2002), Profiles of reminiscence among older adults : Perceived stress, life attitudes and personality variables, *International Journal of Aging and Human Development*, 54, 255-266

⁴⁷⁰ Cappeliez P. et O'Rourke N. (2006), Empirical validation of a comprehensive model of reminiscence and health in later life, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 61, 237-244

⁴⁷¹ Houde R. (2004), La relecture de vie et l'intégrité, In Robin J-Y., de Maumigny-Garban B. et Soëtard M (Eds), *Le récit biographique : de la recherche à la formation - Expériences et questionnements*, Tome 2, L'Harmattan, 51-61

⁴⁷² Wong P. et Watt L. (1991), *ibid*

⁴⁷³ Webster J.D. (1993), *ibid*

4. Les théories de la générativité

Dans cette dernière section, nous mobilisons les théories de la générativité. Price, Arnould et Curasi (2000)⁴⁷⁴ ne l'identifient pas directement comme antécédent à la distribution des objets spéciaux. Pourtant elle est envisagée, en comportement du consommateur, comme mécanisme d'adaptation de l'anxiété face à la mort (Urien, 2003)⁴⁷⁵. En psychologie sociale, McAdams *et alii* (1998)⁴⁷⁶ estiment que léguer le récit de sa vie est une parfaite illustration d'un comportement génératif. De même en littérature, les préoccupations liées aux générations suivantes sont identifiées comme source des écritures de vie (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999⁴⁷⁷ ; Hubier, 2003⁴⁷⁸ ; Rioul, 2003⁴⁷⁹ ; Miraux, 2005⁴⁸⁰ ; Lejeune, 2005⁴⁸¹).

Dans un premier temps, nous allons identifier les comportements qui relèvent de la générativité (4-1) et montrer qu'il s'agit bien d'un mécanisme d'ajustement au vieillissement (4-2). Puis, nous en identifierons les différentes facettes (4-3) afin de mettre en évidence leur rôle dans le récit de vie (4-4).

⁴⁷⁴ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

⁴⁷⁵ Urien B. (2003), L'anxiété face à la mort et son influence sur le comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 4, 23-42

⁴⁷⁶ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), The anatomy of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 7-44

⁴⁷⁷ Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

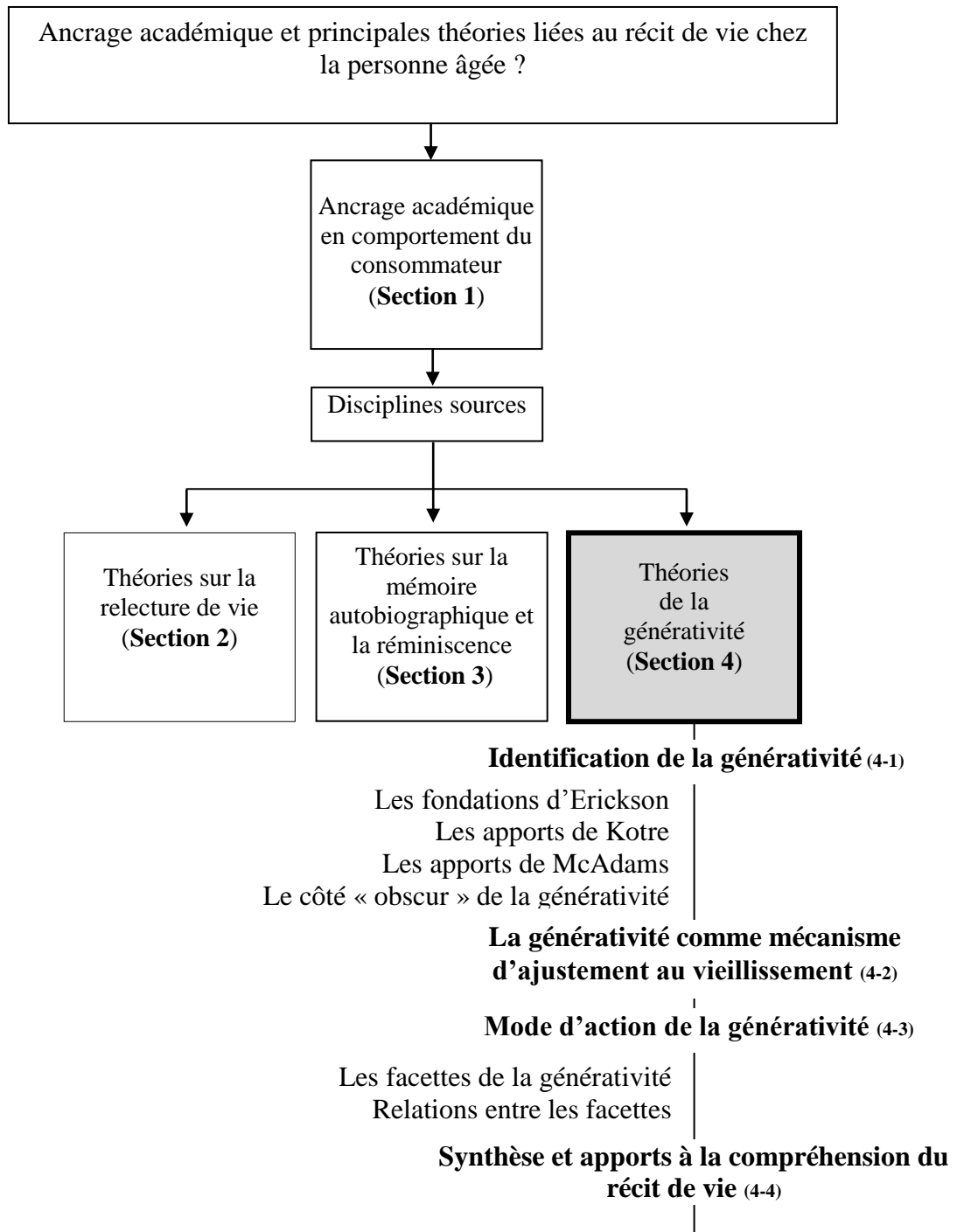
⁴⁷⁸ Hubier S. (2003), *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, A. Colin

⁴⁷⁹ Rioul R. (2003), *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l'Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

⁴⁸⁰ Miraux J-P. (2005), *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Armand Colin

⁴⁸¹ Lejeune P. (2005), *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*, Edition du Seuil, Paris

Figure 2-12. Plan de la section 4 du chapitre 2



4-1. Identification de la générativité

C'est Erik Erikson (1959)⁴⁸² qui baptise la générativité qu'il définit comme « *the concern in establishing and guiding the next generation* ». (4-1-1). Bien que développé dans les années 1950, il a fallu attendre les années 1980 pour que les chercheurs comme John Kotre (4-1-2) et Dan McAdams (4-1-3) s'intéressent à nouveau à ce concept et montrent que la générativité s'exprime à travers une multitude de comportements.

Nous verrons enfin que si la générativité concerne généralement des comportements orientés vers les autres, elle peut également se traduire par des comportements égocentrés (4-1-4).

4-1-1. Les fondations bâties par Erikson

Erikson envisage la générativité comme une étape du développement de la personnalité humaine (4-1-1-1) qu'il associe à la parentalité et, de manière plus générale, à l'attention portée aux générations futures (4-1-1-2).

4-1-1-1. La théorie du développement d'Erikson

Erikson a débuté sa carrière en étudiant les indiens des tribus Sioux et Yurok. C'est sur la base de ses observations transposées à la culture occidentale qu'il forme les concepts d'identité, de développement de la personnalité et qu'il souligne les aspects psychosociaux, culturels et historiques du développement de l'ego (Pietrikainen et Ihanus, 2003)⁴⁸³. Il est l'un des rares théoriciens de la personnalité à examiner le vieillissement comme une étape du développement, au même titre que la petite enfance, l'enfance, l'adolescence, et la vie d'adulte. Erikson (1959⁴⁸⁴, 1982⁴⁸⁵) considère en effet la vie comme une succession de huit étapes. A chacune d'entre elles sont associées un pôle positif et un pôle négatif. L'enjeu développemental consiste à trouver un équilibre entre ces deux extrêmes. Par exemple, dans la première étape, le jeune enfant devra trouver un équilibre entre la confiance et la méfiance

⁴⁸² Erikson E. (1959), Identity and the life cycle: Selected papers, *Psychological Issues*, 1, 50-100

⁴⁸³ Pietrikainen P. et Ihanus J. (2003), On the origins of psychoanalytic psychohistory, *History of Psychology*, 6, 2, 171-194

⁴⁸⁴ Erikson E. (1959), *ibid*

⁴⁸⁵ Erikson E. (1982), *The life cycle completed*, New York: W.W. Norton.

(tableau 2-13). S'il n'y parvient pas, le développement de sa personnalité sera incomplet. L'aspect innovant de sa théorie est de focaliser les deux dernières étapes sur la seconde partie de la vie. Dans le scénario idéal d'Erikson, lorsqu'une personne a résolu la crise identitaire associée à l'adolescence (5^{ème} étape), puis qu'elle a établi une relation d'intimité (6^{ème} étape), elle est alors prête à employer son énergie pour le bien-être des générations futures (7^{ème} étape). L'inclinaison générative diminue avec l'âge pour laisser place à la recherche d'une forme de sagesse (8^{ème} étape).

Tableau 2-13. Les étapes du développement d'Erikson d'après Houde (1999)

Age	Étapes	Crises psychologiques
Petite enfance	Espoir	Confiance vs Méfiance
Enfance	Volonté	Autonomie vs Honte et doute
Age du jeu	But	Initiative vs Culpabilité
Age scolaire	Compétence	Travail Vs Infériorité
Adolescence	Fidélité	Identité vs Confusion du rôle
Jeune adulte	Amour	Intimité vs Isolement
Age adulte	Sollicitude	Générativité vs Stagnation
Vieillesse	Sagesse	Intégrité vs Désespoir

Cette théorie de développement par « étapes » a subi des critiques virulentes. Pour Kushner (1993)⁴⁸⁶, la théorie d'Erikson ne peut être séparée de la construction de la personnalité de son auteur. Erikson a introduit des concepts clés, mais leur succession en étapes n'est pas généralisable (Kushner, 1993)⁴⁸⁷. Dans ce sens, on lui reproche de ne pas prendre en compte les variables culturelles et individuelles, comme si tous les individus de par le monde, grandissaient (vieillissaient) de la même manière (Pietikainen et Ihanus, 2003)⁴⁸⁸, alors que la cohorte, le genre et l'histoire individuelle permettent une meilleure compréhension du développement (Stewart et Ostrove, 1998)⁴⁸⁹. Enfin, les observations d'Erikson n'ont pas été confrontées scientifiquement à des échantillons quantitatifs (Pietikainen et Ihanus, 2003)⁴⁹⁰.

⁴⁸⁶ Kushner H. (1993), Taking Erikson's identity seriously: Psychoanalysing the psychohistorian, *Psychohistory Review*, 22, 7-34

⁴⁸⁷ Kushner H. (1993), *ibid*

⁴⁸⁸ Pietikainen P. et Ihanus J. (2003), *ibid*

⁴⁸⁹ Stewart A.J. et Ostrove J.M. (1998), Women's personality at middle age : Gender, history, and midcourse corrections, *American Psychologist*, 53, 11, 1185-1194

⁴⁹⁰ Pietikainen P. et Ihanus J. (2003), *ibid*

On peut néanmoins citer l'étude de Vaillant et Milosky (1980)⁴⁹¹ qui ont mené une étude longitudinale sur une période de 30 ans. Les résultats confortent la théorie du développement en étapes : l'échec à un échelon compromet le succès au suivant.

4-1-1-2. La générativité selon Erikson

Erikson (1959)⁴⁹² associe la générativité à la capacité d'un individu à enseigner, préserver et guider les générations futures, et plus généralement aux comportements qui contribuent à perpétuer la culture. La société, telle qu'on la connaît, est le résultat des contributions successives des générations précédentes. Chacune a été nourrie par la précédente, et doit créer et nourrir la suivante. Un individu passe du rôle de récepteur passif à celui de membre actif et va restituer ce qu'il a appris en y apportant sa contribution. Pour Erikson, cet acte de reproduction et d'amélioration devient la principale préoccupation d'un individu dans ses années d'adulte. C'est d'ailleurs une étape clé de sa théorie car la générativité permet de créer et d'initier un nouveau cycle.

4-1-2. Les apports de Kotre

Bien qu'Erikson l'a définie comme « *the concern in establishing and guiding the next generation* », et laisse entendre que la générativité englobe une multitude de comportements et d'attitudes, il a fallu attendre les années 1980 pour que les théoriciens s'intéressent de nouveau à ce concept.

Pour Kotre (1999)⁴⁹³, la générativité est la force qui pousse l'être humain à se reproduire, que se soit sous forme biologique ou spirituelle. Autrement dit, la générativité consiste à investir une partie de soi sous forme de vie ou de travail qui va survivre au delà de sa mort (*outliving the self*). Il a été le premier, en 1984, à proposer un cadre conceptuel permettant de distinguer les différentes formes de la générativité :

⁴⁹¹ Vaillant G.E. et Milosky E.S. (1980), The natural history of male psychological health : IX, Empirical evidence for Erikson's model of the life cycle, *American Journal of Psychiatry*, 137, 11, 1348-1359

⁴⁹² Erikson E. (1959), *ibid*

⁴⁹³ Kotre J. (1999), *Make it count : How to generate a legacy to gives meaning to your life*, New York : Free Press

-La *générativité biologique* concerne la reproduction, il s'agit de transmettre la vie et les substances de la vie (gènes, sang, lait) d'une génération à une autre.

-La *générativité parentale* correspond à l'éducation des enfants, à leur initiation aux traditions familiales et au bien-vivre en société.

-La *générativité technique* c'est l'enseignement de techniques et de compétences : comment lire, comment réparer une voiture, etc.

-Enfin la *générativité culturelle* fait référence à la transmission, à la rénovation ou à la création de systèmes de significations collectives (religieux, artistique, idéologique, scientifique, etc.).

4-1-3. Les apports de McAdams

McAdams *et alii* (1993)⁴⁹⁴ mobilisent les notions d'*agency* et de *communion* (Bakan, 1966)⁴⁹⁵ pour affiner la compréhension de la générativité. L'*agency* est la tendance de l'individu à se promouvoir, et la *communion* concerne son instinct à s'abandonner à des choses qui le dépassent. Pour ces auteurs, la générativité résulte donc des désirs d'immortalité symbolique et d'être utile aux autres. Elle implique deux temps : le premier acte consiste à créer une extension de soi, le second à l'offrir à la communauté pour son « bien ». Dans ce sens, la générativité est à la fois un geste narcissique, de création de quelque chose à son image, et une action altruiste comme cadeau à la génération suivante.

4-1-4. Le côté « obscur » de la générativité

Bien qu'elle implique une dimension narcissique, la générativité est souvent considérée comme une vertu puisqu'elle possède une finalité altruiste. Pourtant certains auteurs soulignent le rôle de la générativité dans des comportements très égocentrés. Selon Wakefield (1998)⁴⁹⁶, le fait de cultiver une bonne réputation et d'une manière plus générale

⁴⁹⁴ McAdams D.P., de St Aubin E. et Logan R. (1993), Generativity among young, midlife, and older adults, *Psychology and aging*, 8, 221-230

⁴⁹⁵ Bakan D. (1966), *The duality of human existence : Isolation and Communion in Western man*, Boston : Beacon Press

⁴⁹⁶ Wakefield J.C. (1998), Immortality and The Externalization of the Self: Plato's unrecognized Theory of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 133-174

« l'héroïsation de soi », à travers la manière de se raconter, relève de la générativité. Dans le sens où le narrateur souhaite implicitement passer pour un modèle, et offrir un guide de comportement.

Une autre forme de générativité identifiée consiste à ne pas transmettre un passé chargé (« *stop the damage* » - Kotre et Kotre, 1998⁴⁹⁷). Les auteurs évoquent le cas d'une femme porteuse du VIH qui accepte sa mort en se disant que disparaîtra avec elle une partie du virus, ou celui d'un homme qui décide de ne pas avoir d'enfant pour ne pas transmettre certains gènes déficients de sa famille. De même, transformer un mauvais héritage en quelque chose de profitable est une forme de générativité. Cela peut s'exprimer par une volonté de changement, de défiance (McAdams et Logan, 2004)⁴⁹⁸ ou de dénonciation. Dans ce dernier cas, Kotre et Kotre (1998)⁴⁹⁹ évoquent le cas des enfants maltraités qui ont tendance à reproduire ces schémas une fois devenus adultes. Dénoncer, mettre des mots, permet la plupart du temps d'arrêter cette transmission négative et peut être par conséquent assimilé à un acte génératif.

4-2. La générativité comme mécanisme d'ajustement au vieillissement

Pour de nombreux auteurs, l'anxiété face à la mort (Neimeyer, 1997⁵⁰⁰, Tomer et Eliason, 2000⁵⁰¹) est au fondement de la générativité (Urien, 2003)⁵⁰². Cette idée n'est pas nouvelle, Platon associait déjà la générativité au désir d'immortalité. Le fait de se rapprocher de l'échéance ultime explique les efforts réalisés par les humains pour laisser quelque chose qui va durer au-delà de leur propre vie (McAdams, 2001b)⁵⁰³.

Les théoriciens de l'anxiété face à la mort insistent sur deux mécanismes symboliques : (1) une extension, une pérennisation du « soi » au-delà de la mort physique qui a clairement à

⁴⁹⁷ **Kotre J. et Kotre K. (1998)**, Intergenerational buffers: "The Damage Stops Here", In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington, DC :American Psychological Association, 367-390

⁴⁹⁸ **McAdams D.P. et Logan R.L. (2004)**, What is Generativity?, In St Aubin E. et McAdams D.P. , *The Generative Society: Caring for future Generation*, Washington D-C, 15-31

⁴⁹⁹ **Kotre J. et Kotre K. (1998)**, *ibid*

⁵⁰⁰ **Neimeyer R.A. (1997)**, Death Anxiety: The state of the art, *Omega*, 36, 2, 97-120

⁵⁰¹ **Tomer A. et Eliason G. (2000)**, Attitudes about Life and Death: Toward a Comprehensive model of Death Anxiety, in Tomer A. (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, Brunner Routledge, Taylor & Francis, 1-22

⁵⁰² **Urien B. (2003)**, L'anxiété face à la mort et son influence sur le comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 4, 23-42

⁵⁰³ **McAdams D.P. (2001b)**, Generativity in midlife, In Lachman M. (Ed), *Handbook of midlife development*, New York : Wiley, 395-443

voir avec la générativité. Et (2), la recherche de l'estime de soi par l'adoption de comportements culturellement valorisés (Urien, 2003)⁵⁰⁴. Cela relève de la générativité si l'objectif est de promouvoir cette culture, de s'inscrire dans un mouvement de transition et de succession (Rentsch, 1997⁵⁰⁵ ; Yamada, 2004⁵⁰⁶). En effet, s'inscrire dans les symboles et les significations véhiculés par la culture permet de participer à la construction sociale de la réalité, de lier les générations (Manheimer, 2004)⁵⁰⁷ et de s'inscrire dans quelque chose de plus grand, de plus signifiant, de plus éternel que sa simple vie individuelle, et donc d'atteindre une forme d'immortalité symbolique (Arndt *et alii*, 1997⁵⁰⁸ ; Pyszczynski *et alii*, 2004⁵⁰⁹). Sans culture, pratiques et valeurs à transmettre, il ne peut y avoir de générativité (McAdams *et alii*, 1998)⁵¹⁰. Dans un sens, la générativité est liée à la conception du temps. Elle concerne le maintien, la préservation et la transmission de ce qui est valorisé (McAdams *et alii*, 1998)⁵¹¹.

4-3. Mode d'action de la générativité

McAdams et de St Aubin (1992)⁵¹² distinguent plusieurs facettes de la générativité (4-3-1), et envisagent des relations entre-elles (4-3-2).

⁵⁰⁴ Urien B. (2003), *ibid*

⁵⁰⁵ Rentsch T. (1997), Aging as becoming oneself: A philosophical ethics of late life, *Journal of Aging Studies*, 11, 4, 263-271

⁵⁰⁶ Yamada Y. (2004), The Generative Life Cycle Model: Integration of Japanese Folk Images and Generativity, In St Aubin E. et McAdams D.P., *The Generative Society: Carrying for future Generation*, Washington D-C, 97-112

⁵⁰⁷ Manheimer R. (2004), Rope of Ashes : Global Aging, Generativity, and Education, In St Aubin E. et McAdams D.P. , *The Generative Society: Carrying for future Generation*, Washington D-C, 115-130

⁵⁰⁸ Arndt J., Greenberg J., Solomon S., Pyszczynski T. et Simon L. (1997), Suppression, Accessibility of Death-Related Thoughts, and Cultural Worldview Defense: Exploring the Psychodynamics of Terror Management, *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 1, 5-18

⁵⁰⁹ Pyszczynski T., Greenberg J., Solomon S., Arndt J. et Schimel J. (2004), Why Do People Need Self-Esteem? A Theoretical and Empirical Review, *Psychological Bulletin*, 130, 435-68

⁵¹⁰ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), The anatomy of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 7-44

⁵¹¹ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), *ibid*

⁵¹² McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), A theory of generativity and its assessment through self-report, behavioral acts, and narrative themes in autobiography, *Journal of personality and social psychology*, 62, 1003-1015

4-3-1. Les facettes de la générativité

Au début des années 1990, McAdams et de St Aubin (1992)⁵¹³ constatent une relative confusion relative au statut de la générativité qui a été décrite comme un comportement, une disposition, un aspect fondamental du développement de la personnalité humaine, etc. Les auteurs envisagent donc plusieurs facettes distinctes de la générativité : l'**action générative** qui est un comportement, les **engagements génératifs** au stade cognitif, et un **intérêt génératif** qui correspond à une orientation générale de l'individu envers la génération suivante.

- **Les actions génératives**

La générativité, à la différence de l'altruisme ou d'un comportement pro-social, implique la création d'un produit à son image, une puissante extension de soi (McAdams *et alli*, 1998)⁵¹⁴. Le comportement génératif consiste donc à générer quelque chose, à donner naissance au sens propre comme au figuré ; mais également à conserver, préserver et/ou restaurer ce qui est considéré comme bon pour la société. Cela peut être : préserver les traditions, protéger l'environnement et tout ce qui permet de lier les générations en assurant une continuité à travers le temps. Enfin, un comportement génératif consiste également à offrir ce qui a été créé ou préservé à la génération suivante.

Dans ce sens une action générative consiste à **créer** quelque chose à son image, le **préserver** et l'**offrir** à la génération suivante (McAdams et de St Aubin, 1992)⁵¹⁵.

- **Les engagements génératifs**

Les actions génératives sont sous-tendues par des engagements envers la génération future en prenant des décisions, en établissant des plans de comportement. McAdams *et alii* (1993)⁵¹⁶ les comparent à des résolutions auxquelles les individus essayent de se soumettre. Celles-ci concernent aussi bien des mesures concrètes, au jour le jour, que des projets de vie plus abstraits. Autrement dit, un engagement génératif, c'est lorsque un individu « essaie de... ». Les plus jeunes expriment, d'une manière générale, peu d'engagement génératif. Ils sont davantage préoccupés par leur bien-être et le souci de se faire accepter socialement. Ainsi, les

⁵¹³ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), *ibid*

⁵¹⁴ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), *ibid*

⁵¹⁵ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), *ibid*

⁵¹⁶ McAdams D.P., de St Aubin E. et Logan R. (1993), *ibid*

engagements envers la génération suivante se développent à partir de l'âge adulte (McAdams *et alii*, 1993)⁵¹⁷.

Les engagements génératifs sont sous l'influence de ce qu'Erikson appelle le *belief in the species*, la croyance basique dans la valeur de la vie humaine. En effet, sans cette conviction, l'engagement envers les générations futures est difficile car il laisse penser qu'un effort serait vain.

- **L'intérêt génératif**

L'intérêt génératif est une attitude, une orientation générale de l'individu envers les générations futures et est donc soumis à des différences individuelles. En effet, certains adultes montreront un intérêt fort pour promouvoir la génération future d'une manière ou d'une autre, tandis que d'autres n'y attacheront que peu d'importance, voire de l'indifférence. McAdams et de St Aubin (1992)⁵¹⁸ ont construit et validé une échelle de 20 items, la *Loyola Generativity Scale* (LGS) qui mesure les différences individuelles concernant l'intérêt génératif. Celui-ci permet d'expliquer des comportements comme l'investissement des parents dans l'éducation de leurs enfants (Hart *et alii*, 2001⁵¹⁹), l'investissement dans les activités civiques et sociales (Peterson *et alii*, 1997)⁵²⁰ ou encore la consommation écologiquement responsable (Urien et Kilbourne, 2007)⁵²¹.

4-3-2. Relations entre les facettes

McAdams et de StAubin (1992)⁵²² envisagent la générativité comme une combinaison de plusieurs facteurs (Figure 2-14). Des forces internes (désir d'immortalité et désir d'être utile) et des forces externes (la pression sociale qui exige de prendre des responsabilités envers la génération suivante à partir d'un certain âge) associées à la croyance en l'espèce humaine

⁵¹⁷ McAdams D.P., de St Aubin E. et Logan R. (1993), *ibid*

⁵¹⁸ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), *ibid*

⁵¹⁹ Hart, McAdams, Hirsch et Bauer (2001), Generativity and social involvements among African Americans and White adults, *Journal of Research in Personality*, 35, 208-230

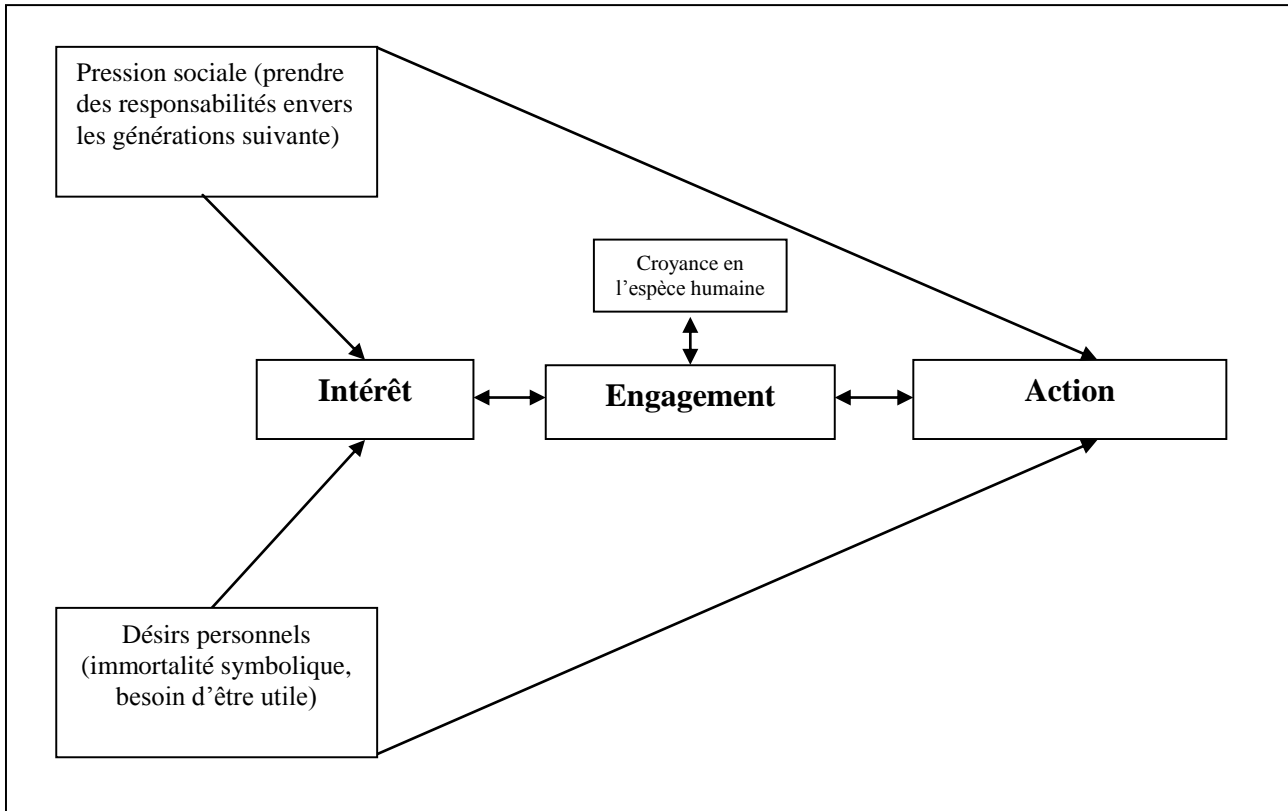
⁵²⁰ Peterson B.E., Smirles K.A. et Wentworth P.A. (1997), Generativity and authoritarianism: Implication for personality, political involvement, and parenting, *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1202-1216

⁵²¹ Urien B. et Kilbourne W. (2007), On the Role of Materialism in the Relationship between Death Anxiety and Quality of Life, in *Advances in Consumer Research*, Vol. XXXV, eds. Angela Y. Lee and Dilip Soman, Association for Consumer Research: Memphis TN

⁵²² McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), *ibid*

(Erikson, 1959)⁵²³ peuvent engendrer un intérêt génératif et/ou une action générative. Mais le plus souvent, les actions génératives sont issues d'engagements envers la génération suivante, eux-mêmes engendrés par une orientation envers cette dernière (l'intérêt génératif).

Figure 2-14. Le cadre théorique de la générativité adapté de McAdams et de StAubin (1992)



Si l'intérêt génératif est positivement corrélé à l'estime de soi (McAdams *et alii*, 1998)⁵²⁴, au niveau de bien-être et à la satisfaction professionnelle (Ackerman *et alii*, 2000)⁵²⁵, ce n'est pas le cas des actions génératives (McAdams *et alii*, 1993)⁵²⁶. En effet, les obligations envers sa famille ou ses amis induisent des efforts, bien souvent des sacrifices, qui peuvent altérer la qualité de vie (Keyes et Ryff, 1998)⁵²⁷. Beaucoup d'actions génératives permettent de donner un sens à sa vie mais n'entraînent pas directement le bien-être. Dans le cadre du récit de vie, si « écrire son histoire dans sa tête » est potentiellement à la portée de tous, la difficulté de

⁵²³ Erikson E. (1959), *ibid*

⁵²⁴ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), *ibid*

⁵²⁵ Ackerman S., Zuroff D.C. et Moscovitz D.S. (2000), Generativity in midlife and young adult : Link to agency, communion, and well-being, *International Journal of Aging and Human Development*, 50, 1, 17-41

⁵²⁶ McAdams D.P., de St Aubin E. et Logan R. (1993), *ibid*

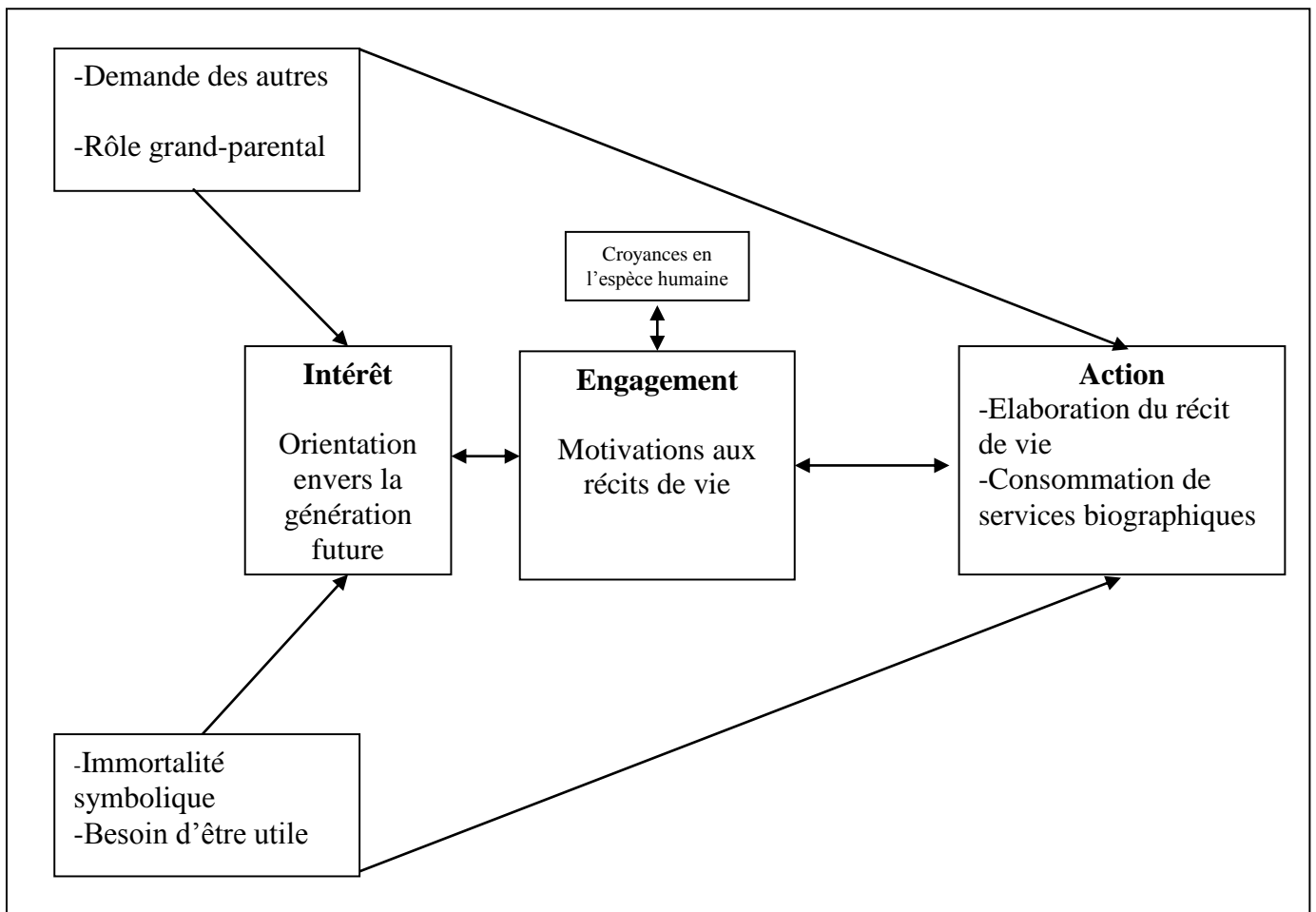
⁵²⁷ Keyes C.L.M. et Ryff C.D. (1998), Generativity and adult lives: Social structural contours and quality of life consequences, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why care for the next generation*, Washington, DC : American Psychological Association, 227-263

mettre des mots sur des sentiments, de trouver un fil conducteur, la sensation de ne pas y arriver, etc. peuvent faire naître un sentiment de frustration.

4-4. Synthèse et apport pour la compréhension du récit de vie

Nous avons identifié et montré que la générativité est bien un mécanisme d'ajustement face à la mort. La générativité est composée de plusieurs facettes. La figure 2-15 présente le cadre conceptuel de la générativité de McAdams *et alii* (1998)⁵²⁸ adapté aux récits de vie :

Figure 2-15. Cadre conceptuel de la générativité adapté aux comportements biographiques



⁵²⁸ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), *ibid*

Ainsi, le récit de vie peut correspondre à un legs génératif, l'histoire est créée, entretenue et parfois offerte aux autres (à ses enfants ou à toute autre personne qui a intérêt à la connaître) comme une leçon ou un cadeau (McAdams *et alii*, 1998)⁵²⁹. Cela est d'autant plus vrai si le récit est élaboré à partir de motivations orientées vers les autres. De manière plus précise, on peut parler de générativité « culturelle » ou « parentale » au sens de Kotre (1999)⁵³⁰ car ces comportements permettent de transmettre des valeurs, des systèmes de significations et des traditions. On peut également parler de générativité « technique », s'il y a témoignage sur un métier ou sur les conditions de vie d'une époque, etc. Si ce comportement peut être stimulé directement par un désir individuel (être utile) ou par une attente sociale (demande directe des enfants ou indirecte liée au rôle grand parental, etc.), il est le plus souvent soutenu par un engagement génératif qui correspond ici aux motivations au récit de vie. A l'origine de l'engagement génératif, McAdams *et alii* (1998)⁵³¹ identifient une orientation générale de l'individu envers les générations futures (l'intérêt génératif).

L'intérêt génératif semble donc être un antécédent des motivations orientées vers les autres et celles à titre posthume. Toutefois, Kotre et Kotre (1998)⁵³² mettent en évidence une forme de générativité qui se traduit par des comportements égocentrés qui consistent à se considérer comme un modèle ou encore par des comportements de rejet car dénoncer, mettre des mots sur une souffrance permet bien souvent d'arrêter une transmission négative (motivations orientées vers soi). Ainsi, le cadre théorique de la générativité nous apprend donc que *toutes* les motivations au récit de vie (engagement génératif) sont *a priori* liées à une orientation générale de l'individu envers les générations futures (l'intérêt génératif).

⁵²⁹ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), *ibid*

⁵³⁰ Kotre J. (1999), *ibid*

⁵³¹ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), *ibid*

⁵³² Kotre J. et Kotre K. (1998), Intergenerational buffers: "The Damage Stops Here", In McAdams et de St Aubin (Eds), *Generativity and adult development : How and why we care for the next generation*, Washington, DC :American Psychological Association, 367-390

Conclusion du chapitre 2

Dans ce chapitre, nous avons ancré le concept de récit de vie en marketing dans les cadres théoriques de Moschis (2007)⁵³³ sur le parcours de vie, de Guiot (2006)⁵³⁴ sur l'expérience du vieillissement et de Price *et alii* (2000)⁵³⁵ sur la préservation de soi et la transmission intergénérationnelle à travers les objets spéciaux. Une série d'évènements liés au vieillissement va réduire la perspective future du consommateur âgé. Celui-ci va mettre en place un certain nombre de mécanismes d'ajustements. Ainsi, la relecture de vie selon Price *et alii* (2000)⁵³⁶, et la générativité selon Urien et Guiot (2007)⁵³⁷ vont engendrer des motivations au récit de vie qui pourront ensuite se traduire en consommation de services biographiques.

Afin d'enrichir et d'affiner le cadre conceptuel de la recherche, nous nous sommes tournés vers les disciplines sources :

-La **relecture de vie** en tant que mécanisme d'ajustement est un processus qui consiste à rappeler, évaluer et intégrer la mémoire autobiographique afin de donner un sens à sa vie, une cohérence à sa personne. La relecture de vie est donc un antécédent du récit de vie. Les théories de la réminiscence et de la mémoire autobiographique nous ont permis d'en approfondir la compréhension. La réminiscence consiste à ramener à la conscience la mémoire autobiographique. Les recherches ont montré que les individus sont soumis à des différences individuelles quant à la manière d'utiliser leur passé. Par exemple, certains sont plus enclins à donner du sens à leurs expériences personnelles, tandis que d'autres vont davantage se focaliser sur les épisodes négatifs. Ainsi, la relecture de vie est facilitée chez les individus qui ont une propension à structurer leur réminiscence.

⁵³³ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

⁵³⁴ Guiot D. (2006), *ibid*

⁵³⁵ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

⁵³⁶ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

⁵³⁷ Urien B. et Guiot D (2007), Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35

-Enfin, nous avons étudié les effets de la **générativité** comme mécanisme d'ajustement face à la menace d'une disparition de soi (Urien 2003⁵³⁸ ; Urien et Guiot, 2007⁵³⁹). Celle-ci comporte plusieurs facettes. Si le récit de vie est une action générative, il résulte d'un engagement génératif représenté ici par les motivations au récit de vie. Dans le modèle développé par McAdams *et alii* (1998)⁵⁴⁰, ces motivations sont sous-tendues par un intérêt génératif, une orientation générale envers la génération suivante.

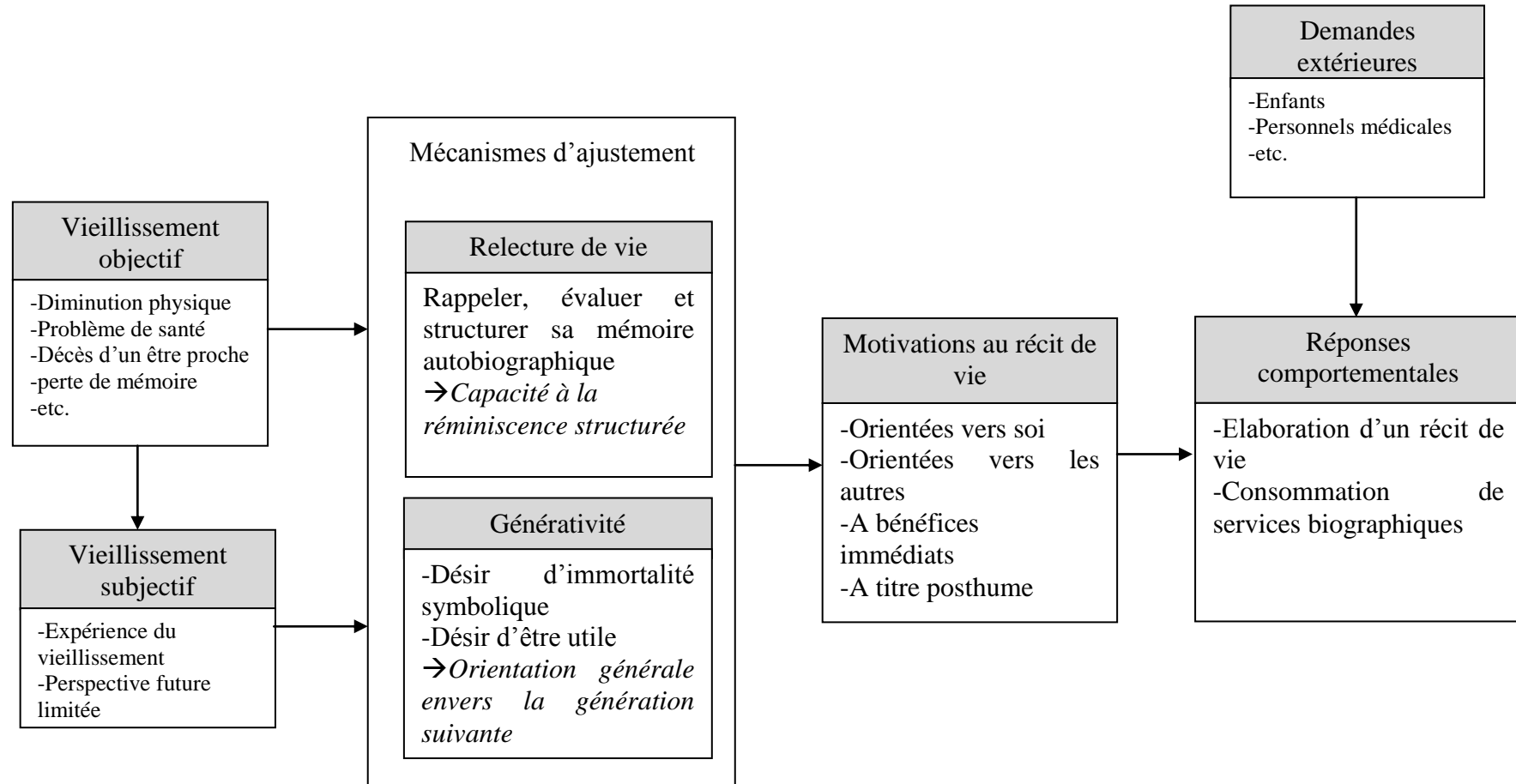
A partir de ces éléments, nous pouvons améliorer sensiblement notre cadre théorique initial (Figure 2-16). Nous avons montré que les mécanismes d'ajustement jouent bel et bien un rôle dans le récit de vie, et nous avons identifié des construits qui les sous-tendent (intérêt génératif et capacité à la réminiscence structurée).

⁵³⁸ Urien B. (2003), *ibid*

⁵³⁹ Urien B. et Guiot D (2007), Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35

⁵⁴⁰ McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998), The anatomy of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 7-44

Figure 2-16. Cadre théorique à l'issue de la revue de littérature

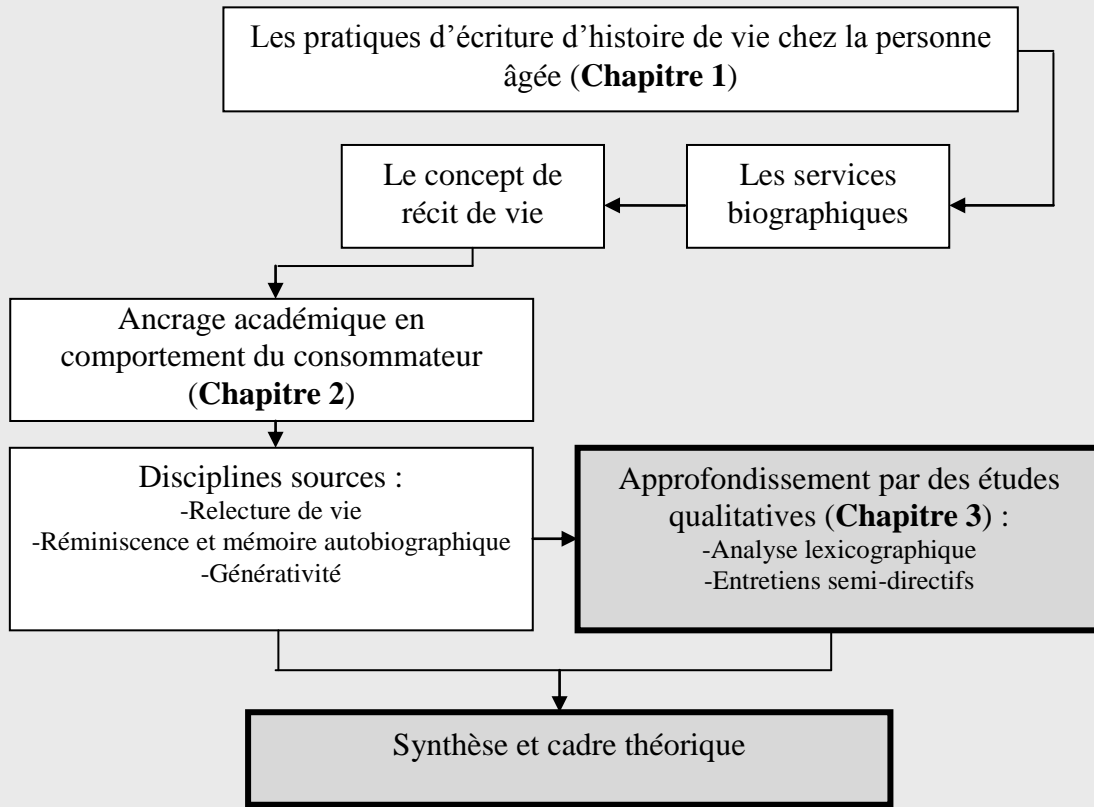


Ce schéma appelle plusieurs commentaires :

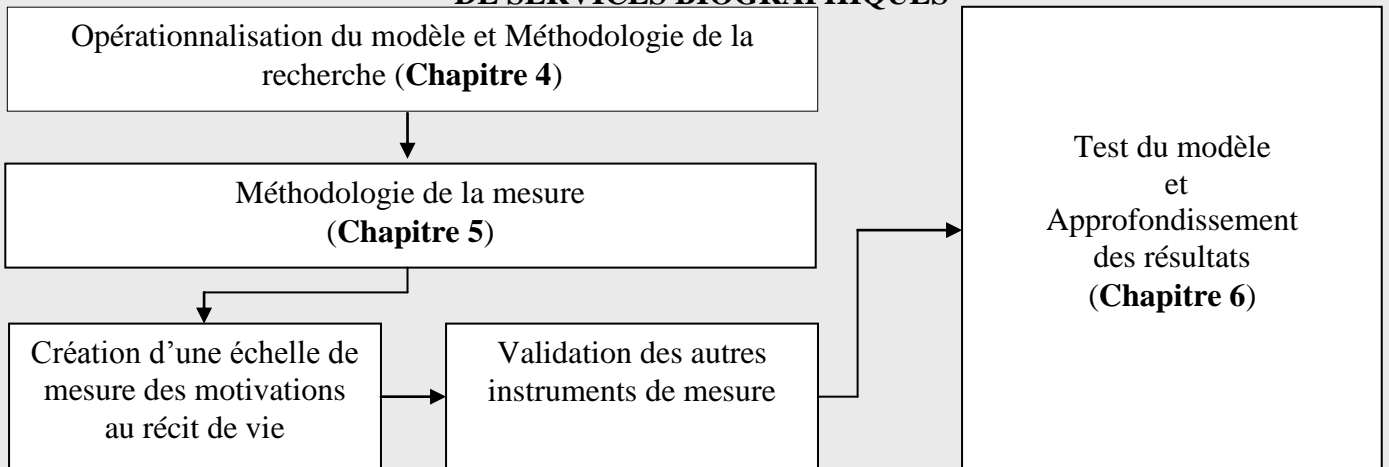
1. Existe-t-il d'autres variables antécédentes au récit de vie qui n'auraient pas été décelées ? Quelles sont les conditions d'influence de ces variables sur les motivations ? et sur la consommation de services biographiques ?
2. Quel est le rôle et la place des motivations dans ce modèle ? La littérature fait apparaître une dimension liée au rapport aux temps (bénéfices immédiats, à titre posthume), et une seconde liée au rapport aux autres (orientée vers soi, orientée vers les autres). N'est-il pas possible de préciser ces dimensions ? Y en a-t-il d'autres ?
3. Les professionnels du vieillissement (gérontologues, gériatres) constatent que de nombreux individus sont engagés dans le processus de création d'une histoire de vie cohérente mais ne l'écrivent pas. La revue de la littérature ne nous dit pas pourquoi. Quelles sont les effets modérateurs qui peuvent encourager le passage à l'acte ?

Une approche qualitative s'avère nécessaire pour répondre à ces questions, compléter et enrichir le cadre conceptuel.

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE



INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES



CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

CHAPITRE 3 : APPROFONDISSEMENT DU CONCEPT DE RECIT DE VIE : UNE APPROCHE QUALITATIVE

Introduction

La revue de la littérature a permis de montrer comment les théories actuelles décrivent et expliquent le comportement biographique de la personne âgée. Le présent chapitre a trois objectifs :

- Vérifier que les éléments théoriques identifiés dans la littérature jouent bien un rôle, préciser les variables antécédentes décisives et les conditions d'influence sur la consommation de services biographiques.
- Compléter la revue de la littérature en identifiant des effets modérateurs. Pourquoi certains écrivent alors que d'autres privilégient d'autres modes de transmission ?
- Préciser le dimensionnement du concept de récit de vie.

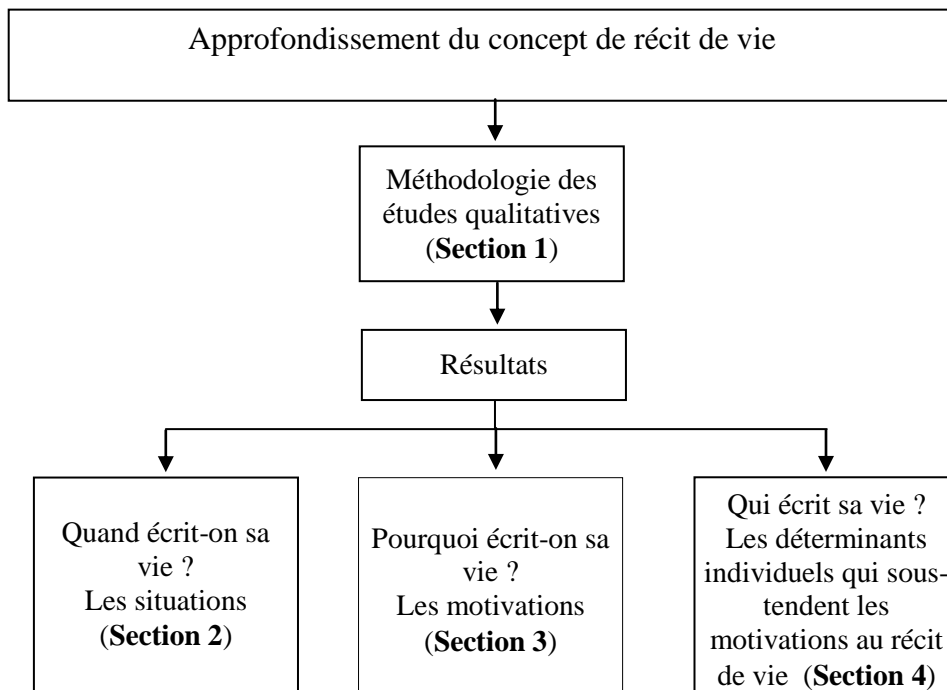
Pour répondre à nos interrogations, nous avons mené deux études qualitatives : une analyse lexicographique portant sur 557 résumés de textes biographiques et 16 entretiens semi-directifs. Le recours à deux études indépendantes avec des méthodologies différentes nous permettra d'augmenter la pertinence de nos résultats (triangulation des données – Denzin, 1989⁵⁴¹). En effet, dans le cas de l'analyse lexicale, ce sont les traitements de données (calcul des fréquences d'occurrence des mots, élaboration d'un réseau) qui vont guider l'interprétation. La question du sens est reportée au moment de la prise de connaissance des résultats. En revanche, dans le cas de l'analyse de contenu, c'est le sens du discours tel qu'il est perçu par le chercheur qui conditionne le classement thématique (Fallery et Rodhain, 2007)⁵⁴².

Dans un premier temps, nous présenterons la méthodologie des deux études (**section 1**) suivie de la présentation des résultats organisée autour des situations (**section 2**), des motivations (**section 3**) et des déterminants individuels (**section 4**) qui sous-tendent le récit de vie.

⁵⁴¹ Denzin N. (1989), *The Research Act*, Englewood Cliffs, Prentice Hall,

⁵⁴² Fallery B. et Rodhain F. (2007), Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique, *Actes de la XVIème Conférence Internationale de Management Stratégique*

Figure 3-1. Plan du Chapitre 3



1. Méthodologie des études qualitatives

Dans cette première section, nous présentons le corpus et la méthodologie de recherche de l'analyse lexicographique (1-1) et des entretiens qualitatifs (1-2).

1-1. Analyse lexicographique

Dans cette première étude, nous n'analysons pas les propos des individus concernés par le comportement biographique, mais le résultat de ce comportement. Nous avons eu la chance d'avoir accès à 557 résumés de récits de vie rédigés par des personnes âgées de 60 ans et plus. Une analyse lexicographique de ce corpus permettra de savoir « de quoi parlent » (Fallery et Rodhain, 2007)⁵⁴³ les textes biographiques des personnes âgées, l'objectif étant d'identifier le dimensionnement et de préciser la structure entrevue dans la littérature.

Nous allons dans ce paragraphe décrire le corpus de texte analysé (1-1-1) ainsi que la méthode de traitement utilisée (1-1-2).

⁵⁴³ Fallery B. et Rodhain F. (2007), *ibid*

1-1-1. Les textes étudiés

L'Association pour l'Autobiographie (A.P.A.) a été créée en 1992. Il s'agit d'une organisation à but non lucratif qui se propose de recueillir gratuitement les histoires de vie. La première fonction de l'association est de constituer un « patrimoine biographique » pour les générations futures. Mais elle a pour autre ambition de faire « vivre » les textes autobiographiques afin que ceux-ci rencontrent des lecteurs. Ainsi elle réunit des personnes intéressées par la démarche autobiographique qui ont composé leur récit de vie, et/ou qui aiment lire les textes autobiographiques des autres. Pour ce faire, chaque texte déposé à l'association est lu par un comité de lecture qui est chargé d'en faire un compte-rendu long d'une dizaine de lignes à une page. Tous ces « *échos de lecture* », sont regroupés dans le *Garde mémoire*, un annuaire constitué de 9 volumes d'environ 200 pages qui paraissent tous les deux ans.

Nous avons eu accès à 1786 de ces comptes-rendus disponibles au format numérique (soit près de 80% du fond documentaire). Toutefois, ces textes étant très hétérogènes, nous avons utilisé trois critères pour les sélectionner :

- **La construction de sens**

L'association recueille tous types de textes à partir du moment où le *pacte autobiographique*⁵⁴⁴ est respecté. Puisque notre objet de recherche concerne l'étude du comportement de construction de sens à partir de faits temporels personnels, nous excluons les comptes rendus de lecture faisant référence à des écritures fragmentaires synonymes de recherche de sens, c'est-à-dire les journaux intimes, les journaux de deuil, etc. Pour les mêmes raisons, nous excluons également les correspondances (suite de lettres entre deux ou plusieurs destinataires).

- **Les écrits contemporains**

Nous avons vu dans le premier chapitre que les pratiques d'écritures personnelles étaient liées aux contextes social et historique dans lesquelles elles s'inscrivent. Ainsi, nous avons

⁵⁴⁴ Le *pacte autobiographique* est respecté lorsque le narrateur s'engage (implicitement ou non) à raconter sa vie (ou une partie, ou un aspect de celle-ci) dans un esprit de vérité -Lejeune P. (2005), *Signes de vie : Le pacte autobiographique* 2, Edition du Seuil, Paris

sélectionné les comptes rendus faisant référence à des textes contemporains. Nous avons donc exclu les textes rédigés au cours du XIX^{ème}, voire du XVIII^{ème} siècle, retrouvés et déposés à l'association par les descendants.

- **Les écrits des personnes de plus de 60 ans**

Notre problématique de recherche se focalise sur les récits de vie des personnes âgées de 60 ans et plus, ainsi nous n'avons pas retenu les textes rédigés par des individus plus jeunes. Toutefois, les seules informations disponibles pour filtrer les textes concernent le titre du récit, ainsi que le nom de son auteur. Nous avons donc lu l'intégralité des 1786 comptes rendus afin de sélectionner les textes pertinents dans notre contexte d'étude. S'il a été facile d'identifier les textes répondant aux deux premiers critères (époque de l'auteur et type de document), il a été difficile de cerner l'âge des narrateurs au moment de la rédaction des textes. Nous nous sommes basés sur des éléments explicites (des faits datés, par exemple «née en 1935... elle rédige ses mémoires en 2009 », etc.) et implicites (sur des événements de vie, par exemple, « il raconte au soir de sa vie... », « 50 ans après les faits, elle replonge dans son adolescence... », etc.). En cas de doute, nous n'avons pas retenu les textes.

Au final, 557 résumés répondant à ces trois critères ont été retenus (31,19%) avec une proportion similaire d'hommes et de femmes (respectivement 277 et 280).

1-1-2. La méthode d'analyse

Les textes collectés ont été analysés à l'aide du logiciel d'analyse de données textuelles ALCESTE développé en 1986 par Max REINERT (CNRS). Il est utilisé dans de nombreuses disciplines comme la sociologie, la GRH et le marketing et peut s'effectuer sur différents objets (tout document textuel, enquêtes qualitatives, notices techniques, messages publicitaires, ouvrages, articles de recherche, etc.). Il est basé sur l'analyse lexicale par contexte (Mathieu, 2004)⁵⁴⁵, c'est à dire qu'il combine plusieurs approches. D'abord une approche lexicale, il repère les racines des mots et calcule leurs cooccurrences. Ensuite, il procède à une analyse de contenu, le mot est remplacé dans son contexte (le texte est découpé en unité de contexte, tous les x mots). Enfin, le logiciel construit des matrices de données (0 si

⁵⁴⁵ **Mathieu J-P. (2004)**, L'analyse lexicale par contexte: une méthode pertinente pour la recherche exploratoire en marketing., *Décisions Marketing*, 34, 67-77

le mot est absent dans l'unité de contexte, et 1 s'il est présent). Dès lors, il peut procéder à une analyse des données.

Pour Mathieu et Roehrich (2005)⁵⁴⁶, l'intérêt de ce logiciel est double : d'une part, il construit des contextes lexicaux par double classification hiérarchique descendante (CHD). Concrètement, il identifie plusieurs groupes qui correspondent à un ensemble cohérent de mots utilisés dans un contexte spécifique. D'autre part, un test du Khi² (χ^2) permet de mesurer la qualité d'association d'un mot avec son contexte de référence. C'est à dire que plus la valeur du χ^2 est élevée, plus le mot est spécifique au contexte sémantique. En analyse textuelle le seuil de signification (10%) est de 2,7. Enfin, le logiciel propose, à partir des contextes lexicaux, une classification hiérarchique ascendante (CHA), ce qui facilite l'interprétation.

Ainsi, le logiciel va nous permettre d'identifier les différentes thématiques abordées dans les récits de vie des personnes de plus de 60 ans.

1-2. Entretiens qualitatifs

Afin de prétendre à une meilleure compréhension du récit de vie chez la personne âgée nous avons mené des entretiens qualitatifs. Cette méthode de recueil de données est préconisée en marketing lorsque l'on a besoin d'informations spécifiques et centrées (Evrard, Pras et Roux, 2003)⁵⁴⁷ et convient parfaitement pour comprendre les motivations et les freins à la consommation (Berthier, 2004)⁵⁴⁸. Nous avons accordé une attention toute particulière à la préparation des entretiens. Pour ce faire, nous avons suivi les étapes préconisées par Miles et Huberman (2003)⁵⁴⁹ reconnues par la communauté des chercheurs en marketing. Dans un premier temps, nous avons défini les objectifs et les questions de recherche: ***Que cherche-t-on ? (1-2-1)***. Ensuite nous avons délimité le territoire de la recherche : ***Auprès de qui va-t-on recueillir des données ? (1-2-2)***. Puis, nous nous sommes préoccupés de la collecte des données et avons réglé l'organisation et la conduite des entretiens : ***Comment va t'on***

⁵⁴⁶ Mathieu J.P. et Roehrich G. (2005), Les trois représentations du marketing au travers de ses définitions, *Revue Française du Marketing*, 204, 39-56

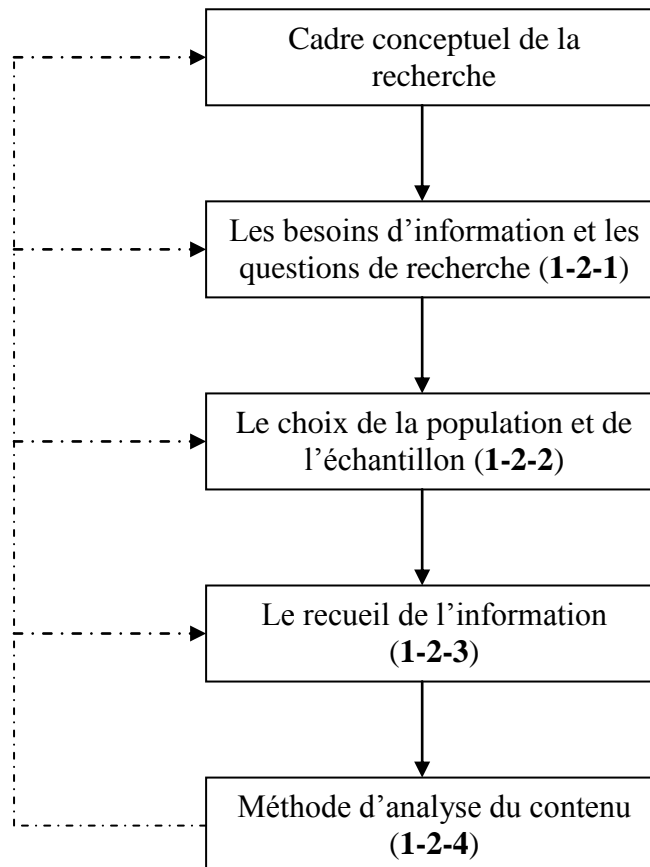
⁵⁴⁷ Evrard Y., Pras B. et Roux E. (2003), *Market, Etudes et Recherches en Marketing*, Dunod, 1^{ère} édition, 1993

⁵⁴⁸ Berthier N. (2004), *Les techniques d'enquête*, Armand Colin

⁵⁴⁹ Miles A.M. et Huberman M.B. (2003), *Analyse des données qualitatives*, De Boeck

recueillir les données ? (1-2-3). Enfin, nous avons préparé le traitement des données : *Comment va-t-on analyser les données ? (1-2-4)*. La recherche qualitative est un processus vivant. L'élaboration de ce plan a pour but d'anticiper toutes les questions de recueil et de traitement. On peut la résumer par le schéma suivant (Figure 3-2) :

Figure 3-2. Préparation des entretiens qualitatifs



1-2-1. Les besoins d'information

Notre objectif est ici de compléter la revue de la littérature. Plus précisément il s'agit de préciser les conditions d'élaboration du récit de vie, de préciser le rôle de la réminiscence structurée et de la générativité et éventuellement de faire émerger d'autres variables.

- **Conditions d'élaboration du récit**

Le premier objectif est de préciser les conditions d'élaboration du récit. Ainsi, nous avons posé une série de questions générales concernant le projet biographique :

- Avez-vous déjà eu envie de raconter votre vie ou un aspect de celle-ci ?
- Quelle histoire voudriez-vous raconter ?
- A qui voudriez-vous la raconter ?
- Quelles en sont les raisons ?
- Depuis quand ressentez-vous le besoin de raconter cette histoire ?
- Pouvez-vous le lier à une période ou à un événement précis ?
- Avez-vous toujours aimé vous raconter (pour vous ou pour les autres ?)
- Avez-vous déjà tenu un journal, des carnets (de voyage, etc.), ou tenté de rédiger une autobiographie?

- **Le rôle de la réminiscence structurée**

Il s'agit de comprendre la relation que le répondant entretient avec son passé et dans quelle mesure ce dernier lui permet de s'adapter à son vieillissement. Dans ce sens, Wong et Watt (1991)⁵⁵⁰ ont demandé à un panel de personnes âgées d'évoquer brièvement les souvenirs marquants de leur vie, puis d'évaluer leur l'impact sur leur vie actuelle. Webster (1993)⁵⁵¹ a dénoncé cette méthodologie qu'il juge restrictive. En demandant de sélectionner quelques épisodes marquants, on ne peut prendre en compte l'ensemble des rôles dévolus à l'utilisation du passé. Il opte alors pour une approche plus directe en cherchant à couvrir le plus de situations possibles et pose seulement deux questions : « Selon vous, pour quelles raisons les personnes pensent-elles si souvent à leur passé ? » et « Et vous, pourquoi pensez-vous à votre passé ? ».

Nous envisageons une démarche hybride. Nous suivons la préconisation de Webster (1993)⁵⁵² et choisissons de ne pas diriger le répondant vers des souvenirs dit « marquants ». Toutefois, afin d'appréhender au mieux le rôle que joue ce passé, nous estimons, comme Wong et Watt

⁵⁵⁰ **Wong P. et Watt L. (1991)**, A taxonomy of reminiscence and therapeutic implications. *Journal of Gerontological Social Work*, 16, 37-57

⁵⁵¹ **Webster J.D. (1993)**, Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

⁵⁵² **Webster J.D. (1993)**, *ibid*

(1991)⁵⁵³, devoir guider l'individu en lui demandant d'illustrer ses propos par des exemples concrets :

- Vous arrive-t-il souvent de penser à votre passé ?
- Quels genres de souvenirs vous remémorez-vous le plus souvent ?
- Est-ce que vos souvenirs vous aident dans votre vie de tous les jours ?
- De quelle façon ?

- **L'intérêt génératif**

La revue de la littérature fait également apparaître le rôle important joué par la générativité. Il convient alors de s'interroger sur la relation des répondants à la jeune génération et aux actions mises en place pour leur apporter quelque chose.

- Quelle est votre relation avec la jeune génération ?
- Que pensez (aimeriez)-vous pouvoir lui apporter ?
- Que faites-vous dans ce sens ?

- **Autres variables**

Afin de faire émerger d'autres variables potentielles, nous décidons de poser des questions sur les éventuelles difficultés et attentes non satisfaites :

- Comment vous-y êtes vous pris pour réaliser votre histoire de vie ? (ou comment comptez-vous vous y prendre ? si l'histoire de vie n'a pas été réalisée)
- Avez-vous éprouvé des difficultés ?
- Quelles sont vos attentes non satisfaites par rapport à votre récit ?

Ces questions nous ont permis d'élaborer un guide d'entretien avec les thèmes principaux et secondaires à aborder. Ce guide n'a pas été une structure « figée » pour nous, l'ordre des thèmes abordés a varié selon les réponses des interviewé(e)s. Il est consultable en annexe A1.



Annexe A 1 : Guide d'entretien p.398

⁵⁵³ Wong P. et Watt L. (1991), *ibid*

1-2-2. Le choix de la population et de l'échantillon

Afin d'obtenir des matériaux discursifs riches en contenu, en diversité et en qualité, trois critères de segmentation apparaissent pertinents :

- **L'élaboration d'un récit de vie**

Il convient d'interroger des personnes qui ont déjà, ou qui sont en train de réaliser un récit de vie. Toutefois, afin de cerner les variables permettant de passer à l'action, il semble pertinent d'interroger des personnes qui aiment évoquer leur passé, mais qui n'ont pas pour autant l'intention d'élaborer un récit de vie dans l'immédiat. Une comparaison mettra en évidence les dispositions permettant de passer à l'action.

- **L'âge**

Notre corpus est constitué des personnes de 60 ans et plus. Les spécialistes de la santé s'accordent sur « deux vieillesse » : celle des retraités jeunes avec encore 15 années de bonne forme et celle des « vieux » à proprement parler qui passent progressivement de l'état de valide à l'état de dépendance (Bresay, 2004)⁵⁵⁴. Ainsi une comparaison du comportement des 60-74 ans d'un côté, et de celui des 75 ans et plus de l'autre, apparaît comme pertinente.

- **Le sexe**

Outre l'âge, le genre est susceptible d'influencer le contenu de la réminiscence (deVries *et alii*, 1995⁵⁵⁵ ; Webster et McCall, 1999⁵⁵⁶ ; Webster, 2001⁵⁵⁷ ; Webster, 2002⁵⁵⁸). En effet, les réminiscences des hommes et des femmes se distinguent par leur contenu (David, 1995)⁵⁵⁹ :

⁵⁵⁴ **Bresay C. (2004)**, Vieillir, *Etudes sur la mort thanatologie, mourir âgé en institution*, 126, 37-42

⁵⁵⁵ **DeVries B., Blando J. et Walker L. (1995)**, An exploratory analysis of the content and structure of Life Review, In Haight B. et Webster J. (Eds), *The art and science of reminiscing*, Pennsylvania: Taylor & Francis, 123-137

⁵⁵⁶ **Webster J.D. et McCall M.E. (1999)**, Reminiscence functions across adulthood : A replication and extension, *Journal of Adult Development*, 6, 73-85

⁵⁵⁷ **Webster J.D. (2001)**, The future of the past: Continuing challenges for reminiscence research, In Kenyon et al (Eds), *Narrative gerontology*, New York: Springer Publishing Company, 159-185

⁵⁵⁸ **Webster J.D. (2002)**, Reminiscence Functions in Adulthood: Age, Race, and Family Dynamics Correlates, In Webster et Haight (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Company, 140-152

⁵⁵⁹ **David D. (1995)**, Reminiscence, Adaptation, and Social context in Old Age, In Hendricks J. (Ed), *The meaning of Reminiscence and Life Review*, Baywood Publishing CPY, Amityville, NY, 53-65

Les hommes sont plus susceptibles d'évoquer leur carrière et autres réalisations personnelles mais également les événements marqués par le contexte historique et politique, soulignant leur contrôle, leur autonomie et leur domination. Tandis que les femmes sont plus susceptibles d'énumérer leurs relations et autres connections interpersonnelles, insistant sur l'intimité, la communion et la mutualité. (Mackavey *et alii*, 1991⁵⁶⁰ ; Ray, 1998⁵⁶¹ ; Keller, 2002⁵⁶²).

1-2-3. Le recueil de l'information

En raison des objectifs de l'enquête (analyser les processus individuels de formation d'un comportement) et de certains sujets sensibles comme la mort, l'**entretien individuel semi-directif** semble le mieux adapté.

- **Les entretiens**

Seize entretiens se sont déroulés, en face à face au domicile des répondants (6) ou par téléphone (10). Nous avons arrêté ce nombre car les nouveaux entretiens n'apportaient plus de nouvelles informations (Bertaux, 1997)⁵⁶³. Les personnes interrogées sont toutes à la retraite, âgées de 60 ans à 95 ans (moyenne de 72,25 ans), et couvrant le plus de situations sociales possibles (profession principale exercée : femme au foyer, agriculteur, vendeur, enseignant, chercheur, médecin, etc.) (Annexe A2).

L'échantillon des personnes ayant déjà réalisé ou étant en train d'élaborer un récit de vie est composé de 8 personnes qui se répartissent selon les critères définis préalablement : hommes / femmes, et 60-74 ans / 75 ans et plus (Tableau 3-3). L'âge moyen de cet échantillon est de 70 ans (écart-type 7,57). Parmi ceux-ci, 5 ont déjà rédigé un récit de vie (Sylvette, Claude, Simon, Anne et Bernard), et 3 sont en train de le faire (Djamila, Marie et Pierre).

⁵⁶⁰ **Mackavey W.R. , Malley J.E. et Stewart A.J. (1991)**, Remembering autobiographically consequential experiences : Content analysis of psychologists' accounts of their lives, *Psychology and Aging*, 6, 1, 50-59

⁵⁶¹ **Ray R. (1998)**, Feminist reading of older women's life stories, *Journal of Aging Studies*, 12, 117-127

⁵⁶² **Keller B. (2002)**, Personal Identity and Social Discontinuity of the "War Generation" in Former West Germany, In Webster J. et Haight B. (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Compagny, 165-179

⁵⁶³ **Bertaux D. (1997)**, *Le récit de vie*, Armand Colin

Tableau 3-3. Echantillon des personnes qui sont passées à l'action

	Femmes	Hommes
60-74 ans	Sylvette (63 ans)	Claude (63 ans)
	Djamila (63 ans)	Simon (60 ans)
75 ans et plus	Marie (78 ans)	Bernard (76 ans)
	Anne (75 ans)	Pierre (82 ans)

La seconde partie de l'échantillon est composé des personnes plus ou moins intéressées par la rédaction d'un récit de vie mais qui n'envisagent pas de passer à l'action dans l'immédiat (Tableau 3-4). La répartition est la même, toutefois la moyenne d'âge est un peu plus élevée avec 74,5 ans (écart-type 11,79).

Tableau 3-4. Echantillon des personnes qui ne sont pas passées à l'action

	Femmes	Hommes
60-74 ans	Yvette (70 ans)	Serge (61 ans)
	Jacqueline (60 ans)	Jean (71 ans)
75 ans et plus	Thérèse (81 ans)	Maurice (81 ans)
	Marguerite (89 ans)	Louis (93 ans)



Annexe A 2 : Liste des entretiens p.399

- **Déroulement des entretiens**

Les principes de base de la non-directivité ont été respectés : une attention positive et inconditionnelle (tout ce qui est dit a de l'importance), et une attitude empathique qui consiste à comprendre le cadre de référence de l'interviewé(e) et de lui restituer cette compréhension (Evrard, Pras et Roux, 2003)⁵⁶⁴. Ainsi, la structure des entretiens n'était pas figée et l'ordre des thèmes abordés a varié selon les réponses des interviewé(e)s et selon le fait qu'ils avaient ou non rédigé un récit de vie. D'ailleurs les thèmes du guide d'entretien étaient bien souvent évoqués d'une manière spontanée avant que les questions ne soient posées.

Les interventions de l'intervieweur ont été limitées. S'il y avait besoin de relancer ou de demander des approfondissements, des questions franches ont été posées (Que voulez-vous

⁵⁶⁴ Evrard Y., Pras B. et Roux E. (2003), *ibid*

dire ?, Pouvez-vous m'en dire plus ?, etc.). Par ailleurs, nous avons aussi suivi les recommandations de Jones (2000)⁵⁶⁵ qui conseille de se taire par moment : en effet, un silence permet bien souvent à l'interviewé de se relancer.

Les propos ont été enregistrés et dactylographiés afin de procéder à des analyses de discours.

1-2-4. La méthode d'analyse

Nous avons commencé l'analyse pendant le processus de recueil des données. Ainsi, une fiche de synthèse a été réalisée après chaque entrevue, ce qui nous a permis d'ajuster nos interventions (Miles et Huberman, 2003)⁵⁶⁶. En outre, cette façon de procéder nous a permis d'identifier le seuil de saturation après 16 entretiens.

L'analyse à proprement parler a débuté par un résumé phénoménologique des données. Après plusieurs lectures des entretiens, nous les avons reconstitués sous forme de récit phénoménologique, visant à rendre compte le plus fidèlement possible de la situation telle qu'elle a été vécue par les acteurs concernés (Paillé et Mucchielli, 2008)⁵⁶⁷. Cette première étape est essentielle pour s'imprégner des données et s'immerger dans la façon de penser des répondants.



Annexe A 3 : Résumé phénoménologique des entretiens p.400

Toutefois, cette démarche de résumé peut être soumise à la subjectivité du chercheur (Jolibert et Jourdan, 2006)⁵⁶⁸. Ainsi, à partir d'une nouvelle lecture des entretiens, nous avons procédé à une analyse de contenu thématique. Cette procédure de réduction et de classification des données est basée sur des règles plus strictes. Les données brutes sont rigoureusement codées et affectées à une catégorie (Miles et Huberman, 2003)⁵⁶⁹. Pour les identifier, dans un premier temps, les *verbatim* ont été codés dans des thèmes indiquant la teneur des propos. Puis, nous

⁵⁶⁵ Jones R.A. (2000), L'entretien, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, De Boeck & Larcier, 137-167

⁵⁶⁶ Miles A.M. et Huberman M.B. (2003), *ibid*

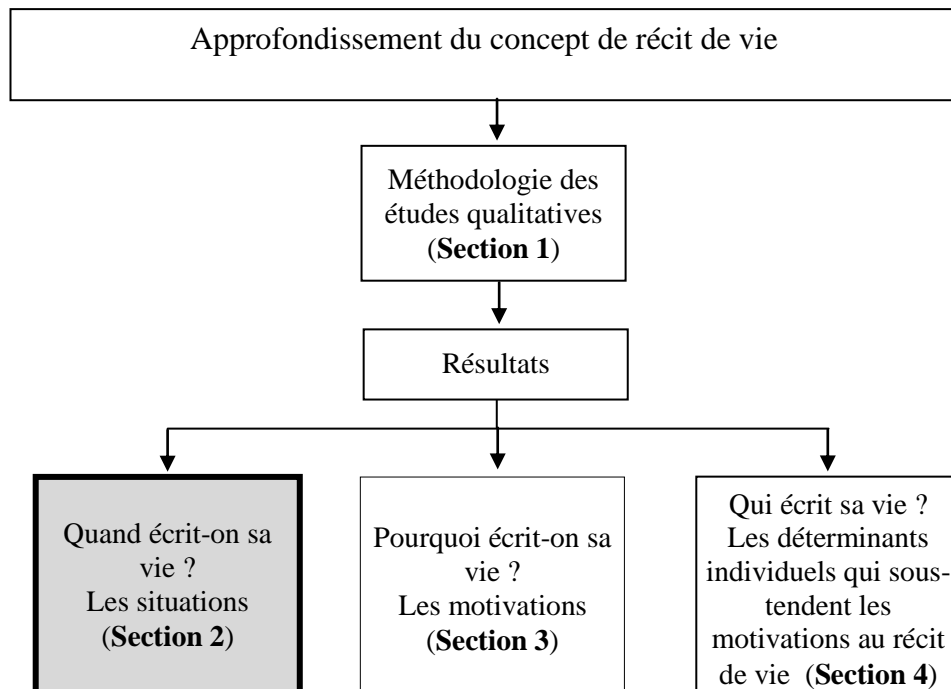
⁵⁶⁷ Paillé P. et Mucchielli A. (2008), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 2nd édition

⁵⁶⁸ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *Marketing Research, Méthodes de recherche et d'études en marketing*, Dunod

⁵⁶⁹ Miles A.M. et Huberman M.B. (2003), *ibid*

avons travaillé selon une méthode ascendante, c'est à dire que les thèmes partageant une notion commune ont été regroupés dans des catégories plus générales qui ont progressivement émergé, notamment les *dispositions*, les *situations* et les *motivations* qui permettent d'expliquer l'élaboration d'un récit de vie. La structure induite de l'analyse de contenu des *verbatim* des personnes du premier groupe (les personnes ayant déjà - ou étant engagées dans la rédaction d'une histoire de vie) a été comparée avec celle du second (les personnes âgées plus ou moins intéressées par la démarche mais n'envisageant pas de passer à l'action dans l'immédiat). Par itérations et comparaisons successives, nous avons pu isoler les éléments spécifiques et déterminer les facteurs intervenant dans l'élaboration d'un récit de vie.

2. Quand écrit-on sa vie ?



Cette première analyse est basée sur les discours des huit individus qui ont élaboré ou qui sont en train d'élaborer un récit de vie. La lecture des résumés phénoménologique des entretiens (annexe A3) fait apparaître trois « temps » qui structurent le comportement biographique de la personne âgée (tableau 3-5).

Tableau 3-5. Les trois temps du comportement biographique de la personne âgée

Temps 1	Temps 2	Temps 3
Un projet (2-1)	Un évènement déclencheur (2-2)	L'élaboration du récit de vie (2-3)



Annexe A 3 : Résumé phénoménologique des entretiens p.400

2-1. Temps 1 : Un projet

Il apparaît clairement que le souhait de réaliser un récit de vie ne naît pas « par hasard » sur un coup de tête. Pour tous nos répondants, il s'agit au contraire d'un acte réfléchi et pensé longtemps en amont, comme l'illustrent les *verbatim* suivants (tableau 3-6) :

Tableau 3-6. Des motivations durables

Sylvette	« <i>J'ai toujours été attirée par l'autobiographie. Dès qu'il faut parler de moi je suis très inspirée !</i> »
Djamila	« <i>Vers la quarantaine, j'ai déjà essayé d'écrire une sorte d'autobiographie. qui était mon expérience mais qui était romancée</i> »
Claude	« <i>Pendant tout mon parcours professionnel, j'avais cette idé- là, de faire une sorte de témoignage</i> »
Simon	« <i>En ce moment, je suis en train de reprendre un petit peu tout ce que j'ai écrit, si vous voulez, d'en faire quelque chose de construit. Ça fait un moment que j'y pense</i> »
Marie	« <i>Oui, j'ai toujours aimé me raconter, mais aussi raconter tout court</i> ». »
Anne	« <i>J'ai mis un an pour réaliser le livre mais il y a longtemps que j'y pensais. J'avais répertorié, noté des anecdotes que me racontait mon beau-père avant de mourir</i> »
Bernard	« <i>Ben j'ai toujours dit [...] qu'un jour je ferai des mémoires, qui ne sont pas des mémoires, mais bon</i> »
Pierre	« <i>Oh, ça fait longtemps que j'y pense. Depuis un certain nombre d'années.</i> »

Ainsi, les motivations au récit de vie ne sont pas « furtives » mais correspondent davantage à des caractéristiques durables. D'ailleurs les différences sémantiques entre traits, tendances et motivations ne sont pas encore stabilisées : Mowen parle de trait situationnel en prenant comme exemple l'échelle de motivation à rester en bonne santé (Mowen, 2000⁵⁷⁰, Delacroix et Jourdan, 2007⁵⁷¹), alors que Vallerand (1997⁵⁷², 2000⁵⁷³) et Vallerand et Miquelon (2009)⁵⁷⁴ considèrent la motivation contextuelle comme une tendance de la personnalité.

Dès lors, les motivations au récit de vie peuvent se manifester sous plusieurs formes tout au long de la vie : journaux intimes dans l'adolescence, « carnets de route » pendant la vie

⁵⁷⁰ **Mowen J.C. (2000)**, *The 3M model of motivation and personality: Theory and empirical applications to consumer behaviour*, New York, Kluwer Academic Publishers

⁵⁷¹ **Delacroix E. et Jourdan P. (2007)**, La tendance à regretter du consommateur : validation d'une échelle de mesure, *Recherche et Applications en Marketing*, 22, 1, 25-44

⁵⁷² **Vallerand R.J (1997)**, toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation, in Zanna M.P. (Ed), *Advances in experimental social psychology*, 29, 271-360, New York : Academic Press

⁵⁷³ **Vallerand R.J. (2000)**, Deci and Ryan's self-determination theory: A view from the hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Psychological Inquiry*, 11 , 312-318

⁵⁷⁴ **Vallerand R.J., et Miquelon P. (2009)**. Le Modèle Hiérarchique: Une analyse intégrative des déterminants et conséquences de la motivation intrinsèque et extrinsèque. In R-V Joule (Ed.), *Bilans et perspectives en Psychologie Sociale*. Grenoble, France : Presses de l'Université de Grenoble

d'adulte, et biographie en dernière partie de vie (tableau 3-7). Seuls Anne et Bernard ne rapportent pas d'activité d'écriture préalable.

Tableau 3-7. Manifestations de l'écriture de vie

Sylvette	« J'ai écrit des nouvelles inspirées de mon expérience, un récit d'enfance aussi et d'autres choses encore comme mon journal de rupture amoureuse ou des articles dans la revue de l'association »
Djamila	« J'ai toujours écrit dans ma vie. En plus j'aime bien écrire, j'en ai fait un métier. J'ai écrit tout au long de ma vie, des journaux, puis mes impressions »
Claude	« Quand je travaillais, j'ai noté beaucoup de choses dans un carnet, une sorte de journal »
Simon	« J'écris depuis une vingtaine d'années en gros. Au début, je le faisais tous les jours. J'ai des cahiers de 200 pages, des formats A5 que je remplis au fur et à mesure »
Marie	« J'ai toujours beaucoup écrit : peut-être depuis une de mes premières rédactions en CM 1 où le portrait de mon père me valut des félicitations et une très bonne note. »
Pierre	« Vous savez, j'ai toujours noté beaucoup de chose, sur des récits de voyages, de missions, j'ai pris des notes là-dessus »

2-2. Temps 2 : Un moment déclencheur

Si la réalisation du récit vie est un projet latent, plusieurs contextes vont favoriser, voire précipiter sa mise en œuvre. Il peut s'agir d'une incitation extérieure comme une rencontre (Bernard) ou une occasion (Sylvette). Pour le reste, l'analyse des entretiens va dans le sens de la revue de la littérature et nous permet de confirmer le rôle moteur des événements traumatisants entraînant une menace du concept de soi. Ces derniers peuvent être liés au décès d'un proche (Djamila), à une mise en retraite mal vécue (Claude), à des périodes de doute (Simon), à un problème de santé (Anne), à un sentiment d'urgence temporelle (Pierre), ou plus généralement à une angoisse à l'égard de sa propre mortalité (Marie). Le tableau 3-8 illustre ces cas par des *verbatim*. L'ensemble des *verbatim* est disponible en annexe A4-1.

Tableau 3-8. Les évènements déclencheurs

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Menaces du concept de soi	9	75%	
-transition de la retraite mal vécue	2		« ils m'ont poussé vers la pré-retraite en 2003. Je me sentais agressé. C'est là que j'ai commencé à écrire » (Claude)
- décès d'un proche	2		« l'année dernière j'ai perdu ma mère et mon père, ça été un peu le déclencheur ». (Djamila)
-problème de santé	2		« j'ai eu quelques ennuis de santé, je ne savais plus quoi faire, alors j'ai écrit pendant 2 ans » (Bernard)
- Prise de conscience de sa propre finitude	3		« c'est l'espérance de vie qui nous reste pour écrire quoi. [...] J'ai 82 ans, je me dis qu'il ne me reste plus beaucoup de temps » (Pierre)
Incitations extérieures	3	25%	
- Rencontre	1		« Un jour j'ai parlé de mon projet avec une amie de ma femme. [...] Elle m'a proposé de taper mon livre et puis voilà on est parti comme ça. » (Bernard)
-Une occasion	2		« C'était un concours de nouvelles [...] sur un souvenir d'enfance. Tout de suite, ça m'a inspiré ». (Sylvette)
TOTAL	12		



Annexe A 4-1 : Analyse de contenu complète : éléments déclencheurs p.430

2-3. Temps 3 : L'élaboration du récit

L'élaboration d'un récit de vie est un processus long et difficile et l'analyse des entretiens nous permet d'identifier des modérateurs situationnels.

En premier lieu, l'état psychologique et émotionnel : par exemple, Louis se trouve trop fatigué pour se lancer dans cette tâche « *Je ne peux plus [...] Vous savez j'ai été dans l'extrémité de ce que je pouvais faire. Du repos. Vous trouvez un homme épuisé.* ».

Mais ce sont surtout les encouragements de l'entourage et un soutien moral qui entraînent plus d'efforts mobilisés et plus de persévérance ; « *pour mes petits-enfants, j'ai ressorti des notes de Noël des années 60, [...] ça les a intéressés, ils voulaient savoir la suite, ils veulent d'autres histoires comme ça* » (Pierre). Au contraire, Djamila éprouve des difficultés à terminer son histoire car elle ne sait pas à qui l'adresser « *Bon je travaille, mais je travaille moins qu'avant. Le problème c'est d'arriver à intéresser quelqu'un [...] au fond de moi, c'est 'à quoi bon'* ». Même chose pour Serge qui souhaite transmettre l'histoire de la ferme

familiale à ses enfants, mais ces derniers ne semblent guère intéressés « *Mes enfants ils me disent : 'on en a rien à foutre de ton passé ! C'est plus de notre temps'. Les jeunes maintenant ils disent ça. Pour eux, le passé, c'est le passé, c'est comme ça* » (Serge).

Ainsi, la « demande extérieure » que nous avons identifiée dans la littérature a un effet modérateur : elle encourage ou au contraire décourage la personne âgée.

Tableau 3-9. Les modérateurs situationnels

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Etat psychologique	3	25%	Personnes concernées : Louis (1) ; Serge (1) ; Jacqueline (1)
- Fatigue	2		« <i>Je ne peux plus, même en moi-même je ne peux plus. Malheureusement je suis obligé de reconnaître que je ne peux plus faire ce que je faisais avant ! [...] Vous savez j'ai été dans l'extrémité de ce que je pouvais faire. Du repos. Vous trouvez un homme épuisé.</i> » (Louis)
- Trop jeune	1		« <i>Pas pour le moment, je viens d'avoir 60 ans [...] Plus tard quand je serai plus vieille</i> » (Jacqueline)
Encouragements	9	75%	Personnes concernées : Sylvette (1) ; Djamila (1) ; Marie (1) ; Anne (1) ; Pierre (1) ; Yvette (1) ; Serge (1) ; Marguerite (1) ; Maurice (1)
- Oui	5		« <i>Les enfants sont demandeurs. Ils demandent qu'on raconte. Ils sont demandeurs</i> » (Yvette)
-Non	4		« <i>Je me rends compte que pour écrire il faut que j'ai la perspective d'être lue pour être critiquée, conseillée et encouragée. Je trouve très difficile d'être à soi-même son propre guide</i> » (Marie)
*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne			



Annexe A 4-2 : Analyse de contenu complète : Les modérateurs situationnels p.431

2-4. Synthèse

Les principaux apports de cette première analyse sont les suivants :

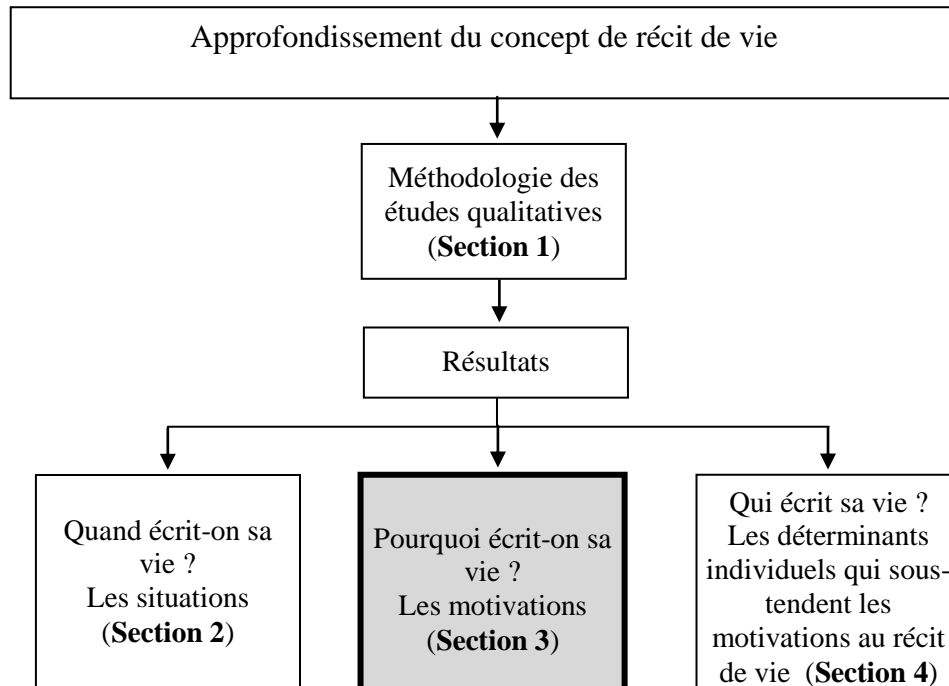
- Confirmation de la littérature sur les situations qui favorisent le récit de vie.
- Identification de modérateurs situationnels (encouragements et état physique et émotionnel). La « demande extérieure » (celle des enfants par exemple) que nous avons identifiée dans la littérature apparaît donc être un modérateur.
- Si les motivations au récit de vie s'expriment fréquemment en période d'incertitudes identitaires, elles ne sont pas « furtives » mais correspondent davantage à des

caractéristiques durables. Cela s'explique par le fait qu'elles se fondent en partie sur des dispositions plus profondes de la personnalité (capacité à la réminiscence structurée, orientation générale envers la génération suivante).

La section suivante s'intéresse précisément aux motivations.

3. Pourquoi écrit-on sa vie ?

Dans cette section, nous allons présenter les motivations telles qu'elles apparaissent dans les entretiens (3-1) et la typologie issue de l'analyse lexicographique menée sur les 557 résumés de récit de vie (3-2). La confrontation des résultats des deux études nous permettra de préciser le dimensionnement du récit de vie (3-3).



3-1. Les motivations

Afin d'identifier les motivations, nous avons procédé à une analyse de contenu thématique des 8 entretiens des personnes qui ont déjà réalisé un récit de vie. Dans un premier temps, les 94 *verbatim* faisant référence aux motivations ont été codés dans des thèmes indiquant la teneur des propos. Ensuite, nous avons travaillé selon une méthode ascendante, c'est à dire que les thèmes partageant une notion commune ont été regroupés dans des catégories. Par exemple, les trois thèmes suivants : Créer des liens « *Et puis tous ces gens qu'on a connu nous réclament le bouquin, ça devient un peu comme une famille agrandie* » (Anne), Echange d'expérience « *Et ça me plaît que ces gens soient dans la même démarche que moi, je partage beaucoup de choses avec eux* » (Sylvette) et Intéresser le lecteur « *Raconter l'envers de la chose, ça peut intéresser des gens, la famille, les amis ou d'anciens collègues* » (Pierre) ont

été regroupés dans une catégorie générique *partager*. En procédant de la sorte six catégories de motivations génériques – ou éléments mobilisateurs - sont apparues : flatter l’ego (3-1-1), réparer l’ego (3-1-2), ne pas être oublié (3-1-3), partager (3-1-4), transmettre (3-1-5) et témoigner (3-1-6).

Puis nous avons procédé à un double codage pour nous assurer de la fiabilité et de la validité des résultats (3-1-7).

3-1-1. Flatter l’ego

18 *verbatim* (19,1%) font référence à la motivation générique *flatter l’ego*. Nous retrouvons deux thèmes autour de la notion de reconnaissance. Si le premier concerne le sujet (par soi ou par les autres), le second se focalise sur l’objet de la reconnaissance (son parcours, une compétence, etc.). Le tableau 3-10 suivant illustre nos résultats, l’ensemble des *verbatim* est disponible en annexe A4-3.

Tableau 3-10. Flatter l’ego

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Reconnaissance (qui ?)			
-par soi	3		« Les souvenirs heureux sont une force. Il y a de la reconnaissance dans ces souvenirs. » (Marie)
-par les autres	2		« La reconnaissance, que se soit par la publication ou par des gens qu’on estime. » (Sylvette)
Reconnaissance (quoi ?)			
-d’un parcours	2		« Je voudrais raconter mon parcours, ma progression, mes cheminements, mes stationnements aussi » (Marie)
-de sa personnalité	4		« Faut être honnête, on parle de soi, c’est pour que les autres le saches quand même. » (Bernard)
- d’une compétence	7		« J’ai essayé de faire une œuvre littéraire. [...] J’espère que le lecteur va le voir » (Claude)
Flatter l’ego	18	19,1%	Personnes concernées : Sylvette (6)* ; Djamila (1) ; Claude (2) ; Simon (2) ; Marie (4) ; Bernard (3)
*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne. Ainsi, sur les 18 <i>verbatim</i> de la catégorie « Flatter l’ego », 6 sont du fait de Sylvette, 1 de Djamila, 2 de Claude, etc.			

3-1-2. Réparer l’ego

Les 19 *verbatim* de la catégorie *réparer l’ego* constituent le second volet des motivations orientées vers soi à bénéfices immédiats. Elle regroupe un ensemble de motivations

identifiées dans la littérature comme se libérer d'un passé ou clarifier son passé, se justifier, se venger ou encore rétablir la vérité (Tableau 3-11). De la même façon l'ensemble des 19 *verbatim* est disponible en annexe A 4-3.

Tableau 3-11. Réparer l'ego

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
+Vis-à-vis de soi-même			
-clarifier le passé	2		« J'ai un peu clarifié mon passé, y'a eu des doutes, des échecs assez cuisants » (Simon)
- se libérer du passé	6		« J'ai oublié de parler de la distance, ça permet de se moquer un peu de soi. Donc forcément, il y a quand même une dimension thérapeutique » (Sylvette)
- exprimer une souffrance	1		« Et puis de rapporter une souffrance qui a été ravivée par la mort de ma mère. » (Djamila)
+Vis-à-vis des autres			
-rétablir la vérité	2		« Moi, je trouvais que c'était tout à fait injuste vis à vis de mon beau-père, [...] et moi j'aime la vérité. » (Anne)
-prouver	2		« C'est pour les gens qui vivent ici, en Europe et qui se font une idée un peu angélique du reste du monde. Moi j'ai pris des notes parce qu'on ne me croit pas » (Djamila)
-se justifier	3		« J'ai eu envie d'écrire parce qu'on me dit souvent que j'ai des comportements particuliers. Mais c'est parce que ma vie a été très tourmentée ». (Sylvette)
-réparer les choses	1		« Il y a aussi une lourde histoire familiale [...] j'ai envie un peu de réparer les choses. » (Sylvette)
-se venger	1		« J'ai des comptes à régler avec les gens qui nous ont trompés. J'ai un peu la haine. » (Claude)
-se défendre	1		« Il faut se défendre, c'est pour ça aussi que j'ai noté beaucoup de choses. » (Claude)
Réparer l'ego	19	20,2%	Personnes concernées : Sylvette (4)* ; Djamila (4) ; Claude (6) ; Simon (2) ; Marie (1) ; Anne (2)

*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne.

3-1-3. Ne pas être oublié

17,1% des *verbatim* font référence aux motivations orientées vers soi et à titre posthume. On retrouve l'idée de laisser un souvenir de soi et de ce que l'on a fait et de manière plus générale, l'idée d'offrir un support de réminiscence à ses proches (Tableau 3-12 et annexe A4-3). Ainsi, le récit de vie apparaît comme un moyen d'accepter sa mort et de laisser une trace de sa vie. Marie l'exprime très clairement « *Ne plus être là : c'est une frustration* », alors écrire est un moyen de supporter cette idée : « *Ecrire pour ne pas mourir, pas complètement mourir, laisser une trace* ». De même Claude compare sa démarche biographique aux gestes des juifs de Varsovie pendant la seconde guerre mondiale, qui

sachant qu'ils allaient mourir, cachait leurs histoires dans des bouteilles. Il ajoute « *Je ne serai plus là dans 20-30 ans mais mon texte oui.* ».

Tableau 3-12. *Ne pas être oublié*

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
-Laisser un souvenir de soi	9		« <i>Comme ça mon petit-fils se souviendra de moi. Je pense que tant qu'on se souvient des gens, ils ne sont pas tout à fait morts</i> » (Sylvette)
-Laisser un souvenir de ce que l'on a fait	4		« <i>Le besoin de laisser une trace, comme mes tableaux quoi. Je peins toutes sortes de trucs, mais c'est bien, on laisse des traces</i> » (Bernard)
-Offrir un support de réminiscence	3		« <i>Moi personnellement, mon père ne m'a rien laissé et ça m'a fait souffrir. J'aimerais bien laisser une trace écrite à mon fils et à ma fille. Pour qu'ils aient des documents à relire</i> » (Simon)
Ne pas être oublié	16	17,1%	Personnes concernées : Sylvette (2)* ; Claude (1) ; Simon (6) ; Marie (2) ; Anne (1) ; Bernard (3) ; Pierre (1)
*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne			

3-1-4. Partager

Les 12 *verbatim* (12,8%) suivants vont référence à des motivations orientées vers les autres à bénéfices immédiats. L'idée est de se servir de son histoire de vie pour intéresser les éventuels lecteurs et ainsi de pouvoir créer des liens et susciter des échanges. La thématique sous-jacente est alors celle du partage.

Tableau 3-13. *Partager*

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
-Créer des liens	2		« <i>Il y a des gens qui deviennent intimes avec ma famille et qui pourtant sont des étrangers</i> » (Sylvette)
-Echange d'expériences	2		« <i>Et ça me plaît que ces gens soient dans la même démarche que moi, je partage beaucoup de choses avec eux</i> » (Sylvette)
-Intéresser les lecteurs	8		« <i>Raconter l'envers de la chose, ça peut intéresser des gens, la famille, les amis ou d'anciens collègues.</i> » (Pierre)
Partager	12	12,8%	Personnes concernées : Sylvette (3)* ; Simon (1) ; Anne (2) ; Bernard (1) ; Pierre (5)
*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne			

3-1-5. Transmettre

Cette cinquième catégorie regroupe 10,6% des *verbatim*. Elle s'articule autour de la transmission de son histoire familiale, le devoir de mémoire envers les personnes disparues et plus généralement dans la transmission de racines et de conseils. On est clairement dans le rôle grand-parental de « passeur de mémoire ». Cette motivation générique est orientée vers les autres, à la fois pour les contemporains mais également à titre posthume puisqu'il s'agit de faire vivre dans d'autres que soi les choses que l'on juge précieuses.

Tableau 3-14. Transmettre

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
-Transmettre le flambeau de l'histoire familiale	3		« J'ai hérité de beaucoup de papiers de famille. J'ai tout classé et rangé. C'est pour mes descendants. Perdre l'histoire de famille, c'est l'horreur. » (Sylvette)
-Devoir de mémoire envers les personnes disparues	3		« Je suis dépositaire de l'histoire de ma grand-mère. Il devait en rester quelque chose. » (Djamila)
-Donner des racines	2		« Pour mes enfants, petits-enfants, c'est bien de comprendre d'où ils viennent » (Sylvette)
-Donner des conseils	2		« C'est aussi pour que mon fils ne fasse pas les mêmes erreurs » (Simon)
Transmettre	10	10,6%	Personnes concernées : Sylvette (2)* ; Djamila (2) ; Simon (2) ; Anne (2) ; Pierre (2)
*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne			

3-1-6. Témoigner

Cette dernière catégorie de motivation générique qui regroupe 20,2% des *verbatim* a été nommée *témoigner* puisqu'elle regroupe principalement des témoignages. Les motivations sont ici de préserver des choses importantes pour les générations futures et plus généralement de contribuer modestement à la connaissance universelle.

Tableau 3-15. Témoigner

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
-Contribuer à la connaissance universelle	8		« Il y a des tas de sources qui intéressent les sociologues et historiens. C'est un aspect intéressant de la chose, on sait qu'on est un matériau contributif, en quelque sorte. » (Pierre)
-Préserver pour les générations futures	3		« Parce qu'on a des tas d'archives, puisque ça risque d'être dispersé après, autant le regrouper, le mettre en numérique » (Pierre)
+Témoignage			
-sur un fait de société	1		« C'est pour que les jeunes comprennent ce qu'est le racisme » (Djamila)
-sur une époque	3		« C'est des récits de rapports sociaux, c'est un peu la photographie d'une époque. » (Claude)
-sur un contexte	1		« Il y avait une demande d'anciens collègues [...] qui me disaient de raconter telle opération mais dans le contexte historique, colonial. » (Pierre)
-sur la condition humaine	2		« En tant qu'être humain, j'ai la capacité de verbaliser, je sais écrire, je me dis c'est dommage de ne pas laisser de témoignage sur la condition humaine » (Djamila)
-sur une idéologie	1		« Je retrace toute l'histoire du communisme municipal. » (Claude)
Témoigner	19	20,2%	Personnes concernées : Sylvette (1)* ; Djamila (4) ; Claude (6) ; Simon (2) ; Bernard (1) ; Pierre (5)

*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne

➔ Annexe A 4-3 : Analyse de contenu complète : les motivations p.432

3-1-7. Fiabilité et validité des résultats

Pour nous assurer de la fiabilité des résultats, nous avons établi une grille de codage présentant les 94 *verbatim* en ligne et les six catégories en colonne. Un second codeur, chercheur confirmé, a effectué un codage parallèle au nôtre. Le taux d'accord initial est de près de 83% et de 100% après discussion (Annexe 5). Les catégories répondent bien aux critères de validité (Grawitz, 2001)⁵⁷⁵ dans le sens où elles sont objectives (les catégories sont claires et permettent un double codage identique), exclusives (les *verbatim* n'appartiennent qu'à une seule catégorie) et pertinentes (en rapport avec les objectifs de l'étude).

➔ Annexe A 5 : Double codage p.444

⁵⁷⁵ Grawitz M. (2001), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz

3-2. Les thèmes des récits de vie

Les 557 résumés de récits de vie comportent en moyenne 482 mots par compte rendu représentant 728 pages à analyser. Le logiciel ALCESTE a pu classer 72,75% de cette information. La classification hiérarchique descendante nous offre six contextes lexicaux que nous allons analyser successivement avant d'en présenter une synthèse.

3-2-1. Les récits de vie Reconnaissance

L'analyse des 557 textes de l'A.P.A. révèle un premier contexte sémantique qui rassemble 13,41% du corpus et qui renvoie à la valorisation d'un parcours positif (Tableau 3-16). Le narrateur souligne des aspects de sa vie qu'il juge dignes d'intérêt. Ce sont des réussites (« succès »), des compétences (« formation »), un parcours scolaire (« obtenir », « diplôme ») ou professionnel (« responsabilité », « métier », « carrière »), etc.

Tableau 3-16. Récit de vie Reconnaissance

Classe 1 : Reconnaissance	
Vocabulaire signifiant	χ^2
Etude	262,14
Concours	216,50
Carrière	198,59
Obtenir	168,04
Diplôme	114,17
Formation	105,27
Devenir	71,51
Métier	52,98
Succès	39,23
Responsabilité	33,66

Cela nous renvoie à une partie des motivations identifiées dans la revue de la littérature. Il ne fait nul doute que la quête de reconnaissance constitue un puissant moteur de l'écriture personnelle. Le récit de vie est une occasion de faire connaître des événements, des situations vécues et supposées valorisantes (Rioul, 2003)⁵⁷⁶. Poussée à l'extrême, cette démarche peut être perçue comme une gratification narcissique, les faits étant sélectionnés et orientés de

⁵⁷⁶ Hubier S. (2003), *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, A. Colin

manière à faire l'apologie de soi, allant jusqu'à se présenter comme « une référence ou un exemple » (Miraux, 2005)⁵⁷⁷.

3-2-2. Les récits de vie Thérapie

Outre le fait de flatter son auteur, le récit peut servir d'exutoire à son mal-être, si bien que le second contexte (15,29%) est marqué par des mots négatifs et porte une image douloureuse (Tableau 3-17). L'histoire de vie apparaît alors comme un moyen de gérer son mal-être (« suicide », « dépressif », « malade »), revendiquer sa souffrance (« dur », « difficile »), et souligner des situations douloureuses (« mourir », « veuve »), etc. Il ne faut pas négliger le pouvoir libérateur du récit qui permet d'écrire ce qui a été longtemps contenu, de crever l'abcès (Houde, 1999)⁵⁷⁸. De manière analogue, le récit de vie offre la possibilité de se défendre d'accusations injustes (Hubier, 2003)⁵⁷⁹, de donner sa version des faits, de corriger ou démentir (May, 1979)⁵⁸⁰.

Tableau 3-17. Récit de vie Thérapie

Classe2 : Thérapie	
Vocabulaire signifiant	χ^2
Mourir	103,59
Exploiter	51,00
Malade	41,26
Quitter	38,22
Suicide	35,43
Dépressif	24,28
Dur	22,10
Veuve	20,54
Abandonner	19,49
Difficile	18,15

⁵⁷⁷ **Miraux J-P. (2005)**, *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Armand Colin

⁵⁷⁸ **Houde R. (1999)**, *Les Temps de la vie - Le développement psychosocial de l'adulte*, Gaëtan Morin édition

⁵⁷⁹ **Hubier S. (2003)**, *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, A. Colin

⁵⁸⁰ **May G. (1979)**, *L'autobiographie*, PUF, Paris

3-2-3. Les récits de vie Testament

Le troisième contexte sémantique représente 16,50% du corpus et renvoie à des « autobiographies » qui permettent de « retracer » et de « résumer » le « parcours » de l' « auteur » (Tableau 3-18). Comme précédemment, le narrateur est au centre du récit, toutefois ici, la dimension posthume apparaît clairement : le récit de vie est un « document » à préserver (« déposer », « mémoire »), les destinataires ne sont pas seulement les contemporains mais d'éventuels lecteurs dans le futur (petits ou arrières petits-enfants par exemple). Dans ce sens, le récit a pour vocation de survivre à son auteur (Caradec, 2004)⁵⁸¹, il permet au narrateur de communiquer sur ce qu'il aimerait qu'on retienne de lui (Collés et Duays, 1989)⁵⁸².

Tableau 3-18. Récit de vie Testament

Classe 3 : Testament	
Vocabulaire signifiant	χ^2
Document	167,17
Auteur	160,20
Autobiographie	108,31
Retracer	90,96
Histoire	96,50
Parcours	82,69
Mémoire	61,60
Déposer	38,54
Résumé	26,32
Souvenir	26,14

3-2-4. Les récits de vie Communauté

Le récit de vie n'a pas pour seules fonctions de parler du narrateur, de ce qu'il a fait ou de ce qu'il éprouve, elle peut naître d'une démarche de partage (Janvier, 2007)⁵⁸³. Ainsi, le quatrième contexte (25,24%) est marqué par le relationnel (« échange », « partage », « exprimer »), les valeurs (« amour », « vie », « nature ») et une certaine philosophie de vie (« foi », « sens », spirituel »), etc. (Tableau 3-19). L'histoire de vie est avant tout un moyen de

⁵⁸¹ Caradec V. (2004), *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

⁵⁸² Collés L. et Duays J-L. (1989), *Le récit de vie, Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Halder

⁵⁸³ Janvier M. (2007), *Atelier d'écriture et personnes âgées, Aux vendanges de la vie*, Chronique Sociale, Lyon

communication, le narrateur peut chercher, en évoquant ses souvenirs, à aiguïser la curiosité et à susciter une réaction chez son lecteur (Rioul, 2003)⁵⁸⁴.

Tableau 3-19. Récit de vie Communauté

Classe 4 : Communauté	
Vocabulaire signifiant	χ^2
Amour	163,75
Sens	69,62
Exprimer	52,98
Nature	45,60
Partager	45,17
Vie	44,52
Valeur	42,45
Foi	37,80
Spirituel	21,60
Echange	16,43

3-2-5. Les récits de vie Famille

Le récit de vie sert également à transmettre, à « passer le témoin » aux plus jeunes membres de sa famille ou de sa communauté d'appartenance en cherchant un échange entre générations (Christen-Gueissaz, 1998)⁵⁸⁵. Le cinquième contexte sémantique (8,25%) évoque ses « descendants » et ses « ancêtres » (Tableau 3-20). Le récit de vie peut ainsi être un moyen de s'inscrire dans une lignée (Million-Lajoinie, 1999)⁵⁸⁶, de faire connaître aux plus jeunes les membres de la famille aujourd'hui disparus (Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999)⁵⁸⁷, en tout cas il peut constituer une source pour l'histoire familiale (Lejeune, 2005)⁵⁸⁸. Dans ce sens, le récit permet aux anciens de retrouver le rôle social qui leur était autrefois dévolu, celui de préparer les jeunes générations à l'avenir, en leur donnant les outils et les connaissances nécessaires. (Billé, 2002)⁵⁸⁹.

⁵⁸⁴ Rioul R. (2003), *ibid*

⁵⁸⁵ Christen-Gueissaz E. (1998), Mémoire et récit de vie chez les adultes âgés, *Gérontologie*, 105, 1, 31-39

⁵⁸⁶ Million-Lajoinie M-M (1999), *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris

⁵⁸⁷ Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

⁵⁸⁸ Lejeune P. (2005), *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*, Edition du Seuil, Paris

⁵⁸⁹ Billé M. (2002), A quoi servent les grands-parents? Des grands-parents pour introduire au « sacré », *Dialogue*, 158, 3-10

Tableau 3-20. Récit de vie Famille

Classe 5 : Famille	
Vocabulaire signifiant	χ^2
Généalogie	210,63
Arbre	205,40
Génération	129,61
Ancêtre	116,88
Remonter	106,88
Grands-parents	79,23
Evoquer	55,55
Descendant	44,36
Ascendant	32,34
Familial	23,62

3-2-6. Les récits de vie Patrimoine

Le dernier contexte sémantique représente 21,31% du corpus des textes déposés à l'A.P.A. Il est très fortement marqué par des témoignages relatifs aux guerres et à leurs conséquences : « occupation », « prisonnier », « résistance », « bombardement », « débarquement », « libération », etc. (Tableau 3-21).

Tableau 3-21. Récit de vie Patrimoine

Classe 6 : Patrimoine	
Vocabulaire signifiant	χ^2
Camp	244,37
Prisonnier	153,16
Bombardement	151,15
Libération	99,41
Guerre	86,68
Débarquement	74,89
Exode	71,44
Résistance	65,99
Occupation	63,25
Usine	17,39

Dans ce sens, le narrateur peut relater des événements dont il fut acteur ou témoin privilégié, décrire des conditions de vie symptomatiques d'une époque. Le récit de vie est dès lors un

moyen de représenter un destin collectif (Zanone, 2006)⁵⁹⁰. D'une manière plus générale, il peut servir à préserver un patrimoine. Finalement, les récits de vie permettent d'apporter une contribution à la « connaissance universelle » pour les sociologues, les historiens ou autres chercheurs de demain dans une sorte de dialogue interculturel entre les époques, les régions, et les catégories sociales.

3-3. Synthèse

Aussi bien l'analyse lexicographique que l'analyse des entretiens font apparaître six dimensions qu'il est possible de rapprocher (tableau 3-22) :

Tableau 3-22. Rapprochement des résultats des 2 études qualitatives

Motivations (étude 2)	Type de récit (étude 1)	Destinataires (étude 2)
Flatter l'ego	Reconnaissance	Des proches Des inconnus
Réparer l'ego	Thérapie	Des proches Des inconnus Des personnes « ciblées »
Ne pas être oublié	Testament	Des lecteurs au-delà de la mort inconnus ou proches
Partager	Communauté	Des proches Des personnes identifiées Des inconnus
Transmettre	Famille	Des proches Des personnes identifiées
Témoigner	Patrimoine	Des lecteurs au-delà de la mort Des chercheurs

Attention, il est toutefois possible qu'une même thématique puisse être abordée pour plusieurs motivations distinctes. Par exemple, on peut évoquer un épisode de guerre afin que les générations futures n'oublient pas (témoigner) mais également pour se libérer d'un passé douloureux (réparer l'ego). D'autant plus que les entretiens qualitatifs montrent que les individus élaborent un récit de vie sur la base de plusieurs motivations, ce qui laisse présager de l'existence, à un niveau d'abstraction plus élevé, d'une motivation globale au récit de vie.

⁵⁹⁰ Zanone D. (2006), *L'autobiographie*, Ellipses

Les résultats issus de deux études très différentes (entretiens « en profondeur » et un corpus très large de 557 résumés de récit de vie) convergent et tendent à valider une structure à six dimensions.

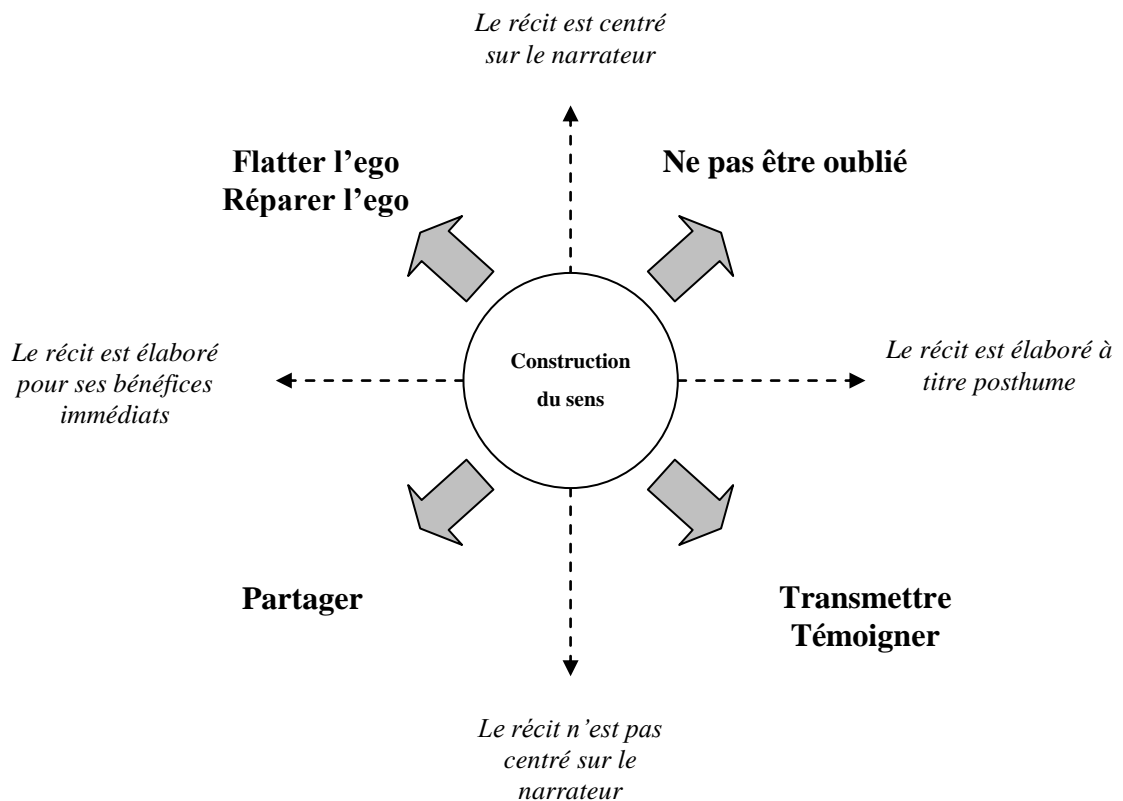
Il est alors possible de préciser et de nommer les 6 motivations au récit de vie (tableau 3-23) :

Tableau 3-23. Les 6 motivations au récit de vie

A l'issue de la revue de la littérature	A l'issue de l'analyse qualitative
Orientées vers soi à bénéfices immédiats	Flatter l'ego Réparer l'ego
Orientées vers soi à titre posthume	Ne pas être oublié
Orientées vers les autres à bénéfices immédiats	Partager
Orientées vers les autres à titre posthume	Transmettre Témoigner

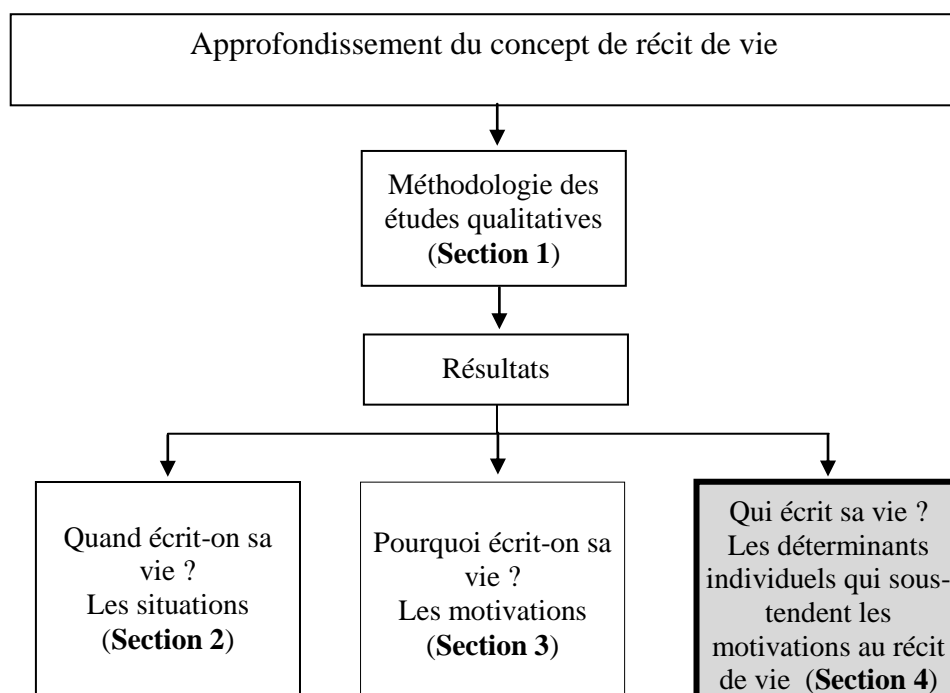
Cela nous permet d'adapter le schéma concernant le dimensionnement du récit de vie que nous avons proposé dans le premier chapitre (Figure 3-24)

Figure 3-24. Le dimensionnement du récit de vie



4. Qui écrit sa vie ? (les déterminants individuels qui sous-tendent les motivations au récit de vie)

Dans cette dernière section, nous allons comparer l'analyse de contenu des entretiens des huit personnes qui ont élaboré ou qui sont en train d'élaborer leur récit de vie avec celle des huit personnes qui ne l'ont pas encore fait. L'objectif est de mettre en évidence les déterminants qui sous-tendent les motivations au récit de vie. Outre la réminiscence (4-1) et la générativité (4-2), l'analyse des entretiens révèle les effets modérateurs du sentiment d'efficacité personnelle (4-3), de l'estime de soi (4-4) et de l'âge (4-5).



4-1. De l'utilisation du passé

La réminiscence fait ici référence aux différentes façons dont les individus exploitent leur mémoire autobiographique (Webster et Cappeliez, 1993⁵⁹¹ ; Bluck et Levine, 1998⁵⁹² ; Bluck et Alea, 2002⁵⁹³ ; Webster, 2003⁵⁹⁴). Il est en effet admis qu'il existe différentes manières de

⁵⁹¹ Webster J.D. et Cappeliez P. (1993), Reminiscence and autobiographical memory: Complementary contexts for cognitive aging research, *Developmental review*, 13, 54-91

⁵⁹² Bluck S. et Levine J.J. (1998), Reminiscence as autobiographical memory : A catalyst for reminiscence theory development, *Ageing and Society*, 18, 185-208

⁵⁹³ Bluck S. et Alea N. (2002), Exploring the functions of autobiographical memory, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical advances in reminiscence work: From theory to application*, New York Springer Publishing Company, 61-75

penser au passé (Molinari et Reichlin, 1985⁵⁹⁵ ; Haight, 1991⁵⁹⁶ ; Haber ; 2006⁵⁹⁷). Les nombreuses études quantitatives réalisées reportent globalement trois profils d'individus : des personnes âgées utilisant leurs réminiscences dans leur quête de sens, des personnes âgées envahies par des réminiscences négatives et enfin des personnes âgées qui utilisent peu leurs réminiscences ou seulement à des fins instrumentales (Cappeliez, 2009)⁵⁹⁸. Nous retrouvons ces trois profils dans nos entretiens (tableau 3-25) :

Tableau 3-25. La réminiscence

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Réminiscences « adaptatives »	6	26,09%	Personnes concernées : Sylvette (1)* ; Simon (2) ; Marie (2) ; Pierre (1)
Intégration au sens de soi	3		« Mon passé est vraiment très présent. J'ai une très bonne mémoire et il est là, il me nourrit sans arrêt et je ne suis pas du tout passéiste pour autant. Je ne suis pas en train de dire que c'était le bon temps, pas du tout. En plus, c'était plutôt des histoires tragiques, mais je ne veux pas l'oublier, je ne veux pas lâcher prise, je veux que ça soit toujours là quelque part. Mais pas par nostalgie, pas du tout. J'ai eu une enfance vraiment difficile, mais j'y tiens. Elle fait partie de ma personnalité, elle a fait ma force de vie » (Sylvette)
Quête de sens	3		« Il y a surtout l'envie de faire un bilan [...] de trouver à travers l'existence, ce qui a été le fil conducteur, un petit peu quelque chose comme ça. Trouver le sens, oui. » (Pierre)
Réminiscences « négatives »	6	26,09%	Personnes concernées : Yvette (2)* ; Serge (1) ; Jean (1) ; Thérèse (1)
Evitement	3		« Pas de mon enfance, je n'aime mieux pas y penser. J'ai eu des problèmes, elle n'était pas belle. » (Serge)
Amertume / rumination négative	3		« Je revis souvent l'accident de mon mari. Je pense tout le temps à ce moment là. Ça n'a jamais plus été pareil après » (Thérèse)
Réminiscences « instrumentales »	11	47,82%	Personnes concernées : Djamilia (1)* ; Jacqueline (1) ; Serge (2) ; Jean (1) ; Thérèse (2) ; Marguerite (1) ; Maurice (2) ; Louis (1)
Narrative	3		« Sur le passé, quand on me demande de raconter, je raconte » (Maurice)
Réduction de l'ennui	3		« Le passé me permet de revivre les bons moments. Ici je suis enfermé [maison de retraite] » (Louis)
Refuge	5		« Mon passé, enfin ce n'est pas si vieux que ça, c'est quand ma mère est décédée, en 2002. Je pense souvent à elle » (Jacqueline)

*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne



Annexe A 4-4 : Analyse de contenu complète : La réminiscence p.438

⁵⁹⁴ Webster J.D. (2003), The reminiscence circumplex and autobiographical memory functions, *Memory*, 11, n°2, 203-215

⁵⁹⁵ Molinari V. et Reichlin R. (1985), Life review reminiscence in the elderly: A review of the literature, *International Journal of Aging and Human Development*, 20, 2, 81-92

⁵⁹⁶ Haight B.K. (1991), Reminiscing: the state of the art as a basis for practise, *International Journal of Aging and Human Development*, 33, 1-32

⁵⁹⁷ Haber D. (2006), Life Review: Implantation, Theory, Research and Therapy, *International Journal of Aging and Human Development*, 63, 2, 153-171

⁵⁹⁸ Cappeliez P. (2009), Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

- **Les réminiscences adaptatives**

Dans le premier cas, on retrouve des personnes pour qui le passé fait partie intégrante de leur personnalité, elles considèrent que leurs expériences personnelles passées, même pénibles, ont permis de construire leur personnalité telle qu'elle est aujourd'hui. « *Mon passé : il est en moi, il est moi aussi* » (Marie). D'où la volonté de trouver le fil conducteur de leur existence « *Il y a surtout l'envie de faire un bilan [...] trouver à travers l'existence ce qui a été le fil conducteur* » (Pierre). On parle de réminiscences adaptatives car elles permettent de faire face à une menace du concept de soi et sont constitutives de la relecture de vie. D'ailleurs, dans notre corpus, seules les personnes qui élaborent une histoire de vie reportent de telles réminiscences.

- **Les réminiscences négatives**

Dans ce second cas, les personnes évitent de penser à certains épisodes de leur passé car ils leur évoquent des souvenirs douloureux ou pénibles. Par exemple Yvette est intéressée par la démarche biographique mais hésite à se lancer car elle a peur de se confronter à son passé « *c'est la manière dont ça peut réveiller le passé enfin plutôt [silence] enfin, je ne sais pas si, [silence], c'est perturbant plutôt [silence] ça nous replonge [silence]* ». Clairement ce type de réminiscence est un frein au récit de vie, ce qui explique que seules des personnes qui n'ont pas élaboré d'histoire de vie reportent ce type de réminiscence.

- **Les réminiscences instrumentales**

Dans ce groupe, les expériences passées sont utilisées à des fins instrumentales, pour passer le temps lorsqu'on s'ennuie « *J'y pense quand je vais marcher avec mon chien par exemple* » (Thérèse), pour se réfugier dans le passé et revivre des bons moments « *Je pense souvent à ma jeunesse parce que j'ai burlingué pas mal* » (Maurice), ou tout simplement pour illustrer un propos lors d'une conversation « *Mon passé, j'en parle à ceux qui veulent l'entendre, qui me posent des questions* » (Serge). Ces formes de réminiscence sont partagées par les deux groupes (ceux qui ont élaboré une histoire de vie et ceux qui ne l'ont pas fait) et ne semblent pas avoir d'influence particulière sur le récit de vie.

4-2. La générativité

Chez certains répondants l'intérêt génératif, l'orientation générale envers les générations suivantes (McAdams et de St Aubin, 1992)⁵⁹⁹ apparaît très clairement. Il peut s'exprimer à travers le récit de vie : « *J'ai pris conscience que c'est une sorte de patrimoine, la mémoire, quand on l'écrit. Quelque chose que l'on lègue à la société, aux descendants ou à des personnes, des sociologues, historiens ou des personnes qui s'intéressent à telles ou telles choses* » (Pierre), mais également à travers le rôle grand-parental. Par exemple, Thérèse, 12 enfants, 40 petits-enfants, et 15 arrière-petits-enfants : « *J'essaie d'apporter tout ce que je peux. Quand on me demande quelque chose, j'essaie de faire tout ce que j'ai les moyens de faire. Les moyens, c'est souvent ça qui n'est pas bon* ». Les plus jeunes essaient également de transmettre leurs expériences, Jacqueline par exemple, échange beaucoup avec les plus jeunes, et leur donne des conseils « *Moi je parle énormément avec les jeunes. Je leur parle de mes expériences, les bêtises, à la limite, à ne pas faire, que nous on a fait étant jeunes.* ». Serge, quant à lui, fait preuve d'une générativité technique en transmettant son savoir-faire en matière de jardinage.

Seulement deux personnes ne semblent pas reporter d'intérêt génératif (Sylvette et Marie). Toutefois, il est très difficile d'évaluer la générativité sur la base du discours des répondants :

-D'une part parce qu'il existe plusieurs manières d'exprimer sa générativité et ce dans les différents aspects de sa vie (MacDermid, Franz et DeReus, 1998)⁶⁰⁰. Par exemple, si Erickson (1959)⁶⁰¹ cite Gandhi comme incarnation de l'homme génératif car il a pris soin d'une nation entière, il semble que ce dernier n'ait pas été un père exemplaire (McAdams et de St Aubin, 1992)⁶⁰².

-D'autre part, certains individus savent mieux que d'autres mettre en valeur les efforts consentis pour promouvoir la génération suivante (Mansfield et McAdams, 1996)⁶⁰³ ;

⁵⁹⁹ **McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992)**, A theory of generativity and its assessment through self-report, behavioral acts, and narrative themes in autobiography, *Journal of personality and social psychology*, 62, 1003-1015

⁶⁰⁰ **MacDermid S.M. , Franz C.E. et DeReus L.A. (1998)**, Generativity: At the crossroads of social roles and personality, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 181-226

⁶⁰¹ **Erikson E. (1959)**, Identity and the life cycle: Selected papers, *Psychological Issues*, 1, 50-100

⁶⁰² **McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992)**, *ibid*

⁶⁰³ **Mansfield E.D. et McAdams D.P. (1996)**, Generativity and themes of agency and communion in adult autobiography, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 7, 721-731

McAdams *et alii*, 1997⁶⁰⁴ ; McAdams et Bowman, 2001⁶⁰⁵). C'est la notion de script génératif (McAdams et de St Aubin)⁶⁰⁶, qui concerne la manière dont un individu met en scène ses engagements et actions génératifs dans son discours.

Tableau 3-26. La générativité

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Absence d'intérêt génératif	2		« La jeune génération ne peut rien comprendre à nos valeurs. Nous sommes des has been. Ils ne sont sensibles qu'à la réussite par l'argent et pour l'argent, les objets, le matérialisme ». (Marie)
Intérêt génératif	5		« Au début de ma retraite, j'allais dans les syndicats parler de ça aux jeunes militants, je me suis investi dans les chômeurs aussi » (Jean) « J'essaie de transmettre mon expérience sur certaines choses. Le jardinage par exemple, ou autrement à l'école de cyclisme avec les jeunes, ça serait plutôt leur apprendre la politesse, c'est plutôt ça » (Serge).
Générativité obscure	1		« Je n'ai pas voulu avoir d'enfant. Ça c'est volontaire. La souffrance est tellement grande, que quand à douze ans j'ai découvert [...] qu'il y avait des camps de concentration et qu'on tuait des enfants. [...] je me suis dit si on peut faire ça à des humains, jamais je n'aurais d'enfant » (Djamila)
Générativité	8	26,09%	
Personnes concernées : Sylvette (1) ; Djamila (1) ; Marie (1) ; Jacqueline (2) ; Serge (1) ; Jean (1) ; Thérèse (1)			



Annexe A 4-5 : Analyse de contenu complète : La générativité p.440

4-3. Le sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) est très important dans le récit de vie puisqu'il fait référence à la capacité d'une personne à atteindre un objectif. Il s'agit de la perception qu'a un individu de sa capacité à obtenir des résultats dans un domaine spécifique (Bandura, 1994)⁶⁰⁷. En réalité, c'est la perception de sa capacité, plutôt que ses capacités réelles, qui compte, il convient de parler d'impact subjectif plutôt que d'influence objective (Stajkovis et Luthans, 1998)⁶⁰⁸. Le SEP contribue à la motivation en déterminant les objectifs que l'on se

⁶⁰⁴ McAdams D.P., Diamond A., de StAubin E. et Mansfield E.D.(1997), Stories of commitment: The psychosocial construction of generative lives, *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 3, 678-694

⁶⁰⁵ McAdams D.P. et Bowman P.T. (2001), Narrating life's turning points : Redemption and contamination, In McAdams D.P. , Josselson P. et Lieblich A. (Eds), *Turns in the road : Narrative studies of lives in transition*, Washington, DC : American Psychological Association, 3-34

⁶⁰⁶ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), *ibid*

⁶⁰⁷ Bandura A. (1994), Self-Efficacy, In Ramachaudran (Ed.), *Encyclopedia of human behavior*, New York : Academic Press, Vol.4, 71-81

⁶⁰⁸ Stajkovis A.D. et Luthans F. (1998), Social cognitive theory and self-efficacy : Going beyond traditional motivational and behavioural approaches, *Organization Dynamic*, 62-74

fixe, le degré d'efforts à engager, la persévérance et la résistance à l'échec (Appelbaum et Hare, 1996⁶⁰⁹ ; Renn et Fedor, 2001⁶¹⁰).

Il prend alors en compte la notion de maîtrise et de goût pour l'écriture. Ces éléments sont liés, mais pas seulement, au niveau d'éducation. Pour certains, écrire est un acte naturel « *j'ai toujours écrit dans ma vie. En plus, j'aime bien écrire, j'en ai fait un métier* » (Djamila). La biographie peut alors être un moyen de faire « *un plaisir littéraire* » (Claude). En revanche, pour d'autres, écrire est un acte contre nature comme pour Serge qui a appris sur le tard lorsqu'il a dû utiliser des chèques, ou encore pour Marguerite « *Ecrire c'est quand j'étais plus jeune, à l'école* ». Outre la maîtrise de l'écriture se pose, par exemple, le problème de la construction du texte « *Difficulté de ne pas m'éparpiller, tenir un plan, chercher un fil, tenir dans l'exercice* » (Marie), la maîtrise de l'informatique, « *Quand on va voir un éditeur ou un imprimeur, on ne vous demande pas un manuscrit, on vous demande un truc tapé [...] et moi l'ordinateur je ne sais pas faire* » (Bernard), ou encore la capacité à s'imposer un rythme de travail « *J'ai la flemme* » (Jean).

Certains auteurs incluent la comparaison sociale dans le SEP (Gist et Mitchell, 1992)⁶¹¹, un thème qui apparaît dans nos entretiens : observer des personnes auxquelles on s'identifie, réussir ou échouer malgré les efforts déployés va affecter le jugement. Par exemple, Pierre essaie d'apprendre le style des écrivains qu'il admire, tandis que Serge se compare de manière négative « *Y'a des gens qui sont beaucoup mieux que moi, qui en connaissent plus* » (Serge).

⁶⁰⁹ Appelbaum S.H. et Hare A. (1996), Self-efficacy as a mediator of goal setting and performance : Some human resource application, *Journal of Managerial Psychology*, 11, 3, 33-47

⁶¹⁰ Renn R.W et Fedor D.B. (2001), Development and field test of a feedback seeking, self-efficacy, and goal setting model of work performance, *Journal of Management*, 27, 563-583

⁶¹¹ Gist N.E. et Mitchell T.R. (1992), Self-efficacy: A theoretical analysis of its determinants and malleability, *Academy of Management Review*, 17, 2, 183-211

Tableau 3-27. Le SEP

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Goût et maîtrise de l'écriture	11	40,7%	Personnes concernées : Djamila (1) ; Claude (1) ; Simon (1) ; Marie (1) ; Anne (1) ; Pierre (1) ; Yvette (1) ; Serge (1) ; Jean (1) ; Thérèse (1) ; Marguerite (1)
- Maîtrise	4		« <i>Se faire un plaisir littéraire, parce qu'écrire c'est intéressant.</i> » (Claude)
-Non-maîtrise	7		« <i>Je suis malhabile dans l'écriture.</i> » (Jean)
Maîtrise du processus de mise en récit	5	18,5%	Personnes concernées : Sylvette (1) ; Djamila (1) ; Claude (1) ; Marie (1) ; Pierre (1)
- Maîtrise	2		« <i>J'ai essayé de faire une structure, il y a un début et une fin [...] J'ai fait un montage littéraire pour montrer la métamorphose [...] Je suis de formation littéraire, pour moi écrire ne pose pas de problème</i> » (Claude)
-Non-maîtrise	3		« <i>D'abord, on ne sait pas par quel bout commencer. J'ai essayé par plusieurs bouts, par l'enfance, [...] on se dit 'tiens je pourrais faire ça aussi' et on l'arrête et on ne le finit pas. [...] C'est un peu ennuyeux, on a plusieurs entrées. Il faut bien commencer par quelque chose et puis le finir</i> » (Pierre)
Maîtrise de l'informatique	3	11,2%	Personnes concernées : Simon (1) ; Bernard (1) ; Simon (1)
- Maîtrise	1		« <i>Ça va, je suis dans l'informatique, il n'y a pas de soucis, je suis sur internet. Je manie tous ces outils, c'est important, parce que sinon, on est un peu isolé quand même</i> » (Simon)
-No- maîtrise	2		« <i>Ce qu'il y a, c'est que moi, l'informatique, je ne connais pas, j'ai 75 ans quand même</i> » (Anne)
S'imposer un rythme de travail	4	14,8%	Personnes concernées : Djamila (1) ; Simon (1) ; Bernard (1) ; Jean (1)
- Maîtrise	2		« <i>Quand on a une vivacité d'esprit suffisante ça va. Je travaille beaucoup la nuit moi, je ne travaille pas le jour. Le jour, moi je suis dans le midi, alors il fait trop beau, y'a d'autres choses à faire</i> » (Bernard)
-Non-maîtrise	2		« <i>Alors j'ai énormément d'écrits [...] Le problème c'est que je suis assez paresseuse</i> » (Djamila)
Comparaisons sociales	4	14,8%	Personnes concernées : Marie (1) ; Pierre (1) ; Serge (1) ; Marguerite (1)
-Comparaisons positives (apprentissage)	2		« <i>Ce qui m'étonne souvent c'est comment certains écrivains plaisent et d'autres moins. Certains sont amusants, faciles, ils vulgarisent. C'est bien. Je me dis qu'on peut utiliser ces techniques en lisant mais ce n'est pas si facile à découvrir !</i> » (Pierre)
-Comparaisons négatives	2		« <i>Il y a déjà des livres sur la guerre. Les femmes qui restaient à la maison, les hommes étaient mobilisés. C'est beaucoup mieux dit que ce que je pourrais faire</i> » (Marguerite)
*Le chiffre entre parenthèses à côté des prénoms correspond à la fréquence de citation de la personne			

➔ Annexe A 4-6 : Analyse de contenu complète : Le SEP p.441

4-4. L'estime de soi

Il s'agit de l'évaluation par une personne de ses propres attributs. Rosenberg (1965)⁶¹² la définit comme « *un concept global, unidimensionnel qui fait référence à l'attitude envers un objet spécifique, le soi* ». Dans notre corpus, nous n'avons pas directement posé la question mais cela se reflète dans la manière dont chacun parle de lui et juge sa vie. On peut, par exemple dire que Louis (« *je n'aime pas me mettre en valeur, ce n'est pas mon style* ») a une estime de lui plus basse que celle de Marie (« *j'aime me raconter* »). Dans ce sens, pour écrire (ou faire écrire) sa biographie, il faut avoir vécu des choses que l'on juge intéressantes et dignes de pouvoir être transmises. Les personnes avec une estime d'elle-même moindre ont tendance à ne pas passer à l'action comme Maurice qui a vécu une grande partie de son existence sur un bateau à parcourir les océans à la rencontre de peuples éloignés et qui juge pourtant sa vie « *banale* ». Il est intéressant de comparer ce jugement avec celui de Bernard qui a également travaillé dans la marine mais qui est resté à quai : « *J'ai eu une vie relativement pleine, en tant qu'ingénieur, j'ai participé à tout un tas de choses intéressantes* ».

Tableau 3-28. L'estime de soi

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim
Elevée	4	57%	« <i>Tenir une oreille 5 minutes ou plus, trouver le mot juste, le qualificatif qui colle au propos, faire rire, distraire, c'est le déclic de la relation, de la pédagogie aussi et j'ai conscience d'avoir été une excellente pédagogue</i> » . (Marie)
Faible	3	43%	« <i>Oh, j'ai eu une vie banale. De mon âge, il y en a beaucoup qui ont fait comme moi. La marine et puis voyager comme ça</i> » (Maurice)
Estime de soi	7		
Personnes concernées : Claude (1) ; Marie (1) ; Bernard (2) ; Yvette (1) ; Maurice (1) ; Louis (1)			



Annexe A 4-7 : Analyse de contenu complète : L'estime de soi p.443

⁶¹² Rosenberg M. (1965), *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton University Press, Princeton, NJ.

4-5. L'âge

L'analyse des entretiens laisse entrevoir un effet modérateur de l'âge. Le tableau 3-29 présente le nombre moyen de motivations exprimées par les 8 répondants qui ont réalisé un récit de vie, selon leur catégorie d'âge. Ainsi les 60-74 ans ont reporté en moyenne 14,75 motivations, alors que les plus de 75 ans seulement 8,75.

Tableau 3-29. L'âge

	Moyennes motivations	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
60-74 ans	14,75	2,75	4	2,25	1	1,50	3,25
75 ans et +	8,75	1,75	0,75	1,75	2	1	1,50
Total	11,75	2,25	2,38	2	1,50	1,25	2,38

Deux interprétations sont possibles :

- 1) Les plus jeunes ont plus de motivations au récit de vie que les plus âgés.
- 2) Puisque nous sommes sur l'échantillon des individus qui sont passés à l'action, c'est que les personnes les plus âgées ont une intensité de motivation supérieure à celle des plus jeunes.

La seconde version semble la plus plausible d'un point de vue théorique : il est logique de penser que les personnes les plus proches de l'échéance ultime ont des motivations, plus particulièrement celles à titre posthume, plus intenses que celles des personnes plus jeunes.

4-6. Synthèse

Dans cette section, nous avons précisé le rôle des antécédents identifiés dans la littérature et fait émerger d'autres variables. En voici les principaux résultats :

- **Les antécédents aux récits de vie :**

-La capacité à la réminiscence structurée indispensable à la relecture de vie est nécessaire pour la réalisation d'un récit de vie. Les personnes qui ne passent pas à l'action ne reportent pas de telles réminiscences.

- L'intérêt génératif apparaît chez la plupart de nos répondants mais pas chez tous. Il est clairement un antécédent de certaines motivations, celles orientées vers les autres (*partager, transmettre et témoigner*) et celle à titre posthume (*ne pas être oublié*). Toutefois, Kotre et Kotre (1998)⁶¹³ mettent en évidence une forme de générativité qui se traduit par des comportements égocentrés (*flatter l'ego, réparer l'ego*). L'analyse des entretiens ne nous permet pas d'éclaircir ce point tant la générativité s'exprime de manière très différente chez nos répondants.

- **Les effets modérateurs**

-Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) est une variable importante qui permet de comprendre pourquoi un individu s'engagera ou non dans l'écriture de vie et dans la consommation de services biographiques.

-L'estime de soi et l'âge semblent avoir un effet modérateur sur les relations entre les motivations et leurs antécédents.

⁶¹³ **Kotre J. et Kotre K. (1998)**, Intergenerational buffers: "The Damage Stops Here", In McAdams et de St Aubin (Eds), *Generativity and adult development : How and why we care for the next generation*, Washington, DC :American Psychological Association, 367-390

Conclusion Chapitre 3

Ce troisième chapitre avait pour objectif de compléter le cadre théorique de la recherche. A partir d'une étude lexicographique portant sur 557 résumés de récit vie et de 16 entretiens qualitatifs, nous avons :

- Confirmé les situations propices aux récits de vie (menaces du concept de soi liées aux vieillissements objectif et subjectif) et identifié des modérateurs situationnels (encouragements, état physique et émotionnel).
- Précisé le dimensionnement des motivations aux récits de vie chez les personnes âgées. En effet, six grandes motivations se distinguent : 2 motivations orientées vers soi à bénéfices immédiats (*flatter l'ego* et *réparer l'ego*), une motivation orientée vers soi à titre posthume (*ne pas être oublié*), une motivation orientée vers les autres à bénéfices immédiats (*partager*), et deux motivations orientées vers les autres à titre posthume (*transmettre* et *témoigner*).
- Précisé la nature de ces motivations. Si elles s'expriment fréquemment en période d'incertitudes identitaires, ces motivations ne sont pas « furtives » mais correspondent davantage à des caractéristiques durables. D'ailleurs les différences sémantiques entre traits, tendances et motivations ne sont pas encore stabilisées (Mowen, 2000⁶¹⁴, Vallerand, 1997⁶¹⁵ ; 2000⁶¹⁶ ; Vallerand et Miquelon, 2009⁶¹⁷).
- Identifié six types de récit de vie qui semblent correspondre aux six motivations : *Reconnaissance*, *Thérapie*, *Testament*, *Communauté*, *Famille* et *Patrimoine*. Il convient de nuancer quelque peu ces propos, une même thématique abordée peut correspondre à plusieurs motivations très différentes, de même qu'une motivation spécifique peut correspondre à plusieurs thématiques.

⁶¹⁴ Mowen J.C. (2000), *The 3M model of motivation and personality: Theory and empirical applications to consumer behaviour*, New York, Kluwer Academic Publishers

⁶¹⁵ Vallerand R.J (1997), toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation, in Zanna M.P. (Ed), *Advances in experimental social psychology*, 29, 271-360, New York : Academic Press

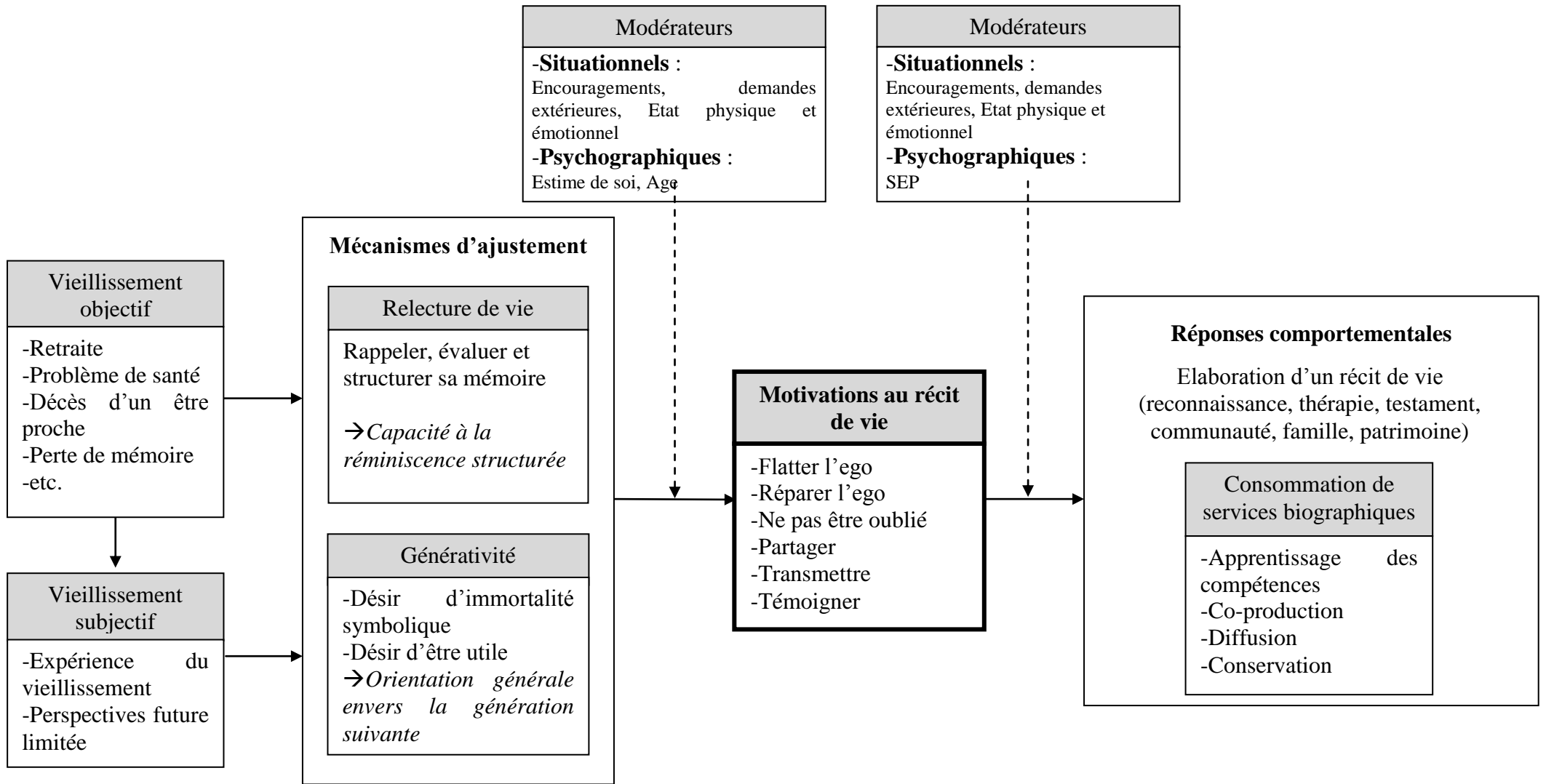
⁶¹⁶ Vallerand R.J. (2000), Deci and Ryan's self-determination theory: A view from the hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Psychological Inquiry*, 11 , 312-318

⁶¹⁷ Vallerand R.J., et Miquelon P. (2009). Le Modèle Hiérarchique: Une analyse intégrative des déterminants et conséquences de la motivation intrinsèque et extrinsèque. In R-V Joule (Ed.), *Bilans et perspectives en Psychologie Sociale*. Grenoble, France : Presses de l'Université de Grenoble

- Confirmé le rôle d'antécédent de la capacité à la réminiscence structurée et de l'orientation générale envers la génération suivante. Les entretiens qualitatifs n'ont pas fait émerger d'autres variables antécédentes.

- Identifié des modérateurs psychographiques : l'estime de soi et l'âge sur les relations entre les motivations et leurs antécédents et le SEP sur les relations entre les motivations et la consommation de services biographiques.

Figure 3-30. Cadre théorique de la recherche



Conclusion de la partie 1

La première partie de ce travail de recherche s'achève. Son ambition était de répondre au premier volet de notre problématique, à savoir la compréhension, l'identification et le dimensionnement du concept de récit de vie. De manière plus précise, nous avons répondu à nos trois premières questions de recherche :

1. Nous avons déterminé les caractéristiques du récit de vie, les situations qui le favorise et les motivations qui le sous-tendent. Le récit de vie est *un processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels*. Le récit peut être centré – ou pas - sur le narrateur, être destiné aux contemporains ou à la postérité. Il résulte de menaces du concept de soi liées aux vieillissements objectifs et subjectifs et de motivations profondes que nous avons identifiées lors de notre revue de littérature et précisées à l'aide d'études qualitatives : *flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager, transmettre et témoigner*.

2. Nous avons ancré le concept de récit de vie en comportement du consommateur. Les travaux de Moschis (2007)⁶¹⁸ et de Guiot (2006)⁶¹⁹ postulent que l'expérience du vieillissement nécessite des mécanismes d'ajustement qui vont engendrer des réponses comportementales. Dans ce cadre, nous avons rapproché le récit de vie des comportements de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle par les objets spéciaux (Belk, 1988⁶²⁰ ; Wallendorf et Arnould, 1988⁶²¹ ; Price *et alii*, 2000⁶²² ; Curasi, 2006⁶²³).

⁶¹⁸ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

⁶¹⁹ Guiot D. (2006), Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

⁶²⁰ Belk R. (1988), Possessions and the Extended Self, *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168

⁶²¹ Wallendorf M. et Arnould E.J. (1988), "My favourite things": a cross-cultural inquiry into object attachment, possessiveness, and social linkage, *Journal of Consumer Research*, 14, 531-547

⁶²² Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

⁶²³ Curasi C.F. (2006), Maybe it is your father's oldsmobile: the construction and preservation of family identity thought the transfer of possessions, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

3. Nous avons identifié la capacité à la réminiscence structurée et l'orientation envers la génération suivante comme des construits mentaux qui sous-tendent les motivations au récit de vie ; l'estime de soi, le SEP et l'âge apparaissent comme des variables modératrices.

A partir de ces éléments, nous avons proposé un schéma intégrateur. Nous pouvons maintenant affiner notre problématique, en nous intéressant de plus près aux relations de causalité : quelle est l'influence des variables antécédentes sur les motivations au récit de vie ? Quelle est l'influence des motivations au récit de vie sur la consommation de services biographiques ? Et quels sont les effets des variables modératrices ?

Partie 2

ANALYSE DE L'INFLUENCE
DES MOTIVATIONS AU RECIT
DE VIE SUR LA
CONSOMMATION DE
SERVICES BIOGRAPHIQUES

PARTIE 2 : ANALYSE DE L'INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES

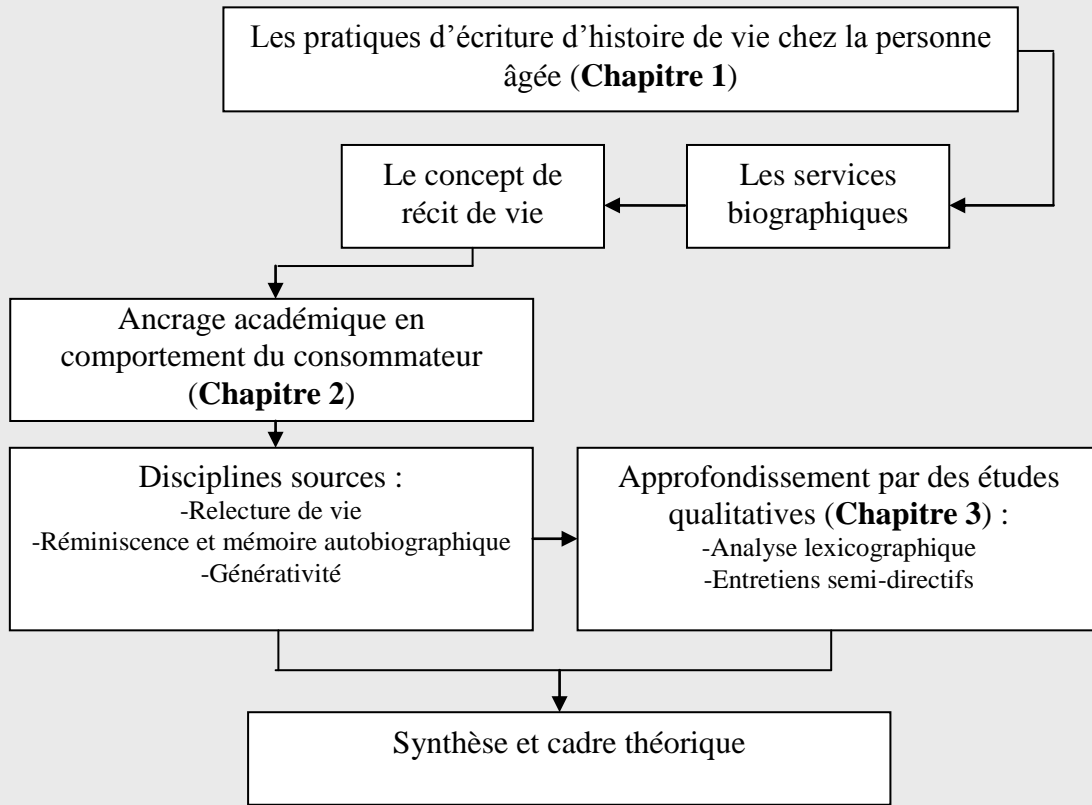
La première partie de cette recherche a permis d'identifier et de présenter le concept de récit de vie. Au cœur de ce concept se situent les 6 grandes motivations au récit de vie spécifiques aux personnes âgées. Nous avons identifié des variables antécédentes (la capacité à la réminiscence structurée, l'orientation envers la génération suivante) et des effets modérateurs (SEP, estime de soi et âge).

Dans cette seconde partie, nous allons nous centrer sur le second volet de la problématique de recherche à savoir « analyser l'influence des motivations au récit de vie sur la consommation de services biographiques ». De manière plus précise, nous cherchons à apporter une réponse aux questions de recherche 4, 5 et 6 présentées dans l'introduction générale :

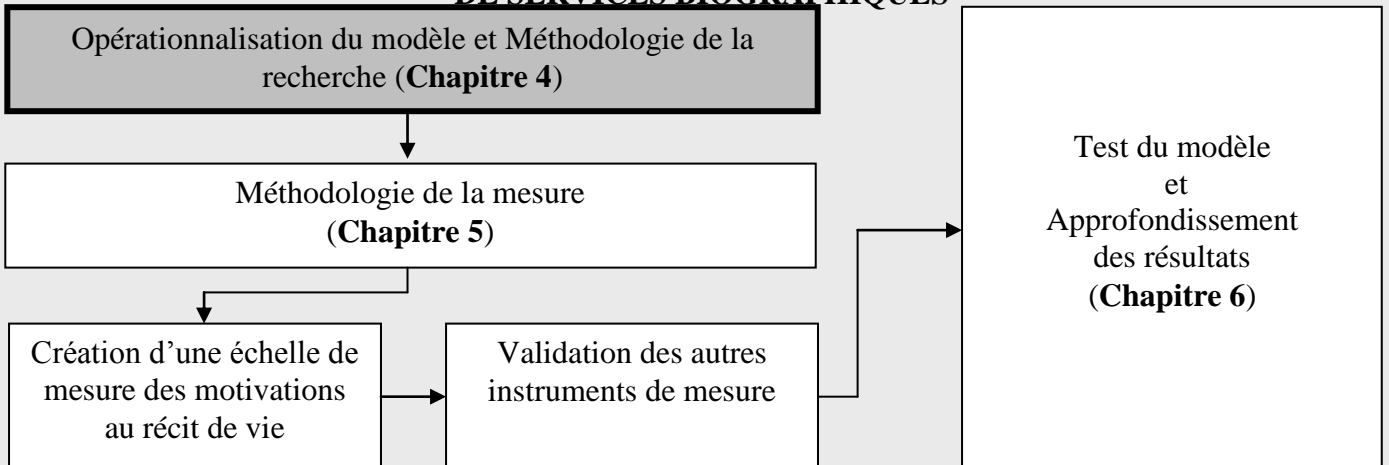
4. Quel est l'effet des variables antécédentes sur les motivations au récit de vie ?
5. De quelle façon les motivations au récit de vie influencent-elles la consommation de services biographiques ?
6. Quel est l'impact des effets modérateurs?

Pour ce faire, nous devons mettre en place un design de recherche. Celui-ci sera bâti dans le **chapitre 4**. De manière plus précise, nous choisirons les modalités et les conditions d'expression du modèle, nous sélectionnerons les variables à tester et poserons les hypothèses de recherche. Une fois le modèle élaboré et avant de le tester il est nécessaire de s'intéresser à la méthodologie de la mesure. Ainsi, dans le **chapitre 5**, nous construirons une échelle de mesure fiable et valide des motivations au récit de vie. Puis nous sélectionnerons, présenterons et adapterons les autres instruments de mesure à notre population d'étude, à savoir les personnes de 60 ans et plus. Enfin, viendra le moment de tester le modèle. Cela fera l'objet du **sixième** et dernier **chapitre**.

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE



INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES



CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

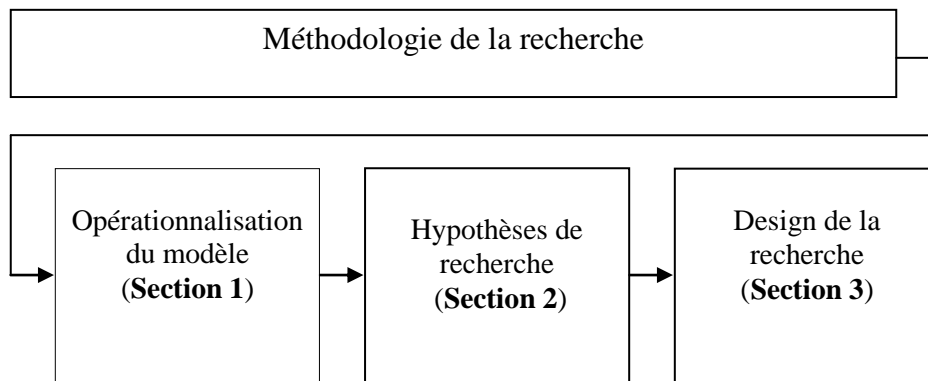
CHAPITRE 4 : OPERATIONNALISATION DU MODELE, HYPOTHESES ET DESIGN DE LA RECHERCHE

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons opérationnaliser et spécifier le modèle théorique. En accord avec le paradigme épistémologique choisi, nous adoptons une démarche hypothético-déductive.

Dans la première section nous justifierons le choix des variables retenues (**section 1**). Puis nous allons poser un certain nombre d'hypothèses concernant l'influence des variables antécédentes sur les motivations, l'influence des motivations sur la consommation de services biographiques et sur les effets des variables modératrices (**section 2**). La dernière section présentera les moyens mis en œuvre pour tester le modèle ainsi élaboré (**section 3**).

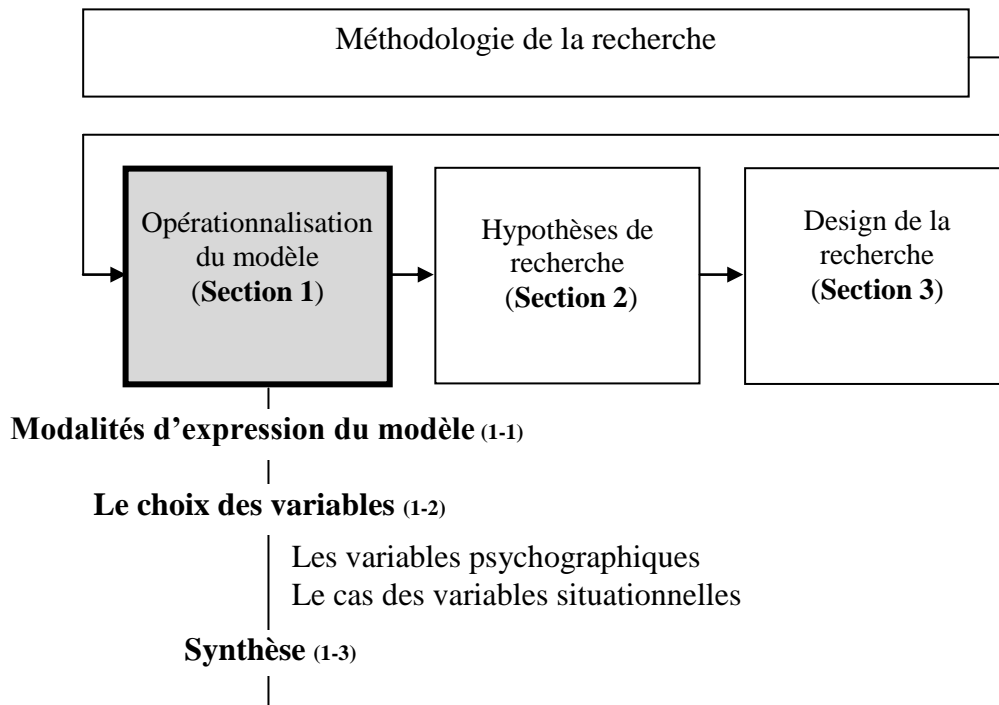
Figure 4-1. Plan du chapitre 4



1. Opérationnalisation du modèle

Dans cette première section, nous allons opérationnaliser le modèle. Il convient dans un premier temps de définir le contexte de l'étude (1-1), puis de préciser la nature des variables que nous allons retenir pour élaborer le modèle (1-2).

Figure 4-2. Plan de la section 1 du chapitre 4



1-1. Modalités d'expression du modèle : test de l'intention de consommer des services biographiques

Notre objectif principal est d'appréhender l'influence des motivations au récit de vie sur la consommation de services biographiques. Il n'existe pas, à notre connaissance, de chiffrage précis du marché mais la population qui consomme des services biographiques est restreinte et difficile d'accès. Dès lors, il paraît plus pertinent de mesurer l'intention de consommer des services biographiques. Le modèle théorique met en évidence des dispositions de la personnalité comme variables antécédentes de motivations relativement stables. Ainsi, nous testerons le réseau de cause à effet entre variables psychographiques. D'autant plus que

l'intention est une bonne approximation du comportement effectif (Ajzen, 1987)⁶²⁴. Si en proportion, peu de personne écrivent leur vie, de nombreux individus sont engagées dans l'élaboration d'une histoire de vie cohérente, qu' «ils écrivent dans leur tête» (Freysenet, 1995⁶²⁵; de Givenchy 2004⁶²⁶; Pittet, 2004⁶²⁷; Argentin, 2006⁶²⁸; Lalive d'Epinau, 2009⁶²⁹). Ainsi, il n'est pas nécessaire de réaliser un récit de vie pour avoir l'intention de consommer des services biographiques. Par exemple, dans les entretiens qualitatifs que nous avons menés (chapitre 3), Serge et Marguerite qui n'ont pas envie d'écrire dans l'immédiat semblent intéressés par les services de co-production «*Ah oui il n'y aurait pas de problème. Il faudrait qu'il me dise 8 jours avant, de façon à ce que je mémorise un peu tout quoi*» (Serge); ou encore «*Oui j'aime bien raconter mes mémoires*» (Marguerite).

1-2. Le choix des variables

Notre choix s'est porté sur l'élaboration d'un modèle focalisé sur les relations de cause à effet entre les variables psychographiques (1-2-1). Nous examinerons le cas des variables situationnelles dans un second temps (1-2-2).

1-2-1. Les variables psychographiques

Voici les variables psychographiques dont nous avons besoin pour opérationnaliser le modèle : la réminiscence structurée (1-2-1-1), l'intérêt génératif (1-2-1-2), les motivations au récit de vie (1-2-1-3), et l'intention de consommer des services biographiques (1-2-1-4). Le sentiment d'efficacité personnelle et l'estime de soi sont des variables modératrices (1-2-1-5).

⁶²⁴ Ajzen, I. (1987), Attitudes, traits, and actions: Dispositional prediction of behavior in personality and social psychology", *Advances in experimental social psychology*, 20, 2-63

⁶²⁵ Freysenet M.G. (1995), Psychopathologie quotidienne des petits vieux, in Nathan T. (ed), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 141-174

⁶²⁶ de Givenchy P. (2004), « ma vie est un vrai roman... », In Sudres, Roux, Laharie, et de la Fournière (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan, 93-96

⁶²⁷ Pittet G. (2004), Le récit de vie comme outil d'accompagnement, *Gériatrie Pratique*, 2, 38-40

⁶²⁸ Argentin (2006), *ibid*

⁶²⁹ Lalive d'Epinau C. (2009), Mémoire autobiographique et construction identitaire dans le grand âge, *Gérontologie et société*, 130, 31-56

1-2-1-1. La réminiscence structurée

Nous avons confronté dans la section 3 du chapitre 2 plusieurs typologies des fonctions de la réminiscence (*cf. page 115*). Nous avons montré que la RFS (*Reminiscence Functions Scale* – Webster, 1993⁶³⁰) est l'instrument de mesure le plus abouti à ce jour. Comme nous l'avons déjà évoqué, trois types de profils de personnes âgées se distinguent : des personnes âgées avec peu de réminiscence ou des réminiscences instrumentales ; des personnes âgées envahies par des réminiscences négatives et enfin des personnes âgées utilisant les réminiscences sans leur quête de sens (Cappeliez et O'Rourke, 2002⁶³¹ ; Cappeliez, 2009⁶³²). C'est ce dernier groupe qui est le plus disposé à la relecture de vie. Les individus y reportent une réminiscence touchant aux questions existentielles d'identité (fonction *identité*) et de finalité de l'existence (fonction *préparation à la mort*) (Cappeliez et O'Rourke, 2006⁶³³).

Ainsi, nous retenons les dimensions *identité* et *préparation à la mort* de la réminiscence pour mesurer la disposition des individus à s'engager dans la relecture de vie.

1-2-1-2. L'intérêt génératif

Il existe plusieurs échelles de mesure de la générativité (Hawley, 1986⁶³⁴ ; Ochse et Plug, 1986⁶³⁵ ; Whitbourne *et alii*, 1992⁶³⁶ ; Peterson et Klohen, 1995⁶³⁷ ; Peterson *et alii*, 1997⁶³⁸). Toutefois, comme nous l'avons exposé dans la section 4 du chapitre 2, McAdams et St Aubin

⁶³⁰ Webster J.D. (1993), Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

⁶³¹ Cappeliez P. et O'Rourke N. (2002), Profiles of reminiscence among older adults : Perceived stress, life attitudes and personality variables, *International Journal of Aging and Human Development*, 54, 255-266

⁶³² Cappeliez P. (2009), Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

⁶³³ Cappeliez P. et O'Rourke N. (2006), Empirical validation of a comprehensive model of reminiscence and health in later life, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 61, 237-244

⁶³⁴ Hawley G.A. (1986), *Construction and validation of an Erickson measure of psychosocial development*, University of North Carolina, Chapel Hill, NC.

⁶³⁵ Ochse R. et Plug C. (1986), Cross-cultural investigations of the validity of Erikson's theory of personality development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 1240-1252

⁶³⁶ Whitbourne S.K., Zuschlag M.K., Elliot L.B. et Waterman A.S. (1992), Psychosocial development in adulthood: A 22 years sequential study, *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 2, 260-271

⁶³⁷ Peterson B.E. et Klohen E.C. (1995), Realisation of generativity in two samples of women at midlife, *Psychology and Aging*, 10, 20-29

⁶³⁸ Peterson B.E., Smirles K.A. et Wentworth P.A. (1997), Generativity and authoritarianism: Implication for personality, political involvement, and parenting, *Journal of Personality and social Psychology*, 72, 1202-1216

(1992)⁶³⁹ ont identifié plusieurs facettes de la générativité dont l'intérêt génératif qui est l'orientation générale de l'individu envers la génération suivante (*cf. page 126*). Ces mêmes auteurs ont développé et validé la *Loyola Generativity Scale* (LGS) qui mesure les différences individuelles concernant l'intérêt génératif. Les recherches les plus récentes identifient plusieurs dimensions à l'intérêt génératif. Par exemple, Urien et Kilbourne (2007)⁶⁴⁰ ont montré que l'intérêt génératif regroupe, entre autres, un intérêt pour la transmission de ses connaissances et compétences (« Transmettre »), un intérêt marqué par le souvenir et la trace que l'on veut laisser (« Postérité »), et un intérêt spécifique aux prises de responsabilité dans la communauté (« Communion »). La composante *communion* ne semble pas être impliquée dans le comportement biographique à la différence des deux premières.

Ainsi nous retenons, pour mesurer l'intérêt génératif, la composante *postérité* marquée par le souvenir que l'on veut laisser et la composante *transmission* marquée par la transmission de ses connaissances et compétences.

1-2-1-3. Les motivations au récit de vie

Les motivations au récit de vie constituent l'élément central du modèle à élaborer. Il s'agit de motivations qui ne sont pas « furtives » mais qui correspondent davantage à des caractéristiques durables. Rappelons que les différences sémantiques entre traits, tendances et motivations n'étaient pas encore stabilisées : Mowen parle de *trait situationnel* en prenant comme exemple l'échelle de *motivation* à rester en bonne santé (Mowen, 2000, Delacroix et Jourdan, 2007⁶⁴¹), alors que Vallerand (1997⁶⁴², 2000⁶⁴³) et Vallerand et Miquelon (2009)⁶⁴⁴ considèrent la *motivation contextuelle* comme une *tendance* générale de la personnalité.

⁶³⁹ **McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992)**, A theory of generativity and its assessment through self-report, behavioral acts, and narrative themes in autobiography, *Journal of personality and social psychology*, 62, 1003-1015

⁶⁴⁰ **Urien B. et Kilbourne W. (2007)**, On the Role of Materialism in the Relationship between Death Anxiety and Quality of Life, in *Advances in Consumer Research*, Vol. XXXV, eds. Angela Y. Lee and Dilip Soman, Association for Consumer Research: Memphis TN

⁶⁴¹ **Delacroix E. et Jourdan P. (2007)**, La tendance à regretter du consommateur : Validation d'une échelle de mesure, *Recherche et Applications en Marketing*, 22, 1, 25-44

⁶⁴² **Vallerand, R.J (1997)**, toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation, in Zanna M.P. (Ed), *Advances in experimental social psychology*, 29, 271-360, New York : Academic Press .

⁶⁴³ **Vallerand, R.J. (2000)**, Deci and Ryan's self-determination theory: A view from the hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Psychological Inquiry*, 11, 312-318.

Les six motivations au récit de vie identifiées sont les suivantes :

1. **Flatter l'ego** : Cela correspond à la volonté de faire connaître certains aspects de sa personne et de son parcours. C'est la fonction de reconnaissance de l'histoire de vie
2. **Réparer l'ego** : Lorsque l'on ressent le besoin de revenir sur une période de son passé afin de se libérer d'un poids. C'est la fonction thérapeutique de l'histoire de vie.
3. **Partager** : Correspond à la volonté d'échange et à la recherche d'interaction. C'est la fonction de communication de l'histoire de vie.
4. **Ne pas être oublié** : Il s'agit de rester dans la mémoire des proches après la mort. C'est la fonction « posthume » de l'histoire de vie.
5. **Transmettre** : Correspond au désir de transmettre des éléments, des faits que l'on estime importants, le plus souvent aux plus jeunes membres de la famille. C'est la fonction « grand-parentale » de l'histoire de vie.
6. **Témoigner** : Correspond à la volonté de préserver certains éléments de génération en génération. A la différence de la dimension précédente qui s'inscrit dans le cercle familial, la volonté est d'apporter ici une contribution plus large à la mémoire collective. C'est la fonction patrimoniale de l'histoire de vie.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de mesure des motivations au récit de vie : il faudra donc élaborer une échelle fiable et valide, ce que nous ferons dans le chapitre suivant.

1-2-1-4. L'intention de consommer des services biographiques

Nous réduisons le test de l'influence des motivations au récit de vie sur l'intention de consommer des **services biographiques d'apprentissage** et l'intention de consommer des **services de co-production**. Les autres types de services, ceux de diffusion et de conservation nécessitent que le récit soit déjà élaboré. Puisque nous allons tester l'intention et non le comportement effectif, nous ne pouvons retenir ces deux variables dans notre modèle.

⁶⁴⁴ **Vallerand, R.J. et Miquelon, P. (2009)**, Le Modèle Hiérarchique: Une analyse intégrative des déterminants et conséquences de la motivation intrinsèque et extrinsèque. In R-V Joule (Ed.), *Bilans et perspectives en Psychologie Sociale*. Grenoble, France : Presses de l'Université de Grenoble

1-2-1-5. SEP et Estime de soi

Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) et l'estime de soi apparaissent comme des variables modératrices de la relation entre les motivations au récit de vie et l'intention de consommer des services. Nous retenons ici les mesures les plus utilisées :

Pour le SEP, nous suivons les préconisations de Bandura (2006)⁶⁴⁵ pour adapter une mesure au contexte de l'écriture biographique. Pour l'estime de soi, nous retiendrons la mesure de Rosenberg (1965⁶⁴⁶, 1979⁶⁴⁷) qui la définit comme « *un concept global, unidimensionnel qui fait référence à l'attitude envers un objet spécifique, le soi* ».

1-2-2. Le cas des variables situationnelles

Le rôle des situations représentant des menaces identitaires comme catalyseur des motivations au récit de vie est bien établi théoriquement (Romaniuk et Romaniuk, 1981⁶⁴⁸ ; Million-Lajoinie, 1999⁶⁴⁹ ; Argentin, 2006⁶⁵⁰, Janvier, 2007⁶⁵¹). Les entretiens qualitatifs que nous avons menés confirment ce point empiriquement. En effet, tous les répondants qui ont élaboré un récit de vie identifient un moment déclencheur à la rédaction⁶⁵².

Puisque notre propos est de tester l'intention de consommer et non le comportement effectif, les personnes n'ont pas forcément expérimenté de situations de menace de soi. Néanmoins, les effets des situations se reflètent dans les fonctions de la réminiscence. En effet, les réminiscences sont particulièrement actives lorsque les personnes vivent des difficultés psychologiques ou des périodes de doutes. Plus précisément, une plus grande vulnérabilité émotionnelle prédit une activité plus intense de réminiscence visant à une meilleure

⁶⁴⁵ Bandura A. (2006), Guide for Constructing Self-Efficacy Scale, *Self-Efficacy Beliefs of Adolescents*, 307-337

⁶⁴⁶ Rosenberg M. (1965), *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton University Press, Princeton, NJ.

⁶⁴⁷ Rosenberg M. (1979), *Conceiving the self*, Basic, New York

⁶⁴⁸ Romaniuk M. et Romaniuk J.G. (1981), Looking back: An analysis of reminiscence functions and triggers, *Experimental aging research*, 7, 477-489

⁶⁴⁹ Million-Lajoinie M.M (1999), *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris

⁶⁵⁰ Argentin L. (2006), Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures, *Soins Gérontologie*, 57, 38-42

⁶⁵¹ Janvier M. (2007), *Atelier d'écriture et personnes âgées, Aux vendanges de la vie*, Chronique Sociale, Lyon

⁶⁵² cf Chapitre 3, Section 2-2, page 151

compréhension de soi, surtout celles qui touchent aux questions existentielles d'identité (*fonction identité*) et de finalité de l'existence (*fonction préparation à la mort*) (Cappeliez et O'Rourke, 2002⁶⁵³ ; 2006⁶⁵⁴).

1-3. Synthèse

La population qui consomme des services biographiques étant réduite, nous avons décidé de tester l'influence des motivations sur l'intention de consommer des services biographiques et non sur le comportement effectif. Ainsi, nous envisageons l'effet des motivations sur les seuls services d'apprentissage (atelier d'écriture) et de co-production (biographe privé). Les autres types de services (diffusion et conservation) nécessitent qu'un récit soit déjà élaboré.

Notre modèle va donc se centrer sur le réseau nomologique entre les variables psychographiques (Antécédents → Motivations → Intentions) et sur les effets des variables modératrices. Les effets des situations stressantes seront indirectement pris en compte à travers la réminiscence et l'intérêt génératif particulièrement sollicités en périodes de doutes.

Dans ce sens, nous avons précisé la nature des antécédents que nous allons tester :

-Nous avons retenu deux fonctions de la réminiscence qui s'expriment dans le processus de la relecture de vie : la fonction *identité* car elle correspond à la propension à utiliser sa mémoire autobiographique pour donner une cohérence à sa personnalité et la fonction *préparation à la mort*, car elle correspond à la propension à utiliser sa mémoire autobiographique pour faire face aux questions existentielles de fin de vie.

-En ce qui concerne l'orientation générale envers la génération suivante, nous avons choisi deux dimensions de l'intérêt génératif mis en évidence par Urien et Kilbourne (2007)⁶⁵⁵ : la dimension *postérité* (intérêt marqué par le souvenir que l'on veut laisser) et la dimension *transmettre* (intérêt pour la transmission de ses connaissances).

⁶⁵³ Cappeliez P. et O'Rourke N. (2002), *ibid*

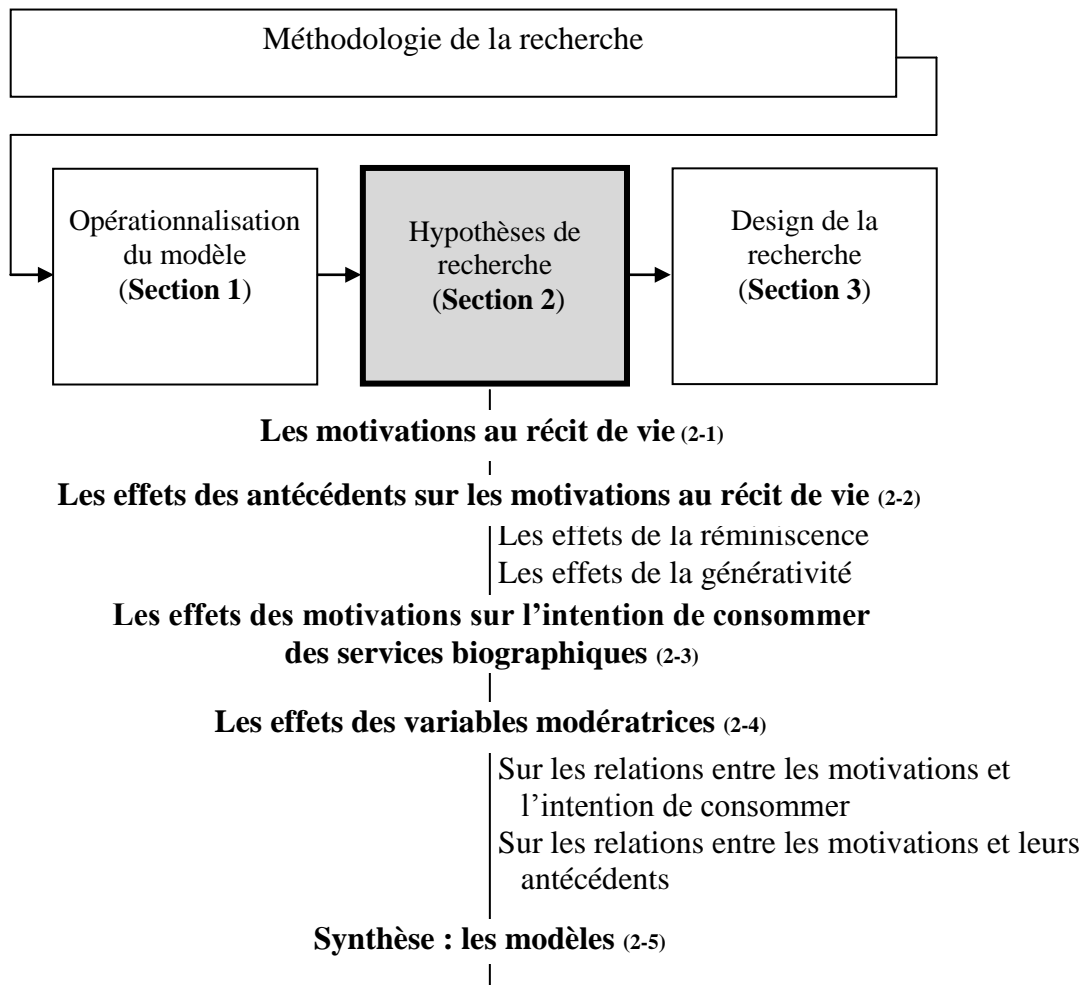
⁶⁵⁴ Cappeliez P. et O'Rourke N. (2006), *ibid*

⁶⁵⁵ Urien B. et Kilbourne W. (2007), *ibid*

2. Hypothèses de recherche

La revue de la littérature et les résultats des deux études qualitatives nous ont permis d'identifier un certain nombre de variables ayant une influence sur le comportement biographique de la personne âgée. Nous en avons retenu certaines dans la section précédente. Il convient maintenant de poser des hypothèses relatives aux relations entre les motivations et ces variables. Nous nous intéresserons successivement aux motivations au récit de vie chez la personne âgée (2-1), aux effets des antécédents sur les motivations (2-2), aux effets des motivations sur la consommation (2-3), et enfin aux effets des variables modératrices (2-4). La dernière section présentera les modèles de recherche ainsi élaborés (2-5).

Figure 4-3. Plan de la section 2 du chapitre 4



2-1. Les motivations au récit de vie

Comme nous l'avons montré dans la littérature et précisé à l'aide d'études qualitatives, il existe six grandes motivations au récit de vie chez la personne âgée :

1. **Flatter l'ego** : Cela correspond à la volonté de faire connaître certains aspects de sa personne et de son parcours. C'est la fonction de reconnaissance de l'histoire de vie
2. **Réparer l'ego** : Lorsque l'on ressent le besoin de revenir sur une période de son passé afin de se libérer d'un poids. C'est la fonction thérapeutique de l'histoire de vie.
3. **Partager** : Correspond à la volonté d'échange et à la recherche d'interaction. C'est la fonction de communication de l'histoire de vie.
4. **Ne pas être oublié** : Il s'agit de rester dans la mémoire des proches après la mort. C'est la fonction « posthume » de l'histoire de vie.
5. **Transmettre** : Correspond au désir de transmettre des éléments, des faits que l'on estime importants, le plus souvent aux plus jeunes membres de la famille. C'est la fonction « grand-parentale » de l'histoire de vie.
6. **Témoigner** : Correspond à la volonté de préserver certains éléments de génération en génération. A la différence de la dimension précédente qui s'inscrit dans le cercle familial, la volonté est d'apporter ici une contribution plus large à la mémoire collective. C'est la fonction patrimoniale de l'histoire de vie.

Les études qualitatives que nous avons menées nous laissent clairement penser qu'il existe, à un niveau d'abstraction plus élevé, une motivation globale au récit de vie. En effet, les entretiens qualitatifs nous révèlent que les individus élaborent un récit de vie sur la base d'un nombre important de motivations. A titre d'illustration, le tableau 4-4 présente le nombre et la répartition des motivations des individus qui ont élaboré un récit de vie. Par exemple Sylvette a exprimé 18 motivations, dont 6 relèvent de la catégorie *flatter l'ego*, 4 de *réparer l'ego*, 3 de *partager*, 2 de *ne pas être oublié* et *transmettre* et une dernière de *témoigner*.

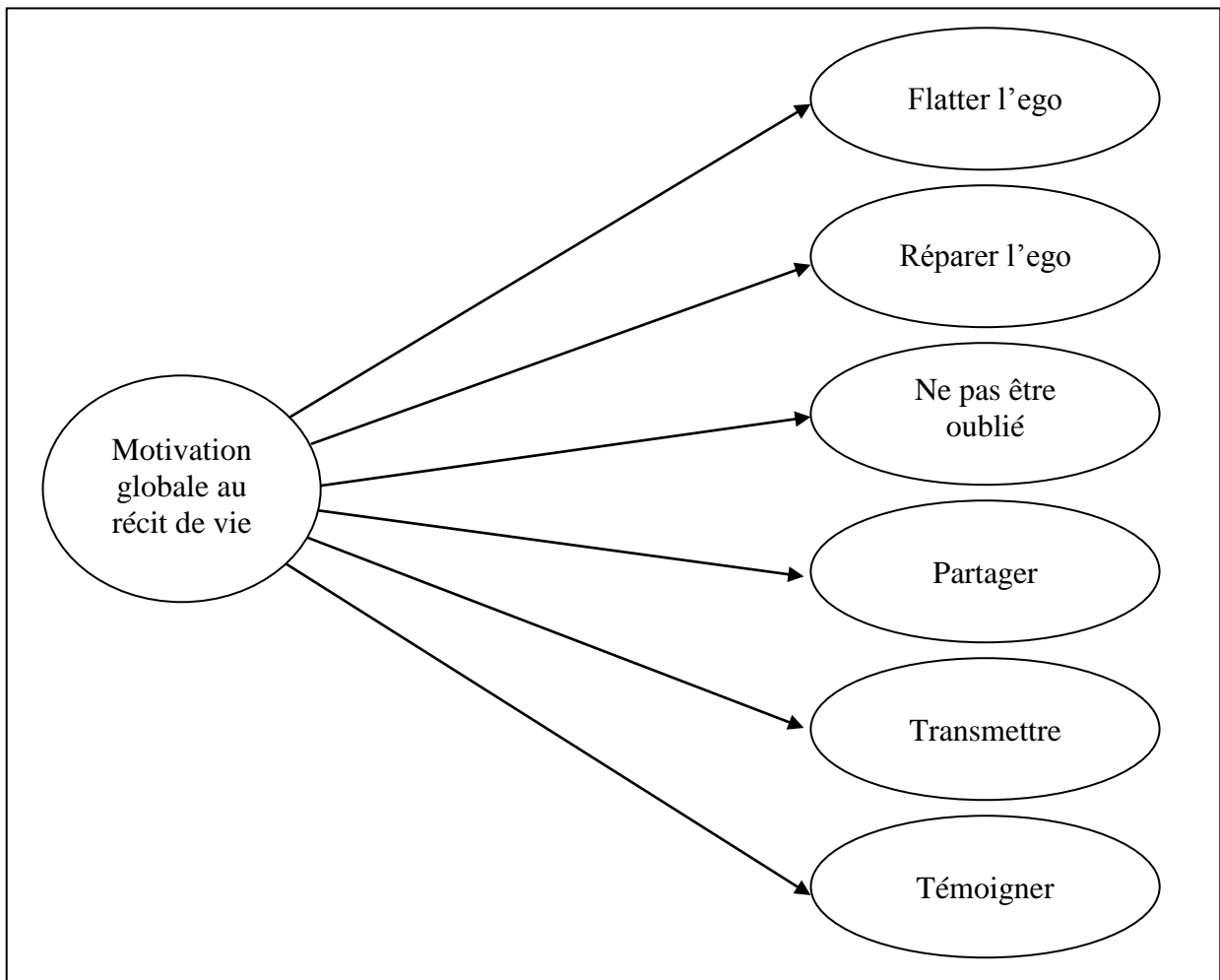
Tableau 4-4. Répartition des motivations au récit de vie issues des entretiens qualitatifs

	Total motivations	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
Sylvette	18	6	4	2	3	2	1
Jamila	11	1	4	0	0	2	4
Claude	15	2	6	1	0	0	6
Pierre S	15	2	2	6	1	2	2
Marie-therese	7	4	1	2	0	0	0
Marianne	7	0	2	1	2	2	0
Bernard	8	3	0	3	1	0	1
Pierre	13	0	0	1	5	2	5
Total	94	18	19	16	12	10	19

D'où l'hypothèse H1 suivante :

Figure 4-5. Hypothèse H-1

H-1	Il existe à un niveau d'abstraction plus élevé une motivation globale au récit de vie qui s'exprime sous forme de 6 motivations contextuelles au récit de vie : <i>flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager, transmettre et témoigner</i>
------------	---



Si cette première hypothèse se vérifie, nous aurons 2 modèles :

- Un **modèle réduit (R)** qui présente les antécédents et l'influence de la motivation globale au récit de vie sur la consommation.
- Un **modèle développé (D)** qui présente les antécédents et l'influence de chacune des six motivations au récit de vie.

2-2. Les effets des antécédents sur les motivations au récit de vie

Nous avons identifié deux antécédents aux motivations au récit de vie: la tendance à la réminiscence (2-2-1) et l'intérêt génératif (2-2-2).

2-2-1. Les effets de la réminiscence

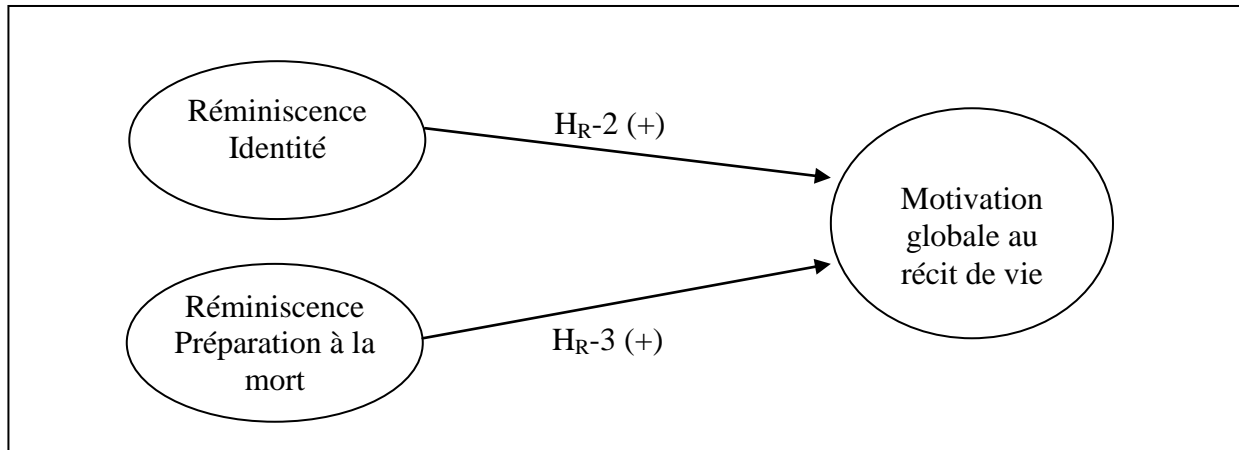
Ce n'est pas la fréquence des réminiscences, c'est à dire le fait de penser beaucoup ou non à son passé qui va influencer les motivations au récit de vie mais plutôt la manière dont on le fait. L'utilisation privilégiée de réminiscences structurées est propice à une relecture de vie et peut initier de nombreux récits de vie (Houde, 2004)⁶⁵⁶. Plus particulièrement, la mise en perspective des différentes théories nous a permis d'en identifier deux formes : la réminiscence *identité*, qui correspond à la propension à utiliser sa mémoire autobiographique pour découvrir, clarifier et cristalliser les dimensions importantes de sa personne et de ce qu'elle est ; et la réminiscence *préparation à la mort* qui est la propension à utiliser sa mémoire autobiographique pour composer avec la proximité de la mort et les questions existentielles de fin de vie (Webster, 1993)⁶⁵⁷. Nous pouvons dès lors poser les hypothèses H_R-2 et H_R-3 suivantes :

⁶⁵⁶ Houde R. (2004), La relecture de vie et l'intégrité, In Robin J-Y., de Maumigny-Garban B. et Soëtaud M (Eds), *Le récit biographique : de la recherche à la formation - Expériences et questionnements*, Tome 2, L'Harmattan, 51-61

⁶⁵⁷ Webster J.D. (1993), Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

Figure 4-6. Hypothèses H_{R-2} et H_{R-3}

H_{R-2}	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation globale au récit de vie
H_{R-3}	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation globale au récit de vie



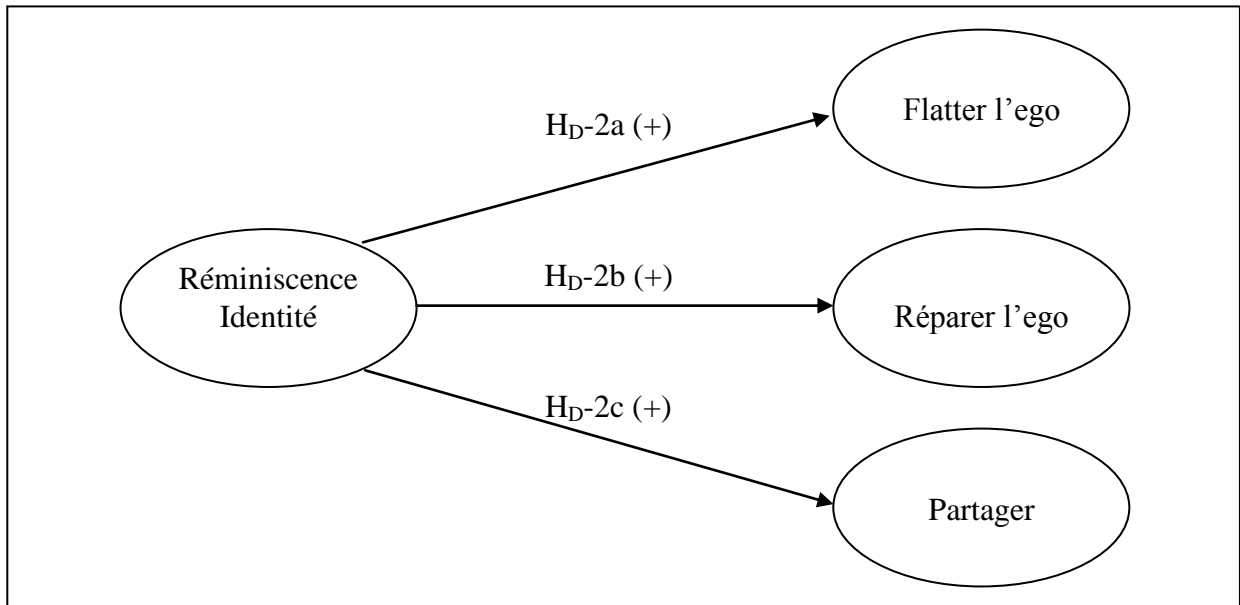
De manière plus précise, la réminiscence *identité* est, de fait, très liée aux questions identitaires. Puisque l'identité est négociée par ses actions *pré-mortem* (Bonsu et Belk, 2003)⁶⁵⁸, on peut donc légitimement penser que la réminiscence *identité* influence les motivations au récit de vie à bénéfices immédiats (*flatter l'ego*, *réparer l'ego* et *partager*).

D'où les hypothèses H_D-2 suivantes :

Figure 4-7. Hypothèses H_D-2a à H_D-2c

H_D-2a	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i>
H_D-2b	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i>
H_D-2c	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>partager</i>

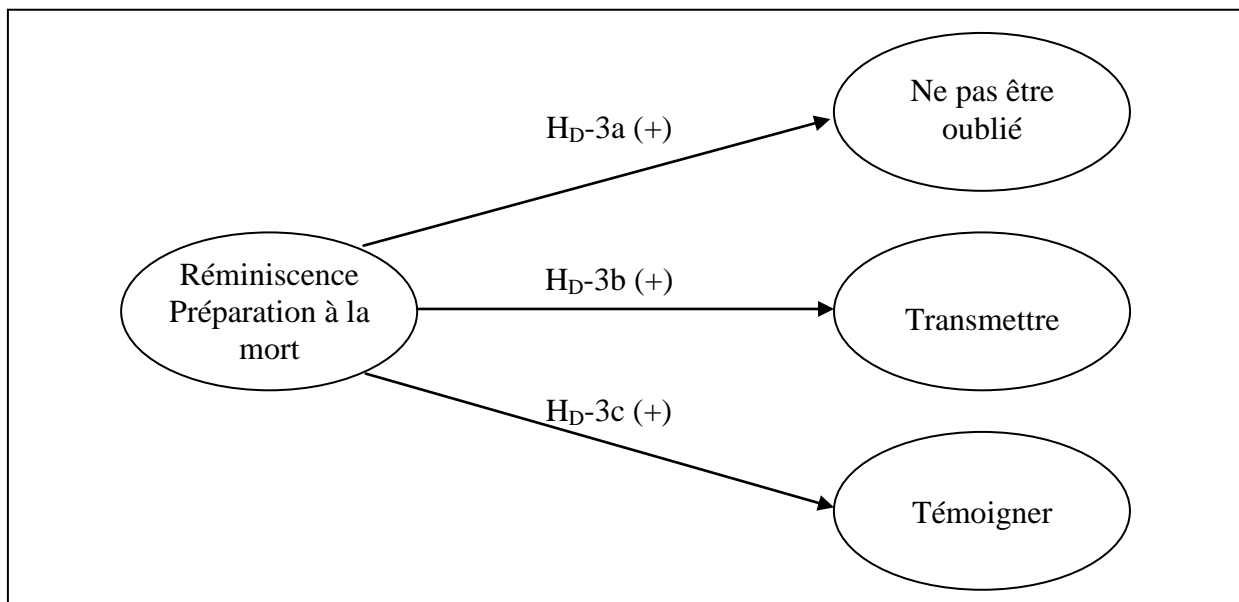
⁶⁵⁸ **Bonsu S.K. et Belk R.W. (2003)**, Do Not Go Cheaply into That Good Night: Death Ritual Consumption in Asante Ghana, *Journal of Consumer Research*, 30, 41–55



De manière analogue, on peut émettre l’hypothèse que la fonction *préparation à la mort* de la réminiscence influence les motivations au récit de vie à titre posthume (*ne pas être oublié, transmettre et témoigner*) :

Figure 4-8. Hypothèses H_D-3a à H_D-3c

H_D-3a	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i>
H_D-3b	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>transmettre</i>
H_D-3c	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>témoigner</i>

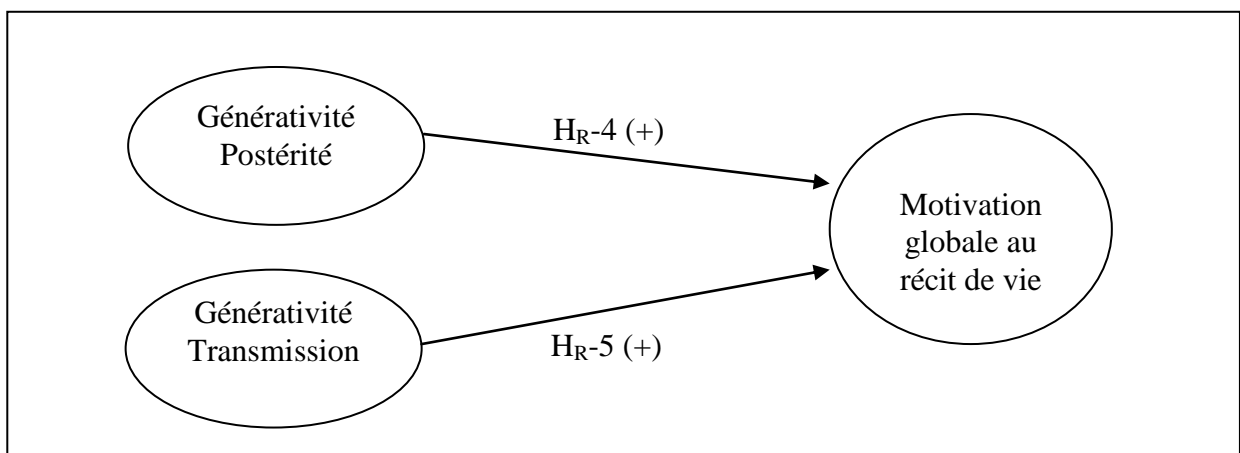


2-2-2. Les effets de la générativité

L'intérêt génératif représente l'orientation générale de l'individu envers la génération suivante. Deux de ses composantes, à savoir l'intérêt pour la transmission de ses connaissances et compétences (*transmission*), et un intérêt marqué par le souvenir et la trace que l'on veut laisser (*postérité*) ont été identifiées comme susceptibles d'influencer les motivations au récit de vie. D'où les hypothèses H_{R-4} et H_{R5} suivantes :

Figure 4-9. Hypothèses H_{R-4} et H_{R5}

H_{R-4}	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation globale au récit de vie
H_{R-5}	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation globale au récit de vie

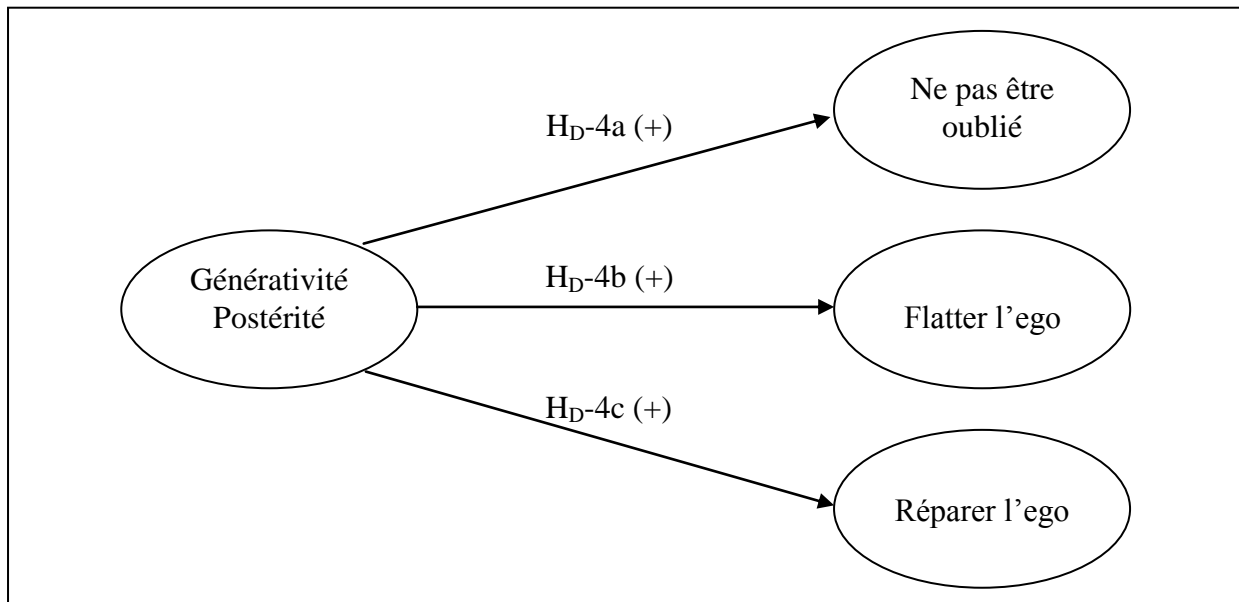


De manière plus précise, on peut légitimement penser que la composante *postérité* marquée par l'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante influence la motivation au récit de vie *ne pas être oublié*. En se référant à Kotre et

Kotre (1998)⁶⁵⁹, on peut également émettre l’hypothèse qu’elle influence les autres motivations au récit de vie orientées vers soi. En effet, le fait de se présenter comme un modèle (*flatter l’ego*) et le fait de dénoncer et mettre des mots sur une souffrance (*réparer l’ego*) relève des côtés « obscurs » de la générativité. D’où les hypothèses H_D-4 suivantes :

Figure 4-10. Hypothèses H_D-4a à H_D-4c

H_D-4a	L’intérêt d’une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l’intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i>
H_D-4b	L’intérêt d’une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l’intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>flatter l’ego</i>
H_D-4c	L’intérêt d’une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l’intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>réparer l’ego</i>

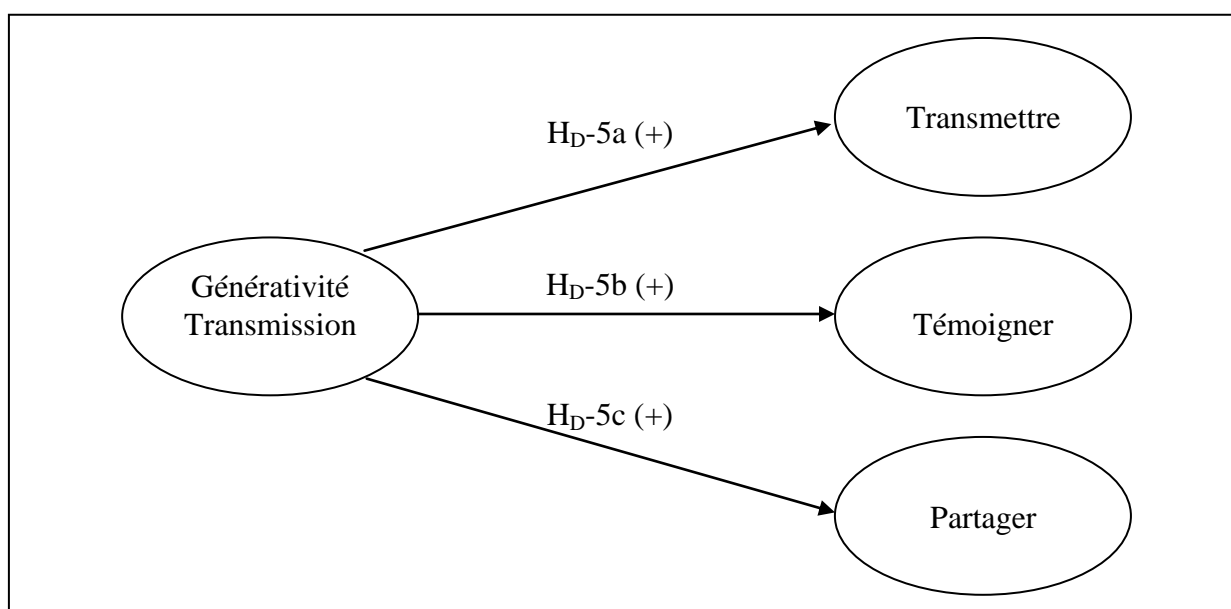


⁶⁵⁹ Kotre J. et Kotre K. (1998), Intergenerational buffers: “The Damage Stops Here”, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington, DC :American Psychological Association, 367-390

De manière analogue, on peut penser que la composante *transmission* de l'intérêt génératif influence les motivations au récit de vie orientées vers les autres (*transmettre, témoigner et partager*). D'où les hypothèses HD-5 suivantes :

Figure 4-11. Hypothèses H_D-5a à H_D-5c

H_D-5a	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>transmettre</i>
H_D-5b	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>témoigner</i>
H_D-5c	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>partager</i>

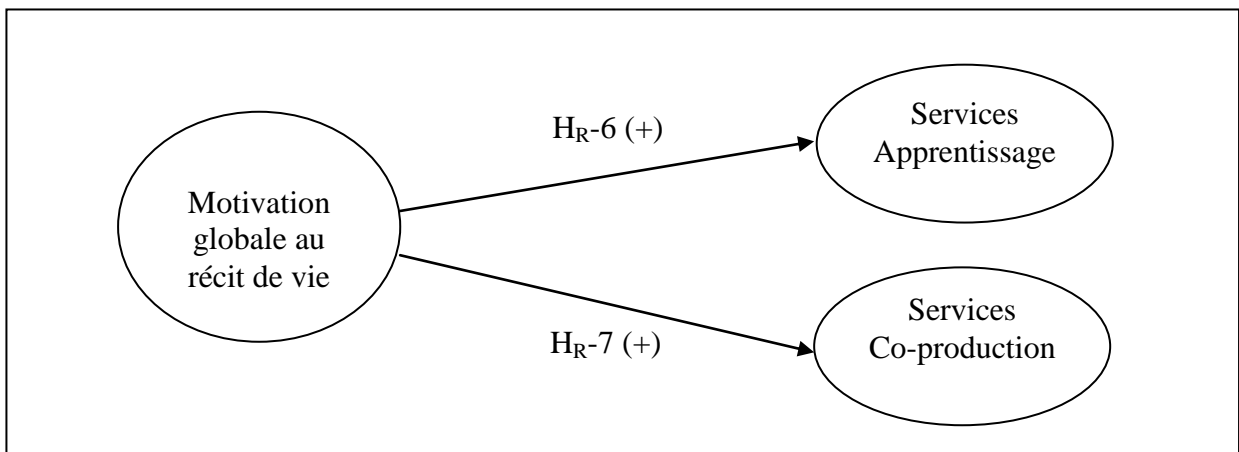


2-3. Les effets des motivations sur l'intention de consommer des services biographiques

D'une manière assez logique, nous pensons que la motivation globale au récit de vie influence l'intention de consommer des services biographiques. D'où les hypothèses H_{R-6} et H_{R7} suivantes :

Figure 4-12. Hypothèses H_{R-6} et H_{R7}

H_{R-6}	La motivation globale au récit de vie influence positivement l'intention de consommer des services biographiques
H_{R-7}	La motivation globale au récit de vie influence positivement l'intention de consommer des services biographiques



Un des enjeux de cette recherche est de déterminer quelles motivations spécifiques influencent quels types de services. A priori, rien de nous ne laisse présager de liens privilégiés. Nous posons les hypothèses H_{D-6} et H_{D-7} suivantes :

Figure 4-13. Hypothèses H_D-6a à H_D-6f

H_D-6a	La motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
H_D-6b	La motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
H_D-6c	La motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
H_D-6d	La motivation au récit de vie <i>partager</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
H_D-6e	La motivation au récit de vie <i>transmettre</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
H_D-6f	La motivation au récit de vie <i>témoigner</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>

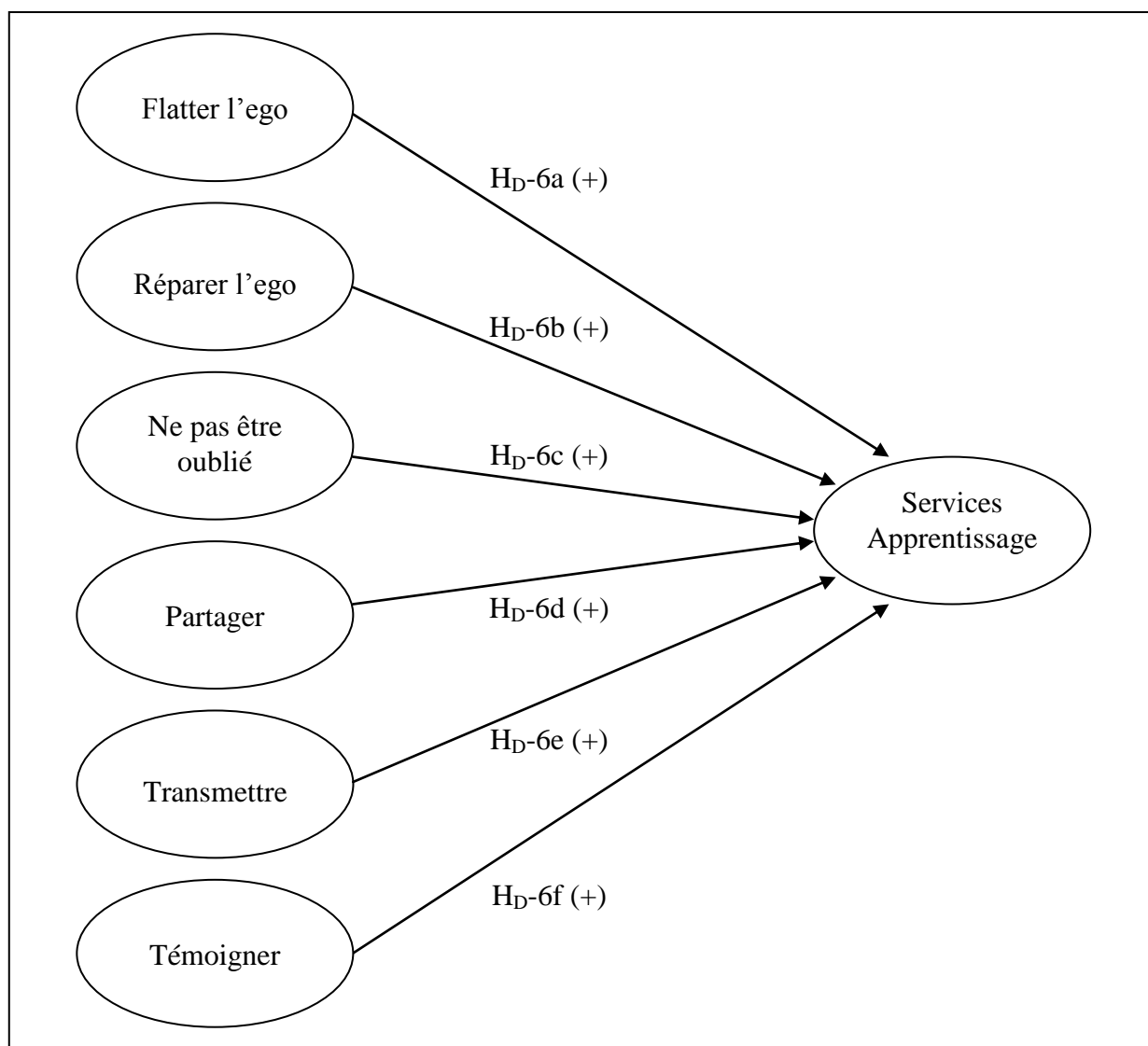
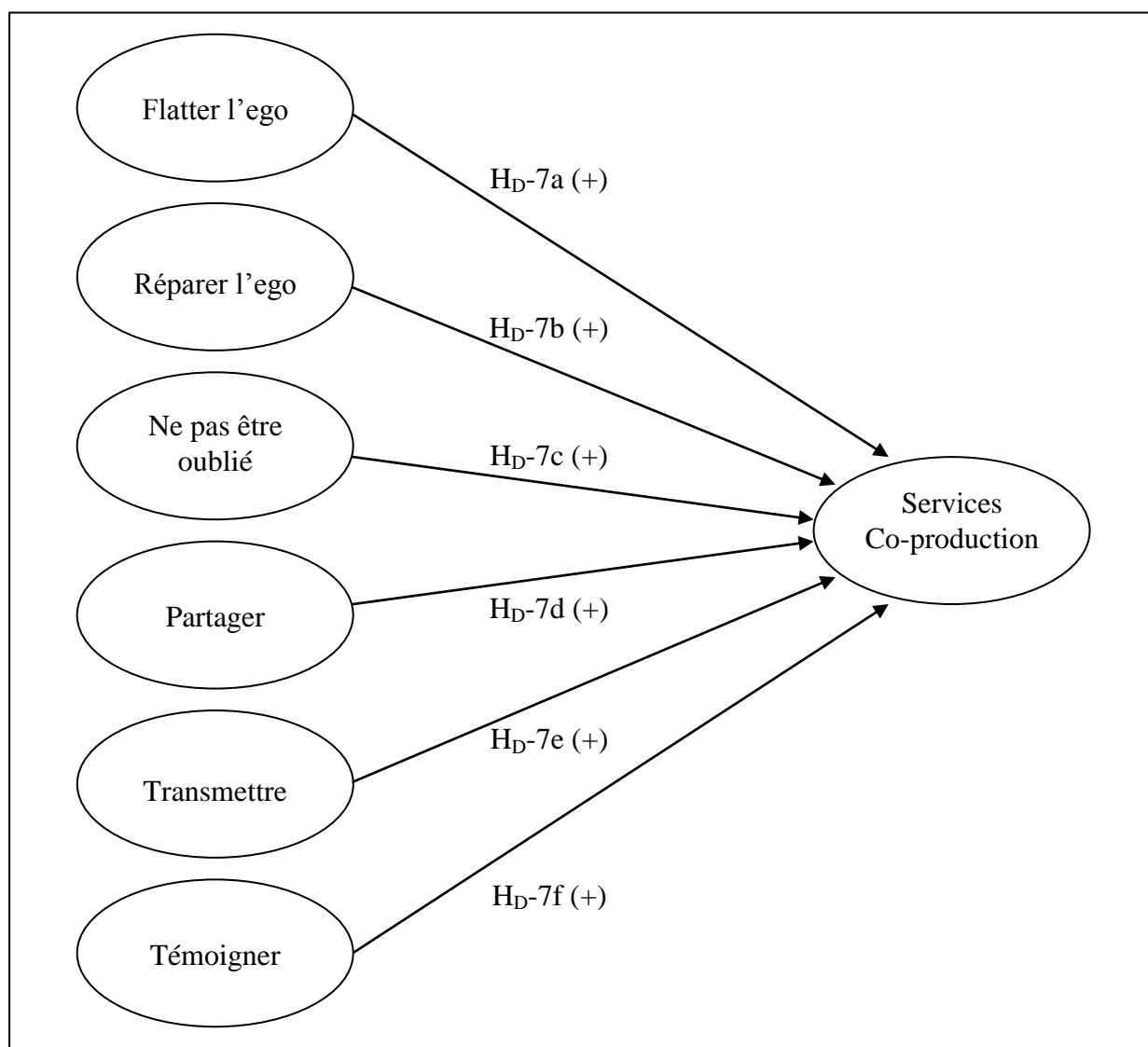


Figure 4-14. Hypothèses H_D-7a à H_D-7f

H_D-7a	La motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
H_D-7b	La motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
H_D-7c	La motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
H_D-7d	La motivation au récit de vie <i>partager</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
H_D-7e	La motivation au récit de vie <i>transmettre</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
H_D-7f	La motivation au récit de vie <i>témoigner</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>



2-4. Les effets des variables modératrices

Les entretiens qualitatifs font apparaître des effets modérateurs sur les relations entre les motivations et l'intention de consommer des services biographiques (2-4-1), mais également entre les motivations et leurs antécédents (2-4-2).

2-4-1. Les effets sur les relations entre les motivations et l'intention de consommer

Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) contribue à la motivation en déterminant les objectifs que l'on se fixe, le degré d'efforts à engager, la persévérance et la résistance à l'échec (Appelbaum et Hare)⁶⁶⁰. Il est également lié à la quantité et à la qualité du travail et à la performance (Renn et Fedor, 2001)⁶⁶¹. Les personnes qui sont sûres de leurs capacités appréhendent les difficultés comme un challenge et s'engagent de manière certaine. Elles sont donc plus promptes à écrire leur récit de vie par elles-mêmes. En revanche, celles qui ne se sentent pas capables perçoivent les difficultés comme une menace, elles se focalisent sur leurs déficiences et leur manque de compétence (Bandura, 2006)⁶⁶², et sont donc plus promptes à faire appel aux services biographiques. D'où la proposition P_M-1 suivante :

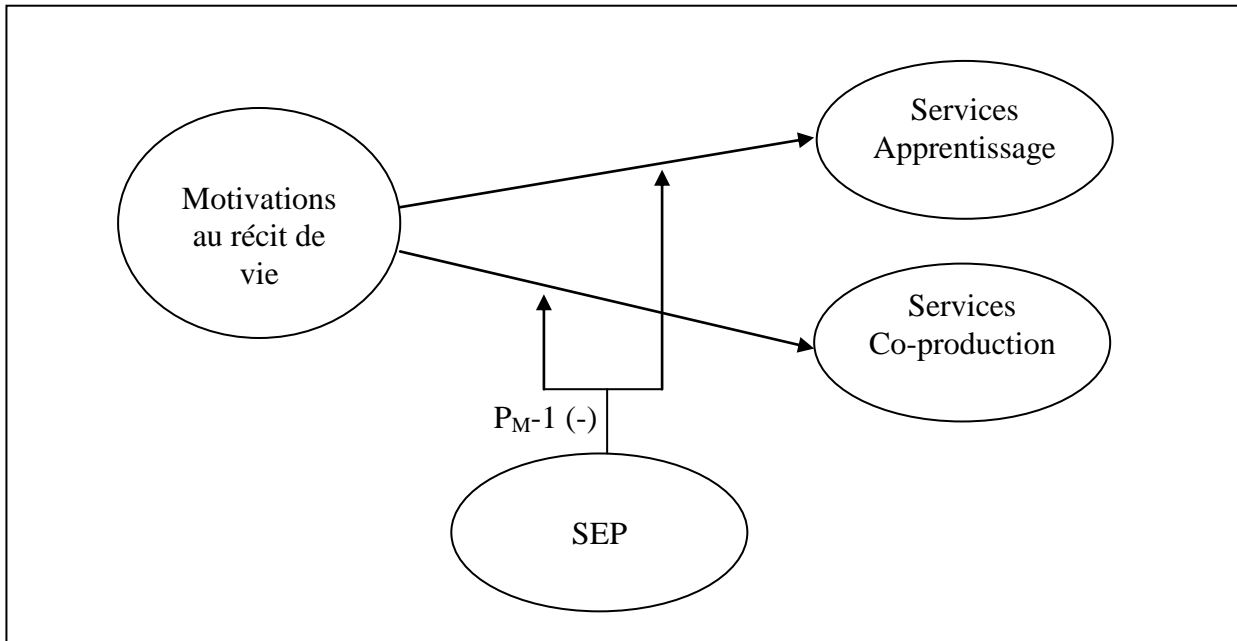
⁶⁶⁰ Appelbaum S.H. et Hare A. (1996), Self-efficacy as a mediator of goal setting and performance : Some human resource application, *Journal of Managerial Psychology*, 11, 3, 33-47

⁶⁶¹ Renn R.W et Fedor D.B. (2001), Development and field test of a feedback seeking, self-efficacy, and goal setting model of work performance, *Journal of Management*, 27, 563-583

⁶⁶² Bandura A. (2006), Guide for Constructing Self-Efficacy Scale, *Self-Efficacy Beliefs of Adolescents*, 307-337

Figure 4-15. Proposition P_{M-1}

P_{M-1}	Plus le sentiment d'efficacité personnelle est fort, plus la relation entre les motivations au récit de vie et l'intention de consommer des services biographiques est faible
-----------------------------	---



2-4-2. Les effets sur les relations entre les motivations et leurs antécédents

Les études qualitatives nous ont permis mettre en évidence un effet modérateur de l'estime de soi (2-4-2-1) et de l'âge (2-4-2-2). Bien qu'il n'apparait pas dans les entretiens, la littérature suggère également un effet du lieu de contrôle (2-4-2-3).

2-4-2-1. L'estime de soi

Le niveau d'estime de soi prédit assez bien la valeur des stratégies mises en place face aux événements stressants et autres difficultés (Crocker et Park, 2004⁶⁶³ ; Pyszczynski *et alii*, 2004)⁶⁶⁴ :

⁶⁶³ Crocker J. et Park L.E. (2004), The Costly Pursuit of Self-Esteem, *Psychological Bulletin*, 130, 392–414

⁶⁶⁴ Pyszczynski T., Greenberg J., Solomon S., Arndt J. et Schimel J. (2004), Why Do People Need Self-Esteem? A Theoretical and Empirical Review, *Psychological Bulletin*, 130, 435–68

- Les sujets à basse estime de soi se connaissent moins bien, ils sont persuadés que les bonnes solutions ne se trouvent pas en eux mais dans les autres (André et Lelord, 2007)⁶⁶⁵, ainsi leur détermination à faire face aux problèmes de la vie diminue (Nathaniel, 1994)⁶⁶⁶. D'ailleurs une personne avec une faible estime d'elle-même aura tendance à protéger son estime de soi d'une diminution encore plus importante (Ferrari, 1991a)⁶⁶⁷.
- Au contraire, une estime de soi haute est associée à des comportements adaptés, à des stratégies de recherche et de développement personnel (André et Lelord, 2007)⁶⁶⁸. Ainsi face à une menace du concept de soi, les personnes avec une forte estime d'elles-mêmes auront d'avantage tendance à s'engager dans des comportements valorisants comme l'élaboration d'une histoire de vie. En effet, le récit de vie permet de se présenter comme le héros d'une vie unique et bien remplie et aide à se valoriser soi-même et aux yeux des autres (Tarman, 1988⁶⁶⁹ ; Wong, 2000⁶⁷⁰ ; Pasupathi et Carstensen, 2003⁶⁷¹).

⁶⁶⁵ **André C. et Lelord F. (2007)**, *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Odile Jacob, Paris, 2nd édition

⁶⁶⁶ **Nathaniel B. (1994)**, Our Urgent Need for Self-esteem, *Executive Excellence*, 11, 5, 14-17

⁶⁶⁷ **Ferrari J.R. (1991a)**, Self-Handicapping by Procrastinators: Protecting Self-Esteem, Social-Esteem, or both? *Journal of Research in Personality*, 25, 3, 245-261

⁶⁶⁸ **André C. et Lelord F. (2007)**, *ibid*

⁶⁶⁹ **Tarman V.I. (1988)**, Autobiography: The negotiation of a lifetime, *International Journal of Aging and Human Development*, 27, 3, 171-191

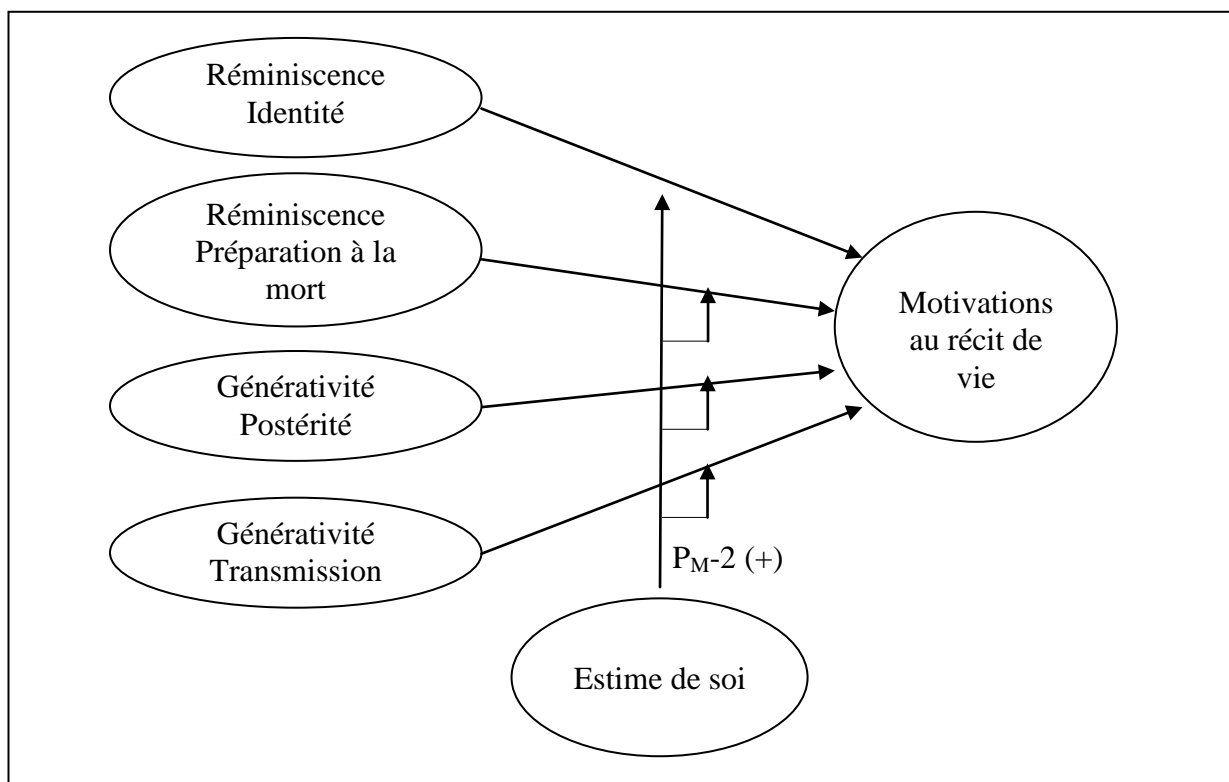
⁶⁷⁰ **Wong P. (2000)**, Meaning of life and Meaning of Death in successful Aging, In Tomer A. (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, 23-35

⁶⁷¹ **Pasupathi M. et Carstensen L.L (2003)**, Age and emotional experience during mutual reminiscing, *Psychology and Aging*, 18, 3, 430-442

D'où la proposition P_{M-2} suivante :

Figure 4-16. Proposition P_{M-2}

P_{M-2}	Plus le niveau d'estime de soi est élevé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte
------------------------	--



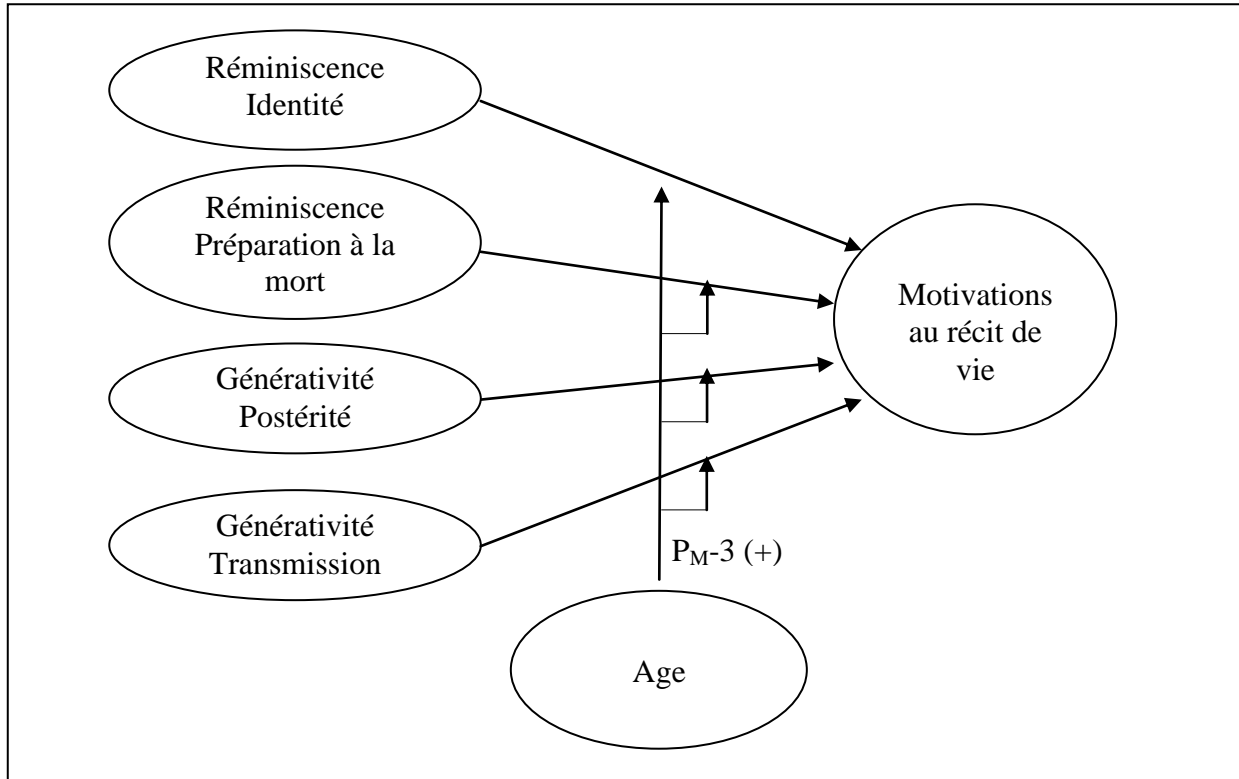
2-4-2-2. L'âge

L'analyse des entretiens qualitatifs laisse entrevoir un effet modérateur de l'âge. Toutefois l'interprétation que l'on peut en faire est double. En nous basant sur la littérature nous pensons que les personnes les plus âgées ont une meilleure définition de leur projet biographique et une intensité de motivation supérieure à celle des plus jeunes.

D'où la proposition P_{M-3} suivante :

Figure 4-17. Proposition P_{M-3}

P_{M-3}	Plus un individu est âgé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est élevée
-----------------------------	---



2-4-2-3. Le lieu de contrôle

Le lieu de contrôle n'apparaît pas dans le traitement des entretiens. Toutefois, son importance lors de la dernière partie de la vie est non négligeable : le vieillissement s'accompagne de pertes de contrôle (perte des rôles sociaux, évolution du corps, des capacités physiques, etc.). La représentation du contrôle en psychologie sociale cognitive et en sciences sociales a connu ces dernières années un succès théorique indéniable où elle reste une des variables les plus étudiées (Rotter, 1990)⁶⁷². La notion de « *locus of control* » permet de différencier deux sortes d'origine du pouvoir d'action : la première consiste à expliquer les événements par des causes internes au sujet, tandis que la seconde favorise les explications externes, par des facteurs

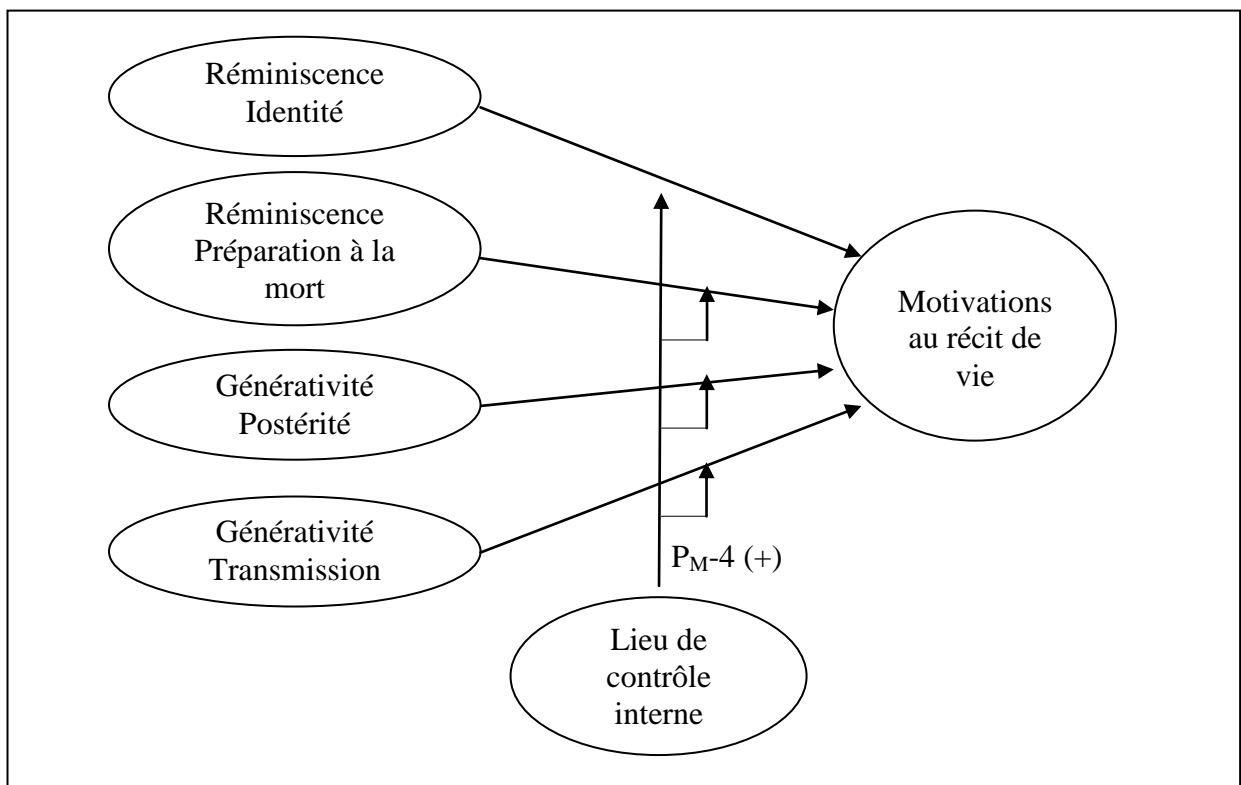
⁶⁷² Rotter J.B. (1990), Internal versus External control of reinforcement, *American Psychologist*, 45, 4, 489–493

indépendants du sujet. La plupart des individus oscillent entre ces deux extrêmes, formant une distribution continue du lieu de contrôle (Rotter, 1966)⁶⁷³.

Nous pensons que les personnes avec un lieu de contrôle interne sont plus disposées à développer des mécanismes d'ajustement internes pour faire face aux effets du vieillissement. D'où la proposition P_{M-4} suivante :

Figure 4-18. Proposition P_{M-4}

P_{M-4}	Plus le niveau d'internalité est élevé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte
------------------------	--



⁶⁷³ **Rotter J.B. (1966)**, Generalized expectancies for Internal versus External control of reinforcement, *Psychological Monographs: General and Applied*, 80, 1, 1–28

2-5. Synthèse : les modèles

Nous postulons qu'il existe, à un niveau d'abstraction plus élevé, une motivation globale au récit de vie qui s'exprime sous la forme des six motivations contextuelles au récit de vie (H-1).

Si cette première hypothèse se vérifie, nous pouvons élaborer un premier modèle « réduit » (Modèle R) où la motivation globale est influencée par la réminiscence *identité*, par la réminiscence *préparation à la mort* et par les intérêts génératifs *transmission* et *postérité* (H_R-2 à H_R-5) et où elle influence à son tour l'intention de consommer des services biographiques d'apprentissage et de co-production (H_R-6 et H_R-7).

Nous avons également élaboré un modèle « développé » (Modèle D) où sont prises en compte chacune des six motivations. En ce qui concerne les antécédents, nous avons postulé que la réminiscence *préparation à la mort* a un effet sur les motivations à titre posthume, et la réminiscence *identité* sur celles à bénéfices immédiats. De la même manière, nous pensons que la composante *transmission* de la générativité a un effet sur les motivations orientées vers les autres, tandis que la composante *postérité* a un effet sur celles orientées vers soi (H_D-2 à H_D-5). Nous avons également émis des hypothèses sur l'influence des motivations sur l'intention de consommer des services biographiques d'apprentissage et de co-production (H_D-6 et H_D-7).

Enfin, nous avons émis des propositions sur les effets des variables modératrices (P_M-1 à P_M-4). L'ensemble de ces éléments est présenté dans les trois modèles ci-après :

Figure 4-19. Le modèle réduit (R)

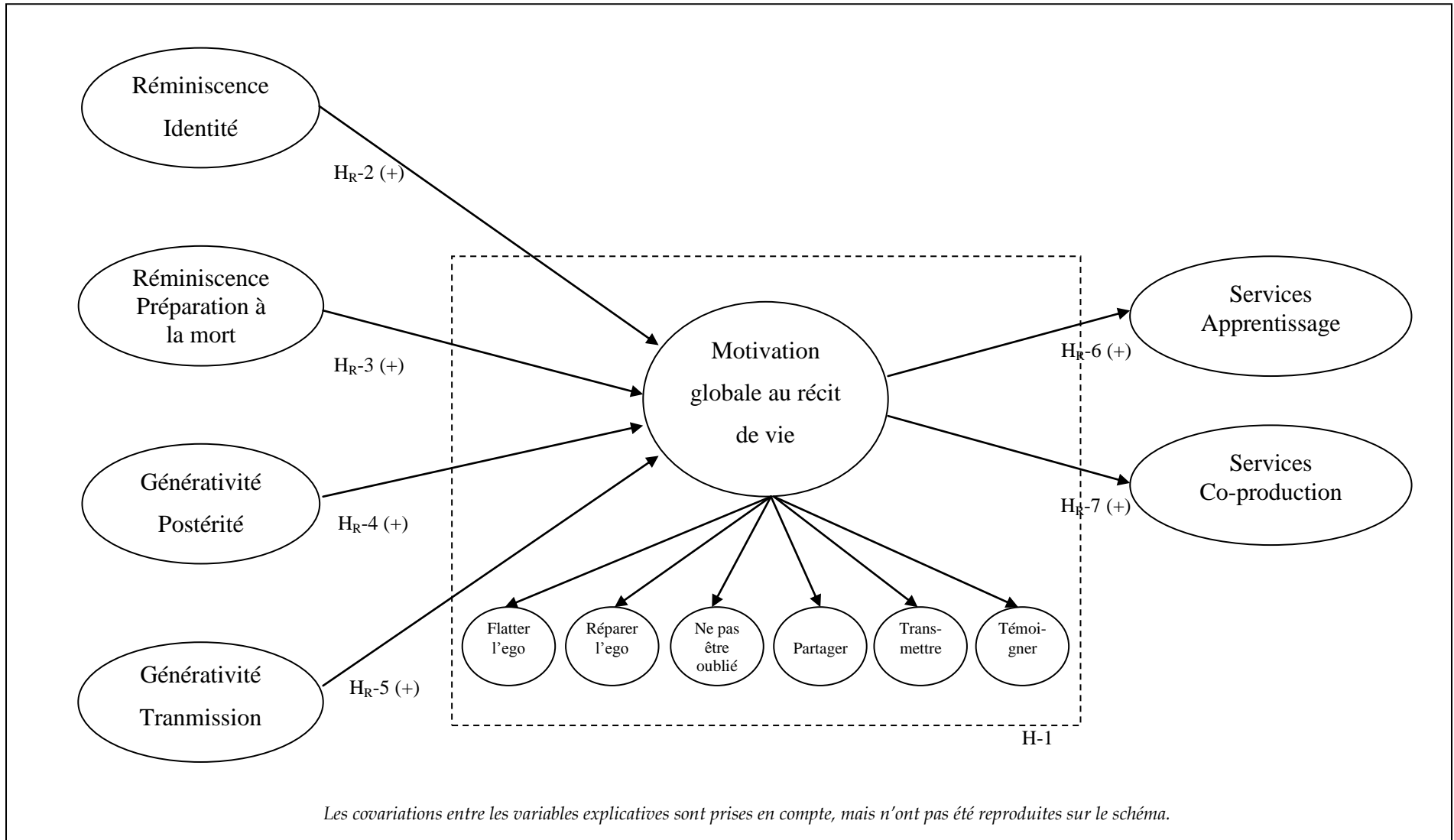


Figure 4-20. Le Modèle Développé (D)

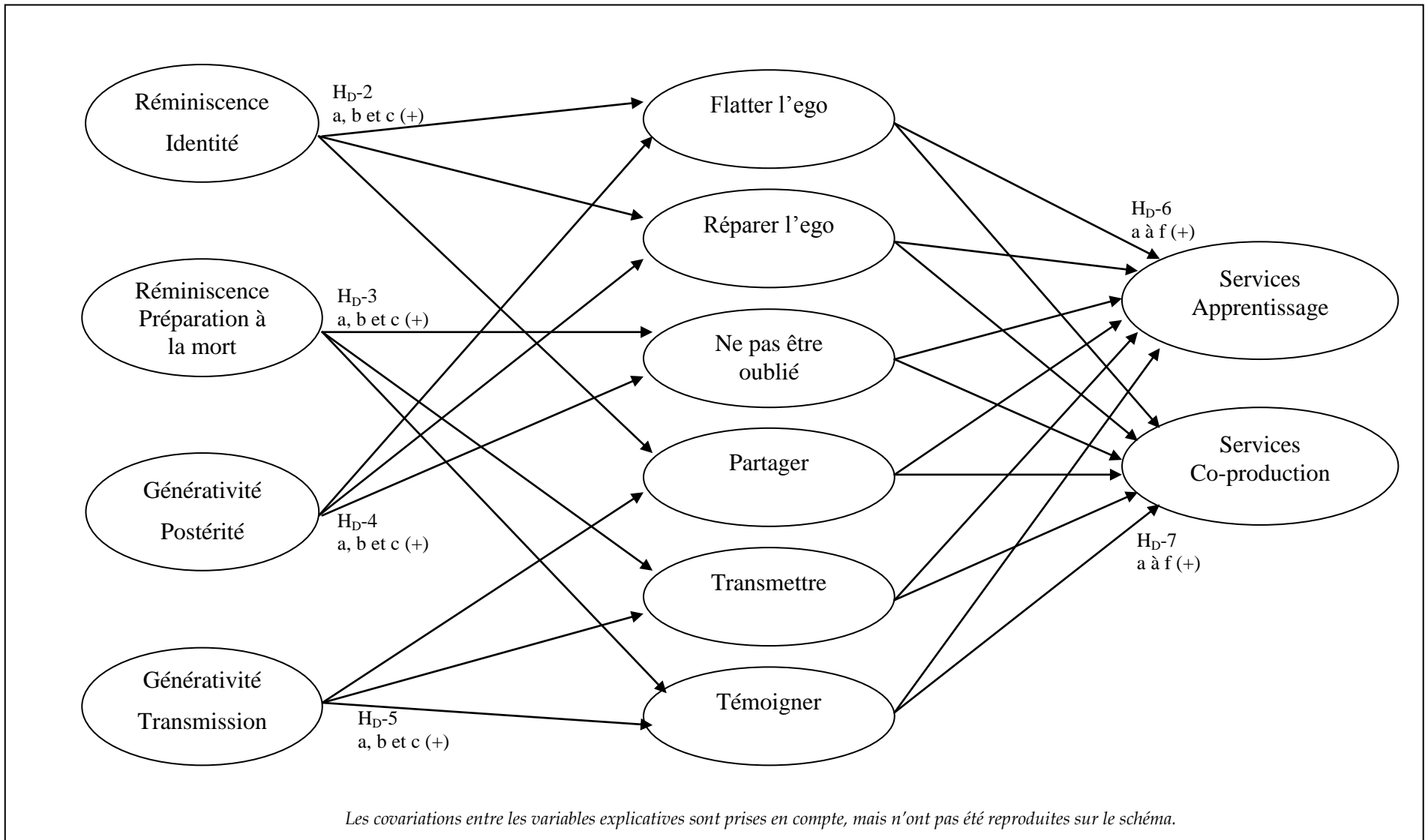
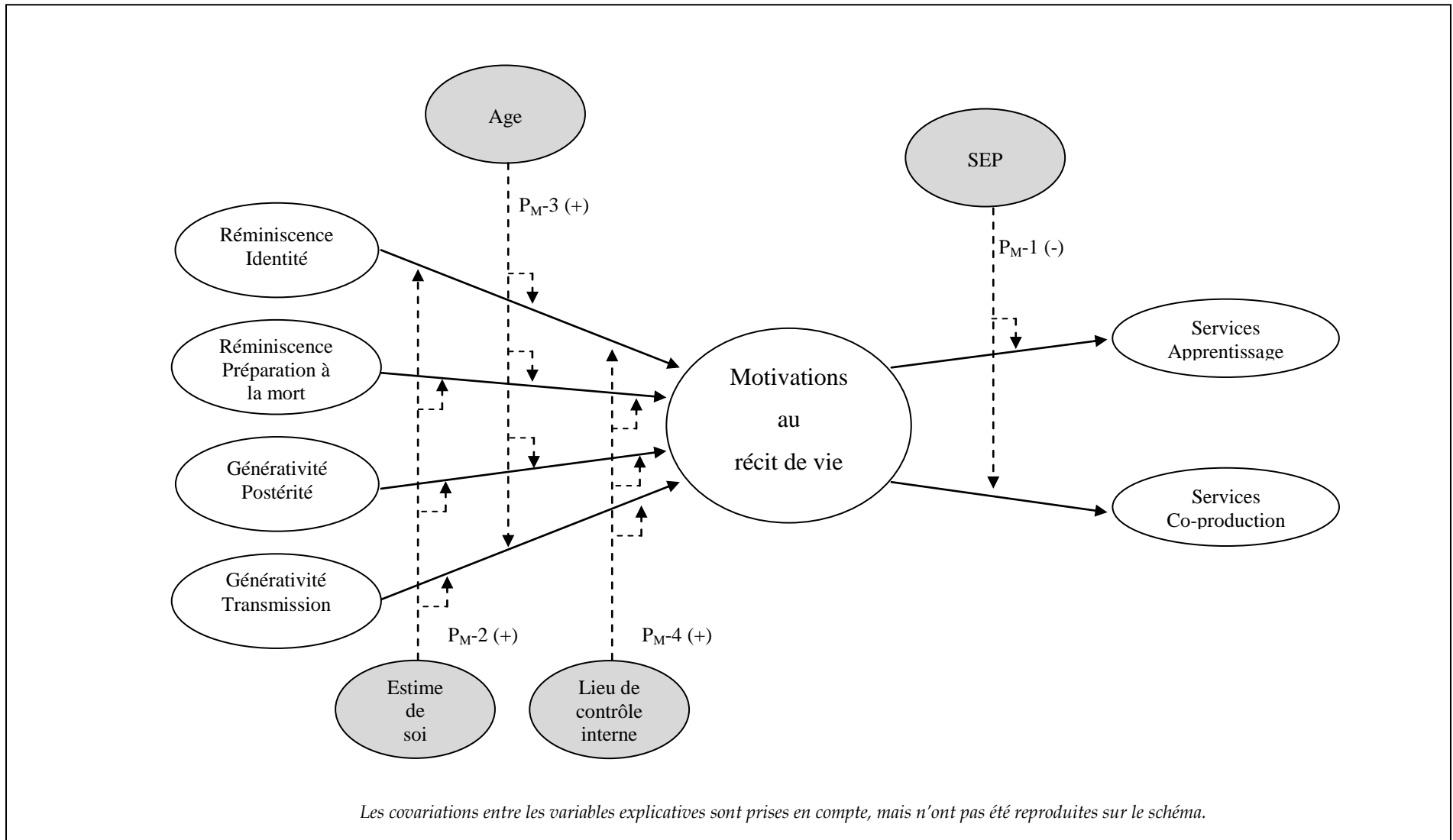


Figure 4-21. Les effets Modérateurs (M)



3- Design de la recherche

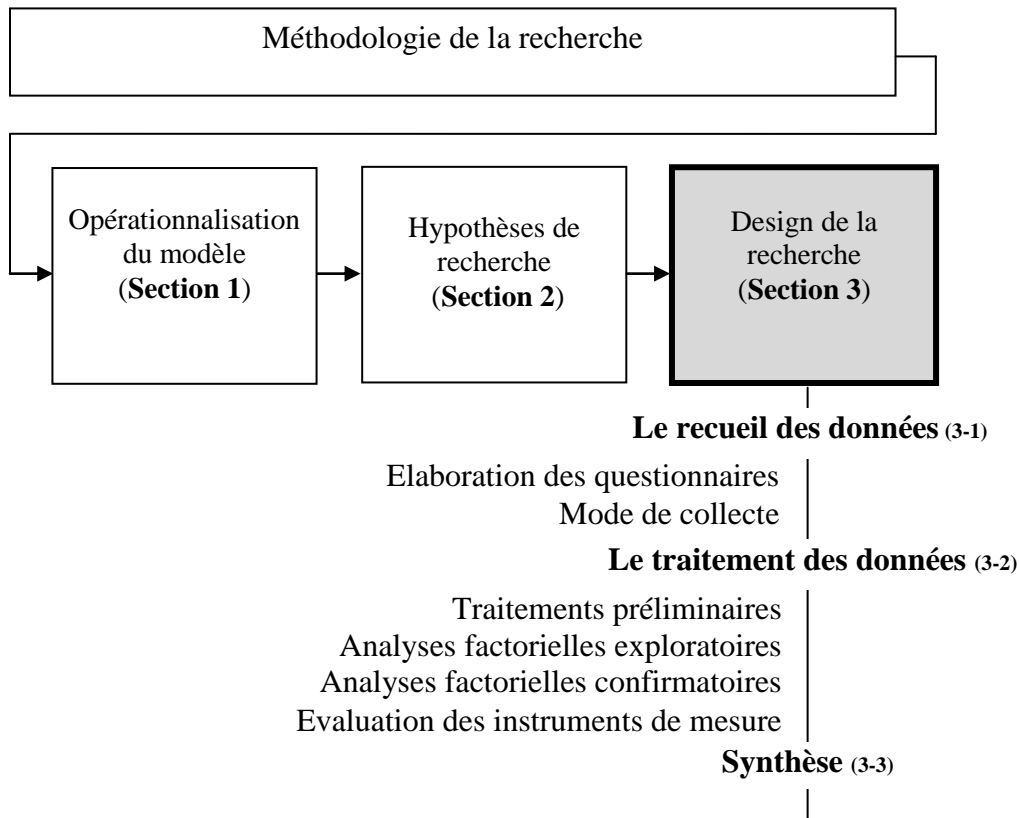
Dans cette section, nous allons nous intéresser à la méthodologie déployée afin de tester les hypothèses que nous venons d'élaborer. Afin d'y parvenir, il est nécessaire de disposer d'échelles de mesure fiables et valides des variables impliquées. Ainsi, plusieurs collectes de données sont nécessaires :

- Une première dite « exploratoire » afin de procéder à une première épuration des items pour les mesures à créer.
- Une seconde dite de « validation » afin de valider la structure des mesures à créer et d'adapter les autres construits à notre population de référence, à savoir les personnes âgées de 60 ans et plus. En effet, une échelle doit toujours être testée dans son contexte d'étude (Kalafatis *et alii*, 2005)⁶⁷⁴.
- Une troisième et dernière collecte de données qui constituera notre échantillon de référence afin de tester le modèle de recherche.

Dans cette section, nous préciserons les modalités pratiques du recueil des données : de l'élaboration des questionnaires à leur mode d'administration (**3-1**). Puis, nous exposerons brièvement les méthodes d'analyses factorielles auxquelles nous aurons recours afin de donner du sens aux données (**3-2**). Les analyses menées seront présentées dans les chapitres suivants.

⁶⁷⁴ Kalafatis S.P., Sarpong Jr. S. et Sharif K.J. (2005), An examination of the stability of operationalisations of multi-item marketing scales, *International Journal of Market Research*, 47, 3, 255-266

Figure 4-22. Plan de la section 3 du chapitre 4



3-1. La méthode de recueil des données

L'enquête par questionnaire est adaptée à la démarche hypothético-déductive que nous menons. Afin de répondre aux mieux à nos objectifs, il convient de porter une attention particulière à l'élaboration des questionnaires (3-1-1) et au mode de recueil de ces informations (3-1-2).

3-1-1. L'élaboration des questionnaires

Nous présentons ici les questionnaires élaborés pour les deux premières collectes de données nécessaires à la création et à l'adaptation des instruments de mesure.

- **Questionnaire élaboré pour la première collecte de donnée**

Le premier questionnaire a pour objectif de procéder à une épuration des items des échelles à créer ou à adapter entièrement. Sont concernées :

- La mesure des motivations au récit de vie. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'échelle de mesure des motivations au récit de vie.
- La mesure de la réminiscence. En effet, celle-ci n'a jamais été testée dans un contexte culturel français.
- La mesure du SEP à adapter à notre contexte d'étude, l'écriture biographique.

La structure du questionnaire est présentée dans le tableau 4-23 ci-dessous :

Tableau 4-23. Structure du questionnaire – Collecte 1

Echelle	Objectifs
Introduction	Précise les raisons (travail universitaire) et les objectifs (comprendre le comportement biographique) de l'étude
1. Réminiscence	Epuration des items
2. Motivations au récit de vie	
3. SEP	
Fiche signalétique	Permet de nous assurer de l'âge des répondants (supérieur ou égal à 60 ans) et de collecter des informations sociodémographiques (sexe, statut marital, niveau d'éducation, etc.).



Annexe A 6 : Questionnaire 1 p.449

Cette première collecte de données a soulevé un certain nombre de résistance et/ou des difficultés relatives à la compréhension de certaines questions. Nous les avons prises en compte et corrigées pour élaborer le questionnaire de la seconde collecte (tableau 4-24) :

Tableau 4-24. Les problèmes identifiés et les solutions apportées

Problèmes rencontrés	Solutions apportées
Je ne veux pas remplir votre questionnaire car je n'ai pas envie d'écrire sur ma vie !	L'objectif réel de l'étude n'est plus directement cité. Nous évoquons « un travail universitaire qui porte <u>sur le thème des souvenirs</u> des personnes âgées de 60 ans et plus »
Je ne sais pas faire, je ne vais pas donner de bonnes réponses !	Nous précisons « Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponses, seule votre opinion personnelle compte »
De nombreuses personnes se sont posées la question de l'anonymat des réponses et de l'éventuel traitement commercial des informations	Nous insistons sur le caractère anonyme et confidentiel des réponses. Nous mettons le logo de l'université
Un certain nombre de personnes n'a pas été au bout du questionnaire jugé « trop long »	Faire des « blocs » en créant des ruptures et des changements de thématiques de manière à ne pas laisser les répondants quitte à allonger la taille du questionnaire
Grille de réponse trop compliquée	Suppression des lignes verticales pour rendre la grille de réponse plus aérée

- **Questionnaire élaboré pour la seconde collecte de donnée**

L'objectif de la seconde collecte de données est de tester **toutes** les échelles de mesure, nous proposons 6 « blocs » de questions, en alternant les thèmes relatifs au passé, à l'écriture et ceux concernant la personnalité. Tout en gardant une certaine cohérence dans l'ordre des questions (Evrard *et alii*, 2003⁶⁷⁵ ; Jolibert et Jourdan, 2006⁶⁷⁶). Le tableau 4-25 présente la structure du questionnaire proposé aux répondants :

⁶⁷⁵ Evrard Y., Pras B. et Roux E. (2003), *Market, Etudes et Recherches en Marketing*, Dunod, 1^{ère} édition, 1993

⁶⁷⁶ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *Marketing Research, Méthodes de recherche et d'études en marketing*, Dunod

Tableau 4-25. Structure du questionnaire de la collecte 2

Thèmes	Objectifs
Introduction	Reprend les points abordés dans le tableau 4-23
1. L'écriture des souvenirs	Permet de commencer par des questions et un format de réponses simples (réponses nominales). Puis de rester sur la thématique de l'écriture avec la mesure du SEP
2. Votre personnalité	On crée une rupture en changeant de thématique. Ici seront mélangées les échelles d'estime de soi et de générativité
3. Les histoires de vie	On revient sur le thème de l'écriture. On testera ici l'échelle des motivations au récit de vie. On proposera par ailleurs une définition simple et courte « une histoire ⁶⁷⁷ de vie consiste à raconter une histoire à partir de ses souvenirs »
4. Vos opinions	Nouvelle rupture avec l'échelle du lieu de contrôle.
5. Le passé	On revient sur le thème du passé avec l'échelle de la réminiscence. Comme on le verra dans la section consacrée au test de cette échelle, certains répondants ayant deviné les concepts derrière les énoncés, nous avons ajouté des items de « remplissage » afin de ne pas donner d'indications sur la nature des construits
6. les services	Questions sur l'intention de consommer des services biographiques. Comme précédemment nous avons ajouté des propositions de « remplissage » qui ont toutefois trait aux souvenirs pour garder une cohérence avec le thème du questionnaire (exemple : des ateliers d'échange entre générations)
Fiche signalétique	Permet de nous assurer que les répondants appartiennent bien à la cible et permet de faire des regroupements statistiques



Annexe A 7 : Questionnaire 2 p.453

⁶⁷⁷ Nous avons privilégié le terme « histoire de vie » car il est apparu lors de la première collecte de donnée qu'il était mieux compris que celui de « récit de vie ».

3-1-2. Le mode de collecte des données

Etant donné le caractère personnel de certaines questions et afin d'éviter le biais de conformité où les répondants seraient tentés d'aller dans le « sens » de l'enquêteur, nous avons privilégié une collecte des données auto-administrée.

Lors de la première collecte de données, les questionnaires ont été distribués lors de l'été 2009 « in situ », sur les lieux où l'on a le plus de chance de rencontrer des personnes concernées par l'étude (maisons de retraite, clubs et associations de retraitées, etc.). Les questionnaires étaient disposés dans des enveloppes pour garantir la confidentialité. Une version en ligne du questionnaire dont le lien a été posté sur les forums destinés aux seniors a été testée sans succès. L'expérience n'a pas été réitérée lors des collectes suivantes. Au total 202 réponses exploitables ont été recueillies.

La seconde collecte de données a eu lieu en décembre 2009 et a permis de recueillir 169 réponses. Les questionnaires ont été distribués dans une enveloppe timbrée à l'issue d'une conférence à l'Université du Temps Libre de Brest. De nombreuses personnes ont rendu le questionnaire, sans le poster, lors de la conférence la semaine suivante.

Le tableau 4-26 présente les caractéristiques sociodémographiques des répondants.

Tableau 4-26. Caractéristiques sociodémographiques des répondants- Collectes 1 et 2

	1 ^{ère} collecte 202 individus	2 nd collecte 169 individus
Age		
Age moyen	71,28	66,81
Ecart-type	8,60	5,02
Minimum	60	60
Maximum	96	82
Sexe		
Hommes	44%	34%
Femmes	56%	66%
Niveau d'éducation		
Aucun diplôme	22,8%	4,1%
Certificat d'étude	25,4%	16,6%
CAP / BEP	10,9%	14,8%
Niveau Bac	11,4%	24,3%
Bac +1 à + 3	12,4%	23,7%
Bac +4 et plus	17,1%	16,6%
Nombre d'enfants		
Pas d'enfant	3,1%	13,6%
1 enfant	13,9%	10,1%
2 à 4 enfants	72,7%	65,7%
5 enfants et plus	10,3%	10,6%

3-2. Choix de la méthode de traitement des données

Dans cette section nous verrons quels ont été les traitements préliminaires effectués sur les données (3-2-1). Ensuite nous évoquerons la procédure utilisée pour évaluer la qualité des instruments de mesure. Nous avons suivi les deux étapes préconisées par Anderson et Gerbing (1988)⁶⁷⁸. Nous avons d'abord effectué des analyses factorielles exploratoires sur chaque échelle de mesure (3-2-2), avant de valider les structures factorielles à l'aide d'analyses factorielles confirmatoires (3-2-3). C'est lors de cette dernière étape que nous pouvons vérifier la fiabilité, ainsi que les validités convergente et discriminante de chaque construit (3-2-4).

⁶⁷⁸ Anderson J.C. et Gerbing D.W. (1988), Structural Equation Modeling in Practice: A review and recommended two-step approach, *Psychological Bulletin*, 103, 3, 411-423

3-2-1. Les traitements préliminaires

L'examen préalable des données est une étape nécessaire à l'analyse multivariée. Quatre étapes nous paraissent importantes :

- **L'examen des données manquantes**

Il s'agit de s'intéresser à l'impact des données manquantes. Celui-ci peut généralement être ignoré si ces dernières représentent moins de 10% des données pour une observation et si elles se présentent de manière aléatoire (Raymond et Roberts, 1987)⁶⁷⁹. Dans ce sens, Hair *et alii* (2010)⁶⁸⁰ préconisent de s'interroger sur les individus ou sur les variables qui présentent plus de 10% de données manquantes. Lorsque ce seuil n'est pas atteint, toutes les méthodes de substitution des données manquantes sont adaptées. Selon les recommandations de Hair *et alii* (2010)⁶⁸¹, nous nous basons sur la méthode « *complete case* » qui ne prend en compte que les observations sans données manquantes.

- **Les valeurs aberrantes**

Cette première étape consiste simplement à vérifier la présence de données chiffrées n'étant pas à leur place. Cela peut se faire à partir de tests statistiques simples (calcul de fréquence, mode, valeurs minimum et maximum, tris croisés, etc.) et de l'analyse graphique des distributions des variables observées. Il s'agit tout simplement d'observer la distribution.

- **Les valeurs extrêmes**

Le logiciel EQS indique par ailleurs les observations qui participent le plus à la non-multinormalité des variables, ainsi que leur contribution respective au Kurtosis multivarié normalisé. Ces observations peuvent alors être considérées comme des *outliers* (Byrne, 2006)⁶⁸². Un *outlier* est une observation qui présente une combinaison unique de caractéristiques identifiables comme distinctement différentes des autres observations (Hair *et alii*, 2010)⁶⁸³. Les *outliers* peuvent avoir un impact significatif et fausser les analyses empiriques, leur suppression doit-être envisagée.

⁶⁷⁹ **Raymonds M.R. et Roberts D.M. (1987)**, A comparison of methods for treating incomplete data in selection research, *Educational and Psychological Measurement*, 47, 13-26

⁶⁸⁰ **Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010)**, *Multivariate data analysis*, 8th edition, Pearson, Prentice Hall

⁶⁸¹ **Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010)**, *ibid*

⁶⁸² **Byrne B.M. (2006)**, *ibid*

⁶⁸³ **Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010)**, *ibid*

- **La normalité des distributions des données**

L'application des analyses multivariées suppose que les données ou leurs termes d'erreurs soient normalement distribués. Il existe plusieurs tests ou indicateurs. Nous utiliserons ici trois types d'indicateurs :

- Le coefficient de symétrie (Skewness) dont la valeur absolue doit être comprise entre 0 et 1.
- Le coefficient d'aplatissement (Kurtosis) dont la valeur absolue doit être comprise entre 0 et 1,5.
- Le Coefficient de Mardia ($G_{2,p}$) et sa version normalisée offerte par le logiciel EQS. Il s'agit d'une estimation du Kurtosis multivarié qui « contrôle » l'effet de la taille de l'échantillon. Roussel *et alii* (2002)⁶⁸⁴ considèrent que ce coefficient doit être inférieur à 3, Bentler (2005)⁶⁸⁵ parle de 6,8 et Byrne (2006)⁶⁸⁶ pousse la limite jusqu'à 42 !

Une fois ces points vérifiés, nous pouvons procéder aux analyses factorielles exploratoires puis confirmatoires.

3-2-2. Les analyses factorielles exploratoires

Nous avons procédé à des analyses en composantes principales (ACP) qui permettent d'identifier des dimensions latentes à partir d'un ensemble de variables. Au préalable, il convient de s'assurer que ces mêmes variables sont suffisamment corrélées et partagent des notions communes, ce qui justifie un processus de réduction d'information (indice d'adéquation Kaiser-Meyer-Olkin –KMO > 0,5).

D'une manière générale, seuls les facteurs dont les valeurs propres associées sont supérieures à 1 ont été retenus. Nous avons supprimé les items ayant des communalités inférieures à 0,5 ne s'agrégeant sur aucun axe, ou au contraire ceux qui saturent de manière comparable sur plusieurs facteurs. Les dimensions d'une même échelle étant supposées corrélées –

⁶⁸⁴ Roussel P., Durrieu F., Campoy E et El Akremi A. (2002), *Méthodes d'équations structurelles : Recherche et applications en gestion*, Economica

⁶⁸⁵ Bentler P.M. (2005), *EQS 6 structural equations program manual*, Encino, CA: Multivariate Software (www.mvsoft.com)

⁶⁸⁶ Byrne B.M. (2006), *Structural equation modeling with EQS: basic concepts, applications, and programming*, Thousand Oaks, CA: Sage, 2nd édition

puisqu'elles représentent le même concept - nous avons utilisé une rotation oblique « Oblimin » des axes factoriels pour en faciliter l'interprétation. Le logiciel utilisé est la version 15.0 de SPSS.

3-2-3. Les analyses factorielles confirmatoires (AFC)

L'AFC utilise la modélisation par équations structurelles avec variables latentes et erreurs de mesure. Ces méthodes fournissent des indices d'ajustement des données réelles aux données théoriques. Elles permettent, en outre, d'effectuer des tests rigoureux de fiabilité, de validité convergente et de validité discriminante.

Les indices permettant de mesurer le degré d'ajustement d'un modèle sont nombreux et maintenant bien connus. Ils se décomposent en trois familles :

-Les **indices absolus** mesurent l'ajustement du modèle global. Ils permettent d'évaluer dans quelle mesure le modèle théorique reproduit les données collectées. Pour ce faire, on se réfère à un modèle qui reproduirait exactement la matrice de variance/covariance observée (Roussel *et alii*, 2002)⁶⁸⁷. L'indice le plus couramment utilisé est le Chi-Deux (χ^2).

-Les **indices incrémentaux** permettent de comparer plusieurs modèles. Ils mesurent l'amélioration de l'ajustement en comparant le modèle testé à un modèle plus restrictif, où toutes les variables observées seraient non corrélées (aucune relation structurelle entre les variables n'est supposée).

Enfin, les **indices de parcimonie** indiquent dans quelle mesure le modèle présente un bon ajustement pour chaque coefficient estimé. En pratique, les indices de parcimonie sont des indices absolus ou incrémentaux corrigés par le nombre de degrés de liberté du modèle testé.

Il existe de nombreux indices, mais tous présentent des avantages et des inconvénients. C'est pourquoi il est recommandé d'utiliser plusieurs indices pour mettre en évidence la qualité d'ajustement d'un modèle (Roussel *et alii*, 2002)⁶⁸⁸. Nous suivons les préconisations de Hair *et alii* (2010)⁶⁸⁹ qui recommandent de se référer à un indice de chaque groupe. En suivant ces auteurs, nous reporterons, outre le χ^2 et le nombre de degrés de liberté, le CFI et le RMSEA.

⁶⁸⁷ Roussel P., Durrieu F., Campoy E et El Akremi A. (2002), *ibid*

⁶⁸⁸ Roussel P., Durrieu F., Campoy E et El Akremi A. (2002), *ibid*

⁶⁸⁹ Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

- **RMSEA (indice absolu)**

Il permet d'évaluer dans quelle mesure le modèle théorique reproduit correctement les données collectées. Il est indépendant de la taille de l'échantillon et de la complexité du modèle et dispose d'un intervalle de confiance associé (90%).

- **CFI (indice incrémental)**

Cet indice mesure la diminution relative du manque d'ajustement. Il est ajusté au degré de liberté et permet ainsi de comparer plusieurs modèles (Byrne, 2006)⁶⁹⁰. S'il est égal à 1, cela signifie que le modèle théorique reproduit exactement la réalité. Dans cette étude nous nous référons au CFI corrigé en fonction de l'intensité de la non-normalité (Satorra et Bentler, 1988)⁶⁹¹.

- **Le χ^2 normé (indice de parcimonie)**

Le χ^2 normé, c'est le rapport du χ^2 sur le nombre de degré de liberté (χ^2/ddl). Cet indice permet de déceler les modèles « surajustés » et « sous-ajustés », il permet également de distinguer parmi plusieurs modèles alternatifs, lesquels sont les plus parcimonieux. Il doit être le plus bas possible, inférieur à deux ou trois (Roussel, 1996)⁶⁹².

Le χ^2 est le seul indice dont on connaît la distribution et qui dispose d'un test statistique. Ainsi, un modèle sera accepté si la valeur p associée au χ^2 est supérieure au niveau de risque d'erreur fixé (le risque d'accepter à tort l'hypothèse nulle, classiquement 5%). Toutefois, cet indice est très sensible à la taille de l'échantillon et a tendance à accepter trop de modèles de taille réduite. Il est surtout donné à titre d'indication. Pour le reste, Hair *et alii* (2010)⁶⁹³ donnent les valeurs seuils d'acceptation des modèles en fonction du nombre de variables et du nombre d'observations (tableau 4-27) :

⁶⁹⁰ Byrne B.M. (2006), *ibid*

⁶⁹¹ Satorra A. et Bentler P.M. (1988), Scaling corrections for chi square statistics in covariance structure analysis, *American Statistical Association, Proceedings of the Business and Economic Sections*, 308 – 313

⁶⁹² Roussel (1996), Application de l'analyse factorielle confirmatoire sous LISREL à la validation d'un questionnaire, Actes des XIII^{èmes} journées nationales des IAE, 16 et 17 avril, pp 296 - 309

⁶⁹³ Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

Tableau 4-27. Seuils d'acceptabilité du CFI et du RMSEA d'après Hair et alii (2010)

	N < 250			N > 250		
	m ≤ 12	12 < m < 30	M ≥ 30	m ≤ 12	12 < m < 30	m ≥ 30
RMSEA	< 0,08	< 0,08	< 0,08	< 0,07	< 0,07	< 0,07
CFI	≥ 0,97	≥ 0,95	≥ 0,92	≥ 0,97	≥ 0,92	≥ 0,90

Avec N = taille de l'échantillon et m = nombre de variables observées

Outre le degré d'ajustement au modèle, il convient de s'assurer de la qualité de l'association des variables observées aux variables latentes. Pour cela, l'ensemble des contributions factorielles doivent être significativement différentes de 0 (test $z > 1,96$) et les variables latentes doivent restituer plus de la moitié de la variance de leur indicateur ($r^2 > 0,5$).

3-2-4. L'évaluation de la qualité d'un instrument de mesure

Pour juger de la qualité d'un instrument de mesure, il convient d'évaluer sa fiabilité et sa validité de construit (validité convergente et discriminante).

- **La fiabilité**

La fiabilité de cohérence interne est vérifiée lorsque qu'un instrument de mesure donne les mêmes résultats lors de mesures répétées (Jolibert et Jourdan, 2006)⁶⁹⁴. Elle peut être mesurée par le coefficient alpha de Cronbach. Toutefois, le coefficient rho de cohérence de Jöreskog (ρ) est plus adapté aux méthodes d'équations structurelles car il intègre de manière explicite les termes d'erreur. Il se calcule de la manière suivante :

$$\rho(A) = \frac{\left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right)^2}{\left(\sum_{i=1}^n \lambda_i \right)^2 + \sum_{i=1}^n \text{Var}(\varepsilon_i)}$$

Avec :

A, la variable latente ;

λ_i , le coefficient standardisé de la variable observée i (item) sur A ;

n , le nombre de variables observées pour le construit A ;

ε_i , l'erreur de mesure de i .

⁶⁹⁴ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *ibid*

On considère que la fiabilité du construit est bonne si la valeur est supérieure à 0,70 ou 0,80 (Fornell et Larker, 1981)⁶⁹⁵.

- **Validité convergente**

La validité convergente correspond à la capacité d'une mesure à fournir des résultats proches de ceux d'autres mesures du même trait. Elle est vérifiée par les conditions suivantes : 1) le test z associé à chacune des contributions factorielles est $> 1,96$ (lien significatif entre une variable latente et ses indicateurs); et (2) chaque indicateur partage plus de variance avec son construit, qu'avec le terme d'erreur qui lui est associée (Stenkamp et Van Trijp, 1991)⁶⁹⁶. Dans les faits, cette condition est remplie si la variance moyenne extraite (ρ_{vc}) pour chaque dimension est $> 0,5$.

$$\rho_{vc}(A) = \frac{\sum_{i=1}^n (\lambda_i^2)}{\sum_{i=1}^n (\lambda_i^2) + \sum_{i=1}^n Var(\epsilon_i)}$$

Avec :
 A, la variable latente ;
 λ_i , le coefficient standardisé de la variable observée i (item) sur A ;
 n, le nombre de variables observées pour le construit A ;
 ϵ_i , l'erreur de mesure de i.

- **Validité discriminante**

La validité discriminante est assurée lorsque que deux construits différents théoriquement sont bien distincts empiriquement. Ainsi, il faut que les corrélations entre deux construits soient inférieures à la racine carrée de leurs ρ_{vc} .

3-3. Synthèse

Dans cette section, nous avons planifié deux collectes de données afin d'élaborer et/ou de tester la fiabilité et la validité des instruments de mesure. Puis une troisième collecte de données afin de tester le modèle. Le tableau 4-28 résume les principaux choix que nous avons effectués :

⁶⁹⁵ Fornell C. et Larker D.F. (1981), Evaluating structural equations models with unobservable variable and measurement error, *Journal of Marketing Research*, 18, 39-50

⁶⁹⁶ Steenkamp J.E.M. et Van Trijp H.C.M. (1991), The use of LISREL in validating Marketing construct, *International Journal of Research in Marketing*, 8, 283 - 289

Tableau 4-28. Principaux éléments de la méthodologie

Echantillon	Personnes âgées de 60 ans et plus
Méthode de collecte des données	Questionnaires auto-administrés
Collecte de données	2 collectes préalables pour construire et/ou valider les instruments de mesure + une collecte finale pour tester le modèle

Par ailleurs nous avons présenté les principales méthodes d'analyse des données auxquelles nous ferons appel lors des chapitres suivants (tableau 4-29) :

Tableau 4-29. Principales analyses statistiques effectuées

Stades de l'analyse	Etapes	Indicateurs	Logiciels
Traitements préliminaires	Etude des variables manquantes	Statistiques descriptives	SPSS 15.0
	Etudes des variables aberrantes	Statistiques descriptives	SPSS 15.0
	Etude des variables extrêmes	Contribution au kurtoisis multivariée	EQS 6.1
	Etude de la normalité de la distribution	Skewness Kurtois Mardia $G_{2,p}$	EQS 6.1
Analyses factorielles exploratoires	ACP	KMO Valeurs propres Communalités α de Crombach	SPSS 15.0
Analyses factorielles confirmatoires	AFC Degré d'ajustement du modèle	χ^2 , ddl CFI RMSEA	EQS 6.1
	Qualité de l'association entre variables observées et variables latentes	Test z r^2	EQS 6.1
Evaluation de la qualité de l'instrument de mesure	Fiabilité	ρ de Joreskog	EQS 6.1
	Validité de construit	ρ_{vc} et test z	EQS 6.1

Conclusion au Chapitre 4

Dans ce chapitre, nous avons posé des hypothèses concernant les liens de causalité entre les antécédents et les motivations au récit de vie, entre les motivations et l'intention de consommer des services biographiques, et sur l'impact des variables modératrices (tableau 4-30) :

Le design de la recherche fait apparaître la nécessité de construire une échelle de mesure des motivations au récit de vie et d'adapter les autres construits à notre contexte d'étude, ce que nous allons faire dans le chapitre suivant.

Tableau 4-30. Les hypothèses de recherche

Variable à expliquer	Variable explicative	Effets		Formulation de l'hypothèse
			H1	Il existe à un niveau d'abstraction plus élevé une motivation globale au récit de vie qui s'exprime sous forme de 6 motivations contextuelles au récit de vie : <i>flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager ; transmettre et témoigner</i>
Modèle Réduit (R)				
Motivation globale	Réminiscence <i>identité</i>	+	H _R -2	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation globale au récit de vie
	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	+	H _R -3	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation globale au récit de vie
	Générativité <i>postérité</i>	+	H _R -4	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation globale au récit de vie
	Générativité <i>transmission</i>	+	H _R -5	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation globale au récit de vie
Services d' <i>apprentissage</i>	Motivation globale	+	H _R -6	La motivation globale au récit de vie influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
Services de <i>co-production</i>	Motivation globale	+	H _R -7	La motivation globale au récit de vie influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
Modèle Développé (D)				
Flatter l'ego	Réminiscence <i>identité</i>	+	H _D -2a	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i>
	Générativité <i>postérité</i>	+	H _D -4b	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i>
Réparer l'ego	Réminiscence <i>identité</i>	+	H _D -2b	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i>
	Générativité <i>postérité</i>	+	H _D -4c	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i>
Ne pas être oublié	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	+	H _D -3a	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i>
	Générativité <i>postérité</i>	+	H _D -4a	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i>
Partager	Réminiscence <i>identité</i>	+	H _D -2c	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>partager</i>

Variable à expliquer	Variable explicative	Effets		Formulation de l'hypothèse
	Générativité <i>transmission</i>	+	H _D -5c	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>partager</i>
Transmettre	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	+	H _D -3b	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>transmettre</i>
	Générativité <i>transmission</i>	+	H _D -5a	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>transmettre</i>
Témoigner	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	+	H _D -3c	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>témoigner</i>
	Générativité <i>transmission</i>	+	H _D -5b	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>témoigner</i>
Services d'apprentissage	Flatter l'ego	+	H _D -6a	La motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
	Réparer l'ego	+	H _D -6b	La motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
	Ne pas être oublié	+	H _D -6c	La motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
	Partager	+	H _D -6d	La motivation au récit de vie <i>partager</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
	Transmettre	+	H _D -6e	La motivation au récit de vie <i>transmettre</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
	Témoigner	+	H _D -6f	La motivation au récit de vie <i>témoigner</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>
Services de co-production	Flatter l'ego	+	H _D -7a	La motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
	Réparer l'ego	+	H _D -7b	La motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
	Ne pas être oublié	+	H _D -7c	La motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
	Partager	+	H _D -7d	La motivation au récit de vie <i>partager</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
	Transmettre	+	H _D -7e	La motivation au récit de vie <i>transmettre</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>
	Témoigner	+	H _D -7f	La motivation au récit de vie <i>témoigner</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>

Variable à expliquer	Variable explicative	Effets		Formulation de l'hypothèse
Effets Modérateurs (M)				
	SEP	-	P _M -1	Plus le sentiment d'efficacité personnelle est fort, plus la relation entre les motivations au récit de vie et l'intention de consommer des services biographiques est faible
	Estime de soi	+	P _M -2	Plus le niveau d'estime de soi est élevé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte
	Age	+	P _M -3	Plus un individu est âgé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte
	Lieu de contrôle interne	+	P _M -4	Plus le niveau d'internalité est élevé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE

Les pratiques d'écriture d'histoire de vie chez la personne âgée (**Chapitre 1**)

Le concept de récit de vie

Les services biographiques

Ancrage académique en comportement du consommateur (**Chapitre 2**)

Disciplines sources :
- Relecture de vie
- Rémémoration et mémoire autobiographique
- Généativité

Approfondissement par des études qualitatives (**Chapitre 3**) :
- Analyse lexicographique
- Entretiens semi-directifs

Synthèse et cadre théorique

INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES

Opérationnalisation du modèle et Méthodologie de la recherche (**Chapitre 4**)

Méthodologie de la mesure (**Chapitre 5**)

Création d'une échelle de mesure des motivations au récit de

Validation des autres instruments de mesure

Test du modèle et Approfondissement des résultats (**Chapitre 6**)

CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

CHAPITRE 5 : METHODOLOGIE DE LA MESURE

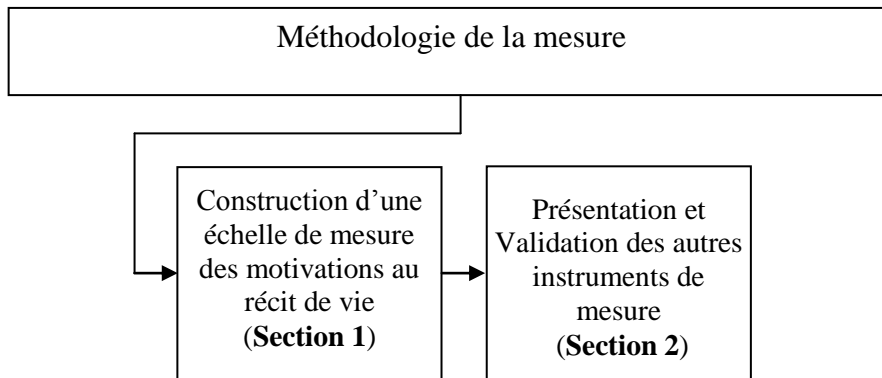
Introduction

L'objectif de ce chapitre est de préparer le test du modèle et des hypothèses. Ainsi, nous allons :

-Construire une échelle de mesure des motivations au récit de vie. Nous présenterons de manière détaillée les choix et les étapes suivies pour aboutir à une échelle fiable et valide permettant de mesurer les six motivations au récit de vie de la personne âgée (**section 1**).

-Sélectionner et valider les autres instruments de mesure. Il conviendra de choisir, de présenter et de tester les autres instruments de mesure (tendance à la réminiscence, intérêt génératif, etc.) sur notre population de référence, à savoir les personnes âgées de 60 ans et plus (**section 2**).

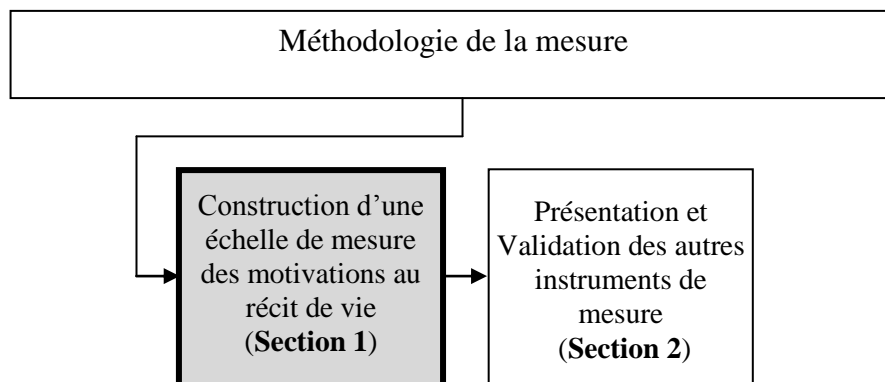
Figure 5-1. Plan du chapitre 5



1. Construction d'une échelle des motivations aux récits de vie

Dans cette première section, nous allons construire une échelle de mesure des motivations au récit de vie de la personne âgée. Après avoir mené une réflexion approfondie sur le domaine du construit, nous avons choisi *in fine* des indicateurs de mesure réflexifs. Dans pareil cas, la méthodologie la plus utilisée par la communauté scientifique en marketing reste à ce jour le paradigme de Churchill (1979)⁶⁹⁷ qui repose sur la théorie classique des scores et la maximisation du coefficient de cohérence interne (alpha de Cronbac'h). Nous avons donc suivi un certain nombre d'étapes directement inspirées de ce paradigme, mais également en prenant en compte les remarques formulées par Rossiter (2002)⁶⁹⁸ et en les adaptant aux outils d'analyse actuelle (équations structurelles). Ces étapes ainsi que les analyses menées sont exposées dans le tableau 5-3 et détaillées dans les paragraphes suivants.

Figure 5-2. Plan de la section 1 du chapitre 5



⁶⁹⁷ Churchill G.A. (1979), A paradigm for Developing Better Measures of Marketing Constructs, *Journal of Marketing Research*, 16, 64-73

⁶⁹⁸ Rossiter J.R. (2002), The C-OAR-SE procedure for scale development in marketing, *International Journal of Research in Marketing*, 19, 305-335

Tableau 5-3. Les étapes de la construction de l'échelle de mesure

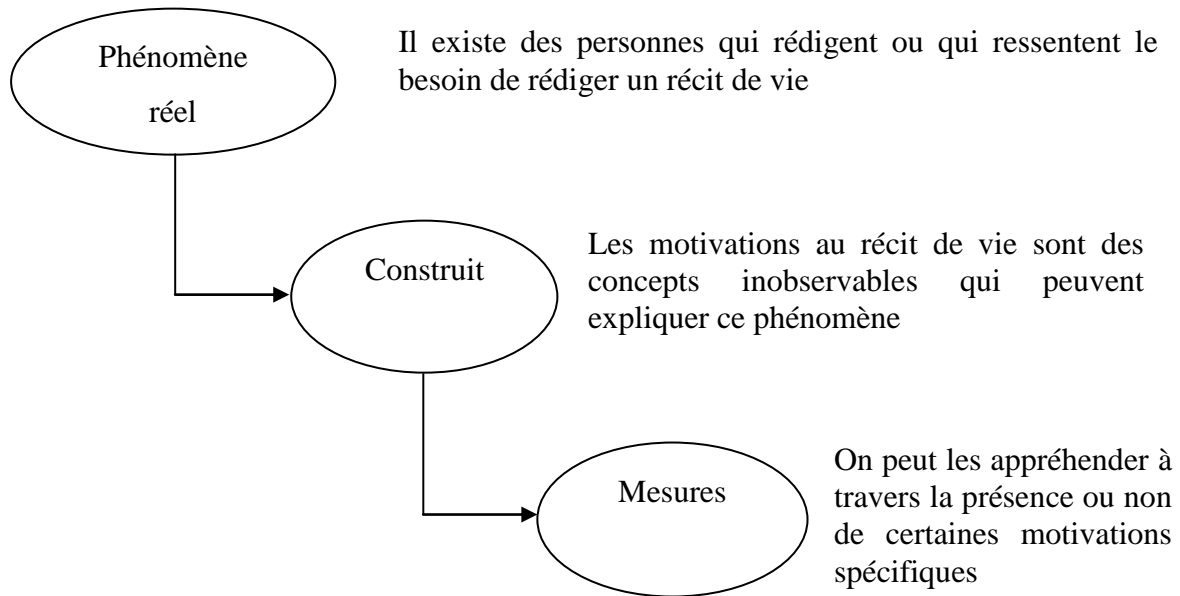
Étapes à réaliser	Contenu des étapes
1 – Spécification du domaine du construit (1-1)	-Définition du construit -Choix des indicateurs de mesure -Relations entre le construit et ses mesures
2 – Création et validation des items (1-2)	-Génération des items -Validité de contenu (validation par des experts)
3 - Première collecte de données et purification des items (1-3)	-Analyses factorielles exploratoires
4 – Seconde collecte de données et émergence d'une structure factorielle (1-4)	-Analyses factorielles exploratoires
5 – Validation de la structure factorielle (1-5)	-Analyse factorielle confirmatoire -Comparaison avec des modèles alternatifs
6 – Fiabilité et validité du modèle de mesure (1-6)	-Fiabilité -Validité convergente -Validité discriminante -Validité nomologique

1-1. Spécification du domaine du construit

Pour Rossiter (2002)⁶⁹⁹, la définition d'un construit repose sur trois éléments: l'objet (l'élaboration d'un récit de vie), l'attribut (les motivations) et les évaluateurs (les personnes âgées de 60 ans et plus). Autrement dit, nous cherchons à mesurer les motivations des individus de 60 ans et plus à élaborer un récit de vie. De manière plus précise, nous allons proposer six variables latentes représentant les différents types de motivations (*flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager, transmettre et témoigner*). Afin d'appréhender ces construits, il convient de leur adjoindre des manifestations observables. Aussi bien dans la littérature que dans les études qualitatives que nous avons menées, nous avons pu nous rendre compte que la disposition à élaborer une histoire de vie se fonde sur des motivations spécifiques. Ce sont ces dernières qui nous ont permis de proposer les six dimensions. Par exemple, « *j'aimerais écrire pour faire connaître des aspects de moi dont je suis fier(e)* » pour le construit *flatter l'ego*. Ainsi les variables latentes représentant les six dimensions des motivations au récit de vie de la personne âgée peuvent être observées par un « score » mesurant la présence ou non de ces motivations spécifiques (figure 5-4).

⁶⁹⁹ Rossiter J.R. (2002), *ibid*

Figure 5-4. Des construits aux mesures



Se pose dès lors la question cruciale de la relation entre les variables latentes et les variables observées. Rappelons en effet qu'une erreur sur le sens de causalité entre une variable manifeste et un construit latent lors de la modélisation entraîne une procédure de purification des items inappropriée (Diamantopoulos, 1999⁷⁰⁰ ; Diamantopoulos et Winklhofer, 2001⁷⁰¹ ; Jarvis *et alii*, 2004⁷⁰² ; Crié, 2005⁷⁰³). Des avancées récentes sur le débat « réflexif vs formatif » postérieures aux articles de Jarvis *et alii* (2004)⁷⁰⁴ et Podsakoff *et alii* (2003)⁷⁰⁵ ont été proposées, plus particulièrement les contributions issues des numéros spéciaux de *Psychological Methods* (2007; n°12,2) et de *Journal of Business Research* (2008 ; n°61).

⁷⁰⁰ **Diamantopoulos A. (1999)**, Export performance measurement : reflective versus formative indicators, *International Marketing Review*, 16, 6, 444-457

⁷⁰¹ **Diamantopoulos A. et Winklhofer H.M. (2001)**, Index Construction with Formative Indicators : An Alternative to Scale Development, *Journal of Marketing Research*, 38, 269-277

⁷⁰² **Jarvis B.C., Mackenzie S.B. et Podsakoff P.M. (2004)**, Un examen critique des indicateurs de construit et des erreurs de spécification des modèles de mesure dans la recherche en marketing et en comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 19, 1, 73-97

⁷⁰³ **Crié D. (2005)**, De l'usage des modèles de mesure réflexifs ou formatifs dans les modèles d'équations structurelles, *Recherche et Applications en Marketing*, 20, 2, 5-27

⁷⁰⁴ **Jarvis B.C., Mackenzie S.B. et Podsakoff P.M. (2004)**, *ibid*

⁷⁰⁵ **Podsakoff P.M., MacKenzie S.B., Podsakoff N.P et Lee J.Y (2003)**, The mismeasure of man(agement) and its implications for leadership research, *Leadership Quarterly*, 14, 615-656

A partir de ces éléments, nous allons nous positionner en faveur d'indicateurs réflexifs (**1-1-3**). Au préalable, il convient de présenter brièvement les particularités des modèles réflexifs (**1-1-1**) et formatifs (**1-1-2**).

1-1-1. Les indicateurs de mesure réflexifs

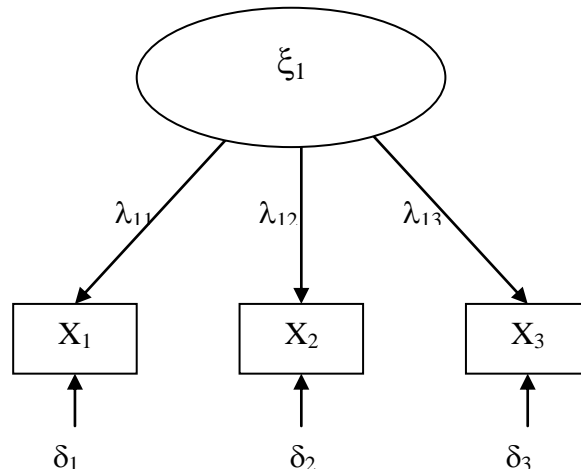
On parle d'indicateurs réflexifs lorsque l'on considère les mesures comme des effets du construit. Autrement dit, tout changement dans le construit doit se refléter par une variation des valeurs de ses indicateurs. Dès lors, les variables manifestes sont définies comme des fonctions linéaires de la variable latente qu'elles représentent avec un terme d'erreur qui tient compte des erreurs de mesure (Bollen et Lennox, 1991)⁷⁰⁶. On peut dès lors les modéliser par la formule mathématique (1) suivante :

$$x_i = \lambda_{1i}\xi_1 + \delta_i \quad (1)$$

où x_i est le $i^{\text{ème}}$ indicateur de la variable latente ξ_1 qui l'affecte, δ_i l'erreur de mesure pour ce $i^{\text{ème}}$ indicateur et λ_{1i} le coefficient de régression représentant l'effet de ξ_1 sur x_i . On présume que les termes d'erreur δ_i ne sont pas corrélés avec la variable latente ξ_1 , et qu'ils ne covarient pas entre eux, $\text{cov}(\delta_i ; \delta_j) = 0$ pour $i \neq j$. La figure 5-5 rend compte de ces relations où pour l'illustration, le nombre de variables manifestes a été fixé à 3. Les flèches qui vont des erreurs de mesure aux variables observées représentent les effets des premières sur les secondes.

⁷⁰⁶ **Bollen K. et Lennox R. (1991)**, Conventional Wisdom on Measurement : A Structural Equation Perspective, *Psychological Bulletin*, 110, 2, 305-314

Figure 5-5. Variable latente avec indicateurs réflexifs



Puisque le sens de la causalité va de la variable latente aux variables manifestes, la covariance entre ces dernières est expliquée par leur cause commune. Elle s'exprime par l'équation (2) suivante :

$$\text{cov}(x_i ; x_j) = \lambda_{1i}\lambda_{1j} \quad (2)$$

avec λ_{1i} et λ_{1j} les coefficients de corrélation entre ξ_1 et respectivement x_i et x_j . Puisque les indicateurs reflètent le même construit, ils varient dans le même sens et sont interchangeable. Ainsi, supprimer un indicateur n'aura pas d'impact sur la corrélation entre ceux qui restent, et entre chacun d'entre eux et la variable latente. Cela affectera seulement la fiabilité de la mesure, si l'on n'a pas assez d'indicateurs pour estimer le modèle (Bollen et Lennox, 1991)⁷⁰⁷.

1-1-2. Les indicateurs de mesure formatifs

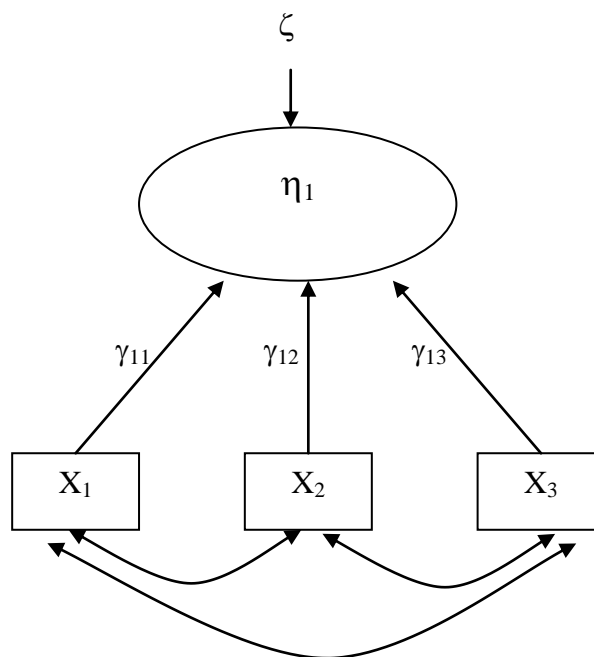
Lorsque le sens de la causalité va des variables manifestes à la variable latente, le construit est défini par ses indicateurs. La variable à expliquer est ici le construit, c'est donc lui qui doit prendre en compte le terme d'erreur. L'expression mathématique est différente. Prenons le cas d'une variable latente formée de trois indicateurs (3) :

$$\eta_1 = \gamma_{11}x_1 + \gamma_{12}x_2 + \gamma_{13}x_3 + \zeta \quad (3)$$

⁷⁰⁷ Bollen K. et Lennox R. (1991), *ibid*

où η_1 est la variable latente expliquée par ces trois indicateurs x_i ($i= 1,2,3$) ; γ_{1i} représentant les effet de x_i sur η_1 ; et ζ , le terme d'erreur. La figure 5-6 permet de visualiser ce type de construit. Les flèches entre les variables manifestes signifient que ces dernières co-varient. En effet, contrairement aux construits réflexifs, la causalité va vers la variable latente, celle-ci ne peut donc pas expliquer les variances entre les variables manifestes (Edwards et Bagozzi, 2000)⁷⁰⁸.

Figure 5-6. Variable latente avec indicateurs formatifs



Ces modèles de mesure présentent plusieurs caractéristiques :

-Chaque indicateur formatif apporte quelque chose au construit, chaque dimension identifiée doit être représentée, quant bien même leur contribution est faible (Bollen et Lennox, 1991)⁷⁰⁹. Appliquer le paradigme de Churchill qui met l'accent sur la fiabilité de l'analyse factorielle et sa consistance interne conduira à éliminer les items conceptuellement adaptés mais dont le poids factoriel n'est pas assez élevé et qui de fait, diminue l'alpha de Cronbah (Rossiter, 2002)⁷¹⁰.

⁷⁰⁸ Edwards J.R. et Bagozzi R.P. (2000), On the Nature and Direction of Relationships Between Constructs and Measures, *Psychological Methods*, 5, 2, 155-174

⁷⁰⁹ Bollen K. et Lennox R. (1991), *ibid*

⁷¹⁰ Rossiter J.R. (2002), *ibid*

- Contrairement aux construits réflexifs, les indicateurs de mesure ne sont pas nécessairement corrélés entre eux. Dans un modèle d'équations structurelles, la procédure standard exige de laisser librement covarier toutes les variables exogènes. Si ces paramètres n'apportent que peu d'information, leur impact sur les indices d'ajustement du modèle sont importants (Diamantopoulos *et alii*, 2008)⁷¹¹.
- Le terme d'erreur est pris en compte au niveau du construit. Cette observation appelle deux commentaires : (a) les indicateurs sont présumés sans erreur de mesure, ce qui constitue une sérieuse limite ; (b) le terme d'erreur ne représente donc pas une erreur de mesure mais représente le surplus de signification du construit qui n'est pas capturé par ses indicateurs (Diamantopoulos, 2006)⁷¹². Pour Howel *et alii* (2007b)⁷¹³ cette limite est suffisante pour abandonner les modèles de mesure formatifs, car dans la pratique il est impossible de détecter toutes les causes possibles d'un construit, certaines, même, n'ayant jamais été envisagées dans la littérature.
- Pour que l'estimation de la valeur de chaque paramètre puisse aboutir à une solution unique, il est nécessaire de lever l'indétermination associée au niveau du terme d'erreur en affectant au moins deux effets observables au construit (MacCallum et Brown, 1993)⁷¹⁴. La meilleure solution est, lorsque cela est conceptuellement approprié, d'ajouter deux indicateurs réflexifs au construit formatif (Jarvis *et alii*, 2004)⁷¹⁵.
- Puisque la corrélation entre les indicateurs peut-être positive, négative ou nulle, l'étude de la fiabilité et de la validité de construit (validité discriminante et convergente) traditionnellement étudiée n'a pas de sens (Rossiter, 2002)⁷¹⁶. L'étude de la validité de contenu (la mesure doit représenter tous les aspects du construit) devient, dès lors, primordiale.

⁷¹¹ **Diamantopoulos A., Riefler P. et Roth K.P. (2008)**, Advancing formative measurement models, *Journal of Business Research*, 61, 1203-1218

⁷¹² **Diamantopoulos A. (2006)**, The error term in formative measurement models: Interpretation and modelling implication, *Journal of Modelling in Management*, 1, 7-17

⁷¹³ **Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007b)**, Is Formative Measurement really Measurement? Reply to Bollen (2007) and Bagozzi (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 238-245

⁷¹⁴ **MacCallum R.C. et Browne M.W (1993)**, The Use of Causal Indicator in Covariance Structure Models: Some Practical Issues, *Psychology Bulletin*, 114, 3, 533-541

⁷¹⁵ **Jarvis B.C., Mackenzie S.B. et Podsakoff P.M. (2004)**, *ibid*

⁷¹⁶ **Rossiter J.R. (2002)**, *ibid*

1-1-3. Choix d'une modélisation réflexive

A priori, seule une réflexion approfondie permet de déterminer si un construit doit être modélisé de manière réflexive ou formative. Il existe néanmoins un test statistique proposé par Bollen et Ting (2000)⁷¹⁷. Le test des tétrades est rarement utilisé en marketing car il présente un certain nombre de limites (le nombre d'indicateurs définissant la variable latente doit être « raisonnable », l'erreur d'échantillonnage limitée et les erreurs de mesure non corrélées) et ne peut remplacer la réflexion du chercheur (Stan et Jakobowicz, 2008)⁷¹⁸. Deux possibilités s'offrent à nous :

- Le choix d'un modèle de mesure formatif implique la création d'un modèle MIMIC (*Multiple Indicators and Multiple Causes*) (Jöreskog et Goldberger, 1975)⁷¹⁹ comprenant des indicateurs formatifs représentant les différentes facettes du construit, ainsi que 2 indicateurs réflexifs représentant des mesures globales des motivations au récit de vie, nécessaires à l'identification du modèle de mesure.
- Le choix d'un modèle de mesure réflexif implique un minimum de 3 items corrélés entre eux par dimension du construit.

Les récents débats tendent à montrer qu'il est préférable, si l'on adopte un paradigme positiviste, de modéliser un modèle de mesure de manière réflexive. Cela permet par ailleurs de pallier les limites inhérentes aux construits formatifs :

- **Les limites inhérentes aux construits formatifs**

L'utilisation d'indicateurs réflexifs est à privilégier, compte tenu des limites inhérentes aux construits formatifs que nous venons d'exposer (pas d'erreur de mesure au niveau des indicateurs, terme d'erreur au niveau du construit qui prend en compte les causes non identifiées par le chercheur, paramètres et indices d'ajustements influencés par le choix du paramètre fixé et par les construits supplémentaires nécessaires à l'estimation du modèle, pas

⁷¹⁷ Bollen K.A. et Ting K.F. (2000), A tetrad test for causal indicators, *Psychological Methods*, 5, 1, 3-22

⁷¹⁸ Stan V. et Jakobowicz E. (2008), Utilisation du test des tétrades pour caractériser les relations entre variables manifestes et variables latentes. La relation entre la satisfaction et ses antécédents, *7th International Marketing Trends Congress*, 17-19 janvier, Venise, Italie

⁷¹⁹ Jöreskog K. et Goldberger A.S. (1975), Estimation of a model with multiple indicators and multiple causes of a single latent variable, *Journal of the American Statistical Association*, 70, 631-639

d'outils statistiques pour évaluer la fiabilité et la validité). Parmi celles-ci, le fait que le terme d'erreur ne représente pas une erreur de mesure mais le surplus de signification du construit qui n'est pas capturé par ses indicateurs est très pénalisant, car dans la pratique, il est impossible de détecter toutes les causes possibles d'un construit (Howell *et alii*, 2007b)⁷²⁰. Les mesures formatives seraient également sujettes à des confusions d'interprétation, à tel point qu'Howell *et alii* (2007a)⁷²¹ préconisent de ne plus les utiliser. Bollen (2007)⁷²² estime, au contraire, que malgré les nombreuses restrictions, l'utilisation de construit formatif est nécessaire à une meilleure spécification des modèles de mesure. Bagozzi (2007)⁷²³ adopte une position plus nuancée : il justifie l'utilisation d'indicateurs formatifs mais dans un nombre limité de cas et sous réserve de nombreuses précautions.

D'autant plus que dans notre étude, les motivations au récit de vie sont des variables endogènes. Le terme d'erreur prend déjà en compte la part du construit non expliqué par les indicateurs : ajouter aux construits une autre source supplémentaire d'incertitude due aux antécédents ne semble pas raisonnable (Diamantopoulos *et alii*, 2008)⁷²⁴.

- **Choix épistémologique**

En suivant Howell *et alii* (2007a)⁷²⁵ et Bagozzi (2007)⁷²⁶, nous pensons, à la différence de Podsakoff *et alii* (2003)⁷²⁷, que les construits ne sont pas formatifs ou réflexifs par nature et que la conception du modèle de mesure est davantage un choix épistémologique du chercheur plutôt qu'une caractéristique du construit lui-même. Nous nous plaçons dans notre étude dans un paradigme « réaliste » (Howell *et alii*, 2007a)⁷²⁸, en ce sens que le construit mental considéré existe en dehors de ses mesures.

⁷²⁰ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007b), *ibid*

⁷²¹ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), Reconsidering Formative Measurement, *Psychological Methods*, 12, 2, 205-218

⁷²² Bollen K.A. (2007), Interpretational Confounding is due to misspecification, Not to type of indicator: Comment on Howell, Breivik and Wilcox (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 219-228

⁷²³ Bagozzi R.P. (2007), On the Meaning of Formative Measurement and How it Differs from Reflective Measurement: Comment on Howell, Breivik, and Wilcox (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 229-237

⁷²⁴ Diamantopoulos A., Riefler P. et Roth K.P. (2008), *ibid*

⁷²⁵ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), *ibid*

⁷²⁶ Bagozzi R.P. (2007), *ibid*

⁷²⁷ Podsakoff P.M., MacKenzie S.B., Podsakoff N.P et Lee J.Y (2003), *ibid*

⁷²⁸ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), *ibid*

D'ailleurs, Wilcox *et alii* (2008)⁷²⁹ montrent qu'une même liste d'item peut être conceptualisée de manière formative ou réflexive selon les instructions que le chercheur doit donner aux répondants. Si la formulation des questions se base sur des actions passées « *j'ai écrit ma biographie parce que...* », les indicateurs sont à priori formatifs de l'écriture de vie (ce sont des causes). En revanche, si l'on évoque des actions futures « *J'aimerais écrire ma biographie pour...* », le jugement se base sur des actions hypothétiques et les indicateurs deviennent des reflets du construit (Wilcox *et alii*, 2008)⁷³⁰. Dans le premier cas, on obtient un construit « objectif », tandis que dans le second cas, des indicateurs réflexifs donnent un construit de nature subjective correspondant aux construits de nature psychologique que l'on utilise fréquemment en comportement du consommateur (Bollen, 2007)⁷³¹.

1-1-4. Synthèse

Les construits que nous mesurons sont les motivations des individus de 60 ans et plus à élaborer un récit de vie. Compte tenu des nombreuses limites inhérentes aux construits formatifs, formulées de façon explicite dans plusieurs contributions récentes (Diamantopoulos, 2006⁷³²; Bollen, 2007⁷³³; Franke *et alii*, 2008⁷³⁴; Howel *et alii*, 2007a⁷³⁵; Diamantopoulos *et alii*, 2008⁷³⁶), nous choisissons de modéliser nos construits de manière réflexive (les variables observées sont des effets des construits). En effet, nous considérons que les construits ne sont pas formatifs ou réflexifs par nature et que la conception du modèle de mesure est davantage un choix épistémologique du chercheur plutôt qu'une caractéristique du construit lui-même (Howel *et alii*, 2007a⁷³⁷; Bagozzi, 2007⁷³⁸). Dans ce sens, nous ferons en sorte que les items se basent sur des actions futures et hypothétiques afin d'obtenir un construit de nature subjective (Wilcox *et alii*, 2008)⁷³⁹.

⁷²⁹ Wilcox J.B, Howell R.D et Breivik E. (2008), Questions about formative measurement, *Journal of Business Research*, 61, 1219-1228

⁷³⁰ Wilcox J.B, Howell R.D et Breivik E. (2008), *ibid*

⁷³¹ Bollen K.A. (2007), *ibid*

⁷³² Diamantopoulos A. (2006), *ibid*

⁷³³ Bollen K.A. (2007), *ibid*

⁷³⁴ Franke G.R., Preacher K.J. et Rigdon E.E. (2008), Proportional structural effects of formative indicators, *Journal of Business Research*, 61, 1229-1237

⁷³⁵ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), *ibid*

⁷³⁶ Diamantopoulos A., Riefler P. et Roth K.P. (2008), *ibid*

⁷³⁷ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), *ibid*

⁷³⁸ Bagozzi R.P (2007), *ibid*

⁷³⁹ Wilcox J.B, Howell R.D et Breivik E. (2008), *ibid*

Le paradigme de Churchill (1979)⁷⁴⁰ adapté aux outils d'analyse actuels est donc adapté pour construire une échelle de mesure fiable et valide des motivations des individus de 60 ans et plus à élaborer un récit de vie.

1-2. Création et validation des items

La procédure classique pour générer des items pour une échelle de mesure avec des indicateurs réflexifs consiste à proposer un nombre important d'énoncés sur une base théorique et empirique (1-2-1), puis de les soumettre à des experts pour ne retenir que ceux qui correspondent le plus au concept (1-2-2).

1-2-1. Procédure de génération des items

D'une manière concrète, nous avons, en tenant compte des deux points énoncés dans la section précédente, généré une liste de 77 items représentant des effets de chaque type de motivation. Afin de donner un caractère réflexif à l'échelle, nous avons fait en sorte que les motifs d'écriture identifiés dans les entretiens et dans la littérature se reflètent dans les items proposés. Par exemple, des motivations identifiées dans les entretiens qualitatifs comme « se venger », « se défendre » ou « exprimer une souffrance » nous ont servi à définir la dimension *réparer l'ego*. Toutefois nous ne les avons pas utilisés comme items dans l'échelle de mesure car ils ne sont pas interchangeables et ont donc un caractère formatif. C'est pourquoi, nous avons sélectionné des motifs d'écriture généraux qui occultent les motivations propres au parcours de vie de chacun. Ainsi, pour la dimension *réparer l'ego*, nous avons privilégié des items tels que « donner ma version des faits », « dire la vérité » ou encore « clarifier une période ». Autrement dit, dans cet exemple, le motif d'écriture « se venger » se reflète dans les propositions « écrire pour dire la vérité », « écrire pour donner sa version des faits » ou encore « écrire pour clarifier une période », qui prendront ici l'aspect d'une dénonciation.

Enfin, nous avons pris la précaution de formuler les propositions de manière à ce que le jugement se base sur des actions hypothétiques. Pour s'assurer que les propositions mesurent

⁷⁴⁰ Churchill G.A. (1979), *ibid*

bien un même construit et qu'elles impliquent bien le concept qu'elles sont censées mesurer (Mowen et Voss, 2008)⁷⁴¹, nous les formulons de manière identique « *j'aimerais écrire une histoire de vie pour [motivation]* ». Cette option nécessite une phrase introductive qui présente la notion d'histoire de vie de manière courte, claire et précise : *Une histoire de vie consiste à raconter une histoire à partir de ses souvenirs.*



Annexe A 8 : Les 77 items générés p.461

1-2-2. Validité de contenu

Afin de s'assurer de la validité de contenu et réduire la liste initiale d'items, les propositions ont été soumises à une liste de 7 experts : un gérontologue, un écrivain privé et cinq chercheurs confirmés en comportement du consommateur, habitués à construire et/ou à manipuler des échelles de mesure. Suivant la procédure préconisée par Jolibert et Jourdan (2006)⁷⁴², les experts ont reçu une définition du construit et de ses composantes, et ont dû apprécier chaque item comme « très », « assez » ou « peu » représentatifs des dimensions auxquelles ils étaient rattachés. Peu ou pas habitués à manipuler des échelles de mesure, les consignes n'ont pas été clairement comprises par le gérontologue et le biographe privé, leur avis n'ont donc pas été pris en compte. Les experts se sont également prononcés sur la clarté des propositions, certains items ont ainsi été reformulés. La liste des items retenus ainsi que ceux éliminés par les experts est consultable en annexe A-9 :

- 28 items ont été retirés de l'analyse car **jugés « peu représentatif » par au moins un expert.**
- Dans le souci de ne garder que les items les plus représentatifs, 11 libellés supplémentaires ont été retirés car **jugés « très représentatif » par seulement un expert.**
- Enfin parmi les items restants, 2 ont été éliminés car leur formulation a été jugée complexe ou qu'ils ont été estimés comme redondants par au moins un expert.

⁷⁴¹ **Moyen J.C. et Voss K.E. (2008)**, On Building Better Construct Measures: Implications of a General Hierarchical Model, *Psychology and Marketing*, 25, 6, 485-505

⁷⁴² **Jolibert A. et Jourdan P. (2006)**, *Marketing Research, Méthodes de recherche et d'études en marketing*, Dunod

Finalelement 36 items (soit 46,75% du total initial) ont été retenus, 4 pour les composantes *flatter l'ego* (11%) et *partager* (11%), 5 pour la composante *transmettre* (14%), 6 pour *réparer l'ego* (17%), 8 pour *ne pas être oublié* (22%) et enfin 9 pour *témoigner* (25%).



Annexe A 9 : Validité de contenu p.465

1-3. Première collecte de données et purification des items

Les items ont été répartis dans un ordre aléatoire afin d'éviter un effet d'ordre dans les réponses. Les répondants sont invités à se prononcer sur leur degré d'accord avec les 36 libellés proposés sur une échelle de Likert en 5 points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Le nombre d'échelons a été fixé à cinq suivant la recommandation de Mezred *et alii* (2006)⁷⁴³ selon laquelle les personnes les plus âgées ne sont pas à l'aise lorsque le format de réponse présente trop de nuances.

Nos objectifs étant l'identification d'un ensemble de dimensions latentes à partir des 36 variables initiales et la réduction du nombre de variables en un ensemble plus restreint, l'analyse en composantes principales (ACP) est la méthodologie adaptée (**1-3-2**). Avant de décrire la procédure, il convient de présenter les traitements préliminaires effectués sur les données (**1-3-1**).

1-3-1. Traitements préliminaires

L'examen préalable des données est une étape nécessaire. Comme indiqué dans la section 3 du chapitre 4 (*cf. page 223*), nous nous centrons particulièrement sur le traitement des observations manquantes (**1-3-1-1**) et sur la distribution des données (**1-3-1-2**).

⁷⁴³ Mezred D., Petignet V., Fort I., Blaison C., Gana K. (2006), La réminiscence: concept, fonctions et mesures. Adaptation française de la Reminiscence Functions Scale, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 71, 3-14

1-3-1-1. Les données manquantes

Lors de cette première collecte, 2% des données sont manquantes, ce qui ne pose pas de problème particulier. Toutefois, nous pouvons observer que la variable n°8 de la composante *flatter l'ego* («*parce qu'il y a des choses que j'ai faites et qui méritent plus de reconnaissance*») concentre 22 données manquantes. Il semble donc que la formulation de la proposition n'a pas été comprise par une large proportion de répondants : peut-être est-ce dû au terme « reconnaissance » jugé trop ambiguë. Nous décidons dès lors de retirer cet item de l'analyse. Après s'être assuré que ces « non réponses » sont le fruit du hasard (les individus ne se suivent pas dans l'ordre d'administration des questionnaires, ce qui aurait pu suggérer qu'ils appartiennent à un même groupe).

Par ailleurs, et pour les mêmes raisons, nous retirons les observations 77, 75 et 50 qui présentent respectivement 44%, 19% et 17% de données manquantes (Annexe A 10-1). Selon les recommandations de Hair *et alii* (2010)⁷⁴⁴, nous nous basons sur la méthode « *complete case* » qui ne prend en compte que les individus aux données complètes.



Annexe A 10-1 : Les données manquantes p.470

1-3-1-2. Analyse de la distribution des variables

Les variables ont une distribution asymétrique à droite ($SY < 0$), c'est à dire que les répondants ont tendance à donner des réponses positives. D'une manière générale les variables « orientées vers les autres » sont au-dessous de la loi normale ($KU > 0$), c'est à dire que les observations sont concentrées et les répondants ont donc fait preuve d'un certain consensus autour des propositions. En revanche les variables « orientées vers soi » sont au-dessus de la loi normale ($KU < 0$), donc les observations sont plus étalées. Le coefficient de Mardia restitue une valeur $G_{2,p} = 25$ et indique une absence de normalité des données. En réalité, dans le domaine des sciences sociales, les données suivent rarement une distribution normale. Deux observations (178 et 52) contribuent de manière importante au kurtosis multivarié. Nous les enlevons successivement. Le coefficient $G_{2,p}$ restitue une valeur de 23.

⁷⁴⁴ Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *Multivariate data analysis*, 8th edition, Pearson, Prentice Hall



Annexe A10-1 : Distribution des données p.471

1-3-2. Analyses factorielles exploratoires

L'analyse de la matrice des corrélations des 36 variables (non reproduite ici), nous montre que 94% des corrélations sont significatives. Compte tenu de ce niveau d'inter-corrélations, il n'est pas étonnant d'obtenir un score de 0,90 au test MSA. Ce score est qualifié de « merveilleux » par Kaiser et Rice (1974)⁷⁴⁵. Cela signifie que les indicateurs partagent « quelque chose en commun » et justifie un processus de réduction d'information. Les corrélations non significatives concernent essentiellement les items *transmettre* entre-eux, ce qui nous laisse entrevoir un problème pour cette dimension.

Une série d'analyse en composante principale (ACP) nous a permis d'identifier un ensemble de dimensions latentes. Les composantes étant supposées corrélées – puisqu'elles représentent le même concept - nous avons utilisé une rotation oblique « Oblimin » des axes factoriels pour en faciliter l'interprétation. Seuls les facteurs dont les valeurs propres associées sont supérieures à 1 ont été retenus. Enfin, nous avons supprimé les items ne s'agrégeant sur aucun axe, ou au contraire saturant de manière comparable sur plusieurs facteurs. Pour identifier le nombre d'axes à retenir, nous avons utilisé le critère de Kaiser qui consiste à ne retenir que les facteurs dont les valeurs propres associées sont supérieures à 1. Une fois le nombre de dimensions établi, les critères suivants ont servi à épurer l'échelle :

- Suppression des items ayant une saturation $< 0,4$ (Evrard, Pras et Roux, 2003)⁷⁴⁶ et qui sont par conséquent mal expliqués par les facteurs retenus.
- Suppression des items qui saturent sur plusieurs dimensions de manière comparable.

Selon ces critères, 7 ACP ont été nécessaires pour aboutir à une solution stable (tableau 5-7).

⁷⁴⁵ Kaiser H. et Rice J (1974), Little Jiffy Mark 4, *Educational and Psychology Measurement*, 34, 111-117

⁷⁴⁶ Evrard Y., Pras B. et Roux E. (2003), *Market, Etudes et Recherches en Marketing*, Dunod, 1^{ère} édition, 1993

Tableaux 5-7. Tableau des ACP – Motivations au récit de vie – Collecte 1

	Nbr items	Facteurs ayant une VP >1	% de variance expliquée	Items retenus		
				Loading <0,4	Saturation sur plusieurs dimensions	N° des items (voir Annexe A-8)
ACP 1	35	8	67%	4	0	34; 5; 7; 56
ACP 2	31	7	67%	4	0	30; 20; 22; 45
ACP 3	27	6	66%	2	2	76; 66; 38; 48
ACP 4	23	6	68%	0	4	2; 69; 64; 44
ACP5	19	4	64%	0	3	43; 29; 57
ACP6	16	4	69%	0	2	39; 47
ACP7	14	4	70%	0	0	

La dernière analyse (ACP7) restitue 4 facteurs pour 14 items. Seules les valeurs propres associées aux trois premiers facteurs sont supérieures à 1. Le « Scree-test » montre toutefois une cassure entre la quatrième composante (valeur propre 0,91) et la cinquième (valeur propre 0,65). Nous retenons donc le quatrième facteur. La structure factorielle est présentée dans le tableau 5-8 suivant :

Tableau 5-8. Structure factorielle – Motivations au récit de vie –Collecte 1

Items	Communalité	Réparer l'ego	Témoigner	Ne pas être oublié	Partager
32	0,72			0,74	
31	0,72			0,82	
37	0,76			0,85	
18	0,73	0,76			
17	0,79	0,98			
16	0,63	0,58			
15	0,69	0,68			
63	0,79		0,85		
62	0,59		0,55		
77	0,75		0,89		
71	0,56		0,70		
53	0,66				0,66
52	0,77				0,90
51	0,71				0,71
Valeurs propres		6,3	1,6	1,02	0,92
% de variance expliquée	70%	45%	11%	7%	7%

Les items générés représentant les dimensions *transmettre* et *flatter l'ego* ont disparu lors de l'épuration de l'échelle. Pour les premiers, la formulation des items est remise en cause. Dans un souci de généraliser les énoncés pour éviter les cas particuliers, nous avons écarté les mots issus du vocabulaire familial pour ne pas exclure les répondants sans enfant. Or les items ainsi formulés sont devenus trop généraux et ne faisaient pas explicitement référence aux valeurs, aux racines et à l'histoire familiale qui sont, selon la littérature et confirmée par nos entretiens qualitatifs, les éléments qui sont le plus fréquemment transmis. Pour la composante *flatter l'ego* c'est la définition soumise aux experts qui est remise en cause, celle-ci insistait davantage sur le caractère narcissique (*pour parler des choses que j'ai pu faire*) que sur l'aspect reconnaissance qui entre également en compte (*pour faire connaître des aspects de moi que les autres ne connaissent pas forcément*). Forts de ces remarques, nous générons de nouveaux items pour ces deux composantes (9 au total). Ces items ont été validés par trois nouveaux experts, et nous les avons ajoutés aux 14 autres afin de procéder à une nouvelle collecte de données.

Encadré 5-9. Nouveaux items générés pour les composantes transmettre et flatter l'ego

Items générés représentant la composante *transmettre*

78-pour retracer l'histoire de ma famille

79-pour faire connaître aux plus jeunes les membres de la famille aujourd'hui disparus

80-pour transmettre des valeurs familiales

81-pour répondre aux désirs des plus jeunes membres de la famille de connaître leurs racines

Items générés représentant la composante *flatter l'ego*

82-pour parler des choses intéressantes que j'ai pu faire dans ma vie

83-pour faire connaître des choses que j'ai faites et dont je suis fier(ère)

84-pour faire connaître des aspects de moi que les autres ne connaissent pas forcément

85-pour montrer aux personnes qui l'ignorent qui je suis réellement

86-pour montrer d'où je viens et comment je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui

1-4. Seconde collecte de données et émergence d'une structure factorielle

La seconde collecte de données nous fournit 169 observations pour 23 items. Les informations relatives aux données manquantes et à la distribution des données sont disponibles en annexe A10-2. Le coefficient $G_{2,p} = 10$. Selon les mêmes critères que ceux définis lors de l'analyse précédente, 4 ACP ont été nécessaires pour aboutir à une solution stable (tableau 5-10).



Annexe A10-2 : Données manquantes et Distribution des données p.472

Tableau 5-10. Tableau des ACP – Motivations au récit de vie - Collecte 2

	Nbr items	Facteurs ayant une VP >1	% de variance expliquée	Items retirés		
				Loading <0,4	Saturation sur plusieurs dimensions	N° des items
ACP 1	23	6	71%	1	0	86
ACP 2	22	6	72%		1	78
ACP 3	21	6	74%		1	85
ACP4	20	6	75%			

La 4^{ème} ACP restitue 6 facteurs pour 20 items. Seules les valeurs propres associées aux cinq premiers facteurs sont supérieures à 1. Le « Scree-test » montre une première cassure après la cinquième composante (valeur propre 1,05) et une seconde moins nette après la sixième ($Vp_6 = 0,94 - Vp_7 = 0,76$). Nous retenons la sixième dimension car elle se justifie d'un point de vue théorique. Au final, l'échelle de mesure se compose de 6 dimensions comportant de 3 à 4 items chacune. Les coefficients α s'échelonnent de 0,78 pour la dimension *réparer l'ego* à 0,92 pour la dimension *transmettre* (tableau 5-11).

Tableau 5-11. Structure factorielle – Motivations au récit de vie –Collecte 2

	Communalité	Témoigner	Partager	Réparer l'ego	Transmettre	Flatter l'ego	Ne pas être oublié
79	0,88				0,93		
80	0,85				0,91		
81	0,88				0,93		
82	0,66					0,80	
83	0,77					0,82	
84	0,70					0,66	
15	0,56			0,67			
16	0,62			0,71			
17	0,67			0,79			
18	0,70			0,81			
37	0,81						0,89
31	0,73						0,82
32	0,80						0,85
71	0,70	0,80					
77	0,71	0,82					
62	0,75	0,84					
63	0,69	0,81					
51	0,85		0,91				
52	0,78		0,88				
53	0,71		0,84				
Valeurs propres		8,01	1,89	1,60	1,26	1,11	0,94
% de variance expliquée	75%	40%	9%	8%	6%	5%	5%
α		0,85	0,85	0,78	0,92	0,80	0,84

1-5. Validation de la structure factorielle

Pour valider la structure ainsi déterminée, nous allons procéder à une AFC (analyse factorielle confirmatoire) à l'aide d'une modélisation par équations structurelles avec variables latentes et erreurs de mesure. L'estimation des paramètres se fera par le maximum de vraisemblance (ML pour *maximum likelihood*). Cette méthode repose sur le respect de la multinormalité des variables et un échantillon de taille moyenne. Dans le cas où la première condition est violée, ce qui est pratiquement toujours le cas en sciences humaines et sociales, l'estimation ML

fournit de bons résultats (Olsson *et alii*, 2000)⁷⁴⁷ si on l'utilise avec la statistique normée de Satorra et Bentler (1988)⁷⁴⁸. Cette procédure est disponible sous EQS, sous l'appellation « ROBUST » et est accompagnée des coefficients de significativité corrigés en fonction de l'intensité de la non-normalité. La taille de l'échantillon est une autre question cruciale pour assurer la fiabilité des résultats d'une analyse par modélisation par équations structurelles. Elle est fonction, entre autres, du nombre de paramètres à estimer, du nombre de variables observées par variables latentes, et de la qualité des liens entre elles (Bollen, 1990⁷⁴⁹ ; Jackson, 2001⁷⁵⁰). Un modèle d'équations structurelles contenant 5 à 6 construits ayant un nombre suffisant d'items et dont les communalités sont supérieures à 0,6 peut-être estimé avec un échantillon d'environ 150 observations (Hair *et alii*, 2010)⁷⁵¹.

Le modèle testé est celui où les six motivations au récit de vie sont librement autorisées à covarier entre-elles. Il s'ajuste bien aux données et les indices sont proches des valeurs limites communément admises pour un modèle comprenant 20 variable et 169 observations (le CFI doit être supérieur à 0,95 et le RMSEA sous le seuil de 0,08 - Hair *et alii*, 2010)⁷⁵².

Tableau 5-12. Indices d'ajustement du modèle - Motivations au récit de vie – Collectec2

	Scores
Indices absolus	
Scaled χ^2	222 (sig=0,00)
Ddl	155
χ^2/ ddl	1,43
RMSEA	0,052 [0,036 – 0,067]
Indice incrémental	
CFI	0,95

Le modèle présente un bon degré d'ajustement aux données recueillies. Il faut maintenant s'assurer de la qualité de l'association des variables observées aux variables latentes. Le logiciel nous donne l'estimation des paramètres standardisés dans les équations du modèle de

⁷⁴⁷ Olsson U.H. , Foss T., Troye S.U. et Howell R.D. (2000), The performance of ML, GLS and WLS estimation in structural equation modeling under conditions of misspecification and nonnormality, *Structural Equation Modeling*, 7, 557-595

⁷⁴⁸ Satorra A. et Bentler P.M. (1988), Scaling corrections for chi square statistics in covariance structure analysis, *American Statistical Association*, Proceedings of the Business and Economic Sections, 308 – 313

⁷⁴⁹ Bollen K.A. (1990), Overall fit in covariance structure models: two types of sample size effects, *Psychological bulletin*, 107, 256-259

⁷⁵⁰ Jackson D.L. (2001), Sample size and number of parameter estimates in maximum likelihood confirmatory factor analysis: A Monte Carlo investigation, *Structural Equation Modeling*, 8, 2, 205-223

⁷⁵¹ Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

⁷⁵² Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

mesure, ainsi que le coefficient r^2 qui représente la variance restituée. Il est communément admis que l'ensemble des contributions factorielles doivent être significativement différentes de 0 (test z) et que les facteurs doivent restituer plus de la moitié de la variance de leur indicateur ($r^2 > 0,5$), ce qui équivaut à un *loading* standardisé $> 0,7$. Dans notre cas, deux items posent problème : il s'agit du n°82 (« pour parler des choses intéressantes que j'ai pu faire dans ma vie ») et n°15 (« pour m'aider à clarifier une période de ma vie ») qui ne sont expliqués qu'à hauteur de 30% respectivement par les composantes *flatter l'ego* et *réparer l'ego* (tableau 5-13). Toutefois, ces valeurs limites ne sont pas arrêtées. Comme le souligne Bollen (1989)⁷⁵³, c'est la connaissance des facteurs influençant la valeur d'un indice qui prévaut pour évaluer les résultats obtenus.

Tableau 5-13. Loadings standardisés AFC -Motivations au récit de vie – Collecte 2

	Transmettre	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Témoigner	Transmettre
79	0,92					
80	0,87					
81	0,89					
82		0,54				
83		0,81				
84		0,87				
15			0,55			
16			0,72			
17			0,80			
18			0,73			
37				0,81		
31				0,74		
32				0,84		
71					0,76	
77					0,77	
62					0,76	
63					0,76	
51						0,95
52						0,80
53						0,72

Etant donné le degré élevé des corrélations entre les construits (entre 0,26 et 0,70), il nous a semblé important de tester des modèles alternatifs. Plus particulièrement le modèle à cinq facteurs qui avait émergé initialement, puis les modèles où les dimensions les plus corrélées

⁷⁵³ Bollen K.A. (1989), *Structural Equations with latent variables*, Wiley and sons, Inc, U.S.A

s'agrégeaient sur un même facteur. Aucun des modèles testés n'a donné d'aussi bons indices d'ajustement (tableau 5-14). Nous conservons donc le modèle à six dimensions.

Tableau 5-14. Test de modèles alternatifs

	χ^2	ddl	S-B χ^2 /ddl	RMSEA	CFI
M₁	222	155	1,48	0,052	0,95
M ₂	266	160	1,66	0,065	0,93
M ₃	274	160	1,71	0,067	0,92
M ₄	277	160	1,73	0,070	0,91
M ₅	306	164	1,87	0,074	0,90
M _u	701	170	4,12	0,140	0,63

M₁= Modèle initial ; M₂ = Modèle à 5 dimensions ; M₃ = Modèle à 5 dimensions (*ne pas être oublié et flatter l'ego* sur la même dimension) ; M₄ = Modèle à 5 dimensions (*réparer et flatter l'ego* sur la même dimension) ; M₅ = Modèle à 4 dimensions (*ne pas être oublié, flatter l'ego et réparer l'ego* sur la même dimension) ; M_u=Modèle unidimensionnel

1-6. Fiabilité et validités du modèle de mesure

Nous étudions dans cette étape les qualités psychométriques de l'instrument de mesure avec l'examen de la fiabilité (**1-6-1**), des validités convergente (**1-6-2**), discriminante (**1-6-3**) et nomologique (**1-6-4**). La validité de contenu a déjà été vérifiée, puisque les items ont été sélectionnés par des experts. La validité prédictive sera examinée dans le chapitre suivant.

1-6-1. Fiabilité

La fiabilité de cohérence interne est vérifiée à partir des coefficients rho de cohérence de Jöreskog (ρ) qui intègre les termes d'erreur. Le coefficient alpha de Cronbach (α) est donné à titre indicatif. Dans notre cas, la fiabilité de chaque dimension peut-être considérée comme bonne puisqu'elle varie de 0,78 à 0,92 (tableau 5-15).

Tableau 5-15. Fiabilité - Motivations au récit de vie - Collecte 2

	Fiabilité	
	α	ρ
Transmettre	0,92	0,92
Flatter l'ego	0,80	0,79
Réparer l'ego	0,78	0,80
Ne pas être oublié	0,84	0,82
Témoigner	0,85	0,86
Partager	0,85	0,88

1-6-2. Validité convergente

La validité convergente est vérifiée si le lien entre une variable latente et ses indicateurs sont significatifs (test $z > 1,96$) et si la variance moyenne extraite (ρ_{vc}) pour chaque dimension est $> 0,5$. Toutes les variables latentes remplissent ces deux conditions (tableau 5-16).

Tableau 5-16. Validité convergente - Motivations au récit de vie – Collecte 2

	Validité convergente	
	test z	ρ_{vc}
Transmettre	> 16	0,80
Flatter l'ego	> 6	0,57
Réparer l'ego	> 6	0,50
Ne pas être oublié	> 10	0,61
Témoigner	> 10	0,61
Partager	> 11	0,71

1-6-3. Validité discriminante

La validité discriminante est assurée lorsque que les corrélations entre deux construits sont inférieures à la racine carrée de leurs ρ_{vc} , ce qui est le cas ici (tableau 5-17). A noter

néanmoins que certaines corrélations sont élevées, comme par exemple entre les composantes *Flatter l'ego* et *ne pas être oublié* (0,70). Toutefois les indicateurs d'une même dimension partagent plus de variance entre eux qu'avec ceux de l'autre dimension.

Tableau 5-17. Validité discriminante - Motivations au récit de vie – Collecte 2

	Transmettre	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Témoigner	Partager
Transmettre	0,89					
Flatter l'ego	0,53	0,75				
Réparer l'ego	0,54	0,69	0,71			
Ne pas être oublié	0,48	0,70	0,69	0,78		
Témoigner	0,60	0,60	0,54	0,61	0,78	
Partager	0,26	0,54	0,41	0,42	0,50	0,84

Les racines carrées des ρ_{vc} figurent sur les diagonales. Les autres valeurs correspondent aux corrélations entre les construits.

1-6-4. Analyse factorielle de second ordre et validité nomologique

Les corrélations entre les construits étant toutes importantes et significatives (de 0,26 et 0,70), nous avons effectué une analyse factorielle exploratoire de second ordre. Celle-ci fait apparaître un seul facteur d'ordre supérieur. L'analyse confirmatoire produit de bons indices d'ajustement ($\chi^2 = 236$; ddl = 164 (p=0,00) ; CFI = 0,95 ; RMSEA = 0,053). Les *loadings* standardisés entre les construits de premier ordre et le facteur d'ordre supérieur sont tous significatifs et supérieurs à 0,56. Le modèle avec un seul facteur de second ordre est donc accepté (tableau 5-18). Cela signifie que les six motivations partagent bien un concept commun qui serait une motivation globale à élaborer une histoire de vie. Sur le plan théorique, cela apparaît en adéquation avec une conception hiérarchique de la motivation (Vallerand, 1997⁷⁵⁴, 2000⁷⁵⁵ ; Vallerand et Miquelon, 2009⁷⁵⁶). La motivation globale au récit de vie s'exprimerait sous formes de 6 motivations contextuelles (*témoigner*, *transmettre*,

⁷⁵⁴ Vallerand R.J (1997), toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation, in Zanna M.P. (Ed), *Advances in experimental social psychology*, 29, 271-360, New York : Academic Press

⁷⁵⁵ Vallerand R.J. (2000), Deci and Ryan's self-determination theory: A view from the hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Psychological Inquiry*, 11 , 312-318

⁷⁵⁶ Vallerand R.J., et Miquelon P. (2009). Le Modèle Hiérarchique: Une analyse intégrative des déterminants et conséquences de la motivation intrinsèque et extrinsèque. In R-V Joule (Ed.), *Bilans et perspectives en Psychologie Sociale*. Grenoble, France : Presses de l'Université de Grenoble

etc..). Ici encore, nous suivons Howel *et alii* (2007a)⁷⁵⁷ en considérant que cette motivation globale existe indépendamment de sa mesure. Les variables latentes de premier ordre, représentant les différentes motivations, constituent alors des reflets du facteur de second ordre.

Tableau 5-18. AFC d'ordre 2 - Motivations au récit de vie – Collecte 2

Facteurs de premier ordre	Loadings (standardisés)
Transmettre	0,65
Flatter l'ego	0,85
Réparer l'ego	0,80
Ne pas être oublié	0,81
Témoigner	0,76
Partager	0,56

La validité nomologique, est assurée si l'on constate empiriquement qu'un individu avec des motivations au récit de vie a effectivement l'intention d'en réaliser un. En effet, elle vise à confirmer la définition du construit à travers l'examen des corrélations entre le construit et d'autres manifestations qui lui sont intrinsèquement attachées – de manière quasi tautologique - (Jolibert et Jourdan, 2006)⁷⁵⁸. L'intention d'écrire une histoire de vie à été opérationnalisée à l'aide d'une mesure mono-item. Cela est suffisant si le construit est conceptualisé de façon *concrète et unique* par le répondant (Rossiter, 2002⁷⁵⁹ ; Bergkvist et Rossiter, 2008⁷⁶⁰), ce qui est le cas des intentions de comportements (Jarvis *et alii*, 2004)⁷⁶¹. En nous aidant des entretiens semi-directifs réalisés, nous avons pu distinguer différents stades spécifiques relatifs à l'engagement dans la rédaction d'une l'histoire de vie : *non intéressé, intéressé mais n'envisage pas d'écrire sa vie, envisage d'écrire un jour sa vie, fortement intéressé par le*

⁷⁵⁷ **Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a)**, Reconsidering Formative Measurement, *Psychological Methods*, 12, 2, 205-218

⁷⁵⁸ **Jolibert A. et Jourdan P. (2006)**, *Marketing Research, Méthodes de recherche et d'études en marketing*, Dunod

⁷⁵⁹ **Rossiter J.R. (2002)**, The C-OAR-SE procedure for scale development in marketing, *International Journal of Research in Marketing*, 19, 305-335

⁷⁶⁰ **Bergkvist L. et Rossiter J.R. (2008)**, Comparaison des validités prédictives des mesures d'un même construit des échelles mono-item et des échelles multi-items, *Recherche et Applications en Marketing*, 23, 1, 81-96

⁷⁶¹ **Jarvis B.C., Mackenzie S.B. et Podsakoff P.M. (2004)**, Un examen critique des indicateurs de construit et des erreurs de spécification des modèles de mesure dans la recherche en marketing et en comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 19, 1, 73-97

passage à l'écriture ou déjà engagé dans le processus d'écriture. Ce sont ces modalités qui ont été proposées aux répondants de l'étude quantitative. Bien que l'échelle ainsi élaborée ne soit pas métrique, les données peuvent être estimées dans un modèle d'équations structurelles car les modalités reflètent un degré d'engagement croissant (Byrne, 2006)⁷⁶². Dans pareil cas, l'estimation par le maximum de vraisemblance avec les indices corrigés de Satorra et Bentler (1988)⁷⁶³ garantit des résultats fiables (DiStefano, 2002⁷⁶⁴ ; Bentler, 2005⁷⁶⁵).

Les résultats obtenus indiquent une corrélation significative entre les deux construits ($r = 0.45$, test $z = 4,81$), validant ainsi nomologiquement l'échelle de mesure.

1-7. Synthèse

Nous avons élaboré une échelle fiable et valide mesurant les motivations de la personne âgée à élaborer un récit de vie. Celle-ci présente 20 items qui se répartissent sur six dimensions (*flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager, transmettre et témoigner*) (Encadré 5-19).

⁷⁶² **Byrne B.M. (2006)**, *Structural equation modeling with EQS: basic concepts, applications, and programming*, Thousand Oaks, CA: Sage, 2nd édition

⁷⁶³ **Satorra A. et Bentler P.M. (1988)**, Scaling corrections for chi square statistics in covariance structure analysis, *American Statistical Association, Proceedings of the Business and Economic Sections*, 308 – 313

⁷⁶⁴ **DiStefano C. (2002)**, The impact of categorization with confirmatory factor analysis, *Structural Equation Modeling: A multidisciplinary Journal*, 9, 327-346

⁷⁶⁵ **Bentler P.M. (2005)**, *EQS 6 structural equations program manual*, Encino, CA: Multivariate Software (www.mvsoft.com)

Encadré 5-19. L'échelle de mesure des motivations au récit de vie

J'aimerais écrire une histoire de vie ...

Partager ($\alpha=0,85$)

Partager_1-pour créer une forme de complicité avec les lecteurs

Partager_2-pour élargir le cercle de mes connaissances

Partager_3-pour créer des liens avec certaines personnes

Témoigner ($\alpha=0,85$)

Témoigner_1-pour laisser des traces sur la façon dont nous vivons, afin que les générations futures puissent reconstituer notre mode de vie

Témoigner_2-pour laisser un témoignage car cela permet de créer une sorte de patrimoine qu'on lègue aux générations futures

Témoigner_3-pour préserver certains aspects de ma culture qui sont en train de disparaître

Témoigner_4-pour noter quelque part certaines choses du passé qui ne doivent pas être perdues

Flatter l'ego ($\alpha=0,80$)

Flatter_1-pour parler des choses intéressantes que j'ai pu faire dans ma vie

Flatter_2-pour faire connaître des choses que j'ai faites et dont je suis fier(ère)

Flatter_3-pour faire connaître des aspects de moi que les autres ne connaissent pas forcément

Réparer l'ego ($\alpha=0,78$)

Réparer_1-pour m'aider à clarifier une période de ma vie

Réparer_2-pour pouvoir donner ma version des faits sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé

Réparer_3-pour dire la vérité sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé

Réparer_4-pour pouvoir justifier certaines choses que j'ai pu faire dans le passé

Ne pas être oublié ($\alpha=0,84$)

Oublié_1-pour que mes proches se rappellent de moi après ma mort

Oublié_2-pour dire à mes proches ce que j'aimerais que l'on retienne de moi

Oublié_3-pour que l'on se souvienne de ce que j'ai fait après ma mort

Transmettre ($\alpha=0,92$)

Transmettre_1-pour faire connaître aux plus jeunes les membres de la famille aujourd'hui disparus

Transmettre_2-pour transmettre des valeurs familiales

Transmettre_3-pour répondre aux désirs des plus jeunes membres de la famille de connaître leurs racines

2. Présentation et Validation des autres échelles de mesure

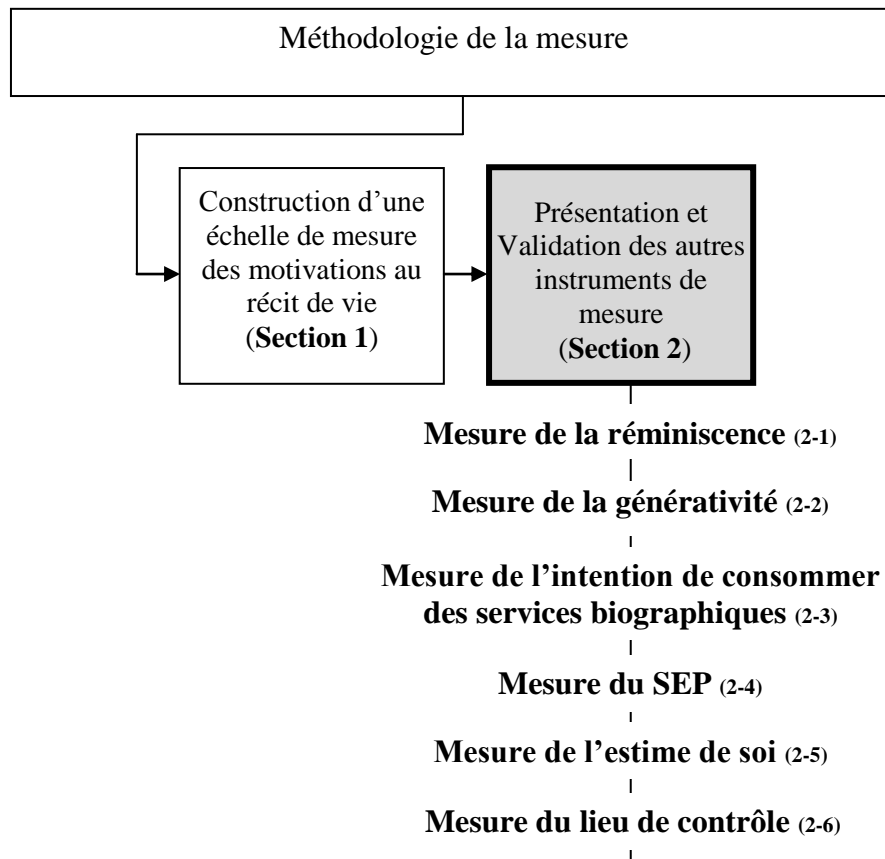
A l'exception des motivations au récit de vie de la personne âgée, les échelles de mesure des autres variables dont nous avons besoin pour tester le modèle existent déjà dans la littérature en marketing ou en psychologie. Néanmoins, il est nécessaire de les adapter à notre contexte d'étude. Ainsi, dans les paragraphes suivants nous allons présenter et valider :

- les échelles de mesure des antécédents aux motivations : l'échelle de la réminiscence (2-1) et de la générativité (2-2) ;
- mais également une mesure d'intention de consommer des services biographiques (2-3) ;
- et des échelles permettant de tester les effets modérateurs : sentiment d'efficacité personnelle (2-4) estime de soi (2-5) et lieu de contrôle (2-6).

De manière à évaluer la qualité des instruments de mesure, et comme nous l'avons annoncé dans la section 3 du chapitre précédent relative à la méthodologie et au design de la recherche, chaque échelle a été soumise à une analyse factorielle exploratoire, puis à une analyse factorielle confirmatoire (Anderson et Gerbing, 1988)⁷⁶⁶.

⁷⁶⁶ Anderson J.C et Gerbin D.W. (1988), Structural Equation Modeling in Practice: A review and recommended two-step approach, *Psychological Bulletin*, 103, 3, 411-423

Figure 5-20. Plan de la section 2 du chapitre 5



2-1. Mesure des fonctions de la réminiscence

Pour mesurer les fonctions de la réminiscence *identité* et *préparation à la mort* nous utilisons la RFS (*Reminiscence Functions Scale*) de Webster (1993⁷⁶⁷, 1997⁷⁶⁸) que nous avons présentée par ailleurs⁷⁶⁹ (2-1-1). Puisque cette échelle n'a jamais, à notre connaissance, été validée sur un échantillon francophone, nous l'avons testée sur les deux premières collectes de données (2-1-2 et 2-1-3).

⁷⁶⁷ Webster J.D. (1993), Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

⁷⁶⁸ Webster J.D. (1997), The Reminiscence Function Scale: A Replication, *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 137-148

⁷⁶⁹ Chapitre 2 - Section 3-2-2

2-1-1. Présentation de l'échelle

La RFS (*Reminiscence Functions Scale*) se compose de 43 items qui se répartissent sur 8 dimensions. La moyenne des alphas (α) de Cronbach est de 0,82 (écart-type 0,04) (Webster, 1997)⁷⁷⁰. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons à seulement deux dimensions, à savoir les réminiscences *identité* (6 items, $\alpha=0,86$) et *préparation à la mort* (6 items, $\alpha=0,80$). Cette échelle a été utilisée dans de nombreuses études anglophones et présente de bonnes qualités psychométriques (Cappeliez, 2009)⁷⁷¹. L'échelle a été traduite en langue française selon le principe de « retro-translation » dans une étude menée par Mezred *et alii* (2006)⁷⁷². Toutefois, à notre connaissance, elle n'a jamais été validée par analyse factorielle confirmatoire dans un contexte francophone. Ces items traduits sont présentés dans l'encadré 5-21 suivant :

⁷⁷⁰ Webster J.D. (1997), *ibid*

⁷⁷¹ Cappeliez P. (2009), Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

⁷⁷² Mezred D., Petignet V., Fort I., Blaison C., Gana K. (2006), La réminiscence: concept, fonctions et mesures. Adaptation française de la Reminiscence Functions Scale, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 71, 3-14

Encadré 5-21. Echelle de la réminiscence traduite par Mezred et alii (2006)

Réminiscence « Identité » ($\alpha=0,86$)

Id₁- Je me rappelle de mon passé pour m'aider à discerner en quoi j'ai changé et en quoi je suis resté(e) le (ou la) même

Id₂- Je me rappelle de mon passé pour voir comment il s'ajuste aux événements de ma vie

Id₃- Je me rappelle de mon passé parce que cela me donne le sentiment que j'existe

Id₄- Je me rappelle de mon passé parce que cela m'aide à définir qui je suis maintenant

Id₅- Je me rappelle de mon passé pour essayer de mieux me comprendre

Id₆- Je me rappelle de mon passé pour me découvrir et continuer à me développer personnellement

Réminiscence « Préparation à la mort » ($\alpha=0,80$)

Pm₁- Je me rappelle de mon passé parce que cela m'aide à voir que j'ai eu une vie bien remplie et que je peux accepter l'idée de mort plus sereinement

Pm₂- Je me rappelle de mon passé parce que cela me donne le sentiment d'avoir réussi ma vie au terme de celle-ci

Pm₃- Je me rappelle de mon passé parce que cela m'aide à me préparer à ma propre mort

Pm₄- Je me rappelle de mon passé pour me rassurer sur l'idée de la mort

Pm₅- Je me rappelle de mon passé car cela m'aide à mettre de « l'ordre dans ma vie » avant de mourir

Pm₆- Je me rappelle de mon passé parce que cela m'aide à faire face à l'idée qu'un jour je serais amené(e) à disparaître

2-1-2. Analyses factorielles exploratoires

Afin d'épurer les items, nous avons mené une série d'analyse factorielles exploratoires sur les 202 données issues de la première collecte. L'analyse des données manquantes (Annexe A11-1) nous montre que 3 variables présentent un nombre élevé de données manquantes. Respectivement 26 (13%), 22 (11%) et 21 (10%) individus n'ont pas répondu aux observations id₃, id₂ et pm₅. La formulation de ces dernières peut être jugée complexe : je me rappelle mon passé « *parce que cela me donne le sentiment que j'existe* », « *pour voir comment il s'ajuste aux événements de ma vie* » et « *car cela m'aide à mettre de l'ordre dans ma vie avant de mourir* » sont peut-être trop abstraits pour être compris par un public de

personnes âgées. Nous décidons d'exclure ces items du questionnaire car ils présentent le risque d'être mal compris ou mal interprétés. Nous pouvons le faire sans altérer le domaine conceptuel du construit puisque nous sommes en présence d'indicateurs de mesure réflexifs.

La distribution des données n'est pas trop éloignée de la distribution normale (Annexe A 11-1). Les skewness des variables sont compris entre -0,45 et 0,45 et les Kurtosis entre 0 et -1,2, ce qui signifie qu'elles sont en dessous de la loi normale. Autrement dit les observations sont étalées autour de la moyenne. Le test du coefficient de Mardia ($G_{2,p}$) restitue une valeur relativement faible de 7. En retirant les observations des individus 72 et 45 qui contribuent le plus à la non-normalité de la distribution, le coefficient de Mardia passe à 4.



Annexe A 11-1 : Analyse des données collecte 1 – Mesure de la réminiscence p.473

L'analyse factorielle va donc s'effectuer à partir des 200 observations sur les 9 variables restantes. L'indice KMO au test MSA donne une valeur de 0,85, ce qui signifie que les variables partagent suffisamment d'informations pour procéder à une réduction d'informations. La première ACP indique que les items pm1 et pm2 saturent de manière comparables sur les deux facteurs (tableau 5-22). Nous les retirons donc de l'analyse, la seconde ACP offre une structure factorielle satisfaisante (tableau 5-23).

Tableau 5-22. Tableau des ACP – Réminiscence – Collecte 1

	Nbr items	Facteurs ayant une VP >1	% de variance expliquée	Items retirés	
				Loading <0,4	Saturation sur plusieurs dimensions
ACP 1	9	2	71%		Pm1; Pm2
ACP 2	7	2	76%		

Tableau 5-23. Structure factorielle - Réminiscence - Collecte 1

	Communalité	Identité	Préparation à la mort
id1	0,70	0,83	
id4	0,72	0,84	
id5	0,73	0,86	
id6	0,70	0,83	
pm3	0,86		0,93
pm4	0,88	0,42	0,94
pm6	0,77		0,88
Valeurs propres		3,74	1,62
% de variance expliquée	76%	53%	23%

Nous remarquons que les personnes devinent la signification des items (certains font référence à la mort, d'autres font référence à l'identité). C'est pourquoi nous décidons de présenter l'échelle avec des items « de remplissage » empruntés à d'autres dimensions de l'échelle de la RFS. Par exemple « *je me rappelle mon passé pour ressasser les occasions que j'ai manquées* » qui représente la dimension *amertume* dans l'échelle complète.

2-1-3. Validation de la structure factorielle

La seconde collecte (169 individus) présente beaucoup moins de données manquantes, seulement 5 réparties sur 3 individus et 4 variables (Annexe 11-2) et les observations ne s'éloignent pas trop de la distribution normale. Le coefficient $G_{2,p}$ de Mardia restitue une valeur de 5. La structure factorielle exploratoire est présentée ci-dessous (KMO= 0,82) (tableau 5-24).



Annexe A 11-2 : Analyse des données collecte 2 – Mesure de la réminiscence p.474

Tableau 5-24. Structure factorielle - Réminiscence - Collecte 2

	Communalité	Identité	Préparation à la mort
Id1	0,62	0,78	
Id4	0,69	0,83	
Id5	0,70	0,84	
Id6	0,70	0,83	
Pm3	0,75		0,86
Pm4	0,77		0,88
Pm6	0,71		0,84
Valeurs propres		3,7	1,2
% de variance expliquée	70%	53%	17%

Nous procédons dès lors à une analyse factorielle confirmatoire. Les indices d'ajustement du modèle sont bons ($\chi^2 = 23$; ddl = 13 (p=0,03) ; CFI = 0,97 ; RMSEA = 0,07). Le test du modèle unidimensionnel produit de moins bons indices ($\chi^2 = 93$; ddl = 14 (p=0,00) ; CFI = 0,80 ; RMSEA = 0,18). Les *loadings* standardisés entre les variables observées et leurs facteurs sont supérieurs ou de l'ordre de 0,7 (Tableau 5-25), ce qui signifie que la variance restituée est supérieure à 50%. La structure factorielle est validée.

Tableau 5-25. Loadings standardisés AFC – Réminiscence – Collecte 2

	Identité	Préparation mort
Id1	0,69	
Id4	0,75	
Id5	0,79	
Id6	0,78	
Pm3		0,81
Pm4		0,78
Pm6		0,76

Les tests de fiabilité et de validité de construit sont satisfaisants (tableaux 5-26 et 5-27).

Tableau 5-26. Fiabilité et validité convergente – Réminiscence – Collecte 2

	Fiabilité		Validité convergente	
	α	ρ	test z	ρ_{vc}
Identité	0,84	0,84	> 8	0,57
Préparation à la mort	0,81	0,83	> 9	0,61

Tableau 5-27. Validité discriminante – Réminiscence – Collecte 2

	Identité	Préparation à la mort
Identité	0,75	
Préparation à la mort	0,61	0,78

Les racines carrées des ρ_{vc} figurent sur les diagonales. Les autres valeurs correspondent aux corrélations entre les construits.

L'échelle de la réminiscence que nous utiliserons est donc composée de 11 items, 4 pour la dimension *identité*, 3 pour la dimension *préparation à la mort* et 4 items de « remplissage » :

Encadré 5-28. Echelle de mesure de la réminiscence

Introduction : Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on se rappelle son passé. En voici une liste de quelques unes, dites si cela vous arrive « jamais », « peu souvent », « de temps en temps », « souvent » ou « très fréquemment » :

Les items sont précédés de la mention : « je me rappelle mon passé... »

Dimension identité ($\alpha=0,84$)

Rem_id1- pour me découvrir et continuer à me développer personnellement

Rem_id2- pour m'aider à discerner en quoi j'ai changé et en quoi je suis resté(e) le (ou la) même

Rem_id3- parce que cela m'aide à définir qui je suis maintenant

Rem_id4- pour essayer de mieux me comprendre

Dimension Préparation à la mort ($\alpha=0,82$)

Rem_pm1- parce que cela m'aide à me préparer pour ma propre mort

Rem_pm2- pour me rassurer sur l'idée de la mort

Rem_pm3- parce que cela m'aide à faire face à l'idée qu'un jour je serais amené(e) à disparaître

Items de remplissage

- pour me souvenir des personnes dont j'étais proche mais qui désormais ne font plus partie de ma vie

- pour avoir quelque chose à faire

- pour ressasser les occasions que j'ai manquées

- pour « délier les langues » et faire parler les gens

2-2. Mesure de la générativité

Nous utilisons une partie de la LGS de (*Loyola Generativity Scale*) de McAdams et St Aubin (1992)⁷⁷³. Après avoir présenté brièvement l'échelle (2-2-1), nous la validerons dans notre contexte d'étude (2-2-2).

⁷⁷³ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), A theory of generativity and its assessment through self-report, behavioral acts, and narrative themes in autobiography, *Journal of personality and social psychology*, 62, 1003-1015

2-2-1. Présentation de l'échelle de mesure

Il existe plusieurs façons de mesurer la générativité. Les premiers instruments mesurent une générativité globale et ont été élaborés dans le but de vérifier la théorie du développement « par étapes » de la personnalité d'Erikson (Hawley, 1986⁷⁷⁴ ; Ochse et Plug, 1986⁷⁷⁵ ; Whitbourne et alii, 1992⁷⁷⁶). Toutefois, comme nous l'avons exposé dans la section 4 du chapitre 2 (cf. page 126), McAdams et St Aubin (1992)⁷⁷⁷ ont identifié plusieurs facettes de la générativité et ont proposé la *Loyola Generativity Scale* (LGS) qui mesure les différences individuelles concernant l'intérêt génératif.

Elle comporte 20 items concernant l'impact de ses actions à long terme, la transmission de ses compétences et connaissances aux générations futures, la prise de responsabilité et la contribution à la communauté. Dans une étude portant sur l'effet de la générativité sur les comportements écologiques, Urien et Kilbourne (2007)⁷⁷⁸ ont validé la LGS à l'aide d'un modèle structurel. Ils ont retenu les 12 items ayant un poids factoriel significatif ($p < 0,05$) et ceci dans deux cultures différentes (Etats-Unis et France). Quatre dimensions apparaissent. La première concerne la transmission de ses connaissances et compétences (« Transmission » ; $\alpha = 0,63$), la seconde est marquée par le souvenir et la trace que l'on veut laisser (« Postérité » ; $\alpha = 0,82$) et la troisième est spécifique aux prises de responsabilité dans la communauté (« Communion » ; $\alpha = 0,75$). Enfin, le dernier facteur regroupe les items formulés de manière négative ($\alpha = 0,75$). Dans le cadre de notre étude nous retenons les deux premières dimensions à savoir la composante *postérité* marquée par le souvenir que l'on veut laisser et la composante *transmission* marquée par la transmission de ses connaissances et compétences (Encadré 5-29).

⁷⁷⁴ Hawley G.A. (1986), *Construction and validation of an Erickson measure of psychosocial development*, University of North Carolina, Chapel Hill, NC.

⁷⁷⁵ Ochse R. et Plug C. (1986), Cross-cultural investigations of the validity of Erikson's theory of personality development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 1240-1252

⁷⁷⁶ Whitbourne S.K., Zuschlag M.K., Elliot L.B. et Waterman A.S. (1992), Psychosocial development in adulthood: A 22 years sequential study, *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 2, 260-271

⁷⁷⁷ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), *ibid*

⁷⁷⁸ Urien B. et Kilbourne W. (2007), On the Role of Materialism in the Relationship between Death Anxiety and Quality of Life, in *Advances in Consumer Research*, Vol. XXXV, eds. Angela Y. Lee and Dilip Soman, Association for Consumer Research: Memphis TN

Encadré 5-29. Composantes « Transmission » et « Postérité » de l'intérêt génératif

Dimension « Transmission » de l'intérêt générativité ($\alpha = 0,63$)*Gen-trans1*- J'ai des compétences importantes que j'essaie d'enseigner à d'autres*Gen-trans2*- J'essaie de transmettre la connaissance que j'ai acquise au travers de mes expériences*Gen-trans3*- J'ai réalisé et créé des choses qui ont eu un impact sur les autres personnes**Dimension « Postérité » de l'intérêt générativité ($\alpha = 0,63$)***Gen-post1*- Je pense que l'on se souviendra de moi longtemps après ma mort*Gen-post3*- Les autres diraient que j'ai apporté des contributions uniques à la société*Gen-post3*- C'est comme si je ressentais que ce que j'ai apporté (fait) existera après ma mort**2-2-2. Validation de l'échelle de mesure**

L'échelle a été testée lors de la seconde collecte de donnée (169 observations). La distribution des données n'est pas trop éloignée de la distribution normale ($G_{p,2} = 4,7$). L'analyse factorielle exploratoire (avec rotation oblique des axes factoriels) nous restitue les deux facteurs escomptés qui conservent 68% de l'information initiale. L'item Gt3 n'est restitué qu'à hauteur de 45% (tableau 5-30).



Annexe A 12 : Distribution des données – Mesure de la générativité p.475

Tableau 5-30. Structure factorielle – Générativité – Collecte 2

	Communalité	Postérité	Transmission
Gen-trans1	0,78		0,88
Gen-trans2	0,73		0,85
Gen-trans3	0,45		0,54
Gen-post1	0,74	0,86	
Gen-post3	0,68	0,83	
Gen-post3	0,73	0,85	
Valeurs propres		3,1	1
% de variance expliquée	68%	52%	16%

L'analyse factorielle confirmatoire ($\chi^2 = 15$; ddl = 8 (p=0,06) ; CFI = 0,97 ; RMSEA = 0,07) confirme le problème avec cet item. En effet, le *loading* standardisé est largement inférieur à 0,7, c'est-à-dire que son facteur restitue moins de 50% de sa variance (tableau 5-31). Ce qui n'est pas sans poser de problème au niveau de la fiabilité et de la validité convergente de la dimension *transmission* (tableau 5-32). Néanmoins les liens sont significatifs (test $z > 1,96$) (tableau 5-32), et la validité discriminante est assurée (tableau 5-33). Par ailleurs, le modèle unidimensionnel produit de moins bons indices d'ajustement ($\chi^2 = 25$; ddl = 9 (p=0,00) ; CFI = 0,89 ; RMSEA = 0,13). En conséquence de quoi, nous attendons la collecte de données finale avant de nous prononcer sur l'éventuelle suppression de cet item.

Tableau 5-31. Loadings standardisés AFC – Générativité – Collecte 2

	Transmission	Postérité
Gen-trans1	0,74	
Gen-trans2	0,66	
Gen-trans3	0,58	
Gen-post1		0,78
Gen-post3		0,77
Gen-post3		0,77

Tableau 5-32. Fiabilité et validité convergente – Générativité – Collecte 2

	Fiabilité		Validité convergente	
	α	ρ	test z	ρ_{vc}
Transmission	0,68	0,70	> 4	0,44
Postérité	0,83	0,82	> 8	0,60

Tableau 5-33. Validité discriminante – Générativité – Collecte 2

	Transmission	Postérité
Transmission	0,66	
Postérité	0,65	0,77

Les racines carrées des ρ_{vc} figurent sur les diagonales. Les autres valeurs correspondent aux corrélations entre les construits.

2-3. Mesure de l'intention de consommer des services biographiques

Dans le chapitre précédent, nous avons choisi de tester l'influence des motivations au récit de vie sur l'intention de consommer des services d'apprentissage et des services de co-production. Nous avons créé ces mesures *ad hoc* (2-3-1) avant de les par des analyses factorielles exploratoires puis confirmatoires (2-3-2).

2-3-1. Choix des indicateurs de mesure

Nous avons suivi la recommandation de Bergkvist et Rossiter (2008)⁷⁷⁹ selon laquelle peu d'items sont nécessaires si le construit est conceptualisé de façon *concrète* et *unique* par le répondant, ce qui est le cas des intentions de comportement (Rossiter, 2000)⁷⁸⁰.

Ainsi, lors de pré-tests, nous avons proposé deux items aux répondants qui devaient se prononcer pour l'une des quatre modalités suivantes : « pas du intéressé(e) », « peu intéressé(e) », « intéressé(e) » et « très intéressé(e) » :

- Seriez-vous intéressé(e) par des services d'apprentissage à la réalisation d'un récit de vie ?
- Seriez-vous intéressé(e) par des services de co-production d'un récit de vie ?

Les nombreuses interrogations nous ont permis de constater que les individus avaient du mal à appréhender le type de prestation de services. Nous avons donc choisi d'illustrer les propositions de services par des exemples concrets (encadré 5-34).

⁷⁷⁹ Bergkvist L. et Rossiter J.R (2008), Comparaison des validités prédictives des mesures d'un même construit des échelles mono-item et des échelles multi-items, *Recherche et Applications en Marketing*, 23, 1, 81-96

⁷⁸⁰ Rossiter J.R. (2002), The C-OAR-SE procedure for scale development in marketing, *International Journal of Research in Marketing*, 19, 305-335

Encadré 5-34. Mesure de l'intention de consommer des services biographiques

Les **services d'apprentissage** sont illustrés par :

Sa1- des ateliers où l'on apprend à organiser une histoire à partir de ses souvenirs

Sa2- des ateliers d'écriture afin d'apprendre à rédiger ses souvenirs

Sa3- des ateliers afin d'améliorer son style d'écriture

Les **services de co-production** par :

Scp1- un écrivain privé qui vous aide à rédiger vos souvenirs

Scp2- une personne qui vient enregistrer vos souvenirs sur cassette ou CD

Ainsi que par quelques items de remplissage afin que les répondants ne perçoivent pas les construits qui se cachent derrière les items tels que « *un moyen d'apprendre à créer un site personnel sur internet* », « *des ateliers de groupe où l'on évoque les souvenirs d'autrefois* », « *un moyen de publier un livre de souvenirs* » ou encore « *un lieu qui permet de conserver vos souvenirs (sous forme écrite, vidéo, audio ou autres) pour les générations futures* ».

2-3-2. Validation de la mesure

L'échelle a été administrée lors de la seconde collecte de données (169 répondants) sans poser de problème. Le coefficient $G_{2,p}$ de Mardia restitue une valeur de 5. La structure factorielle exploratoire est présentée ci-dessous (KMO= 0,75) (tableau 5-35).

Tableau 5-35. Structure factorielle - Intention de consommer – Collecte 2

	Communalité	Apprentissage	Co-production
Sa1	0,82	0,92	
Sa2	0,90	0,94	
Sa3	0,83	0,90	
Scp1	0,84		0,84
Scp2	0,88		0,97
Valeurs propres		3,2	1,1
% de variance expliquée	85%	63%	22%



Annexe A 13 : Distribution des données – Mesure de l'intention de consommer des services biographiques p.476

L'analyse factorielle confirmatoire restitue des indices d'ajustement excellents. Les données s'ajustent parfaitement au modèle théorique ($\chi^2 = 3$; ddl = 4 (p=0,49) ; CFI = 1; RMSEA = 0,00), les *loadings* standardisés entre les mesures et leur construits sont supérieurs ou proches du seuil de 0,7 (tableau 5-36). Les critères de fiabilité, de validité convergente (tableau 5-37) et de validité discriminante (tableau 5-38) sont satisfaits. La mesure de l'intention de consommer des services biographiques est validée.

Tableau 5-36. Loadings standardisés AFC – Intention de consommer – Collecte 2

	Apprentissage	Co-production
Sa1	0,84	
Sa2	0,95	
Sa3	0,86	
Scp1		0,99
Scp2		0,69

Tableau 5-37. Fiabilité et validité convergente – Intention de consommer – Collecte 2

	Fiabilité		Validité convergente	
	α	ρ	test z	ρ_{vc}
Apprentissage	0,92	0,70	> 16	0,78
Co-production	0,84	0,82	> 5	0,73

Tableau 5-38. Validité discriminante – Intention de consommer – Collecte 2

	Apprentissage	Co-production
Apprentissage	0,88	
Co-production	0,50	0,85

Les racines carrées des ρ_{vc} figurent sur les diagonales. Les autres valeurs correspondent aux corrélations entre les construits.

2-4. Mesure du sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) est spécifique à chaque domaine d'activité. Ainsi, l'échelle de mesure doit être adaptée (2-4-1) puis validée (2-4-2) au contexte de l'écriture biographique.

2-4-1. Présentation et adaptation de l'échelle de mesure

En suivant les préconisations de Bandura (2006)⁷⁸¹, nous allons dans un premier temps générer les items puis sélectionner un format de réponse.

- **Les items**

La première étape consiste à définir les modalités de réponses sur lesquelles les répondants vont évaluer leur capacité. Rappelons que le SEP fait référence à la capacité d'une personne à obtenir des résultats dans un domaine spécifique (Bandura, 1994)⁷⁸².

Pour s'assurer de la validité faciale, il est nécessaire que les items prennent en compte toutes les facettes de la tâche. Par exemple le SEP à contrôler son poids doit prendre en compte l'évaluation de sa capacité à manger équilibré, l'évaluation de sa capacité à faire de l'exercice régulièrement, etc. (Bandura, 2006)⁷⁸³. Comme nous l'avons vu lors des entretiens qualitatifs⁷⁸⁴, le SEP se fonde sur plusieurs éléments : le goût et la maîtrise de l'écriture, la maîtrise du processus de mise en récit, la maîtrise de l'informatique, les comparaisons sociales et la capacité à s'imposer un rythme de travail. Bandura (2006)⁷⁸⁵ stipule par ailleurs que les items doivent être formulés de manière générale et ne doivent pas dépendre de circonstances ou de situations particulières. En prenant en compte ces recommandations, nous formulons les propositions suivantes (tableau 5-39) :

⁷⁸¹ Bandura A. (2006), Guide for Constructing Self-Efficacy Scale, *Self-Efficacy Beliefs of Adolescents*, 307-337

⁷⁸² Bandura A. (1994), Self-Efficacy, In Ramachaudran V.S. (Ed.), *Encyclopedia of human behavior*, New York : Academic Press, Vol.4, 71-81

⁷⁸³ Bandura A. (2006), *ibid*

⁷⁸⁴ Chapitre 3, Section 4-3

⁷⁸⁵ Bandura A. (2006), *ibid*

Tableau 5-39. Mesure du SEP

Elément du SEP	Items proposés	Remarques
Maîtrise du processus	-Je me sens capable de trouver un fil conducteur à ma vie -Je me sens capable d'organiser mes souvenirs en un ensemble cohérent	Prend en compte la capacité à organiser ses souvenirs
Maîtrise de l'écriture	-Je me sens capable de construire de belles phrases -Je me sens capable de rédiger un récit cohérent	Prend en compte la cohérence du récit (le fond) et la manière d'écrire (la forme)
Maîtrise de l'informatique	-Je me sens capable d'utiliser les outils informatiques modernes	
Capacité à s'imposer un rythme de travail		Pas d'item car concerne uniquement les individus qui sont déjà engagés dans le comportement
Comparaisons sociales	-Je me sens capable de créer une histoire intéressante à lire	Prend en compte l'intérêt des autres

- **Format de réponse**

Dans le jugement du SEP il y a à la fois l'affirmation d'une capacité et la force de la conviction (*Magnitude and Strength*). Ainsi, dans l'instrument de mesure, les individus doivent évaluer leur capacité face à une série de tâches qu'ils pensent pouvoir accomplir, ainsi qu'en mesurer leur confiance de réussite (Gist et Mitchell, 1992)⁷⁸⁶. Un moyen consiste à graduer la difficulté sur une échelle en 100 points (de 10 en 10), qui peut évoluer en fonction de l'âge des répondants ou du domaine d'étude. Il est ainsi courant de rencontrer des échelles de likert en 5 à 9 points (Pajares *et alii*, 2001)⁷⁸⁷. Pour garder une cohérence avec les formats de réponse des autres instruments de mesure, nous optons pour une échelle en 5 points où le répondant doit évaluer sa capacité à effectuer les activités présentées dans le tableau 5-39 avec les affirmations suivantes « je suis certain(e) de ne pas pouvoir le faire ; cela me paraît difficile ; je ne sais pas si je peux le faire ; cela me paraît faisable ; je suis certain(e) de pouvoir le faire ». Ainsi, chaque répondant se verra attribuer un score allant de 5 à 30.

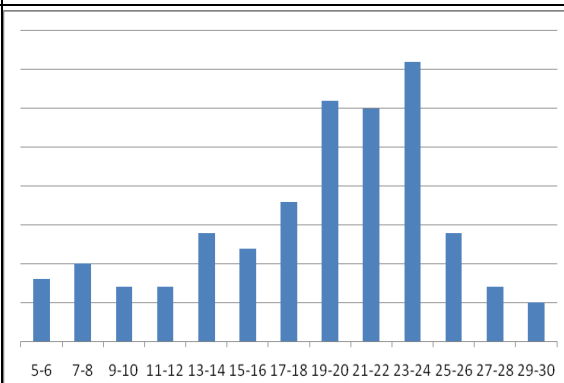
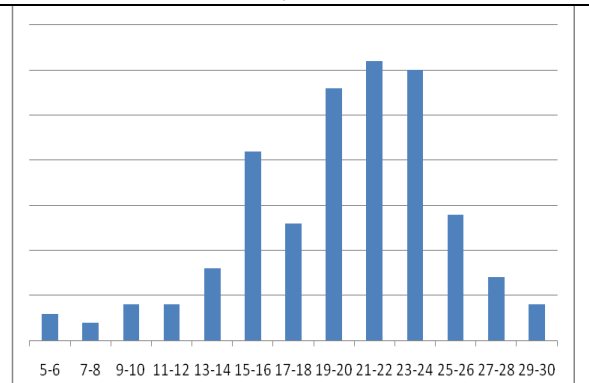
⁷⁸⁶ Gist N.E. et Mitchell T.R. (1992), Self-efficacy: A theoretical analysis of its determinants and malleability, *Academy of Management Review*, 17, 2, 183-211

⁷⁸⁷ Pajares F., Hartley J. Et Valiante G. (2001), Reponse format in writing self-efficacy assessment: Greater discrimination increases prediction, *Mesaurement and Evaluation in Conseling and Development*, 33, 214-221

2-4-2. Test de l'échelle de mesure

L'échelle a été administrée dans poser de problème lors des deux collectes de données. La distribution des données est présentée dans le tableau 5-40 :

Tableau 5-40. Distribution du SEP

Score SEP	Collecte 1 (202 individus)	Collecte 2 (169 individus)
5-6	8	3
7-8	10	2
9-10	7	4
11-12	7	4
13-14	14	8
15-16	12	21
17-18	18	13
19-20	31	28
21-22	30	31
23-24	36	30
25-26	14	14
27-28	7	7
29-30	5	4
Total	199	169
Missing	3	0
Moyenne	18,66	19,92
Ecart-type	6,29	4,91
Mode	24	20
Q1 (25%)	15	16
Q2 (médiane)	20	21
Q3 (75%)	23	23
Skewness	-0,70	-0,63
Kurtosis	0	0,39
Distribution		

2-5. Mesure de l'estime de soi

En suivant la démarche adoptée pour les autres construits, nous allons d'abord présenter l'échelle de mesure (2-5-1) avant de la valider auprès d'une population âgée (2-5-2).

2-5-1-Présentation de l'échelle de mesure

L'échelle la plus utilisée pour mesurer l'estime de soi est celle élaborée par Rosenberg (1979)⁷⁸⁸ qui définit l'estime de soi comme « *un concept global, unidimensionnel, qui fait référence à l'attitude envers un objet spécifique, le soi* » (Rosenberg, 1965)⁷⁸⁹. Elle présente un facteur de 10 items qui repose sur une évaluation globale des sentiments positifs et négatifs que la personne peut éprouver envers elle-même. Elle a été notamment traduite et validée en français par Valliers et Vallerand (1990)⁷⁹⁰ et présente de bons indicateurs de validité et de fiabilité. Les alphas de Cronbach sont de l'ordre de 0,90 dans les différentes études menées auprès d'étudiants canadiens et français. Dans le souci de réduire la taille du questionnaire final, nous décidons de ne pas garder les items inversés, en effet, ceci s'agrègent souvent sur un second facteur (Wong *et alii*, 2003⁷⁹¹ ; Becheur, 2006⁷⁹²).

Encadré 5-41. Mesure de l'estime de soi

- ES1- Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi
- ES2- Je pense que je possède un certain nombre de qualités
- ES3- Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres
- ES4- Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe quelle autre
- ES5- J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même

⁷⁸⁸ Rosenberg M. (1979), *Conceiving the self*, Basic, New York

⁷⁸⁹ Rosenberg M.(1965), *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton University Press, Princeton, NJ.

⁷⁹⁰ Valliers E.F. et Vallerand R.J. (1990), Traduction et validation Canadienne-Française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg, *International Journal of Psychology*, 25, 305-316

⁷⁹¹ Wong N., Rindfleisch A. et Burroughs J.E. (2003), Do reverse-Worded items confound measures in cross cultural consumer research? The case of the material values scale, *Journal of Consumer Research*, 30, 1, 72-91

⁷⁹² Becheur I. (2006), *Les effets de la peur, de la culpabilité et de la honte en persuasion sociale : cas des messages anti-alcool*, Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion

2-5-2. Validation de l'échelle de mesure

Nous avons testé l'échelle lors de la seconde collecte de données (169 réponses). L'ACP ($KMO=0,80$, $G_{2,p}=8$) restitue un seul facteur et tous les items ont des contributions factorielles supérieures à 0,7. En revanche, le pourcentage de variance restituée est relativement faible (57%), les cinq items ayant des communalités comprises entre 0,50 et 0,62 (tableau 5-42).



Annexe A-14 : Distribution des données – Mesure de l'estime de soi p.477

Tableaux 5-42. Structure factorielle - Estime de soi – Collecte 2

	Communalité	Estime de soi
ES1	0,59	0,77
ES2	0,57	0,76
ES3	0,50	0,71
ES4	0,56	0,75
ES5	0,62	0,79
Valeur propre		2,8
% de variance expliquée		57%

Les indices d'ajustement du modèle issus de l'analyse factorielle confirmatoire sont corrects ($\chi^2 = 11$; ddl = 5 (p=0,05) ; CFI = 0,95 ; RMSEA = 0,08). Toutes les contributions factorielles sont significativement différentes de zéro (test $z > 1,96$). Les *loadings* standardisés entre les variables observées et la variable latente sont compris entre 0,61 et 0,74. La variable latente restitue moins de 35% de l'item ES₃ : c'est pourquoi nous décidons de l'exclure de l'analyse. Les *loadings* standardisés issus de la nouvelle AFC ($\chi^2 = 5$; ddl = 2 (p=0,07) ; CFI = 0,96 ; RMSEA = 0,08) sont présentés dans le tableau 5-43. La fiabilité et la validé convergente sont assurés (Tableau 5-44). L'échelle à 4 items est validée.

Tableau 5-43. loadings standardisés AFC - Estime de soi – Collecte 2

	ES
ES1	0,70
ES2	0,70
ES4	0,64
ES5	0,78

Tableau 5-44. Fiabilité et validité convergente - Estime de soi - Collecte 2

	Fiabilité		Validité convergente	
	α	ρ	test z	ρ_{vc}
Estime de soi	0,81	0,80	> 5	0,51

2-6. Mesure du lieu de contrôle

La représentation du contrôle en psychologie sociale cognitive et en sciences sociales a connus ces dernières années un succès théorique indéniable où elle reste une des variables les plus étudiées (Rotter, 1990)⁷⁹³. Pourtant elle donne lieu à des interprétations divergentes, notamment en ce qui concerne sa dimensionnalité. Nous allons choisir et présenter une échelle de mesure du lieu de contrôle (2-6-1), puis la valider dans notre contexte d'étude (2-6-2).

2-6-1. Choix et présentation de l'échelle de mesure

Selon la conception originale de Rotter (1966)⁷⁹⁴, la notion de « *locus of control* » permet de différencier deux sortes d'origine du pouvoir d'action : la première consiste à expliquer les événements par des causes internes au sujet, tandis que la seconde favorise les explications externes, par des facteurs indépendants du sujet. En réalité, la plupart des individus oscillent

⁷⁹³ Rotter J.B. (1990), Internal versus External control of reinforcement, *American Psychologist*, 45, 4, 489–493

⁷⁹⁴ Rotter J.B. (1966), Generalized expectancies for Internal versus External control of reinforcement, *Psychological Monographs: General and Applied*, 80, 1, 1–28

entre ces deux extrêmes, formant une distribution continue du lieu de contrôle. Il existe plusieurs types d'échelles pour mesurer les différences individuelles sur le lieu de contrôle qui se distinguent selon deux critères :

- (a) les échelles générales ou spécifiques soit à une population (par exemple l'échelle pour les adolescents de Dubois, 1985⁷⁹⁵), soit à un domaine tel que celui de la santé (*Health Locus of Control* - Wallston et Wallston, 1981⁷⁹⁶) ;
- (b) les échelles unidimensionnelles ou multidimensionnelles. Parmi les échelles multidimensionnelles, l'une des plus reconnues est celle de Levenson (1974)⁷⁹⁷ qui comprend trois dimensions : la croyance dans la chance, le sentiment d'être contrôlé par d'autres individus détenteurs de pouvoir et le degré de maîtrise par le sujet de sa propre vie.

Nous choisissons d'utiliser une échelle unidimensionnelle spécifique aux personnes âgées, en voici les raisons :

- Notre hypothèse de recherche consiste à vérifier les effets modérateurs du lieu de contrôle interne. C'est donc la mesure de l'« *internalité* » qui nous intéresse ; d'autant plus que les dimensions imputées à l'externalité sont le plus souvent controversées (Lachman, 1986)⁷⁹⁸.
- Choisir une échelle spécifique à un domaine (par exemple, la perception du contrôle dans l'écriture) revient à créer une échelle et n'aurait pas beaucoup de sens dans notre contexte d'étude. En revanche utiliser une échelle spécifique aux personnes âgées semble plus pertinent.

L'Echelle Hiérarchique d'Internalité pour Personnes Agées (EHIPA) développée par Alaphilippe et Chasseigne (1993)⁷⁹⁹ est une adaptation française spécifique aux personnes âgées de l'*I-E Scale* de Rotter (1966)⁸⁰⁰. L'échelle initiale de Rotter se compose de 29 items qui comportent chacun deux propositions : l'une exprimant une représentation externe du lieu de contrôle et l'autre une représentation interne. Parmi ces items, six ont une fonction de

⁷⁹⁵ Dubois N. (1985), Une échelle française de « Locus de control », *Revue de Psychologie Appliquée*, 35, 4, 215-233

⁷⁹⁶ Wallston K.A. et Wallston B.S. (1981), Health locus of control scales, in Lefcourt H.M. (Ed), *Research with the locus of control construct: Assessment methods*, vol. I, New York, Academic Press, 189-243

⁷⁹⁷ Levenson H. (1974), Activism and powerful others : distinctions within the concept of internal-external control, *Journal of Personality Assessment*, 38, 377-383

⁷⁹⁸ Lachman M.E. (1986), Locus of control in aging research: A case for multidimensional and domain-specific assessment, *Personality and Aging*, 1, 1, 34-40

⁷⁹⁹ Alaphilippe D. et Chasseigne G (1993), Construction d'une échelle de représentation du contrôle chez les personnes âgées, *L'année psychologique*, 3, 269-282

⁸⁰⁰ Rotter J.B. (1966), *ibid*

« remplissage », c'est à dire qu'ils n'ont pas de rapport avec le lieu de contrôle et sont là pour masquer le thème de l'étude. La personne interrogée désigne celle des deux propositions qu'elle estime la plus proche de sa façon de penser. Alaphilippe et Chasseigne (1993)⁸⁰¹ ont éliminé les items peu pertinents pour une population âgée (par exemple ceux qui font référence à la scolarité) puis ont sélectionné les 11 items les plus homogènes en utilisant la technique de l'analyse hiérarchique de Guttman qui permet d'établir une hiérarchie entre les modalités constructives d'une variable.

Les 11 modalités de choix sont présentés dans l'encadré 5-45 et permettent le calcul d'un score qui traduit la position de chaque sujet sur une dimension qui oppose les individus qui expriment une représentation du lieu de contrôle plutôt externe (E) à ceux qui se montrent plutôt internes (I). Pour le calcul de ce score, on comptabilise pour chaque item : deux points lorsque la réponse interne est choisie, zéro point pour la réponse externe, et un point si les deux options sont retenues. On obtient donc un score qui varie de 0 (externalité extrême) à 22 (internalité extrême). L'échelle a été soumise par ses auteurs à une population de 322 personnes âgées de 60 à 99 ans (âge moyen : 74 ans) et composée de 57% de femmes et de 43% d'hommes. Les scores d'internalité s'échelonnent de 2 à 21 et présentent une distribution symétrique et unimodale de moyenne 10,96 et d'écart type 3,45. L'homogénéité des 11 questions a en outre été vérifiée sur cette population par le calcul d'un coefficient alpha de Cronbach = 0,88.

⁸⁰¹ Alaphilippe D. et Chasseigne G (1993), *ibid*

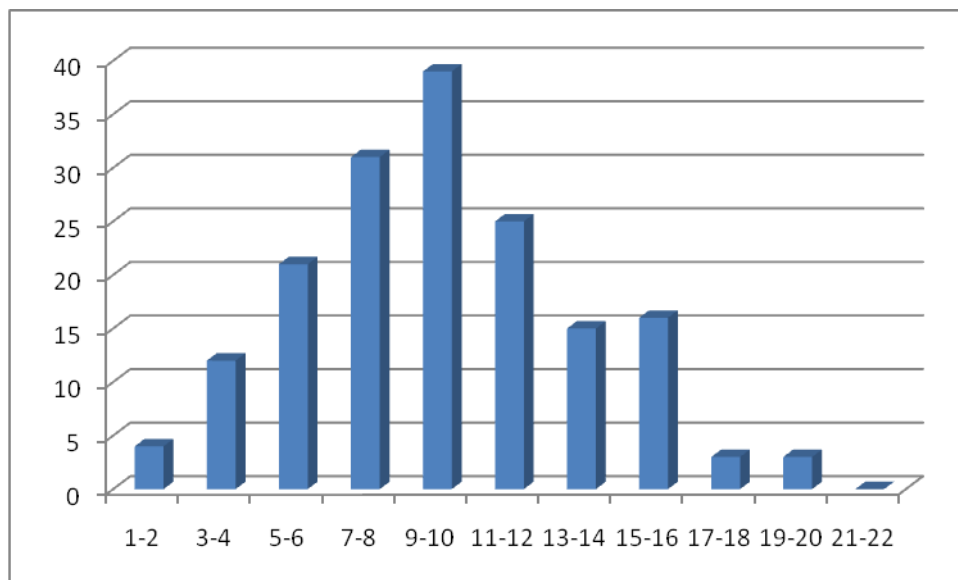
Encadré 5-45. Echelle de mesure de l'internalité (EHIPA)

- | | |
|-----|--|
| 1) | a- Le peu d'intérêt que les gens portent à la politique est la principale cause des guerres (I)
b- Il y aura toujours des guerres quels que soient les efforts que l'on fasse pour les empêcher (E) |
| 2) | a- Chacun reçoit le respect qu'il mérite (I)
b- Bien souvent la valeur d'un homme passe inaperçue quels que soient ses mérites (E) |
| 3) | a- Sans une bonne part de chance personne ne peut accéder à des responsabilités (I)
b- Si une personne capable ne parvient pas à occuper une bonne position, c'est parce qu'elle n'a pas su profiter de la situation (I) |
| 4) | a- J'ai toujours pensé que ce qui devait arriver finissait toujours par se produire (E)
b- Faire confiance au destin ne m'a jamais réussi, je préfère décider de mes actes moi-même (I) |
| 5) | a- Le citoyen moyen a une influence réelle sur les décisions du gouvernement (I)
b- Le monde est dirigé par un petit nombre de personnes au pouvoir, et le simple citoyen ne peut pas y faire grand-chose (E) |
| 6) | a- Pour moi, obtenir ce que je désire n'a rien à voir avec la chance (I)
b- Très souvent nous ferions bien de prendre nos décisions en tirant à pile ou face (E) |
| 7) | a- Beaucoup de gens ne réalisent pas combien leur vie est déterminée par la chance (E)
b- Le hasard n'existe pas (I) |
| 8) | a- Il est difficile de savoir si une personne nous aime ou pas (E)
b- Le nombre de nos amis dépend de notre gentillesse (I) |
| 9) | a- Quelquefois, je me demande comment certains professionnels sont arrivés au niveau qu'ils occupent (E)
b- Il y a une relation étroite entre la difficulté des études suivies et la situation à laquelle on peut accéder (I) |
| 10) | a- Il m'arrive souvent de penser que je n'ai qu'une faible influence sur les choses qui me concernent (E)
b- Il m'est difficile d'accepter que la chance ou le hasard jouent un rôle important dans ma vie (I) |
| 11) | a- La plupart du temps, je ne saisis pas très bien où veulent en venir les hommes politiques (E)
b- A long terme, nous sommes responsables de ceux qui nous gouvernent aussi bien sur le plan local que national (I) |

2-6-2. Validation de l'échelle de mesure

Comme préconisé par ses auteurs, l'échelle a été administrée avec 4 propositions de remplissage lors de la seconde collecte de données. Nos résultats sont comparables à ceux obtenus par les auteurs de l'échelle. Sur notre population (169 individus), les scores d'internalité s'échelonnent de 1 à 20 et présentent une distribution unimodale qui ne s'écarte pas trop de la loi normale ($SK=0,17$ et $KU=-0,19$) de moyenne 9,93 et d'écart type 3,82. La distribution des observations est présentée dans la figure 5-46.

Figure 5-46. Distribution du score d'internalité – Collecte 2



Conclusion du Chapitre 5

Dans ce chapitre, nous avons élaboré une échelle fiable et valide des motivations au récit de vie de la personne âgée. En voici les principales étapes :

Tableau 5-47. Construction de l'échelle des motivations au récit de vie

Étapes réalisées	Principaux résultats
1 – Spécification du domaine du construit	- Il existe 6 types de motivations au récit de vie, issues de la littérature, confirmées par analyse qualitative - Ces indicateurs sont des effets du construit. Le paradigme de Churchill est adapté
2 – Création et validation des items	-77 items générés à partir de la littérature et des entretiens qualitatifs -36 items retenus par un panel d'experts (validité de contenu)
3 - Première collecte de données et purification des items	-202 réponses -22 items éliminés par 6 ACP -Les dimensions <i>transmettre</i> et <i>flatter l'ego</i> n'apparaissent pas : 9 nouveaux items générés représentant ces dimensions
4 – Seconde collecte de données et émergence d'une structure factorielle	-169 réponses -3 ACP et 3 items supprimés -20 items s'agrègent sur 6 dimensions : <i>flatter l'ego</i> ($\alpha=0,80$) ; <i>réparer l'ego</i> ($\alpha=0,78$) ; <i>Ne pas être oublié</i> ($\alpha=0,84$) ; <i>partager</i> ($\alpha=0,85$) ; <i>transmettre</i> ($\alpha=0,92$) et <i>témoigner</i> ($\alpha=0,85$)
5 – Validation de la structure factorielle	-Estimation par ML. Statistiques « robustes » qui corrigent l'absence de normalité des données - $\chi^2 = 222$; ddl = 155 (p=0,00) ; CFI = 0,95 ; RMSEA = 0,052 -Tous les modèles alternatifs testés produisent de moins bons indices d'ajustements -Structure factorielle validée
6 – Fiabilité et validités du modèle de mesure	-Tous les $\rho > 0,78$ (fiabilité) -Loadings liés significativement (test $z > 1,96$) et $\rho_{vc} > 0,5$ (validité convergente) -Les corrélations entre deux construits élevées au carré sont inférieures à leurs ρ_{vc} (validité discriminante)
7 – Analyse factorielle de second ordre, validité nomologique	-Existence d'un facteur de second ordre ($\chi^2 = 236$; ddl = 164 (p=0,00) ; CFI = 0,95 ; RMSEA = 0,05) représentant la motivation globale au récit de vie -La corrélation entre cette motivation globale et l'intention effective d'écrire sa vie est de 0,45 (validité nomologique)

Dans la seconde section, nous nous sommes attelés à la présentation et à la validation dans notre contexte d'étude des autres échelles de mesure nécessaires pour tester le modèle et les hypothèses.

Tableau 5-48. Les échelles retenues

Construits	Echelles retenues	Structure des échelles après épuration et validation
Réminiscence	Adaptation de la RFS (Webster, 1993 ⁸⁰² , 1997 ⁸⁰³)	7 items : -4 pour <i>Identité</i> -3 pour <i>Préparation à la mort</i> +5 items de « remplissage »
Intérêt génératif	LGS de McAdams StAubin (1992) ⁸⁰⁴ adaptée par Urien et Kilbourne (2007) ⁸⁰⁵	6 items -3 pour <i>Transmission</i> -3 pour <i>Postérité</i>
Intention de consommer des services biographiques	<i>Ad hoc</i> : Créée pour l'occasion	5 items -3 pour <i>Apprentissage</i> -2 pour <i>Co-production</i> + items de remplissage
SEP	Adaptée de Bandura (2006) ⁸⁰⁶	6 propositions
Estime de soi	RSE de Rosenberg (1979) ⁸⁰⁷ sans les items inversés	4 items
Lieu de contrôle	EHIPA de Alaphilippe et Chasseigne (1993) ⁸⁰⁸	11 propositions + 4 propositions de remplissage

Les analyses factorielles exploratoires et confirmatoires menées sur l'ensemble de ces instruments de mesure restituent de bons résultats. Les critères usuels de fiabilité et de validité sont satisfaits, nous pouvons donc passer à l'étape suivante qui consiste à tester le modèle.

⁸⁰² Webster J.D. (1993), Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

⁸⁰³ Webster J.D. (1997), The Reminiscence Function Scale: A Replication, *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 137-148

⁸⁰⁴ McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992), A theory of generativity and its assessment through self-report, behavioral acts, and narrative themes in autobiography, *Journal of personality and social psychology*, 62, 1003-1015

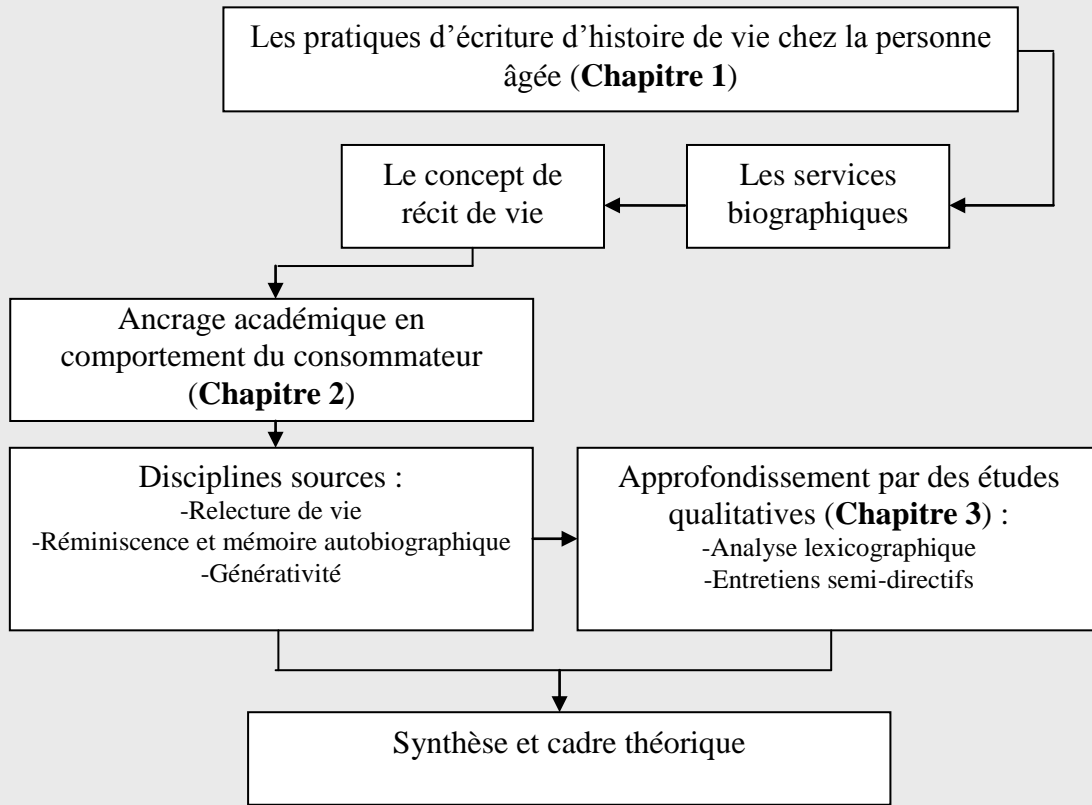
⁸⁰⁵ Urien B. et Kilbourne W. (2007), On the Role of Materialism in the Relationship between Death Anxiety and Quality of Life, in *Advances in Consumer Research*, Vol. XXXV, eds. Angela Y. Lee and Dilip Soman, Association for Consumer Research: Memphis TN

⁸⁰⁶ Bandura A. (2006), Guide for Constructing Self-Efficacy Scale, *Self-Efficacy Beliefs of Adolescents*, 307-337

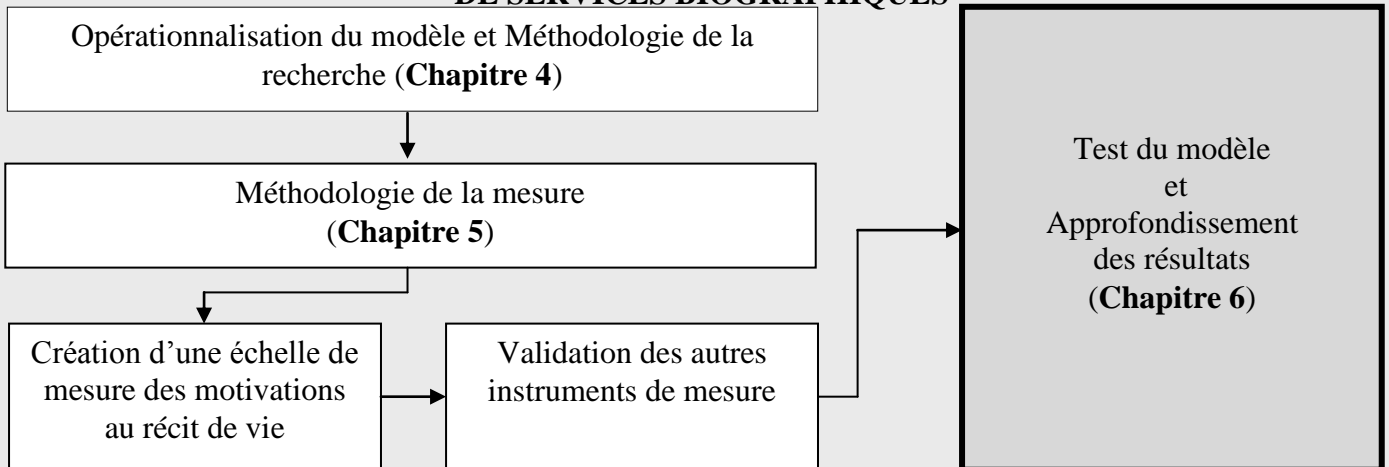
⁸⁰⁷ Rosenberg M. (1979), *Conceiving the self*, Basic, New York

⁸⁰⁸ Alaphilippe D. et Chasseigne G (1993), Construction d'une échelle de représentation du contrôle chez les personnes âgées, *L'année psychologique*, 3, 269-282

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE



INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES



CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

CHAPITRE 6 : TEST DU MODELE ET APPROFONDISSEMENT DES RESULTATS

Introduction

Dans le chapitre précédent nous avons présenté et validé les échelles de mesure à partir de deux collectes de données menées auprès de 202 et 169 individus.

Dans ce chapitre, nous allons tester le modèle de recherche à partir d'une troisième collecte de données. Celle-ci fait suite à la précédente où toutes les échelles ont été validées (collecte 2). Le questionnaire et le mode de recueil sont identiques. A noter que les 3 items des motivations au récit de vie ainsi que celui d'estime de soi éliminés lors de l'épuration des échelles sont présents dans le questionnaire mais ne seront pas pris en compte au moment de l'analyse (items de remplissage).

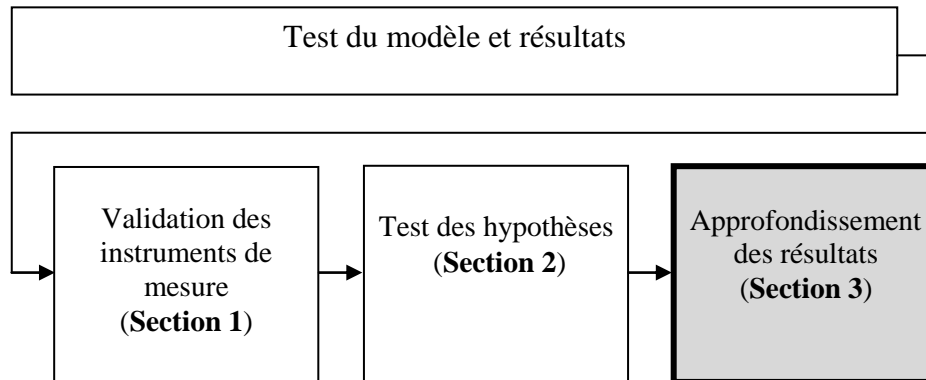


Annexe A 7 : Questionnaire Collecte 3 p.453

Les questionnaires ont été distribués, dans une enveloppe timbrée, en Janvier et Février 2010 dans les Universités du Temps Libre de Morlaix (département 29), Lesneven (29), St-Malo (35), Carhaix (29), Le Faouët (29), Ploërmel (56) et Loudéac (22), ainsi qu'à L'Office des Retraités de Saint Briec (22). Le taux de retour est estimé à 42%. Au total, nous avons récolté 392 réponses exploitables.

Avant de tester les hypothèses, il est nécessaire de valider une nouvelle fois les instruments de mesure sur ce nouvel échantillon. Des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires seront effectuées afin de s'assurer de la stabilité des structures factorielles établies précédemment (**section 1**). Une fois ces vérifications effectuées, nous passerons aux tests des hypothèses de recherche (**section 2**). Enfin, nous approfondirons les résultats de la recherche, avec l'élaboration d'une typologie de consommateurs de services biographiques au regard de leurs motivations au récit de vie (**section 3**).

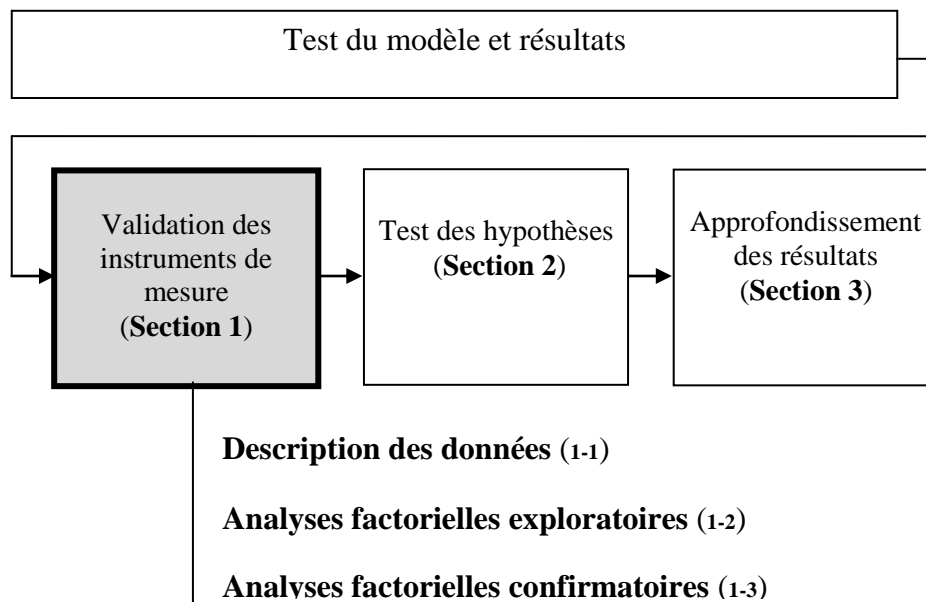
Figure 6-1. Plan du Chapitre 6



1. Description des données et validation des instruments de mesure

Nous allons débiter cette première section par une brève description des données (1-1). Ensuite nous allons présenter la validation des échelles de mesure en suivant deux étapes: une analyse factorielle exploratoire (1-2) suivie d'une analyse factorielle confirmatoire (Anderson et Gerbin, 1988)⁸⁰⁹.

Figure 6-2. Plan de la section 1 du chapitre 6



1-1. Description des données

La collecte de données finale nous a permis de récolter 392 réponses exploitables. Les principales caractéristiques sociodémographiques des répondants sont présentées dans le tableau 6-3 suivant. L'annexe A-15 présente les données manquantes, ainsi que la distribution des données.



Annexe A 15 : Données manquantes et distribution p.478

⁸⁰⁹ Anderson J.C et Gerbin D.W. (1988), Structural Equation Modeling in Practice: A review and recommended two-step approach, *Psychological Bulletin*, 103, 3, 411-423

Tableau 6-3. Caractéristiques sociodémographiques - Collecte finale

	3 ^{ème} collecte 392 individus
Age	
Age moyen	68,40
Ecart-type	6,80
Minimum	60
Maximum	94
Sexe	
Hommes	36%
Femmes	64%
Niveau d'éducation	
Aucun diplôme	8,7%
Certificat d'études	22,5%
CAP / BEP	12,5%
Niveau Bac	25,1%
Bac +1 à +3	18,7%
Bac +4 et plus	12,5%
Nombre d'enfants	
Pas d'enfant	11,3%
1 enfant	11,0%
2 enfants	31,9%
3 enfants	36,1%
4 et 5 enfants	8,9%
Plus de 5 enfants	0,8%
Statut marital	
Célibataire	5,4%
Vivant maritalement	2,6%
Marié(e)	66,2%
Divorcé(e)	5,9%
Veuf(ve)	19,9%

Le tableau 6-3 apporte plusieurs commentaires concernant la structure de la population :

Premièrement, la répartition de notre échantillon en fonction de l'âge et du sexe est la suivante (tableau 6-4) :

Tableau 6-4. Répartition en fonction du sexe et de l'âge – Collecte finale

Age	H	F	Total
60-74	30%	50%	80%
75 et +	6%	14%	20%
Total	36%	64%	100%

Or, selon les estimations 2009 de l'INSEE, la population française compte 14 268 969 personnes âgées de 60 ans et plus dont 39% ont plus de 75 ans. Etant donné, la longévité supérieure des femmes, la répartition des sexes est différente selon les tranches d'âge (tableau 6-5) :

Tableau 6-5. Répartition en fonction du sexe et de l'âge – Chiffres INSEE

Age	H	F	Total
60-74	29%	33%	62%
75 et +	14%	24%	38%
Total	43%	57%	100%

Comme nous pouvons le constater, notre échantillon comporte une surreprésentation de femmes de 60-74 ans (68 individus en « trop » par rapport à la moyenne nationale) au détriment des femmes (-41) et des hommes (-31) plus âgés (tableau 6-6) :

Tableau 6-6. Différences en nombre d'individus par rapport à la population française

Age	H	F	Tot
60-74	4	68	73
75 et +	-31	-41	-73
Tot	-27	27	0

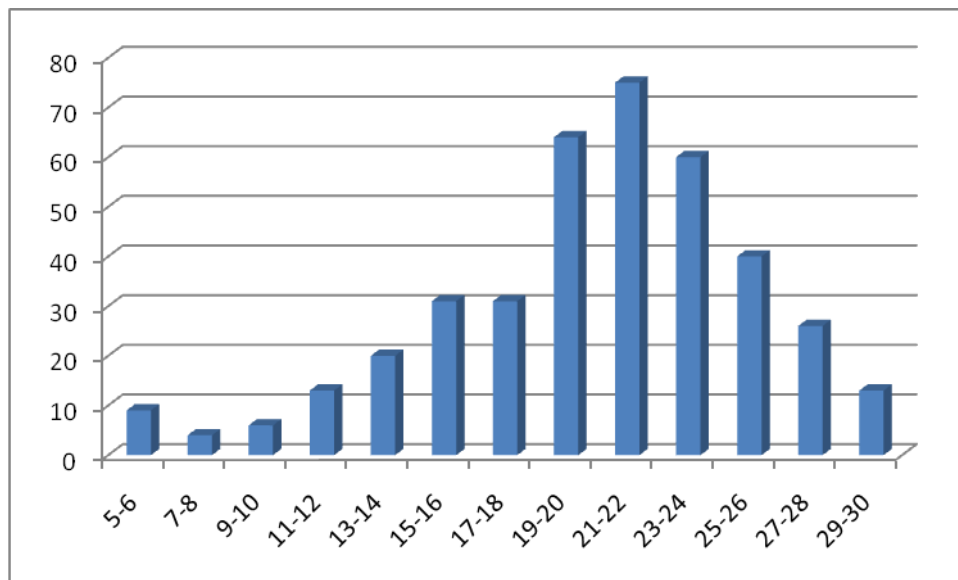
La seconde remarque concernant la représentativité de l'échantillon s'applique au niveau d'éducation. En effet, étant donné le lieu de collecte (Université du Temps Libre) nous constatons une surreprésentation de personnes diplômées (Tableau 6-7) :

Tableau 6-7. Niveau d'éducation – Collecte finale

Niveau d'éducation	Population française (INSEE – 2005)	Echantillon	Différence en nombre d'individus
Aucun diplôme ou CEP	63,10%	31,20%	-125
CAP / BEP	20,10%	12,50%	-30
Niveau Bac	8,60%	25,10%	65
Bac +1 à +3	2,90%	18,70%	62
Niveau supérieur	5,30%	12,50%	28

Les personnes les plus diplômées ont a priori plus recours à l'écriture. C'est pourquoi nos répondants ont globalement un sentiment d'efficacité personnelle élevé. En effet les scores du SEP s'échelonnent de 5 à 30 et présentent une distribution unimodale (21) qui ne s'écarte pas trop de la loi normale ($SK=-0,66$ et $KU=0,36$) de moyenne 20,33 et d'écart type 5,2. La distribution des observations est présentée ci-dessous (Figure 6-8).

Figure 6-8. Distribution du SEP – Collecte finale



Enfin, deux questions ont été posées pour évaluer les intentions de comportement : « Avez-vous déjà songé mettre vos souvenirs par écrit ? » et « Avez-vous envie de rédiger vos mémoires ? ». Les résultats montrent que seulement 7,2% des individus interrogés ont déjà

écrit leurs souvenirs, 19,6% envisagent d'écrire et plus de 37,6% sont intéressés mais sont rebutés devant l'ampleur de la tâche (tableau 6-9).

Tableau 6-9. Intention d'écrire

	Ecrire ses mémoires		Ecrire ses souvenirs	
	N	%	N	%
Non intéressé	168	43,0%	138	35,3%
Intéressé mais n'envisage pas d'écrire	137	35,0%	147	37,6%
Envisage un jour d'écrire	55	14,1%	50	12,8%
Fortement intéressé ou déjà engagé	31	7,9%	56	14,3%
<i>dont déjà fait</i>	<i>11</i>	<i>2,8%</i>	<i>28</i>	<i>7,2%</i>

Si bien que les services biographiques ont un fort potentiel de développement : plus de 40% des individus se disent intéressés ou très intéressés par les services d'apprentissage et 20% par les services de co-production (tableau 6-10).

Tableau 6-10. Intention de consommer des services biographiques

	Apprendre à organiser une histoire		Atelier d'écriture		Améliorer son style d'écriture		Écrivain privé		Audio-biographe	
		%		%		%		%		%
1	66	16,9%	74	19,0%	78	20,0%	176	45,4%	180	46,2%
2	147	37,7%	160	41,0%	132	33,8%	133	34,3%	139	35,6%
3	127	32,6%	113	29,0%	131	33,6%	59	15,2%	51	13,1%
4	50	12,8%	43	11,0%	49	12,6%	20	5,2%	20	5,1%
<i>Dont déjà fait</i>	<i>9</i>	<i>2,3%</i>	<i>16</i>	<i>4,1%</i>	<i>18</i>	<i>4,6%</i>	<i>3</i>	<i>0,8%</i>	<i>5</i>	<i>1,3%</i>

1=pas du tout intéressée ; 2=peu intéressé(e) ; 3= intéressé(e) ; 4=très intéressé(e)

En revanche, la consommation réelle reste marginale : en effet, seulement 4% des individus interrogés ont participé à un atelier d'écriture et 0,8% ont eu recours aux services d'un biographe (tableau 6-10). On note de manière surprenante une corrélation entre l'intention de consommer des services d'apprentissage et l'intention de consommer des services de co-production (tableau 6-11). Cela signifie qu'un individu intéressé par un type de services l'est également pour l'autre.

Tableau 6-11. Corrélations des items d'intention de consommer

		Services d'apprentissage			Services de co-production	
		Sa1	Sa2	Sa3	Scp1	Scp2
Services d'apprentissage	Sa1	1				
	Sa2	0,79	1			
	Sa3	0,66	0,77	1		
Services de co-production	Scp1	0,49	0,53	0,51	1	
	Scp2	0,39	0,40	0,38	0,64	1

Légende :
 Les chiffres indiqués correspondent aux coefficients de corrélation de Pearson
 Sa1= Apprendre à organiser une histoire
 Sa2= Atelier d'écriture
 Sa3=Améliorer son style d'écriture
 Scp1=Ecrivain privé
 Scp2=Audio-biographe

1-2. Analyses factorielles exploratoires

Les résultats des analyses factorielles exploratoires avec rotation oblique des axes factoriels (*oblimin*) menées sur toutes les échelles de mesure sont présentés dans le tableau 6-12. Les communalités des items s'échelonnent de 0,52 à 0,88.

Trois facteurs ont une valeur propre inférieure à 1. Il s'agit des 5^{ème} et 6^{ème} facteurs des motivations au récit de vie. Nous les avons retenus car leurs valeurs propres sont proches du seuil de 1 (0,92 et 0,94) et que la « cassure » (scree-test) s'opère après le 6^{ème} facteur. Pour la même raison, nous avons retenu le second facteur de l'intention de consommer des services biographiques (valeur propre de 0,90).

La valeur absolue des contributions factorielles sont supérieures à 0,70. Enfin, les α de Cronbach s'échelonnent de 0,74 à 0,90, ce qui nous laisse envisager une fiabilité satisfaisante des échelles de mesure.

Tableau 6-12. Structure factorielle des échelles de mesure – Collecte finale

Construits	Items	Poids factoriel	Communalité	Valeurs propres	% de variance expliquée	α de cronbach
Motivations au récit de vie						
Transmettre	Transmettre1	0,87	0,76	1,22	6,10%	0,83
	Transmettre2	0,85	0,75			
	Transmettre3	0,87	0,79			
Flatter l'ego	Flatter1	0,84	0,75	1,10	5,52%	0,82
	Flatter 2	0,88	0,82			
	Flatter 3	0,78	0,75			
Réparer l'ego	Réparer1	0,79	0,64	8,44	42,20%	0,83
	Réparer 2	0,81	0,73			
	Réparer 3	0,83	0,73			
	Réparer 4	0,75	0,69			
Ne pas être oublié	Oublié1	0,83	0,72	0,94	4,68%	0,83
	Oublié2	0,85	0,77			
	Oublié3	0,86	0,78			
Témoigner	Témoigner1	0,81	0,71	1,86	9,30%	0,84
	Témoigner2	0,81	0,72			
	Témoigner3	0,81	0,65			
	Témoigner4	0,81	0,66			
Partager	Partager1	0,73	0,58	0,92	4,58%	0,77
	Partager2	0,84	0,72			
	Partager3	0,86	0,75			
Réminiscence						
Réminiscence identité	Rem_id1	0,75	0,56	3,79	54,15%	0,83
	Rem_id2	0,85	0,72			
	Rem-id3	0,83	0,70			
	Rem_id4	0,81	0,66			
Réminiscence préparation à la mort	Rem_pm1	0,86	0,74	1,17	16,77%	0,85
	Rem_pm2	0,91	0,82			
	Rem_pm3	0,87	0,76			
Générativité						
Générativité postérité	Gen_post1	0,89	0,78	3,19	53,20%	0,84
	Gen_post2	0,85	0,72			
	Gen_post3	0,88	0,77			
Générativité transmission	Gen_trans1	0,86	0,74	1,10	18,35%	0,74
	Gen_trans2	0,87	0,76			
	Gen_tans3	0,71	0,52			
Services biographiques						
Service apprentissage	Sa1	0,89	0,80	3,24	64,80%	0,90
	Sa2	0,94	0,88			
	Sa3	0,89	0,79			
Service co-production	Scp1	0,88	0,80	0,90	17,91%	0,78
	Scp2	0,93	0,87			
Modérateur						
Estime de soi	Es1	0,80	0,64	2,51	62,78%	0,80
	Es2	0,79	0,62			
	Es4	0,76	0,57			
	Es5	0,82	0,67			

1-3. Analyses factorielles confirmatoires

Le coefficient de multinormalité des données G_{2p} indique que la condition de normalité des données est violée ($G_{2p}= 32$). Deux observations y contribuent de manière excessive. En effet, leur contribution au kurtosis multivarié⁸¹⁰ est deux fois supérieure à celle des autres observations. Il s'agit des répondants n°196 et n°268. Nous les retirons de l'analyse. Sans ces deux observations, le coefficient G_{2p} restitue une valeur de 26. Nous utilisons donc les statistiques robustes qui corrigent l'absence de normalité des données.

L'analyse factorielle confirmatoire menée sur l'ensemble des construits autorisés à librement co-varier entre eux restitue des indices d'ajustement satisfaisants ($\chi^2 = 1171$; ddl= 741 (p = 0,00) ; CFI=0,94 ; RMSEA=0,040).

Les *loadings* sont tous statistiquement significatifs (test $z > 1,96$) et leurs poids factoriel standardisé sont supérieurs ou proche du seuil de 0,70. Les critères de fiabilité, de validité convergente (tableau 6-13) et de validité discriminante (tableau 6-14) sont satisfaits.

⁸¹⁰ Indice fourni par le logiciel EQS

Tableau 6-13. Loadings standardisés AFC, fiabilité et validité convergente des échelles de mesure

Construits	Items	Loadings standardisés	Test z	Rhô de Joreskog (ρ)	Rhô de validité convergente (ρ_{vc})
Motivations au récit de vie					
Transmettre	Transmettre1	0,77	>13	0,83	0,62
	Transmettre2	0,78			
	Transmettre3	0,81			
Flatter l'ego	Flatter1	0,64	>12	0,83	0,62
	Flatter 2	0,86			
	Flatter 3	0,84			
Réparer l'ego	Réparer1	0,66	>12	0,83	0,55
	Réparer 2	0,72			
	Réparer 3	0,81			
	Réparer 4	0,77			
Ne pas être oublié	Oublié1	0,77	>17	0,83	0,61
	Oublié2	0,77			
	Oublié3	0,81			
Témoigner	Témoigner1	0,74	>12	0,83	0,55
	Témoigner2	0,79			
	Témoigner3	0,72			
	Témoigner4	0,72			
Partager	Partager1	0,71	>13	0,77	0,53
	Partager2	0,75			
	Partager3	0,72			
Réminiscence					
Réminiscence identité	Rem_id1	0,69	>11	0,83	0,55
	Rem_id2	0,80			
	Rem-id3	0,74			
	Rem_id4	0,73			
Réminiscence préparation à la mort	Rem_pm1	0,80	>16	0,86	0,66
	Rem_pm2	0,85			
	Rem_pm3	0,79			
Générativité					
Générativité postérité	Gen_post1	0,76	>15	0,83	0,62
	Gen_post2	0,74			
	Gen_post3	0,85			
Générativité transmettre	Gen_trans1	0,76	>8	0,76	0,51
	Gen_trans2	0,77			
	Gen_tans3	0,61			
Services biographiques					
Service apprentissage	Sa1	0,84	>21	0,90	0,76
	Sa2	0,95			
	Sa3	0,82			
Service co-production	Scp1	0,90	>12	0,80	0,66
	Scp2	0,72			
Modérateur					
Estime de soi	Es1	0,78	>8	0,80	0,50
	Es2	0,70			
	Es4	0,64			
	Es5	0,70			

Tableau 6-14. Validité discriminante des échelles de mesures

	Trans	Flat	Rép	Oubl	Tém	Part	Id	Pm	Gp	Gt	Sa	Scp	ES
Trans	0,79												
Flat	0,45	0,79											
Rép	0,49	0,68	0,74										
Oubl	0,58	0,69	0,72	0,78									
Tém	0,65	0,50	0,49	0,63	0,74								
Pat	0,47	0,65	0,71	0,68	0,62	0,73							
Id	0,28	0,38	0,47	0,40	0,37	0,53	0,74						
Pm	0,23	0,31	0,45	0,42	0,26	0,43	0,61	0,81					
GenP	0,25	0,51	0,46	0,51	0,36	0,41	0,33	0,31	0,79				
GenT	0,28	0,41	0,29	0,23	0,31	0,33	0,29	0,09*	0,59	0,71			
App	0,39	0,34	0,43	0,34	0,43	0,54	0,47	0,36	0,27	0,22	0,87		
CoP	0,35	0,38	0,40	0,32	0,35	0,40	0,30	0,29	0,29	0,20	0,66	0,81	
ES	0,21	0,41	0,25	0,31	0,25	0,23	0,18	0,05*	0,68	0,73	0,14*	0,13*	0,71

*=ns
 Les racines carrées des ρ_{vc} figurent sur les diagonales. Les autres valeurs correspondent aux corrélations entre les construits.
Légende :
 -Trans, Flat, Rép, Oubl, Tém et Part représentent les motivations au récit de vie *transmettre, flatter et réparer l'ego, ne pas être oublié, témoigner et partager*
 -Id et pm représentent les fonctions *identité et préparation à la mort* de la réminiscence
 -GenP et GenT font référence aux intérêts génératifs *postérité et transmission*
 -Sa et Scp sont les intentions de consommer des services d'*apprentissage* et de *co-production*
 -Es représente l'estime de soi

Le problème entrevu lors de la seconde collecte pour l'item 3 de la dimension *transmission* de l'intérêt génératif ne se reproduit pas. En effet, la variance moyenne extraite du construit est supérieure au seuil symbolique de 50%. Notons par ailleurs la corrélation élevée entre l'estime de soi et la générativité transmission, ce qui compromet la validité discriminante entre ces deux variables latentes. Ici, cela ne pose pas de problème puisque le construit d'estime de soi n'apparaît pas directement dans le modèle (il s'agit d'une variable modératrice).

1-4. Synthèse

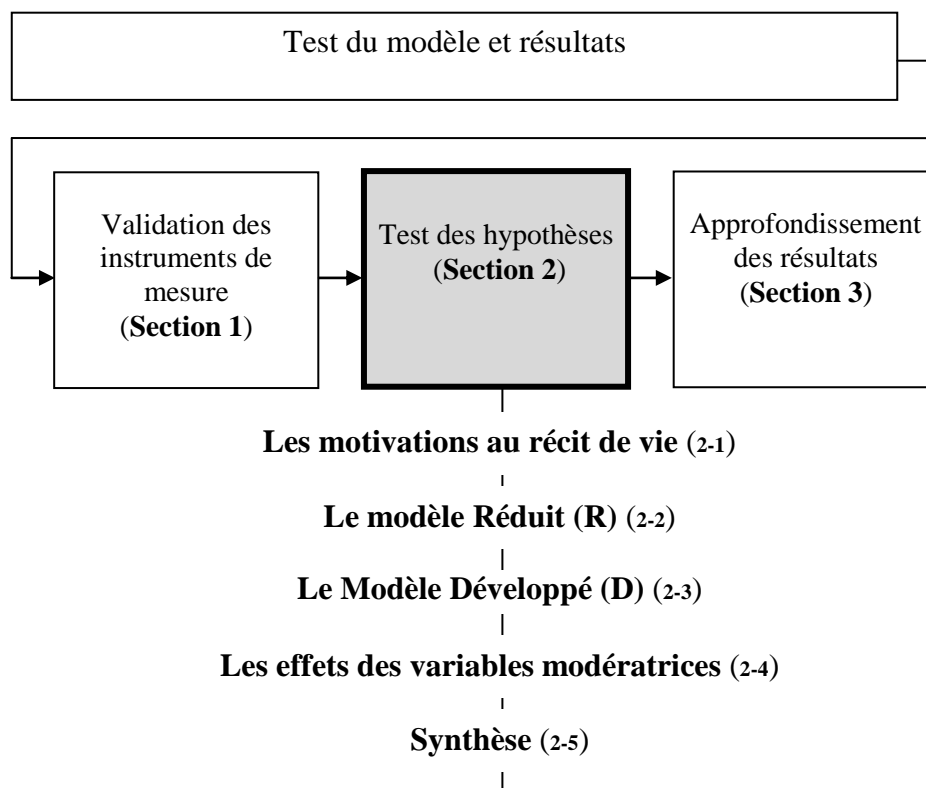
Dans cette section, nous nous sommes assurés de la fiabilité et de la validité des échelles de mesure sur l'échantillon final. Celui-ci comporte, par rapport à la moyenne de la population française, une surreprésentation de femmes de 60-74 ans et de personnes diplômées, ceci résultant du lieu de collecte (les Universités du Temps Libre). Nous pouvons désormais passer à l'étape suivante qui consiste à tester les hypothèses de recherche.

2. Test des modèles

Nous utilisons la modélisation par équations structurelles pour tester les hypothèses de recherche. En effet, outre la possibilité d’appréhender les relations entre variables latentes et variables observées, celles-ci permettent d’étudier les relations entre construits.

Rappelons que nous avons constitué deux modèles différents. Le modèle réduit (R) qui s’organise autour de la motivation globale au récit de vie (2-2) et le modèle développé (D) qui prend en compte chacune des 6 motivations au récit de vie (2-3). Au préalable, il convient de confirmer l’existence de cette motivation globale (2-1). Enfin, nous testerons les effets des variables modératrices (2-4).

Figure 6-15. Plan de la section 2 du chapitre 6



2-1. Les motivations au récit de vie

Nous cherchons ici à confirmer l'existence, à un niveau d'abstraction plus élevé, d'une motivation globale au récit de vie (hypothèse H-1).

L'analyse exploratoire de second ordre menée sur les 6 motivations au récit de vie fait apparaître un seul facteur. L'analyse confirmatoire produit de bons indices d'ajustement ($\chi^2 = 351$; ddl =164 (p=0,00) ; CFI =0,94 ; RMSEA =0,055). Les *loadings* standardisés entre les construits de premier ordre et le facteur d'ordre supérieur sont tous significatifs et supérieurs à 0,67 (tableau 6-16).

Le modèle avec un seul facteur de second ordre est accepté et l'hypothèse H-1 validée. Rappelons que nous suivons Howell *et alii* (2007a)⁸¹¹ en considérant que cette motivation globale existe indépendamment de sa mesure. Les variables latentes de premier ordre, représentant les différentes motivations, constituent alors des reflets du facteur de second ordre.

Tableau 6-16. AFC d'ordre 2 - Motivations au récit de vie – Collecte finale

Facteurs de premier ordre	<i>Loadings</i> (standardisés)	<i>Test z</i>	<i>r</i>²
Transmettre	0,67	10,30	0,44
Flatter l'ego	0,74	10,80	0,63
Réparer l'ego	0,80	13,07	0,68
Ne pas être oublié	0,87	17,67	0,77
Témoigner	0,75	11,34	0,54
Partager	0,78	13,66	0,68

⁸¹¹ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), Reconsidering Formative Measurement, *Psychological Methods*, 12, 2, 205-218

2-2. Le modèle Réduit (R)

Dans le modèle réduit, il y a trois variables à expliquer (la motivation globale au récit de vie, et les intentions de consommer des services d'*apprentissage* et de *co-production*) et cinq variables explicatives (la motivation globale au récit de vie, les réminiscences *identité* et *préparation à la mort*, et l'intérêt génératif *transmission* et *postérité*). Autrement dit, la motivation globale au récit de vie est à la fois une variable explicative et à expliquer.

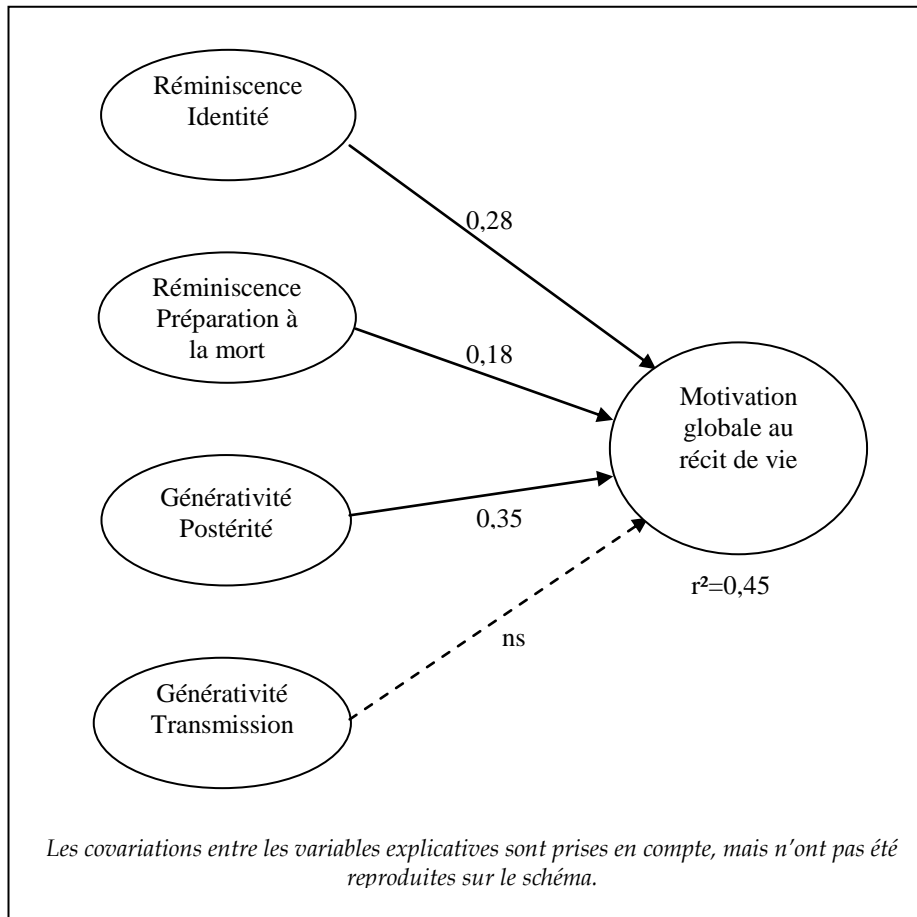
L'analyse confirmatoire menée sur le modèle réduit (R) produit de bons indices d'ajustement ($\chi^2 = 1145$; ddl = 646 (p=0,00) ; CFI = 0,924 ; RMSEA = 0,046). Les liens entre les construits sont présentés dans le tableau 6-17. Les figures 6-18 et 6-19 représentent respectivement les effets des antécédents sur la motivation globale, et les effets de la motivation globale sur l'intention de consommer des services biographiques.

Tableau 6-17. Test des hypothèses relatives au modèle réduit (R)

Variable à expliquer	Variable explicative	Hypothèses	Loading standardisés	Test z	% de variance expliquée
Motivation globale	Réminiscence <i>identité</i>	H _R -2	0,28	3,52	45%
	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	H _R -3	0,18	2,50	
	Générativité <i>postérité</i>	H _R -4	0,35	4,06	
	Générativité <i>transmission</i>	H _R -5	0,09	1,06	
Services d'apprentissage	Motivation globale	H _R -6	0,41	6,16	32%
Services de co-production	Motivation globale	H _R -7	0,48	6,89	28%

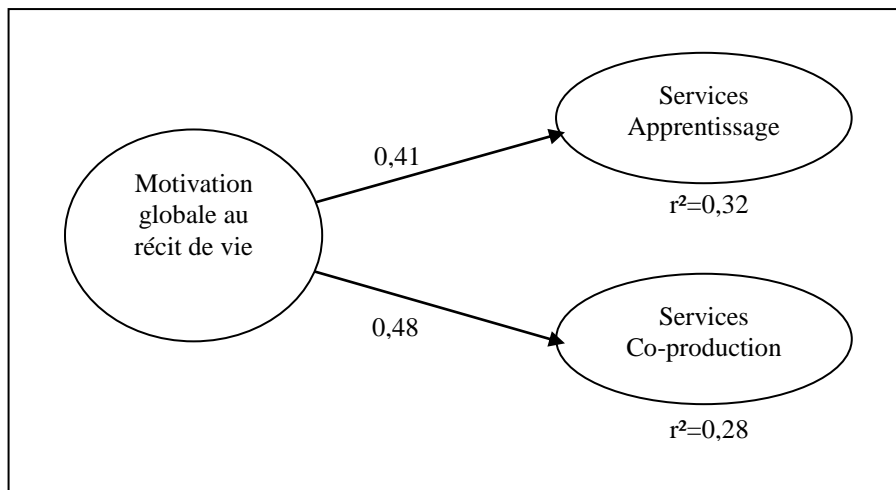
La motivation globale au récit de vie est expliquée à 45% par ses antécédents. Un seul lien n'est pas significatif, celui émanant de l'intérêt génératif *transmission*, l'orientation générale d'un individu à transmettre ses compétences à la génération suivante (figure 6-18). L'adage « *les paroles s'envolent, les écrits restent* » illustre parfaitement ce résultat. Ainsi, à un niveau d'abstraction élevée, le récit de vie est davantage un moyen de passer à la postérité plutôt que de transmettre aux générations suivantes.

Figure 6-18. Effets des antécédents sur la motivation globale - Modèle réduit (R)



Les intentions de consommer des services biographiques sont expliquées de manière significative par la motivation globale au récit de vie à hauteur de 32% pour les services d'apprentissage et de 28% pour la co-production (figure 6-19).

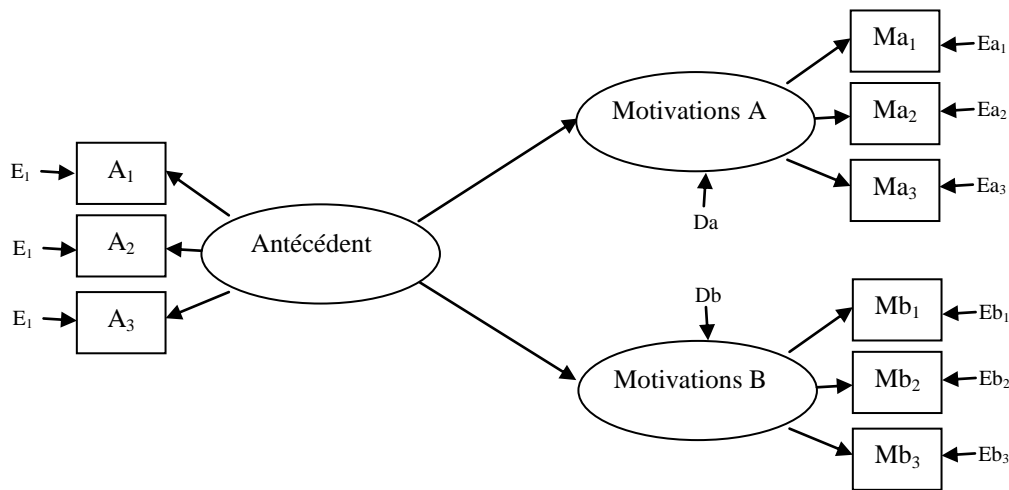
Figure 6-19. Effets de la motivation globale sur l'intention de consommer - Modèle réduit (R)



2-3. Le modèle développé (D)

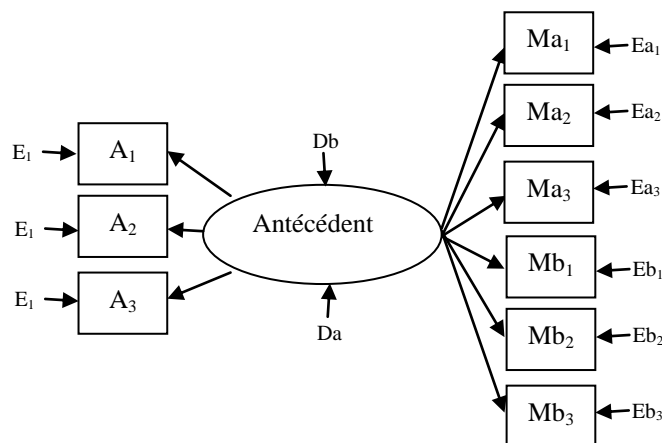
Le modèle développé (D) prend en compte les six motivations au récit de vie. Les indices d'ajustement issus de l'analyse confirmatoire menée sur le modèle D ne sont pas bons ($\chi^2 = 1451$; ddl = 634 (p=0,00) ; CFI = 0,88 ; RMSEA = 0,06). Le CFI est en deçà de la valeur seuil de 0,90 préconisée par de nombreux auteurs (Hair *et alii*, 2010)⁸¹². L'explication est principalement statistique. Chaque variable exogène (les antécédents au récit de vie) possède trois ou quatre indicateurs et explique deux motivations au récit de vie (figure 6-20).

Figure 6-20. Modélisation entre un antécédent et les motivations au récit de vie



D'un point de vue statistique, il n'y a pas de différence entre les liens des variables endogènes vers leurs indicateurs et les liens vers les indicateurs des motivations. Ainsi le modèle précédent équivaut à celui présenté dans la figure 6-21 :

Figure 6-21. Modélisation équivalente d'un antécédent vers les motivations au récit de vie

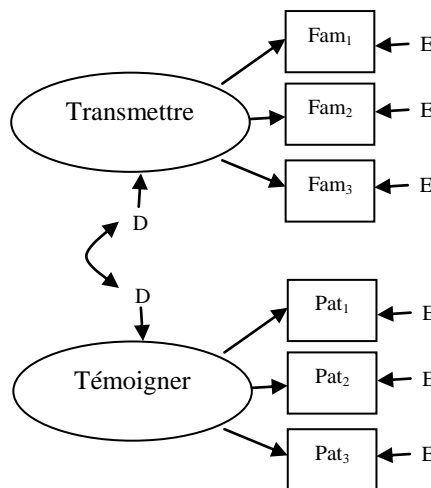


⁸¹² Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

Le test multiplicateur de Lagrange permet de déterminer statistiquement quel(s) paramètre(s) devrai(en)t être libéré(s) pour améliorer le degré d'ajustement du modèle. Le logiciel EQS teste simultanément tous les liens possibles en tenant compte des interactions entre les variables et indique quel gain de χ^2 la libération du paramètre entraînerait (Roussel *et alii*, 2002)⁸¹³. Les résultats montrent que les principales possibilités d'amélioration du modèle résident dans le fait de corrélérer certaines erreurs de mesure, plus particulièrement les erreurs de mesure de l'intention de consommer des services d'*apprentissage* et de *co-production*, ainsi que celles des motivations *transmettre* et *témoigner*. Bien entendu corrélérer les termes d'erreur dans un modèle structurel a pour effet de « gonfler » artificiellement le coefficient d'ajustement, mais comme le précise Byrne (2006)⁸¹⁴ cela peut se faire dans des cas limités et seulement lorsque cela se justifie théoriquement.

D'un point de vue théorique, les termes d'erreur associés aux variables latentes endogènes représentent le surplus de signification non expliqué par les variables explicatives du modèle. Autrement dit, corrélérer les termes d'erreur revient à admettre la présence d'une variable explicative commune non prise en compte dans le modèle. Dans notre cas, il s'agit probablement de variables d'ordre situationnel non prises en compte dans la modélisation (Figure 6-22).

Figure 6-22. Corrélation entre 2 termes d'erreur



⁸¹³ Roussel P., Durrieu F., Campoy E et El Akremi A. (2002), *ibid*

⁸¹⁴ Byrne B.M. (2006), *ibid*

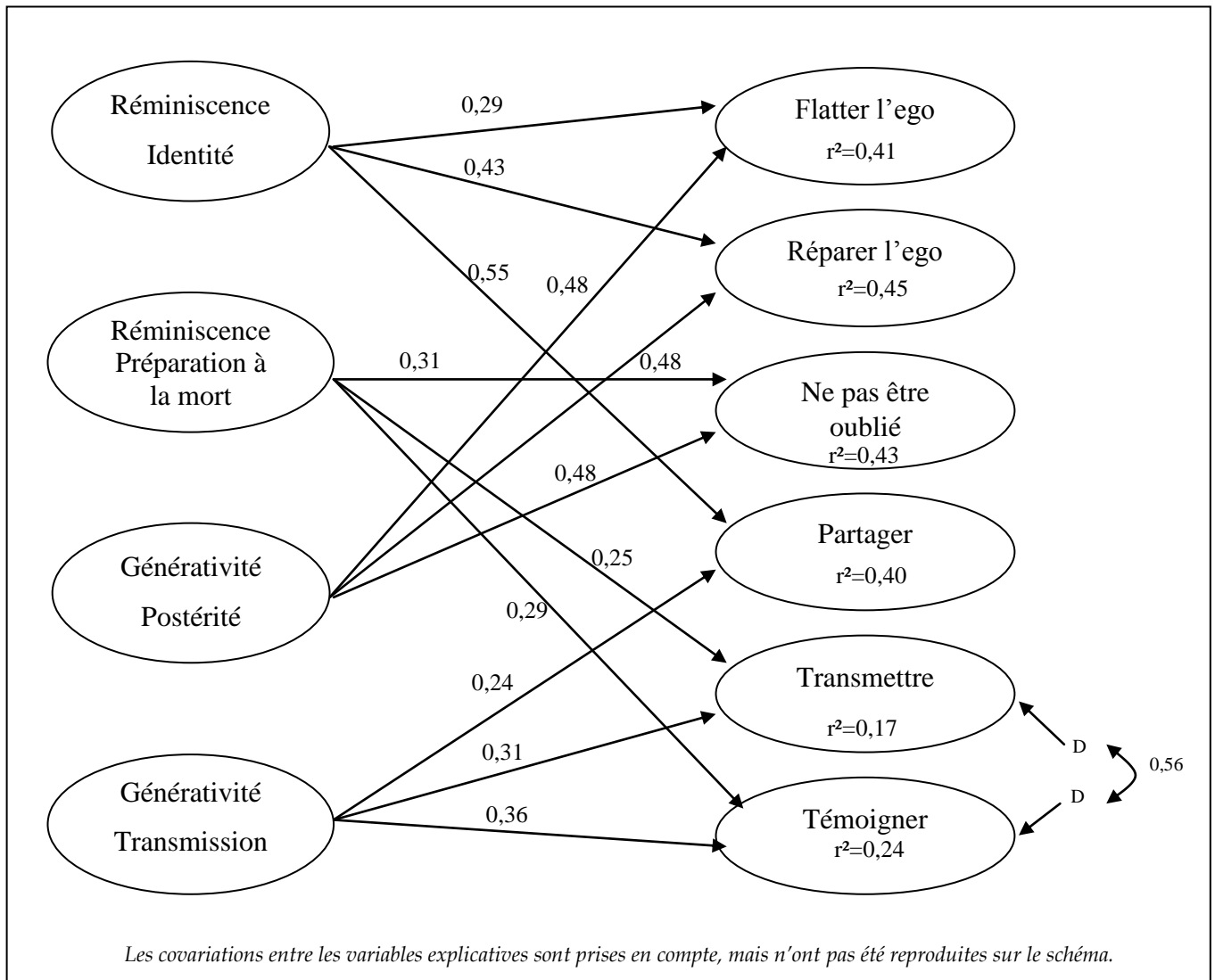
En procédant à ces modifications, les indices d'ajustement du modèle développé D deviennent acceptables ($\chi^2 = 1331$; ddl = 632 (p=0,00) ; CFI = 0,90 ; RMSEA = 0,05). Les liens entre les construits sont présentés dans le tableau 6-23. Les figures 6-24 et 6-25 représentent respectivement les effets des antécédents sur les 6 motivations, et les effets de ces dernières sur l'intention de consommer des services biographiques.

Tableau 6-23. Test des hypothèses relatives au modèle développé (D)

Variable à expliquer	Variable explicative	Hypothèses	Loading standardisés	Test z	% de variance expliquée
Flatter l'ego	Réminiscence <i>identité</i>	H _D -2a	0,29	4,07	41%
	Générativité <i>postérité</i>	H _D -4b	0,48	5,41	
Réparer l'ego	Réminiscence <i>identité</i>	H _D -2b	0,43	6,47	45%
	Générativité <i>postérité</i>	H _D -4c	0,48	5,22	
Ne pas être oublié	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	H _D -3a	0,31	5,57	43%
	Générativité <i>postérité</i>	H _D -4a	0,48	6,11	
Partager	Réminiscence <i>identité</i>	H _D -2c	0,55	7,37	40%
	Générativité <i>transmission</i>	H _D -5c	0,24	3,20	
Transmettre	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	H _D -3b	0,25	4,12	17%
	Générativité <i>transmission</i>	H _D -5a	0,31	4,16	
Témoigner	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	H _D -3c	0,29	4,57	24%
	Générativité <i>transmission</i>	H _D -5b	0,36	4,92	
Services d'apprentissage	Flatter l'ego	H _D -6a	-0,05	-0,89	34%
	Réparer l'ego	H _D -6b	0,11	1,91	
	Ne pas être oublié	H _D -6c	-0,10	-1,71	
	Partager	H _D -6d	0,28	3,47	
	Transmettre	H _D -6e	0,16	2,10	
	Témoigner	H _D -6f	0,12	1,52	
Services de co-production	Flatter l'ego	H _D -7a	0,11	1,90	20%
	Réparer l'ego	H _D -7b	0,20	3,14	
	Ne pas être oublié	H _D -7c	-0,07	-1,09	
	Partager	H _D -7d	0,15	2,04	
	Transmettre	H _D -7e	0,14	2,23	
	Témoigner	H _D -7f	0,09	1,12	

Les hypothèses concernant l'impact des antécédents sur les motivations sont vérifiées. La fonction *identité* de la réminiscence, qui consiste à utiliser ses souvenirs pour cristalliser les dimensions importantes de sa personne et de ce qu'elle est, influence les motivations au récit de vie à bénéfices immédiats ; alors que la fonction *préparation à la mort* qui consiste à utiliser ses souvenirs pour faire face aux questions existentielles de fin de vie influence les motivations à titre posthume. En ce qui concerne l'intérêt génératif, la composante *transmission* influence les motivations orientées vers les autres, alors que la composante *postérité* a une influence sur les motivations orientées vers soi (Figure 6-24).

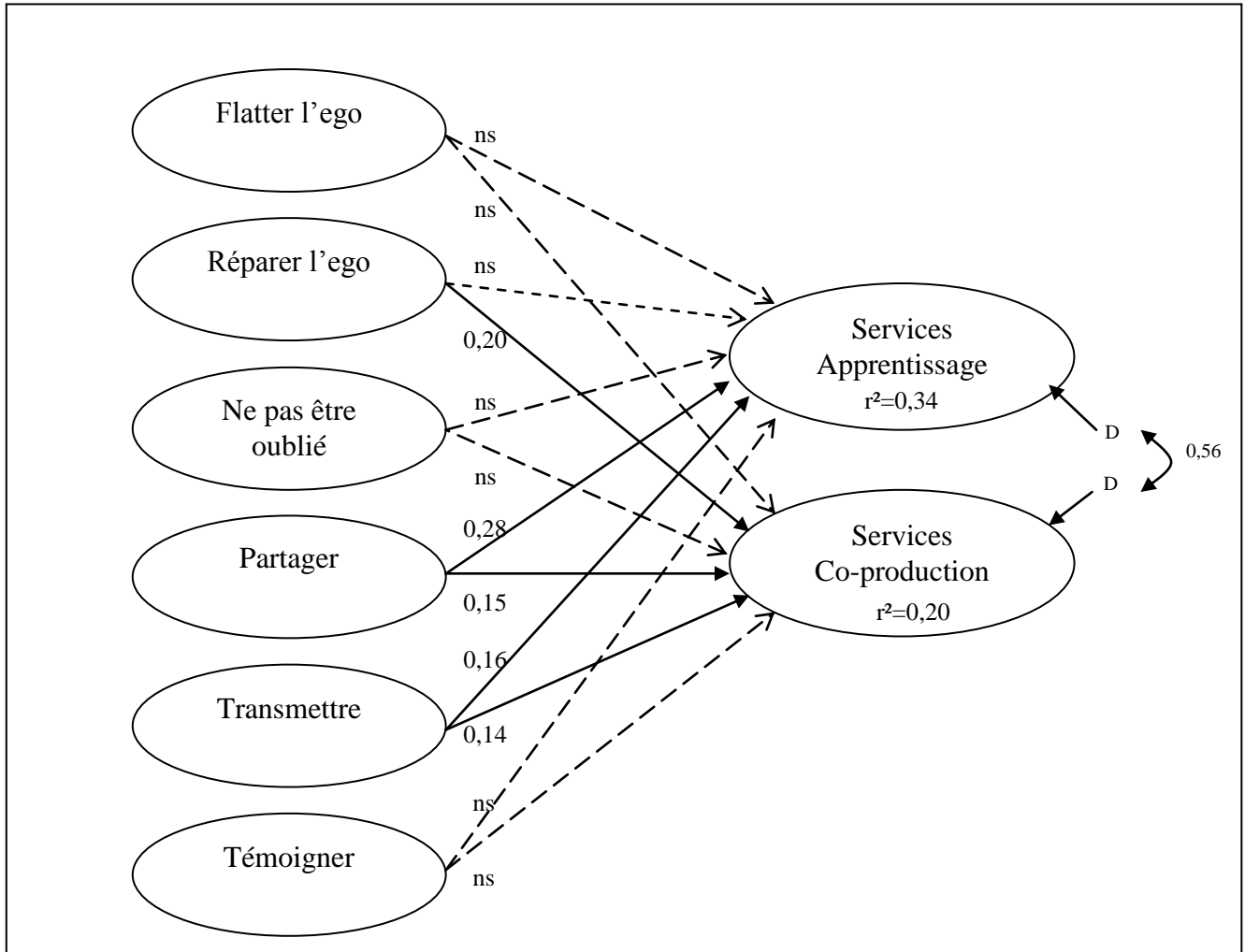
Figure 6-24. Effets des antécédents sur les motivations - Modèle développé (D)



Les pourcentages de variance expliquée s'échelonnent de 17% à 45%. En réalité, ceux-ci sont plus faibles pour les motivations *transmettre* et *témoigner* (respectivement 17 et 24%) dont les termes d'erreurs ont été corrélés. Cela signifie qu'une ou plusieurs variable(s) explicative(s) pourrai(en)t ne pas être présente dans le modèle. On peut penser par exemple à l'intérêt des destinataires. En effet, ces motivations correspondent au désir de transmettre et de préserver de génération en génération des éléments et des faits que l'on estime importants. Ainsi, bien souvent, ces éléments sont d'abord transmis oralement et mis par écrit si les destinataires manifestent un intérêt certain.

Les motivations au récit de vie restituent respectivement 34% et 20% des variances de l'intention de consommer des services d'*apprentissage* et des services de *co-production*. Toutefois, quelques motivations seulement ont une influence significative (Figure 6-25).

Figure 6-25. Effets des motivations sur l'intention de consommer - Modèle développé (D)



Pour les services d'*apprentissage*, l'influence la plus importante concerne la motivation *partager* (0,28). Ainsi, les individus valorisent les ateliers d'écriture pour améliorer leur style, mais également pour les relations qu'ils engendrent. En effet, ces ateliers sont souvent pratiqués en groupe et représentent un moyen de faire « vivre » les textes. Autrement dit, l'échange, le fait d'être lu, stimulé et encouragé constituent des éléments déterminants dans la consommation de service. La seconde influence significative concerne la motivation *transmettre* (0,16). D'autres motivations au récit de vie ont une influence sur l'intention de consommer des services d'apprentissage, mais de manière non significative sur notre échantillon. Nous pensons aux motivations *témoigner* (0,12) et *réparer l'ego* (0,11). En

revanche, les motivations *flatter l'ego* et surtout *ne pas être oublié* (-0,10) ont une influence négative non significative. Cela signifie que les individus qui désirent élaborer un récit sur la base de ce type de motivations pourraient préférer le réaliser par leurs propres moyens car ceux-ci sont censés refléter leur personnalité.

Pour les services de *co-production*, trois motivations ont une influence significative : il s'agit de *partager* (0,15), *transmettre* (0,14) et *réparer l'ego* (0,20). L'influence de cette dernière motivation peut paraître surprenante mais trouve une explication dans la théorie du partage social des émotions (Rimé, 2005)⁸¹⁵. Si une personne cherche à communiquer sur des événements traumatisants qu'elle a vécus, ce n'est pas tant pour se libérer de sa peine, mais davantage pour tisser un lien. Selon Bernard Rimé, l'individu chercherait à trouver un support social, qui viendrait compenser la déstabilisation psychologique produite par les événements perturbants. Ainsi les motivations *partager* et *réparer l'ego* auraient les mêmes fonctions, la première permettant de tisser des liens en véhiculant les émotions positives, la seconde les émotions négatives.

2-4. Test des effets modérateurs

Une manière d'évaluer l'effet modérateur d'une variable sur un lien structurel entre deux facteurs latents est de tester l'invariance des paramètres de mesure et des paramètres structurels sur plusieurs groupes (Byrne, 2006)⁸¹⁶. L'analyse multi-groupes est préférée aux régressions multiples pour tester l'effet modérateur car elle tient compte des erreurs de mesure.

Très concrètement, pour chaque variable modératrice, nous avons scindé l'échantillon en deux groupes de taille comparable. Par exemple, pour l'âge, nous avons constitué un premier groupe avec les individus les plus jeunes, et un second avec les plus âgés. Puis nous avons réalisé une analyse où les paramètres de mesure (coefficients de régression des différentes variables de mesure sur leur facteur latent) et tous les paramètres structurels (coefficients de régression entre les facteurs latents) sont contraints à égalité entre les deux groupes. Ensuite, nous avons réalisé une seconde analyse où seul le paramètre structurel sur lequel nous voulons tester l'effet est resté libre. Le logiciel EQS propose le test de Lagrange, qui indique

⁸¹⁵ Rimé B. (2005), *Le partage social des émotions*, PUF

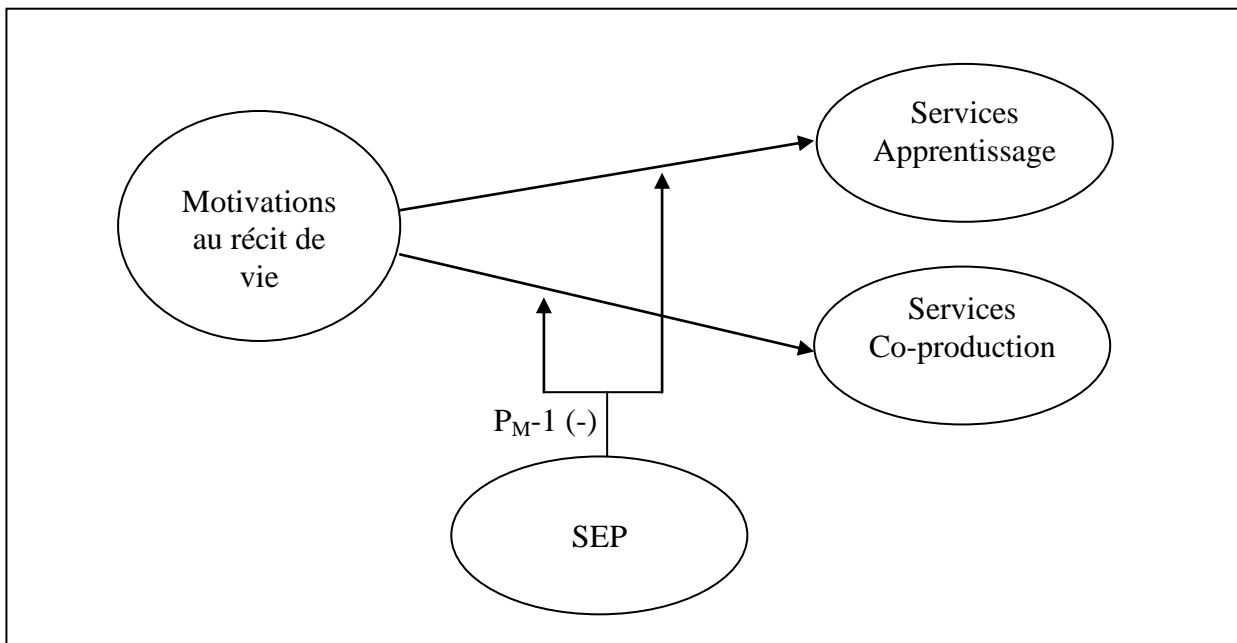
⁸¹⁶ Byrne B.M. (2006), *ibid*

la diminution du χ^2 (amélioration du modèle) résultant de la libération des contraintes d'égalité. Nous présentons les résultats de ces tests pour les effets modérateurs sur les relations entre les motivations et l'intention de consommer des services biographiques (2-4-1) et sur les relations entre les motivations et leurs antécédents (2-4-2).

2-4-1. Sur les relations entre les motivations et l'intention de consommer

La proposition P_{M-1} postule un effet modérateur du sentiment d'efficacité personnelle (SEP) sur l'influence des motivations au récit de vie sur la consommation de services biographiques. De manière plus précise, nous pensons que plus le SEP d'un individu est élevé, moins il aura l'intention de consommer des services biographiques. En effet, s'il a confiance en ses capacités, il pourra réaliser un récit de vie par ses propres moyens (Figure 6-26).

Figure 6-26. Proposition P_{M-1}



Afin de vérifier la proposition P_{M-1} , nous avons donc constitué deux groupes. Le premier regroupe les individus les moins confiants dans leurs capacités à réaliser un récit de vie. Le second groupe inclut les individus au SEP élevé. De manière concrète, dans notre fichier de données, nous avons réalisé un tri ascendant sur la variable SEP, puis scindé le groupe en 2 parties égales. Le tableau 6-27 présente les caractéristiques de ces groupes L'annexe A 16

complète ce tableau en présentant la répartition des individus selon d'autres critères (âge, sexe, estime de soi).



Annexe A 16 : Les groupes pour le test des effets modérateurs p.481

Tableau 6-27. Les groupes en fonction du SEP

	Groupe 1: SEP faible	Groupe 2: SEP fort
N	196	196
SEP min	6	24
SEP max	21	30
SEP médian	18	24
Moyenne	16,44	24,21
Ecart-type	4,02	2,46

Le tableau 6-28 présente les résultats des tests de Lagrange. La $\Delta\chi^2$ représente le gain de χ^2 escompté si on libère le paramètre contraint à égalité. A ce paramètre est associé un coefficient de significativité (sig).

Tableau 6-28. Tests de Lagrange pour effets modérateurs du SEP

Modèle	Variable explicative	Variable à expliquer	Test de Lagrange	
			$\Delta\chi^2$	sig
R	Motivation globale	Service apprentissage	0,09	0,76
R	Motivation globale	Service co-production	1,17	0,28
D	Transmettre	Service apprentissage	0,23	0,63
D	Partager	Service apprentissage	0,02	0,88
D	Transmettre	Service co-production	2,15	0,14
D	Flatter l'ego	Service co-production	0,71	0,40
D	Réparer l'ego	Service co-production	0,07	0,79
D	Partager	Service co-production	0,03	0,87

Les tests de Lagrange sur les paramètres de mesure « contraints » ne restituent aucun résultat significatif. Il y a donc invariance de l'instrument de mesure sur les deux échantillons.

Autrement dit, il n’y a pas d’effet modérateur de SEP sur les liens entre les motivations au récit de vie et l’intention de consommer des services biographiques. La proposition P_M-1 n’est donc pas vérifiée.

2-4-2. Sur les relations entre les motivations et leurs antécédents

Les propositions P_M-2 à P_M-4 postulent un effet modérateur de l’estime de soi (2-4-2-1), de l’âge (2-4-2-2) et du lieu de contrôle interne (2-4-2-3) sur les relations entre les motivations et leurs antécédents.

2-4-2-1. L’estime de soi

Pour tester l’effet modérateur de l’estime de soi, nous avons utilisé le score factoriel issu de l’analyse en composantes principales menée sur les quatre items mesurant cette variable. Celui s’échelonne de -3,43 (pour les individus ayant un score de « 1 » aux 4 items) à 2,23 (pour les individus ayant un score de « 5 » aux 4 items). Le score factoriel de 0 représente le niveau moyen d’estime de soi de notre échantillon. Comme pour le SEP, nous avons constitué un premier groupe avec les individus ayant l’estime de soi la plus faible, et un second avec les individus présentant un niveau d’estime de soi élevé (tableau 6-29).

Tableau 6-29. Les groupes en fonction de l’estime de soi

	Groupe 1: Estime faible	Groupe 2: Estime élevée
N	195	196
ES min	-3,43	0,09
ES max	0,09	2,23
Es médian	-0,60	0,51
Moyenne	-0,74	0,74
Ecart-type	0,77	0,56

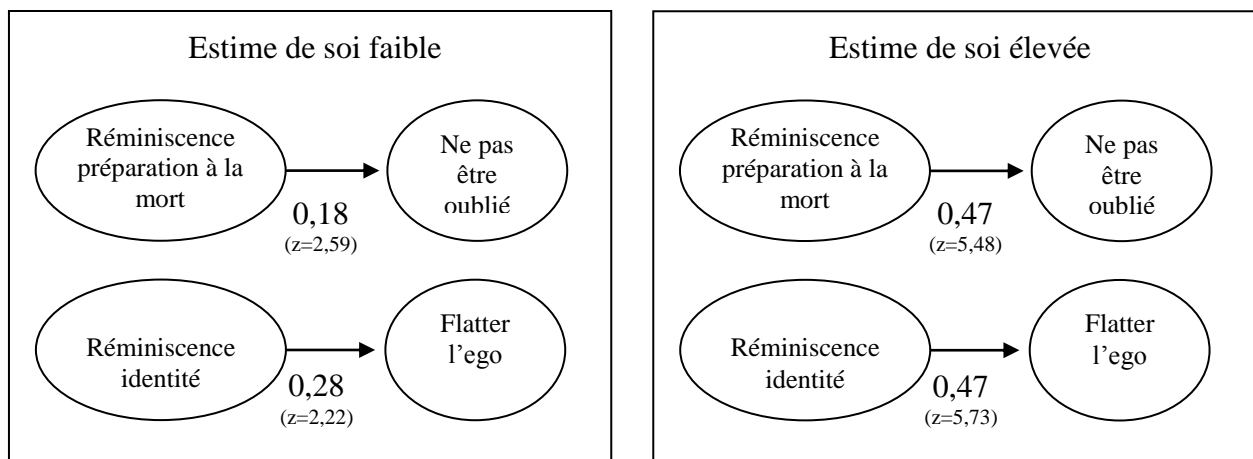
L’observation des tests de Lagrange sur les paramètres de mesure « contraints » montre que ceux-ci ne sont pas significatifs sur le modèle réduit (R). En revanche, la libération de quelques paramètres entraîne une amélioration significative de l’ajustement du modèle développé (D) (tableau 6-30).

Tableau 6-30. Tests de Lagrange pour effets modérateurs de l'estime de soi

Modèle	Variable explicative	Variable à expliquer	Test de Lagrange	
			$\Delta\chi^2$	sig
R	Réminiscence <i>identité</i>	Motivation globale	0,22	0,64
R	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	Motivation globale	2,86	0,09
R	Générativité <i>transmission</i>	Motivation globale	1,33	0,25
R	Générativité <i>postérité</i>	Motivation globale	0	0,99
R	Réminiscence <i>identité</i>	Service apprentissage	0,36	0,55
R	Motivation globale	Service apprentissage	0,12	0,73
R	Motivation globale	Service co-production	0	0,95
D	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	Ne pas être oublié	13,27	0,00
D	Réminiscence <i>identité</i>	Flatter l'ego	6,35	0,01

Nous constatons un impact beaucoup plus fort de la réminiscence *préparation à la mort* sur la motivation *ne pas être oublié* et de la réminiscence *identité* sur la motivation *flatter l'ego* pour le groupe ayant une estime de soi élevée (Figure 6-31). L'effet modérateur de l'estime de soi est partiellement validé. Il joue seulement sur des motivations où le narrateur est mis en scène dans le récit : *ne pas être oublié* et *flatter l'ego*.

Figure 6-31. Les effets modérateurs de l'estime de soi



2-4-2-2. L'âge

De la même manière que précédemment, nous avons scindé notre corpus en deux groupes selon l'âge des répondants : les plus jeunes et les plus âgés (tableau 6-32).

Tableau 6-32. Les groupes en fonction de l'âge

	Groupe 1: Individus les plus jeunes	Groupe 2: Individus les plus âgés
N	196	196
Age minimum	60	67
Age maximum	67	94
Age médian	63	72
Moyenne	62,96	73,82
Ecart-type	2,26	5,32

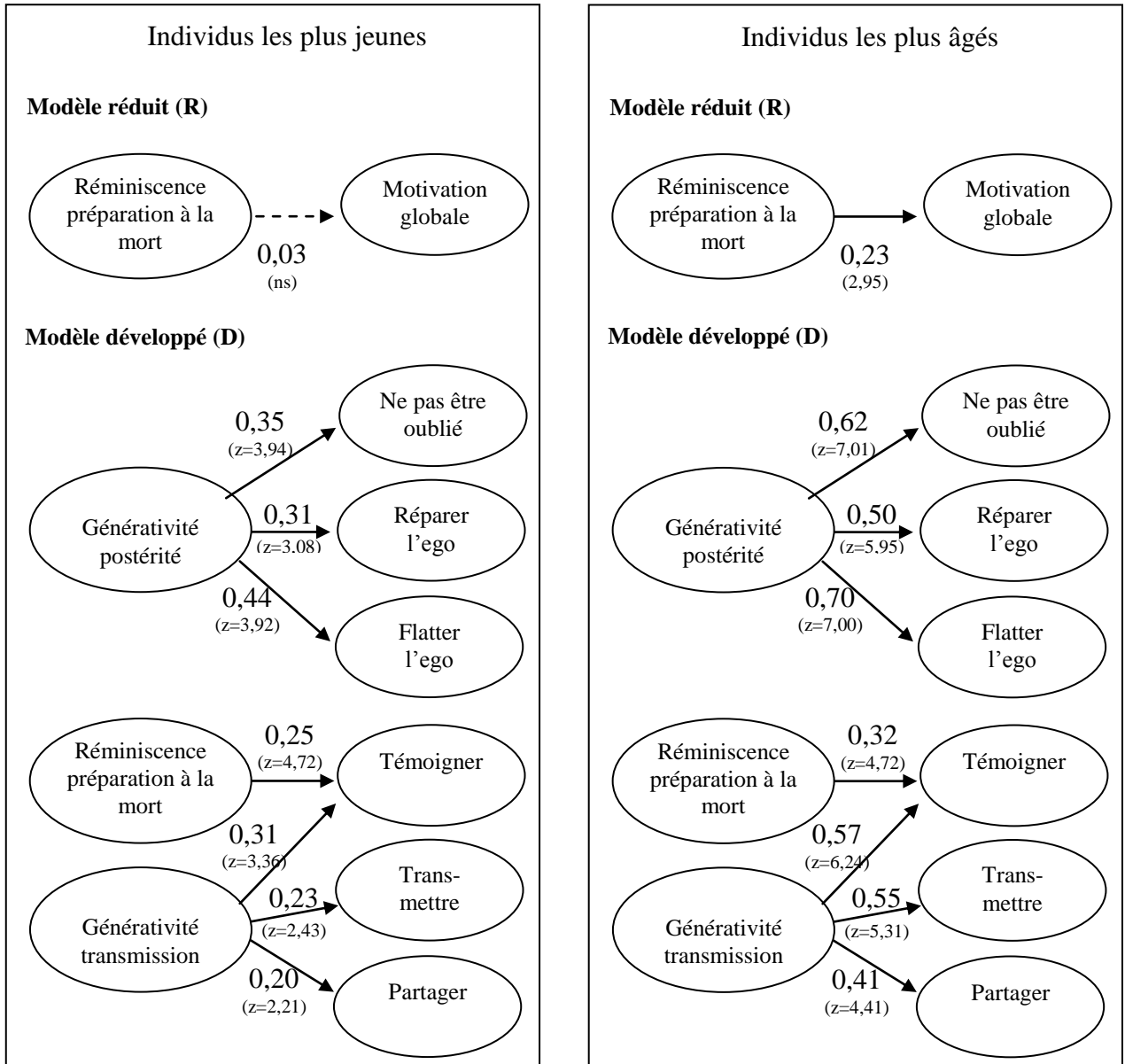
La libération du lien entre la réminiscence *préparation à la mort* et la motivation globale au récit de vie améliore significativement au seuil de 0,05 le χ^2 de 4,86. De manière détaillée (Modèle D), l'âge a un effet modérateur sur toutes les motivations (tableau 6-33).

Tableau 6-33. Tests de Lagrange pour effets modérateurs de l'âge

Modèle	Variable explicative	Variable à expliquer	Test de Lagrange	
			$\Delta\chi^2$	sig
R	Réminiscence <i>Préparation à la mort</i>	Motivation globale	4,86	0,03
D	Générativité <i>postérité</i>	Ne pas être oublié	8,56	0,00
D	Générativité <i>postérité</i>	Réparer l'ego	5,02	0,02
D	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	Témoigner	4,28	0,03
D	Générativité <i>transmission</i>	Partager	4,72	0,03
D	Générativité <i>transmission</i>	Témoigner	5,51	0,02
D	Générativité <i>transmission</i>	Transmettre	7,45	0,00
D	Générativité <i>postérité</i>	Flatter l'ego	8,15	0,03

La proposition P_{M-3} est validée : les liens entre les antécédents et les motivations au récit de vie sont plus importants pour les individus du groupe le plus âgé. L'effet modérateur de l'âge est avéré (figure 6-34).

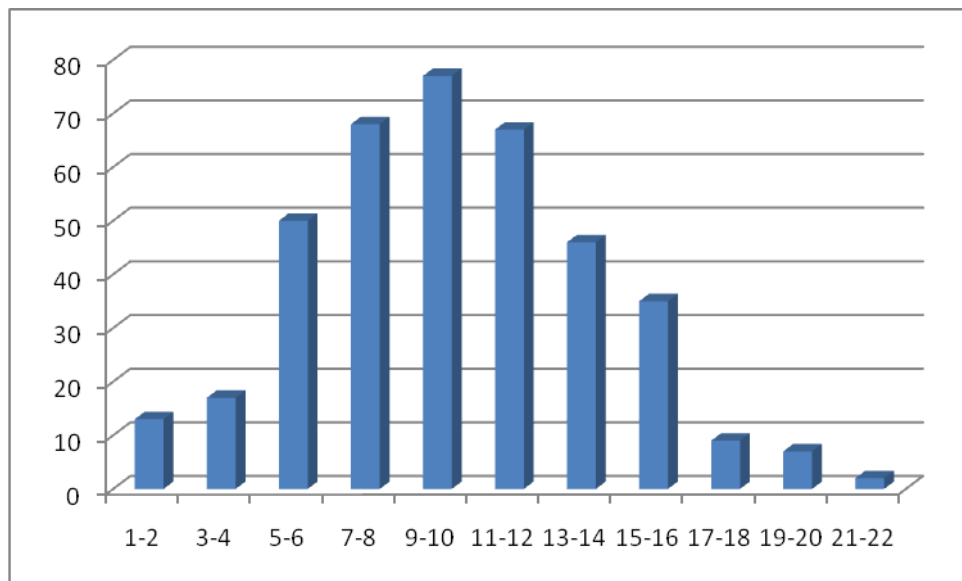
Figure 6-34. Les effets modérateurs de l'âge



2-4-2-3. Le lieu de contrôle

Pour appréhender le lieu de contrôle, nous avons utilisé une mesure spécifique aux personnes âgées, l'*Echelle Hiérarchique d'Internalité pour Personnes Agées* (EHIPA) (Alaphilippe et Chasseigne, 1993)⁸¹⁷ qui présente 11 modalités de choix⁸¹⁸ qui permettent le calcul d'un score qui varie de 0 (pas d'internalité) à 22 (internalité extrême). Sur notre population, les scores d'internalité s'échelonnent de 1 à 21 et présentent une distribution symétrique et unimodale qui ne s'écarte pas trop de la loi normale (SK=0,16 et KU=-0,23) de moyenne 10,25 et d'écart type 3,96. La distribution des observations est présentée dans la figure 6-35.

Figure 6-35. Distribution du score d'internalité



⁸¹⁷ Alaphilippe D. et Chasseigne G (1993), Construction d'une échelle de représentation du contrôle chez les personnes âgées, *L'année psychologique*, 3, 269-282

⁸¹⁸ Plus 4 items de remplissage

Nous avons constitué deux groupes de taille équivalente, et effectué une analyse multi-groupe (tableau 6-36).

Tableau 6-36. Les groupes en fonction de l'internalité

	Groupe 1: Individus les moins internes	Groupe 2: Individus les plus internes
N	196	195
Internalité min	1	10
Internalité max	10	21
Internalité médiane	8,00	13
Moyenne	7,15	13,38
Ecart-type	2,27	2,60

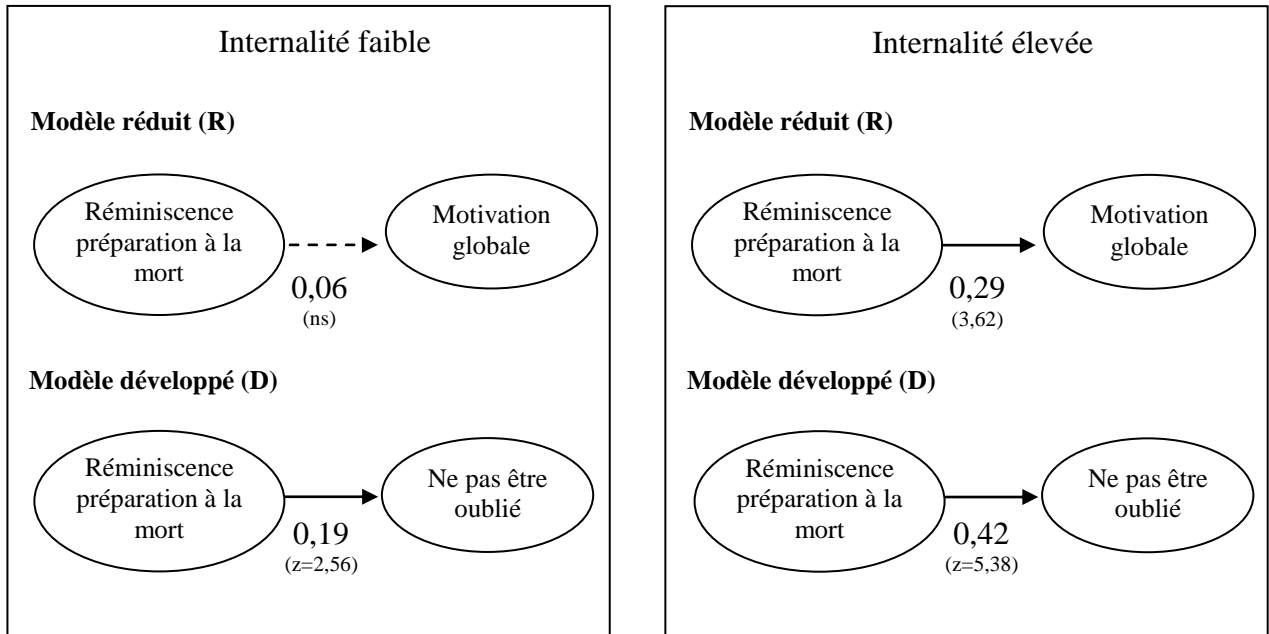
Les tests de Lagrange effectués sur le modèle réduit (R) nous indiquent une amélioration significative du χ^2 si l'on libère la contrainte d'égalité entre la réminiscence *préparation à la mort* et la motivation globale au récit de vie. Les tests effectués sur le modèle développé (D) précisent que l'effet modérateur du lieu de contrôle agit sur la motivation *ne pas être oublié* (tableau 6-37).

Tableau 6-37. Tests de Lagrange pour effets modérateurs du lieu de contrôle

Modèle	Variable explicative	Variable à expliquer	Test de Lagrange	
			$\Delta\chi^2$	sig
R	Réminiscence <i>Préparation à la mort</i>	Motivation globale	6,59	0,00
D	Réminiscence <i>Préparation à la mort</i>	Ne pas être oublié	8,23	0,00

La proposition P_{M-4} est donc partiellement validée, puisque l'effet modérateur du lieu de contrôle opère seulement sur la relation entre la réminiscence *préparation à la mort* et la motivation *ne pas être oublié*. Plus une personne a un lieu de contrôle interne, plus elle aura tendance à développer une motivation au récit de vie à titre posthume pour « répondre » aux préoccupations existentielles de fin de vie (Figure 6-38).

Figure 6-38. Les effets modérateurs du lieu de contrôle



2-5. Synthèse

Le tableau suivant présente les hypothèses qui ont été validées ainsi que celles qui ont été réfutées.

Tableau 6-39. Statuts des hypothèses de recherche

Variable à expliquer	Variable explicative	Effets		Formulation de l'hypothèse	Statut
			H1	Il existe à un niveau d'abstraction plus élevé une motivation globale au récit de vie qui s'exprime sous forme de 6 motivations contextuelle au récit de vie : <i>flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager, transmettre et témoigner</i>	Validée
Modèle Réduit (R)					
Motivation globale	Réminiscence <i>identité</i>	0,28	H _R -2	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation globale au récit de vie	Validée
	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	0,18	H _R -3	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation globale au récit de vie	Validée
	Générativité <i>postérité</i>	0,35	H _R -4	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation globale au récit de vie	Validée
	Générativité <i>transmission</i>	ns	H _R -5	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation globale au récit de vie	Rejetée
Services d' <i>apprentissage</i>	Motivation globale	0,41	H _R -6	La motivation globale au récit de vie influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Validée
Services de <i>co-production</i>	Motivation globale	0,48	H _R -7	La motivation globale au récit de vie influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Validée
Modèle Développé (D)					
Flatter l'ego	Réminiscence <i>identité</i>	0,29	H _D -2a	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i>	Validée
	Générativité <i>postérité</i>	0,48	H _D -4b	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i>	Validée
Réparer l'ego	Réminiscence <i>identité</i>	0,43	H _D -2b	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i>	Validée
	Générativité <i>postérité</i>	0,48	H _D -4c	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i>	Validée
Ne pas être oublié	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	0,31	H _D -3a	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i>	Validée
	Générativité <i>postérité</i>	0,48	H _D -4a	L'intérêt d'une personne à faire des choses pour ne pas être oubliée par la génération suivante (la composante <i>postérité</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i>	Validée

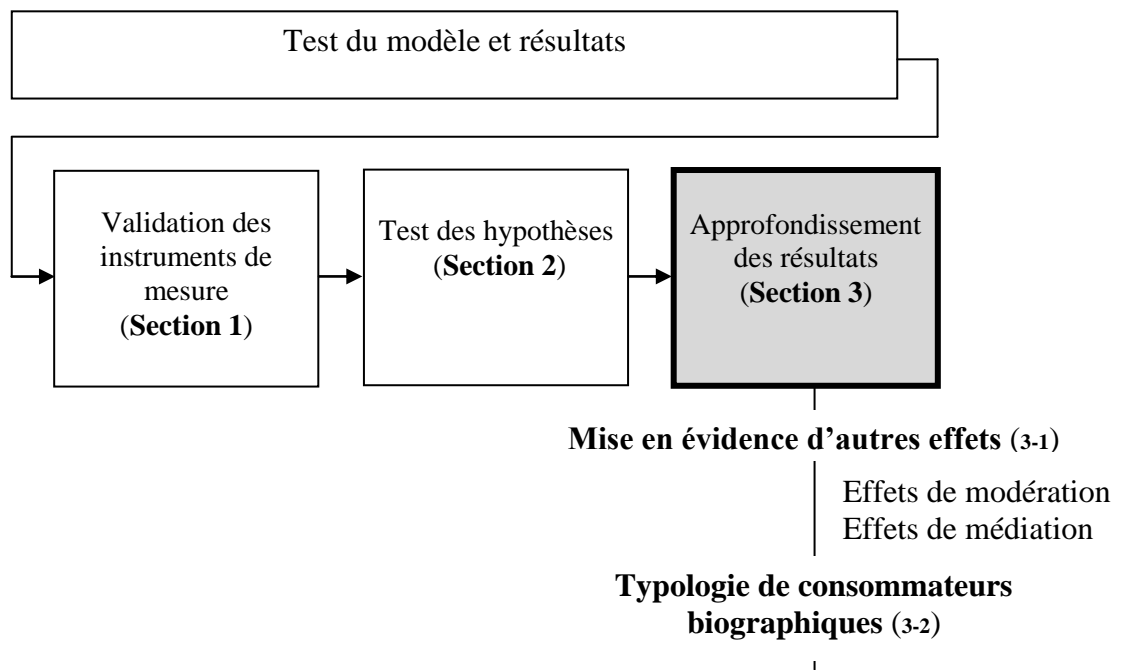
Variable à expliquer	Variable explicative	Effets		Formulation de l'hypothèse	Statut
Partager	Réminiscence <i>identité</i>	0,55	H _D -2c	La propension à utiliser la fonction <i>identité</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>partager</i>	Validée
	Générativité <i>transmission</i>	0,24	H _D -5c	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>partager</i>	Validée
Transmettre	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	0,25	H _D -3b	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>transmettre</i>	Validée
	Générativité <i>transmission</i>	0,31	H _D -5a	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>transmettre</i>	Validée
Témoigner	Réminiscence <i>préparation à la mort</i>	0,29	H _D -3c	La propension à utiliser la fonction <i>préparation à la mort</i> de la réminiscence influence positivement la motivation au récit de vie <i>témoigner</i>	Validée
	Générativité <i>transmission</i>	0,36	H _D -5b	L'intérêt d'une personne à transmettre des choses à la génération suivante (la composante <i>transmission</i> de l'intérêt génératif) influence positivement la motivation au récit de vie <i>témoigner</i>	Validée
Services d'apprentissage	Flatter l'ego	ns	H _D -6a	La motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Rejetée
	Réparer l'ego	ns	H _D -6b	La motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Rejetée
	Ne pas être oublié	ns	H _D -6c	La motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Rejetée
	Partager	0,28	H _D -6d	La motivation au récit de vie <i>partager</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Validée
	Transmettre	0,16	H _D -6e	La motivation au récit de vie <i>transmettre</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Validée
	Témoigner	ns	H _D -6f	La motivation au récit de vie <i>témoigner</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	Rejetée
Services de <i>co-production</i>	Flatter l'ego	ns	H _D -7a	La motivation au récit de vie <i>flatter l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Rejetée
	Réparer l'ego	0,20	H _D -7b	La motivation au récit de vie <i>réparer l'ego</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Validée
	Ne pas être oublié	ns	H _D -7c	La motivation au récit de vie <i>ne pas être oublié</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Rejetée
	Partager	0,15	H _D -7d	La motivation au récit de vie <i>partager</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Validée

Variable à expliquer	Variable explicative	Effets		Formulation de l'hypothèse	Statut
	Transmettre	0,14	H _D -7e	La motivation au récit de vie <i>transmettre</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Validée
	Témoigner	ns	H _D -7f	La motivation au récit de vie <i>témoigner</i> influence positivement l'intention de consommer des services biographiques de <i>co-production</i>	Rejetée
Effets Modérateurs (M)					
	SEP	-	P _M -1	Plus le sentiment d'efficacité personnelle est fort, plus la relation entre les motivations au récit de vie et l'intention de consommer des services biographiques est faible	Rejetée
	Estime de soi	+	P _M -2	Plus le niveau d'estime de soi est élevé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte	Partiellement Validée
	Age	+	P _M -3	Plus un individu est âgé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte	Validée
	Lieu de contrôle	+	P _M -3	Plus le niveau d'internalité est élevé, plus l'intensité des motivations au récit de vie est forte	Partiellement Validée

3. Approfondissement des résultats

Cette dernière partie vise à approfondir l'analyse des modèles testés et à les compléter par une étude typologique. L'approfondissement des résultats s'appuie sur la découverte de liens non pris en compte dans les hypothèses de recherche (3-1). Ensuite, nous utiliserons les motivations au récit de vie pour définir des profils de consommateurs (3-2).

Figure 6-40. Plan de la section 3 du chapitre 6



3-1. Mise en évidence d'autres effets

Les tests de Lagrange nous ont permis de mettre en évidence des effets modérateurs que nous n'avions pas envisagés : un effet modérateur supplémentaire de l'âge sur la relation entre la motivation *réparer l'ego* et l'intention de consommer des services biographiques de *co-production* (3-1-1) et un effet médiateur des motivations au récit de vie dans la relation entre la réminiscence *identité* et l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage* (3-1-2).

3-1-1. Effets de modulation de l'âge

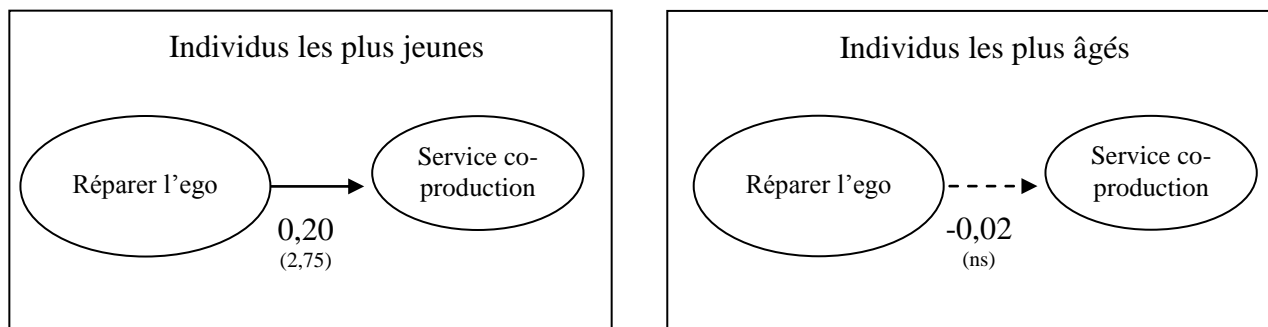
Outre l'effet modérateur de l'âge sur le lien entre les antécédents et les motivations au récit de vie, le test de Lagrange permet de mettre en évidence un effet modérateur de l'âge sur le lien entre la motivation *réparer l'ego* et la consommation de service de *co-production* (tableau 6-41).

Tableau 6-41 Test de Lagrange pour effet modérateur supplémentaire de l'âge

Modèle	Variable explicative	Variable à expliquer	Test de Lagrange	
			$\Delta\chi^2$	sig
D	Réparer l'ego	Service co-production	5,86	0,02

Nous avons constaté un effet significatif des motivations *transmettre* et *partager* sur l'intention de consommer des services d'*apprentissage*. En plus de ces motivations, nous avons constaté une influence de la motivation *réparer l'ego* sur l'intention de consommer des services de *co-production*. Or cette influence n'est valable que sur l'échantillon le plus jeune et disparaît chez les plus âgés (figure 6-42).

Figure 6-42. Autre effet modérateur de l'âge



Comme nous l'avons vu, l'influence de la motivation *réparer l'ego* peut s'expliquer par la théorie du partage social des émotions (Rimé, 2005)⁸¹⁹. Les motivations *partager* et *réparer l'ego* auraient les mêmes fonctions, la première permettant de tisser des liens en véhiculant les émotions positives, la seconde les émotions négatives. Or, en vieillissant, les individus ont

⁸¹⁹ Rimé B. (2005), *Le partage social des émotions*, PUF

tendance à donner de l'importance aux émotions positives par rapport aux émotions négatives (Guiot, 2006)⁸²⁰.

3-1-2. Effet de médiation partielle des motivations au récit de vie

Les résultats des tests de Lagrange indiquent une amélioration notable du χ^2 en ajoutant un effet direct de la réminiscence *identité* sur l'intention de consommer des services d'apprentissage (tableau 6-43).

Tableau 6-43 Tests de Lagrange pour effet médiateur des motivations

Modèle	Variable explicative	Variable à expliquer	Test de Lagrange	
			$\Delta\chi^2$	sig
R	Réminiscence <i>identité</i>	Service apprentissage	17,02	0,00
D	Réminiscence <i>identité</i>	Service apprentissage	22,11	0,00

D'un point de vue théorique, cela signifie que la relecture de vie peut aboutir directement à l'intention d'élaboration un récit de vie et de consommer des services biographiques d'apprentissage (sans passer par les motivations au récit de vie) chez les personnes qui ont besoin d'écrire leurs pensées pour effectuer le bilan de leur vie. Cela est cohérent avec la littérature où certains auteurs ont montré que le simple fait de rechercher une cohérence à sa personnalité, de faire le point ou un bilan pouvait engendrer directement un récit de vie (Pineau et Le Grand, 1993⁸²¹ ; Houde, 1999⁸²² ; Lecarme et Lecarme-Tabone, 1999⁸²³ ; Million-Lajoinie, 1999⁸²⁴ ; Carron, 2002⁸²⁵ ; Rioul, 2003⁸²⁶ ; Caradec, 2004⁸²⁷ ; Delory-Momberger, 2005⁸²⁸).

⁸²⁰ **Guiot D. (2006)**, Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

⁸²¹ **Pineau G. et Le Grand J-L. (1993)**, *Les histoires de vie*, PUF, collection « Que sais-je », 2nd édition 2002

⁸²² **Houde R. (1999)**, *Les temps de la vie, Le développement psychosocial de l'adulte*, Morin, 3^{ème} édition

⁸²³ **Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999)**, *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

⁸²⁴ **Million-Lajoinie M.M (1999)**, *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris

⁸²⁵ **Carron J-P. (2002)**, *Ecriture et identité, pour une poétique de l'autobiographie*, Edition Ousia

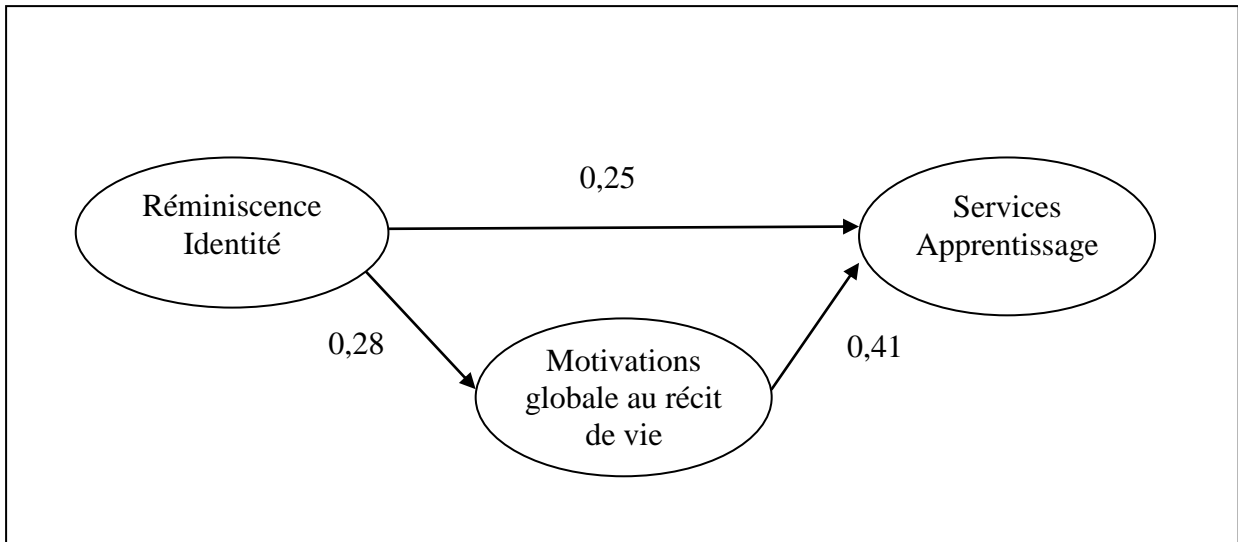
⁸²⁶ **Rioul R. (2003)**, *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l'Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg

⁸²⁷ **Caradec V. (2004)**, *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

⁸²⁸ **Delory-Momberger C. (2005)**, *Histoires de vie et Recherche biographique en éducation*, Economica

En ce qui concerne le modèle réduit (R), la motivation globale au récit de vie devient un médiateur partiel de la relation réminiscence *identité* → intention de consommer des services d'*apprentissage* (Baron et Kenny, 1986)⁸²⁹ (figure 6-44).

Figure 6-44. Effet médiateur de la motivation globale – Modèle R



Avec cet effet direct de la réminiscence *identité*, le pourcentage de variance expliquée de l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage* augmente de 2 points : il passe de 32% à 34%. Par ailleurs, les indices d'ajustement du modèle réduit s'améliorent sensiblement. Le tableau 6-45 permet de comparer les indices d'ajustement du modèle R avec et sans effet direct de la réminiscence *identité* sur l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage*.

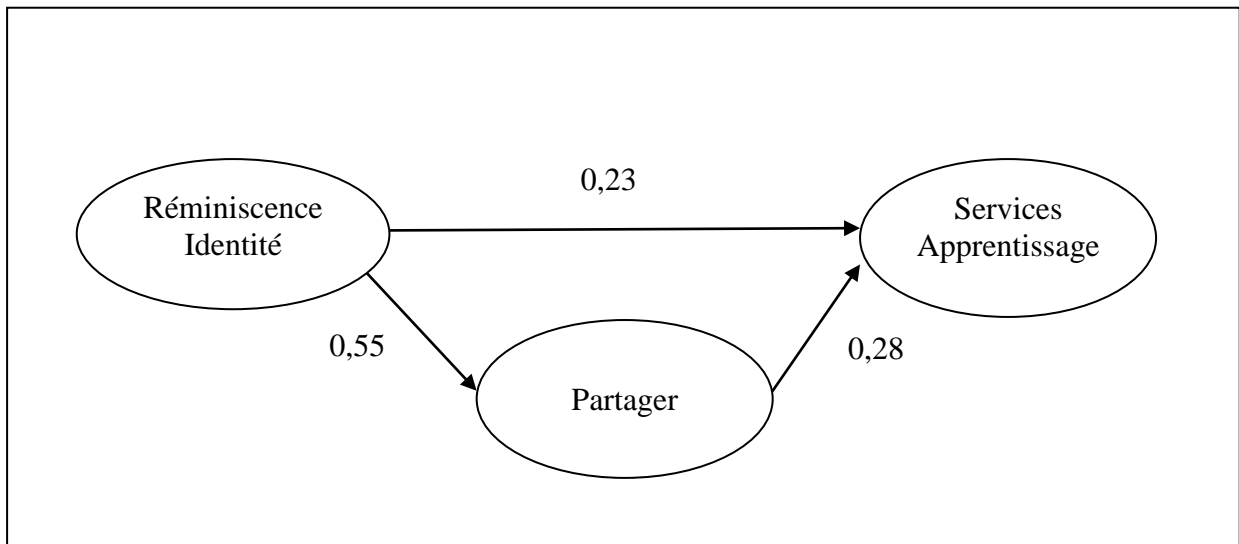
Tableau 6-45. Comparaison des indices d'ajustement – Modèle R

	Sans effet direct	Avec effet direct
χ^2	1148	1135
ddl	647	646
CFI	92,3	92,7
RMSEA	0,046	0,045
% de variance expliquée de l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	32%	34%

⁸²⁹ Baron R.M et Kenny D.A (1986), The moderator-Mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic and statistical consideration, *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 6, 1173-1182

Si la réminiscence *identité* a une influence sur les motivations au récit de vie *flatter l'ego*, *réparer l'ego* et *partager*, seule cette dernière a un impact significatif sur l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage*. Ainsi, dans le modèle développé (D), la motivation au récit de vie *partager* devient un médiateur partiel de la relation réminiscence *identité* → intention de consommer des services d'*apprentissage* (Baron et Kenny, 1986)⁸³⁰ (figure 6-46).

Figure 6-46. Effet médiateur de la motivation partager – Modèle D



Le pourcentage de variance expliquée de l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage* passe de 34% à 35%. Le tableau 6-47 permet de comparer les indices d'ajustement du modèle D avec et sans effet direct de la réminiscence *identité* sur l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage*.

Tableau 6-47. Comparaison des indices d'ajustement – Modèle D

	Sans effet direct	Avec effet direct
χ^2	1331	1309
ddl	632	631
CFI	0,899	0,900
RMSEA	0,050	0,049
% de variance expliquée de l'intention de consommer des services biographiques d' <i>apprentissage</i>	34%	35%

⁸³⁰ Baron R.M et Kenny D.A (1986), *ibid*

3-2. Typologie de consommateurs biographiques

L'analyse typologique est une technique d'analyse statistique multivariée qui a pour objectif de regrouper des sujets entre eux, de telle sorte que chaque groupe d'individus soit le plus homogène possible sur les variables utilisées, et différents des individus des autres groupes sur les mêmes caractéristiques (Jolibert et Jourdan, 2006)⁸³¹. Notre objectif est ici de déterminer une typologie de consommateurs biographiques au regard de leurs motivations au récit de vie. Nous allons décrire la procédure mise en œuvre (3-2-1), les résultats et leurs interprétations (3-2-2).

3-2-1. Méthodologie

Nous souhaitons dégager une typologie de consommateurs basée sur l'intensité des motivations et sur les intentions de consommer des services biographiques. Une solution couramment utilisée est de mener l'analyse typologique sur les scores factoriels issus d'une analyse factorielle. Autrement dit, nous allons mener l'analyse sur huit variables: les scores factoriels des six motivations au récit de vie et ceux des deux intentions de consommer.

Puisque les motivations au récit de vie sont corrélées entre elles, l'indicateur de proximité adapté pour la constitution des groupes est la distance de Mahalanobis (Hair *et alii*, 2010)⁸³². Malheureusement son calcul n'est pas disponible sous de nombreux logiciels dont SPSS. Par défaut, nous utiliserons la distance euclidienne comme indicateur de proximité. Dans l'idéal, il est important que les variables ne soient pas corrélées car elles prennent un poids plus important avec cet indice. Toutefois, cette limite est atténuée dans notre cas puisque les motivations sont intercorrélées et elles représentent, à un niveau d'abstraction plus élevé, une motivation globale.

L'analyse typologique ne peut offrir de solution unique. Le résultat dépend de la technique d'analyse, de la procédure, ou encore du choix du nombre de groupes. La validité des résultats est garantie si les groupes obtenus sont fiables et stables dans leur structure (Jolibert et

⁸³¹ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *Marketing Research, Méthodes de recherche et d'études en marketing*, Dunod

⁸³² Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *Multivariate data analysis*, 8th edition, Pearson, Prentice Hall

Jourdan, 2006)⁸³³. Selon la méthode préconisée par Hair *et alii* (2010)⁸³⁴, nous allons procéder à deux analyses complémentaires : une méthode hiérarchique pour déterminer un nombre de groupes pertinents (3-2-1-1) et une méthode non hiérarchique pour les interpréter et les valider (3-2-1-2).

3-2-1-1. Classification hiérarchique ascendante

La classification hiérarchique ascendante consiste à effectuer une série successive de fusions entre les sujets de manière à obtenir des groupes par agglomération. Nous utilisons l'algorithme de Ward qui se révèle être le meilleur lorsque l'indicateur de distance euclidienne est utilisé (Hair *et alii*, 2010)⁸³⁵. La détermination du nombre de groupes repose sur l'examen d'un arbre de classification, le dendrogramme. Celui-ci présente les regroupements des individus en fonction de la valeur de l'indice de fusion (ou de regroupement). Le critère de décision repose sur l'observation des plages de variation de l'indice de fusion. Une brusque variation indique que les groupes deviennent trop hétérogènes pour que la fusion soit acceptable (Jolibert et Jourdan, 2006)⁸³⁶.

Nous avons mené quatre classifications hiérarchiques ascendantes. Une première avec l'algorithme de Ward sur l'ensemble de l'échantillon (392 individus). Puis, de manière à nous assurer de la stabilité des groupes, nous avons scindé de manière aléatoire notre corpus en 3 sous-groupes de 130 individus (E₁ : 130 individus ; E₂, 130 individus et E₃ 132 individus).

Le tableau 6-48 présente le nombre de groupes constitués pour les quatre classifications hiérarchiques ascendantes (échantillon total, groupe E₁, E₂ et E₃) en fonction de la variation de l'indice de fusion.

⁸³³ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *ibid*

⁸³⁴ Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

⁸³⁵ Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010), *ibid*

⁸³⁶ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *ibid*

Tableau 6-48. Classifications hiérarchiques ascendantes

indice de fusion	Nombre de groupe			
	Total	E ₁	E ₂	E ₃
n	392	130	130	132
1	20	20	20	20
2	9	14	10	8
3	6	10	7	6
4	4	7	6	5
5	3	6	4	4
6		4	3	3
7		3		
8				
9		2	2	2
10				
11				
12				
13	2			
...				
25+	1	1	1	1

La structure à trois groupes semble être une bonne solution. En effet, sur le corpus entier, l'indice de fusion s'accroît de 5 à 13 lorsque trois groupes sont fusionnés pour n'en former plus que deux. Ce résultat se réplique sur les trois sous-échantillons : l'indice de fusion s'accroît de 7 à 9 sur l'échantillon E₁ et de 6 à 9 sur E₂ et E₃. Une structure à trois groupes est donc adaptée, puisque les deux groupes obtenus par une fusion supplémentaire ne sont pas assez homogènes entre eux. Néanmoins, nous pouvons constater que les structures à 4 et 6 groupes sont communes à l'ensemble des sous-échantillons.

3-2-1-2. Classification non hiérarchique

Nous avons utilisé l'algorithme des K-means qui cherche à minimiser la variance de chaque groupe en affectant les individus au groupe dont le barycentre est le plus proche. Lors d'une classification non hiérarchique, le nombre de groupes est fixé par le chercheur. Dans le paragraphe précédent, les structures à 3, 4 et 6 groupes ont retenu notre attention. Nous avons donc procédé à 3 classifications différentes. Les tableaux 6-49 à 6-51 présentent les centres de classe dans les trois cas de figure.

Tableau 6-49. Classification non hiérarchique en 3 groupes

	I	II	III
Réparer l'ego	-0,93	0,11	0,70
Partager	-0,89	0,03	0,77
Témoigner	-0,83	0,24	0,44
Transmettre	-0,78	0,14	0,54
Flatter l'ego	-0,74	-0,11	0,53
Testament	-0,81	-0,03	0,69
Apprentissage	-0,86	-0,07	0,92
Co-production	-0,63	-0,27	1,01
Population (N)	105	164	109
%	28%	43%	29%

La typologie à 3 groupes restitue un segment de personnes présentant des motivations globalement fortes (III), un autre avec des motivations d'intensité moyenne (II) et un dernier avec peu de motivations (I). Ces constatations semblent peu opérationnelles pour les praticiens.

Tableau 6-50. Classification non hiérarchique en 4 groupes

	I	II	III	IV
Réparer l'ego	0,54	0,62	0,25	-0,79
Partager	0,66	0,61	0,28	-0,86
Témoigner	0,38	0,30	0,30	-1,25
Transmettre	0,48	0,38	0,12	-1,20
Flatter l'ego	0,28	-0,64	-0,51	0,51
Testament	0,41	-0,69	-0,43	0,85
Apprentissage	1,23	0,06	-0,21	-0,85
Co-production	1,55	-0,13	-0,30	-0,65
Population (N)	65	121	115	77
%	17%	32%	30%	20%

Dans, la typologie à 4 groupes, c'est le groupe des personnes présentant des motivations faibles qui se scinde en 2 : ceux qui ont davantage de motivations orientées vers soi et ceux qui ont davantage de motivations orientées vers les autres. Cette typologie commence à présenter un intérêt pour les prestataires de services puisque les motivations orientées vers les autres (*partager* et *transmettre*) ont une influence significative sur l'intention de consommer des services biographiques.

Tableau 6-51. Classification non hiérarchique en 6 groupes

	I	II	III	IV	V	VI
Réparer l'ego	-0,40	-1,22	0,60	-0,60	0,51	0,66
Partager	-0,65	-1,06	0,59	-0,53	0,66	0,48
Témoigner	-0,60	-1,53	0,27	0,43	0,59	-0,08
Transmettre	-0,53	-1,56	0,41	0,34	0,67	-0,36
Flatter l'ego	-0,37	1,26	-0,56	0,74	-0,86	0,45
Testament	0,59	0,98	-0,80	0,40	-0,65	0,25
Apprentissage	-0,93	-0,83	-0,14	-0,13	0,93	0,92
Co-production	-0,65	-0,71	-0,40	-0,21	1,30	0,59
Population (N)	57	40	85	81	69	46
%	15%	11%	22%	21%	18%	12%

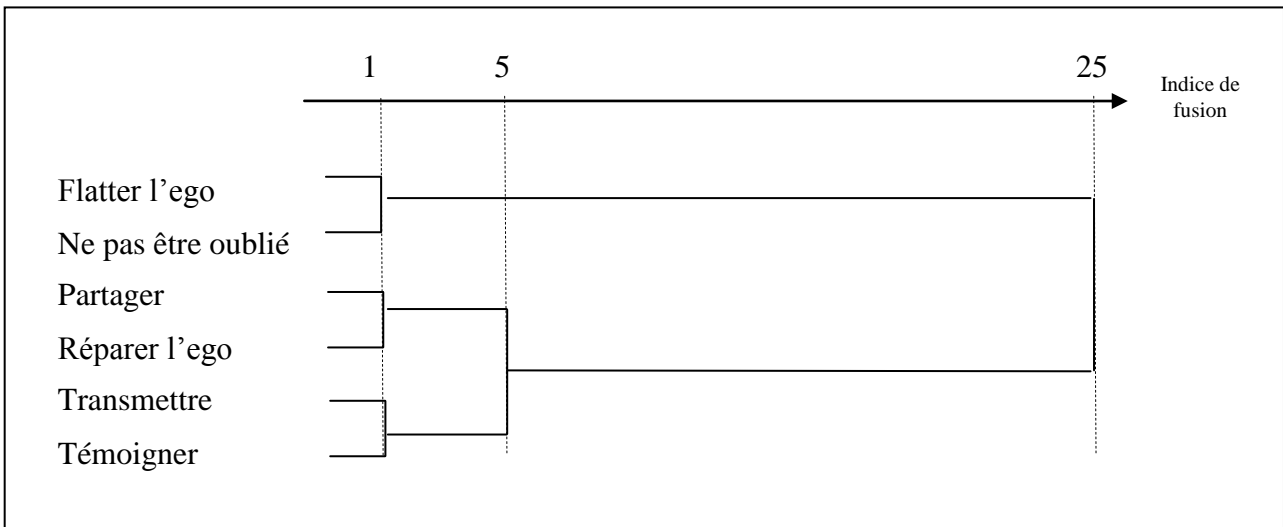
Pour être valide, une typologie doit avoir une portée opérationnelle pour le praticien (Jolibert et Jourdan, 2006)⁸³⁷. Ainsi, les résultats obtenus doivent être pertinents et les individus qui composent les segments doivent être suffisamment nombreux pour pouvoir mener des actions managériales. Dans ce sens, la structure à 6 groupes semble être la meilleure : elle offre davantage de nuances tout en conservant des effectifs suffisants dans chaque segment (plus de 10% de l'effectif total).

3-2-2. Interprétation des résultats

Pour faciliter l'interprétation, nous avons mené une classification hiérarchique, non plus sur les individus, mais sur les variables. Celle-ci nous apprend que les motivations au récit de vie peuvent s'organiser en trois ensembles : les motivations égocentrées (*flatter l'ego* et *ne pas être oublié*), les motivations relationnelles (*partager* et *réparer l'ego*) et les motivations sociétales (*transmettre* et *témoigner*) (figure 6-52).

⁸³⁷ Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *ibid*

Figure 6-52. Dendrogramme des motivations au récit de vie



Ainsi *flatter l'ego* et *ne pas être oublié* (indice de fusion 1) sont des motivations très proches où la promotion de l'ego dans le premier cas et sa préservation dans le second sont des enjeux centraux. Les motivations *partager* et *réparer l'ego* sont également très proches (indice de fusion 1). Elles ont les mêmes fonctions, la première permettant de tisser des liens en véhiculant les émotions positives, la seconde les émotions négatives. Ce groupe de motivations se rapproche de celui formé par les motivations *transmettre* et *témoigner* (indice de fusion 5). Ici, c'est davantage les enjeux relationnels et sociétaux qui priment sur les préoccupations de l'ego.

Par ailleurs, pour dégager le profil des individus qui composent les segments, nous nous sommes intéressés aux caractéristiques sociodémographiques et aux centres de classe des autres variables (tableau 6-53) :

Tableau 6-53. Centres de classe des autres variables sur les 6 groupes

	I	II	III	IV	V	VI
Réminiscence identité	-0,48	-0,69	0,25	-0,13	0,46	0,28
Réminiscence préparation à la mort	0,33	0,56	-0,23	0,31	-0,56	-0,10
Générativité postérité	-0,32	-0,54	0,42	-0,40	0,50	0,00
Générativité transmission	-0,08	-0,56	0,17	-0,22	0,37	-0,01
Estime de soi	0,08	-0,46	0,18	-0,23	0,31	-0,06
Internalité	10,09	10,65	10,09	9,85	11,68	9,42
SEP	18,82	20,33	20,36	20,33	21,21	20,54
âge	68,67	70,01	69,22	67,86	68,47	65,45

En tenant compte de l'organisation des motivations (personnelles, sociétales et relationnelles), des éléments présents dans le tableau précédant (tableau 6-53) et des caractéristiques sociodémographiques, nous avons pu dégager un profil et nommer les individus composant les 6 groupes (tableau 6-54).

Tableau 6-54. Typologie des 6 groupes de consommateurs biographiques

	Motivations relationnelles	Motivations sociétales	Motivations personnelles	Intention de consommer	Effectifs	Nom du groupe
I	Faibles	Faibles	Faibles	Non	15%	Les désintéressés
II	Faibles	Faibles	Fortes	Non	11%	Les « sans descendant » qui ont peur d'être oubliés
III	Fortes	Fortes	Faibles	Non	23%	Les grands-parents « écrivains »
IV	Faibles	Moyennes	Moyennes	Indécis	21%	Les « pourquoi pas »
V	Fortes	Fortes	Faibles	Oui	18%	Les grands-parents « non écrivains »
VI	Fortes	Faibles	Moyennes	Oui	12%	Les sociaux en quête de relations

- **I- Les désintéressés par l'écriture biographique (15%)**

Ces personnes ne sont pas concernées par l'écriture biographique. Elles ne présentent pas de motivations au récit de vie et n'ont donc aucune intention de consommer des services. Ce groupe est constitué majoritairement d'hommes manifestant peu d'intérêt génératif et ayant peu recours à la réminiscence *identité*.

- **II- Les « sans descendant » qui ont peur d'être oubliés (11%)**

Comme le groupe précédent, ce segment n'a pas l'intention de consommer des services biographiques. Pourtant, les individus qui le composent ne sont pas dénués de motivations au récit de vie. En effet ce groupe est caractérisé par une forte propension à la réminiscence *préparation à la mort* et à un niveau de motivations à enjeu personnel (*flatter l'ego et ne pas être oublié*) élevé. Il s'agit en majorité de personnes de plus de 70 ans, célibataires, avec pas ou peu de descendants. Nous sommes donc en présence de personnes ayant atteint un âge avancé, sans descendance et très préoccupées par les questions de fin de vie. Le récit de vie est ici clairement assimilé à un moyen de laisser une trace de soi. Ces personnes ne recherchent pas le partage et la transmission et ne sont donc pas intéressées par les services d'apprentissage et de co-production. En revanche, il est très probable qu'elles valorisent les services de conservation.

- **III- Les grands-parents « écrivains » (23%)**

Ce segment est composé de personnes présentant des motivations au récit de vie à dominante relationnelle (*partager*) et sociétale (*transmettre*). Les personnes qui le composent sont majoritairement des hommes caractérisés par un fort intérêt génératif et ayant un nombre important de petits-enfants. Possédant un SEP correct (moyenne 20,36), ils ne sont à priori pas intéressés par les services biographiques.

- **IV- Les « pourquoi pas » (21%)**

Il s'agit d'un groupe qui présente des motivations au récit de vie d'un niveau moyen et qui n'arrive pas clairement à se positionner sur son intention de consommer des services biographiques. Les personnes qui le composent ont plutôt un lieu de contrôle externe et peu d'estime d'elles-mêmes. Il s'agit donc de personnes indécises que les prestataires de services peuvent convaincre en insistant sur les enjeux sociétaux du récit de vie (*transmettre et*

témoigner). En effet, ces personnes présentent un niveau faible de motivations relationnelles (*réparer l'ego et partager*).

- **V- Les grands-parents « non-écrivains » (18%)**

Ce segment regroupe des personnes intéressées par les histoires de vie pour ses aspects relationnels et sociétaux et qui valorisent les services biographiques, particulièrement ceux de *co-production*. Le groupe présente les mêmes caractéristiques que celui des « grands-parents écrivains » à savoir un fort intérêt génératif, et la présence de nombreux petits-enfants. En revanche il est caractérisé par le niveau scolaire le moins élevé (CAP et BEP), ce qui peut expliquer la propension à valoriser les services biographiques.

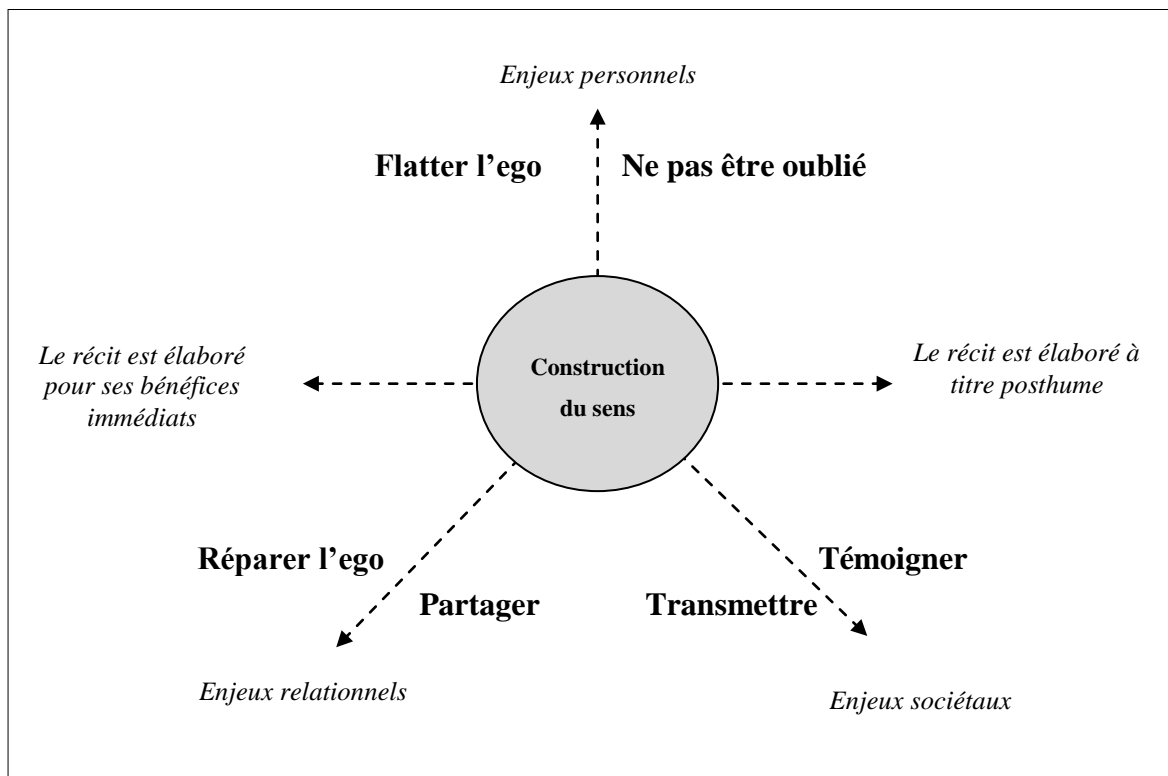
- **VI- Les sociaux en quête de relations (12%)**

Ce dernier groupe valorise également les services biographiques, notamment ceux d'*apprentissage*. Les personnes qui le composent présentent un niveau élevé de motivations *partager et réparer l'ego*. Il s'agit principalement de personnes jeunes (65 ans en moyenne). Ce segment regroupe une forte propension de femmes divorcées qui valorisent le récit de vie pour ses fonctions relationnelles.

Conclusion du Chapitre 6 et de la Partie 2

Le chapitre 6 conclut la seconde partie de la thèse et nous a permis de présenter les résultats de la recherche. En effet, les chapitres 4 et 5 ont été des étapes préparatoires au présent chapitre dans le sens où y ont été exposées l'opérationnalisation et la spécification du modèle, la méthodologie de la recherche et la création et/ou la validation des instruments de mesure. Dans ce chapitre final, nous avons testé les hypothèses de recherche. Ainsi, nous avons répondu à nos interrogations qui consistaient à évaluer l'impact des motivations au récit de vie sur l'intention de consommer des services biographiques. De manière plus précise nous avons déterminé l'impact des variables antécédentes sur les motivations au récit de vie, des motivations au récit de vie sur la consommation de services biographiques, et nous avons évalué l'impact des variables modératrices. Par ailleurs, nous avons réalisé une analyse typologique. Celle-ci nous a, entre autres, permis de mieux comprendre l'organisation des motivations. En effet, on retrouve les motivations à enjeux personnels, relationnels et sociétaux (figure 6-55).

Figure 6-55. L'organisation des motivations au récit de vie



Les principaux résultats des analyses menées sont synthétisés dans les figures suivantes et discutés dans la conclusion générale.

Figure 6-56. Le modèle réduit (R)

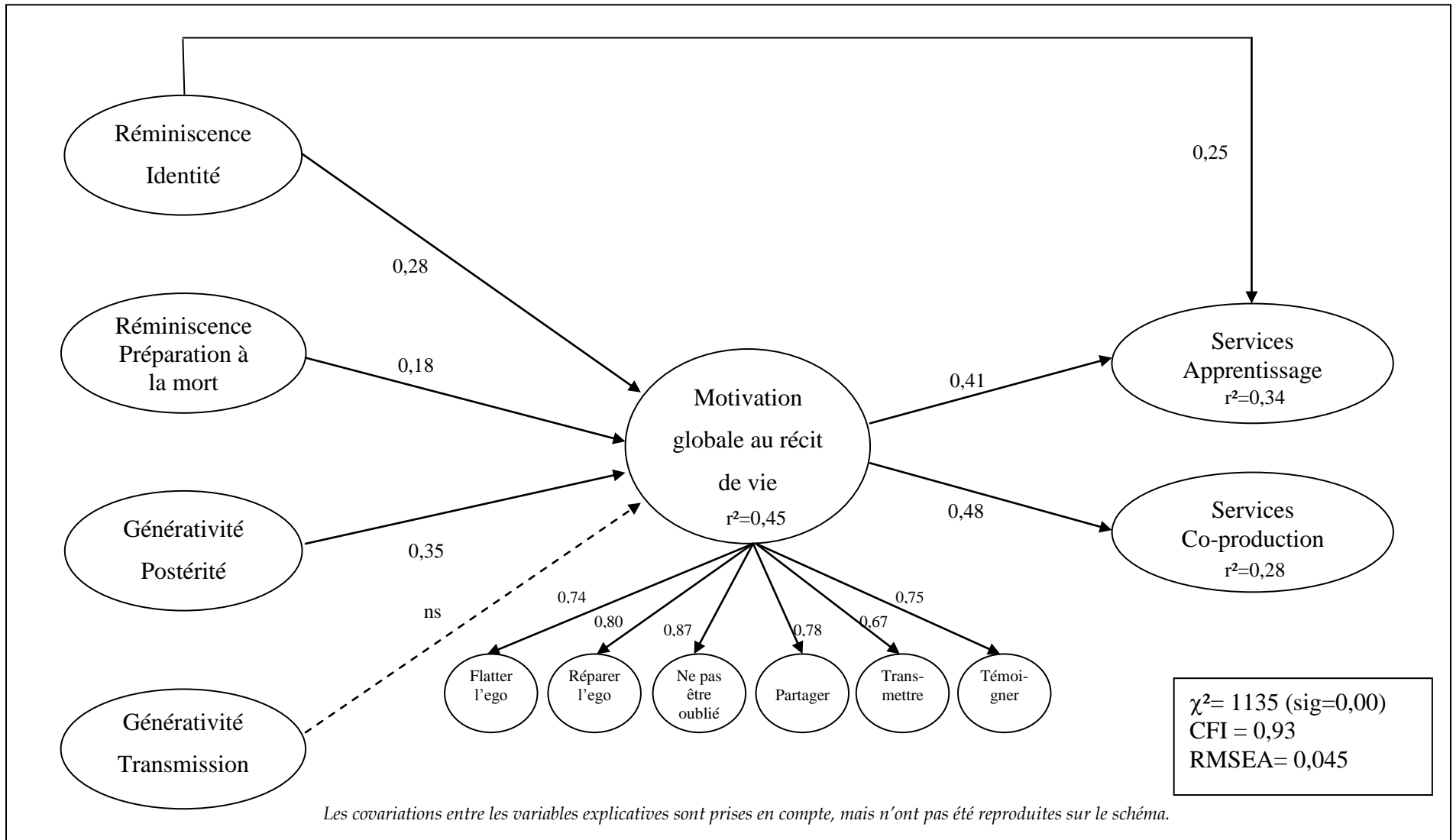


Figure 6-57. Le Modèle Développé (D)

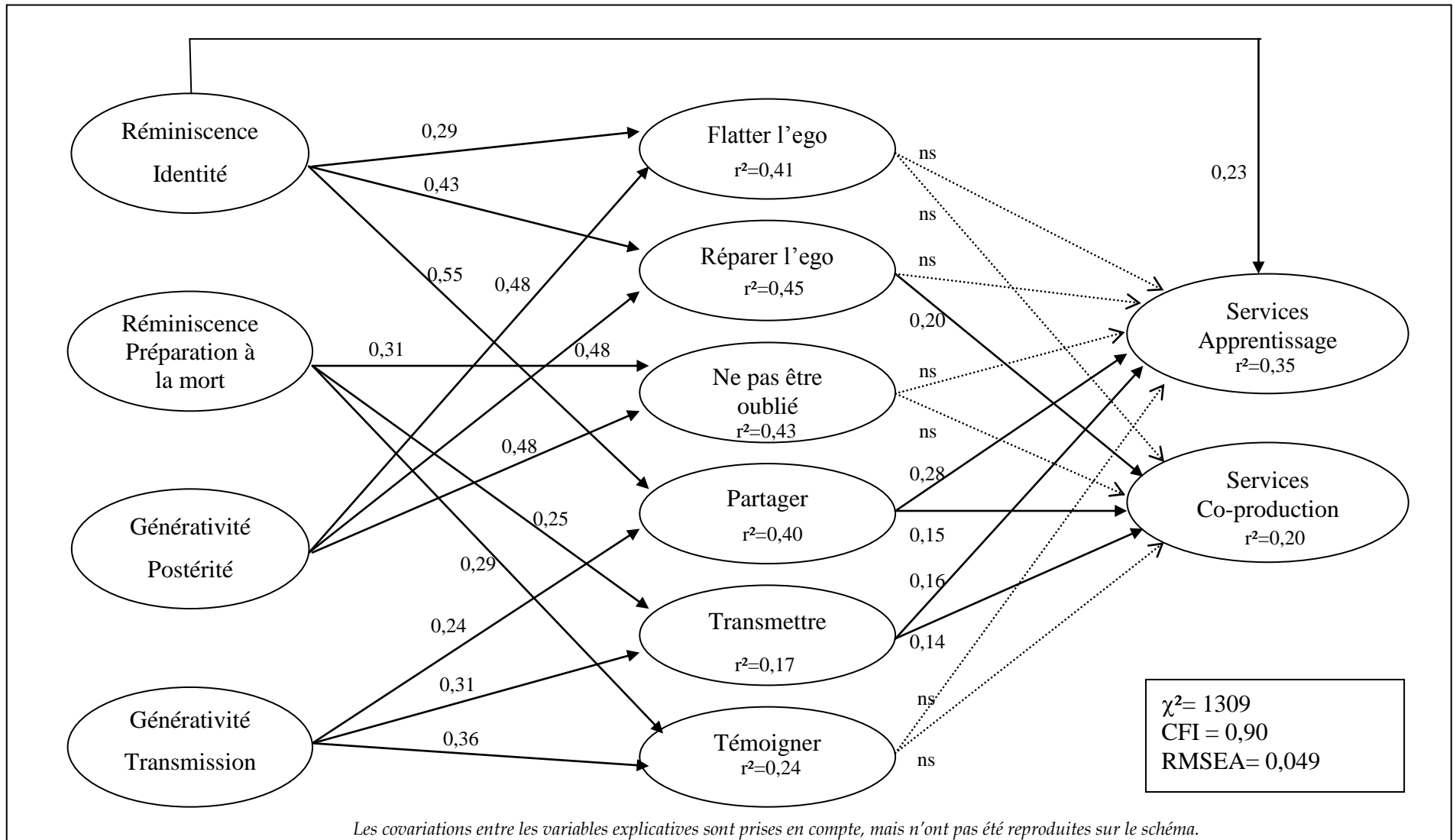
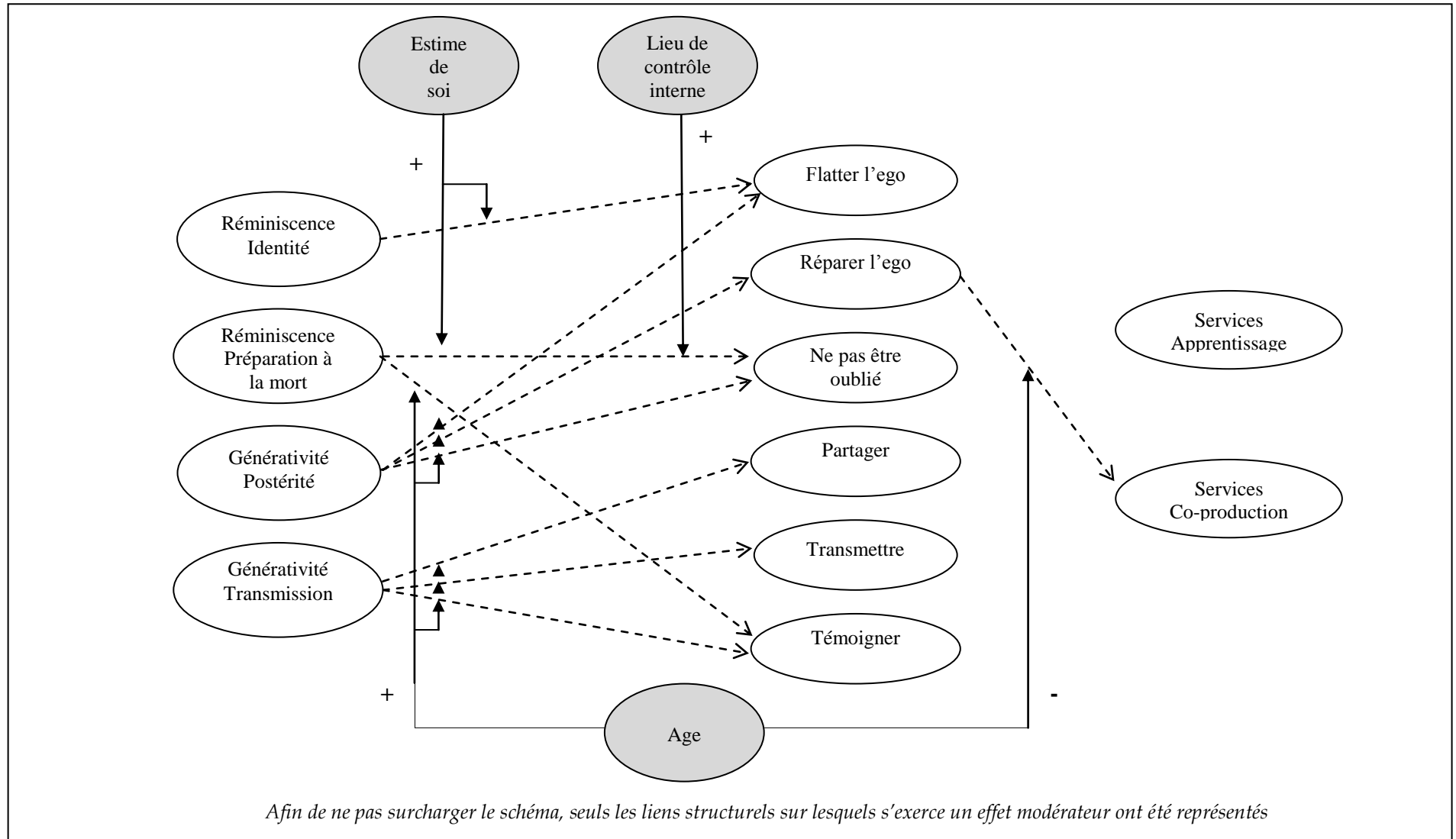
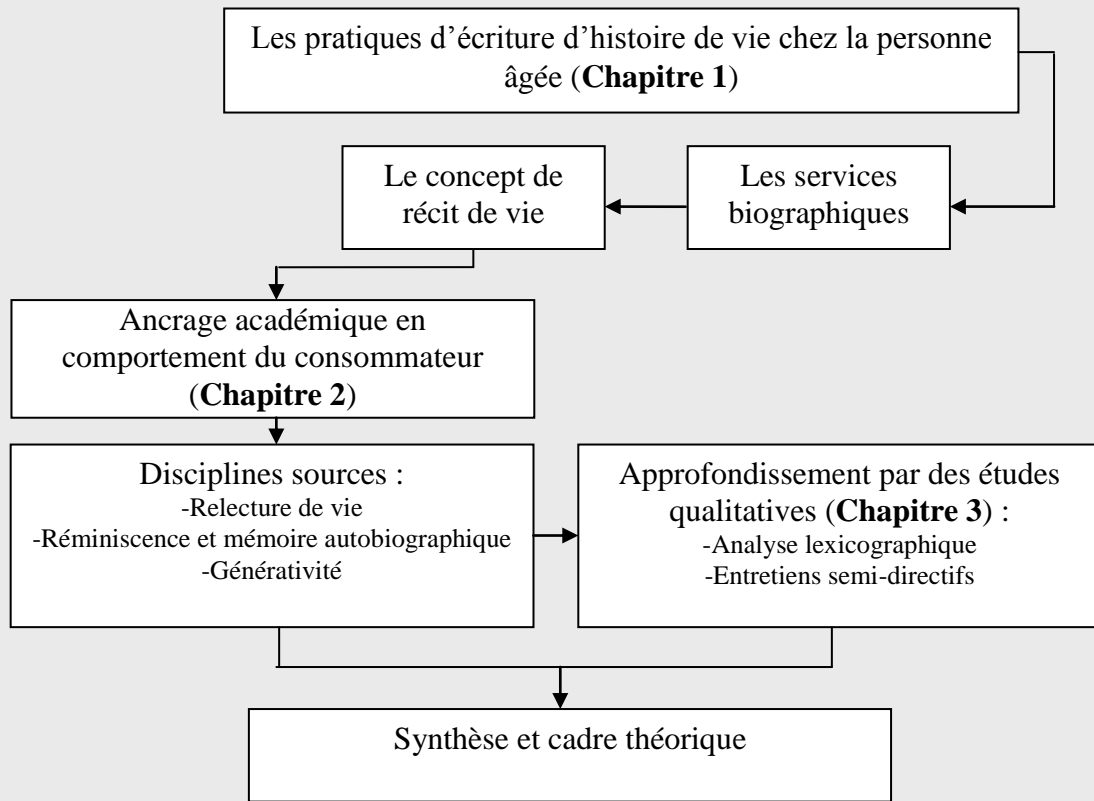


Figure 6-58. Les effets Modérateurs (M)

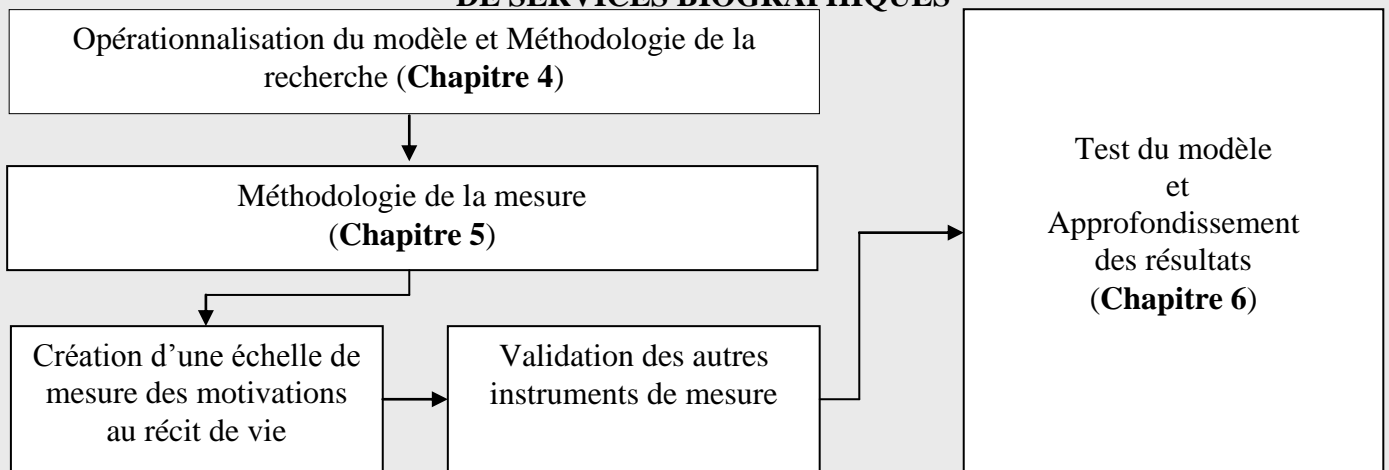


**CONCLUSION
GENERALE**

IDENTIFICATION ET COMPREHENSION DU CONCEPT DE RECIT DE VIE



INFLUENCE DES MOTIVATIONS AU RECIT DE VIE SUR LA CONSOMMATION DE SERVICES BIOGRAPHIQUES



CONCLUSION GENERALE

1. Synthèse des résultats de recherche
2. Les apports de la recherche
3. Les limites et les perspectives de recherches futures

CONCLUSION GENERALE

Le travail de recherche est achevé. Dans cette ultime étape, nous allons prendre le recul nécessaire afin d'analyser le travail effectué. Nous allons d'abord synthétiser les principaux résultats (**section 1**) avant d'en discuter les apports autant sur les plans académique, méthodologique que managérial (**section 2**). Enfin nous soulignerons les limites de la présente recherche et en envisagerons les prolongements (**section 3**).

1. Synthèse des résultats de recherche

Notre étude avait pour ambition d'**aboutir à une identification, à un dimensionnement et à une meilleure compréhension du concept de récit de vie (1-1)**, puis d'analyser **la nature de son influence sur la consommation de services biographiques (1-2)**.

1-1. Identification du concept de récit de vie

Dans la première partie du travail de recherche, à partir d'une revue de la littérature des disciplines qui l'ont étudié, nous avons montré que l'élaboration d'un récit de vie est un processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels, qui résulte de motivations internes et qui s'exprime bien souvent en période d'incertitude identitaire.

Nous avons déterminé que ces motivations s'organisent selon le rapport au temps et le rapport aux autres. Ainsi, le récit peut être centré – ou pas - sur le narrateur, être destiné aux contemporains ou à la postérité. Une série de 16 entretiens semi-directifs et une analyse lexicographique menée sur 557 résumés de récit de vie nous ont permis de préciser leur nature : *flatter l'ego, réparer l'ego, ne pas être oublié, partager, transmettre et témoigner*. Par ailleurs, nous avons montré que ces motivations sont issues, à un niveau d'abstraction plus élevé, d'une motivation globale au récit de vie. Un point important à souligner est leur caractère stable. En effet, elles ne sont pas volatiles mais correspondent davantage à des caractéristiques durables. Cela s'explique par le fait que les motivations au récit de vie s'appuient sur deux dispositions –

ou caractéristiques - que sont la capacité à la réminiscence structurée et une orientation envers la génération suivante.

La seconde partie du travail de recherche a été consacrée à la présentation des études quantitatives et à l'analyse des données issues de 3 collectes menées auprès de 763 personnes âgées de 60 ans et plus (respectivement 202, 169 et 392 pour les collectes 1, 2 et 3). Une classification hiérarchique menée sur les motivations nous a permis de préciser leur organisation :

Les motivations *partager* et *réparer l'ego* sont proches. La théorie du partage social des émotions (Rimé, 2005)⁸³⁸ nous permet de l'expliquer. La fonction *réparer l'ego* fait référence au besoin d'« évacuer », à l'effet « libérateur » du récit de vie. Pour Rimé (2005)⁸³⁹, en partageant ses émotions, l'individu cherche avant tout un support social, qui viendrait compenser la déstabilisation psychologique produite par les événements perturbants. Ainsi, la personne qui a perdu un proche par exemple recherchera à partager sa peine pour briser le sentiment de solitude et de fragilité qui s'empare de lui. Outre ces motivations relationnelles, les motivations *transmettre* et *témoigner* se rejoignent par leurs enjeux sociétaux. L'idée est ici de préserver pour les générations futures des choses que l'on juge utiles pour elles. Enfin, les motivations au récit de vie *flatter l'ego* et *ne pas être oublié* ont plutôt une fonction personnelle.

1-2. Influence sur la consommation de services biographiques

Une revue de la littérature documentaire sur le marché nous a permis de définir un service biographique comme une prestation qui permet à un individu d'élaborer, de diffuser, et/ou de conserver une histoire de vie. Dans la seconde partie de la recherche, nous avons opérationnalisé le modèle d'influence des motivations et de leurs antécédents sur l'intention de consommer des services biographiques. Nous nous sommes focalisés sur les services qui permettent d'élaborer un récit, par l'acquisition de compétences et de savoir-faire, ou par co-production du récit. A partir des 3 collectes de données, nous avons construit une échelle de mesure fiable et valide des motivations au récit de vie, adapté et validé les autres échelles de mesure, et testé le modèle.

⁸³⁸ Rimé B. (2005), *Le partage social des émotions*, PUF

⁸³⁹ Rimé B. (2005), *ibid*

Seules les motivations au récit de vie relationnelles (*partager* et *réparer l'ego*) et sociétales (*transmettre*) ont une influence significative sur l'intention de consommer des services biographiques d'*apprentissage* et de *co-production*.

La notion de *partage* tout d'abord semble s'entendre au sens d'échange avec les gens de sa génération. En effet, les ateliers d'apprentissage des compétences se pratiquent bien souvent en groupe. Les consommateurs valorisent tout autant le fait d'être écouté et critiqué – dans la perspective de s'améliorer – que le fait de réagir aux souvenirs des autres. D'ailleurs, les ateliers sont souvent l'occasion de se remémorer et de partager avec des gens qui ont vécu des éléments de vie similaires, des choses que l'on n'a pas l'habitude d'évoquer. Ainsi l'échange, la perspective d'être lu, stimulé et encouragé constituent des éléments déterminants dans la décision de consommer de services. Par ailleurs, nous avons constaté une influence de la motivation *réparer l'ego* sur l'intention de consommer des services de *co-production*, mais seulement chez les plus jeunes. Ces résultats sont cohérents avec la théorie de la sélectivité émotionnelle selon laquelle les individus vieillissants ont tendance à donner de l'importance aux émotions positives par rapport aux émotions négatives (Guiot, 2006)⁸⁴⁰.

La notion de *transmission* évoque également l'échange, non plus intra- mais intergénérationnel. Ici, l'idée est davantage de faire vivre dans d'autres que soi les choses que l'on juge importantes et qui méritent d'être préservées. Les services biographiques sont alors valorisés car ils permettent de donner un support à ces échanges.

2. Les apports de la recherche

A notre connaissance, il s'agit de la première recherche théorique et empirique sur le sujet en comportement du consommateur. Elle laisse entrevoir plusieurs contributions d'ordre académique (2-1), méthodologique (2-2) et managérial (2-3).

⁸⁴⁰ **Guiot D. (2006)**, Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

2-1. Les apports théoriques

Un des apports majeurs de notre recherche est d'avoir identifié et décrit le concept de récit de vie, ce qui, à notre connaissance, n'avait jamais été fait en comportement du consommateur. Nous sommes partis du fait que certains événements stressants nécessitent des mécanismes d'ajustement qui entraînent des réponses comportementales spécifiques (Moschis, 2007)⁸⁴¹. Ainsi, le récit de vie s'ancre dans l'expérience du vieillissement (Guiot, 2006)⁸⁴². Nous l'avons par ailleurs rapproché des pratiques de préservation de soi et de transmission intergénérationnelle par les objets spéciaux (Price, Arnould et Curasi, 2000)⁸⁴³. Ainsi, notre étude permet d'éclairer des mécanismes d'ajustement au processus de vieillissement (2-1-1) et d'enrichir la littérature sur les objets spéciaux (2-1-2).

2-1-1. Les mécanismes d'ajustement au vieillissement

Les hypothèses concernant les effets des antécédents des motivations au récit de vie sont vérifiées. Celles-ci s'appuient sur une capacité à la réminiscence structurée (utiliser son passé pour cristalliser les dimensions importantes de sa personne et pour faire face aux questions existentielles de fin de vie) et une orientation envers la génération suivante (qui se fonde sur le souvenir que l'on va laisser et sur les aspects que l'on souhaite transmettre).

Nous avons mis en évidence, à un degré d'abstraction plus élevé, une motivation globale au récit de vie. Celle-ci est davantage façonnée par le souvenir que l'on veut laisser (influence de la composante *postérité* de la générativité) et par la relecture de vie (influence des composantes *identité* et *préparation à la mort* de la réminiscence). En revanche, la composante *transmission* de la générativité n'a pas d'influence significative sur la motivation globale au récit de vie. Il existe en effet d'autres moyens de transmettre plus aisés à mettre en œuvre que l'élaboration d'un récit de vie (transmission orale, transmission du sens à travers les objets spéciaux, etc.). Ces résultats suggèrent qu'au-delà des motivations spécifiques, le récit de vie naît d'un processus qui consiste à faire l'inventaire de sa personnalité et de sa vie, puis de sélectionner ce qui semble important et que l'on veut laisser à la postérité. L'idée est

⁸⁴¹ Moschis G.P. (2007), Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

⁸⁴² Guiot D. (2006), Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79

⁸⁴³ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

de laisser quelque chose qui reste après la mort et qui conforte l'adage « *les paroles s'envolent, les écrits restent* ». Si l'écriture de vie est globalement un moyen de préserver des choses que l'on juge dignes de passer à la postérité, les services biographiques permettent de leur donner un support et de les partager.

Notre recherche a par ailleurs permis d'approfondir la compréhension de la générativité et de la relecture de vie comme mécanismes d'ajustement au processus de vieillissement.

La générativité a déjà été présentée en marketing comme mécanisme d'ajustement à l'anxiété face à la mort (Urien, 2003)⁸⁴⁴ et des réponses comportementales de préservation et d'extension de soi ont été identifiées (Urien et Guiot, 2007)⁸⁴⁵. Nous avons néanmoins précisé les conditions d'expression des comportements génératifs. En effet, la générativité engendre des comportements qui consistent à créer, préserver et offrir quelque chose à son image à la génération suivante. Nous avons montré que des comportements apparemment égocentrés (récit de vie *reconnaissance* et *thérapie* issus des motivations *flatter* et *réparer l'ego*) relevaient également de la générativité. En théorie, cela avait été énoncé par plusieurs auteurs (Kotre et Kotre, 1998⁸⁴⁶ ; Wakefield, 1998⁸⁴⁷ ; Kotre, 1999⁸⁴⁸ ; McAdams et Logan, 2004⁸⁴⁹), nous l'avons ici démontré empiriquement.

Le concept de la relecture de vie est beaucoup moins connu en marketing. Les recherches qui l'évoquent se focalisent sur la théorie gérontologique de Butler (Price *et alii*, 2000)⁸⁵⁰. Nous espérons avoir clarifié le concept en présentant une définition qui intègre plusieurs approches (approche par le deuil, par l'identité, etc.) : « *La relecture de vie est un processus initié par une menace sur le concept de soi, qui consiste à rappeler, évaluer et intégrer sa mémoire*

⁸⁴⁴ **Urien B. (2003)**, L'anxiété face à la mort et son influence sur le comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 4, 23-42

⁸⁴⁵ **Urien B. et Guiot D (2007)**, Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35

⁸⁴⁶ **Kotre J. et Kotre K. (1998)**, Intergenerational buffers: "The Damage Stops Here", In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington, DC :American Psychological Association, 367-390

⁸⁴⁷ **Wakefield J.C. (1998)**, Immortality and The Externalization of the Self: Plato's unrecognized Theory of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 133-174

⁸⁴⁸ **Kotre J. (1999)**, Make it count : *How to generate a legacy to gives meaning to your life*, New York : Free Press

⁸⁴⁹ **McAdams D.P. et Logan R.L. (2004)**, What is Generativity?, In St Aubin E. et McAdams D.P. , *The Generative Society: Caring for future Generation*, Washington D-C, 15-31

⁸⁵⁰ **Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000)**, Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

autobiographique dans le but d'unifier toutes les facettes de sa personne, de comprendre et d'accepter sa vie. Ce sentiment de contrôle personnel sur sa propre vie conduit à accepter la perte et augmente le bien-être et l'estime de soi ». Par ailleurs cette définition nous a amenés à nous intéresser aux fonctions de la réminiscence et de la mémoire autobiographique. Nous avons montré qu'il existe plusieurs façons de gérer les souvenirs et que tous les individus ne le font pas pour les mêmes raisons. Ainsi, nous avons identifié une capacité à la réminiscence structurée fondé sur les fonctions *identité* (propension à utiliser ses souvenirs pour cristalliser les dimensions importantes de sa personne et de ce qu'elle est) et *préparation à la mort* (propension à utiliser ses souvenirs afin de composer avec la proximité de la mort et les questions existentielles de fin de vie).

2-1-2. Contribution au corpus sur les objets spéciaux

Ce travail de recherche constitue également une contribution au corpus théorique sur les objets spéciaux. Il montre que la signification d'un objet spécial ne relève pas uniquement des évocations symboliques qui peuvent se perdre ou être dénaturées, comme le soulignait la littérature académique jusqu'à maintenant, mais qu'elles peuvent être explicites et inscrites au cœur même de l'objet.

En effet le récit de vie, quel que soit son support (Livre, CD etc...) apparaît comme une forme d'objet spécial dont la partie symbolique se perd au profit d'une fonction explicite. Rappelons ici que l'objet « spécial » ou « chéri » (alliance, stylo ayant appartenu au grand-père etc.) sert de « véhicule » à l'histoire familiale et individuelle (Curasi *et alii*, 2004)⁸⁵¹ et possède un certain nombre de fonctions qui s'apparentent à celles que nous venons d'identifier pour l'histoire de vie : il a valeur de reconnaissance, il permet de se remémorer des moments de vie, de témoigner d'évènements particuliers, de rappeler des compétences et des capacités spécifiques (Price *et alii*, 2000)⁸⁵². Il a également une valeur thérapeutique et sert notamment de point d'ancrage et de stabilité (Wapner *et alii*, 1990)⁸⁵³. Il permet enfin de transmettre les valeurs individuelles et familiales. Lorsqu'il est donné comme un cadeau ou un legs à une personne qui saura en préserver le sens, il constitue un moyen de ne pas être oublié (Price et

⁸⁵¹ Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004), How individuals' cherished possessions become families' inalienable wealth, *Journal of Consumer Research*, 31, 3, 609-623

⁸⁵² Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201

⁸⁵³ Wapner S., Demick J. et Redondo J.P. (1990), Cherished Possessions and Adaptation of Older People to Nursing Homes, *International Journal of Aging and Human Development*, 31, 3, 219-236

alii, 2000)⁸⁵⁴ et il est un vecteur de transmission intergénérationnelle (Goldberg, 2009)⁸⁵⁵. Mais si le récit de vie peut-être considéré comme un objet spécial, il n'en possède pas moins une spécificité importante. La transmission de l'objet spécial est souvent considérée comme une transmission symbolique du *self*, l'information transmise étant alors réduite à des souvenirs fugaces, générés par l'objet, une fois la personne disparue. Or le récit de vie va bien au-delà et propose la transmission d'un résumé explicite du *self*, plus ou moins fidèle, parfois idéalisé. Le caractère explicite de l'information contenue dans le récit de vie confère alors à ce dernier un rôle majeur dans la transmission de la mémoire intergénérationnelle : il permet vraisemblablement de pallier pour partie cette fragilité de la signification de l'objet transmis, soulignée en introduction (Epp et Arnould, 2006)⁸⁵⁶.

2-2. Les apports méthodologiques

Notre principale contribution empirique réside dans la construction d'une échelle de mesure des motivations au récit de vie (2-2-1). Au cœur du processus de construction, nous avons mis en évidence, structuré et appliqué des contributions récentes sur la nature « réflexive vs formative » des modèles de mesure (2-2-2). Enfin, nous avons adapté et validé l'ensemble des mesures à notre contexte spécifique d'étude, à savoir les personnes âgées de 60 ans et plus (2-2-3).

2-2-1. L'échelle de mesure des motivations au récit de vie

A partir d'une revue des recherches interdisciplinaires, d'entretiens qualitatifs et de trois collectes de données quantitatives, nous avons élaboré une échelle fiable et valide mesurant les motivations au récit de vie de la personne âgée, permettant de prédire l'intention de consommer des services biographiques. Celle-ci présente 20 items qui se répartissent sur six dimensions (*flatter l'ego*, *réparer l'ego*, *ne pas être oublié*, *partager*, *transmettre* et *témoigner*). Les indices d'ajustement sont bons et les critères de fiabilité et de validité sont satisfaisants. Celle-ci pourra être utilisée dans les recherches académiques afin d'approfondir

⁸⁵⁴ Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000), *ibid*

⁸⁵⁵ Goldberg A. (2009), Réaliser une boîte à souvenir, *Gérontologie et société*, 130, 155-170

⁸⁵⁶ Epp A.M. et Arnould E.J. (2006), Enacting the Family Legacy : How family themes influence consumption behavior, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

davantage le concept de récit de vie et de mettre en évidence ses liens avec d'autres concepts. Elle pourra également être exploitée par les prestataires pour segmenter leurs offres.

2-2-2. Caractère formatif et réflexif des échelles de mesures

Nous avons mis en évidence, structuré et appliqué les récentes avancées consacrées au débat « réflexif vs formatif » postérieures aux articles de Jarvis *et alii* (2004)⁸⁵⁷ et Podsakoff *et alii* (2003)⁸⁵⁸. Cette distinction repose essentiellement sur deux approches épistémologiques distinctes. Ainsi dans une logique positiviste, même si un construit est défini de manière formative, il est préférable de le mesurer de manière réflexive (Howell *et alii*, 2007a)⁸⁵⁹. D'autant plus que cela permet de pallier les nombreuses limites inhérentes aux construits formatifs (Diamantopoulos, 2006⁸⁶⁰; Bollen, 2007⁸⁶¹; Franke *et alii*, 2008⁸⁶²; Diamantopolulos *et alii*, 2008⁸⁶³).

C'est de cette façon que nous avons procédé pour la construction de l'échelle des motivations au récit de vie. Par exemple, les motifs d'écriture « se venger », « se défendre » ou encore « exprimer une souffrance » nous ont servi à définir la dimension *réparer l'ego*. Toutefois, nous avons mesuré cette dernière par ses effets, comme par exemple « donner ma version des faits », « dire la vérité » ou encore « clarifier une période ».

La seconde précaution que nous avons prise a été de formuler les propositions de manière à ce que le jugement se base sur des actions hypothétiques (Wilcox *et alii*, 2008)⁸⁶⁴. Par exemple, si la formulation des questions se base sur des actions passées « *j'ai écrit ma biographie parce que...* », les indicateurs sont a priori formatifs de l'écriture de sa vie (ce sont des causes). En revanche, si l'on évoque des actions futures « *J'aimerais écrire ma biographie*

⁸⁵⁷ Jarvis B.C., Mackenzie S.B. et Podsakoff P.M. (2004), *ibid*

⁸⁵⁸ Podsakoff P.M., MacKenzie S.B., Podsakoff N.P et Lee J.Y (2003), The mismeasure of man(agement) and its implications for leadership research, *Leadership Quarterly*, 14, 615-656

⁸⁵⁹ Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a), Reconsidering Formative Measurement, *Psychological Methods*, 12, 2, 205-218

⁸⁶⁰ Diamantopoulos A. (2006), The error term in formative measurement models: Interpretation and modelling implication, *Journal of Modelling in Management*, 1, 7-17

⁸⁶¹ Bollen K.A. (2007), Interpretational Confounding is due to misspecification, Not to type of indicator: Comment on Howell, Breivik and Wilcox (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 219-228

⁸⁶² Franke G.R., Preacher K.J. et Rigdon E.E. (2008), Proportional structural effects of formative indicators, *Journal of Business Research*, 61, 1229-1237

⁸⁶³ Diamantopoulos A., Riefler P. et Roth K.P. (2008), Advancing formative measurement models, *Journal of Business Research*, 61, 1203-1218

⁸⁶⁴ Wilcox J.B., Howell R.D et Breivik E. (2008), Questions about formative measurement, *Journal of Business Research*, 61, 1219-1228

pour... », le jugement se base sur des actions hypothétiques et les indicateurs deviennent des reflets du construit.

2-2-3. Validation des autres échelles de mesure

Nous avons testé, adapté si nécessaire, et validé par des analyses factorielles confirmatoires l'ensemble de nos échelles auprès de personnes âgées dans un contexte culturel français (2nde collecte de données) puis vérifié leur stabilité sur un autre échantillon (3^{ème} collecte). Ainsi, l'échelle d'estime de soi, du sentiment d'efficacité personnelle, du lieu de contrôle, et les échelles de l'intérêt génératif et de la réminiscence pourront être utilisées dans des recherches futures portant sur le même type de population.

2-3. Les implications managériales de la recherche

Les deux dernières collectes de données (561 individus) permettent d'aboutir à une quantification du marché potentiel (2-3-1). Nos résultats permettent également de formuler des préconisations en termes de marketing stratégique et opérationnel (2-3-2). Enfin, nous n'oublions pas de nous interroger sur l'éthique de ces pratiques (2-3-3).

2-3-1. Un marché à fort potentiel de développement

Le marché des services biographiques est à ce jour un marché niche. En effet, lors des deux dernières collectes de données (561 individus), 12,8% des personnes interrogées ont déjà ou écrivent actuellement leurs souvenirs, 5% ont déjà eu recours aux services d'apprentissage et 1,5% aux services de co-production. Néanmoins, le potentiel de développement est réel : plus de 50% des personnes ont déjà pensé à écrire leur vie mais sont rebutées par l'ampleur de la tâche, si bien que 42% se disent intéressées par les services d'apprentissage (18% pour les services de co-production). Le marketing a ici un rôle fondamental à jouer. S'il réussit à faire en sorte qu'une partie des individus intéressés par la démarche biographique passe à l'action, notre discipline jouera un rôle important dans le partage et la transmission de la mémoire intergénérationnelle.

En ce sens, certains anthropologues, constatant une indifférence croissante à l'égard du culte des morts, prédisent l'édification de nécropoles d'un nouveau genre. De véritables « monuments psychiques », les *mnémothèques* (Larcher, 1971)⁸⁶⁵ permettraient de conserver une trace de la mémoire de ceux qui ont vécu plutôt que celle du corps ou des restes physiques (Barreau, 1992)⁸⁶⁶. Il y a vraisemblablement ici des gisements de nouveaux services à élaborer en direction des *seniors*.

2-3-2. Marketing stratégique et opérationnel

L'identification des différentes motivations que nous avons mises en évidence va permettre aux prestataires de service de segmenter leurs offres. Il est bien évident qu'une personne qui souhaite avant tout transmettre l'histoire de sa famille n'a pas les mêmes besoins et attentes qu'une autre qui souhaite principalement témoigner de son expérience du racisme par exemple.

La typologie que nous avons proposée constitue un outil supplémentaire qui permet de cibler au plus juste les personnes intéressées. Celle-ci fait apparaître six groupes de consommateurs : deux d'entre eux sont des non-consommateurs absolus (26 %), ils n'utiliseront pas les services biographiques, parce qu'ils n'ont tout simplement pas de motivation à le faire (groupe I – *les désintéressés*) ou parce que, s'ils le font, c'est sur la base de motivations personnelles qui n'ont pas d'influence significative sur l'intention de consommer des services biographiques d'apprentissage et/ou de co-production (groupe II – *les « sans descendants » qui ont peur d'être oubliés*). Deux groupes sont des clients potentiels (30%) : ils se disent intéressés par les services biographiques et présentent des motivations sociales (groupe V – *les grands-parents « non écrivains »*) et relationnelles (groupe VI – *les sociaux en quête de relations*) élevées. Toutefois, une majeure partie de la population reste à conquérir (44%) : les « *pourquoi pas* » (groupe III) et *les grands-parents « écrivains »* (groupe IV). Ce dernier segment se dit non intéressé par les services biographiques mais les individus qui le composent présentent des motivations qui ont une influence significative sur l'intention de consommer des services d'apprentissage et/ou de co-production. L'idée est d'utiliser les notions de *partage* et de *transmission* pour élaborer le « mix-marketing ». Autrement dit, il convient d'utiliser les motivations qui ont une influence significative sur l'intention de

⁸⁶⁵ Larcher H. (1971), *Mnémothèques pour l'An 2000*, *Bulletin de la Société de Thanatologie*, 17, 1-17

⁸⁶⁶ Barreau A. (1992), *Quelle mort pour demain? Essai d'anthropologie prospective*, L'Harmattan

consommer pour adapter le nom et la communication des produits. Il est dès lors judicieux d'utiliser des termes comme « cercle », « passeur de mémoire », etc.

Les établissements hébergeant des personnes âgées dépendantes (EHPAD) constituent un axe de développement intéressant. Ces derniers (foyers-logement, maisons de retraite, services de soins de longue durée,...) représentent environ 10400 établissements et sont amenés à se développer (Kerjosse, 2003⁸⁶⁷ ; Connangle et Vercautren, 2007⁸⁶⁸). Garantir la qualité de vie des personnes dépendantes est un enjeu de société pour le XXI^{ème} siècle, et il convient de placer les personnes vivant en EHPAD au centre des préoccupations de tous les professionnels, en les considérant comme de véritables clients, et en répondant à leurs besoins et attentes (Lecllet et Vilcot, 2008)⁸⁶⁹. En ce sens, l'animation est un axe stratégique et devient un véritable argument commercial pour les établissements privés. L'animation auprès des personnes âgées consiste à « *faciliter l'insertion des anciens dans la société, leur participation à la vie sociale, et surtout leur permettre d'exercer un rôle, voire d'engager un processus de réactivation des rôles sociaux, seule réponse à une mort sociale qui intervient parfois avant la mort biologique* » (Hartweg et Zehnder, 2003)⁸⁷⁰. Ainsi encourager la personne à s'exprimer et à construire un récit de vie est une activité qui a toute sa place en EHPAD (Vercauteren et Hervy, 2002⁸⁷¹ ; Sudres et alii, 2004⁸⁷²). Il serait pertinent, par exemple, de proposer des ateliers ludiques autour des souvenirs qui utilisent les leviers de partage et de transmission. Cette stratégie permet d'utiliser la réminiscence structurée qui va stimuler les motivations au récit de vie. L'objectif est de proposer par la suite, et pour ceux qui le souhaitent, des services d'apprentissage plus poussés ou des services de co-production. Il peut également être intéressant de mobiliser les pouvoirs publics. Le Ministère de la santé et des solidarités a lancé en 2007 le plan national « bien vieillir » qui incite les acteurs du vieillissement à renforcer le rôle social des seniors en favorisant leur participation à la vie

⁸⁶⁷ Kerjosse R. (2003), Personnes âgées dépendante : dénombrement, projection et prise en charge, *Retraite et Société*, 39, 14-35

⁸⁶⁸ Connangle S. et Vercauteren R. (2007), *Gérer la démarche qualité en établissement pour personnes âgées, la culture gérontologique dans les équipes multiprofessionnelles*, Editions érès, collection Pratiques Gérontologiques

⁸⁶⁹ Lecllet H. et Vilcot C. (2008), *Qualité en gérontologie*, Afnor éditions, 2nd édition

⁸⁷⁰ Hartweg C. et Zehnder G. (2003), *Animateurs et animation en établissements pour personnes âgées*, Pratiques gérontologiques, Eres édition

⁸⁷¹ Vercauteren R. et Hervy B. (2002), *L'animation dans les établissements pour personnes âgées, Manuel des pratiques professionnelles*, Pratiques gérontologiques, Eres édition

⁸⁷² Sudres J-L., Roux G., Laharie M., et de la Fournière F. (2004), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan

sociale, culturelle et artistique, en consolidant les liens entre générations et en promouvant la solidarité intergénérationnelle.

Enfin, le champ d'application des services biographiques peut également s'étendre, par exemple à la biographie patronale (d'Almeida et Merran-Ifrac, 2005)⁸⁷³ ou plus généralement à celle des entreprises, comme en témoigne cet article d'un quotidien régional⁸⁷⁴ : "*En temps de crise, l'Histoire est une valeur sûre. Biographe, Hélène raconte dans ses livres de véritables sagas économiques. Dans la région, nombre de chefs d'entreprises lui font appel* ».

2-3-3. Ethique des pratiques

Il convient bien évidemment de considérer l'éthique d'une telle pratique. Nous avons en effet précisé, en introduction et dans la section consacrée aux services biographiques, qu'une même prestation pouvait être facturée du simple au quadruple. Une meilleure connaissance et une plus grande visibilité des services biographiques permettront sans doute d'enrayer ce phénomène. Outre l'aspect financier, il existe un risque moral et psychologique à se raconter devant un ou des inconnu(s). Le prestataire doit être formé pour gérer des situations potentiellement bouleversantes (un consommateur qui évoque des souvenirs douloureux) et doit pouvoir mettre des limites claires (il n'est pas un psychologue). Ainsi, tout le monde ne peut pas pratiquer ce métier qui nécessite, outre une formation littéraire, des qualités d'écoute, de compréhension et d'empathie. N'oublions pas que l'éthique d'un manager s'appuie sur une conscience morale, sur le suivi d'un éventuel cadre légal et déontologique dans l'exercice de son activité, et sur la responsabilité de ses actes (Katz et Marshall, 2003⁸⁷⁵ ; Bergadaa, 2004⁸⁷⁶, Urien et Guiot, 2007⁸⁷⁷). L'utilisation des résultats de cette étude doit donc être réalisée avec précautions en se préoccupant du bien-être du consommateur âgé et non pas en profitant de sa vulnérabilité.

⁸⁷³ **d'Almeida N. et Merran-Ifrac S. (2005)**, Le récit patronal, la tentation autobiographique, *Revue Française de Gestion*, 159, 109-122

⁸⁷⁴ Ouest-France (novembre 2008)

⁸⁷⁵ **Katz et Marshall (2003)**, New sex for old: lifestyle, consumerism, and the ethics of aging well, *Journal of Aging Studies*, 17, 3-16

⁸⁷⁶ **Bergadaa M. (2004)**, Évolution de l'épistémè économique et sociale: proposition d'un cadre de morale, de déontologie, d'éthique et de responsabilité pour le marketer, *Recherche et Applications en Marketing*, 19,1, 55-72

⁸⁷⁷ **Urien B. et Guiot D (2007)**, *ibid*

Outre ces aspects, la diffusion de récit de vie engendre une question non dénuée de conséquences judiciaires : « Peut-on tout dire ? ». Les récits de vie reposent sur l'authenticité de la « vraie vie » et s'accompagnent bien souvent de détails géographiques et de précisions sur les acteurs impliqués. Au-delà des nombreux débats autour de la vérité narrative (Pillemer, 1998)⁸⁷⁸ (excès de sens des récits biographiques et authenticité des faits rapportés - Stewart *et alii*, 1988⁸⁷⁹ ; Ross, 1989⁸⁸⁰ ; Connelly et Clandinin, 1990⁸⁸¹ ; Passeron, 1990⁸⁸² ; Mackavey *et alii*, 1991⁸⁸³ ; Heuer et Reisberg, 1992⁸⁸⁴ ; Loftus et Kaufman, 1992⁸⁸⁵) qui ne relèvent pas de la présente recherche, on ne peut que constater la multiplication des assignations en diffamation par des personnes qui croient se reconnaître ou qui ne voulaient pas qu'un aspect de leur vie soit divulgué sur la place publique⁸⁸⁶. Les prestataires de services biographiques doivent se positionner clairement à ce sujet et un contrat le liant au consommateur et réglant certaines questions semble nécessaire (Pineau et Legrand, 1993)⁸⁸⁷. Par exemple, il est indispensable pour un biographe privé de savoir quels sont les destinataires du récit (sphère privée ou sphère publique ?) et qui en est considéré comme l'auteur (le prestataire qui écrit ou le consommateur qui raconte ?).

3. Les limites et les perspectives de recherches futures

Une première limite à notre étude est liée au fait d'avoir testé l'impact des motivations au récit de vie, non pas sur la consommation de services, mais sur l'intention de consommer (3-1). Une seconde limite concerne la représentativité et la généralisation des résultats (3-2). Enfin, d'autres variables auraient pu être incluses dans le modèle (3-3).

⁸⁷⁸ Pillemer D. (1998), *Momentous events, vivid memories : How unforgettable moments help us understand the meaning of our lives*, Cambridge, MA : Harvard University Press

⁸⁷⁹ Stewart A.J., Franz C. et Layton L. (1988), The changing self : Using personal documents to study lives, In McAdams D.P. et Ochberg R. (Eds), *Psychobiography and life narratives*, Durham, NC, University Press, 41-74

⁸⁸⁰ Ross M. (1989), Relation of implicit theories to the construction of personal histories, *Psychological Review*, 96, 2, 341-357

⁸⁸¹ Connelly F.M. et Clandinin D.J. (1990), Stories of experience and narrative inquiry, *Educational Researcher*, 19 5, 2-14

⁸⁸² Passeron J.-C. (1990), Le scénario et le corpus, *Revue française de Sociologie*, 31, 3-22

⁸⁸³ Mackavey W.R., Malley J.E. et Stewart A.J. (1991), Remembering autobiographically consequential experiences : Content analysis of psychologists' accounts of their lives, *Psychology and Aging*, 6, 1, 50-59

⁸⁸⁴ Heuer F. et Reisberg D. (1992), Emotion, arousal, and memory for detail, In Christianson S.A. (Ed), *The handbook of emotion and memory: Research and theory*, Hillsdale, N.J.:Erlbaum, 151-180

⁸⁸⁵ Loftus E. et Kaufman L. (1992), *Why do traumatic experiences sometimes produce good memory (flashbulbs) and sometimes no memory (repression) ?* In Winograd E.W. and Neisser U. (Eds), *Affect and accuracy in recall: Studies of "flashbulb" memories*, NY: Cambridge University Press, 212-223

⁸⁸⁶ Le télégramme du 15 Juin 2010 : « Éditions. Le fils du soldat allemand veut interdire le livre »

⁸⁸⁷ Pineau G. et Le Grand J.-L. (1993), *Les histoires de vie*, PUF, collection « Que sais-je », 2nd édition 2002

3-1. L'intention de consommer

Nous avons évalué l'impact des motivations au récit de vie sur l'intention de consommer des services biographiques. Celle-ci est un indicateur intéressant mais imparfait pour prédire de manière certaine un comportement d'achat (Belk, 1985⁸⁸⁸ ; Morwitz et Schmittlein, 1992⁸⁸⁹). D'autant plus que le comportement biographique a ceci de particulier que le passage de l'intention (*je vais écrire mes mémoires un jour*) à l'action et éventuellement à la consommation n'est pas automatique et souvent différé (Freysenet, 1995⁸⁹⁰ ; de Givenchy 2004⁸⁹¹ ; Pittet, 2004⁸⁹² ; Argentin, 2006⁸⁹³ ; Lalive d'Épinay, 2009⁸⁹⁴). Nous avons pu le constater dans notre étude où près de 40% des personnes interrogées se disent intéressées par les services d'apprentissage alors que seulement 5% en consomment réellement. Dans ce sens, notre recherche a permis d'évaluer l'impact des motivations internes, une extension doit maintenant rendre compte de l'effet de l'environnement sur la consommation (3-1-1). Il convient par ailleurs de s'interroger sur les spécificités de l'écriture biographique et de mettre à jour les représentations des services biographiques dans l'esprit des consommateurs (3-1-2).

3-1-1. La prise en compte de l'environnement et de l'effet des situations

Dans la partie théorique, nous avons montré que l'élaboration d'un récit de vie est un processus de construction de sens à partir de faits temporels personnels qui résulte de motivations internes et qui s'exprime bien souvent en période d'incertitude identitaire. Dans la partie empirique nous avons mesuré l'impact des motivations internes sur l'intention de

⁸⁸⁸ **Belk R. (1985)**, Issues in the Intention-Behavior Discrepancy, In Sheth Jagdish N. (ed), *Research in Consumer Behavior* - Volume 1. CN:Greenwich: JAI Press: 1-34

⁸⁸⁹ **Morwitz V.G. et Schmittlein D. (1992)**, Using Segmentation to Improve Sales Forecasts based on Purchase Intent: Which "Intenders" actually buy? *Journal of Marketing Research*, 29, 4, 391-405

⁸⁹⁰ **Freysenet M.G. (1995)**, Psychopathologie quotidienne des petits vieux, in Nathan T. (ed), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 141-174

⁸⁹¹ **de Givenchy P. (2004)**, « ma vie est un vrai roman... », In Sudres, Roux, Laharie, et de la Fourrière (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan, 93-96

⁸⁹² **Pittet G. (2004)**, Le récit de vie comme outil d'accompagnement, *Gériatrie Pratique*, 2, 38-40

⁸⁹³ **Argentin (2006)**, *ibid*

⁸⁹⁴ **Lalive d'Épinay C. (2009)**, Mémoire autobiographique et construction identitaire dans le grand âge, *Gérontologie et société*, 130, 31-56

consommer des services biographiques. Nous n'avons pas manipulé les situations, ce qui aurait sans doute augmenté la variance expliquée de l'intention de consommer.

Une piste de recherche sérieuse consiste à tester le comportement réel et ainsi évaluer l'impact des situations. Une solution possible serait d'effectuer des analyses multi-groupes basées sur une segmentation par les évènements de vie (Mathur, Lee et Moschis, 2005)⁸⁹⁵. Pour cela, on pourrait utiliser la grille SRE (*Schedule of Recent Experience* - Holmes et Rahe, 1967⁸⁹⁶) ou LES (*Life Experiences Survey* - Sarason et alii, 1978⁸⁹⁷). Ces mesures permettent de savoir si les individus ont expérimenté récemment une liste d'évènements de vie qui génèrent du stress (par exemple, la mort de l'époux(se), d'un proche ou d'un membre de sa famille, la maladie et des problèmes de santé, etc.) et qui nécessitent un ajustement.

Pour enrichir le modèle, il est également possible de prendre en compte l'influence d'autres facteurs environnementaux comme les ressources financières, le temps disponible et son mode d'utilisation. En effet, la consommation de services biographiques représente un investissement non négligeable, tant sur les plans financier que temporel.

3-1-2. La spécificité de l'objet de consommation

Les services biographiques sont globalement méconnus. Si la plupart des individus a une connaissance générale des services biographiques, la majorité ne saurait décrire le déroulement d'une prestation. La même constatation peut être faite en ce qui concerne l'écriture de vie : les individus peuvent se sentir capable d'élaborer un récit, mais la plupart du temps, ne l'ont jamais expérimenté. Ainsi, bien souvent, la simplicité première (*je vais écrire l'histoire de ma vie*) se complexifie à mesure qu'elle se confronte au réel (*par où commencer ? Comment m'y prendre ?*) (Boutinet, 1993)⁸⁹⁸.

Ceci peut expliquer en partie pourquoi l'effet modérateur du sentiment d'efficacité personnelle (SEP) sur la relation entre les motivations au récit de vie et l'intention de consommer des services biographiques, qui ressort clairement dans les entretiens qualitatifs,

⁸⁹⁵ Mathur A., Lee E et Moschis G.P. (2005), Life-changing events and marketing opportunities, *Journal of Targeting, Measurement and Analysis for Marketing*, 14, 2, 115-128

⁸⁹⁶ Holmes T.H. et Rahe R.H. (1967), The Social Readjustment Rating Scale, *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-218

⁸⁹⁷ Sarason I.G., Johnson J.H. et Siegel J.M. (1978), Assessing the impact of life changes: Development of the Life Experiences Survey, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 5, 932-946

⁸⁹⁸ Boutinet J-P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Collection Que sais-je ?, PUF, 4^{ème} édition, 2004

ne se vérifie pas dans l'étude quantitative. En effet, la mesure du SEP est d'une certaine manière « biaisée ». La plupart de nos répondants a le sentiment de pouvoir élaborer un récit de vie mais n'a en réalité réellement expérimenté l'écriture biographique.

Ainsi, une piste de recherche nécessaire afin d'améliorer la mesure du SEP et utile d'un point de vue managérial est de comprendre les représentations qu'ont les consommateurs des services biographiques. Les représentations sont constituées des connaissances, objectives ou subjectives, que possède le consommateur sur le service considéré, et des interprétations que l'individu construit des situations d'achats ou d'utilisation du service (Mathieu, 2002)⁸⁹⁹.

3-2. Les spécificités de la population d'étude

La seconde limite de l'étude concerne la généralisation des résultats. Celle-ci ne peut s'effectuer sans tenir compte de la représentativité de l'échantillon (**3-2-1**), du contexte culturel (**3-2-2**) et des effets de cohorte (**3-2-3**).

3-2-1. La représentativité

Les seconde et troisième collectes de données ont été effectuées pour l'essentiel auprès d'individus fréquentant les Universités du Temps Libre (UTL). Outre le fait que ce sont des personnes actives, ayant un réseau social développé, elles sont plus éduquées que la moyenne de la population française. D'ailleurs, la fréquentation des UTL peut résulter d'un mécanisme d'ajustement au vieillissement d'« optimisation ». La tendance à enrichir et à entretenir les capacités intellectuelles reflète la volonté de poursuivre des objectifs avec ténacité en fonction des gains et des pertes associés au vieillissement (Freund et Baltes, 2003⁹⁰⁰ ; Guiot, 2006⁹⁰¹).

⁸⁹⁹ **Mathieu J.-P. (2002)**, La représentation d'un produit: une histoire de contexte, *Actes du 18^{ème} congrès de l'AFM*, Lille

⁹⁰⁰ **Freund, A. M. et Baltes P. B. (2003)**, Pour un développement et un vieillissement réussis, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 27-52

⁹⁰¹ **Guiot D. (2006)**, *ibid*

On peut se demander dans quelle mesure la constitution de l'échantillon a impacté les résultats. Par exemple, les retraités « socialement passifs » (Weijters et Geunes, 2002)⁹⁰² sont sous-représentés. Ces personnes sont plus difficiles d'accès et sont probablement moins au fait des services biographiques. Néanmoins cela ne signifie pas qu'elles n'ont pas d'attentes et de besoins particuliers. Une extension de la recherche serait donc de prendre en compte les populations isolées.

3-2-2. Le contexte culturel français

Par ailleurs, notre recherche s'inscrit dans le contexte culturel français. On peut se demander si ce modèle biographique est transposable à d'autres populations. Chaque culture s'inscrit dans des représentations du soi bien différentes, avec ses propres concepts pour penser et dire les expériences personnelles, familiales et culturelles. Selon Roche (2007)⁹⁰³, par exemple, l'autobiographie est présente dans les pays du Maghreb, mais elle se traduit le plus souvent par un mélange de réalité, de fiction et de poésie. D'un point de vue plus général, une extension internationale de cette recherche à d'autres contextes culturels permettrait d'étudier à la fois la stabilité des différentes motivations au récit de vie identifiées ici, et les types de services biographiques existants.

3-2-3. Les effets de cohorte

Dans cette étude, nous n'avons pas examiné les effets de cohorte (Meredith et Schewe, 1994⁹⁰⁴ ; Zemke, Raines et Filipczak, 2000⁹⁰⁵). Les événements socio-historiques survenus pendant les années où s'opèrent les choix de vie (15-25 ans) forment les attitudes et les comportements d'une génération (Préel, 2000)⁹⁰⁶. Ainsi la cohorte 1920-1930 qui a vécu et participé à la guerre n'a pas les mêmes choses à raconter et à transmettre que la cohorte 1945-

⁹⁰² **Weijters B. et Geunes M. (2002)**, Segmenting the senior market : professional and social activity level, *ACR proceeding, Asia-Pacific Conference, Beijing, China*

⁹⁰³ **Roche A. (2007)**, Le modèle autobiographique est-il exportable ? Exemples au Maghreb, in Simonet-Tenant F. (ed), *Le propre de l'écriture de soi*, 156-164

⁹⁰⁴ **Meredith G. et Schewe C.D. (1994)**, Cohort effects, *Marketing Management*, Winter, 3, 3,25

⁹⁰⁵ **Zemke R., Raines C. et Filipczak B. (2000)**, *Generations at work: Managing the clash of veterans, boomers, Xers and nexers in your workplace*, New York: Amacom

⁹⁰⁶ **Préel B. (2000)**, *Le choc des générations*, Editions la Découverte, Paris

1955 qui a grandi avec la croissance économique (Lalivé d'Épinay et Cavalli, 2009)⁹⁰⁷. Dans ce sens, nous avons pu constater que le 6^{ème} contexte lexical de l'analyse lexicographique (nommé *patrimoine*) portant sur les 557 résumés de récit de vie était fortement marqué par du vocabulaire se rapportant à la guerre (bombardement, libération, prisonnier, etc.).

Toutefois, nous pensons que la différence entre générations ne se fera pas dans la nature des motivations mais dans le contenu de l'histoire elle-même. Autrement dit nous pensons que la fonction *témoigner* est commune à toutes les cohortes, les plus âgés témoigneront sur la guerre, les plus jeunes sur d'autres événements (Mai 68, etc.) ou sur des idéologies, etc. Ce point reste néanmoins à approfondir.

3-3. D'autres variables à prendre en compte

L'influence des motivations au récit de vie sur la consommation de service de diffusion et de conservation reste à évaluer. Pour que les résultats aient du sens, il convient d'évaluer les effets auprès de personnes qui ont déjà – ou qui sont en train d'élaborer un récit de vie. Dans le même sens, une autre limite réside dans la diversité des réponses comportementales que nous avons envisagées lors de l'étude quantitative. Il aurait été intéressant de formuler des items, autres que l'intention de consommer, relatifs au processus (écrire « dans sa tête », etc.). Ainsi, nous aurions eu une vision plus fine de l'influence des motivations.

Notre étude a permis de mettre en évidence certaines variables modératrices (l'estime de soi, le lieu de contrôle et l'âge) sur les relations entre les antécédents et les motivations au récit de vie, et sur celles entre les motivations et l'intention de consommer des services biographiques.

D'une manière générale, d'autres variables modératrices auraient pu être envisagées :

- Certains traits de personnalité, par exemple, ont une influence sur le vieillissement subjectif (Guiot, 2006)⁹⁰⁸ et donc sur les mécanismes d'ajustement au vieillissement. On pense particulièrement à l'ouverture d'esprit et à l'extraversion qui sont positivement liés respectivement à la réminiscence *identité* (Webster, 1993⁹⁰⁹ ; Molinari, 2001⁹¹⁰) et à l'intérêt génératif (St Aubin et McAdams, 1995)⁹¹¹.

⁹⁰⁷ Lalivé d'Épinay C. et Cavalli S. (2009), Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées, *Gérontologie et société*, 130, 127-144

⁹⁰⁸ Guiot D. (2006), *ibid*

⁹⁰⁹ Webster J.D. (1993), Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262

- Puisque la consommation de services biographiques est une situation à fort potentiel de procrastination qui offre des possibilités de report (pas d'échéances contraintes), il serait intéressant d'évaluer l'impact du trait de procrastination qui représente la tendance à reporter ou ralentir ses décisions (Ferrari, 1991b⁹¹² ; Grennleaf et Lechmann, 1995⁹¹³ ; Schouwenburg et Lay, 1995⁹¹⁴ ; Luce, 1998⁹¹⁵ Darpy, 2002⁹¹⁶). D'autant plus que la consommation de services biographiques présente de nombreux risques : financiers étant donné le coût non négligeable d'une prestation et le caractère incertain du produit fini (*comment évaluer au préalable la qualité de la prestation ?*), mais également des risques sociaux (*comment vont réagir les proches ?*) et psychologiques (*se raconter devant un ou des inconnus*).
- Nous aurions pu envisager, par exemple, l'effet modérateur de l'orientation vers le passé, vers le futur (Usuinier et Vallette-Florence 2007)⁹¹⁷ ou vers le présent (Urien, 1998)⁹¹⁸. Ou encore celui d'autres variables comme la capacité de contrôle qui fait référence à la tendance générale d'approcher les choses d'une manière plutôt statique (passive) ou dynamique (active) (Richard, 1990)⁹¹⁹.

Enfin, nous avons simplifié certaines variables qui sont en réalité plus complexes. Comme Price *et alii* (2000)⁹²⁰ et Curasi *et alii* (2004)⁹²¹, nous avons présenté l'échéance ultime de façon indifférenciée. Or il existe différentes attitudes face à la mort qui génèrent de l'anxiété ou de l'acceptation (Urien, 2003)⁹²². De façon plus précise, Florian et Kravetz (1983)⁹²³ et

⁹¹⁰ **Molinari V. (2001)**, An interdisciplinary on the assessment and treatment of depression in older adults, *Journal of Geriatric Psychiatry*, 34, 197-210

⁹¹¹ **de St Aubin E. et McAdams D.P. (1995)**, The relations of generative concern and generative action to personality traits, satisfaction/happiness with life, and ego development, *Journal of Adult Development*, 2, 99-112

⁹¹² **Ferrari J.R. (1991b)**, Compulsive procrastination: some self-reported characteristics, *Psychological Reports*, 68, 455-458

⁹¹³ **Greenleaf E. et Lehmann D. (1995)**, Reasons for Substantial Delay in Consumer Decision Making, *Journal of Consumer Research*, 22, 186-199

⁹¹⁴ **Schouwenburg H.C. et Lay C.H. (1995)**, Trait Procrastination and the Big-Five Factors of Personality, *Personality and Individual Differences*, 18, 4, 481-490

⁹¹⁵ **Luce M.F. (1998)**, Choosing to Avoid: Coping with Negatively Emotion-Laden Consumer Decisions, *Journal of Consumer Research*, 24, 409-433

⁹¹⁶ **Darpy D. (2002)**, Le report d'achat expliqué par le trait de procrastination et le potentiel de procrastination, *Recherche et Applications en Marketing*, 17, 2, 1-21

⁹¹⁷ **Usuinier J.-C. et Valette-Florence P. (2007)**, The Time-Styles Scale: A Review of Developments and Replications over 15 years. *Time and Society*, 16(2/3), 349-382

⁹¹⁸ **Urien B. (1998)**, Tentative d'interprétation temporelle du comportement exploratoire de consommateur, Thèse 3ème cycle, sc. gestion : Rennes I

⁹¹⁹ **Richard J.-F. (1990)**, La sélection des tâches : le passage de l'intention à l'action, In Richard J.-F., Bonnet C. et Ghiglione R. (Eds), *Traité de psychologie cognitive 2 : Le traitement de l'information symbolique*, 207-245

⁹²⁰ **Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000)**, *ibid*

⁹²¹ **Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004)**, *ibid*

⁹²² **Urien B. (2003)**, *ibid*

Florian et Snowden (1989)⁹²⁴ présentent une conception multidimensionnelle de l'anxiété face à la mort (perte de l'accomplissement de soi, annihilation de soi, perte d'identité sociale, conséquences pour les proches, conséquences transcendantales, punition après la mort). Une question de recherche importante serait l'impact du type d'attitude face à la mort sur la nature et l'intensité des motivations au récit de vie.

Ce travail de recherche, avec ses limites et ses apports s'achève. Nous avons donné plusieurs évolutions possibles : la mesure du comportement réel, l'évaluation de l'impact des situations, la mise à jour des représentations des consommateurs vis-à-vis des services biographiques ou encore une extension culturelle de la recherche sont des pistes importantes. Néanmoins, nous souhaiterions privilégier deux pistes de recherche :

Nous nous sommes focalisés sur la construction de sens à partir de faits temporels personnels. Or la recherche de sens est également définitoire des récits de vie. Nous ne l'avons pas envisagée car celle-ci est plus prégnante chez les adolescents et les jeunes adultes. Un prolongement intéressant de la recherche consiste à confronter le concept de récit de vie des différentes générations. Ainsi, le même type de démarche est envisageable pour comprendre la quête identitaire des adolescents appliquée aux journaux intimes et aux blogs, ou pour comprendre les phénomènes de réseaux sociaux sur Internet de type *facebook* par exemple. Comme nous l'avons montré ici la production de soi comme technique relationnelle (Cardon et Delaunay-Teterel, 2006)⁹²⁵ est un champ d'investigation d'actualité.

Par ailleurs, nous avons adopté une approche « fonctionnaliste » des histoires de vie et son pendant méthodologique qui consiste à interroger la personne sur ses motivations à élaborer des histoires de vie. Cette perspective privilégie les motivations conscientes et intentionnelles au récit de vie et ne met pas l'accent sur le sens donné par les individus à leur comportement (Cappeliez, 2009)⁹²⁶. Une approche compréhensive de la pratique d'écriture de sa vie est dans

⁹²³ **Florian V. et Kravetz S (1983)**, Fear of personal death: Attribution, structure, and relation to religious belief, *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 3, 600-607

⁹²⁴ **Florian V. et Snowden L.R. (1989)**, Fear of Personal Death and Positive Life Regard, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 20, 1, 64-79

⁹²⁵ **Cardon D. et Delaunay-Teterel H. (2006)**, La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics, *Réseaux*, vol. 24, n°138, 15-71

⁹²⁶ **Cappeliez P. (2009)**, Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

ce sens une direction de recherche à privilégier. Elle pourrait, par exemple, mettre à jour les raisons qui font préférer une transmission écrite à une transmission orale (Martin Sanchez, 2003)⁹²⁷. Ainsi, l'analyse des trajectoires individuelles est nécessaire pour comprendre le sens donné aux pratiques de consommation. Cette étape supplémentaire associée aux résultats de la présente étude permettra d'enrichir le cadre d'analyse de l'expérience du vieillissement (Guiot, 2006)⁹²⁸, et de mieux comprendre la manière dont le « capital humain », c'est-à-dire l'ensemble des expériences vécues, des savoirs et connaissances accumulés (Moschis, 2007)⁹²⁹, interagit avec les mécanismes d'ajustement aux événements stressants pour influencer le comportement de consommation.

⁹²⁷ **Martin Sanchez M-O. (2003)**, Discours oraux, discours écrits, les seniors et l'écriture de soi, *Gérontologie et Société*, 106, 97-109

⁹²⁸ **Guiot D. (2006)**, *ibid*

⁹²⁹ **Moschis G.P. (2007)**, Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307

BIBLIOGRAPHIE

A

- Ackerman S., Zuroff D.C. et Moscovitz D.S. (2000)**, Generativity in midlife and young adult : Link to agency, communion, and well-being, *International Journal of Aging and Human Development*, 50, 1, 17-41
- Ajzen, I. (1987)**, Attitudes, traits, and actions: Dispositional prediction of behavior in personality and social psychology", *Advances in experimental social psychology*, 20, 2-63
- Alaphilippe D. et Chasseigne G (1993)**, Construction d'une échelle de représentation du contrôle chez les personnes âgées, *L'année psychologique*, 3, 269-282
- Alea N. et Bluck S. (2003)**, Why are you telling me that? A conceptual model of the social function of autobiographical memory, *Memory*, 11, 165-178
- d'Almeida N. et Merran-Ifrac S. (2005)**, Le récit patronal, la tentation autobiographique, *Revue Française de Gestion*, 159, 109-122
- Anderson J.C et Gerbin D.W. (1988)**, Structural Equation Modeling in Practice: A review and recommended two-step approach, *Psychological Bulletin*, 103, 3, 411-423
- André C. et Lelord F. (2007)**, *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Odile Jacob, Paris, 2nd édition
- Andreasen A.R. (1984)**, Life Status Changes and Changes in Consumer Preferences and Satisfaction, *Journal of Consumer Research*, 11, 784-794
- Appelbaum S.H. et Hare A. (1996)**, Self-efficacy as a mediator of goal setting and performance : Some human ressource application, *Journal of Managerial Psychology*, 11, 3, 33-47
- Arévalo J-C (2009)**, Autobiographie raisonnée et accompagnement vers la retraite : un chemin bukssonier, *EMPAN*, 74, 2, 50-54
- Argentin L. (2006)**, Parler de son temps : récits de vie et ateliers d'écritures, *Soins Gériatrie*, 57, 38-42
- Arndt J., Greenberg J., Solomon S., Pyszczynski T. et Simon L. (1997)**, Suppression, Accessibility of Death-Related Thoughts, and Cultural Worldview Defense: Exploring the Psychodynamics of Terror Management, *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 1, 5-18
- Arnould E.J. et Thompson C.J. (2005)**, Consumer Culture Theory (CCT): Twenty Years of Research, *Journal of Consumer Research*, 31, 868-882

B

- Baddley A.D. (1992)**, What is autobiographical memory?, In Conway M.A., Rubin D.C., Spinnler H. et Wagenaar W.A. (eds), *Theoretical perspectives on autobiographical memory*, Academic Publishers, Series D, 65, 13-30
- Bagozzi R.P (2007)**, On the Meaning of Formative Measurement and How it Differs from Reflective Measurement: Comment on Howell, Breivik, and Wilcox (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 229-237
- Bakan D. (1966)**, *The duality of human existence : Isolation and Communion in Western man*, Boston : Beacon Press
- Baltes, M. M. et Carstensen, L. L. (1996)**, The process of successful ageing. *Ageing and Society*, 16, 397-422
- Baltes, P. B. et Baltes, M. M. (1990)**, Psychological perspectives on successful aging : The model of selective optimization with compensation, In Baltes P. B. et Baltes M. M. (Éds), *Successful aging : Perspectives from the behavioral sciences*, New York : Cambridge University Press, 1-34
- Bandura A. (1994)**, Self-Efficacy, In Ramachaudran V.S. (Ed.), *Encyclopedia of human behavior*, New York : Academic Press, Vol.4, 71-81
- Bandura A. (2006)**, Guide for Constructing Self-Efficacy Scale, *Self-Efficacy Beliefs of Adolescents*, 307-337
- Baron R.M et Kenny D.A (1986)**, The moderator-Mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic and statistical consideration, *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 6, 1173-1182
- Barreau A. (1992)**, *Quelle mort pour demain? Essai d'anthropologie prospective*, L'Harmattan
- Beheur I. (2006)**, *Les effets de la peur, de la culpabilité et de la honte en persuasion sociale : cas des messages anti-alcool*, Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion
- Beecham M., Anthony C. et Kurtz J. (1998)**, A life interview guide: A structured systems approach to information gathering, *International of Aging and human Development*, 46, 25-44
- Belk R.W. (1985)**, Issues in the Intention-Behavior Discrepancy, In Sheth Jagdish N. (ed), *Research in Consumer Behavior - Volume 1*. CN:Greenwich: JAI Press: 1-34
- Belk R.W. (1988)**, Possessions and the Extended Self, *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168

- Belk R.W. (1991)**, Possessions and the Sense of Past, in *Highways and Buyways: Naturalistic Research from the Consumer Odyssey*, ed. Russell W. Belk, Provo, UT: Association for Consumer Research, 114–130
- Belk R.W., Sherry J. et Wallendorf M. (1988)**, A naturalistic inquiry into buyer and seller behaviour at a swap meet, *Journal of Consumer Research*, 14, 449-470
- Bentler P.M. (2005)**, *EQS 6 structural equations program manual*, Encino, CA: Multivariate Software (www.mvsoft.com)
- Bergadà M. (2004)**, Évolution de l'épistémè économique et sociale: proposition d'un cadre de morale, de déontologie, d'éthique et de responsabilité pour le marketer, *Recherche et Applications en Marketing*, 19,1, 55-72
- Bergkvist L. et Rossiter J.R (2008)**, Comparaison des validités prédictives des mesures d'un même construit des échelles mono-item et des échelles multi-items, *Recherche et Applications en Marketing*, 23, 1, 81-96
- Bertaux D. (1997)**, *Le récit de vie*, Armand Colin
- Berthier N. (2004)**, *Les techniques d'enquête*, Armand Colin
- Billé M. (2002)**, A quoi servent les grands-parents? Des grands-parents pour introduire au « sacré », *Dialogue*, 158, 3-10
- Billé M. (2006)**, Le lien social au cœur de la prévention, *Le traitement social de la vieillesse, La gérontologie en actes*, L'Harmattan, 71-84
- Birren J.E. et Deutchman D. (1991)**, *Guiding Autobiography Groups for Older Adults*, The Johns Hopkins University Press.
- Blanchard F. (2006)**, Rejouer les événements de vie du grand âge, *La revue francophone de Gériatrie et de Gérontologie*, 123, 128-132
- Bluck S. et Alea N. (2002)**, Exploring the functions of autobiographical memory, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical advances in reminiscence work: From theory to application*, New York Springer Publishing Company, 61-75
- Bluck S. et Levine L.J. (1998)**, Reminiscence as autobiographical memory : A catalyst for reminiscence theory development, *Ageing and Society*, 18, 185-208
- Bluck S., Alea N., Habermas T. et Rubin D.C. (2005)**, A tale of three functions: The self-reported uses of autobiographical memory, *Social Cognition*, 23, 1, 91-117
- Bohlmeijer E., Smith F. et Cuijpers P. (2003)**, Effects of reminiscence and life review on late-late depression : a meta-analyse, *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 18, 1088-1094

- Bollen K. et Lennox R. (1991)**, Conventional Wisdom on Measurement : A Structural Equation Perspective, *Psychological Bulletin*, 110, 2, 305-314
- Bollen K.A. (1989)**, *Structural Equations with latent variables*, Wiley and sons, Inc, U.S.A
- Bollen K.A. (1990)**, Overall fit in covariance structure models: two types of sample size effects, *Psychological bulletin*, 107, 256-259
- Bollen K.A. (2007)**, Interpretational Confounding is due to misspecification, Not to type of indicator: Comment on Howell, Breivik and Wilcox (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 219-228
- Bollen K.A. et Ting K.F. (2000)**, A tetrad test for causal indicators, *Psychological Methods*, 5, 1, 3-22
- Bonsu S.K. et Belk R.W. (2003)**, Do Not Go Cheaply into That Good Night: Death Ritual Consumption in Asante Ghana, *Journal of Consumer Research*, 30, 41-55
- Bourdieu P. (1986)**, L'illusion biographique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°62-63
- Boutinet J-P. (1993)**, *Psychologie des conduites à projet*, Collection Que sais-je ?, PUF, 4^{ème} édition, 2004
- Boylin W., Gordon S.K. et Nahrke M.F. (1976)**, Reminiscing and ego integrity in institutionalized elderly males. *The Gerontologist*, 16, 118-124
- Bresay C. (2004)**, Vieillir, *Etudes sur la mort thanatologie, mourir âgé en institution*, 126, 37-42
- Brewer W.F. (1986)**, What is autobiographical memory?, In Rubin D.C. (ed), *Autobiographical memory*, Cambridge, Cambridge University Press, 25-49
- Bruce D. (1991)**, Mechanistic and functional explanations of memory, *American Psychologist*, 46, 1, 46-48
- Brun P. (2003)**, Pourquoi et comment les sciences sociales se sont intéressées aux récits de vie, *La revue Quart Monde*, 188
- Brunel P. (2008)**, Introduction aux autobiographies, *Revue de Littérature comparée*, 1-2008 ; 7-22
- Burke P.J. (1980)**, The Self: Measurement requirements from an interactionist perspective, *Social Psychology Quarterly*, 43, 1, 18-29
- Butler R.N. (1963)**, The Life Review: an interpretation of reminiscence in the age, *Psychiatry*, 26, 65-75
- Butler R.N. (1980)**, The Life Review: an unrecognized bonanza, *International Journal of Aging and Human Development*, 12, 1, 35-38

Byrne B.M. (2006), *Structural equation modeling with EQS: basic concepts, applications, and programming*, Thousand Oaks, CA: Sage, 2nd edition

C

Cameron P. (1972), The generation gap: Time orientation. *The Gerontologist*, 12, 2, 117-119

Cappeliez P. (2009), Fonctions des réminiscences et dépression, *Gérontologie et Société*, 130, 171-186

Cappeliez P. et O'Rourke N. (2002), *ibid*

Cappeliez P. et O'Rourke N. (2002), Profiles of reminiscence among older adults : Perceived stress, life attitudes and personality variables, *International Journal of Aging and Human Development*, 54, 255-266

Cappeliez P. et O'Rourke N. (2006), Empirical validation of a comprehensive model of reminiscence and health in later life, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 61, 237-244

Caradec V. (2004), *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*, PUF

Cardon D. et Delaunay-Teterel H. (2006), La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics, *Réseaux*, vol. 24, n°138, 15-71

Carron J-P. (2002), *Ecriture et identité, pour une poétique de l'autobiographie*, Edition Ousia

Castelnuovo-Tedesco P. (1980), Reminiscence and nostalgia : The Pleasure and pain of remembering, In Greenspan S.I. et Pollock G.H. (Eds), *The course of life: Psychoanalytic contributions toward understanding personality development* (Vol III: Adulthood and the aging Process), Washington DC: US Department of Health and Human Services, pp 115-127

Chartier R. (2001), Culture écrite et littérature à l'âge moderne, *Annales HSS*, 4-5, 783-802

Christen-Gueissaz E. (1998), Mémoire et récit de vie chez les adultes âgés, *Gérontologie*, 105, 1, 31-39

Churchill G.A. (1979), A paradigm for Developing Better Measures of Marketing Constructs, *Journal of Marketing Research*, 16, 64-73

Collés L. et Duays J-L. (1989), *Le récit de vie, Vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Halder

- Connangle S. et Vercauteren R. (2007)**, *Gérer la démarche qualité en établissement pour personnes âgées, la culture gérontologique dans les équipes multiprofessionnelles*, Editions érès, collection Pratiques Gérontologiques
- Connelly F.M. et Clandinin D.J. (1990)**, Stories of experience and narrative inquiry, *Educational Researcher*, 19 5, 2-14
- Conway M.A. et Pleydell-Pearce C.W. (2000)**, The construction of autobiographical memories in the self-memory system, *Psychological Review*, 107, 261-288
- Cook E.A. (1998)**, Effects of reminiscence on life satisfaction of elderly female nursing home residents, *Health Care for Women International*, 19, 109-118
- Coppel-Batsch M. (2005)**, Ecrire, c'est faire sortir des choses de l'oubli, *Revue française de psychanalyse*, 69, 5, 1597-1605
- Costa P. et Kastenbaum R. (1967)**, Some aspects of memories and ambitions in centenarians. *Journal of Genetic Psychology*, 110, 3-16
- Cours D., Heisley D., Wallendorf M. et Johnson F.B. (1999)**, It's All in the Family, But I Want It, *Advances in Consumer Research*, 26, 253-259
- Courville Davis M. (2004)**, Life review therapy as an intervention to manage depression and enhance life satisfaction in individuals with right hemisphere cerebral vascular accidents, *Issues in Mental Health Nursing*, 25, 503-515
- Cova B. et Badot O. (1994)**, Le marketing à l'épreuve du postmoderne, *Actes du Congrès de l'Association Française du Marketing*, vol. 10
- Cova V. et Cova B. (2001)**, *Alternatives Marketing*, Paris, Dunod
- Crié D. (2005)**, De l'usage des modèles de mesure réflexifs ou formatifs dans les modèles d'équations structurelles, *Recherche et Applications en Marketing*, 20, 2, 5-27
- Cristini C. et Ploton L. (2009)**, Mémoire et autobiographie, *Gérontologie et Société*, 130, 75-95
- Crocker J. et Park L.E. (2004)**, The Costly Pursuit of Self-Esteem, *Psychological Bulletin*, 130, 392-414
- Croisile B. (2009)**, Approche neurocognitive de la mémoire, *Gérontologie et Société*, 130, 11-29
- Curasi C.F. (2006)**, Maybe it is your father's oldsmobile: the construction and preservation of family identity through the transfer of possessions, *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86
- Curasi C.F., Price L.L. et Arnould E.J. (2004)**, How individuals' cherished possessions become families' inalienable wealth, *Journal of Consumer Research*, 31, 3, 609-623

D

- Darpy D. (2002)**, Le report d'achat expliqué par le trait de procrastination et le potentiel de procrastination, *Recherche et Applications en Marketing*, 17, 2, 1-21
- David D.(1995)**, Reminiscence, Adaptation, and Social context in Old Age, In Hendricks J. (Ed), *The meaning of Reminiscence and Life Review*, Baywood Publishing CPY, Amityville, NY, 53-65
- Delacroix E. et Jourdan P. (2007)**, La tendance à regretter du consommateur : validation d'une échelle de mesure, *Recherche et Applications en Marketing*, 22, 1, 25-44
- Delory-Momberger C. (2005)**, *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*, Economica
- Deluze G. (1993)**, *Critique et Clinique*, ed. de Minuit
- Denzin N. (1989)**, *The Research Act*, Englewood Cliffs, Prentice Hall,
- Desavoyné B., Moisan X., Mazenad X. et Ducamp C. (2005)**, *Les Blogs : Nouveau média pour tous*, Paris, M2 éd
- DeVries B., Blando J. et Walker L. (1995)**, An exploratory analysis of the content and structure of Life Review, In Haight B. et Webster J. (Eds), *The art and science of reminiscing*, Pennsylvania: Taylor & Francis, 123-137
- Diamantopoulos A. (1999)**, Export performance measurement : reflective versus formative indicators, *International Marketing Review*, 16, 6, 444-457
- Diamantopoulos A. (2006)**, The error term in formative measurement models: Interpretation and modelling implication, *Journal of Modelling in Management*, 1, 7-17
- Diamantopoulos A. et Winklhofer H.M. (2001)**, Index Construction with Formative Indicators : An Alternative to Scale Development, *Journal of Marketing Research*, 38, 269-277
- Diamantopoulos A., Riefler P. et Roth K.P. (2008)**, Advancing formative measurement models, *Journal of Business Research*, 61, 1203-1218
- Dickstein L.S. (1972)**, Death Concern : Measurement and Correlates , *Psychological Reports*, 30, 563 – 571
- DiStefano C. (2002)**, The impact of categorization with confirmatory factor analysis, *Structural Equation Modeling: A multidisciplinary Journal*, 9, 327-346
- Divard R. et Robert-Demontrond P. (1997)**, La nostalgie : Un thème récent dans la recherche marketing, *Recherche et Applications en Marketing*, 12, 4, 41-62

Dominicé P. (2002), *L'histoire de vie comme processus de formation*, L'Harmattan, Paris

Dominicé P., de Gaulejac V., Jobert G. et Pineau G. (2000), Que faire des histoires de vie ?, *Education permanente*, 142, 1, 217-239

Dubois N. (1985), Une échelle française de « Locus de control », *Revue de Psychologie Appliquée*, 35, 4, 215-233

E

Edwards J.R. et Bagozzi R.P. (2000), On the Nature and Direction of Relationships Between Constructs and Measures, *Psychological Methods*, 5, 2, 155-174

En lieu et place d'autres termes comme « auto/bio-graphie », « écriture personnelle », etc. »

Epp A.M. et Arnould E.J. (2006), Enacting the Family Legacy : How family themes influence consumption behavior , *Advances in Consumer Research*, 33, 82-86

Erikson E. (1959), Identity and the life cycle: Selected papers, *Psychological Issues*, 1, 50-100

Erikson E. (1982), *The life cycle completed*, New York: W.W. Norton.

Escalas J.E. (2004), Narrative Processing: Building Consumer Connections to Brands, *Journal of Consumer Psychology*, 14, 1, 168-180

Evrard Y., Pras B. et Roux E. (2003), *Market, Etudes et Recherches en Marketing*, Dunod, 1^{ère} édition, 1993

F

Fabre D. (2002), Vivre, écrire, archiver, *Sociétés et Représentations*, 13, 1, 17-42

Fallery B. et Rodhain F. (2007), Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique, *Actes de la XVIème Conférence Internationale de Management Stratégique*

Fallot R.D. (1980), The impact of mood on verbal reminiscing in late adulthood, *International Journal of Aging and Human Development*, 10, 4, 385-400

Ferrari J.R. (1991a), Self-Handicapping by Procrastinators: Protecting Self-Esteem, Social-Esteem, or both? *Journal of Research in Personality*, 25, 3, 245-261

Ferrari J.R. (1991b), Compulsive procrastination: some self-reported characteristics, *Psychological Reports*, 68, 455-458

- Florian V. et Snowden L.R. (1989)**, Fear of Personal Death and Positive Life Regard, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 20, 1, 64-79
- Florian V. et Kravetz S (1983)**, Fear of personal death: Attribution, structure, and relation to religious belief, *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 3, 600-607
- Fornell C. et Larcker D.F. (1981)**, Evaluating structural equations models with unobservable variable and measurement error, *Journal of Marketing Research*, 18, 39-50
- Fournier S. (1998)**, Consumers and Their Brands: Developing Relationship Theory in Consumer Research, *Journal of Consumer Research*, 24, 343-373
- Franke G.R., Preacher K.J. et Rigdon E.E. (2008)**, Proportional structural effects of formative indicators, *Journal of Business Research*, 61, 1229-1237
- Freund, A. M. et Baltes P. B. (2000)**, The orchestration of selection, optimization, and compensation : An action-theoretical conceptualization of a theory of developmental regulation, In W. J. Perrig et A. Grob (Éds), *Control of human behaviour, mental processes and consciousness* ,. Mahwah, NJ : Erlbaum, 36-58
- Freund, A. M. et Baltes P. B. (2003)**, Pour un développement et un vieillissement réussis, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 27-52
- Freund, A. M., Li, Z. H. et Baltes, P.B. (1999)**, The role of selection, optimization, and compensation in successful aging, In J. Brandtstädter et R. M. Lerner (Éds), *Action and development : Origins and functions of intentional self-development*, Thousand Oaks : Sage, 401-434
- Freysenet M.G. (1995)**, Psychopathologie quotidienne des petits vieux, in Nathan T. (ed), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 141-174
- Fry M.L. (1990)**, Cross-cultural comparisons of aging, In Ferraro K.F. (Ed), *Gerontology: Perspectives and Issues*, New York, NY, US, Springer Publishing Co, 129-146

G

- Garcia S. (2007)**, *J'écris le livre de ma vie*, Editions Garcia,
- Gavard-Perret M-L., Gotteland D., Haon C. et Jolibert A. (2008)**, *Méthodologie de la recherche, Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*, Pearson Education
- Gentry J.W., Baker S.M. et Kraft F.B. (1995)**, The Role of Possessions in Creating, Maintaining, and Preserving One's Identity: Variation over Life Course, *Advances in Consumer Research*, 22, 413-418

- Giambra L.M. (1977)**, Daydreaming about the past: The time setting of spontaneous thought intrusions. *The Gerontologist*, 17, 35-38
- Gist N.E. et Mitchell T.R. (1992)**, Self-efficacy: A theoretical analysis of its determinants and malleability, *Academy of Management Review*, 17, 2, 183-211
- de Givenchy P. (2004)**, « ma vie est un vrai roman... », In Sudres J-L., Roux G., Laharie M., et de la Fourrière F. (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan, 93-96
- Goguel d'Allondans T. (2002)**, *Rites de passage, rites d'initiation : Lectures d'Arnold Van Gennep*, Les presses de l'Université, Laval
- Goldberg A. (2009)**, Réaliser une boîte à souvenir, *Gérontologie et société*, 130, 155-170
- Grawitz M. (2001)**, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz
- Greenleaf E. et Lehmann D. (1995)**, Reasons for Substantial Delay in Consumer Decision Making, *Journal of Consumer Research*, 22, 186-199
- Gregg G.S. (1995)**, Multiple identities and the integration of personality, *Journal of Personality*, 63, 3, 617-641
- Gucher C. (2009)**, Vieillir en mémoire paysanne: des lieux, des liens, continuité et permanence de sens et d'usage, *Gérontologie et Société*, 130, 3, 107-125
- Guignier S. et Kuhn G. (2004)**, *Le roman de ma vie*, Hachette Pratique, 25 €
- Guiot D. (2006)**, Un cadre d'analyse du processus de vieillissement et de son influence sur le comportement d'achat du consommateur âgé, *Recherche et Applications en Marketing*, 27, 1, 57-79
- Gusdorf G. (1991)**, *Lignes de vie – Les écritures du moi (Tome 1)*, Editions Odile Jacob

H

- Haber D. (2006)**, Life Review: Implantation, Theory, Research and Therapy, *International Journal of Aging and Human Development*, 63, 2, 153-171
- Haight B.K. (1988)**, The therapeutic role of a structured life review process in homebound elderly subjects, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 43, 40-44
- Haight B.K. (1991)**, Reminiscing: the state of the art as a basis for practise, *International Journal of Aging and Human Development*, 33, 1-32

- Haight B.K., Michel Y., Hendrix S. (1998)**, Life review: Preventing despair in newly relocated nursing home residents short and long term effects, *International Journal of Aging and Human Development*, 47, 119-142
- Haight B.K., Michel Y., Hendrix S. (2000)**, The extended effects of the life review in nursing home residents, *International Journal of Aging and Human Development*, 50, 151-168
- Hair J.F. Jr., Black W.C., Babin J.B. et Anderson R.E. (2010)**, *Multivariate data analysis*, 8th edition, Pearson, Prentice Hall
- de Halleux M. (2008)**, Histoire de vie et formation des éducateurs, *Pensée plurielle*, 18, 2, 161-177
- Hanus (2005)**, Au-delà de la vie, au-delà de la mort, *Etudes sur la mort*, 128, 11-18
- Hart, McAdams, Hirsch et Bauer (2001)**, Generativity and social involvements among African Americans and White adults, *Journal of Research in Personality*, 35, 208-230
- Hartweg C. et Zehnder G. (2003)**, *Animateurs et animation en établissements pour personnes âgées*, Pratiques gérontologiques, Eres édition
- Havighurst R.J. et Glasser R. (1972)**, An exploratory study of reminiscence, *Journal of Gerontology*, 27, 245-253
- Hawley G.A. (1986)**, *Construction and validation of an Erickson measure of psychosocial development*, University of North Carolina, Chapel Hill, NC.
- Hawley G.A. (1986)**, *Construction and validation of an Erickson measure of psychosocial development*, University of North Carolina, Chapel Hill, NC.
- Heuer F. et Reisberg D. (1992)**, Emotion, arousal, and memory for detail, In Christianson S.A. (Ed), *The handbook of emotion and memory: Research and theory*, Hillsdale, N.J.:Erlbaum, 151-180
- Hirsch C.R. et Mouratoglou V.M. (1999)**, Life review of an older adult with memory difficulties, *International Journal of Geriatric Psychiatry*, 14, 261-265
- Holmes T.H. et Rahe R.H. (1967)**, The Social Readjustment Rating Scale, *Journal of Psychosomatic Research*, 11, 213-218
- Houde R. (1999)**, *Les temps de la vie, Le développement psychosocial de l'adulte*, Morin, 3^{ème} édition
- Houde R. (2004)**, La relecture de vie et l'intégrité, In Robin J-Y., de Maumigny-Garban B. et Soëtard M (Eds), *Le récit biographique : de la recherche à la formation - Expériences et questionnements*, Tome 2, L'Harmattan, 51-61
- Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007a)**, Reconsidering Formative Measurement, *Psychological Methods*, 12, 2, 205-218

Howell R.D., Breivik E. et Wilcox J.B. (2007b), Is Formative Measurement really Measurement? Reply to Bollen (2007) and Bagozzi (2007), *Psychological Methods*, 12, 2, 238-245

Hubier S. (2003), *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, A. Colin

J

Jackson D.L. (2001), Sample size and number of parameter estimates in maximum likelihood confirmatory factor analysis: A Monte Carlo investigation, *Structural Equation Modeling*, 8, 2, 205-223

Jacoby J., Berning C. et Dietvorst T. (1977), What about disposition?, *Journal of Marketing*, 41, 2, 22-28

Janvier M. (2007), *Atelier d'écriture et personnes âgées, Aux vendanges de la vie*, Chronique Sociale, Lyon

Jarvis B.C., Mackenzie S.B. et Podsakoff P.M. (2004), Un examen critique des indicateurs de construit et des erreurs de spécification des modèles de mesure dans la recherche en marketing et en comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 19, 1, 73-97

Jolibert A. et Jourdan P. (2006), *Marketing Research, Méthodes de recherche et d'études en marketing*, Dunod

Jones C., Lyons C. et Cunningham C. (2003), Life review following critical illness in young men, *British association of critical care nurses, Nursing in critical care 2003*, 8, n°6, 256-263

Jones R.A. (2000), L'entretien, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, De Boeck & Larcier, 137-167

Jongy B. (2005), Le journal de vieillesse : La voie du salut ?, *Gérontologie et Société*, 114, 115-128

Jöreskog K. et Goldberger A.S. (1975), Estimation of a model with multiple indicators and multiple causes of a single latent variable, *Journal of the American Statistical Association*, 70, 631-639

Jung C. (1959), A study in the process of individuation. In *Collected Works (Vol. 9)*. Princeton: Princeton University Press

K

- Kaiser H. et Rice J (1974)**, Little Jiffy Mark 4, *Educational and Psychology Measurement*, 34, 111-117
- Kalafatis S.P., Sarpong Jr. S. et Sharif K.J. (2005)**, An examination of the stability of operationalisations of multi-item marketing scales, *International Journal of Market Research*, 47, 3, 255-266
- Kaminsky M. (1978)**, Pictures from the past: The use of reminiscence in casework with the elderly, *Journal of Gerontological Social Work*, 1, 19-32
- Kartman L. (1991)**, Life review: One aspect of making meaningful music for the elderly, *Activities, Adaptation and Aging*, 15, 3, 45-52
- Katz et Marshall (2003)**, New sex for old: lifestyle, consumerism, and the ethics of aging well, *Journal of Aging Studies*, 17, 3-16
- Keller B. (2002)**, Personal Identity and Social Discontinuity of the “War Generation” in Former West Germany, In Webster J. et Haight B. (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Company, 165-179
- Kerjose R. (2003)**, Personnes âgées dépendante : dénombrement, projection et prise en charge, *Retraite et Société*, 39, 14-35
- Keyes C.L.M. et Ryff C.D. (1998)**, Generativity and adult lives: Social structural contours and quality of life consequences, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why care for the next generation*, Washington, DC : American Psychological Association, 227-263
- King K. (1982)**, Reminiscing psychotherapy with aging people, *Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Service*, 20, 21-25
- Kleine S.S, Kleine R.E. et Allen C.T. (1995)**, How is a Possession « Me » or « Not Me » ? Characterizing types and an antecedent of material possession attachment, *Journal of Consumer Research*, 22, 327-343
- Kotre J. (1999)**, Make it count : *How to generate a legacy to gives meaning to your life*, New York : Free Press
- Kotre J. et Kotre K. (1998)**, Intergenerational buffers: “The Damage Stops Here”, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development : How and why we care for the next generation*, Washington, DC :American Psychological Association, 367-390

Kunz (1998), Giving voice to lives: Reminiscence and life review, *Innovations in Aging*, 27, 12-15

Kushner H. (1993), Taking Erikson's identity seriously: Psychoanalysing the psychohistorian, *Psychohistory Review*, 22, 7-34

L

Lachman M.E. (1986), Locus of control in aging research: A case for multidimensional and domain-specific assessment, *Personality and Aging*, 1, 1, 34-40

Lalivé d'Epinay C. (2009), Mémoire autobiographique et construction identitaire dans le grand âge, *Gérontologie et société*, 130, 31-56

Lalivé d'Epinay C. et Cavalli S. (2009), Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées, *Gérontologie et société*, 130, 127-144

Larcher H. (1971), Mnémothèques pour l'An 2000, *Bulletin de la Société de Thanatologie*, 17, 1-17

Lavallée F. et Denis M-C. (1996), Révision de vie : un processus de deuil ?, *Revue québécoise de psychologie*, 17, 2, 75-100

Lazarus R. et Folkman S. (1984), *Stress, Appraisal and Coping*, New York, Springer Publishing Company

Lecarme J. et Lecarme-Tabone E. (1999), *L'autobiographie*, 2nd édition, Armand Colin, Paris

Leclerc G., Couture M. et Roy J. (2003), Une théorie de l'adaptation à la retraite par l'ajustement des sources de sens, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 53-70

Leclerc, Couture et Roy (2003), Une théorie de l'adaptation à la retraite par l'ajustement des sources de sens, *Revue Québécoise de Psychologie*, 24, 3, 53-70

Leclerc H. et Vilcot C. (2008), *Qualité en gérontologie*, Afnor éditions, 2nd édition

Lecomte I. (2005), *30 outils pour (se) dire, (se) raconter et l'écrire*, Dangles Eds, 14 €

Lee E., Moschis G.P. et Mathur A. (2007), Stress, coping and consumer preferences : a two-way transitional event history analysis, *International Journal of Consumer Studies*, 31, 428-435

Lejeune P. (1971), *L'autobiographie en France*, édition du seuil, Paris

Lejeune P. (1975), *Le pacte autobiographique*, édition du seuil, Paris

Lejeune P. (1980), *Je suis un autre, l'autobiographie, de la littérature aux médias*, Editions du Seuil, Paris

- Lejeune P. (1986)**, *Moi aussi*, Edition du Seuil, Paris
- Lejeune P. (2002)**, Je ne suis pas une source, Entretien avec Philippe Lejeune, *Sociétés et Représentations*, 13, 1, 87-99
- Lejeune P. (2005)**, *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*, Edition du Seuil, Paris
- Lendrevie J., Levy J. et Lindon D. (2006)**, *Mercator*, Dunod, 8^{ème} édition
- Levenson H. (1974)**, Activism and powerful others : distinctions within the concept of internal-external control, *Journal of Personality Assessment*, 38, 377-383
- Lewis C.N. (1971)**, Reminiscing and self-concept in old age, *Journal of Gerontology*, 26, 2, 240-243
- Lieberman M.A. et Falk J.M. (1971)**, The remembered Past as a source of Data for Research on the Life Cycle, *Human Development*, 14, 132-141
- Lieberman M.A. et Tobin S.S. (1983)**, *The Experience of Old Age. Stress, Coping and Survival*, Basic Books, New York
- Linville P. (1985)**, Self-complexity and affective extremity: Don't pull all your eggs in one cognitive basket, *Social Cognition*, 3, 1, 94-120
- Loftus E. et Kaufman L. (1992)**, *Why do traumatic experiences sometimes produce good memory (flashbulbs) and sometimes no memory (repression) ?* In Winograd E.W. and Neisser U. (Eds), *Affect and accuracy in recall: Studies of "flashbulb" memories*, NY: Cambridge University Press, 212-223
- LoGerfo M. (1981)**, Three ways of reminiscence in theory and practice, *International Journal of Aging and Human Development*, 12, 39-47
- Lovelock C., Wirtz J. et Lapert D. (2004)**, *Marketing des services*, Pearson Education
- Luce M.F. (1998)**, Choosing to Avoid: Coping with Negatively Emotion-Laden Consumer Decisions, *Journal of Consumer Research*, 24, 409-433
- Lyons (2001)**, La culture littéraire des travailleurs, Autobiographies ouvrières dans l'Europe du XIX siècle, *Annales HSS*, 4-5 ; 927-946

M

- MacCallum R.C. et Browne M.W (1993)**, The Use of Causal Indicator in Covariance Structure Models: Some Practical Issues, *Psychology Bulletin*, 114, 3, 533-541
- MacDermid S.M. , Franz C.E. et DeReus L.A. (1998)**, Generativity: At the crossroads of social roles and personality, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult*

development: How and why we care for the next generation, Washington DC, American Psychological Association, 181-226

- Mackavey W.R. , Malley J.E. et Stewart A.J. (1991)**, Remembering autobiographically consequential experiences : Content analysis of psychologists' accounts of their lives, *Psychology and Aging*, 6, 1, 50-59
- Madelénat D. (2008)**, Moi, biographe : m'as-tu vu ? , *Revue de littérature comparée*, 325, 95-108
- Manheimer R. (2004)**, Rope of Ashes : Global Aging, Generativity, and Education, In St Aubin et McAdams, *The Generative Society: Caring for future Generation*, Washington D-C, 115-130
- Mansfield E.D. et McAdams D.P. (1996)**, Generativity and themes of agency and communion in adult autobiography, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 7, 721-731
- Markus H. (1977)**, Self-schemata and processing information about the self, *Journal of personality and social psychology*, 35, 2, 63-78
- Markus H. et Kitayama (1991)**, Culture and the self : Implication for cognition, emotion and motivation, *Psychological Review*, 98, 2, 224-253
- Martens A., Goldenberg J.L. et Greenberg J. (2005)**, A Terror management perspective on Ageism, *Journal of Social Issues*, 61, 2, 223-239
- Martin Sanchez M-O (2003)**, Discours oraux, discours écrits, les séniors et l'écriture de soi, *Gérontologie et société*, 106, 97-109
- Marty D. (2003)**, De la distance entre « je » et « il », *VST*, 80, 15-17
- Mathieu J.P. et Roehrich G. (2005)**, Les trois représentations du marketing au travers de ses définitions, *Revue Française du Marketing*, 204, 39-56
- Mathieu JP (2004)**, L'analyse lexicale par contexte: une méthode pertinente pour la recherche exploratoire en marketing., *Décisions Marketing* , 34, 67-77
- Mathieu J-P. (2002)**, La représentation d'un produit: une histoire de contexte, *Actes du 18^{ème} congrès de l'AFM*, Lille
- Mathur A., Lee E et Moschis G.P. (2005)**, Life-changing events and marketing opportunities, *Journal of Targeting, Measurement and Analysis for Marketing*, 14, 2, 115-128
- May G. (1979)**, *L'autobiographie*, PUF, Paris
- Mazars M. (2004)**, *Comment écrire ses mémoires*, Organisation Eds
- McAdams D.P. (1985)**, *Power, Intimacy, and the Life Story*, Guilford, New York
- McAdams D.P. (1995)**, What do we know when we know a person?, *Journal of Personality*, 63, 3, 365-396

- McAdams D.P. (1996)**, Personality, modernity, and the storied self : A contemporary framework for studying persons, *Psychological Inquiry*, 7, 4, 295-321
- McAdams D.P. (1997)**, The case for unity in the (post)modern self : A modest proposal, In Ashmore et Jussim (Eds), *Self and identity: Fundamental issues*, New York: Oxford University Press, 46-78
- McAdams D.P. (2001a)**, Unity and purpose in Human Lives : The emergence of Identity as a life story, In Rabin A.I., Zucker R.A., Emmons R.A. et Franck S. (eds), *Studying persons and lives*, NY: Springer, 148-200
- McAdams D.P. (2001b)**, Generativity in midlife, In M. Lachman (Ed), *Handbook of midlife development*, New York : Wiley, 395-443
- McAdams D.P. et Bowman P.T. (2001)**, Narrating life's turning points : Redemption and contamination, In McAdams D.P. , Josselson P. et Lieblich A. (Eds), *Turns in the road : Narrative studies of lives in transition*, Washington, DC : American Psychological Association, 3-34
- McAdams D.P. et de St. Aubin E. (1992)**, A theory of generativity and its assessment through self-report, behavioral acts, and narrative themes in autobiography, *Journal of personality and social psychology*, 62, 1003-1015
- McAdams D.P. et Logan R.L. (2004)**, What is Generativity?, In St Aubin E. et McAdams D.P. , *The Generative Society: Caring for future Generation*, Washington D-C, 15-31
- McAdams D.P., de St Aubin E. et Logan R. (1993)**, Generativity among young, midlife, and older adults, *Psychology and aging*, 8, 221-230
- McAdams D.P., Diamond A., de StAubin E. et Mansfield E.D. (1997)**, Stories of commitment: The psychosocial construction of generative lives, *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 3, 678-694
- McAdams D.P., Hart H. et Maruna S. (1998)**, The anatomy of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 7-44
- McAlexander J.H., Schouten J., et Roberts S.D. (1993)**, Consumer Behavior and Divorce, *Research in Consumer Behavior*, 6, 153-184
- McCoy S.K., Pyszczynski T., Solomon S. et Greenberg J. (2000)**, Transcending the self: A terror Management Perspective on Successful Aging, In Tomer A. (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, 37-63
- McMahon A.W. et Rhudick P.J. (1964)**, Reminiscing: Adaptational significance in the aged, *Archives of general psychiatry*, 10, 203-208

- Mehta R. et Belk R.W. (1991)**, Artefacts, Identity and Transition: Favourites Possessions of Indians and Indian Immigrants to the United States, *Journal of Consumer Research*, 17, 398-411
- Melia S.P. (1999)**, Continuity in the lives of elder Catholic women religious, *International Journal of Aging and Human Development*, 48, 175-189
- Meredith G. et Schewe C.D. (1994)**, Cohort effects, *Marketing Management*, Winter, 3, 3,25
- Merriam S.B. (1993a)**, Butler's life review: How universal is it?, *International Journal of Aging and Human Development*, 37, 3, 163-175
- Merriam S.B. et Cross L.H. (1981)**, Aging, reminiscence and life satisfaction, *Activities, Adaptation and Aging*, 2, 39-50
- Merriam S.B. et Cross L.H. (1982)**, Adulthood and Reminiscence : A descriptive study, *Educational Gerontology*, 8, 275-290
- Merriam S.B., Courtenay B.C., Reeves P.M. (2001)**, Time and its Relationship to development in Life Course: Some reflection from a study of HIV-Positif Adults, *Journal of Adult Development*, 8, 3, 173-182
- Mezred D., Petignet V., Fort I., Blaison C., Gana K. (2006)**, La réminiscence: concept, fonctions et mesures. Adaptation française de la Reminiscence Functions Scale, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 71, 3-14
- Miles A.M. et Huberman M.B. (2003)**, *Analyse des données qualitatives*, De Boeck
- Million-Lajoinie M.M (1999)**, *Reconstruire son identité par le récit de vie*, L'Harmattan, Paris
- Miriaux J-P. (2005)**, *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Armand Colin
- Molinari V. (2001)**, An interdisciplinary on the assessment and treatment of depression in older adults, *Journal of Geriatric Psychiatry*, 34, 197-210
- Molinari V. et Reichlin R. (1985)**, Life review reminiscence in the elderly: A review of the literature, *International Journal of Aging and Human Development*, 20, 2, 81-92
- Morwitz V.G. et Schmittlein D. (1992)**, Using Segmentation to Improve Sales Forecasts based on Purchase Intent: Which "Intenders" actually buy? *Journal of Marketing Research*, 29, 4, 391-405
- Moschis G.P. (2007)**, Life course perspectives on consumer behavior, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 35, 295-307
- Mowen J.C. (2000)**, *The 3M model of motivation and personality: Theory and empirical applications to consumer behaviour*, New York, Kluwer Academic Publishers
- Moyen J.C. et Voss K.E. (2008)**, On Building Better Construct Measures: Implications of a General Hierarchical Model, *Psychology and Marketing*, 25, 6, 485-505

Myerhoff B.G. et Tufte V. (1975), Life History as integration, *The Gerontologist*, 15, 541-543

N

Nathaniel B. (1994), Our Urgent Need for Self-esteem, *Executive Excellence*, 11, 5, 14-17

Neimeyer R.A. (1997), Death Anxiety: The state of the art, *Omega*, 36, 2, 97-120

Neisser U. (1986), Nested structure in autobiographical memory?, In Rubin D.C. (ed), *Autobiographical memory*, Cambridge University Press, 71-81

Niederehe G.T. (1994), Psychological therapies with depressed older adults, in Schneider L.S., Reynolds C.F., Lebowitz B.D. et Friedhoff A.J. (Eds), *Diagnosis and treatment of depression in late life: Result of the NIH Consensus Development Conference*, Washington, DC: American Psychiatric Press, 293-315

Niederland W.G. (1967), Clinical aspect of creativity, *American Imago*, 24, 6-34

Niederland W.G. et Sholevar B. (1981), The Creative Process – A Psychoanalytic Discussion, *The Arts in Psychotherapy*, 8, 1, 71-101

Nora P. (1992), *Les lieux de mémoire*, Les France, 2. Traditions , Paris, Gallimard

O

Ochse R. et Plug C. (1986), Cross-cultural investigations of the validity of Erikson's theory of personality development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 1240-1252

Olsson U.H. , Foss T., Troye S.U. et Howell R.D. (2000), The performance of ML, GLS and WLS estimation in structural equation modeling under conditions of misspecification and nonnormality, *Structural Equation Modeling*, 7, 557-595

Orofiamma R. (2000), Comment le sens vient au récit, *Education permanente*, 142, 1, 115-130

Özçağlar-Toulouse N. (2009), Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation ? Une approche par les récits de vie, *Recherche et Applications en Marketing*, 24, 3, 3-23

P

- Paillé P. et Mucchielli A. (2008)**, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 2nd édition
- Pajares F., Hartley J. Et Valiante G. (2001)**, Reponse format in writing self-efficacy assessment: Greater discrimination increases prediction, *Mesaurement and Evaluation in Conseling and Development*, 33, 214-221
- Passeron J.-C. (1990)**, Le scénario et le corpus, *Revue française de Sociologie*, 31, 3-22
- Pasupathi M. et Carstensen L.L (2003)**, Age and emotional experience during mutual reminiscing, *Psychology and Aging*, 18, 3, 430-442
- Pavia T. et Mason M. (2004)**, The reflexive Relationship between Consumer behavior and Adaptive coping, *Journal of Consumer Research*, 31, 441-454
- Perrotta P. et Meacham J. (1981)**, Can a reminiscing intervention alter depression and self-esteem? *International Journal of Aging and Human Development*, 14, 1, 23-30
- Peterson B.E. et Klohnen E.C. (1995)**, Realisation of generativity in two samples of women at midlife, *Psychology and Aging*, 10, 20-29
- Peterson B.E., Smirles K.A. et Wentworth P.A. (1997)**, Generativity and authoritarianism: Implication for personality, political involvement, and parenting, *Journal of Personality and social Psychology*, 72, 1202-1216
- Pietikainen P. et Ihanus J. (2003)**, On the origins of psychoanalytic psychohistory, *History of Psychology*, 6, 2, 171-194
- Pillemer D. (1998)**, *Momentous events, vivid memories : How unforgettable moments help us understand the meaning of our lives*, Cambridge, MA : Harvard University Press
- Pineau G. et Le Grand J.-L. (1993)**, *Les histoires de vie*, PUF, collection « Que sais-je », 2nd édition 2002
- Pittet G. (2004)**, Le récit de vie comme outil d'accompagnement, *Gériatrie Pratique*, 2, 38-40
- Podaskoff P.M., MacKenzie S.B, Podaskoff N.P et Lee J.Y (2003)**, The mismeasure of man(agement) and its implications for leadership research, *Leadership Quarterly*, 14, 615-656
- Pollock G.H. (1978)**, Mourning and adaptation, *International Journal of Psychoanalysis*, 59, 255-276
- Préel B. (2000)**, *Le choc des générations*, Editions la Découverte, Paris
- Préel B. (2005)**, *Les générations mutantes, Belle époque, Krack, mai 68, Internet : 4 générations dans l'histoire*, La Découverte

- Price L.L., Arnould E.J. et Curasi C.F. (2000)**, Older Consumers' Disposition of Special Possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 179-201
- Pudal B. (2000)**, Ecriture non professionnelles et prises de parole, *Les Actes de Lecture*, 69, 93-96
- Pyszczynski T., Greenberg J., Solomon S., Arndt J. et Schimel J. (2004)**, Why Do People Need Self-Esteem? A Theoretical and Empirical Review, *Psychological Bulletin*, 130, 435-68

R

- Ray R. (1998)**, Feminist reading of older women's life stories, *Journal of Aging Studies*, 12, 117-127
- Raymonds M.R. et Roberts D.M. (1987)**, A comparison of methods for treating incomplete data in selection research, *Educational and Psychological Measurement*, 47, 13-26
- Renn R.W et Fedor D.B. (2001)**, Development and field test of a feedback seeking, self-efficacy, and goal setting model of work performance, *Journal of Management*, 27, 563-583
- Rentsch T. (1997)**, Aging as becoming oneself: A philosophical ethics of late life, *Journal of Aging Studies*, 11, 4, 263-271
- Revere V. et Tobin S.S. (1980)**, Myth and reality: The older person's relationship to his past. *International Journal of Aging and Human Development*, 12, 15-26
- Ribes G., Sagne A., Gaucher J. et Ploton L. (2009)**, Mémoire générationnelle et identité, *Gérontologie et Société*, 130, 145-153
- Richard J-F. (1990)**, La sélection des tâches : le passage de l'intention à l'action, In Richard J-F., Bonnet C. et Ghiglione R. (Eds), *Traité de psychologie cognitive 2 : Le traitement de l'information symbolique*, 207-245
- Richins M.L. (1994)**, Valuing things: the public and private meanings of possessions, *Journal of Consumer Research*, 21, 3, 504-521
- Rimé B. (2005)**, *Le partage social des émotions*, PUF
- Rioul R. (2003)**, *Le désir autobiographique*, Conférence prononcée le 7 mars dans le cadre de l'Université du Temps Libre, Université Marc-Bloch, Strasbourg
- Ripert P. (2005)**, *J'écris ma vie*, 15x23, 14,95 €
- Roche A. (2007)**, Le modèle autobiographique est-il exportable ? Exemples au Maghreb, in Simonet-Tenant F. (ed), *Le propre de l'écriture de soi*, 156-164

- Rogers T.B., Kuiper N.A. et Kirker W.S. (1977)**, Self-reference and the encoding of personal information, *Journal of personality and Social Psychology*, 35, 677-689
- Romaniuk M. (1983)**, The application of Reminiscing to the Clinical Interview, *Clinical Gerontologist*, 1, 3, 39-43
- Romaniuk M. et Romaniuk J.G. (1981)**, Looking back: An analysis of reminiscence functions and triggers, *Experimental aging research*, 7, 477-489
- Rosenberg M. (1965)**, *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton University Press, Princeton, NJ.
- Rosenberg M. (1979)**, *Conceiving the self*, Basic, New York
- Rosenthal C. (1985)**, Kinkeeping in the Familial Division of Labour, *Journal of Marriage and the Family*, 47, 965-974
- Ross H.K (1990)**, Lesson of life, *Geriatric Nursing*, 11, 274-275
- Ross M. (1989)**, Relation of implicit theories to the construction of personal histories, *Psychological Review*, 96, 2, 341-357
- Rossiter J.R. (2002)**, The C-OAR-SE procedure for scale development in marketing, *International Journal of Research in Marketing*, 19, 305-335
- Rotter J.B. (1966)**, Generalized expectancies for Internal versus External control of reinforcement, *Psychological Monographs: General and Applied*, 80, 1, 1-28
- Rotter J.B. (1990)**, Internal versus External control of reinforcement, *American Psychologist*, 45, 4, 489-493
- Rousseau J.J.**, Œuvres complètes, tome I, éd Gallimard, coll « Bibl. de la Pléiade », 1148-1149
- Roussel (1996)**, Application de l'analyse factorielle confirmatoire sous LISREL à la validation d'un questionnaire, Actes des XIII^{èmes} journées nationales des IAE, 16 et 17 avril, pp 296 - 309
- Roussel P., Durrieu F., Campoy E et El Akremi A. (2002)**, *Méthodes d'équations structurelles : Recherche et applications en gestion*, Economica
- Rubinstein R.I. (2002)**, Reminiscence, Personal Meaning, Themes, and the "Object Relations" of Older People, In Webster J.D. et Haight B.K. (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Company, 153-164

S

- de St Aubin E. et McAdams D.P. (1995)**, The relations of generative concern and generative action to personality traits, satisfaction/happiness with life, and ego development, *Journal of Adult Development*, 2, 99-112
- Sanséau P.Y. (2005)**, Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse, *Recherches qualitatives*, 25-2, 33-57
- Santor D.A. et Zuroff D.C. (1994)**, Depressive symptoms: Effects of negative affectivity and failing to accept the past, *Journal of Personality Assessment*, 63, 2, 294-312
- Sarason I.G., Johson J.H. et Siegel J.M. (1978)**, Assessing the impact of life changes: Development of the Life Experiences Survey, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 5, 932-946
- Satorra A. et Bentler P.M. (1988)**, Scaling corrections for chi square statistics in covariance structure analysis, *American Statistical Association , Proceedings of the Business and Economic Sections*, 308 – 313
- Schewe C.D. et Balazs A.L. (1992)**, Role Transitions in Older Adults: A marketing Opportunity, *Psychology and Marketing*, 9, 2, 85-99
- Schouten J. (1991)**, Selves in Transition: Symbolic Consumption in Personal Rites of Passage and Identity Reconstruction, *Journal of Consumer Research*, 17, 412–425
- Schouwenburg H.C. et Lay C.H. (1995)**, Trait Procrastination and the Big-Five Factors of Personality, *Personality and Individual Differences*, 18, 4, 481-490
- Scogin F. et McElreath L. (1994)**, Efficacy of psychosocial treatments for geriatric depression: a quantitative review, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 1, 69-74
- Sherman E. et Newman E.S. (1977)**, The Meaning of Cherished Personal Possessions for the Elderly, *Journal of Aging and Human Development*, 8, 2, 181–192
- Sherman E.A. (1991)**, *Reminiscence and the Self in Old Age*, New York, Springer Pub. Co
- Simonet-Tenant F. (2007)**, L'autobiographie contemporaine: Succès, résistances et variations, in Simonet-Tenant (Ed), *Le propre de l'écriture de soi*, Paris, Téraèdre
- Stajkovic A.D. et Luthans F. (1998)**, Social cognitive theory and self-efficacy : Going beyond traditional motivational and behavioral approaches, *Organization Dynamic*, 62-74
- Stan V. et Jakobowicz E. (2008)**, Utilisation du test des tétrades pour caractériser les relations entre variables manifestes et variables latentes. La relation entre la satisfaction et ses antécédents, *7th International Marketing Trends Congress*, 17-19 janvier, Venise, Italie

- Steenkamp J.E.M. et Van Trijp H.C.M. (1991)**, The use of LISREL in validating Marketing construct, *International Journal of Research in Marketing*, 8, 283 - 289
- Stevenson, G.J. et Kates, S.M. (1999)**, The last gift: the meanings of gift-giving in the context of dying of AIDS, in Arnould, E.J., Scott, L (Eds), *Advances in Consumer Research*, Association for Consumer Research, Provo, UT, Vol. 26, pp.113-18
- Stewart A.J. et Ostrove J.M. (1998)**, Women's personality at middle age : Gender, history, and midcourse corrections, *American Psychologist*, 53, 11, 1185-1194
- Stewart A.J., Franz C. et Layton L. (1988)**, The changing self : Using personal documents to study lives, In McAdams D.P. et Ochberg R. (Eds), *Psychobiography and life narratives*, Durham, NC, University Press, 41-74
- Sudres J-L., Roux G., Laharie M., et de la Fournière F. (2004)**, *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan
- Swann W. (1983)**, Self-verification. Bringing social reality into harmony with the self, In Suls et Greenwald (Eds), *Psychological perspective on the self*, Hillsdale, NJ: Erlbaum, Vol. 2, 33-66

T

- Taft L.B. et Nehrke M.F. (1990)**, Reminiscence, life review, and ego integrity in nursing home residents, *International Journal of Aging and Human Development*, 30, 189-196
- Tajfel H. et Turner J. (1979)**, An integrative theory of intergroup conflict, In Austin et Worchel (Eds), *The social psychology of intergroup relations*, Monterney, CA : Brooks-Cole, 33-48
- Talpin J-M. (2004)**, S'atteler à l'écriture...écriture de soi et vieillissement, In Sudres J-L., Roux G., Laharie M. et de la Fournière F. (eds), *La personne âgée en Art-Thérapie, de l'expression au lien social*, Paris, L'Harmattan , 81-92
- Tamaro-Hans A. (2001)**, Le départ à la retraite, un évènement susceptible d'incidences sur le comportement du consommateur et sa recherche d'information, *Actes du 17^{ème} congrès internationale de l'AFM, Deauville*
- Tamaro-Hans A. et Dapry D. (2006)**, L'influence de la perception temporelle sur le vécu d'un évènement, le départ à la retraite, *5^{ème} journée normandes de la recherche sur la consommation : Société et Consommation, IAE Caen*

- Tarman V.I. (1988)**, Autobiography: The negotiation of a lifetime, *International Journal of Aging and Human Development*, 27, 3, 171-191
- Thoits P. (1983)**, Multiple identities and psychological well-being: A reformulation and test of the social isolation hypothesis, *American Sociological Review*, 48, 174-187
- Thomas L.V. (1995)**, Leçon pour l'Occident : ritualité du chagrin et du deuil en Afrique noire, in Nathan (eds), *Rituels de deuil, travail de deuil*, Editions La pensée sauvage, 17-67
- Thompson C.J. (1996)**, Caring Consumer : Gendered Consumption Meanings and the Juggling Lifestyle, *Journal of Consumer Research*, 22, 388-407
- Thompson C.J. (1997)**, Interpreting Consumers : A Hermeneutical Framework for Deriving Marketing Insights from the Texts of Consumers' Consumption Stories, *Journal of Marketing Research*, 34, 438-455
- Thompson L. A. (1995)**, Encoding and memory for visible speech and gestures: A comparison between young and older adults, *Psychology and Aging*, 10, 215-228
- Tomer A. et Eliason G. (2000)**, Attitudes about Life and Death: Toward a Comprehensive model of Death Anxiety, in Tomer (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, Brunner Routledge, Taylor & Francis, 1-22
- Tomkins S. (1987)**, Script theory, In Aronoff J., Rabin A.I. et Zucker R.A. (Eds), *The emergence of personality*, New York: Springer, 147-216
- Tréguer J-P. (2007)**, *Le senior Marketing*, Dunod, Paris, 4ème édition
- Trueman I. et Parker P. (2004)**, Retour sur sa vie en soins palliatifs, *Journal européen de soins palliatifs*, 11, 6, 249-253
- Trueman I. et Parker P. (2006)**, Exploring community nurses' perceptions of life review in palliative care, *Journal of Clinical Nursing*, 15, 197-207
- Tulving E. (1985)**, How many memory systems are there?, *American psychologist*, 40, 4, 385-398
- Turner V. (1974)**, Liminal to liminoid in play, flow and ritual: An essay in comparative symbology, *Rice University Studies*, 60, 3, 53-92

U

- Ulvoas G. (2009)**, L'influence de la spiritualité sur le comportement du consommateur : clarifications conceptuelles, état des recherches et voies de recherche futures, *8èmes Journées normandes de recherches sur la Consommation*, Caen, 12-13 mars 2009

- Unruh D. (1983)**, Death and Personal History: Strategies of Identity Preservation, *Social Problems*, 30, 340–351
- Urien B. (1998)**, Tentative d'interprétation temporelle du comportement exploratoire de consommateur, Thèse 3ème cycle, sc. gestion : Rennes I
- Urien B. (2001)**, L'influence de l'anxiété face à la mort sur le comportement exploratoire du consommateur, *Actes du 17^{ème} congrès de l'AFM*, Deauville
- Urien B. (2003)**, L'anxiété face à la mort et son influence sur le comportement du consommateur, *Recherche et Applications en Marketing*, 18, 4, 23-42
- Urien B. et Guiot D (2007)**, Attitude face à la mort et comportement d'ajustement des consommateurs âgés : Vers l'élaboration d'une réponse marketing, *Décision Marketing*, 46, 23-35
- Urien B. et Kilbourne W. (2007)**, On the Role of Materialism in the Relationship between Death Anxiety and Quality of Life, in *Advances in Consumer Research*, Vol. XXXV, eds. Angela Y. Lee and Dilip Soman, Association for Consumer Research: Memphis TN
- Usunier J.-C. et Valette-Florence P. (2007)**, The Time-Styles Scale: A Review of Developments and Replications over 15 years. *Time and Society*, 16(2/3), 349-382

V

- Vaillant G.E. et Milosky E.S. (1980)**, The natural history of male psychological health : IX, Empirical evidence for Erikson's model of the life cycle, *American Journal of Psychiatry*, 137, 11, 1348-1359
- Vallerand R.J (1997)**, toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation, in Zanna M.P. (Ed), *Advances in experimental social psychology*, 29, 271-360, New York : Academic Press
- Vallerand R.J. (2000)**, Deci and Ryan's self-determination theory: A view from the hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Psychological Inquiry*, 11 , 312-318
- Vallerand R.J., et Miquelon P. (2009)**. Le Modèle Hiérarchique: Une analyse intégrative des déterminants et conséquences de la motivation intrinsèque et extrinsèque. In R-V Joule (Ed.), *Bilans et perspectives en Psychologie Sociale*. Grenoble, France : Presses de l'Université de Grenoble
- Valliers E.F. et Vallerand R.J. (1990)**, Traduction et validation Canadienne-Française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg, *International Journal of Psychology*, 25, 305-316

- Van Gennepe A. (1909)**, *Les rites de passage*, Picard, réimpression en 1981
- Vercauteren R. et Hervy B. (2002)**, *L'animation dans les établissements pour personnes âgées, Manuel des pratiques professionnelles*, Pratiques gérontologiques, Eres édition
- Viney L.L., Benjamin Y.N., Preston C. (1989)**, Mourning and reminiscence: Parallel psychotherapeutic processes for elderly people, *International Journal of Aging and Human Development*, 28, 239-249

W

- Wakefield J.C. (1998)**, Immortality and The Externalization of the Self: Plato's unrecognized Theory of Generativity, In McAdams D.P. et de St Aubin E. (Eds), *Generativity and adult development: How and why we care for the next generation*, Washington DC, American Psychological Association, 133-174
- Wallendorf M. et Arnould E.J. (1988)**, "My favourite things": a cross-cultural inquiry into object attachment, possessiveness, and social linkage, *Journal of Consumer Research*, 14, 531-547
- Wallston K.A. et Wallston B.S. (1981)**, Health locus of control scales, in Lefcourt H.M. (Ed), *Research with the locus of control construct: Assessment methods*, vol. I, New York, Academic Press, 189-243
- Wapner S., Demick J. et Redondo J.P. (1990)**, Cherished Possessions and Adaptation of Older People to Nursing Homes, *International Journal of Aging and Human Development*, 31, 3, 219-236
- Watt L. et Cappeliez P. (1996)**, Efficacité de la rétrospective de vie intégrative et de la rétrospective de vie instrumentale en tant qu'interventions pour des personnes âgées dépressives, *Revue québécoise de psychologie*, 17, 2, 101-114
- Watt L. et Cappeliez P. (2000)**, Integrative and instrumental reminiscence therapies for depression in older adults: Intervention strategies and treatment effectiveness, *Aging & Mental Health*, 4, 166-183
- Webster J.D. (1993)**, Construction and validation of the reminiscence Function Scale, *Journal of Gerontology: Psychological Sciences*, 48, 256-262
- Webster J.D. (1997)**, The Reminiscence Function Scale: A Replication, *International Journal of Aging and Human Development*, 44, 137-148

- Webster J.D. (1999)**, World views and narrative gerontology: Situating reminiscence behaviour within a lifespan perspective, *Journal of Aging Studies*, 13, 1, 29-42
- Webster J.D. (2001)**, The future of the past: Continuing challenges for reminiscence research, In Kenyon et al (Eds), *Narrative gerontology*, New York: Springer Publishing Company, 159-185
- Webster J.D. (2002)**, Reminiscence Functions in Adulthood: Age, Race, and Family Dynamics Correlates, In Webster et Haight (Eds), *Critical Advances in Reminiscence Work : From Theory to Application*, Springer Publishing Company, 140-152
- Webster J.D. (2003)**, The reminiscence circumplex and autobiographical memory functions, *Memory*, 11, 2, 203-215
- Webster J.D. et Cappeliez P. (1993)**, Reminiscence and autobiographical memory: Complementary contexts for cognitive aging research, *Developmental review*, 13, 54-91
- Webster J.D. et McCall M.E. (1999)**, Reminiscence functions across adulthood : A replication and extension, *Journal of Adult Development*, 6, 73-85
- Weijters B. et Geuens M. (2002)**, Segmenting the senior market : professional and social activity level, *ACR proceeding, Asia-Pacific Conference, Beijing, China*
- Weiss J. (1995)**, Cognitive therapy and life review therapy: Theoretical and therapeutic implications for mental health counsellor, *Journal of Mental Health*, 17, 157-171
- Whitbourne S.K., Zuschlag M.K., Elliot L.B. et Waterman A.S. (1992)**, Psychosocial development in adulthood: A 22 years sequential study, *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 2, 260-271
- Wilcox J.B, Howell R.D et Breivik E. (2008)**, Questions about formative measurement, *Journal of Business Research*, 61, 1219-1228
- Wilson R.S., Mendes de Leon C.F., Barnes L.L., Schneider J.A., Bienias J.L., Evans D.A. et Bennett D.A. (2002)**, Participation in cognitively stimulating activities and risk of incident of Alzheimer's disease, *Journal of the American Medical Association*, 287, 6, 742-748
- Wong N., Rindfleisch A. et Burroughs J.E. (2003)**, Do reverse-Worded items confound measures in cross cultural consumer research? The case of the material values scale, *Journal of Consumer Research*, 30, 1, 72-91
- Wong P. (2000)**, Meaning of life and Meaning of Death in successful Aging, In Tomer A. (Ed), *Death Attitudes and the Older Adult*, 23-35
- Wong P. et Watt L. (1991)**, A taxonomy of reminiscence and therapeutic implications. *Journal of Gerontological Social Work*, 16, 37-57

Y

- Yamada Y. (2004)**, The Generative Life Cycle Model: Integration of Japanese Folk Images and Generativity, In St Aubin E. et McAdams D.P., *The Generative Society: Carrying for future Generation*, Washington D-C, 97-112
- Young M. et Wallendorf M. (1989)**, Ashes to Ashes, Dust to Dust: Conceptualizing Consumer Disposition of possessions, *American Marketing Association Winter Educators' Conference Proceedings*, Chicago: American Marketing Association, 33-39

Z

- Zanone D. (2006)**, *L'autobiographie*, Ellipses
- Zarca B. (2009)**, Triple démarche pour une transformation de soi. Psychanalyse, socio-analyse et autobiographie, *Le coq-héron*, 198, 118-130
- Zemke R., Raines C. et Filipczak B. (2000)**, *Generations at work: Managing the clash of veterans, boomers, Xers and nexers in your workplace*, New York: Amacom

Internet

- | | |
|---|---|
| http://recitsdevie.pagesperso-orange.fr/ | http://www.ideesdescrap.com |
| http://redac.blogs.seniorplanet.fr/atelier_ecriture/ | http://www.intervie.net |
| http://www.artimots.com/ | http://www.larousse.fr/dictionnaires |
| http://www.biobble.com/fr/ | http://www.lecritdelombre.fr/index.htm |
| http://www.biographe.com/ | http://www.notrefamille.com/v2/boutique/produit-fausse-une-de-journal.asp |
| http://www.ecrire-publier.com/ | http://www.npi-biographe.com/ |
| http://www.ecrivain-biographe.com | http://www.oralhistory.org/ |
| http://www.evocation.fr/fr/realisations-audiovisuelles.php | http://www.personalhistorians.org/ |
| http://www.grandtrvl.com/web/guest/Home | http://www.scrapbookinspirationsmagazine.co.uk |
| http://www.guillaumemoingeon.com/ | http://www.vidstone.com/ |
| http://www.heredis.com | / |
| http://www.histoiresdepages.com | |

ANNEXES

Annexe A 1. Guide d'entretien

Voici quelques questions concernant le récit de votre vie

- Avez-vous déjà eu envie de raconter votre vie ou un aspect de celle-ci ?
- Quelle histoire voudriez-vous raconter ?
- A qui voudriez-vous la raconter ?
- Quelles en sont les raisons ?
- Depuis quand ressentez-vous ce besoin de raconter cette histoire ?
- Pouvez-vous le lier à une période ou à un événement précis ?
- Avez-vous toujours aimé vous raconter (pour vous ou pour les autres ?)
- Avez-vous déjà tenu un journal, des carnets (de voyage, etc.), ou tenté de rédiger une autobiographie ?

- Comment vous-y êtes vous pris pour réaliser votre histoire de vie ? (ou comment comptez-vous vous y prendre ? si l'histoire de vie n'a pas été réalisée)
- Avez-vous éprouvé des difficultés ?
- Quelles sont vos attentes non satisfaites par rapport à votre récit ?

La réminiscence

- Vous arrive-t-il souvent de penser à votre passé ?
- Quels genres de souvenirs vous remémorez-vous le plus souvent ?
- Est-ce que vos souvenirs vous aident dans votre vie de tous les jours ?
- De quelle façon ?

La relation à la jeune génération

- Quelle est votre relation avec la jeune génération ?
- Que pensez (aimeriez)-vous pouvoir lui apporter ?
- Que faites-vous dans ce sens ?

Merci de votre participation !

- Voulez-vous ajouter quelque chose ?

Annexe A 2. Liste des entretiens

Prénom	Sexe	Age	Profession principale avant retraite	Enfants
Sylvette	Femme	63 ans	Bibliothécaire	Oui
Djamila	Femme	63 ans	Formatrice	Non
Claude	Homme	63 ans	Fonctionnaire	Non
Simon	Homme	60 ans	Médecin	Oui
Marie	Femme	78 ans	Enseignante	Oui
Anne	Femme	75 ans	Gérante d'entreprise	Oui
Bernard	Homme	76 ans	Ingénieur	Oui
Pierre	Homme	82 ans	Chercheur	Oui
Yvette	Femme	60 ans	Enseignante	Oui
Jacqueline	Femme	60 ans	Aide soignante	Oui
Serge	Homme	61 ans	Cultivateur	Oui
Jean	Homme	71 ans	Ouvrier syndicaliste	Oui
Thérèse	Femme	81 ans	Femme au foyer	Oui
Marguerite	Femme	89 ans	Agricultrice	Oui
Maurice	Homme	81 ans	Militaire	Oui
Louis	Homme	93 ans	Prêtre	Non

Annexe A 3. Résumé phénoménologique des entretiens

A3-1. Sylvette (Femme, 63 ans, a réalisé un récit de vie)

A la mort de mes parents j'ai hérité de beaucoup de papiers de famille, mon père, ma mère et mon grand-père écrivaient. Ces papiers de famille c'est mon trésor, je les ai classés, rangés. Si je meurs demain je ne veux pas que ça se perde. Perdre la mémoire, l'oubli des papiers, des histoires de famille, c'est pour moi vraiment l'horreur.

Je me suis renseigné et j'ai découvert l'APA. J'y ai déposé le journal de mon père et de mon grand-père. Il y a une histoire d'écriture dans la famille. Mon père aurait voulu être un poète reconnu, ma mère écrivait des malles entières de lettres ! Donc j'ai déposé les écrits de mon père, pas ceux de ma mère car je ne suis pas la seule héritière. Je l'ai fait pour réparer quelque chose, pour qu'il n'ait pas fait toutes ces choses en vain, que ça ne tombe pas dans l'oubli.

Moi aussi j'écris beaucoup. Je me dis que si eux y arrivaient pourquoi moi je n'y arriverais pas. Il faut dire que je suis très inspirée lorsqu'il faut parler de moi, j'ai écrit un récit d'enfance, je participe à des concours de nouvelles autobiographiques, j'écris des articles thématiques pour la revue de l'association et là, je viens de terminer un recueil de nouvelles nourri de mes souvenirs même si j'essaie d'aller un peu vers la fiction.

Il y a quelque chose de l'ordre de la créativité mais il ne faut pas se mentir, quand on écrit, il y a l'envie d'être publié. Mais si on n'y arrive pas, au moins il y a l'APA. J'ai envoyé mon récit d'enfance à plusieurs éditeurs. Malgré de nombreux refus, j'ai fini par être publiée. Il ne faut pas se décourager. J'étais très contente. J'essaie maintenant de faire publier mon recueil de nouvelle. Mais il faut rester humble avec le nombre de bouquins qui sortent aujourd'hui en France.

Mon récit d'enfance qui a été publié ça raconte les faits marquants de mon enfance et de mon adolescence qui expliquent la personne que je suis devenue adulte, pourquoi j'ai des comportements comme ci, comme ça, parce que ma vie a quand même été très tourmentée. Ça s'appelle « souvenir à ranger » même si on se rend compte que le passé c'est jamais vraiment fini, on ne peut pas le mettre sur une étagère et on n'en parle plus. Je ne suis pas passéiste mais mon passé est très présent, il est là, il me nourrit. Il fait partie de ma personnalité et fait ma force de vivre. Ce n'est pas de la nostalgie, au contraire, mon enfance c'est plutôt des histoires tragiques mais je ne veux pas l'oublier. En générale, quand on me connaît, on dit que

j'ai sacrément la pêche pour avoir survécu à des tas de choses un petit peu pénibles. Peut-être qu'au fond c'est ça que j'attends quand on me lit, une sorte de reconnaissance, quelque chose comme « on bah dit donc tu reviens de loin ».

Au départ je l'ai fait pour mes enfants. Vraiment, c'est parti d'une histoire de transmission. J'ai des enfants, j'ai des petits-enfants, et j'ai envie qu'ils sachent qui je suis vraiment, d'où je viens et d'où ils viennent du coup. Mais à vrai dire, ils ne sont pas vraiment intéressés. A l'APA en revanche j'ai trouvé des lecteurs de choix ! L'APA c'est vraiment des rencontres très riches. Il y a une écoute, une lecture très attentive de la part de gens qui sont dans la même démarche que moi. Il y a ce côté universel, quand on retrouve des choses de soi dans le récit des autres. Et parfois on est totalement désarçonné par des choses nouvelles. On partage beaucoup de choses et ça crée des liens. Malheureusement, ce sont souvent des gens qui ne sont pas jeunes. C'est vrai que c'est plutôt quelque chose de retraité, de gens se sentant vieillir, de gens ayant des petits-enfants et voulant laisser quelque chose à la génération future. Moi je ne pense pas trop à la mort mais je sais que je vais vers là. Je ne dirai pas qu'il y a de l'anxiété, mais j'y pense oui, il faut qu'on se souvienne de moi. Je pense que tant qu'on se souvient des gens, ils ne sont pas tout à fait morts, vous voyez. La biographie c'est un peu un moyen de laisser sa trace, tous le monde a envie de laisser sa trace plus ou moins.

Moi j'ai toujours beaucoup écrit. Avant l'ordinateur j'écrivais de longues lettres à mes amis. Ecrire ça permet de prendre un peu de distance, il y a quand même une dimension thérapeutique. Par exemple j'ai écrit un journal pendant une rupture amoureuse. C'était un peu un déversoir, ça me permettait de mettre en situation, c'est déjà mieux que de pleurer toutes les larmes de son corps, ça permet de se délivrer, de passer à autre chose. Ce journal, je l'ai déposé à l'association et il a beaucoup intéressé une personne qui fait un travail universitaire sur les ruptures amoureuses. Ça l'a beaucoup intéressée et maintenant nous sommes en correspondance animée. Elle a trouvé que c'était vraiment touchant, je suis contente, ça sert à quelque chose, elle pourra le citer si elle veut, tant qu'elle veut.

Oui c'est ça, la transmission et le partage, c'est très important pour moi. C'est les deux raisons principales qui me poussent à écrire. Et la reconnaissance, que se soit par la publication, ou par des gens qu'on estime. Mais il ne faut pas négliger le fait de se soigner par l'écriture.

A3-2. Djamila (Femme, 63 ans, en cours d'élaboration d'une histoire de vie)

Mon histoire c'est l'histoire d'une enfant qui est née dans un pays du Maghreb au moment de la colonisation, de mère française et de père maghrébin. Les mariages mixtes étaient très mal considérés à l'époque. On était mal vu par tout le monde. Ça été une enfance qui a été très marquée par le racisme des autres. Ça été très, très dur à vivre. En plus c'était tabou chez nous, ni mes parents, ni mes sœurs n'en parlaient. Alors j'ai écrit beaucoup de journaux, qui étaient des sortes de compagnons. C'était difficile et il y a des choses qu'on ne raconte qu'à soi même, surtout quand on est enfant. En plus moi, après, je me suis mariée à une chrétien. Dans les pays musulmans, c'était il y a 30 ans, c'est interdit de se marier avec un chrétien. J'ai eu les pires problèmes avec les autorités administratives. Ces problèmes-là, quand on les raconte au gens eh bien ils ne veulent pas vous croire. Ils pensent que les gens sont plus tolérants que ça, mais non ce n'est pas le cas. Après, c'était vers la quarantaine, je sentais qu'il y avait des choses de mon enfance qui n'arrivaient pas à passer, dont je n'arrivais pas à parler. Finalement, j'ai choisi de faire une analyse, une psychanalyse. Enfin de compte, j'ai toujours écrit tout au long de ma vie. En plus, j'aime bien écrire, j'en ai fait un métier. A un moment donné je me suis dit « c'est dommage », que mon témoignage qui est quand même très particulier, ne soit pas connu. J'avais écrit quelque chose qui était mon expérience mais qui était romancée. Mais ça n'a pas été pris. Déjà c'était trop court, je ne connais personne dans le monde de l'édition et puis ce que j'ai à dire est inaudible. C'est à dire que le racisme est partout. Et puis voilà, alors je me suis dit qu'un jour j'enverrai tous ces textes à l'A.P.A.

L'année dernière j'ai perdu ma mère et mon père. Ma mère est enterrée en France et mon père en Tunisie. Parce que ma mère n'a pas voulu se faire musulmane. Cette symbolique-là, elle a ravivé toutes les douleurs de l'enfance. Donc voilà, en plus de rapporter, je me dis que c'est presque un devoir de témoigner. Le monde n'a pas évolué depuis 40 ans, ça m'attriste beaucoup. Je me dis que si je veux parachever le travail de l'analyse et me libérer vraiment de ce passé, si je veux boucler la boucle, la seule façon c'est de prendre tout ce que j'ai écrit et faire quelque chose de construit, qui reste, qui puisse servir à d'autres. Alors, j'ai beaucoup de matériel, plus de dix cahiers, des choses que j'ai mises sur dictaphone. L'essentiel est fait, il suffit de faire la synthèse. Je sais que le jour où je vais avoir le déclic de faire un plan, ça va aller tout seul. J'ai déjà une idée de comment je vais le présenter. J'avais pensé chronologique mais finalement ça va être par thèmes, par exemple la cour d'école, les cours de religion, la première fois que je suis allée dans le bled de mon père, les vacances d'été avec les confidences de ma grand-mère. Et puis après, il y a aura la partie sur le couple mixte à travers

le prisme maghrébin. Je travaille, mais je travaille moins qu'avant. J'ai presque trop de matériel et tout autant de paresse. Au fond de moi, c'est « à quoi bon ». Le problème c'est d'arriver à intéresser quelqu'un. Il y a aussi ce côté là. Parce qu'il y a beaucoup de personnes qui témoigne et puis ça ne fait pas avancer les choses. Il y a beaucoup de scepticisme derrière. Un témoignage, des fois je me dis ce n'est qu'un témoignage de plus. On se demande pourquoi l'humanité n'évolue pas ou du moins si lentement. Après les grandes guerres on dit "plus jamais ça!" mais ça continue. Est-ce que ça vaut la peine ? Mais je me dis oui car on doit témoigner sur la condition humaine. J'ai envie de le faire pour les gens qui vivent ici, en Europe et qui se font une idée un peu angélique du reste du monde. Je veux montrer que le racisme ça fait énormément souffrir les enfants parce qu'ils ne comprennent pas. Et puis aussi pour les jeunes, pour qu'ils comprennent ce qu'est le racisme, se demandent ce qui leur arrive, pourquoi on les exclut. Moi quand j'étais petite, je me demandais toujours pourquoi ?, qu'est-ce que j'ai fait ?, qu'est-ce que mes parents ont fait ? D'ailleurs quand j'aurai fini mon autobiographie, je la photocopierai et la donnerai à mes petites nièces que je préfère. Parce que je pense qu'il y a eu du « non-dit » dans la famille. Je pense que ce qu'il y a d'humain dans la famille, c'est important d'en laisser un témoignage. J'étais un peu sa confidente, son mari est mort à la guerre de 14, elle m'a montré toutes ses lettres. Même ma mère ne le savait pas, j'ai l'impression d'être dépositaire de certaines choses et qu'il devrait en rester quelque chose. Par contre, je le ferais sous un pseudo, pour ne pas que l'on sache que c'est moi. Laisser une trace de moi, je ne suis pas très sûre que j'ai envie. Dans la mesure où je n'ai même pas voulu avoir d'enfant. Ça c'est volontaire. Quand j'étais petite la souffrance était tellement grande, quand j'ai vu les pires horreurs qu'on pouvait faire subir aux humains, comme les camps de concentration, je me suis dit que je n'aurai jamais d'enfants. J'avais 12 ans et j'ai tenu parole. Laisser une trace biologique non. Mais en tant qu'être humain, j'ai la capacité de verbaliser, je sais écrire, je me dis c'est dommage de ne pas laisser de témoignage sur la condition humaine. Moi, je pense qu'une fois qu'on est mort, on est mort. Laisser des traces, pour moi, ça n'a pas de sens. Je n'ai absolument pas peur de la mort. La seule chose dont j'ai peur c'est des maladies qui font souffrir, de la souffrance physique. L'anxiété de la mort, je ne peux même plus la comprendre. D'ailleurs, avec beaucoup de personnes de mon âge on en parle, on n'a plus du tout peur de mourir. Maintenant ma vie elle est derrière moi, je n'ai pas de petits-enfants, j'ai un mari qui est charmant, j'ai des nièces charmantes, mais je considère que j'ai vécu. Et en plus, je vais vous dire, la vieillesse ce n'est pas une partie de plaisir, ce n'est pas au programme comme je dis.

A3-3. Claude (Homme, 63 ans, a réalisé un récit de vie)

C'est une autobiographie, mais je n'ai pas trop tracé les sentiments de l'âme. Je suis un peu victime du remords, de la culpabilité. J'ai été communiste. Je sais que ça a fait 50 millions de victimes en Union soviétique. Je ne voulais pas le croire, j'ai été aveuglé. Cette doctrine qui repose sur la haine des autres, la haine des riches, j'ai honte aujourd'hui. Ça me gêne, je me suis libéré en faisant ce texte. Ce qui me gêne le plus, c'est que les anciens, ici en région parisienne, se taisent. Autant reconnaître ce qu'on a mal fait, autant dire aux jeunes « on s'est trompé », peut-être que ça soulagera un peu ma culpabilité, ça me libère en quelque sorte. J'admire certains intellectuels qui disent « On s'est trompé » comme Pierre Dex, Raymond Aubrac. Effectivement, on n'aurait pas dû, on a commis des erreurs, on s'est trompé... vis à vis des jeunes c'est bien. Moi, j'ai travaillé en mairie, j'ai vu de l'intérieur, je peux vous dire il n'y a aucun respect de l'être humain, on peut même dire que l'Homme est en trop dans cette structure. J'ai vécu des choses assez terribles. J'entre à la mairie communiste et je ressors « anti », en l'espace de 15 ans, c'est un peu le sujet de ce texte. C'est une sorte de métamorphose.

J'ai quand même essayé de faire une œuvre littéraire, rédiger, c'est aussi choisir. J'ai fait un montage littéraire pour montrer la métamorphose. Pour faire comprendre aux lecteurs pourquoi j'ai été communiste. Il y a un début et une fin. Je voulais montrer le naïf communiste qui arrive, le 1er mai, il écoute Radio Moscou, et vers la fin c'est l'anti-communiste. Je veux faire sentir au lecteur cette transformation à travers la transformation lexicale. Il y a des mots, pas au début, que j'utilise à la fin. Montrer qu'il y a un changement en moi. Ça c'est le travail littéraire, donner envie au lecteur. Pour moi, écrire c'est un plaisir, je suis de formation littéraire, pour moi écrire ne pose pas de problème. J'ai fait une licence de lettres, ma fonction c'est rédacteur territorial. Au départ, je suis un ouvrier d'usine. En mai 68, j'ai la révélation. Les intellectuels, les professeurs de philo sont venus dans les usines et j'ai découvert un autre monde. Je quitte tout, je vis dans plusieurs pays, les beaux-arts, j'ai passé le bac à 35 ans. J'ai fait une licence de lettres et du droit. Voilà un peu mon ascension. J'arrive communiste dans cette mairie en 91. Mais j'ai été un peu placardisé quand ils s'aperçoivent que je n'ai pas les mêmes réactions que les autres communistes. Je suis resté au service courrier de la mairie pendant 15 ans et puis j'ai subi un peu du harcèlement moral. Dans ces cas-là, il faut se défendre, c'est pour ça aussi que j'ai noté beaucoup de choses. Pendant tout mon parcours professionnel, j'ai toujours gardé un journal intime. Bon, en 91 c'était plus ou moins léger mais voyant que ça ne tournait pas bien, je me suis dit « je vais

quand même rédiger car on ne me croira pas ! ». Mes chefs se comportaient très mal, on me diminuait, on m'insultait. J'ai connu un harcèlement moral. Ils ont voulu me mettre en pré-retraire en 2003. Je me sentais agressé. Pour des raisons de santé, pour ne pas devenir fou, j'avais peur de passer à la violence, quand on est comme ça un objet de pression. Le fait d'écrire c'est bon. Quand on écrit un journal intime, ça permet de décompresser le soir, ça soulage. De formation juridique, je me suis dit « j'accumule des preuves écrites ». J'ai passé trois mois complètement enfermé pour écrire ce texte. Attention, j'ai reçu des menaces de mort. Je révèle des emplois fictifs, les fausses factures. Je l'ai publié par photocopie et il circule un peu partout dans la ville. La police financière a perquisitionné la mairie. Je ne sais pas si c'est suite à mon texte. En tout cas je suis vengé ! S'ils m'avaient donné ma chance, ils n'auraient pas hérité de ce bouquin.

J'ai contacté une vingtaine d'éditeurs mais rien à faire. Ça témoigne que les français n'ont pas d'intérêt pour le communisme. Même les historiens, ils sont toujours dans leur culture narcissique, ils ne veulent pas reconnaître ou travailler sur ces sujets. Pourtant, je sais qu'il y aura un procès du communisme dans 20-30 ans, j'en suis convaincu parce que les pays baltes, tout ça, commencent à réagir. Moi, je raconte la fin du communisme municipal, maintenant le département est passé socialiste. Je laisse des matériaux pour les historiens. Parce qu'actuellement il n'y a pas d'oreilles pour nous entendre, nous, les anciens communistes. Mais mon texte, je ne pense pas qu'il laissera insensible. Des textes comme le miens sont très rares. Les gens comme moi, les classes laborieuses, ne laissent jamais de trace sur ce qu'ils ont vécu. Ce n'est pas pour me vanter mais c'est très rare. D'ailleurs je dis dans mon livre « toi, untel, tu ne laisseras pas de mémoire, parce que tu as trop de saloperies sur la conscience ». Les communistes savent mourir tranquillement sans laisser de trace. Moi je ferait un don aux archives municipales. C'est un peu ça aussi, je n'ai pas de descendant, ce texte sera dans les archives publiques, je sais que mon nom ne sera pas oublié. J'ai beaucoup travaillé sur la question juive, j'ai élevé le mémorial de la Choa dans la commune. J'ai vu dans les textes que dans le ghetto de Varsovie, les gens, avant de mourir, cachaient leurs histoires dans des bouteilles. Le ghetto a été brûlé. 10 ans après, on a retrouvé tout ça. C'est un peu comme ça, je laisse des choses, parce qu'actuellement il n'y a pas d'oreilles pour m'entendre. Je ne serai plus là dans 20-30 ans mais mon texte oui.

Là, je travaille depuis plusieurs années sur un autre projet, une approche plus scientifique sur ce qu'a été le communisme municipal pendant 60 ans. Je vais à la B.N.F, aux archives départementales, j'ai eu accès à des choses assez confidentielles, j'ai dépouillé la presse. J'ai

suffisamment de documentation, je vais me mettre bientôt à le rédiger. C'est un travail à plein temps, je suis retraité et j'ai des comptes à régler avec les gens qui nous ont trompés. J'ai un peu la haine. Moi, j'étais un simple militant de base, je me suis trompé moi-même mais j'ai aussi le sentiment d'avoir été trompé. J'ai des comptes à régler avec des fédérations. Finalement, tout repose sur le mensonge, on fait croire qu'on veut le bonheur des gens mais on ne pense qu'à s'acheter sa maison de campagne, ils se servent des gens, ils se servent de nous ! Alors voilà, mes petits sentiments, le moi ne m'intéressait pas trop, moi, c'est des récits de rapports sociaux, c'est un peu la photographie d'une époque. Toujours en m'appuyant sur des dossiers, sur des faits.

A3-4. Simon (Homme, 60 ans, a réalisé un récit de vie)

A 40 ans, j'ai quitté ma femme et j'ai eu une liaison avec une dame anglaise qui était assez riche, assez intéressante, et je ne voulais pas oublier tout ça. Et donc, j'ai noté pratiquement tous les jours, tout ce qu'elle me disait, toutes les difficultés qu'il y a eu, les soubresauts tout ça, j'ai tout noté, pour ne rien perdre. Je me suis un peu pris au jeu et j'ai continué bien sûr. Et maintenant, j'écris toujours. C'est un peu comme une petite drogue, on a toujours ce besoin d'écrire. Au début, j'écrivais 10-15 mn tous les soirs, tous les soirs avant de me coucher. Ensuite, au bout de 7-8 ans, je n'écrivais plus que 2 à 3 fois par semaine. Je continue toujours, c'est un plaisir que je ne me refuse pas. Maintenant, j'écris le matin, je vais prendre un café au café du coin et j'écris là-bas. Il me faut du contact, il y a des gens qui me demandent ce que je fais, si j'écris mes mémoires, c'est marrant. J'ai des cahiers que je remplis au fur et à mesure. Il y a 35 cahiers à raison de 200 pages chacun, ça fait 7000 pages A5, c'est quand même assez énorme. Au début, c'était simple, je relatais la journée, les difficultés que j'avais eues, les satisfactions aussi. J'ai toujours pris des notes très approfondies, très fouillées pour avoir un souvenir. Puis progressivement le journal a évolué, au départ, il était surtout descriptif, et depuis il s'est forgé un peu de contenu. Maintenant, je note quelques évènements bien sûr, mais j'essaie de réfléchir, de mettre des réflexions personnelles sur ce qui est arrivé, sur un évènement politique ou autre. Bon, c'est vrai que j'écris facilement, je n'ai pas de difficulté particulière à écrire, j'écris comme je pense, ça coule comme de l'eau de source quoi. Je ne travaille pratiquement pas le style, c'est du brut. J'écris très spontanément. Je ne reprends rien, je ne barre rien. A priori, ça ne sera pas lu par beaucoup de personnes. Il y a d'abord un plaisir d'écrire, ça je l'ai toujours eu, j'ai commencé à écrire à 13 ans, j'avais déjà des petits carnets qui se sont perdus plus ou moins. La deuxième motivation, c'est que j'essaie de faire une sorte de psychothérapie. En écrivant ses impressions, on a l'impression d'éliminer tout ça dans un cahier. Si vous voulez ça ne disparaît pas, mais ce n'est plus dans votre tête mais dans le cahier. Quand on écrit, on arrive mieux à analyser et on est obligé de faire un effort pour faire un bilan, on arrive mieux à déterminer ce qui ne va pas, ce qui a cloché, ce qu'il faudrait changer, etc. ça toujours été fructueux. Je l'ai remarqué, par exemple, au niveau des relations que j'ai eu avec les femmes. En relisant maintenant, j'ai constaté que j'avais fait des progrès, que j'avais compris des choses après une relation, ce qui n'avait pas marché. Et puis, je ne faisais pas la même erreur la fois suivante, ça m'a aidé pas mal à progresser. Maintenant, j'ai trouvé un équilibre, je suis quand même depuis une dizaine d'année avec une dame et ça se passe remarquablement bien. Mais il a fallu 3-4 échecs pour en arriver là. Je relis des fois,

surtout la dernière année là, et ça crée une certaine émotion de relire, parce qu'on revit les choses, on a l'impression de revenir 15-20 ans en arrière. Ça crée quand même une certaine émotion et on revoit tout le chemin que l'on a parcouru. Je vois que j'ai progressé dans certains domaines, culturel, politique aussi, ça le journal m'a donné un certain équilibre et une certaine sérénité.

Ces carnets, je les destine à mon fils, du moins en partie. Il faudra qu'il se débrouille mais je n'aimerais pas que ça se perde. Ça serait dommage de faire un tel effort. Je pense donc en faire une donation entière du journal à l'APA. Pour ne pas que ça se perde, j'ai sorti de ces journaux tout ce qui a rapport avec mon fils. Parce que je l'ai suivi de l'âge de 7 ans jusqu'à maintenant, il a 26 ans. Je l'ai fait sur ordinateur et je l'ai fait éditer en un exemplaire pour mon fils. J'ai un peu retravaillé le style, mais pas trop quand même. Je voulais laisser le style originel, pour qu'il ait un souvenir de son père. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai continué le journal. Il n'est pas au courant que j'ai fait ça et je lui offrirai plus tard, d'ici 5-6 ans. Je compte tirer d'autres livres comme ça d'après mes journaux. Je fais la même chose, pour les différentes femmes que j'ai connues. Trois, donc ce n'est quand même pas énorme. Ça c'est pratiquement fait déjà, il faut que je corrige encore, que j'apporte quelques modifications. Je mets tout par thème, j'enlève ce qui est trop personnel pour ne pas choquer. Je fais une petite censure en fait. Mais le journal originel, je le laisserai comme il est quoi. Je n'y touche pas évidemment.

J'ai aussi pris des notes très poussées sur les trois derniers mois de ma vie de médecin avant de prendre ma retraite, ça m'a aidé à faire la transition. J'ai fait un manuscrit qui est pratiquement prêt et ça éventuellement ça pourrait être publié, parce que là, c'est intéressant, ça a rapport avec mon métier, ça peut peut-être intéresser du monde. Je vais peut-être le proposer à des éditeurs mais là, il faudra travailler le style, il faut vraiment que ce soit bien présenté, que cela ne soit pas monotone, que ça soit attrayant quoi.

Si on écrit, c'est inconsciemment pour laisser une trace, la postérité. Je n'ai pas tellement peur de la mort mais j'aimerais bien laisser une trace écrite quoi. Moi personnellement, mon père ne m'a rien laissé et ça m'a peut-être fait souffrir et j'aimerais bien laisser une trace écrite à mon fils et à ma fille. Pour qu'ils aient des documents à relire éventuellement, qu'ils sachent exactement ce que je pense d'eux. Mais c'est vrai que mes carnets, je n'aimerais pas qu'ils se perdent. Je voudrais qu'ils soient transmis à l'APA après ma mort quoi. Parce que j'aime bien les avoir sous ma main quand même. Ça relève un peu du trésor, c'est très personnel, c'est un boulot énorme. Et des fois je me dis que j'ai été fou de faire ça et je continue toujours. J'ai envie d'écrire et ça reste mon petit trésor. C'est vrai que je les relis rarement, je ne les lis que

pour reconstituer ces cahiers où je consigne toutes les expériences que j'ai eues. Mais c'est vrai qu'on aimerait toujours transmettre sa propre expérience, ça c'est sûr. Mes livres, pour l'instant je les fais pour moi-même, je ne pense pas qu'ils seront publiés un jour. Mais en les déposants à l'APA j'aimerais bien que les chercheurs les regardent. Si vous voulez, d'un point de vue socioculturel, il y a des choses intéressantes, sur mon métier, ça, ça peut intéresser des gens, sur l'évolution d'un métier ou des choses comme ça. Ça c'est un des aspects qui me plaît, parce que si mon travail peut servir à d'autres, j'en suis très content. Même pour vous, si ça peut vous aider dans votre thèse, je suis vraiment content. Si je peux vous transmettre un peu mon vécu avec le journal, c'est épatant pour moi.

A3-5. Marie (Femme, 78 ans, en cours d'élaboration d'une histoire de vie)

Mon désir autobiographique a plusieurs sources. Ecrire pour ne pas mourir, pas complètement mourir, laisser une trace. Ne plus être là, c'est une frustration vécue déjà par procuration : une amie vient de mourir d'un cancer en 10 mois et j'ai des remontées d'huile. Lire, écrire, jouer, voyager, peindre, calligraphier, marcher, nager chaque matin à 7h, rêver, laisser venir les « créativités », j'ai dans la tête une fête à la piscine pour mes 80 ans : tous dans l'eau à 8h du mat' et brunch géant ensuite. Tout ça ça aide à supporter l'idée de la mort.

Mais aussi répondre à la demande de ceux qui me disent que mon parcours est singulier, incroyable, exceptionnel; même si je ne suis pas forcément d'accord. Il est vrai que ma vie se termine bien. Je dis souvent qu'à mon grand regret je ne serai pas une artiste, mais que je pouvais peut-être faire de ma vie une œuvre d'art. J'aimerais donc raconter mon parcours, ma progression, mes cheminements, mes stationnements. Ma fille qui n'est pas mienne biologiquement mais que j'ai élevée et adoptée à la mort de mon mari, son père, est aussi au cœur de ma démarche. Nous avons vécu ensemble pendant 12 ans environ. Je m'insurge souvent contre nos séparations même si je les sais indispensables. Pendant 3 ans j'ai été sans nouvelles d'elle, problème de drogue dont elle s'est bien sortie, sans moi, je lui écrivais sur de petits cahiers que je lui ai donnés lorsque je l'ai retrouvée à la mort de son père. Elle aime dire que ces cahiers sont pour elle une des choses les plus précieuses. Elle garde d'ailleurs aussi mes nombreuses lettres qu'elle adore recevoir.

J'ai toujours beaucoup écrit, depuis mes premières rédactions en CM 1 où le portrait de mon père me valut des félicitations et une très bonne note. J'ai écrit tous les rêves de mon analyse, 4 ans, j'en écris encore beaucoup ou alors je les dessine ou les deux. J'ai écrit une grande quantité de lettres anecdotiques mais dont les analyses morales ou psychologiques n'étaient pas absentes. Lettres à mes parents jusqu'à leur mort. Lettres à certains de mes amants : il y a à la cave un carton que je regarde sans vouloir l'ouvrir : pas encore.....pour le brûler. Actuellement les mails ont pris la place du courrier. L'homme avec lequel je partage ma vie garde tous mes mails.

Oui, j'ai aimé me raconter, mais aussi raconter tout court. Paradoxalement, je ne livre pas facilement certains passages de ma vie. Bien sûr je veux essayer de me comprendre mais décrire des épisodes ne donne pas forcément accès à une cohérence mais il me semble que cela peut provoquer des éclairages. Comprendre ce que je fus entre 24 et 34 ans et le mettre en relation avec d'autres épisodes a quelque chose de déroutant. Mon passé, il est en moi, il est moi aussi. Les souvenirs heureux, de missions à l'étranger, de voyages, de rencontres fortes

sont une force car ils ont maillé ma vie et il y a de la reconnaissance dans ces souvenirs. Maintenant les faits nous on fait en leur temps ; maintenant il faut continuer à se faire et l'écriture peut être un couronnement, une apothéose.

Après il y a des difficultés. Ne pas m'éparpiller, tenir un plan, chercher un fil, tenir dans l'exercice. Si j'arrivais à organiser une autobiographie cohérente j'aimerais la donner à mes amis et à certains membres de ma famille, à ma mort. J'aimerais montrer un exemple positif. Comme par exemple les portraits qu'Annick Cojean a publiés dans « Le Monde » fut un temps. Les vies exemplaires, de travail, de réussite personnelle, de beauté, sont une consolation dans ce monde de décadence dans lequel nous sombrons. La jeune génération ne peut rien comprendre à nos valeurs. Nous sommes des has been. Ils ne sont sensibles qu'à la réussite par l'argent et pour l'argent, les objets, le matérialisme. Mon ami actuel a réagi à quelques uns de mes textes : une nouvelle pour un théâtre, une scène d'aéroport, et il m'a écrit un jour un texte me disant « mais oui, tu vas écrire un jour, tu vas commencer par de la biographie et tu vas mailler ça en roman ». Je n'y crois pas. Je me rends compte que pour écrire il faut que j'aie la perspective d'être lue pour être critiquée, conseillée et encouragée. Je trouve très difficile d'être à soi-même son propre guide.

A3-6. Anne (Femme, 75 ans, a réalisé un récit de vie)

J'appartiens à la famille X, par mariage, depuis 55 ans, et je suis tombée dans le domaine de la voile, grâce à mon mari. Avant, je n'étais jamais montée sur un bateau. Et puis je m'y suis beaucoup intéressée et investie, à cause de mon beau-père avec lequel j'avais des conversations assidues et que j'écoutais. Il m'a raconté beaucoup, beaucoup d'anecdotes avec ses clients, que j'ai par la suite plus ou moins connus. Parce que cette clientèle était extrêmement fidèle à certaine construction. Moi j'ai connu quelque fois, les grands-parents, les parents, les petits-enfants, je continue toujours, aujourd'hui, à avoir des contacts avec des familles qui ont fait construire des bateaux dans les années 30 avec mon beau-père. Au fil du temps, ces gens là ont suivi aussi les nouvelles fabrications mais toujours avec fidélité, par amitié, enfin voilà. Je me suis retrouvée à avoir énormément de souvenirs sur la façon dont les choses se faisaient, on venait voir mon beau-père, puis mon mari et ses frères pour leurs expliquer ce qu'on voulait et on construisait pratiquement le bateau autour. C'était vraiment un bateau spécial pour une famille qui voulait naviguer d'une certaine façon. On avait beaucoup, beaucoup d'anecdotes.

Il y a eu deux périodes pour le chantier X. Deux périodes distinctes et riches. La période de mon beau-père avec beaucoup de réussite et de qualité. Quand il est décédé, on a travaillé 25 ans avec un architecte qui nous a proposé un bateau qui a grandit notre réputation parce que le bateau était parfait, bien construit, et surtout bien dessiné. Le problème c'est que les gens de la jeune génération nous ont catalogué comme appartenant à l'architecte. D'une part ça nous a éloigné des autres architectes. D'autre part, je trouvais ça tout à fait injuste vis-à-vis de mon beau-père. J'ai écrit en grande partie à cause de ça, j'aime la vérité ! Et puis aussi et surtout parce qu'on a perdu le chantier. Au fil du temps, on a été écrasé par la construction de bateaux en série qui ne sont plus voués à la grande navigation. Ce sont des bateaux avec beaucoup de confort à l'intérieur et qui permettent aux gens d'habiter dans leurs bateaux, à proximité des côtes, voir dans un port. Nous, nous n'étions pas du tout fait pour faire ce genre de construction, on ne savait pas les vendre, on n'a pas su intéresser la nouvelle clientèle. Le carnet de commande s'est retrouvé à zéro. Alors, on a fermé avec beaucoup de regrets, beaucoup d'amertume aussi. Plus aucune trace, alors j'ai eu envie que se soit dit, marqué quelque part.

Donc je raconte ça mais surtout les relations avec les propriétaires, la façon dont les choses se faisaient, les anecdotes sur les pontons, les architectes, les gens qui font des tours du monde avec leur bateaux qui nous écrivent pour nous remercier. Et puis, j'ai voulu que mes enfants

aient un souvenir de leurs grands-parents tels qu'ils étaient. Il y a longtemps que j'y pensais. J'avais répertorié les vieux articles de presse. J'ai peu à peu reconstitué le nombre et la qualité des bateaux construits, c'est-à-dire avec le nom de l'architecte et le nom du client. J'avais un listing qui m'a paru intéressant, et puis avec les anecdotes que j'avais, j'ai reconstruit un peu ce qui avait été fait et dit depuis 60 ans.

L'année dernière j'ai été opéré trois fois, j'avais peur qu'il soit trop tard. J'ai écrit mes souvenirs. J'ai mis un an, un an et demi. Ce qu'il y a c'est que je suis une fille très simple, j'ai un BEPC, j'ai 75 ans, l'informatique, je ne connais pas. Alors j'ai eu affaire un petit peu à tout le monde, les petits-enfants, les voisins, les amis. Résultat, le livre, il y a encore des fautes, que j'ai vues d'ailleurs mais comme les gens tapaient à ma place, elles ont fini par passer quand même.

Les éditions du Télégramme ont eu vent de mon projet, le chantier X est quand même un petit peu connu quoi. Ils m'ont appelée et m'ont donné un délai de trois mois que j'étais incapable de tenir. Je ne pouvais pas. En plus, je ne recevais que 3% sur les ventes éventuelles. J'ai dit non, je l'ai fait imprimer moi-même et mon fils le vend. Ça fait un mois qu'il est sorti et il l'a vendu au Salon Nautique à près de 200 exemplaires. Et comme il est inscrit aux fêtes maritimes, il va les vendre tout doucement. Lui, ça lui fait plaisir, moi, je récupère mes sous. Ce n'est pas du tout une question d'argent.

Sinon, le livre on le donne à la famille qui est très contente. J'ai des neveux, des nièces, dont les parents qui travaillaient avec mon mari sont décédés. Mon mari et moi nous sommes les seuls encore vivants. Les enfants sont très, très heureux et ils le montrent à leurs enfants, petits-enfants. Et puis, tous les gens qui ont acheté des bateaux X nous réclament le livre. C'est la famille agrandie. C'est rigolo, parce que ce ne sont pas les premiers propriétaires, ce sont les deuxièmes, les troisièmes, mais ils nous écrivent ! A chaque évènement, ils nous écrivent : « je viens de traverser du mauvais temps, le bateau a très bien résisté, merci le constructeur ». Vous voyez, c'est des trucs comme ça. Au fond, l'entreprise a fermé mais les bateaux continuent de marcher.

A3-7. Bernard (Homme, 76 ans, a réalisé un récit de vie)

Vu mon grand âge, car j'ai quand même 76 ans, il m'a semblé nécessaire, enfin nécessaire, disons utile, d'écrire une espèce d'autobiographie. C'est une autobiographie chronologique agrémentée des grands événements français et mondiaux qui se sont passés en parallèle. Le but, c'est de voir tous les événements qui ont eu lieu entre 1940, en gros, la guerre, et l'an 2000, comment ça a évolué autour de moi. Je prends un exemple, je parle de mai 68, je parle des événements qui se sont passés à Paris et je décris en parallèle ce que nous on a vécu pendant cette période. C'est à dire que je parle de moi bien sûr mais aussi des choses qui se sont passées autour. Mais faut être honnête, quand on écrit quelque chose sur soi, on est un peu narcissique. On parle de soi, c'est pour que les autres le sachent quand même. Je pense que c'est comme un devoir de mémoire même si le mot est un peu fort, c'est de laisser derrière soi quelque chose à des parents ou autres.

Je ne suis pas particulièrement vantard à raconter ce que je fais. J'ai eu une vie relativement pleine, en tant qu'ingénieur, j'ai participé à tout un tas de choses intéressantes. Ce qui fait que les gens qui vous côtoient tous les jours n'ont aucune idée de ce que vous faites, de qui vous êtes. C'est ce côté là, de transmettre, en fin de notre vie, un témoignage de ce qu'on a fait. C'est un peu narcissique, faut reconnaître.

Je suis un peu artiste, je peins, je fais des tableaux, j'ai toujours dit qu'un jour je ferai des mémoires. J'ai commencé en 2006 mais j'ai arrêté l'histoire à 2000. Bon, déjà il y a le problème de l'âge, j'ai commencé quand j'avais 74 ans. A partir d'un certain âge on ressent le besoin de laisser quelque chose derrière soi. Laisser une trace, comme mes tableaux quoi. Je peins toutes sorte de trucs, mais c'est bien, on laisse une trace derrière soi. Et puis, j'ai été à la retraite assez jeune, à 56 ans : je m'occupais de sport et la peinture, ça prenait beaucoup de temps. Et puis j'ai eu des problèmes de santé, j'ai du arrêter le sport. C'est là que j'ai décidé de m'y mettre. J'ai arrêté de peindre pendant 2 ans. J'ai mis deux ans quand même à l'écrire ce bouquin. Il faut du temps, je ne suis pas un écrivain, je n'étais pas à me dire le matin à 8h00, je me mets devant le papier, j'arrête à midi et je recommence. J'écrivais quand j'en avais envie, ça commençait souvent à 9 heures les soirs jusqu'à minuit. La partie autobiographique est de mémoire. La partie historique on se rapporte quand même à des livres. Ça n'a pas été dur, j'ai une vivacité d'esprit suffisante. J'avançais chronologiquement et j'ai une assez bonne mémoire, j'ai échangé quelques souvenirs avec un fermier que j'ai connu dans le passé. Mais on n'avait pas toujours les mêmes souvenirs alors. Et puis j'ai eu la chance de rencontrer une amie de ma femme qui m'a proposé de le taper à l'ordinateur, de le

mettre en forme. C'était une collaboratrice en quelque sorte. Je faisais un chapitre, elle mettait en forme mais quand elle n'était pas contente, elle me le disait. C'est intéressant. On a fait ça au fur et à mesure. Sans elle, ce serait resté au niveau d'un manuscrit.

Je l'ai fait imprimer à 70-80 exemplaires à peu près. J'en ai distribué une partie à des collègues ingénieurs comme moi, ma famille et puis toutes sortes de gens autour de moi, des connaissances, sans plus. J'ai voulu le faire éditer mais les éditeurs c'est des voleurs. L'éditeur, il vous dit « donnez-moi entre 3000 et 10000 euros et je vous fais votre bouquin ! ». L'imprimeur, lui, il vous fait payer au prix, moi je les vends 15 euros, c'est le prix qu'ils me coûtent. On fait ça, en essayant que ça ne coûte pas trop cher, mais ça ne rapporte rien. Au contraire. C'est comme en peinture, si vous n'avez pas de nom, ce n'est pas la peine d'essayer de vendre. A part à votre grand-mère mais c'est tout. C'est ça aussi le problème de l'édition, l'éditeur, il va prendre votre fric et rarement il met votre bouquin dans une dizaine de points de vente pendant un mois ou deux et puis après il est pilonné et puis c'est tout. Se faire un nom en littérature, c'est pareil, et puis en plus avec un seul bouquin on ne risque pas

Ce livre a beaucoup intéressé. Les jeunes, jusqu'à 30-40 ans sont très intéressés, parce que je raconte les 50 dernières années du siècle et c'est une période qu'ils ne connaissent pas. C'est la vie de leurs parents et de leurs grands-parents. En plus, moi je suis normand d'origine, j'ai connu toute la guerre en Normandie. L'avantage qu'on a sur l'époque actuelle, c'est que nous avons vécu 50 ans riches en événements. Je commence en 1936, je ne parle pas des problèmes français de l'époque, le Front Populaire et tout ça. J'étais trop petit, mais j'ai trois chapitres sur la guerre : l'occupation, la libération, l'après-guerre. En plus, moi j'ai fait la guerre d'Algérie, j'ai quand même quelques mémoires Ça fait quand même un quart du bouquin qui relate des choses disons inhabituelles. Si j'avais à raconter ma vie de maintenant, je ne sais pas trop ce que je raconterais, à part parler de Sarko, mais on fait vite le tour. Dans le dernier chapitre c'est une analyse disons un peu critique de la société actuelle par un homme de mon âge, qui a connu une période patriarcale, disons organisée, comparativement à maintenant, une période beaucoup plus libre, même un peu trop sur certains aspects. Oui je suis un peu critique. Ma génération est un peu particulière, je suis né en 1932, on a connu une période, on peut dire l'Ancien régime, avant 68. Mai 68, on a basculé d'une société autoritaire, De Gaulle et compagnie, plus des usages de la société qui ont été complètement bousculés par Mai 68 quoiqu'on en dise, qui a changé quand même toute une philosophie de notre société.

A3-8. Pierre (Homme, 82 ans, en cours d'élaboration d'une histoire de vie)

Ça fait longtemps que je ressens le besoin d'écrire. En juin 2006, j'ai décidé d'écrire mes motivations. Faire un avant-propos sur des notes de mémoire que j'avais, que j'avais l'intention de faire. D'expliquer un peu les motivations.

Déjà quand j'avais 20 ans, je prenais des notes dans un carnet sur mes voyages. Ensuite, j'ai été chercheur dans un pays en développement. J'ai des récits de voyages, de missions. Ça m'intéressait de les restituer pour la famille et pour les amis. Il y a aussi une demande d'anciens collègues, sociologues, anthropologues notamment qui me disaient de raconter telle opération mais dans le contexte historique colonial. La plupart du temps dans nos travaux on fait des rapports techniques, on fait une enquête démographique au Burkina, au Sénégal ou autre. Ça m'intéressait de raconter l'envers du décor, comment on faisait pour recueillir toutes ces données. L'aventure autour du recueil des données, ça n'a rien à voir avec les tableaux de chiffres qu'on apporte. On a des carnets, des archives et puis la mémoire.

Il y a plusieurs choses et plusieurs publics. Par exemple, il y a les petits-enfants qui s'intéressent à ce qu'était notre enfance. Et moi je regrettais de ne pas avoir eu, autrefois, des récits comme ça, des grands-parents et des parents. Et je me suis dit si je regrette de ne pas en avoir eu, je peux anticiper et leur fournir des éléments quoi. L'autre jour à Noël, j'ai ressorti pour mes petits-enfants, des notes des Noëls des années 60 où on était en Mauritanie, il y avait toute une correspondance entre ma femme et sa famille. Je l'ai recopiée. Alors ils voulaient savoir la suite, ils veulent d'autres histoires comme ça quoi. Ça c'est une demande. Eux ça les intéressent et ça permet de relativiser leur existence. Ça ne fait pas un lien avec des racines mais ça montre des aspects d'existences antérieures.

Il y a aussi la mémoire des autres que j'essaie de rétablir. Les autres n'ayant pas écrit, j'essaie d'écrire à leur place, avec des vieilles correspondances d'archive. Par exemple j'ai ressorti une correspondance des années 1860 des Antilles des ancêtres de mon épouse, ou les mémoires de guerre de mon père qui sont assez passionnantes et touchantes. C'est aussi un objectif, la mémoire des autres. Parce qu'on a des tas d'archives, puisque ça risque d'être dispersé après, autant les regrouper, les mettre en numérique.

Il y a surtout l'envie de faire un bilan. C'est un peu prétentieux ou un petit peu vaste. L'idée c'est d'essayer de trouver à travers l'existence, ce qui a été le fil conducteur, un petit peu quelque chose comme ça. Trouver le sens, oui. Retracer son évolution ce n'est pas toujours facile, heureusement qu'il y a quelques points de repère. Il faut aller fouiller dans la mémoire ce qui a été déterminant, on est amené à mettre par écrit, pour soi-même, pour s'expliquer

comment on a évolué. Alors il y a un exercice amusant, à partir des archives, quelques notes, quelques photos progressivement il y a des fenêtres qui s'ouvrent sur le passé. C'est presque salutaire pour la mémoire ! Un souvenir qui se déclenche et qui en déclenche un autre, c'est presque un bon moyen de lutter contre Alzheimer.

Il y a deux problèmes qui se posent. D'abord, on ne sait pas par quel bout commencer. J'ai essayé par l'enfance, j'ai essayé des souvenirs croisés avec mes frères et sœurs. D'ailleurs c'est très curieux de voir comment il y a des complémentarités ou au contraire des oppositions. J'ai commencé un récit d'un voyage, on se dit « tiens je pourrais faire ça aussi » et on l'arrête et on ne le finit pas. Ça c'est plutôt un souci. C'est un peu ennuyeux, on a plusieurs entrées. Il faut bien commencer par quelque chose et puis le finir. Ce qui me gêne aussi c'est la rédaction, je ne rédige pas avec la plume facile, alors ça ralentit un peu le mouvement. Il faudrait que je me mette aux ateliers d'écriture, ça peut faciliter. Ce qui m'étonne souvent c'est comment certains écrivains plaisent et d'autres moins. Certains sont amusants, faciles, ils vulgarisent. C'est bien. Je me dis qu'on peut utiliser ces techniques en lisant mais ce n'est pas si facile à découvrir ! Et puis, il y a un deuxième souci, c'est l'espérance de vie qui nous reste pour écrire quoi. Ça, ça devient un peu une course contre la montre, il faudrait le terminer avant de partir. Le calcul du temps. Je ne considère pas ça comme une motivation supplémentaire mais plutôt organisation de la chose, question de priorité dans les sujets et les thèmes parce qu'on sait qu'on ne pourra pas boucler tout. J'ai 82 ans, l'énergie diminue et la mémoire risque aussi de diminuer. En fait, je fais ça un peu en fonction d'impulsion, de l'intérêt d'une chose à un moment donné. Mais j'arrive à liquider des trucs. Par exemple là, j'ai liquidé au moins les mémoires de guerre. Mais je m'aperçois qu'il y a beaucoup trop de choses et si on veut faire un truc clair, il faut diminuer. Certes, on n'est pas obligé de tout faire, simplement on est pris entre les deux. Une fois qu'on a pris conscience de l'intérêt de faire ça, on sait que c'est la seule trace écrite qui restera. J'ai pris conscience que c'est une sorte de patrimoine, la mémoire, quand on l'écrit. Quelque chose de legable, que l'on lègue à la société, aux descendants ou à des personnes, des sociologues, historiens ou des personnes comme vous qui s'intéressent à telles ou telles choses. Est-ce que ça servira ou pas à d'autres ? Je ne sais pas mais il y a des tas de sources qui intéressent les sociologues et historiens. C'est un aspect intéressant de la chose, on sait qu'on est un matériau contributif, en quelque sorte. Ça, indiscutablement, c'est une motivation. Ce n'est pas une expression de l'ego, ça n'a rien à voir, c'est en tant que matériau contributif. De même que moi, j'utilise, quand je vois une thèse écrite sur tel ou tel sujet, c'est fou ce qu'ils ont accumulé comme archives. Et bien ces archives elles existent et sinon ils n'auraient pas pu le

faire. C'est la même chose, c'est une réponse en quelque sorte, on s'inscrit dans un ensemble social quoi.

Au départ on écrit des choses mais pas dans l'intention d'écrire un bouquin de mémoires et puis, là, dernièrement, je me suis dit qu'il y avait des éléments d'un travail qui pourrait être publié. Par exemple autour d'un thème précis, je pensais il y a quelques jours à quelque chose comme « Rencontre avec l'état civil » au Sénégal et ailleurs. De toute façon je sais que ça aboutira à des archives de type APA, c'est déjà ça. Je dois dire que l'existence de l'APA, dont j'ai pris connaissance il y a 5 ans, m'a paru très incitative. Je me suis dit, voilà un dépôt possible, amusant. Et comme autre public, ça ira aux enfants et petits-enfants que ça intéresse de mieux connaître, comme moi j'aurais aimé mieux connaître les aspects de la vie de mes ascendants.

A3-9. Yvette (Femme, 60 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

Là je suis à la retraite, il y a deux ans les enfants ont quitté la maison. Ça fait un grand vide. Pour m'occuper j'apprends l'espagnol dans une maison pour tous. J'ai repris des cours d'histoire à la fac en tant qu'auditeur libre. Ça m'a toujours passionné l'histoire et j'ai toujours dit que je reprendrai quand j'aurai plus le temps. Voilà c'est fait.

Jusqu'à aujourd'hui je n'avais jamais pensé à écrire mes mémoires. Mais je commence à y réfléchir. C'est sûr que plus on prend de l'âge et plus on a envie de transmettre. Bon, quand on est jeune on n'y pense pas trop, au passé. Oui, peut-être qu'un jour je le ferai. Pas pour raconter mon histoire mais celle de mes parents, un peu de mon enfance donc. Ils ont eu une vie disons riche. Mon père a fait le débarquement de Normandie, il a un frère qui est mort en camp de concentration, donc il y a matière à transmettre. Si je le fais c'est clairement pour faire connaître ces histoires aux enfants. En plus ils sont demandeurs, ils demandent qu'on raconte. En plus je commence à avoir des petits-enfants. C'est pour ça que si un jour j'écris, ça sera l'histoire de ma famille, ça permet d'éviter l'oubli. Pas forcément de moi, moi personnellement j'ai eu une vie ordinaire, mais de l'ensemble de la famille. Tant qu'on pense aux gens et tant qu'on en parle, ils vivent un petit peu encore. C'est quand on ne parle plus d'eux qu'ils disparaissent.

Après je ne sais pas. Je n'ai pas d'expérience avec l'écriture. Juste, plus jeune j'avais un journal. Je n'ai pas encore commencé alors je ne sais pas si j'y arriverai ou si j'aurai besoin d'une aide. Les ateliers d'écriture ça c'est pas mal. Par contre je n'aimerais pas trop avoir recours à un biographe privé. J'aurais l'impression de raconter ma vie à un inconnu. Ce n'est pas pour publier, c'est juste pour le cercle familial. Ce qu'il y a c'est que j'ai un peu peur de la manière dont ça peut réveiller le passé. C'est assez perturbant de se replonger comme ça dans le passé.

A3-10. Jacqueline (Femme, 60 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

Quand je pense au passé, je pense à quand j'étais gamine à la maison. Des souvenirs d'enfance surtout, quand on était à la ferme à aider mon père à ramasser des pommes de terre. Les périodes d'été, souvent après les moissons, on se rassemblait tous avec les voisins et on mangeait ensemble de ferme en ferme. Ça m'est resté et j'en parle encore souvent avec mes filles. Mon passé récent aussi m'a marqué, quand ma mère est décédée en 2002. Bon, tous ces souvenirs, ça aide à relativiser certaines choses. Parfois on se plaint mais avant la vie était beaucoup plus dure que maintenant. Il y a des fois je pense « mais comment on faisait avant ? ».

Ma belle-mère a écrit ses mémoires. Elle l'a fait toute seule, c'est très bien fait et très intéressant. Pour ma part je n'y pense pas encore, je me sens encore trop jeune mais peut-être que je le ferai un jour quand je serai plus vieille. Pas pour le moment c'est sûr. Ce qu'il y a c'est que je parle beaucoup avec les jeunes. Par exemple avec les copines de mes filles quand elles ont un souci c'est à moi qu'elles venaient en parler et non avec leurs mères. Parce que je suis ouverte sur tous les sujets. Mon expérience, les bêtises à ne pas faire c'est comme ça que je les transmets. Même les histoires de famille, mon grand-père a connu la guerre de 14, mes parents celle de 39, ils nous parlaient souvent de ça. Moi je transmets ça à mon tour à mes enfants.

Après le problème c'est quand je ne serai plus là. Je vois, mes parents sont morts tous les deux et je n'ai plus rien d'eux. A ce niveau-là, oui, j'aimerais bien laisser quelque chose. Mais je n'y pense pas encore. A travers les discussions, les repas de famille, mes filles ont déjà pas mal de choses.

A3-11. Serge (Homme, 61 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

J'ai déjà pensé à retracer toute la vie que j'ai vécue mais je ne l'ai jamais fait. J'y pensais avant la retraite, mais depuis que j'y suis, moins j'en fais mieux je me porte. Ce que j'aimerais raconter c'est surtout des souvenirs liés à mon travail, à l'évolution de la ferme, de la nature. Pas pour parler de mon enfance, par exemple, elle n'a pas été heureuse et je préfère ne pas en parler de ça. Non, c'est surtout pour comparer à maintenant, il y a eu des changements énormes. Moi j'ai toujours travaillé à la ferme, dès 14 ans, quand j'ai commencé à la ferme je conduisais les chevaux. Après on est passé au tracteur. Et puis aussi l'entretien de la nature, quand on voit maintenant comment ils saccagent le bois, celui qui a repris après moi, il a tout coupé. Il y a eu des contrôles et il est obligé de replanter pour abriter les bêtes. Tu as ça et puis tu as les champs. Ceux qui reprennent des terres me demandent à qui ça appartenait par le passé. Moi j'ai toujours habité là et j'écoutais beaucoup les anciens. J'ai tout retenu. Tout ça, je peux le dire aux autres. D'ailleurs il y en a qui viennent me voir. Même maintenant je pourrais encore retracer les champs d'avant le remembrement, je les ai encore dans la tête. Je pourrai retracer l'histoire du secteur. Mais dans ces cas-là, il faudrait être aidé, faut pas tourner ça n'importe comment, faut qu'il y ait du sens un peu, sinon ça ne sera pas regardé. Mais moi, je préfère quand même parler. Alors si quelqu'un venait m'écouter et tout retranscrire, oui, là pas de problème. Je le ferais si ça peut aider mais j'en vois pas l'utilité, y'a des gens qui sont beaucoup mieux que moi, qui en connaissent plus.

Ce que je fais c'est que depuis, 10 ans j'écris tout ce que je fais dans un agenda. Tu regardes d'année en année, tu vois tiens on a fait ça à telle date, ça à telle autre. Comme maintenant je fais du jardinage, je regarde à quelle date j'ai semé l'année dernière et puis cette année et si ça été une réussite. Ce qu'il y a c'est que je n'aime pas tellement écrire. J'ai été obligé de m'intéresser à l'écriture quand le carnet de chèques est arrivé. Avant je n'aimais pas écrire. Maintenant j'écris tous les jours dans le carnet, je note ce que je fais, le temps qu'il fait, tout, même ce que ma femme fait. Je compte les garder pour les enfants, pour qu'ils regardent ce que je fais. Ça permet un peu de transmettre certaines choses, sur la culture et le jardinage par exemple parce que c'est ce que j'ai toujours fait, sur comment on se confrontait aux problèmes, comment éviter certains trucs, gagner de l'argent le plus possible. Mais les jeunes maintenant ils ne s'intéressent pas à ça, ils disent qu'ils n'en n'ont rien à foutre, que ce n'est plus de leur temps. Non, le passé, les enfants, ils ne veulent pas l'entendre. Alors peut-être que lorsqu'ils seront plus âgés, cela les intéressera plus.

J'aimerais qu'on retienne de moi ce que j'ai fait de bien. Par exemple, je laisse des traces par ce que j'ai fait. J'ai monté des murs à la maison, des trucs comme ça. J'ai monté un bâtiment à la ferme, mes traces c'est celles là. J'aimerais aussi qu'on oublie ce que j'ai mal fait aussi. Souvent je me dis « j'aurais pu faire mieux, beaucoup de choses mieux ». C'est surtout ça.

A3-12. Jean (Homme, 71 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

J'ai vécu une période heureuse et ma vie n'est plus la même maintenant. Plus du tout même. Evidemment, nous étions pauvres au départ. J'ai commencé ma carrière, disons que je suis rentré aux apprentis de l'Arsenal à 14 ans. A 18 ans, j'étais ouvrier et ce jusqu'à la fin de ma carrière à 60 ans. A l'époque, la classe ouvrière avait une conscience de classe. Le patron c'était un patron donc l'ennemi. C'était ça. A l'époque, il y avait une solidarité, un esprit de boîte, je dirais même une culture, une culture de boîte. La classe ouvrière espérait une nouvelle société quoi. En fait, c'était ça qui animait les gens, ce n'est pas comme maintenant, où on est dans le brouillard. La solidarité. Par exemple, je me rappelle d'un ouvrier qui avait loupé une pièce et à qui on a supprimé une prime. Et bien, on s'est tous cotisé pour pouvoir lui rendre. J'y repense souvent à ça. Petit à petit, les gars m'ont désigné comme délégué de syndicat dans le secteur. J'ai fait ça au moins pendant 15 ans, personne voulait me remplacer. C'était une période heureuse, voilà. Par rapport à maintenant, la société a changé, mais énormément ! Les gens sont devenus individualistes. Certes, on a eu une augmentation du pouvoir d'achat mais bon. Bien sûr, moi je rêve toujours d'une autre société. Autrement ce n'est pas une vie. Autrement, on devient un consommateur et puis c'est tout. L'expérience de la classe ouvrière est malheureuse mais les idées, elles, elles sont toujours là. Quelquefois, je pense que dans 2000 ans, les humains nous prendront pour des moins que rien avec ce qui se passe là. Vu l'évolution de la société, vu l'évolution de l'espèce.

En faite, ce que j'aime raconter c'est toute ma vie de syndicaliste. Quelle histoire ! J'ai été militant, y'a pleins de choses à raconter, la concurrence entre les syndicats, la CGT et la CFDT, les histoires avec le PC, j'ai été en Yougoslavie et j'ai été traité « d'idéaux trotskiste », les piquets de grève, les grandes manifestations des ouvriers liées à la reconstruction de Brest. Tout ça j'y étais. Ah, c'était une période riche, en fait quoi. D'ailleurs si je peux raconter ça à un jeune militant, je raconte ! Parce que c'est une expérience. A l'époque, c'est plus comme maintenant, dans mon chantier, il y'avait une mosaïque de métiers, des cordonniers, des sculpteurs sur bois, évidemment tous les ateliers mécaniques, fraiseurs, traitement de surface, traitement thermique, chaudronniers, et des artilleurs qui montaient des canons. Et donc on se transmettait des compétences. C'est cet esprit de solidarité qu'il faut transmettre. On m'a déjà sollicité dans une association, où il y a avait des jeunes là, j'expliquais des trucs comme ça. J'ai été interviewé avec un historien un peu par rapport à ça aussi. Je l'ai aidé un peu.

Certains copains ont écrit leur vie. Moi j'y ai pensé aussi mais je n'aime pas mettre mon nom en avant. En plus, je suis malhabile dans l'écriture. Je l'aurais fait si on m'avait proposé de

l'aide pour le faire. 10 ans en arrière mais plus maintenant. J'ai la flemme, je ne me sens pas le courage de le faire.

A3-13. Thérèse (Femme, 81 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

Je pense souvent au passé et j'en parle souvent aussi, aux enfants, même aux petits. La guerre ça me revient souvent, j'avais 13 ans, les avions étaient à se battre en l'air si tu veux, on allait sur les hauteurs regarder bombarder Lorient. Autrement l'école, je n'y ai pas été beaucoup même si j'aurais aimé aller plus loin. A 8 ans, on n'allait pas tous les jours, j'étais une des plus vieilles, je restais à la maison garder mes sœurs. J'ai eu mon certificat à 13 ans. L'accident de mon mari, c'est surtout ça qui m'a marqué. Il était à miner du bois. Il a coupé la mine et ça a sauté et il a failli partir à ce moment-là. C'était en février 56, il avait 29 ans. Ça je n'ai jamais oublié. Heureusement que j'étais là parce qu'il serait parti à l'âge là. Je ne me rappelle plus quel jour que c'était, mais je sais que c'était un 28 février et la neige commençait à fondre. Ça je n'ai jamais oublié, jamais. Je pense tout le temps à ce moment-là. Parce qu'il pouvait rester à ce moment là, et ma fille n'avait que 2 mois à l'époque. Il n'a jamais été comme il faut après. Jamais.

Mes parents et grands-parents ne parlaient pas beaucoup mais moi je parle beaucoup. Je les côtoie les jeunes, et puis je les prends tels qu'ils sont, aussi bien les uns comme les autres. Quand on me demande quelque chose, j'essaie de faire tout ce que j'ai les moyens de faire. Les moyens, c'est souvent ça qui n'est pas bon. J'essaie de raconter ce que je sais faire, pas que sur le passé. Par exemple, y'a un de mes petits-enfants qui m'a dit qu'il s'ennuyait. Moi, je ne m'ennuie jamais. Je lis, je sors, je fais à manger le matin, je fais ma toilette, et je déjeune, après on fait le ménage un peu, je vais me promener après avec mon chien et je ne m'ennuie pas. Je fais des mots-croisés aussi.

Je n'ai pas vraiment pensé à écrire ma vie. En faite, je prends la vie comme elle vient. Quand on me demande je raconte, mais quand on ne me demande pas, je ne raconte pas. Moi je dis chacun a sa vie, je raconte quand on me demande, autrement non. Je n'ai rien prévu de spécial pour quand je ne serai plus là mais on en parle avec mes enfants. Par exemple, tel meuble à untel. J'espère qu'on pensera à moi, à travers des fleurs par exemple. Ils feront ce qu'ils voudront, ils n'auront pas à payer après moi, c'est déjà une bonne chose, parce que j'ai assez de côté, je prévois déjà ça pour pas qu'il y ait d'histoires après moi.

A3-14. Marguerite (Femme, 89 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

Moi j'aime bien raconter mes mémoires. Oui, mais pas forcément l'écrire. Ecrire c'est quand j'étais plus jeune, à l'école. Ecrire, c'est dur.

J'ai une très bonne mémoire, des chansons que j'ai apprises à l'école, je les ai toujours dans la tête. Je les chante assez souvent. J'ai pleins de souvenirs d'école, j'avais 10 ans, j'en ai 89 maintenant. On faisait des fleurs papier crépon, on allait les vendre aux mariages, à la sortie de l'église, et avec l'argent récolté on partait en promenade scolaire. Après, à la sortie de l'école j'ai remplacé la factrice pendant ses congés, je faisais la tournée en vélo, il n'y avait pas de voiture à ce moment-là. Après je connaissais tous les coins et recoins. Après, c'était la ferme, il fallait travailler. On ne faisait pas des études comme maintenant. Il y avait des travaux qui étaient beaucoup plus durs aussi, le foin et la moisson, c'était dur. Avant c'était les faucheuses, maintenant c'est les moissonneuses-batteuses. A l'époque, c'était dur, mais on était capable de faire, on ne trouvait pas ça dur. On était fatigué, on dormait bien la nuit et le lendemain on était prêt pour recommencer. Pendant la guerre, c'était plus dur encore. Parce que j'avais qu'un frère qui a été mobilisé, mon père était âgé. Il fallait faire le travail des hommes. A ce moment là, y'avait pas le tracteur. On a eu le premier tracteur en 57. Oui, ça a changé beaucoup. De là, je me suis mariée avec le fils d'un voisin qui avait une ferme plus grande que la nôtre. J'ai eu 5 enfants, j'en ai 4 encore en vie. J'ai eu 9 petits-enfants et 4 arrière, le cinquième en route. Je leur parle de tout ça. Justement comme c'est bientôt Noël, nous on avait qu'une orange et on trouvait ça bien ! Mes petits-enfants ne me croient pas !

J'aime raconter mes mémoires mais je n'ai jamais eu envie de les écrire, parce qu'écrire c'est dur. En plus il y a déjà des livres sur ce que j'ai vécu, les femmes qui restaient à la maison, les hommes étaient mobilisés. Moi je l'ai fait. Oui. D'autres histoires aussi, mon père a connu trois guerres ! Ça fait une drôle de vie. Mais il y avait beaucoup d'entraide, plus que maintenant. S'il y avait quelqu'un dans le besoin, on l'aidait plus que maintenant. Moi j'ai aidé les jeunes, je les gardais quand mes enfants travaillaient, je ne sais pas ce que je leur apporte mais ils sont reconnaissants. Ils viennent me voir souvent. Ça me fait plaisir aussi. Quand je raconte des souvenirs avec eux, ils me disent qu'ils n'étaient pas toujours sages quelquefois. Ils aiment bien que je leur raconte. Autrefois, c'était mon rôle de les aider, maintenant c'est eux qui viennent me voir. Moi, je trouve que c'est bien. Ils sont reconnaissants. C'est naturel je trouve un peu. Parce qu'il y en a qui n'ont pas de visite, ce n'est pas toujours facile non plus.

J'essaie, oui, de laisser des souvenirs en racontant. Mais ils auront une trace de moi, je suis passée à la télé et mes enfants ont enregistré. Oui. Parce que j'étais dans le conseil de la vie sociale, ici, dans la maison de retraite. Et puis donc, un monsieur avec une caméra qui est venu là pour me filmer. Je ne voulais pas trop m'inscrire au conseil, mais c'est l'animatrice qui m'a demandé comme je connaissais déjà du monde. Vivre ensemble ce n'est pas toujours facile, faut supporter les autres quoi, et chacun a son caractère. Faut savoir supporter les autres et aller vers les autres. Faut pas rester tout seul. C'est ça qui est important, aller vers les autres plutôt que dans sa chambre. Moi j'ai toujours, toujours, toujours aimé aller vers les autres. Mais ce n'est pas le tout de parler, il faut savoir écouter les autres. Parce que les autres, ça nous apporte beaucoup aussi. Eh oui.

A3-15. Maurice (Homme, 81 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

Je pense souvent à ma jeunesse parce que j'ai bourlingué pas mal, j'étais dans la Marine alors. A l'époque, tout se passait là. Depuis ma jeunesse, c'est plus pareil, la nature non plus n'est plus la même.

Après la guerre y'avait pas de boulot sauf ou dans les entreprises de reconstruction ou dans la Marine. Moi, ce qui m'a marqué, c'est l'Indochine. Je l'ai fait deux fois. C'était la guerre, c'était risqué mais il fallait bien gagner sa croûte. Et puis y avait des gens de là-bas, fallait faire attention mais une fois qu'on était entré dans la confiance, c'était bien. J'ai rencontré toutes sortes de gens. Ici, on devient un peu raciste. Quand on voyage, on découvre tous les peuples c'est vachement bien, quand on s'entend bien. Je suis retourné vivant de là bas, c'est une leçon. Des fois mes enfants, il y en a un ou deux qui m'écoutent mais ils se lassent à trop écouter cette partie-là. Ça dépend quand je vois qu'on ne m'écoute pas ben je me tais. Je garde ça pour mon plaisir à moi. J'en parle pas beaucoup car ceux qui n'ont pas été militaires ne comprennent pas.

Autrement y'a la mer et les pays que j'ai fait. Comme j'ai fait le tour de monde. Pour aller en Indochine la deuxième fois, j'ai mis 6 mois pour y aller ! C'était dur mais une fois qu'on est rentré dans le bain, c'était bien. Il y a l'amitié qui reste entre les membres de l'équipage. Après on s'est éparpillé, dès fois on arrive à se retrouver. Mais maintenant, c'est fini, c'est trop loin, il n'en reste plus beaucoup de notre monde. Je regarde les décès dans un magazine des anciens combattants que je reçois tous les mois. J'arrive des fois à trouver des gens que j'ai connus. Ouais, c'est une période qui va être perdue. Je n'ai pas envie de penser au futur. Maintenant c'est fini tout ça. C'était la bonne vie quand même, il y a des risques mais on s'en sort quoi. Par rapport à maintenant c'est moins solidaire. Dans le temps, on cherchait l'amitié entre nous tous, maintenant on s'écarte les uns des autres. Oui, on s'entendait beaucoup mieux dans les quartiers tout ça, maintenant on s'ignore.

Ecrire mes mémoires je ne sais pas, peut-être si on venait les écrire à ma place. Une fois démarré vous savez... Mais pas écrire moi-même ça c'est sûr, peut-être avant, au début de la retraite mais c'est difficile à dire après coup. Et puis je ne suis pas un bon écrivain. Et puis en plus, il n'y a pas beaucoup de gens de mon âge qui ont fait comme moi : la Marine et puis voyager comme ça.

A3-16. Louis (Homme, 93 ans, n'a pas réalisé de récit de vie)

J'aurais tellement de choses à dire que ce n'est pas la peine de commencer. Je dis ça à tout le monde. J'ai travaillé beaucoup, à Paris, à Quimper, j'ai travaillé partout. Je n'ai fait que travailler, tout le temps, tout le temps. De nuit comme de jour. Ça ne me dérangeait pas. Je viens d'arriver en Bretagne, il n'y a pas encore un mois. Pas un mois encore, pas tout à fait. Je suis très heureux de vous voir. J'étais prêtre, je montrais aux autres ce qu'il fallait faire. J'ai fait ma part, même ceux qui m'ont connu le disent. J'ai commencé très tôt. Enfant, j'habitais tout près de l'église. J'étais à l'Eglise tout le temps, c'est là que j'ai appris. J'ai travaillé avec le prêtre qui m'a initié, qui m'a dit comment aider les gens. Toute ma vie je n'ai fait que ça après. J'ai commencé très jeune. J'aime beaucoup la messe et tout ça. Et je suis resté jusqu'à maintenant. Mais maintenant avec l'âge que j'ai. Vous savez, je suis un vieux. Ça commence à compter. Je vieillis terriblement. Le passé me permet de revivre les bons moments. Y'a peut-être des périodes qui m'ont plus marqué, quand j'étais ici à Ploudalmézeau et qu'on m'envoyait à Brest. J'en parle, mais avec des gens qui m'ont connu, avant. On se souvient de ceci, on se souvient de cela. Ça fait plaisir quand même. Je n'aime pas me mettre en valeur, ce n'est pas dans mon style.

Retracer sa vie ça fait du bien, pour la mémoire surtout, être obligé de se remémorer telle chose ou telle autre. Mais je ne peux pas tout dire, je suis obligé de me taire de par mon métier. Vous savez, j'ai 93 ans, ça commence à compter. Je prêchais encore toutes sortes de chose, il n'y a pas un mois ! Maintenant j'ai du mal. Je suis épuisé. Ce n'est pas facile. C'est dur d'être vrai. D'essayez d'être vrai. C'est difficile. J'ai du mal. Non, je suis à la fin. Véritablement à la fin. Je le sens. Il faut que je m'y mette... « Bénissons le Seigneur » Parce que vous savez, je n'ai pas cessé de le faire toute ma vie. Du repos. Vous trouvez un homme épuisé. Je savais que ça allait arriver un jour. Le docteur me disait depuis longtemps que j'exagérais, que je n'avais pas arrêté assez tôt. Mais tant que je peux le faire. Il me disait que je ressentirais la fatigue beaucoup plus fort. Je crois que je suis en train de vivre ça. J'ai trop fait. J'ai pu faire plaisir de mon temps. Si je pouvais le faire. Mes mémoires, j'en ai encore pas mal. Heureusement d'ailleurs, mais j'ai trop de choses à dire, et pas assez d'énergie.

Annexe A 4. Analyse de contenu des entretiens qualitatifs

A4-1. Les éléments déclencheurs

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
Menaces du concept de soi	9	75%		
-Transition de la retraite mal vécue	2		« Ils m'ont poussé vers la pré-retraite en 2003. Je me sentais agressé. C'est là que j'ai commencé à écrire » (Claude)	Sylvette (1)
- Décès d'un proche	2		« Ça été assez dur d'arrêter [de travailler] Le projet d'écriture m'a aidé et je compte le mener à bien dans les deux ans qui viennent » (Simon). « Quand mes parents sont décédés je me suis retrouvée la seule à connaître les histoires de famille. Je me suis dit c'est dommage que tout soit perdu » (Sylvette).	Djamila (1)
- Problème de santé	2		« L'année dernière j'ai perdu ma mère et mon père, ça été un peu le déclencheur ». (Djamila) « L'année dernière j'ai été opéré trois fois. J'avais peur qu'il soit trop tard ». (Anne)	Marie (1) Anne (1)
- Prise de conscience de sa propre finitude	3		« J'ai eu quelques ennuis de santé, je ne savais plus quoi faire, alors j'ai écrit pendant 2 ans » (Bernard) « Bon, il y a un problème d'âge, j'ai commencé mes mémoires à 74 ans, il est temps de laisser quelque chose derrière soi » (Bernard) « Ne plus être là, c'est une frustration. Ecrire permet de ne pas mourir » (Marie) « C'est l'espérance de vie qui nous reste pour écrire quoi. [...] J'ai 82 ans, je me dis qu'il ne me reste plus beaucoup de temps » (Pierre)	Bernard (3) Pierre (2)
Incitations extérieures	3	25%		
- Rencontre	1		« Un jour j'ai parlé de mon projet avec une amie de ma femme. [...] Elle m'a proposé de taper mon livre et puis voilà, on est parti comme ça. » (Bernard)	Sylvette (1)
-Une information	1		« Je dois dire que l'existence de l'APA, dont j'ai pris connaissance il y a 5 ans, m'a paru très incitative. Ça été un peu comme un déclic, je me suis dis, voilà un dépôt amusant » (Pierre).	Claude (1)
-Une occasion	1		« C'était un concours de nouvelles [...] sur un souvenir d'enfance. Tout de suite, ça m'a inspiré ». (Sylvette)	Simon (1)
TOTAL	12			

A4-2. Les modérateurs situationnels

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
Etat psychologique	3	25%		
- Fatigue	2		« <i>Maintenant je suis en retraite, moins j'en fais, mieux je me porte. La retraite, on est là, on est cool, et puis, non, le passé tu en as ras-le-bol. Si tu y penses tout le temps, non. On est là pour se reposer</i> » (Serge) « <i>Je ne peux plus, même en moi-même je ne peux plus. Malheureusement je suis obligé de reconnaître que je ne peux plus faire ce que je faisais avant ! [...] Vous savez j'ai été dans l'extrémité de ce que je pouvais faire. Du repos. Vous trouvez un homme épuisé.</i> » (Louis)	Louis (1) Serge (1) Jacqueline (1)
- Trop jeune	1		« <i>Pas pour le moment, je viens d'avoir 60 ans [...] Plus tard quand je serai plus vieille</i> » (Jacqueline)	
Encouragements	9	75%		
- Oui	5		« <i>A l'APA j'ai trouvé des lecteurs de choix ! L'APA c'est vraiment des rencontres, très riches, vraiment très, très riches</i> » (Sylvette) « <i>Et puis, tous les gens qui ont acheté des bateaux X, nous réclament le livre. C'est la famille agrandie. C'est rigolo, parce que ce ne sont pas les premiers propriétaires, ce sont les deuxièmes, les troisièmes, mais ils nous écrivent !</i> » (Anne) « <i>Il y avait une demande aussi d'anciens collègues, sociologues, anthropologues notamment qui me disaient de raconter telle opération mais dans le contexte historique colonial. Ça c'était aussi une demande</i> » (Pierre) « <i>Les enfants sont demandeurs. Ils demandent qu'on raconte. Ils sont demandeurs</i> » (Yvette) « <i>Je ne sais pas ce que je leur apporte mais ils sont reconnaissants. Ils viennent me voir souvent. Ça me fait plaisir aussi. [...] Ils aiment bien que je leur raconte</i> » (Marguerite)	Sylvette (1) Djamila (1) Marie (1) Anne (1) Pierre (1) Yvette (1) Serge (1) Marguerite (1) Maurice (1)
-Non	4		« <i>Au fond de moi, c'est 'a quoi bon'. Il y a aussi ce côté là. Parce qu'il y a beaucoup de personnes qui témoignent et puis ça ne fait pas avancer les choses. Il y a beaucoup de scepticisme derrière</i> » (Djamila) « <i>Je me rends compte que pour écrire il faut que j'ai la perspective d'être lue pour être critiquée, conseillée et encouragée. Je trouve très difficile d'être à soi-même son propre guide</i> » (Marie) « <i>Mes enfants ils me disent : 'on en a rien à foutre de ton passé ! C'est plus de notre temps'. Les jeunes maintenant ils disent ça. Pour eux, le passé, c'est le passé, c'est comme ça</i> » (Serge) « <i>Ça dépend quand je vois qu'on ne m'écoute pas ben je me tais. Quand j'étais militaire et, quand je raconte des trucs militaire à des civils, ce n'est pas pareil quoi. Mes enfants, il y en a un ou deux qui m'écoutent mais ils se lassent à trop écouter cette partie là.</i> » (Maurice)	
TOTAL	12			

A4-3. Les motivations

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
FLATTER L'EGO	18	19,1%		
+Reconnaissance (qui ?)				
-par soi	3		« Les souvenirs heureux sont une force. Il y a de la reconnaissance dans ces souvenirs. » (Marie) « ça crée une certaine émotion [...] parce qu'on revit les choses, on a l'impression de revenir 15-20 ans en arrière. [...] On revoit tout le chemin que l'on a parcouru » (Simon) « Je n'ai pas envie d'oublier ces histoires, c'est pour me rappeler que je reviens de loin quand même » (Sylvette)	Sylvette (6) Djamila (1) Claude (2) Simon (2) Marie (4) Bernard (3)
-par les autres	2		« La reconnaissance, que se soit par la publication ou par des gens qu'on estime. » (Sylvette) « J'aimerais que mon témoignage, qui est quand même très particulier, soit connu. » (Djamila)	
+Reconnaissance (quoi ?)				
-d'un parcours	2		« Je voudrais raconter mon parcours, ma progression, mes cheminements, mes stationnements aussi » (Marie) « Mais aussi répondre à la demande de ceux qui me disent que mon parcours est singulier certes, mais incroyable, exceptionnel » (Marie)	
-de sa personnalité	4		« Faut être honnête, on parle de soi, c'est pour que les autres le sachent quand même. » (Bernard) « Et puis les gens qui vous côtoient tous les jours n'ont aucune idée de ce que vous faites, de qui vous êtes. » (Bernard) « J'attends quand on me lit, quelque chose comme 'tu reviens de loin'. Une reconnaissance. » (Sylvette) « J'ai des enfants, j'ai des petits-enfants, et j'ai envie qu'ils sachent qui vraiment je suis, d'où je viens » (Sylvette)	
- d'une compétence	7		« J'ai essayé de faire une œuvre littéraire. [...] J'espère que le lecteur va le voir » (Claude) « J'essaie de réfléchir, de mettre des réflexions personnelles sur ce qui est arrivé, sur un événement politique ou autre. » (Simon) « J'essaie d'aller un peu vers la fiction » (Sylvette) « Il y a quelque chose de l'ordre de la créativité » (Sylvette) « Je suis un peu artiste » (Bernard) « J'aimerais commencer par de la biographie et mailler ça en roman » (Marie) « Se faire un plaisir littéraire, parce que écrire c'est intéressant » (Claude)	
REPARER L'EGO	19	20,2%		
+Envers soi-même				Sylvette (4)

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
-Clarifier le passé	2		« J'ai un peu clarifié mon passé, y'a eu des doutes, des échecs assez cuisants » (Simon) « Du coup j'ai écrit tous les rêves de mon analyse, ça m'a permis d'y voir plus clair » (Marie)	Djamila (4) Claude (6)
- Se libérer du passé	6		« J'ai oublié de parler de la distance, ça permet de se moquer un peu de soi. Donc forcément, il y a quand même une dimension thérapeutique » (Sylvette) « S'en débarrasser, enfin j veux dire, se délivrer de quelque chose. » (Sylvette) « Je sentais qu'il y avait des choses de mon enfance qui n'arrivaient pas à passer, dont je n'arrivais pas à parler. Donc je me suis dis je vais commencer à écrire. » (Djamila) « C'est un peu le rôle aussi de l'autobiographie, de se libérer. » (Claude) « Quand on écrit, ça permet de décompresser, ça soulage. » (Claude) « En écrivant ses impressions, on a l'impression d'éliminer tout ça. Si vous voulez ça ne disparaît pas, mais ce n'est plus dans votre tête » (Simon)	Simon (2) Marie (1) Anne (2)
-Exprimer une souffrance	1		« Et puis de rapporter une souffrance qui a été ravivée par la mort de ma mère. » (Djamila)	
+Envers les autres				
-Rétablir la vérité	2		« Moi, je trouvais que c'était tout à fait injuste vis à vis de mon beau-père, [...] et moi j'aime la vérité. » (Anne) « La nouvelle génération ne connaît pas la vraie histoire. J'ai voulu dire comment ça c'est réellement passé » (Anne)	
-Prouver	2		« C'est pour les gens qui vivent ici, en Europe et qui se font une idée un peu angélique du reste du monde. Moi j'ai pris des notes parce qu'on ne me croit pas » (Djamila) « Je veux montrer que le racisme ça fait énormément souffrir les enfants parce qu'ils ne comprennent pas » (Djamila)	
-Se justifier	3		« J'ai eu envie d'écrire parce qu'on me dit souvent que j'ai des comportements particuliers. Mais c'est parce que ma vie a été très tourmentée ». (Sylvette) « Je suis un peu victime du remords, de la culpabilité, c'est surtout ça. » (Claude) « Peut-être que ça soulagera un peu ma culpabilité » (Claude)	
-Réparer les choses	1		« Il y a aussi une lourde histoire familiale [...] j'ai envie un peu de réparer les choses. » (Sylvette)	
-Se venger	1		« J'ai des comptes à régler avec les gens qui nous ont trompés. J'ai un peu la haine. » (Claude)	
-Se défendre	1		« Il faut se défendre, c'est pour ça aussi que j'ai noté beaucoup de choses. » (Claude)	
PARTAGER	12	12,8%		
-Créer des liens	2		« Il y a des gens qui deviennent intimes avec ma famille et qui pourtant sont des étrangers » (Sylvette) « Et puis, tous les gens qui ont acheté des bateaux X, nous réclament le livre. C'est la famille agrandie. » (Anne)	Sylvette (3) Simon (1) Anne (2) Bernard (1)

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
-Echange d'expériences	2		« <i>Et ça me plaît que ces gens soient dans la même démarche que moi, je partage beaucoup de choses avec eux</i> » (Sylvette) « <i>J'aime bien le partage des expériences. J'ai toujours été intéressé par la mise en commun</i> » (Sylvette)	Pierre (5)
-Intéresser les lecteurs	8		« <i>Raconter l'envers de la chose, ça peut intéresser des gens, la famille, les amis ou d'anciens collègues.</i> » (Pierre) « <i>Dans nos travaux on fait des rapports techniques, on fait une enquête démographique au Burkina, au Sénégal ou autre [...] La plupart du temps, on fournit des résultats qui sont très secs, des chiffres, des choses comme ça [...] C'est intéressant de raconter l'envers, l'autre côté de la chose.</i> » (Pierre) « <i>Je me suis retrouvée avec énormément de souvenirs sur la façon dont les choses se faisaient. Beaucoup d'anecdotes qui intéressent les gens.</i> » (Anne) « <i>J'ai pris des notes très poussées, tous les jours, c'est intéressant, c'est en rapport avec mon métier, ça peut peut-être intéresser du monde.</i> » (Simon) « <i>Et comme autre public, c'est aboutir aux enfants et petits-enfants que ça intéresse de mieux connaître [...] les aspects de la vie de leurs ascendants.</i> » (Pierre) « <i>Les jeunes, jusqu'à 30-40 ans sont très intéressés, parce que je raconte les 50 dernières années du siècle et c'est une période qu'ils ne connaissent pas. C'est la vie de leurs parents et de leurs grands-parents.</i> » (Bernard) « <i>J'ai retrouvé des correspondances entre ma femme et ses parents. Ça date de plus de 60 ans. J'essaie de les arranger, de raconter ce qui s'est passé autour pour intéresser les enfants. Ils sont demandeurs de toute façon.</i> » (Pierre) « <i>Je regrette de ne pas avoir eu autrefois des récits comme ça, des mes grands-parents et des parents. Je peux anticiper le souhait de mes petits-enfants et leur fournir des éléments quoi.</i> » (Pierre)	
NE PAS ETRE OUBLIE	16	17,1%		
+Laisser un souvenir				Sylvette (2)

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
-de soi	9		<p>« Comme ça mon petit-fils se souviendra de moi. Je pense que tant qu'on se souvient des gens, ils ne sont pas tout à fait mort » (Sylvette)</p> <p>« Je n'ai pas de descendant, ce texte sera dans les archives publiques, je sais que mon nom ne sera pas oublié. » (Claude)</p> <p>« Ecrire pour ne pas mourir, pas complètement mourir, laisser une trace » (Marie)</p> <p>« J'aimerais la donner à mes amis et à certains membres de ma famille, à ma mort. » (Marie)</p> <p>« Je crois que la biographie c'est un peu un moyen de laisser sa trace, tous le monde a envie de laisser sa trace plus ou moins. Si on n'est pas doué pour laisser quelque chose pour l'humanité, c'est peut-être de laisser une petite trace, comme ça, écrite. » (Sylvette)</p> <p>« Si on écrit, c'est inconsciemment pour laisser une trace à la postérité. » (Simon)</p> <p>« Il y a cette idée de passer un peu à la postérité » (Simon)</p> <p>« Plus aucune trace, j'ai eu envie que se soit dit, marqué quelque part. » (Anne)</p> <p>« C'est la seule chose qui restera. C'est la seule trace écrite qui restera. » (Pierre)</p>	<p>Claude (1)</p> <p>Simon (6)</p> <p>Marie (2)</p> <p>Anne (1)</p> <p>Bernard (3)</p> <p>Pierre (1)</p>
-de ce que l'on a fait	4		<p>« Le besoin de laisser une trace, comme mes tableaux quoi. Je peins toutes sortes de trucs, mais c'est bien, on laisse des traces » (Bernard)</p> <p>« Mais c'est vrai que mes carnets, je n'aimerais pas qu'ils se perdent. Je voudrais qu'ils soient transmis à l'APA après ma mort quoi » (Simon)</p> <p>« Je n'aimerais pas que ça se perde. Ça serait dommage de faire un tel effort. » (Simon)</p> <p>« C'est ce côté de là, de transmettre, en fin de notre vie, un témoignage de ce qu'on a fait. » (Bernard)</p>	
-Offrir un support de réminiscence	3		<p>« J'aimerais bien laisser une trace écrite à mon fils et à ma fille. Pour qu'ils aient des documents à relire une fois que je ne serai plus là » (Simon)</p> <p>« J'ai voulu sortir de ces journaux, tout ce qui a rapport avec mon fils, pour que lui, il ait un souvenir de son père. » (Simon)</p> <p>« Laisser derrière soi quelque chose à des parents ou autres. » (Bernard)</p>	
TRANSMETTRE	10	10,6%		
-Transmettre le flambeau de l'histoire familiale	3		<p>« J'ai hérité de beaucoup de papiers de famille. J'ai tout classé et rangé. C'est pour mes descendants. Perdre l'histoire de famille, c'est l'horreur. » (Sylvette)</p> <p>« Quand j'aurai fini mon autobiographie, je la photocopierai et la donnerai à mes petites nièces que je préfère. Il y a eu des 'non-dit' dans la famille. Je pense que ce qu'il y a d'humain dans la famille, c'est important de le transmettre » (Djamila)</p> <p>« Déjà la famille a été très, très contente. J'ai des neveux, des nièces, dont les parents sont décédés. C'est aussi une partie de leur histoire » (Anne)</p>	<p>Sylvette (2)</p> <p>Djamila (2)</p> <p>Simon (2)</p> <p>Anne (2)</p> <p>Pierre (2)</p>

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
-Devoir de mémoire envers les personnes disparues	3		« Je suis dépositaire de l'histoire de ma grand-mère. Il devait en rester quelque chose. » (Djamila) « J'ai voulu que mes enfants aient un souvenir de leurs grands-parents tels qu'ils étaient. » (Anne) « La mémoire des autres que j'essaie de rétablir. Les autres n'ayant pas écrit, j'essaie d'écrire à leur place, avec des vieilles correspondances d'archive. » (Pierre)	
-Donner des racines	2		« Pour mes enfants, petits-enfants, c'est bien de comprendre d'où ils viennent » (Sylvette) « Ça ne fait pas un lien avec des racines mais ça leur montre des aspects d'existences antérieures » (Pierre)	
-Donner des conseils	2		« C'est aussi pour que mon fils ne fasse pas les mêmes erreurs » (Simon) « J'aimerais que ça serve à transmettre ma propre expérience, ça c'est sûr. » (Simon)	
TEMOIGNER	19	20,2%		
-Contribuer à la connaissance universelle	8		« Il y a des tas de sources qui intéressent les sociologues et historiens. C'est un aspect intéressant de la chose, on sait qu'on est un matériau contributif, en quelque sorte. » (Pierre) « La seule façon de boucler la boucle, c'est de prendre tout ce que j'ai écrit et faire quelque chose de construit, qui reste, qui puisse servir aux chercheurs éventuellement » (Djamila) « C'est une sorte de patrimoine la mémoire quand on l'écrit. Quelque chose de légable, que l'on lègue à la société, aux descendants ou à des personnes, des sociologues, historiens ou des personnes comme vous qui s'intéressent à telles ou telles choses. » (Pierre) « Laisser des matériaux pour les historiens. » (Claude) « Ça c'est un des aspects qui me plaît, parce que si mon travail peut servir à d'autres, j'en suis très content. » (Simon) « A titre de témoignage, je me dis que ça peut toujours servir » (Pierre) « Ça peut intéresser un chercheur, sur l'évolution d'un métier où des choses comme ça. Je pense que l'on peut tirer beaucoup de choses de tout ça. C'est vrai que je serai content que des chercheurs se penchent sur mon chemin. » (Simon) « Mais mon texte, je ne pense pas qu'il laissera insensible, c'est un témoignage très rare » (Claude)	Sylvette (1) Djamila (4) Claude (6) Simon (2) Bernard (1) Pierre (5)
-Garder pour les générations futures	3		« Parce qu'on a des tas d'archives, puisque ça risque d'être dispersé après, autant le regrouper, le mettre en numérique » (Pierre) « L'APA qui gère nos textes, on est sûr que dans 50 ans, ils seront encore là bas. C'est peut-être puéril » (Claude) « Je laisse des choses, parce qu'actuellement il n'y a pas d'oreilles pour m'entendre » (Claude)	
+Témoigner				
-sur un fait de société	1		« C'est pour que les jeunes comprennent ce qu'est le racisme » (Djamila)	

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
-sur une époque	3		« <i>C'est des récits de rapports sociaux, c'est un peu la photographie d'une époque.</i> » (Claude) « <i>Les années Woodstock, comme j'appelle ça, c'est vraiment marrant de raconter comment c'était New-York dans ces années là.</i> » (Sylvette) « <i>C'est une analyse disons un peu critique de la société actuelle par un homme de mon âge, qui a connu une période patriarcale, disons organisée, comparativement à maintenant, à une période beaucoup plus libre, même un peu trop sur certains aspects</i> » (Bernard)	
-sur un contexte	1		« <i>Il y avait une demande d'anciens collègues [...] qui me disaient de raconter telle opération mais dans le contexte historique, colonial.</i> » (Pierre)	
-sur la condition humaine	2		« <i>En tant qu'être humain, j'ai la capacité de verbaliser, je sais écrire, je me dis c'est dommage de ne pas laisser de témoignage sur la condition humaine</i> » (Djamila) « <i>Je me dis que mon témoignage permettrait de voir qu'il y a des situations qui sont partagées par beaucoup d'humains qui n'en parlent pas.</i> » (Djamila)	
-sur une idéologie	1		« <i>Je retrace toute l'histoire du communisme municipal.</i> » (Claude)	
TOTAL	94	100%		

A4-4. La réminiscence

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
Réminiscences « adaptatives »	6	26,09%		
-Intégration	3		<p>« Mon passé est vraiment très présent. J'ai une très bonne mémoire et il est là, il me nourrit sans arrêt et je ne suis pas du tout passéiste pour autant. Je ne suis pas en train de dire que c'était le bon temps, pas du tout. En plus, c'était plutôt des histoires tragiques, mais je ne veux pas l'oublier, je ne veux pas lâcher prise, je veux que ça soit toujours là quelque part. Mais pas par nostalgie, pas du tout. J'ai eu une enfance vraiment difficile, mais j'y tiens. Elle fait partie de ma personnalité, elle a fait ma force de vie » (Sylvette)</p> <p>« Je pense quand même assez souvent au passé mais je ne peux pas dire que je suis scotché sur le passé. Pour moi l'avenir est plus important, je regarde devant moi. Mais c'est clair que j'ai franchi des périodes difficiles, j'ai eu des doutes, des échecs assez cuisants que j'ai réussi à surmonter à chaque fois. Je dirais que le passé c'est une force plutôt » (Simon)</p> <p>« Mon passé : il est en moi, il est moi aussi » (Marie)</p>	Sylvette (1) Simon (2) Marie (2) Pierre (1)
-Quête de sens	3		<p>« Il y a surtout l'envie de faire un bilan [...] de trouver à travers l'existence, ce qui a été le fil conducteur, un petit peu quelque chose comme ça. Trouver le sens, oui. » (Pierre)</p> <p>« Le passé sert surtout à se comprendre. Des choses qu'on ne comprend pas sur le moment, on ne fait pas les mêmes erreurs deux fois. On en fait une autre mais pas la même. Si vous voulez ça aide à progresser » (Simon)</p> <p>« Bien sûr je veux aussi essayer de me comprendre : décrire des épisodes ne donne pas forcément accès à une cohérence mais il me semble que cela peut provoquer des éclairages » (Marie)</p>	
Réminiscences « Négatives »	6	26,09%		
-Evitement	3		<p>« C'est la manière dont ça peut réveiller le passé enfin plutôt [silence] » (Yvette).</p> <p>« Mes souvenirs d'enfance, qu'on a vécu avec les parents, les frères, [silence], enfin les sœurs. Enfin, je ne sais pas si, ..., c'est perturbant plutôt [silence]. Ça nous replonge [silence] » (Yvette)</p> <p>« Pas de mon enfance, je n'aime mieux pas y penser. J'ai eu des problèmes, elle n'était pas belle. » (Serge)</p>	Yvette (2) Serge (1) Jean (1) Thérèse (1)

-Amertume / ruminant négative	3		« <i>Quand je pense au passé, c'est plutôt des souvenirs qui sont liés au travail. [...] Je me dis j'aurais pu faire mieux, beaucoup de choses mieux.</i> » (Serge) « <i>Parce que c'était une période heureuse, par rapport à maintenant. C'est triste de voir comment la société a changé. Les gens sont devenus individualistes</i> » (Jean) « <i>Je revis souvent l'accident de mon mari. Je pense tout le temps à ce moment là. Ça n'a jamais plus été pareil après</i> » (Thérèse)	
Réminiscences « Instrumentales »	11	47,82%		
-Narrative	3		« <i>Mon passé, j'en parle à ceux qui veulent l'entendre, qui me posent des questions.</i> » (Serge) « <i>J'aime bien raconter mon passé. Quand on me demande je le fais avec plaisir, comme avec vous là.</i> » (Marguerite) « <i>Sur le passé, quand on me demande de raconter, je raconte</i> » (Maurice)	Djamila (1) Jacqueline (1) Serge (2) Jean (1) Thérèse (2) Marguerite (1) Maurice (2) Louis (1)
-Réduction de l'ennui	3		« <i>J'y pense quand même [à mon passé]. Disons que c'est quand je ne fais rien, quand je ne suis pas occupé.</i> » (Serge) « <i>J'y pense quand je vais marcher avec mon chien par exemple</i> » (Thérèse). « <i>Le passé me permet de revivre les bons moments. Ici je suis enfermé [maison de retraite]</i> » (Louis)	
-Refuge	5		« <i>De mon enfance, il n'y a qu'à la campagne, au milieu des bois et des champs avec ma grand-mère que je suis heureuse</i> » (Djamila) « <i>Disons que j'ai vécu une période heureuse et ma vie n'est plus la même maintenant. [...] Alors le passé ça me permet de revivre tout ça.</i> » (Jean) « <i>Je pense souvent à ma jeunesse parce que j'ai burlingué pas mal, [...] Depuis ma jeunesse, c'est plus pareil, la nature non plus n'est plus la même</i> » (Maurice) « <i>Je pense souvent à l'Indochine. C'était la guerre mais on s'entendait bien avec les gens de là bas</i> » (Maurice) « <i>Mon passé, enfin ce n'est pas si vieux que ça, c'est quand ma mère est décédée, en 2002. Je pense souvent à elle</i> » (Jacqueline)	
Total	24			

A4-5. La générativité

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
Générativité		26,09%		
-Absence d'intérêt génératif	2		« Les générations futures, je n'y pense pas trop » (Sylvette) « La jeune génération ne peut rien comprendre à nos valeurs. Nous sommes des has been. Ils ne sont sensibles qu'à la réussite par l'argent et pour l'argent, les objets, le matérialisme ». (Marie)	
-Intérêt génératif	5		« Moi je parle énormément avec les jeunes. Je leur parle de mes expériences, les bêtises, à la limite, à ne pas faire, que nous on a fait étant jeune » (Jacqueline) « Au début de ma retraite, j'allais dans les syndicats parler de ça aux jeunes militants, je me suis investi dans les chômeurs aussi » (Jean) « Mon grand-père qui a fait la guerre 14-18. Mes parents aussi qui ont connu la guerre de 39-45. Moi je transmets ça à mon tour à mes enfants » (Jacqueline) « J'essaie de transmettre mon expérience sur certaines choses. Le jardinage par exemple, ou autrement à l'école de cyclisme avec les jeunes, ça serait plutôt leur apprendre la politesse, c'est plutôt ça » (Serge). « J'essaie d'apporter tout ce que je peux. Quand on me demande quelque chose, j'essaie de faire tout ce que j'ai les moyens de faire. Les moyens, c'est souvent ça qui n'est pas bon » (Thérèse)	Sylvette (1) Djamila (1) Marie (1) Jacqueline (2) Serge (1) Jean (1) Thérèse (1)
-Générativité obscure	1		« Je n'ai pas voulu avoir d'enfant. Ça c'est volontaire. La souffrance est tellement grande, que quand à douze ans j'ai découvert [...]qu'il y avait des camps de concentration et qu'on tuait des enfants. [...] je me suis dit si on peut faire ça à des humains, jamais je n'aurais d'enfant » (Djamila)	
Total	8			

A4-6. Le sentiment d'efficacité personnelle

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
Comparaisons sociales	4	14,8%		
-Comparaisons positives (apprentissage)	2		« J'ai tout lu [biographies de gens célèbres] J'aime ces exemples de vie exemplaires. J'essaie de m'en inspirer » (Marie) « Ce qui m'étonne souvent c'est comment certains écrivains plaisent et d'autres moins. Certains sont amusants, faciles, ils vulgarisent. C'est bien. Je me dis qu'on peut utiliser ces techniques en lisant mais ce n'est pas si facile à découvrir ! » (Pierre)	Marie (1) Pierre (1) Serge (1)
- Comparaisons négatives	2		« Y'a des gens qui sont beaucoup mieux que moi, qui en connaissent plus » (Serge) « Il y a déjà des livres sur la guerre. Les femmes qui restaient à la maison, les hommes étaient mobilisés. C'est beaucoup mieux dit que ce que je pourrais faire » (Marguerite)	Marguerite (1)
Goût et maîtrise de l'écriture	11	40,7%		
- Maîtrise	4		« En plus j'aime bien écrire, j'en ai fait un métier » (Djamila) « Se faire un plaisir littéraire, parce qu'écrire c'est intéressant. » (Claude) « Bon, c'est vrai que j'écris facilement, je n'ai pas de difficulté particulière à écrire, j'écris comme je pense » (Simon) « Il y a bien sûr aussi le plaisir de voir filer le temps, de partir dans l'écriture, d'être ailleurs, de constater comment les mots s'enchaînent et nous entraînent ailleurs » (Marie)	Djamila (1) Claude (1) Simon (1) Marie (1) Anne (1) Pierre (1) Yvette (1) Serge (1) Jean (1) Thérèse (1) Marguerite (1)
-Non maîtrise	7		« Je n'ai jamais écrit avant ça. » (Anne) « Moi ce qui me gêne c'est la rédaction, je ne rédige pas avec la plume facile, alors ça ralentit un peu le mouvement. » (Pierre) « Je n'ai pas d'expérience avec l'écriture. » (Yvette) « Je suis malhabile dans l'écriture. » (Jean) « Je n'aime pas vraiment écrire » (Thérèse) « C'est dur d'écrire. Ecrire c'est quand j'étais plus jeune, à l'école » (Marguerite) « Moi je n'aime pas tellement écrire. [...]Il a fallu que le carnet de chèques arrive pour que j'écrive un peu plus. » (Serge)	
Maîtrise du processus de mise en récit	5	18,5%		

- Maîtrise	2		« J'ai essayé de faire une structure, il y a un début et une fin [...] J'ai fait un montage littéraire pour montrer la métamorphose [...] Je suis de formation littéraire, pour moi écrire ne pose pas de problème » (Claude) « Je prends beaucoup de plaisir à écrire. On se dit 'tiens je n'ai pas parlé de ça', enfin, vous voyez quoi. Ce n'est jamais fini » (Sylvette)	Sylvette (1) Djamila (1) Claude (1) Marie (1) Pierre (1)
-Non maîtrise	3		« J'ai deux cassettes, j'ai plus de dix cahiers, j'ai des écrits de quand j'étais petite. J'ai presque trop de matériel et tout autant de paresse. Je sais que le jour où je vais avoir le déclic de faire un plan, ça va aller. Mais là je ne sais pas comment le présenter » (Djamila) « Difficulté de ne pas m'éparpiller, tenir un plan, chercher un fil, tenir dans l'exercice » (Marie) « D'abord, on ne sait pas par quel bout commencer. J'ai essayé par plusieurs bouts, par l'enfance, [...] on se dit 'tiens je pourrais faire ça aussi' et on l'arrête et on ne le finit pas. [...] C'est un peu ennuyeux, on a plusieurs entrées. Il faut bien commencer par quelque chose et puis le finir » (Pierre)	
Maîtrise de l'informatique	3	11,2%		
- Maîtrise	1		« Ça va, je suis dans l'informatique, il n'y a pas de soucis, je suis sur internet. Je manie tous ces outils, c'est important, parce que sinon, on est un peu isolé quand même » (Simon)	Simon (1)
-Non maîtrise	2		« Quand on va voir un éditeur ou un imprimeur, on ne vous demande pas un manuscrit, on vous demande un truc tapé [...] et moi l'ordinateur je ne sais pas faire » (Bernard) « Ce qu'il y a, c'est que moi, l'informatique, je ne connais pas, j'ai 75 ans quand même » (Anne)	Bernard (1) Simon (1)
Rythme de travail	4	14,8%		
- Maîtrise	2		« Quand on a une vivacité d'esprit suffisante ça va. Je travail beaucoup la nuit moi, je ne travaille pas le jour. Le jour, moi je suis dans le midi, alors il fait trop beau, y'a d'autres choses à faire » (Bernard) « J'écris le matin, je vais prendre un café au café du coin et j'écris pendant que je prends mon café. Il y a des gens qui me demandent ce que je fais, si j'écris mes mémoires » (Simon)	Djamila (1) Simon (1) Bernard (1)
-Non maîtrise	2		« Alors j'ai énormément d'écrits [...] Le problème c'est que je suis assez paresseuse » (Djamila) « J'ai la flemme [rire]. Il y a des copains effectivement qui ont écrit un peu leur vie, et c'est très intéressant ! Moi je ne me sens pas le courage de le faire. » (Jean)	Jean (1)
TOTAL	27			

A4-7. Estime de soi

Dimensions et sous-thèmes associés	Fréquence	%	Exemples de verbatim	Personnes concernées
-Elevée	4	57,14%	<p>« Je suis un ancien ouvrier d'usine [...] En 68, j'ai la révélation,[...] J'ai fait une licence de lettres quand même. Voilà un peu mon ascension. [...] Dans cette mairie, j'étais au courrier, j'ai été un peu placardisé ;ils ne m'ont pas jugé à ma valeur » (Claude)</p> <p>« Tenir une oreille 5 minutes ou plus, trouver le mot juste, le qualificatif qui colle au propos, faire rire, distraire, c'est le déclic de la relation, de la pédagogie aussi et j'ai conscience d'avoir été une excellente pédagogue » (Marie)</p> <p>« J'ai eu une vie relativement pleine, en tant qu'ingénieur, j'ai participé à tout un tas de choses intéressantes » (Bernard)</p> <p>« Je ne suis pas écrivain mais ce livre est intéressant. Je l'ai donné à lire à des gens autour de moi, à des niveaux intellectuels un peu différents, même à des gens qui avaient une maîtrise » (Bernard)</p>	Claude (1) Marie (1) Bernard (2) Yvette (1) Maurice (1) Louis (1)
-Faible	3	42,86%	<p>« Pas parler de moi, non. Personnellement, j'ai eu une vie ordinaire » (Yvette)</p> <p>« Oh, j'ai eu une vie banale. De mon âge, il y en a beaucoup qui on fait comme moi. La marine et puis voyager comme ça » (Maurice)</p> <p>« Je n'aime pas me mettre en valeur. Ce n'est pas dans mon style » (Louis)</p>	
Total	7			

Annexe A 5. Double codage des motivations

Le chiffre « 1 » correspond au choix initial du premier codeur,

Le chiffre « 2 » correspond au choix initial du second codeur,

L'astérisque « * » correspond au choix des deux codeurs après concertation

	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
Sylvette						
« Je n'ai pas envie d'oublier ces histoires, c'est pour me rappeler que je reviens de loin quand même » (Sylvette)	1-2					
« La reconnaissance, que se soit par la publication ou par des gens qu'on estime. » (Sylvette)	1-2					
« J'ai des enfants, j'ai des petits-enfants, et j'ai envie qu'ils sachent qui vraiment je suis, d'où je viens » (Sylvette)	1*		2			
« J'essaie d'aller un peu vers la fiction » (Sylvette)	1-2					
« Il y a quelque chose de l'ordre de la créativité » (Sylvette)	1-2					
« J'attends quand on me lit, quelque chose comme 'tu reviens de loin'. Une reconnaissance. » (Sylvette)	1-2					
« J'ai oublié de parler de la distance, ça permet de se moquer un peu de soi. Donc forcément, il y a quand même une dimension thérapeutique » (Sylvette)		1-2				
« S'en débarrasser, enfin j veux dire, se délivrer de quelque chose. » (Sylvette)		1-2				
« J'ai eu envie d'écrire parce qu'on me dit souvent que j'ai des comportements particuliers. Mais c'est parce que ma vie a été très tourmentée ». (Sylvette)		1*		2		
« Il y a aussi une lourde histoire familiale [...] j'ai envie un peu de réparer les choses. » (Sylvette)		1-2				
« Il y a des gens qui deviennent intimes avec ma famille et qui pourtant sont des étrangers » (Sylvette)				1-2		
« J'aime bien le partage des expériences. J'ai toujours été intéressé par la mise en commun » (Sylvette)				1-2		
« Comme ça mon petit-fils se souviendra de moi. Je pense que tant qu'on se souvient des gens, ils ne sont pas tout à fait morts » (Sylvette)			1-2			
« Je crois que la biographie c'est un peu un moyen de laisser sa trace, tous le monde a envie de laisser sa trace plus ou moins. Si on n'est pas doué pour laisser quelque chose pour l'humanité, c'est peut-être de laisser une petite trace, comme ça, écrite. » (Sylvette)			1-2			
« J'ai hérité de beaucoup de papiers de famille. J'ai tout classé et rangé. C'est pour mes descendants. Perdre l'histoire de famille, c'est l'horreur. » (Sylvette)					1-2	

	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
« Et ça me plaît que ces gens soient dans la même démarche que moi, je partage beaucoup de choses avec eux » (Sylvette)				1-2		
« Pour mes enfants, petits-enfants, c'est bien de comprendre d'où ils viennent » (Sylvette)					1-2	
« Les années Woodstock, comme j'appelle ça, c'est vraiment marrant de raconter comment c'était New-York dans ces années là. » (Sylvette)	2					1*
Djamila						
« J'aimerais que mon témoignage, qui est quand même très particulier, soit connu. » (Djamila)	1*					2
« Je sentais qu'il y avait des choses de mon enfance qui n'arrivaient pas à passer, dont je n'arrivais pas à parler. Donc je me suis dis je vais commencer à écrire. » (Djamila)						
« C'est pour les gens qui vivent ici, en Europe et qui se font une idée un peu angélique du reste du monde. Moi j'ai pris des notes parce qu'on ne me croit pas » (Djamila)		1-2				
« Et puis de rapporter une souffrance qui a été ravivée par la mort de ma mère. » (Djamila)		1-2				
« Je veux montrer que le racisme ça fait énormément souffrir les enfants parce qu'ils ne comprennent pas » (Djamila)		1-2				
« Je suis dépositaire de l'histoire de ma grand-mère. Il devait en rester quelque chose. » (Djamila)					1-2	
« Quand j'aurai fini mon autobiographie, je la photocopierai et la donnerai à mes petites nièces que je préfère. Il y a eu des 'non-dit' dans la famille. Je pense que ce qu'il y a d'humain dans la famille, c'est important de le transmettre » (Djamila)					1-2	
« La seule façon de boucler la boucle, c'est de prendre tout ce que j'ai écrit et faire quelque chose de construit, qui reste, qui puisse servir aux chercheurs éventuellement » (Djamila)						1-2
« Je me dis que mon témoignage permettrait de voir qu'il y a des situations qui sont partagées par beaucoup d'humains qui n'en parlent pas. » (Djamila)						1-2
« En tant qu'être humain, j'ai la capacité de verbaliser, je sais écrire, je me dis c'est dommage de ne pas laisser de témoignage sur la condition humaine » (Djamila)						1-2
« C'est pour que les jeunes comprennent ce qu'est le racisme » (Djamila)					2	1*
Claude						
« Se faire un plaisir littéraire, parce que écrire c'est intéressant » (Claude)	1-2					
« C'est un peu le rôle aussi de l'autobiographie, de se libérer. » (Claude)		1-2				
« Quand on écrit, ça permet de décompresser, ça soulage. » (Claude)		1-2				
« J'ai essayé de faire une œuvre littéraire. [...] J'espère que le lecteur va le voir » (Claude)	1-2					
« Peut-être que ça soulagera un peu ma culpabilité » (Claude)		1-2				
« Je suis un peu victime du remords, de la culpabilité, c'est surtout ça. » (Claude)		1-2				
« J'ai des comptes à régler avec les gens qui nous on trompés. J'ai un peu la haine. » (Claude)		1-2				

	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
« Il faut se défendre, c'est pour ça aussi que j'ai noté beaucoup de choses. » (Claude)		1-2				
« Je n'ai pas de descendant, ce texte sera dans les archives publiques, je sais que mon nom ne sera pas oublié. » (Claude)			1*			2
« Mais mon texte, je ne pense pas qu'il laissera insensible, c'est un témoignage très rare » (Claude)				2		1*
« Je laisse des choses, parce qu'actuellement il n'y a pas d'oreilles pour m'entendre » (Claude)			2			1*
« L'APA qui gère nos textes, on est sûr que dans 50 ans, ils seront encore là-bas. C'est peut-être puéril » (Claude)						1-2
« Je retrace toute l'histoire du communisme municipal. » (Claude)						1-2
« C'est des récits de rapports sociaux, c'est un peu la photographie d'une époque. » (Claude)						1-2
« Laisser des matériaux pour les historiens. » (Claude)						1-2
Simon						
« ça crée une certaine émotion [...] parce qu'on revit les choses, on a l'impression de revenir 15-20 ans en arrière. [...] On revoit tout le chemin que l'on a parcouru » (Simon)	1-2					
« J'essaie de réfléchir, de mettre des réflexions personnelles sur ce qui est arrivé, sur un événement politique ou autre. » (Simon)	1-2					
« J'ai un peu clarifié mon passé, y'a eu des doutes, des échecs assez cuisants » (Simon)		1-2				
« En écrivant ses impressions, on a l'impression d'éliminer tout ça. Si vous voulez ça ne disparaît pas, mais ce n'est plus dans votre tête » (Simon)		1-2				
« J'ai pris des notes très poussées, tous les jours, c'est intéressant, c'est en rapport avec mon métier, ça peut peut-être intéresser du monde. » (Simon)				1-2		
« Si on écrit, c'est inconsciemment pour laisser une trace à la postérité. » (Simon)			1-2			
« Je n'aimerais pas que ça se perde. Ça serait dommage de faire un tel effort. » (Simon)			1-2			
« Il y a cette idée de passer un peu à la postérité » (Simon)			1-2			
« Mais c'est vrai que mes carnets, je n'aimerais pas qu'ils se perdent. Je voudrais qu'ils soient transmis à l'APA après ma mort quoi » (Simon)			1-2			
« J'aimerais bien laisser une trace écrite à mon fils et à ma fille. Pour qu'ils aient des documents à relire une fois que je ne serai plus là » (Simon)			1-2			
« J'ai voulu sortir de ces journaux, tout ce qui a rapport avec mon fils, pour que lui, il ait un souvenir de son père. » (Simon)			1-2			
« C'est aussi pour que mon fils ne fasse pas les mêmes erreurs » (Simon)					1-2	
« Ça c'est un des aspects qui me plaît, parce que si mon travail peut servir à d'autres, j'en suis très content. » (Simon)				2		1*

	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
«ça peut intéresser un chercheur, sur l'évolution d'un métier ou des choses comme ça. Je pense que l'on peut tirer beaucoup de choses de tout ça. C'est vrai que je serai content que des chercheurs se penchent sur mon chemin. » (Simon)				2		1*
« J'aimerais que ça serve à transmettre ma propre expérience, ça c'est sûr. » (Simon)					1-2	
Marie						
« Les souvenirs heureux sont une force. Il y a de la reconnaissance dans ces souvenirs. » (Marie)	1-2					
« Je voudrais raconter mon parcours, ma progression, mes cheminements, mes stationnements aussi » (Marie)	1-2					
« Mais aussi répondre à la demande de ceux qui me disent que mon parcours est singulier certes, mais incroyable, exceptionnel » (Marie)	1-2					
« J'aimerais commencer par de la biographie et mailler ça en roman » (Marie)	1-2					
« Du coup j'ai écrit tous les rêves de mon analyse, ça m'a permis d'y voir plus clair » (Marie)		1-2				
« J'aimerais la donner à mes amis et à certains membres de ma famille, à ma mort. » (Marie)			1-2			
« Ecrire pour ne pas mourir, pas complètement mourir, laisser une trace » (Marie)			1-2			
Anne						
« Moi, je trouvais que c'était tout à fait injuste vis à vis de mon beau-père, [...] et moi j'aime la vérité. » (Anne)		1-2				
« Je me suis retrouvée avec énormément de souvenirs sur la façon dont les choses se faisaient .Beaucoup d'anecdotes qui intéressent les gens. » (Anne)				1-2		
« La nouvelle génération ne connaît pas la vraie histoire. J'ai voulu dire comment ça c'est réellement passé » (Anne)		1*			2	
« Et puis, tous les gens qui ont acheté des bateaux X, nous réclament le livre. C'est la famille agrandie. » (Anne)				1-2		
« Plus aucune trace, j'ai eu envie que se soit dit, marqué quelque part. » (Anne)			1-2			
« Déjà la famille a été très, très contente. J'ai des neveux, des nièces, dont les parents sont décédés. C'est aussi une partie de leur histoire » (Anne)					1-2	
« J'ai voulu que mes enfants aient un souvenir de leurs grands-parents tels qu'ils étaient. » (Anne)					1-2	
Bernard						
« Faut être honnête, on parle de soi, c'est pour que les autres le sachent quand même. » (Bernard)	1-2					
« Je suis un peu artiste » (Bernard)	1-2					
« Et puis les gens qui vous côtoient tous les jours n'ont aucune idée de ce que vous faites, de qui vous êtes. » (Bernard)	1*			2		
« Le besoin de laisser une trace, comme mes tableaux quoi. Je peins toutes sortes de trucs, mais c'est bien, on laisse des traces » (Bernard)			1-2			
« C'est ce côté de là, de transmettre, en fin de notre vie, un témoignage de ce qu'on a fait. » (Bernard)			1-2			

	Flatter l'ego	Réparer l'ego	Ne pas être oublié	Partager	Transmettre	Témoigner
« Les jeunes, jusqu'à 30-40 ans sont très intéressés, parce que je raconte les 50 dernières années du siècle et c'est une période qu'ils ne connaissent pas. C'est la vie de leurs parents et de leurs grands-parents. » (Bernard)					2	1*
« C'est une analyse disons un peu critique de la société actuelle par un homme de mon âge, qui a connu une période patriarcale, disons organisée, comparativement à maintenant, à une période beaucoup plus libre, même un peu trop sur certains aspects » (Bernard)				1-2		
« Laisser derrière soi quelque chose à des parents ou autres. » (Bernard)			1-2			
Pierre						
« C'est la seule chose qui restera. C'est la seule trace écrite qui restera. » (Pierre)			1-2			
« Parce qu'on a des tas d'archives, puisque ça risque d'être dispersé après, autant le regrouper, le mettre en numérique » (Pierre)			2			1*
« Il y avait une demande d'anciens collègues [...] qui me disaient de raconter telle opération mais dans le contexte historique, colonial. » (Pierre)				2		1*
« Il y a des tas de sources qui intéressent les sociologues et historiens. C'est un aspect intéressant de la chose, on sait qu'on est un matériau contributif, en quelque sorte. » (Pierre)						1-2
« C'est une sorte de patrimoine la mémoire quand on l'écrit. Quelque chose de légal, que l'on lègue à la société, aux descendants ou à des personnes, des sociologues, historiens ou des personnes comme vous qui s'intéressent à telles ou telles choses. » (Pierre)						1-2
« La mémoire des autres que j'essaie de rétablir. Les autres n'ayant pas écrit, j'essaie d'écrire à leur place, avec des vieilles correspondances d'archive. » (Pierre)					1-2	
« Ça ne fait pas un lien avec des racines mais ça leur montre des aspects d'existences antérieures » (Pierre)					1-2	
« A titre de témoignage, je me dis que ça peut toujours servir » (Pierre)						1-2
« Je regrette de ne pas avoir eu autrefois des récits comme ça, des mes grands-parents et des parents. Je peux anticiper le souhait de mes petits-enfants et leur fournir des éléments quoi. » (Pierre)					1-2	
« Raconter l'envers de la chose, ça peut intéresser des gens, la famille, les amis ou d'anciens collègues. » (Pierre)					1-2	
« Dans nos travaux on fait des rapports techniques, on fait une enquête démographique au Burkina, au Sénégal ou autre [...] La plupart du temps, on fournit des résultats qui sont très secs, des chiffres, des choses comme ça [...] C'est intéressant de raconter l'envers, l'autre côté de la chose. » (Pierre)					1-2	
« Et comme autre public, c'est aboutir aux enfants et petits-enfants que ça intéresse de mieux connaître [...] les aspects de la vie de leurs ascendants. » (Pierre)					1-2	
« J'ai retrouvé des correspondances entre ma femme et ses parents. Ça date de plus de 60 ans. J'essaie de les arranger, de raconter ce qui s'est passé autour pour intéresser les enfants. Ils sont demandeurs de toute façon. » (Pierre)					1-2	

Annexe A 6. Questionnaire Collecte 1

L'étude à laquelle nous vous demandons de participer est réalisée pour les besoins d'un travail universitaire portant sur l'intention d'élaborer une histoire de vie **par les personnes de plus de 60 ans.**

Nous vous demandons de bien vouloir répondre aux questions posées ci-après. Certaines d'entre elles peuvent vous sembler personnelles ou répétitives, mais nous vous demandons d'y répondre le plus sincèrement possible, **en indiquant toujours votre première réaction.**

Merci de votre précieuse collaboration pour la réalisation de notre étude.

Samuel Guillemot
Université de Bretagne Occidentale

Commençons par des questions sur votre relation au passé.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on se rappelle de son passé. En voici une liste de quelques unes, dites si cela vous arrive « jamais », « peu souvent », « de temps en temps », « souvent » ou « très fréquemment » :

1	2	3	4	5
Jamais	Peu souvent	De temps en temps	Souvent	Très fréquemment

Je me rappelle de mon passé...

pour m'aider à discerner en quoi j'ai changé et en quoi je suis resté(e) le (ou la) même	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
car cela m'aide à mettre de « l'ordre dans ma vie »	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour voir comment il s'ajuste aux événements de ma vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que cela me donne le sentiment d'avoir réussi ma vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que cela me donne le sentiment que j'existe	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que cela m'aide à me préparer pour ma propre mort	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que cela m'aide à définir qui je suis maintenant	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour me rassurer sur l'idée de la mort	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour essayer de mieux me comprendre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que cela m'aide à faire face à l'idée qu'un jour je serais amené(e) à disparaître	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour me découvrir et continuer à me développer personnellement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que cela m'aide à voir que j'ai eu une vie bien remplie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

Veillez indiquer si les propositions suivantes correspondent ou non à ce que vous ressentez :

1	2	3	4	5
Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Indécis	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord

J'aimerais écrire une histoire de vie...

parce qu'il y a des aspects de ma vie qui mérite d'être connus	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour élargir le cercle de ses connaissances	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour laisser des traces sur la façon dont nous vivons, afin que les générations futures puissent reconstituer notre mode de vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce qu'il est nécessaire de sauver certaines choses de l'oubli	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
par la transmission de mon vécu et de mes expériences, j'essaie d'être utile aux autres	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
car j'estime que laisser une trace de soi permet d'atteindre une forme d'immortalité	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour m'aider à clarifier une période de ma vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour dire la vérité sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
car il est important pour moi de savoir comment mes proches se rappelleront de moi après ma mort	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour transmettre aux plus jeunes certaines valeurs que je juge essentielles	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour pouvoir justifier certaines choses que j'ai pu faire dans le passé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce qu'écrire sa vie permet de ne pas être oublié	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour laisser un témoignage car cela permet de créer une sorte de patrimoine qu'on lègue aux générations futures	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour créer des liens avec certaines personnes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour dire à mes proches ce que j'aimerais que l'on retienne de moi	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Parce qu'il est important de raconter des moments difficiles de l'existence, pour montrer à ceux qui vivent la même chose, qu'ils ne sont pas seuls	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
afin de sélectionner ce que l'on aimerait laisser pour la postérité	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour noter quelque part certaines choses du passé qui ne doivent pas être perdues	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour de créer une forme de complicité avec les lecteurs	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour que l'on se souvienne de ce que j'ai fait après ma mort	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour éviter aux plus jeunes de faire les mêmes erreurs que j'ai pu commettre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour parler de moi et des choses que j'ai pu faire dans ma vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour faire connaître aux plus jeunes leurs racines	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour préserver certains aspects de ma culture qui sont en train de disparaître	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que j'essaie de faire comprendre aux plus jeunes ce qu'il faut faire ou ne pas faire	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
car j'ai envie de m'exprimer sur des choses qui me tiennent particulièrement à cœur	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

pour permettre aux générations futures de comprendre comment le monde a évolué	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour montrer comment je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que je pense que livrer ses réflexions sur un aspect de la société peut permettre aux générations futures de mieux comprendre le monde dans lequel ils vont vivre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour mettre en valeur ce que j'aimerais que l'on retienne de moi	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce que je pense que laisser un témoignage sur son époque, c'est un peu comme un cadeau que l'on fait aux générations futures	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour donner ma version des faits sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce qu'il y a certaines choses qui doivent-être préservées et transmises de génération en génération	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour que mes proches se rappellent de moi après ma mort	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
pour me confesser sur certaines choses	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
parce qu'il y a des choses que j'ai faites et qui méritent plus de reconnaissance	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

Enfin, pouvez-vous évaluer votre capacité à effectuer les activités suivantes.

1	2	3	4	5
Je suis certain(e) de ne pas pouvoir le faire	Cela me paraît difficile	Je ne sais pas si je peux le faire	Cela me paraît faisable	Je suis certain(e) de pouvoir le faire

Je me sens capable de trouver un fil conducteur à ma vie	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Je sens capable d'organiser mes souvenirs en un ensemble cohérent	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Je me sens capable de rédiger un récit cohérent	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Je me sens capable de construire de belles phrases	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Je me sens capable de créer une histoire intéressante à lire	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Je me sens capable d'utiliser les outils informatiques modernes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

Nous aimerions terminer cette enquête en vous posant quelques questions uniquement dans un objectif statistique. Rappelez-vous que toutes les réponses sont totalement confidentielles.

- **Age :** _____
- **Sexe :**
 Femme Homme
- **Statut marital :**
 Célibataire x Vivant maritalement Marié(e) Veuf (ve)
- **Avez-vous des enfants ?**
 Oui Combien ? ____ Non
- **Avez-vous des petits-enfants ?**
 Oui Combien ? ____ Non
- **Niveau d'éducation :**
 Enseignement primaire Brevet, certificat d'étude BEP, CAP
 Bac et niveau Bac Bac +1, +2 et +3 Bac +4 et plus
- **Où vivez-vous ? :**
 A votre domicile Chez des proches Dans un institut spécialisé

Merci pour votre participation

Annexe A 7. Questionnaire Collectes 2 et 3



Bonjour, je suis étudiant à l'université de Brest. L'étude à laquelle je vous demande de participer est réalisée pour l'obtention d'un diplôme universitaire portant sur **le thème des souvenirs des personnes âgées de 60 ans et plus.**

Aussi, je vous demande quelques minutes de votre temps pour répondre aux questions posées ci-après. Celles-ci s'articulent autour de **6 thèmes.** Le temps estimé pour y répondre est de **15 minutes.** Certaines questions peuvent vous sembler personnelles ou répétitives, mais il est important d'y répondre le plus sincèrement possible, **en indiquant toujours votre première réaction.**

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, seule votre opinion personnelle compte.

Vos réponses resteront strictement **anonymes et confidentielles.**

Merci de votre précieuse collaboration pour la réalisation de cette étude.

Samuel Guillemot

1. L'écriture des souvenirs :

Avez-vous déjà songé à mettre vos souvenirs par écrit ?

- Je l'ai déjà fait
- Je suis en train de le faire
- Je le ferai sans doute un jour
- J'y ai déjà pensé mais ça me paraît difficile à faire
- Non, ça ne m'intéresse pas

Avez-vous envie de rédiger vos mémoires ?

- Je l'ai déjà fait
- Je suis en train de le faire
- J'ai envie de le faire plus tard
- J'y ai déjà pensé mais ça me paraît difficile à faire
- Non, ça ne m'intéresse pas

Tenez-vous un journal intime ou écrivez-vous régulièrement sur un carnet?

- Je le fais régulièrement
- Je le fais de temps en temps
- Je l'ai déjà fait mais j'ai arrêté
- Non, mais j'ai l'intention de le faire plus tard
- Non

Pouvez-vous évaluer votre capacité à effectuer les activités suivantes :

	Je suis certain(e) de ne pas pouvoir le faire	Cela me paraît difficile	Je ne sais pas si je peux le faire	Cela me paraît faisable	Je suis certain(e) de pouvoir le faire
Je me sens capable de trouver un fil conducteur à ma vie	○	○	○	○	○
Je sens capable d'organiser mes souvenirs en un ensemble cohérent	○	○	○	○	○
Je me sens capable de rédiger un récit cohérent	○	○	○	○	○
Je me sens capable de construire de belles phrases	○	○	○	○	○
Je me sens capable de créer une histoire intéressante à lire	○	○	○	○	○
Je me sens capable d'utiliser les outils informatiques modernes	○	○	○	○	○

2. Votre personnalité :

Voici une liste de propositions concernant votre vie en général, veuillez indiquer si elles correspondent ou non à ce que vous ressentez :

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Cela dépend	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
J'ai des compétences importantes que j'essaie d'enseigner à d'autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'essaie de transmettre la connaissance que j'ai acquise au travers de mes expériences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai réalisé et créé des choses qui ont eu un impact sur les autres personnes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me suis engagé(e) auprès de nombreux types de personnes, groupes et activités dans ma vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je pense que je possède un certain nombre de qualités	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai la responsabilité d'améliorer le voisinage dans lequel je vis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les autres disent que je suis une personne qui produit beaucoup de choses	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je pense que l'on se souviendra de moi longtemps après ma mort	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Les autres diraient que j'ai apporté des contributions uniques à la société	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égal(e) à n'importe quelle autre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est comme si je ressentais que ce que j'ai apporté (fait) existera après ma mort	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

3. Les histoires de vie :

Maintenant, voici une liste contenant des raisons d'écrire une histoire de vie. Une histoire de vie consiste à raconter une histoire à partir de ses souvenirs. Veuillez indiquer si les propositions suivantes vous concernent ou non:

J'aimerais écrire une histoire de vie ...	Pas du tout	Plutôt non	Cela dépend	Plutôt oui	Tout à fait
pour retracer l'histoire de ma famille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour parler des choses intéressantes que j'ai pu faire dans ma vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour m'aider à clarifier une période de ma vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour que mes proches se rappellent de moi après ma mort	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour laisser des traces sur la façon dont nous vivons, afin que les générations futures puissent reconstituer notre mode de vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour créer une forme de complicité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour pouvoir donner ma version des faits sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour dire à mes proches ce que j'aimerais que l'on retienne de moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour laisser un témoignage car cela permet de créer une sorte de patrimoine qu'on lègue aux générations futures	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour élargir le cercle de mes connaissances	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour dire la vérité sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour que l'on se souvienne de ce que j'ai fait après ma mort	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour préserver certains aspects de ma culture qui sont en train de disparaître	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour créer des liens avec certaines personnes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour pouvoir justifier certaines choses que j'ai pu faire dans le passé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour noter quelque part certaines choses du passé qui ne doivent pas être perdues	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour faire connaître des choses que j'ai faites et dont je suis fier(ère)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour faire connaître aux plus jeunes les membres de la famille aujourd'hui disparus	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour faire connaître des aspects de moi que les autres ne connaissent pas forcément	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour transmettre des valeurs familiales	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour montrer aux personnes qui l'ignorent que je suis réellement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour montrer d'où je viens et comment je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour répondre aux désirs des plus jeunes membres de la famille de connaître leurs racines	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4. Vos opinions :

Vous allez lire une série d'opinions présentées par deux. Pour chaque paire, vous voudrez bien choisir celle qui vous paraît la plus proche de ce que vous pensez vous-même en cochant la case correspondante.

Efforcez-vous de prendre position pour toutes les propositions, le plus spontanément possible.

- 1) **A** Les enfants à problèmes ont souvent reçu une éducation trop sévère
B Aujourd'hui les enfants ont des problèmes parce que les parents leur laissent faire tout ce qu'ils veulent
- 2) **A** Le peu d'intérêt que les gens portent à la politique est la principale cause des guerres
B Il y aura toujours des guerres quels que soient les efforts que l'on fasse pour les empêcher
- 3) **A** Chacun reçoit le respect qu'il mérite
B Bien souvent la valeur d'un homme passe inaperçue quels que soient ses mérites
- 4) **A** Sans une bonne part de chance personne ne peut accéder à des responsabilités
B Si une personne capable ne parvient pas à occuper une bonne position, c'est parce qu'elle n'a pas su profiter de la situation
- 5) **A** L'hérédité est déterminante dans la personnalité de quelqu'un
B C'est l'expérience de la vie qui fait de nous ce que nous sommes
- 6) **A** J'ai toujours pensé que ce qui devait arriver finissait toujours par se produire
B Faire confiance au destin ne m'a jamais réussi, je préfère décider de mes actes moi-même
- 7) **A** Le citoyen moyen a une influence réelle sur les décisions du gouvernement
B Le monde est dirigé par un petit nombre de personnes au pouvoir, et le simple citoyen ne peut pas y faire grand-chose
- 8) **A** Il y a des gens méchants
B Il y a du bon en chacun
- 9) **A** Pour moi, obtenir ce que je désire n'a rien à voir avec la chance
B Très souvent nous ferions bien de prendre nos décisions en tirant à pile ou face
- 10) **A** Beaucoup de gens ne réalisent pas combien leur vie est déterminée par la chance
B Le hasard n'existe pas
- 11) **A** On doit toujours reconnaître ses fautes
B Il est généralement préférable de dissimuler ses erreurs

- 12) **A** Il est difficile de savoir si une personne nous aime ou pas
B Le nombre de nos amis dépend de notre gentillesse
- 13) **A** Quelquefois, je me demande comment certains professionnels sont arrivés au niveau qu'ils occupent
B Il y a une relation étroite entre la difficulté des études suivies et la situation à laquelle on peut accéder
- 14) **A** Il m'arrive souvent de penser que je n'ai qu'une faible influence sur les choses qui me concernent
B Il m'est difficile d'accepter que la chance ou le hasard jouent un rôle important dans ma vie
- 15) **A** La plupart du temps, je ne saisis pas très bien où veulent en venir les hommes politiques
B A long terme, nous sommes responsables de ceux qui nous gouvernent aussi bien sur le plan local que national

5. Le passé :

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on se rappelle son passé. En voici une liste de quelques unes, dites si cela vous arrive « jamais », « peu souvent », « de temps en temps », « souvent » ou « très fréquemment » :

Je me rappelle mon passé...	Jamais	Peu souvent	De temps en temps	Souvent	Très fréquemment
pour m'aider à discerner en quoi j'ai changé et en quoi je suis resté(e) le (ou la) même	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour me souvenir des personnes dont j'étais proche mais qui, désormais ne font plus partie de ma vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
parce que cela m'aide à me préparer pour ma propre mort	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour avoir quelque chose à faire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
parce que cela m'aide à définir qui je suis maintenant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour me rassurer sur l'idée de la mort	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour ressasser les occasions que j'ai manquées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour essayer de mieux me comprendre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour « délier les langues » et faire parler les gens	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
parce que cela m'aide à faire face à l'idée qu'un jour je serais amené(e) à disparaître	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour éviter de répéter des erreurs que j'ai commises	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
pour me découvrir et continuer à me développer personnellement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

6. Les services :

Voici une liste d'activités que l'on pourrait vous proposer, dites si vous les avez déjà faites ou, dans le cas contraire, si vous seriez « pas du tout intéressé(e) », « peu intéressé(e) », « intéressé(e) » ou « très intéressé(e) » :

Seriez-vous intéressé(e) par...	Pas du tout intéressé(e)	Peu intéressé(e)	Intéressé(e)	Très intéressé(e)	Je l'ai déjà fait
des ateliers de groupe où l'on évoque les souvenirs d'autrefois	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
des ateliers où l'on apprend à faire revenir les souvenirs lointains (d'enfance par exemple)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
des ateliers d'« échange » entre générations	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
des ateliers où l'on apprend à organiser une histoire à partir de ses souvenirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
des ateliers d'écriture afin d'apprendre à rédiger ses souvenirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
des ateliers afin d'améliorer son style d'écriture	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
un écrivain privé qui vous aide à rédiger vos souvenirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
une personne qui vient enregistrer vos souvenirs sur cassette ou CD	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
un moyen d'imprimer des photos, des anecdotes ou autres souvenirs importants dans un livre destiné à vos proches	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
un moyen de publier un livre de souvenirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
une sorte de bibliothèque qui permette à tout un chacun de déposer ses souvenirs (sous forme écrite, vidéo, audio ou autres)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
un lieu qui permet de conserver vos souvenirs (sous forme écrite, vidéo, audio ou autres) pour les générations futures	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
un moyen d'apprendre à créer un site personnel sur internet	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Enfin, pour terminer cette enquête, voici quelques questions uniquement dans un objectif statistique. Rappelez-vous que toutes les réponses sont totalement confidentielles.

- **Age :** _____
- **Sexe :** Homme Femme
- **Statut marital :** Célibataire Vivant maritalement Marié(e)
 Divorcé(e) Veuf (ve)
- **Avez-vous des enfants ?** Oui Combien ? ____ Non
- **Avez-vous des (arrières)petits-enfants ?** Oui Combien ? ____ Non
- **Niveau d'éducation :**
 Enseignement primaire Brevet, certificat d'étude BEP, CAP
 Bac et niveau Bac Bac +1, +2 et +3 Bac +4 et plus
- **Où vivez-vous ? :**
 A votre domicile Chez des proches
 Dans un établissement spécialisé (maison de retraite, ...)

Merci pour votre participation

Annexe A 8. Les 77 items générés

Les items sont précédés de la phrase « *j'aimerais écrire une histoire de vie pour...* »

Items représentant la dimension *flatter l'ego*

- 1-pour parler des aspects de ma vie que je juge intéressants
- 2-parce qu'il y a des aspects de ma vie qui mérite d'être connus
- 3-pour que plus de personnes soient au courant de certains aspects de ma vie dont je suis fier
- 4-parce que j'ai vécu des choses intéressantes et j'ai envie de les faire connaître
- 5-pour montrer comment je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui
- 6-pour mettre en valeur certains aspects de ma personnalité que les autres ne connaissent pas forcément
- 7-pour parler de moi et des choses que j'ai pu faire dans ma vie
- 8-parce qu'il y a des choses que j'ai faites et qui méritent plus de reconnaissance
- 9-pour montrer qui je suis vraiment
- 10-pour montrer que je suis capable de créer quelque chose
- 11-parce qu'écrire ma vie est une façon d'exprimer ma créativité
- 12-parce que j'ai quelque chose qui me tient à cœur et que je souhaite faire connaître aux autres
- 13-parce que j'ai toujours été un peu artiste

Items représentant la dimension *réparer l'ego*

- 14-parce que je ressens le besoin de revenir sur une période de ma vie
- 15-pour m'aider à clarifier une période de ma vie
- 16-pour donner ma version des faits sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé
- 17-pour dire la vérité sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé
- 18-pour pouvoir justifier certaines choses que j'ai pu faire dans le passé
- 19-parce je ressens le besoin de régler mes comptes avec certaines personnes une bonne fois pour toute
- 20-pour me confesser sur certaines choses
- 21-parce que je ressens le besoin de me libérer d'un poids
- 22-car j'ai envie de m'exprimer sur des choses qui me tiennent particulièrement à cœur
- 23-parce que je ressens le besoin de m'exprimer

- 24-pour rendre hommage à des personnes disparues
- 25-pour dire des choses importantes à dire que je ne peux passer sous silence
- 26-pour mettre des mots sur une souffrance

Items représentant la dimension *ne pas être oublié*

- 27-pour donner des indices à mes proches sur la façon dont j'aimerais que l'on se souvienne de moi après ma mort
- 28-pour laisser une image positive de moi
- 29- pour mettre en valeur ce que j'aimerais que l'on retienne de moi
- 30-afin de sélectionner ce que l'on aimerait laisser pour la postérité
- 31-car il est important pour moi de savoir comment mes proches se rappelleront de moi après ma mort
- 32- pour dire à mes proches ce que j'aimerais que l'on retienne de moi
- 33- pour souligner ce qui a été, dans ma vie, le plus important à mes yeux
- 34-car j'estime que laisser une trace de soi permet d'atteindre une forme d'immortalité
- 35-parce qu'il est important que ce que j'ai pu faire de bien dans ma vie ne disparaisse pas en même temps que moi
- 36-pour laisser une trace de moi et montrer qui j'étais
- 37- pour que mes proches se rappellent de moi après ma mort
- 38-parce qu'écrire sa vie permet de ne pas être oublié
- 39- pour que l'on se souvienne de ce que j'ai fait après ma mort
- 40-parce que je pense que tant que l'on se souvient des gens, ils ne sont pas tout à fait morts.

Items représentant la dimension *transmettre*

- 41-pour retracer le passé pour les plus jeunes, pour qu'ils puissent comprendre d'où ils viennent
- 42-car en évoquant mes expériences, j'essaie de donner un exemple positif aux jeunes
- 43- pour éviter aux plus jeunes de faire les mêmes erreurs que j'ai pu commettre
- 44-pour transmettre aux plus jeunes certaines valeurs que je juge essentielles
- 45-pour faire connaître aux plus jeunes leurs racines
- 46-pour intéresser les plus jeunes, en leur racontant l'histoire de leurs parents, de leur famille
- 47-par la transmission de mon vécu et de mes expériences, j'essaie d'être utile aux autres
- 48-parce que j'essaie de faire comprendre aux plus jeunes ce qu'il faut faire ou ne pas faire

Items représentant la dimension *partager*

- 49-pour raconter des histoires qui peuvent intéresser les autres
- 50-car j'aime avoir une écoute attentive
- 51-pour de créer une forme de complicité avec les lecteurs
- 52-pour élargir le cercle de ses connaissances
- 53-pour créer des liens avec certaines personnes
- 54-car j'essaie de raconter des anecdotes sur le passé qui pourraient intéresser les autres
- 55-parce que raconter l'histoire de sa vie n'est intéressant que si les gens la commentent
- 56-parce qu'il est important de raconter des moments difficiles de l'existence, pour montrer à ceux qui vivent la même chose, qu'ils ne sont pas seuls

Items représentant la dimension *témoigner*

- 57-pour permettre aux générations futures de comprendre comment le monde a évolué
- 58-parce que livrer un témoignage sur la condition humaine est un cadeau pour la société
- 59-parce que j'aimerais que des personnes dans le futur s'en servent pour pouvoir retracer l'histoire (de ma région, de mon métier, ou autre)
- 60-parce que le témoignage sur un événement que j'ai vécu, pourra éventuellement contribuer aux études des historiens de demain
- 61-car cela pourra éventuellement intéresser les sociologues de demain
- 62-pour laisser des traces sur la façon dont nous vivons, afin que les générations futures puissent reconstituer notre mode de vie
- 63-pour laisser un témoignage car cela permet de créer une sorte de patrimoine qu'on lègue aux générations futures
- 64-parce que je pense que livrer ses réflexions sur un aspect de la société peut permettre aux générations futures de mieux comprendre le monde dans lequel ils vont vivre
- 65-parce que j'aimerais laisser un témoignage sur telle ou telle chose, car un jour, il pourra éventuellement servir à quelqu'un
- 66-parce que je pense que laisser un témoignage sur son époque, c'est un peu comme un cadeau que l'on fait aux générations futures
- 67-parce que j'aimerais laisser un témoignage, pour que les générations futures n'oublient pas comment vivaient leurs ancêtres
- 68-parce que j'aimerais témoigner sur la façon dont j'ai vécu tel ou tel événement, cela pourra éventuellement servir à quelqu'un dans l'avenir

69-parce qu'il y a certaines choses qui doivent-être préservées et transmises de génération en génération

70-parce que j'aimerais laisser un témoignage sur une façon de vivre qui est en train de disparaître

71-pour préserver certains aspects de ma culture qui sont en train de disparaître

72-pour préserver certaines choses de l'oubli

73-parce que mettre des choses importantes par écrit permet de les sauver de l'oubli

74-parce que cela permet de préserver mon témoignage longtemps après ma mort

75-parce que j'estime que mettre certaines choses par écrit permet de les préserver de l'oubli

76-parce qu'il est nécessaire de sauver certaines choses de l'oubli

77- pour noter quelque part certaines choses du passé qui ne doivent pas être perdues

Annexe A 9. Validité de contenu – Avis des experts

Le chiffre correspond au nombre d'expert. Les cases grisées correspondent aux items éliminés selon les modalités retenus :

-jugé non représentatif par au moins un expert

-jugé très représentatif par seulement un expert

La composante **flatter l'ego** capte l'envie de mettre en valeur certains aspects de sa vie. Cela correspond à la dimension narcissique de l'histoire de vie :

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
1-pour parler des aspects de ma vie que je juge intéressants	1	2	2
2-parce qu'il y a des aspects de ma vie qui mérite d'être connus	3	2	
3-pour que plus de personnes soient au courant de certains aspects de ma vie dont je suis fier	3	2	
4-parce que j'ai vécu des choses intéressantes et j'ai envie de les faire connaître	1	4	
5-pour montrer comment je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui	2	3	
6-pour mettre en valeur certains aspects de ma personnalité que les autres ne connaissent pas forcément	2	1	2
7-pour parler de moi et des choses que j'ai pu faire dans ma vie	4	1	
8-parce qu'il y a des choses que j'ai faites et qui méritent plus de reconnaissance	3	2	
9-pour montrer qui je suis vraiment	2	1	2
10-pour montrer que je suis capable de créer quelque chose	1	1	3
11-parce qu'écrire ma vie est une façon d'exprimer ma créativité	1	1	3
12-parce que j'ai quelque chose qui me tient à cœur et que je souhaite faire connaître aux autres		4	1
13-parce que j'ai toujours été un peu artiste	1		4

La composante **réparer l'ego** capte le besoin de revenir sur une période de son passé afin de se libérer d'un poids. Cela renvoie à la dimension thérapeutique de l'histoire de vie :

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
14-parce que je ressens le besoin de revenir sur une période de ma vie	1	2	2
15-pour m'aider à clarifier une période de ma vie	3	2	
16-pour donner ma version des faits sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé	2	3	
17-pour dire la vérité sur certaines choses qui se sont produites dans mon passé	2	3	
18-pour pouvoir justifier certaines choses que j'ai pu faire dans le passé	5		
19-parce que je ressens le besoin de régler mes comptes avec certaines personnes une bonne fois pour toute	2	2	1
20-pour me confesser sur certaines choses	2	3	
21-parce que je ressens le besoin de me libérer d'un poids	2	1	2
22-car j'ai envie de m'exprimer sur des choses qui me tiennent particulièrement à cœur	3	2	
23-parce que je ressens le besoin de m'exprimer	1	4	
24-pour rendre hommage à des personnes disparues		2	3
25-pour dire des choses importantes à dire que je ne peux passer sous silence	1		4
26-pour mettre des mots sur une souffrance	1	4	

La composante **ne pas être oublié** capte le désir de ne pas être oublié, de s'assurer que sa contribution ne va pas disparaître et de modeler l'image de soi que l'on va laisser après sa mort. Cela renvoie à la dimension « testament » de l'histoire de vie :

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
27-pour donner des indices à mes proches sur la façon dont j'aimerais que l'on se souvienne de moi après ma mort	4	1	
28-pour laisser une image positive de moi	1	4	
29- pour mettre en valeur ce que j'aimerais que l'on retienne de moi	4	1	
30-afin de sélectionner ce que l'on aimerait laisser pour la postérité	4	1	
31-car il est important pour moi de savoir comment mes proches se rappelleront de moi après ma mort	4	1	

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
32- pour dire à mes proches ce que j'aimerais que l'on retienne de moi	3	2	
33- pour souligner ce qui a été, dans ma vie, le plus important à mes yeux	1	2	2
34-car j'estime que laisser une trace de soi permet d'atteindre une forme d'immortalité	4	1	
35-parce qu'il est important que ce que j'ai pu faire de bien dans ma vie ne disparaisse pas en même temps que moi	2	2	1
36-pour laisser une trace de moi et montrer qui j'étais	2	1	2
37- pour que mes proches se rappellent de moi après ma mort	5		
38-parce qu'écrire sa vie permet de ne pas être oublié	4	1	
39- pour que l'on se souvienne de ce que j'ai fait après ma mort	5		
40-parce que je pense que tant que l'on se souvient des gens, ils ne sont pas tout à fait morts	5	1	1

La composante **transmettre** capte l'envie de raconter, le plus souvent aux plus jeunes membres de la famille, des choses que l'on estime importantes. Cela correspond, en quelque sorte, au « rôle grand-parental » :

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
41-pour retracer le passé pour les plus jeunes, pour qu'ils puissent comprendre d'où ils viennent	1	4	
42-car en évoquant mes expériences, j'essaie de donner un exemple positif aux jeunes	1	3	1
43- pour éviter aux plus jeunes de faire les mêmes erreurs que j'ai pu commettre	4	1	
44-pour transmettre aux plus jeunes certaines valeurs que je juge essentielles	4	1	
45-pour faire connaître aux plus jeunes leurs racines	2	3	
46-pour intéresser les plus jeunes, en leur racontant l'histoire de leurs parents, de leur famille	1	3	1
47-par la transmission de mon vécu et de mes expériences, j'essaie d'être utile aux autres	4	1	
48-parce que j'essaie de faire comprendre aux plus jeunes ce qu'il faut faire ou ne pas faire	3	2	

La composante **partager** capte l'envie, en évoquant son histoire personnelle, de créer des liens avec d'autres personnes. On est donc dans la recherche d'une interaction :

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
49-pour raconter des histoires qui peuvent intéresser les autres	3	1	1
50-car j'aime avoir une écoute attentive	2	2	1
51-pour de créer une forme de complicité avec les lecteurs	2	3	
52-pour élargir le cercle de ses connaissances	3	2	
53-pour créer des liens avec certaines personnes	3	2	
54-car j'essaie de raconter des anecdotes sur le passé qui pourraient intéresser les autres	1	2	2
55-parce que raconter l'histoire de sa vie n'est intéressant que si les gens la commentent	1	1	3
56-parce qu'il est important de raconter des moments difficiles de l'existence, pour montrer à ceux qui vivent la même chose, qu'ils ne sont pas seuls	4	1	

La composante « **témoigner** » capte la volonté de contribuer à la mémoire collective, de sauver certaines choses qui méritent d'être préservées de génération en génération :

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
57-pour permettre aux générations futures de comprendre comment le monde a évolué	3	2	
58-parce que livrer un témoignage sur la condition humaine est un cadeau pour la société	2	3	2
59-parce que j'aimerais que des personnes dans le futur s'en servent pour pouvoir retracer l'histoire (de ma région, de mon métier, ou autre)	1	4	
60-parce que le témoignage sur un événement que j'ai vécu, pourra éventuellement contribuer aux études des historiens de demain	2	2	1
61-car cela pourra éventuellement intéresser les sociologues de demain	1	4	
62- pour laisser des traces sur la façon dont nous vivons, afin que les générations futures puissent reconstituer notre mode de vie	3	2	
63- pour laisser un témoignage car cela permet de créer une sorte de patrimoine qu'on lègue aux générations futures	5		

	Très représentatif	Assez représentatif	Non représentatif
64-parce que je pense que livrer ses réflexions sur un aspect de la société peut permettre aux générations futures de mieux comprendre le monde dans lequel ils vont vivre	3	2	
65-parce que j'aimerais laisser un témoignage sur telle ou telle chose, car un jour, il pourra éventuellement servir à quelqu'un	2	1	2
66-parce que je pense que laisser un témoignage sur son époque, c'est un peu comme un cadeau que l'on fait aux générations futures	3	2	
67-parce que j'aimerais laisser un témoignage, pour que les générations futures n'oublient pas comment vivaient leurs ancêtres	1	4	
68-parce que j'aimerais témoigner sur la façon dont j'ai vécu tel ou tel événement, cela pourra éventuellement servir à quelqu'un dans l'avenir	1	2	2
69-parce qu'il y a certaines choses qui doivent-être préservées et transmises de génération en génération	5		
70-parce que j'aimerais laisser un témoignage sur une façon de vivre qui est en train de disparaître	1	1	3
71-pour préserver certains aspects de ma culture qui sont en train de disparaître	3	2	
72-pour préserver certaines choses de l'oubli	1	4	
73-parce que mettre des choses importantes par écrit permet de les sauver de l'oubli	1	4	
74-parce que cela permet de préserver mon témoignage longtemps après ma mort	1	2	2
75-parce que j'estime que mettre certaines choses par écrit permet de les préserver de l'oubli	1	4	
76-parce qu'il est nécessaire de sauver certaines choses de l'oubli	3	2	
77-pour noter quelque part certaines choses du passé qui ne doivent pas être perdues	3	2	

Annexe A 10. Echelle des motivations au récit de vie – Collecte de données 1 et 2

A10-1. Collecte 1

Données manquantes

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individus	N	%	Variables	N	%
77	16	44%	8	22	10,9%
75	7	19%	45	9	4,5%
50	6	17%	29	6	3,0%
34	5	14%	62	6	3,0%
59	5	14%	22	5	2,5%
118	4	11%	20	5	2,5%
163	3	8%	15	5	2,5%
12 individus	2	6%	52	5	2,5%
32 individus	1	3%	37	3	1,5%
			5	3	1,5%
			76	3	1,5%
			64	3	1,5%
			56	3	1,5%
			18, 30, 43, 44, 48,77, 69	2	2
			7, 17, 16, 31, 34, 38, 51, 57, 66, 71	1	0,5%

Distribution des données

Items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis	items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
2	3.4623	1.1043	-0.5585	-0.4198	44	3.9391	0.9402	-1.1710	1.6705
5	3.2386	1.1645	-0.4532	-0.6711	45	3.7865	1.0136	-0.8640	0.4325
7	3.6281	1.0310	-0.9006	0.3310	47	3.8844	0.9491	-1.0475	1.1351
15	2.8872	1.3307	-0.0163	-1.1883	48	3.4697	1.1779	-0.6373	-0.3440
16	3.2915	1.2372	-0.3741	-0.8355	51	3.2613	1.1380	-0.3592	-0.7199
17	3.5327	1.2624	-0.5645	-0.7280	52	2.9948	1.1584	-0.3910	-0.8698
18	3.0905	1.2520	-0.2177	-0.9605	53	3.3232	1.1473	-0.6156	-0.4836
20	2.3744	1.1964	0.4434	-0.8359	56	3.8477	0.9515	-0.9041	0.7074
22	3.6122	1.0683	-0.7748	0.0947	57	3.9397	0.9568	-1.0586	1.0081
29	3.3065	1.1770	-0.4626	-0.6322	62	4.0556	0.9409	-1.2104	1.6863
30	3.3518	1.1268	-0.6138	-0.4124	63	3.6231	1.0701	-0.8181	0.1095
31	3.4848	1.2411	-0.6760	-0.4035	64	3.7990	1.0347	-0.9900	0.6417
32	3.2613	1.1943	-0.3535	-0.8350	66	3.6818	1.0638	-0.7093	-0.0844
34	2.9744	1.2453	-0.2725	-0.9291	69	4.0653	0.8937	-1.1919	1.9238
37	3.4293	1.3070	-0.4606	-0.7879	71	3.7857	1.0742	-1.0347	0.5998
38	3.0152	1.2401	-0.3169	-0.9338	76	4.0653	0.8353	-1.0610	1.4978
39	3.5377	1.2821	-0.5740	-0.6260	77	3.6853	1.0214	-0.8966	0.6625
43	3.6414	0.9963	-0.9341	0.5343					

A10-2. Collecte 2

Données manquantes

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individus °	N	%	Variables	N	%
126	3	13%	63	2	1,3%
20	3	13%	31	2	1,3%
160	2	9%	85	2	1,3%
141	2	9%	64	2	1,3%
28	2	9%	52	2	1,3%
158	1	4%	29	1	0,7%
119	1	4%	62	1	0,7%
172	1	4%	78	1	0,7%
155	1	4%	17	1	0,7%
			18	1	0,7%

Distribution des données

items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis	items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
78	3.3810	1.2516	-0.7850	-0.6113	18	2.5774	1.2644	0.1551	-1.2519
79	3.5207	1.2349	-0.8181	-0.3675	37	2.9286	1.2975	-0.1311	-1.2746
80	3.3195	1.2506	-0.5292	-0.7310	31	2.9231	1.2956	-0.0710	-1.2382
81	3.4142	1.3025	-0.7353	-0.6811	32	2.4551	1.2059	0.4157	-0.8647
82	3.3846	1.1019	-0.7496	-0.3088	71	3.5655	1.2020	-0.7771	-0.3360
83	2.8462	1.2199	-0.0789	-1.0541	77	3.4762	1.2035	-0.7914	-0.2904
84	2.8284	1.2199	-0.0245	-1.0817	62	3.1988	1.2369	-0.3240	-0.8664
85	2.6826	1.2423	0.1647	-1.0691	63	3.5030	1.1558	-0.7822	-0.1240
86	3.2012	1.2516	-0.4574	-0.9728	51	2.7929	1.1996	0.0508	-0.9335
15	2.6272	1.1274	0.1189	-1.0343	52	2.6766	1.1836	0.1648	-0.9469
16	3.3609	1.0992	-0.6686	-0.3330	53	2.8876	1.2122	0.0352	-0.9840
17	3.0417	1.2350	-0.3662	-1.0851					

Annexe A 11. Echelle de la réminiscence – Collecte de données 1 et 2

A11-1. Collecte 1**Données manquantes**

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individus	N	%	Individus	N	%
22	7	78%	id3	26	13%
77	6	67%	id2	22	11%
50	5	56%	pm5	21	10%
34	3	33%	id5	8	4%
75	3	33%	id6	7	3%
117	3	33%	id4	6	3%
118	3	33%	pm3	6	3%
90	2	22%	pm6	6	3%
111	2	22%	id1	4	2%
163	2	22%	pm2	4	2%
			pm4	4	2%
			pm1	3	1%

Distribution des données

items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
pm6	3.1152	1.4020	-0.1366	-1.2320
pm4	2.4764	1.4136	0.4292	-1.1894
pm3	2.6073	1.3909	0.3129	-1.1973
pm2	3.0628	1.2080	-0.1386	-0.8952
pm1	2.8325	1.1802	0.0382	-0.8911
id6	3.0524	1.1274	-0.2576	-0.6394
id5	3.1746	1.0700	-0.0642	-0.5043
id4	3.0052	1.1355	-0.0751	-0.7299
Id1	3.1158	1.0169	-0.4449	-0.2790

A11-2. Collecte 2

Données manquantes

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individus	N	%	Individus	N	%
20	3	43%	id1	2	1,2%
64	1	14%	id5	1	0,6%
138	1	14%	id6	1	0,6%
			Pm3	1	0,6%

Distribution des données

items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
id1	3.0539	0.9955	-0.1079	-0.1991
id4	2.8698	1.0554	-0.0739	-0.5323
id4	2.9107	1.0544	-0.1596	-0.3731
id6	2.9226	1.0553	-0.0600	-0.4520
Pm3	2.2381	1.1799	0.6717	-0.5771
Pm4	1.7574	0.9482	1.1298	0.6415
Pm6	2.0947	1.1033	0.6659	-0.5012

Annexe A 12. Echelle de la générativité – Collecte 2

Données manquantes

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individus	N	%	Individus	N	%
18	3	33%	Gen_trans1	1	0,7%
92	1	11%	Gen_trans2	2	1,3%
37	1	11%	Gen_trans3	1	0,7%
			Gen_post2	1	0,7%

Distribution des variables

items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
Gen_trans1	3.1446	0.8688	-0.1160	0.4633
Gen_trans2	3.6988	0.8976	-0.5828	0.2944
Gen_trans3	3.3720	1.1141	-0.3702	-0.6051
Gen_post1	2.3614	1.0740	0.3916	-0.3389
Gen_post2	2.0180	0.9785	0.7380	-0.1016
Gen_post3	2.5689	1.0725	0.2761	-0.4515

Annexe A 13. Mesure de l'intention de consommer des services biographiques– Collecte de données 2

Données manquantes

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individus	N	%	Individus	N	%
25	1	20%	Sa3	1	0,7%
54	1	20%	Scp1	1	0,7%

Distribution des variables

items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
Sa1	2.4379	0.8646	-0.0847	-0.6927
Sa2	2.3314	0.8979	0.2409	-0.6783
Sa3	2.3274	0.9819	0.1839	-0.9804
Scp1	1.7976	0.8861	0.8201	-0.2795
Scp2	1.6923	0.8092	1.0193	0.4266
Scp3	2.4379	0.8646	-0.0847	-0.6927

Annexe A 14. Echelle d'estime de soi– Collecte de données 2

Données manquantes

Données manquantes par individus			Données manquantes par variables		
Individu	N	%	Individus	N	%
2	1	20%	ES1	1	0,7%

Distribution des variables

items	Moyenne	Ecart-type	Skewness	Kurosis
ES1	3.1667	0.8800	-0.2242	0.7089
ES2	3.6391	0.7598	-0.4361	0.7745
ES3	3.6272	0.7299	0.1514	0.0752
ES4	3.3728	0.9243	-0.7127	0.4841
ES5	3.2071	0.9121	-0.3252	0.3311

Annexe A 15. Collecte de données finale

Données manquantes

Données manquantes par variables			Données manquantes par individus		
Variables	n	%	Individus	n	%
131	13	31,0%	Témoigner3	5	1,3%
70	5	11,9%	Scp1	4	1,0%
184	5	11,9%	Gen_trans3	4	1,0%
266	5	11,9%	Gen_post2	4	1,0%
24	3	7,1%	Gen_post3	4	1,0%
138	3	7,1%	Gen_post1	3	0,8%
183	3	7,1%	Sa1	2	0,5%
22	2	4,8%	Sa2	2	0,5%
215	2	4,8%	Sa3	2	0,5%
291	2	4,8%	Scp2	2	0,5%
1	1	2,4%	Réparer 1	2	0,5%
2	1	2,4%	Oublié1	2	0,5%
3	1	2,4%	Oublié3	2	0,5%
5	1	2,4%	Témoigner4	2	0,5%
12	1	2,4%	Partager3	2	0,5%
19	1	2,4%	Gen_trans1	2	0,5%
36	1	2,4%	Transmettre4	1	0,3%
135	1	2,4%	Réparer 2	1	0,3%
151	1	2,4%	Réparer 3	1	0,3%
174	1	2,4%	Réparer 4	1	0,3%
187	1	2,4%	Oublié2	1	0,3%
193	1	2,4%	Témoigner1	1	0,3%
378	1	2,4%	Témoigner2	1	0,3%
			Partager1	1	0,3%
			Partager2	1	0,3%
			Gen_trans2	1	0,3%
			Rem_id1	1	0,3%
			es1	1	0,3%

Distribution des données

	items	Moyenne	Ecat-type	Mediane	Q1	Q3	Minimum	Maximum	Skewness	Kurtosis
Services d'apprentissage	Sa1	2.4128	0.9162	2	2	3	1	4	0.0976	-0.8068
	Sa2	2.3205	0.9055	2	2	3	1	4	0.2201	-0.7268
	Sa3	2.3872	0.9438	2	2	3	1	4	0.0608	-0.9156
Services Co-production	Scp7	1.8015	0.8800	2	1	2	1	4	0.8521	-0.1417
	Scp8	1.7718	0.8645	2	1	2	1	4	0.9350	0.1075
Transmettre	Transmettre1	3.5026	1.1903	4	3	4	1	5	-0.7349	-0.3722
	Transmettre2	3.4184	1.2004	4	3	4	1	5	-0.6867	-0.4948
	Transmettre3	3.5652	1.2404	4	3	4	1	5	-0.8759	-0.2910
Flatter l'ego	Flatter1	3.3418	1.1378	4	3	4	1	5	-0.6237	-0.5426
	Flatter 2	2.8214	1.2362	3	2	4	1	5	0.0004	-1.0856
	Flatter 3	2.8495	1.2306	3	2	4	1	5	-0.0416	-1.0701
Réparer l'ego	Réparer1	2.6436	1.2393	3	2	4	1	5	0.1237	-1.1997
	Réparer 2	3.3248	1.1916	4	2	4	1	5	-0.5918	-0.6400
	Réparer 3	2.9744	1.3241	3	2	4	1	5	-0.1853	-1.3104
	Réparer 4	2.5575	1.2221	2	1,5	4	1	5	0.1997	-1.1800
Ne pas être oublié	Oublié1	2.8333	1.2968	3	2	4	1	5	0.0849	-1.1813
	Oublié2	2.9437	1.2778	3	2	4	1	5	-0.1458	-1.1492
	Oublié3	2.4077	1.1871	2	1	3	1	5	0.4095	-0.9058
Témoigner	Témoigner1	3.4936	1.2001	4	3	4	1	5	-0.6889	-0.5658
	Témoigner2	3.4834	1.1697	4	3	4	1	5	-0.7202	-0.3917
	Témoigner3	3.1680	1.2280	3	2	4	1	5	-0.3308	-0.9797
	Témoigner4	3.5231	1.1554	4	3	4	1	5	-0.7522	-0.2358
Partager	Partager1	2.9028	1.1617	3	2	4	1	5	-0.2427	-1.0202
	Partager2	2.7513	1.1726	3	2	4	1	5	0.0512	-0.9948

	items	Moyenne	Ecat-type	Mediane	Q1	Q3	Minimum	Maximum	Skewness	Kurtosis
	Partager3	2.8414	1.1877	3	2	4	1	5	-0.0409	-1.0109
Générativité transmission	Gen_trans1	3.1795	1.0108	3	3	4	1	5	-0.2449	0.0106
	Gen_trans2	3.6624	0.9246	4	3	4	1	5	-0.7445	0.6832
	Gen_trans3	3.3428	1.0800	4	3	4	1	5	-0.4289	-0.5480
Générativité postérité	Gen_post1	2.5758	1.0710	3	2	3	1	5	0.1869	-0.4681
	Gen_post2	2.1314	1.0094	2	1	3	1	5	0.5501	-0.4718
	Gen_post3	2.6005	1.1056	3	2	3	1	5	0.1353	-0.7859
Réminiscence identité	Rem_id1	3.0563	0.9907	3	2	4	1	5	-0.0652	-0.2824
	Rem_id2	2.8189	1.1556	3	2	4	1	5	0.0283	-0.8258
	Rem-id3	2.7577	1.0535	3	2	3	1	5	0.0484	-0.5270
	Rem_id4	3.0077	1.0998	3	2	4	1	5	-0.1191	-0.5490
Réminiscence préparation à la mort	Rem_pm1	2.3061	1.1981	2	1	3	1	5	0.5022	-0.8373
	Rem_pm2	1.9413	1.0913	2	1	3	1	5	0.9794	0.0987
	Rem_pm3	2.0791	1.0923	2	1	3	1	5	0.6800	-0.5472
Estime de soi	es1	3.2404	0.8703	3	3	4	1	5	-0.2979	0.6554
	es2	3.6378	0.8195	4	3	4	1	5	-0.6982	1.1119
	es4	3.4158	0.9848	4	3	4	1	5	-0.6334	0.1805
	es5	3.3929	0.9068	3	3	4	1	5	-0.5244	0.5607

Annexe A 16. Effets modérateurs – Constitution des groupes

Les groupes en fonction du SEP

	Groupe 1: SEP faible	Groupe 2: SEP fort
N	196	196
SEP		
SEP min	6	24
SEP max	21	30
SEP médian	18	24
Moyenne	16,44	24,21
Ecart-type	4,02	2,46
Sexe		
Hommes	31,6%	40,5%
Femmes	68,4%	59,5%
Estime de soi		
ES min	-3,07	-3,43
ES max	2,23	2,23
Es médian	-0,22	0,14
Moyenne	-0,22	0,22
Ecart-type	0,94	1
Age		
Age minimum	60	60
Age maximum	92	94
Age médian	67,5	67
Moyenne	68,63	68,18
Ecart-type	7,04	6,56

Les groupes en fonction de l'estime de soi

	Groupe 1: Estime faible	Groupe 2: Estime élevée
N	195	196
Estime de soi		
ES min	-3,43	0,09
ES max	0,09	2,23
Es médian	-0,60	0,51
Moyenne	-0,74	0,74
Ecart-type	0,77	0,56
Sexe		
Hommes	30,8%	41,3%
Femmes	69,2%	58,7%

SEP		
SEP min	6	6
SEP max	30	30
SEP médian	20	21
Moyenne	19,35	21,30
Ecart-type	5	5,06
Age		
Age minimum	60	60
Age maximum	92	94
Age médian	67,5	66
Moyenne	68,55	68,26
Ecart-type	6,43	7,17

Les groupes en fonction de l'âge

	Groupe 1: Individus les plus jeunes	Groupe 2: Individus les plus âgés
N	196	196
Age		
Age minimum	60	67
Age maximum	67	94
Age médian	63	72
Moyenne	62,96	73,82
Ecart-type	2,26	5,32
Sexe		
Hommes	36,4%	35,7%
Femmes	63,6%	64,3%
SEP		
SEP min	6	6
SEP max	30	30
SEP médian	21	21
Moyenne	20,95	19,70
Ecart-type	4,49	5,62
Estime de soi		
ES min	-3,43	-3,43
ES max	2,23	2,23
Es médian	0,087	0,064
Moyenne	0,073	-0,073
Ecart-type	0,96	1,03

Les groupes en fonction de l'internalité

	Groupe 1: Individus les moins interne	Groupe 2: Individus les plus interne
N	196	195
Internalité		
Internalité min	1	10
Internalité max	10	21
Internalité médian	8,00	13
Moyenne	7,15	13,38
Ecart-type	2,27	2,60
Age		
Age minimum	60	60
Age maximum	94	92
Age médian	68	67
Moyenne	68,62	68,19
Ecart-type	6,83	6,78
Sexe		
Hommes	30,8%	41,3%
Femmes	69,2%	58,7%
SEP		
SEP min	6	6
SEP max	30	30
SEP médian	20	21
Moyenne	19,27	21,26
Ecart-type	5,28	4,84
Estime de soi		
ES min	-3,09	-3,73
ES max	2,27	2,27
Es médian	-0,12	0,18
Moyenne	-0,17	0,17
Ecart-type	0,90	1,06